

REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE



UNION – DISCIPLINE – TRAVAIL

-----

\*\*\*\*\*

## **PROJET DE COHESION SOCIALE DES REGIONS NORD DU GOLFE DE GUINEE – COTE D'IVOIRE**

\*\*\*\*\*

# **CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES)**

**VERSION FINALE**

**Décembre 2021**

## TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ACRONYMES .....	8
LISTE DES TABLEAUX .....	11
LISTE DES FIGURES .....	12
LISTE DES ANNEXES .....	12
RESUME EXECUTIF .....	13
EXECUTIVE SUMMARY .....	30
1. INTRODUCTION .....	47
1.1. Contexte et justification du projet.....	47
1.2. Objectif du Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES).....	48
1.3. Méthodologie.....	49
1.4. Structuration du rapport.....	50
2. DESCRIPTION DU PROJET ET SES ZONES D'INTERVENTION.....	51
2.1. Objectif de Développement du Projet.....	51
2.2. Composantes et activités du Projet.....	51
2.3. Zones d'intervention du projet.....	58
2.4. Parties prenantes (acteurs bénéficiaires et personnes impactées) du projet.....	59
2.5. Coût et durée du Projet .....	60
3. SITUATION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE DE LA ZONE DU PROJET ET ENJEUX.....	60
3.1. Situation environnementale et sociale de la zone du projet.....	60
3.2. Enjeux environnementaux et socio-économiques en rapport avec le projet.....	69
3.2.1. <i>Enjeux environnementaux</i> .....	69
3.2.1.1. <i>Enjeux relatifs à la gestion des déchets</i> .....	69
3.2.1.2. <i>Enjeux relatifs à la gestion des pesticides</i> .....	69
3.2.1.3. <i>Enjeux relatifs à la préservation des ressources fauniques</i> .....	69
3.2.1.4. <i>Enjeux relatifs à l'appauvrissement des ressources naturelles</i> .....	70
3.2.1.5. <i>Enjeux relatifs à l'utilisation des feux de brousse</i> .....	70
3.2.1.6. • <i>Enjeux relatifs à l'orpaillage clandestin</i> .....	70
3.2.1.7. <i>Enjeux liés au changement climatique</i> .....	70
3.2.2. <i>Enjeux sociaux</i> .....	70
3.2.2.1. <i>Enjeux relatifs au foncier</i> .....	70
3.2.2.2. <i>Enjeux relatifs à l'exploitation et abus sexuels/ harcèlement sexuel (EAS/HS)</i> .....	71
3.2.2.3. <i>Enjeux relatifs à la perte de culture</i> .....	71
3.2.2.4. <i>Enjeux relatifs à la gestion des conflits</i> .....	71
3.2.2.5. <i>Enjeux relatifs à la santé</i> .....	71
3.2.2.6. <i>Enjeux relatifs à la conservation des sites culturels</i> .....	71
3.2.2.7. <i>Enjeux relatifs à la conservation des sites culturels</i> .....	71
3.2.2.8. <i>Enjeux sécuritaires</i> .....	71
4. CADRE POLITIQUE, JURIDIQUE ET INSTITUTIONNEL EN MATIERE D'ENVIRONNEMENT, DE DROIT DU TRAVAIL, DE SANTE-SECURITE ET DES ASPECTS SOCIAUX .....	72

4.1.	Cadre politique .....	72
4.1.1.	<i>Politique agricole de la CEDEAO</i> .....	72
4.1.2.	<i>Politique Forestière</i> .....	72
4.1.3.	<i>Programme National d'Investissement Agricole (PNIA 2021-2025)</i> .....	73
4.1.4.	<i>Plan National d'Actions pour l'Environnement (PNAE 2006-2011)</i> .....	73
4.1.5.	<i>Plan National de Développement (PND 22021-2025)</i> .....	74
4.1.6.	<i>Stratégie Nationale de Conservation et d'Utilisation Durable de la Diversité Biologique à l'horizon 2025</i> .....	74
4.1.7.	<i>Stratégie Nationale de Gestion des Ressources Naturelles Vivantes à l'horizon 2020</i> 74	
4.1.8.	<i>Politique d'assainissement</i> .....	75
4.1.9.	<i>Programme National de Sécurisation du Foncier Rural (PNSFR)</i> .....	75
4.1.10.	<i>Politique sanitaire et d'hygiène du milieu</i> .....	75
4.1.11.	<i>Politique de lutte contre la pauvreté</i> .....	75
4.1.12.	<i>Politique Nationale du Genre (PNG)</i> .....	76
4.1.13.	<i>Politique de décentralisation</i> .....	76
4.1.14.	<i>Plan National de Riposte contre la COVID-19</i> .....	76
4.2.	Cadre législatif et réglementaire national de la gestion environnementale et sociale .....	77
4.2.1.	<i>Principaux textes</i> .....	77
4.2.1.1.	<i>Constitution de la Côte d'Ivoire</i> .....	77
4.2.1.2.	<i>Loi n°96-766 du 3 octobre 1996 portant Code de l'Environnement</i> .....	77
4.2.2.	<i>Autres textes nationaux de gestion environnementale et sociale</i> .....	78
4.2.2.1.	<i>Loi n°2019-675 du 23 juillet 2019 portant Code Forestier</i> .....	78
4.2.2.2.	<i>Loi n° 2014-390 du 20 juin 2014 d'orientation sur le développement durable</i> .....	78
4.2.2.3.	<i>Loi n°2014-138 du 24 mars 2014 portant Code Minier</i> .....	78
4.2.2.4.	<i>Loi n° 2014-390 du 20 juin 2014 d'orientation sur le développement durable</i> .....	79
4.2.2.5.	<i>Loi n°98-755 du 23 décembre 1998 portant Code de l'Eau</i> .....	79
4.2.2.6.	<i>Décret n° 66-52 du 8 mars 1966 fixant les modalités de mise à feu autorisées</i> .....	79
4.2.2.7.	<i>Décret N° 66-122 du 31 mars 1966, déterminant les essences forestières, dites protégées</i> .....	80
4.2.2.8.	<i>Décret n° 96-894 du 8 novembre 1996 déterminant les règles et procédures applicables aux études relatives à l'impact environnemental des projets de développement</i>	80
4.2.2.9.	<i>Décret n°98-43 du 28 janvier 1998 relatif aux Installations Classées pour la Protection de l'Environnement (ICPE)</i> .....	80
4.2.2.10.	<i>Décret n°2005 du 6 janvier 2005 portant Audit Environnemental</i> .....	81

4.2.2.11.	<i>Documents juridiques spécifiques aux pesticides en Côte d'Ivoire</i> .....	81
4.2.2.12.	<i>Arrêté n°01164/ MINEF/CIAPOL/SDIIC du 4 novembre 2008 portant réglementation des rejets et émissions des Installations Classées pour la Protection de l'Environnement (ICPE)</i> .....	82
4.2.2.13.	<i>Loi n° 2015-532 du 20 juillet 2015 portant Code du Travail</i> .....	82
4.2.2.14.	<i>Loi n°2010-272 du 30 septembre 2010 portant interdiction de la traite et des pires formes de travail des enfants</i> .....	83
4.2.2.15.	<i>Loi n° 99-477 du 2 août 1999 portant Code de Prévoyance sociale modifiée par l'ordonnance n°2012-03 du 11 janvier 2012</i> .....	83
4.2.2.16.	<i>Loi n°98-750 du 23 décembre 1998 modifiée par la loi n°2004-412 du 14 Août 2004 portant Domaine foncier rural</i> .....	84
4.2.2.17.	<i>Loi n°87-806 du 28 Juillet 1987 portant protection du patrimoine culturel</i> .....	84
4.2.2.18.	<i>Décret n° 2020-955 du 09 décembre 2020 portant attribution composition et fonctionnement du Comité Santé et Sécurité au Travail (CSST)</i> .....	84
4.2.2.19.	<i>Décret n°2013-224 du 22 mars 2013 modifié par le décret n°2014-25 du 22 janvier 2014 portant réglementation de la purge des droits coutumiers sur le sol pour intérêt général</i>	84
4.2.2.20.	<i>Décret n°98-38 du 28 janvier 1998 relatif aux mesures générales d'hygiène en milieu du travail</i> .....	85
4.2.2.21.	<i>Décret n° 71-74 du 16 Février 1971 : il est relatif aux procédures domaniales et foncières</i> .....	85
4.2.2.22.	<i>Règlementation en matière d'expropriation pour cause d'utilité publique</i> .....	85
4.2.2.23.	<i>Arrêté n°2017-017 MEPS/CAB du 02 juin 2017 déterminant la liste des travaux dangereux interdits aux enfants</i> .....	86
4.3.	<i>Conventions internationales</i> .....	86
4.4.	<i>Cadre Environnementale et Sociale (CES) de la Banque mondiale applicables au projet et dispositions nationales pertinentes</i> .....	88
4.4.1.	<i>Analyse de l'applicabilité du Cadre Environnemental et Social (CES)</i> .....	88
4.4.2.	<i>Exigences des NES de la Banque mondiale déclenchées par le projet et dispositions juridiques nationales pertinentes</i> .....	89
4.4.3.	<i>Directives Environnementales, Sanitaires et Sécuritaires du Groupe Banque mondiale</i> .....	112
4.5.	<i>Cadre Institutionnel</i> .....	113
4.6.	<i>Evaluation des capacités institutionnelles de gestion environnementale et sociale des acteurs du projet</i> .....	120
5.	<b>RISQUES ET IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX ET SOCIAUX</b> .....	120
5.1.	<i>Opportunités et principaux impacts environnementaux et sociaux positifs potentiels</i> ...	120



5.2.	Risques et impacts environnementaux et sociaux négatifs potentiels communs à tous les sous-projets et mesures d'atténuation .....	121
5.2.1.	<i>Risques et impacts environnementaux et sociaux négatifs potentiels communs à tous les sous projets.....</i>	<i>122</i>
5.2.1.1.	<i>Risque et impacts environnementaux et sociaux négatifs potentiels communs aux sous-projets.....</i>	<i>122</i>
5.2.1.2.	<i>Risques et Impact environnementaux négatifs génériques par composantes et sous projets</i>	<i>125</i>
5.2.1.3.	<i>Risques et Impacts sociaux négatifs génériques par composante et par sous projet</i>	<i>128</i>
5.3.	Analyse spécifique des risques professionnels .....	131
6.	MESURES DE BONIFICATION DE PREVENTION ET D'ATTENUATION DES IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX ET SOCIAUX NEGATIFS .....	133
6.1.	Mesures générales de bonification.....	133
6.2.	Mesures d'atténuation d'ordre général .....	133
6.3.	Mesures génériques par rapport aux phases des activités des composantes .....	137
6.4.	Mesures d'atténuation des impacts négatifs cumulatifs .....	154
6.5.	Mesures spécifiques de prévention de la COVID 19.....	155
7.	PLAN CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (PCGES) ....	156
7.1.	Procédure de gestion environnementale et sociale des sous-projets.....	156
7.1.1.	<i>Tri et liste d'exclusion des sous-projets ou non éligible .....</i>	<i>156</i>
7.1.1.1.	<i>Etape 0 : Préparation du sous-projet .....</i>	<i>157</i>
7.1.1.2.	<i>Etape 1 : screening environnemental et social .....</i>	<i>157</i>
7.1.1.3.	<i>Etape 2 : approbation de la catégorie environnementale et sociale.....</i>	<i>157</i>
7.1.2.	<i>Activités requérant un CIES/EIES .....</i>	<i>158</i>
7.1.2.1.	<i>Etape 3: préparation de l'instrument de sauvegarde environnementale et sociale</i>	<i>158</i>
7.1.2.2.	<i>Etape 4: examen et approbation des CIES/EIES.....</i>	<i>159</i>
7.1.2.3.	<i>Etape 5: consultations des parties prenantes et diffusion de l'information.....</i>	<i>159</i>
7.1.2.4.	<i>Etape 6 : intégration des dispositions environnementales et sociales dans les Dossiers d'appels d'offres et approbation des PGES-chantiers, PAE,PPGED et PPSPS .</i>	<i>159</i>
7.1.2.5.	<i>Etape 7: suivi environnemental et social de la mise en œuvre du projet .....</i>	<i>160</i>
7.1.3.	<i>Diagramme de flux du screening des sous-projets .....</i>	<i>161</i>
7.2.	Procédures de protection et de gestion du patrimoine culturel, y compris le cas des découvertes fortuites) .....	162
7.3.	Mesures d'atténuation des risques spécifiques VBG/EAS/HS.....	163
7.4.	Procédures de gestion des Accidents de Travail (AT) et de trajet et des maladies professionnelles .....	165
7.5.	Procédure de gestion environnementale en cas de situation d'urgence et de changements climatiques.....	171
7.5.1.	Cas 1. Prise en compte du changement climatique.....	171
7.5.2.	Cas 2. Prise en compte du risque sécuritaire .....	171

7.5.3.	Cas 3. Prise en compte des crises et situations d'urgence .....	171
7.6.	Résumé du mécanisme de gestion des plaintes .....	174
7.6.1.	Types de plaintes à traiter.....	174
7.6.2.	Mécanisme de Gestion des Plaintes sensibles .....	175
7.6.3.	Mécanisme de Gestion des Plaintes liées aux VBG (EAS/HS).....	175
7.6.4.	Mécanisme de traitement proposé pour les plaintes non sensibles.....	176
7.6.5.	Evaluation de la satisfaction des populations sur la mise en œuvre du MGP.....	179
7.7.	Programme de suivi environnemental et social .....	180
7.7.1.	<i>Surveillance environnementale et sociale</i> .....	180
7.7.2.	<i>Suivi environnemental et social</i> .....	180
7.7.3.	<i>Inspection ou supervision</i> .....	180
7.7.4.	<i>Evaluation</i> .....	181
7.7.5.	<i>Indicateurs de suivi</i> .....	181
7.7.5.1.	<i>Indicateurs d'ordre stratégique à suivre par l'UGP</i> .....	181
7.7.5.2.	<i>Indicateurs à suivre par les SSE et le SSS de l'UGP</i> .....	181
7.7.5.3.	<i>Indicateurs à suivre par l'ANDE</i> .....	182
7.7.6.	<i>Récapitulatif du plan de suivi</i> .....	182
7.7.7.	<i>Dispositif de suivi des composantes environnementales et sociales</i> .....	183
7.8.	Dispositions institutionnelles pour la mise en œuvre et le suivi du PGES .....	184
7.8.1.	<i>Arrangements institutionnels pour la mise en œuvre du PGES</i> .....	185
7.8.2.	<i>Identification des besoins en renforcement des capacités des parties prenantes en matière de gestion environnementale et sociale</i> .....	190
7.8.2.1.	<i>Capacités des départements ministériels</i> .....	190
7.8.2.2.	<i>Collectivités territoriales</i> .....	191
7.8.2.3.	<i>Organisations Non Gouvernementales (ONG)</i> .....	191
7.8.2.4.	<i>Intervenants du secteur privé</i> .....	191
7.8.2.5.	<i>L'UGP</i> .....	191
7.9.	Recommandations pour la gestion environnementale et sociale du Projet.....	191
7.9.1.	<i>Mesures de renforcement institutionnel</i> .....	192
7.9.2.	<i>Mesures de renforcement technique</i> .....	192
7.9.3.	<i>Mesures de renforcement des capacités individuelles</i> .....	192
7.9.3.1.	<i>Formation des acteurs impliqués dans la mise en oeuvre du Projet</i> .....	192
7.9.3.2.	<i>Programme de sensibilisation et de mobilisation des parties prenantes</i> .....	197
7.10.	Calendrier et budget de mise en œuvre du PGES.....	197
7.10.1.	<i>Calendrier de mise en œuvre</i> .....	197
7.10.2.	<i>Coûts des mesures environnementales à prévoir dans le projet</i> .....	197
8.	PLAN DE GESTION DES PESTES (PGP).....	200
9.	SYNTHESE DU BUDGET CGES ET PGP .....	202
10.	RESUME DES CONSULTATIONS DES PARTIES PRENANTES .....	203
10.1.	Résumé des consultations des parties prenantes.....	203

10.1.1. Objectifs des consultations .....	203
10.1.2. Méthodologie des consultations.....	203
10.1.3. Démarche adoptée et acteurs consultés.....	204
10.1.4. Résultats des consultations .....	209
10.2. Activités de consultation et communication pendant la mise en œuvre du CGES .....	213
10.2.1. Consultation et mobilisation des parties prenantes .....	213
10.2.1.1.Méthodologies de consultation inclusive .....	213
10.2.1.2.Consultations avec les femmes et les groupes vulnérables .....	214
10.2.1.3.Etapes clés de la consultation et la mobilisation de parties prenantes.....	214
10.2.2. Stratégie proposée pour la divulgation d'informations .....	215
10.2.3. Messages clés .....	215
10.2.4. Format d'information et méthodes de diffusion.....	215
10.2.5. Plan de communication publique .....	216
<b>10.3. Plan de mobilisation .....</b>	<b>222</b>
10.3.1. Objectif du Plan de mobilisation des parties prenantes .....	222
10.3.2. Calendrier du plan de mobilisation des parties prenantes .....	222
<b>10.4. Engagement des parties prenantes.....</b>	<b>223</b>
10.4.1. Information et consultation des parties prenantes.....	223
10.4.2. Activités envisagées .....	224
10.4.2.1.Information et sensibilisation sur le projet et ses risques et impacts potentiels ..	224
10.4.2.2.Consultation et participation des parties prenantes .....	224
<b>10.5. Stratégie proposée pour la diffusion des informations.....</b>	<b>225</b>
CONCLUSION .....	226
BIBLIOGRAPHIE .....	228
ANNEXES .....	231

## SIGLES ET ACRONYMES

<b>AES</b>	Abus et Exploitation Sexuels
<b>AGR</b>	Activités Génératrices de Revenus
<b>ANADER</b>	Agence Nationale d'Appui au Développement Rural
<b>ANAGED</b>	Agence Nationale de Gestion des Déchets
<b>ANDE</b>	Agence Nationale de l'Environnement
<b>APHB</b>	Association des Personnes Handicapées du Bafing
<b>AT</b>	Accidents de Travail
<b>CCNUCC</b>	Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques
<b>CEC</b>	Constat d'Exclusion Catégorielle
<b>CES</b>	Cadre Environnemental et Social
<b>CGES</b>	Cadre de Gestion Environnementale et Sociale
<b>CHR</b>	Centre Hospitalier Régional
<b>CIAPOL</b>	Centre Ivoirien Anti-pollution
<b>CIDT</b>	Compagnie Ivoirienne de Développement du Textile
<b>CIES</b>	Constat d'Impact Environnemental et Social
<b>CNF</b>	Commission Nationale des Frontières
<b>CNFCI</b>	Commission Nationale des Frontières de la Côte d'Ivoire
<b>CNPS</b>	Caisse Nationale de Prévoyance Sociale
<b>COIC</b>	Compagnie Ivoirienne de Coton
<b>CPDN</b>	Contribution Prévue Déterminée au niveau National
<b>CPP</b>	Comité de Pilotage du Projet
<b>CR</b>	Cadre de Réinstallation
<b>CSU</b>	Centre de Santé Urbains
<b>DAO</b>	Dossier d'Appel d'Offres
<b>DAUD</b>	Direction de l'Assainissement Urbain et du Drainage
<b>DGDD</b>	Direction Générale du Développement Durable
<b>DGE</b>	Direction Générale de l'Environnement
<b>DGPC</b>	Direction Générale du Patrimoine Culturel
<b>DREDD</b>	Direction Régionale de l'Environnement et du Développement Durable
<b>EIE</b>	Etude d'Impact Environnemental
<b>EIES</b>	Etude d'Impact Environnemental et Social
<b>EPI</b>	Equipement de Protection Individuelle
<b>FCV</b>	Fragilité Conflit et Violence
<b>FEREADD</b>	Fédération des Réseaux des ONG et associations pour l'Energie, l'Environnement et le Développement Durable
<b>HS</b>	Harcèlement Sexuel

<b>HSE</b>	Hygiène Sécurité et Environnement
<b>HVA</b>	Hydraulique Villageoise Améliorée
<b>IEC</b>	Information Education et Communication
<b>INHP</b>	Institut National de l'Hygiène Publique
<b>IPS</b>	Indice de Parité entre les Sexes
<b>IRA</b>	Infections Respiratoires Aigües
<b>LCD</b>	Lutte Contre la Désertification
<b>MCLU</b>	Ministère de la Construction, du Logement, et de l'Urbanisme
<b>MEF</b>	Ministère de l'Économie et des Finances
<b>MEPS</b>	Ministère de l'Emploi et de la Protection Sociale
<b>MESRS</b>	Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
<b>MFFE</b>	Ministère de la Femme, de la Famille, et de l'Enfant
<b>MGP</b>	Mécanisme de Gestion des Plaintes
<b>MEMINADER</b>	Ministère d'Etat Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural
<b>MINASS</b>	Ministère de l'Assainissement et de la Salubrité
<b>MINEDD</b>	Ministère de l'Environnement et du Développement Durable
<b>MIRAH</b>	Ministère des Ressources Animales et Halieutiques
<b>MIS</b>	Ministère de l'Intérieur et de la Sécurité
<b>MOU</b>	Manuel des Opérations d'Urgence
<b>MP</b>	Maladie Professionnelle
<b>MSHPCMU</b>	Ministère de la Santé de l'Hygiène Publique et de la Couverture Maladie Universelle
<b>MT</b>	Ministère des Transports
<b>NES</b>	Norme Environnementale et Sociale
<b>ONGs</b>	Organisations Non Gouvernementales
<b>OPA</b>	Organisations Professionnelles Agricoles
<b>OSCS</b>	Observatoire de la Solidarité et de la Cohésion Sociale
<b>OSER</b>	Office de Sécurité Routière
<b>PAC2V CI</b>	Projet d'Appui aux Chaines de Valeurs du sous-secteur Vivrier en Côte d'Ivoire
<b>PADES</b>	Projet d'Appui au Développement de l'Enseignement Supérieur
<b>PAE</b>	Plan d'Assurance Environnement
<b>PR</b>	Plan de Réinstallation
<b>PARU</b>	Projet d'Appui à la Résilience Urbaine
<b>PAS</b>	Programme d'Ajustement Structurel
<b>PDAEEA</b>	Projet de Gouvernance et d'Accès à l'Electricité, à l'Eau et à l'Assainissement
<b>PDIC</b>	Projet de Développement Intégré de la Chaine de Valeur du Cacao
<b>PEES</b>	Plan d'Engagement Environnemental et Social
<b>PGES</b>	Plan de Gestion Environnementale et Sociale

<b>PGMO</b>	Procédures de Gestion de la Main d'œuvre
<b>PGP</b>	Plan de Gestion des Pestes
<b>PIDA</b>	Plan d'Intérim et de Délégation d'Autorité
<b>PME</b>	Petites et Moyennes Entreprises
<b>PMPP</b>	Plan de Mobilisation des Parties Prenantes
<b>PMUA</b>	Projet de Mobilité Urbaine d'Abidjan
<b>PNAE</b>	Plan National d'Actions pour l'Environnement
<b>PNASA</b>	Programme National d'Appui aux Services Agricoles
<b>PNC</b>	Parc National de la Comoé
<b>PND</b>	Plan National de Développement
<b>PNG</b>	Politique Nationale du Genre
<b>PNIA</b>	Programme National d'Investissement Agricole
<b>PNSFR</b>	Programme National de Sécurisation du Foncier Rural
<b>PPGED</b>	Plan Particulier de Gestion et d'Elimination des Déchets
<b>PPSP</b>	Plan Particulier de la Sécurité et de la Protection de la Santé
<b>PTBA</b>	Plans de Travail et de Budgets Annuels
<b>PUIUR</b>	Projet d'Urgence d'Infrastructures Urbaines
<b>RAF</b>	Responsable Administratif et Financier
<b>RSF</b>	Rapports de Suivi Financier
<b>RTA</b>	Responsable Technique de l'Activité
<b>SEBC</b>	Spécialiste en Environnement du Bureau de Contrôle
<b>SIE</b>	Structures Islamiques d'Education
<b>SNVBG</b>	Stratégie Nationale sur les Violences Basées sur Genre
<b>SPM</b>	Spécialiste de Passations des Marchés
<b>SSE</b>	Spécialiste en Sauvegarde Environnementale
<b>S-SE</b>	Spécialiste en Suivi-évaluation
<b>SSP</b>	Soins de Santé Primaires
<b>SSS</b>	Spécialiste en Sauvegarde Sociale
<b>TBS</b>	Taux Brut de Scolarisation
<b>TFS</b>	Taux de Fréquentation dans le Secteur
<b>TNS</b>	Taux Net de Scolarisation
<b>UGP</b>	Unité de Gestion du Projet
<b>VBG</b>	Violences Basées sur le Genre
<b>VFE</b>	Violences Faites aux Enfants
<b>VIH/SIDA</b>	Virus de l'Immunodéficience Humaine/Syndrome d'Immuno déficience Acquise

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Nombre de villages potentiellement bénéficiaires du projet suivant les régions et départements.....	49
Tableau 2: Matrice de présentation du projet Description des composantes du Projet Golfe de Guinée .....	52
Tableau 3: Profil biophysique et socio-économique de la zone du projet .....	60
Tableau 4: Conventions internationales pertinentes et applicables au projet.....	86
Tableau 5 : Exigences des normes environnementales et sociales et applicables au projet et dispositions nationales pertinentes .....	90
Tableau 6 : Institutions en lien avec le projet.....	114
Tableau 7: Analyse des impacts environnementaux et sociaux positifs potentiels et mesures de bonification.....	120
Tableau 8: Analyse des risques et impacts environnementaux et sociaux négatifs potentiels génériques globaux du projet .....	122
Tableau 9: Risques et impacts environnementaux négatifs génériques par composante .....	125
Tableau 10: Risques et impacts sociaux négatifs génériques par composante .....	129
Tableau 11 : Analyse des risques professionnels .....	131
Tableau 12: Mesures générales de bonification .....	133
Tableau 13: Mesures générales d'atténuation pour l'exécution des sous-projets .....	133
Tableau 14 : Mesures de prévention et d'atténuation génériques relatives aux risques et impacts environnementaux .....	137
Tableau 15 : Mesures de prévention et d'atténuation génériques relatives aux risques et impacts sociaux.....	147
Tableau 16: Impacts cumulatifs négatifs potentiels et mesures d'atténuation .....	154
Tableau 17: Récapitulatif des mesures par phase et responsabilités de suivi .....	162
Tableau 18 : Mesures d'atténuation des risques VBG/EAS/HS .....	163
Tableau 19 : Procédure de gestion des accidents de travail (AT) et de trajet .....	165
Tableau 20 : Procédure de gestion des maladies professionnelles.....	169
Tableau 21 : Etapes spécifiques de mise en œuvre de la situation d'urgence associée aux activités d'urgence et aux responsabilités attribuées .....	172
Tableau 22: Mécanisme de Gestion des Plaintes (MGP) et composition des comités .....	176
Tableau 23: Niveaux, responsabilité et délai de traitement des Plaintes .....	178
Tableau 24: Programme de suivi environnemental et social.....	182
Tableau 25 : Suivi environnemental et social en phase de vulgarisation des activités du projet. ....	184
Tableau 26: Matrice des rôles et responsabilités dans la gestion environnementale et sociale ...	187
Tableau 27 : Thèmes de formation et acteurs ciblés .....	194
Tableau 28 : Calendrier de mise en œuvre des mesures du projet .....	197
Tableau 29 : Coûts des mesures environnementales et sociales du CGES sans le PGP .....	198
Tableau 30 : Cadre logique du plan d'action pour la gestion des pesticides .....	201
Tableau 31 : Acteurs rencontrés, dates et lieux des consultations publiques.....	205
Tableau 32 : Récapitulatif des préoccupations, attentes et suggestions des échantillons de parties prenantes consultées .....	209
Tableau 33: Plan de communication du Projet Golfe de Guinée durant la mise en œuvre du projet .....	216
Tableau 34: Programme de Mobilisation des Parties Prenantes .....	222

## LISTE DES FIGURES

Figure 1 : carte de présentation de l'indice de pauvreté multidimensionnelle (IPM) dans la région du Golfe de Guinée .....	58
Figure 2 : carte de présentation de la zone d'intervention du projet COSO en Côte d'Ivoire. ....	59
Figure 3 : carte de présentation des aires protégées en Côte d'Ivoire.....	61
Figure 4 : Diagramme des flux du screening des sous-projets.....	161

## LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 : Matrice d'analyse de la pertinence des Normes Environnementales et Sociales (NES) de la Banque mondiale .....	232
Annexe 2 : Photos d'illustration et procès-verbaux des consultations des parties prenantes .....	236
<b>Annexe 3 : Orientations Pour La Conduite Des Consultations Des Parties Prenantes En Situation De Crise Covid 19 .....</b>	<b>349</b>
Annexe 4 : Formulaire de sélection environnementale et sociale .....	351
<b>Annexe 5 : Liste de contrôle environnemental et social.....</b>	<b>355</b>
Annexe 6 : TDR Type pour réaliser une EIES .....	357
Annexe 7 : TDR type pour réaliser un CIES.....	359
Annexe 8 : Clauses environnementales et sociales types.....	366
Annexe 9 : Procédures de suivi-évaluation du promoteur y compris les revues, les obligations, et les audits requis pour les sauvegardes environnementales et sociales à insérer dans les dossiers de travaux contractuels .....	367
<b>Annexe 10 : Contenu (sommaire) des rapports périodiques d'avancement incluant les aspects de sauvegarde environnementale et sociale .....</b>	<b>385</b>
Annexe 11 : Code de bonne conduite.....	389
<b>Annexe 12 : Plan de Gestion des Pesticides.....</b>	<b>398</b>



## RESUME EXECUTIF

### *A- Contexte et justification du projet*

La Côte d'Ivoire enregistre une croissance économique moyenne élevée, de 6,9 % ; (IMF 2019). Cependant, comme dans d'autres régions de l'Afrique, beaucoup de groupes et de secteurs n'ont pas bénéficié du développement positif, particulièrement ceux vivant dans les régions du Nord. En dépit d'une croissance moyenne impressionnante, presque la moitié de la population dans cette région vit avec moins de \$1,90 par jour. Il est probable que leurs réalités économiques ne fassent qu'empirer si l'on considère les graves répercussions de la crise COVID-19 - telles que la perte d'emploi et de moyens de subsistance, l'insécurité alimentaire, les perturbations du commerce régional et de la mobilité et des problèmes de sécurité exacerbés qui continuent de se manifester durement, particulièrement pour les ménages les plus pauvres et les plus vulnérables.

Le Sud de la Côte d'Ivoire (sud de la région du Golfe de Guinée) bénéficie d'un accès à la mer, de conditions agricoles favorables, d'économies d'agglomération plus intenses et de taux d'accès aux marchés plus élevés. En revanche, le Nord de Côte d'Ivoire est enclavé, plus sec, moins densément peuplé, et moins bien relié aux marchés. En conséquence, une tendance systématique de distribution spatiale de la pauvreté est observée à travers le pays. Cette divergence est expliquée par trois facteurs : (a) le Nord présente des conditions agricoles moins favorables, mais une proportion plus élevée de la population travaillant dans l'agriculture ; (b) les économies d'agglomération sont regroupées dans le sud ; et (c) l'accès au marché est aussi groupé dans le Sud autour des capitales administratives et économiques et de la côte.

Les communautés des régions du nord se trouvant également loin de leur capitale économique et politique, partagent un manque commun de voix et une participation ou représentation insuffisantes dans les processus décisionnels. En effet, les secteurs ruraux du Nord tendent à se sentir exclus du pouvoir et ne sont pas suffisamment écoutés dans les décisions clés des programmes de développement dans le pays, conduisant à un sentiment d'exclusion de la vie publique pour les personnes dans le Nord. Cette perception négative au sujet de la disparité régionale peut nuire à la légitimité de l'État dans les communautés du Nord et par conséquent sa capacité à atténuer les conflits ou les tensions inter et intra-communautaires qui peuvent exister.

En outre, les groupes djihadistes peuvent exploiter cette perception d'exclusion (les griefs/revendications individuels et collectifs) pour attirer de nouvelles recrues qui sont probablement les jeunes.

Face à ces menaces régionales, une solution régionale est nécessaire. Une opération régionale permettra l'adoption d'approches homogènes et systématiques pour prévenir les effets des retombées des risques partagés de fragilité. En outre, une approche régionale peut assurer un niveau relativement cohérent d'investissement dans la connectivité et dans l'accès aux opportunités économiques dans chacune des régions dans chacun des pays du Golfe de Guinée, notamment la Côte d'Ivoire, le Togo, le Ghana et le Bénin.

C'est dans ce cadre que, le gouvernement de Côte d'Ivoire, en collaboration avec la Banque mondiale, a entrepris la préparation du Projet de cohésion sociale des régions nord du Golfe de Guinée.

Le projet sera mis en œuvre sur cinq (5) ans pour un montant de soixante-six milliards de francs CFA. Il comprend cinq (5) composantes qui sont :

- Composante 1 : Investir dans la résilience et l'inclusion des communautés ;
  - Sous-composante 1.1 : Investissements communautaires pour renforcer la résilience et l'inclusion locales ;

- Sous-composante 1.2 : Investissements stratégiques dans les activités économiques pour le développement économique local ;
- Sous-composante 1.3 : Activités d'engagement des jeunes et de cohésion sociale ;
- Composante 2 : Renforcement des fondations et des capacités pour des communautés inclusives et résilientes ;
- Composante 3 : Plateforme de coordination régionale et dialogue ;
- Composante 4 : Gestion de projet ;
- Composante 5 : Composante d'intervention d'urgence (CERC).

Le projet sera mis en œuvre dans dix (10) régions du Nord du pays. Ce sont les régions du Bafing, Bagoué, Bounkani, Folon, Gontougo, Kabadougou, Poro, Tchologo, Béré et Worodougou. Il ciblera les communautés du Nord, principalement les groupes vulnérables, tels que les jeunes et les femmes.

Par la nature, les caractéristiques et l'envergure des activités envisagées dans le cadre de sa mise en œuvre, le Projet de cohésion sociale des régions nord du Golfe de Guinée est potentiellement associé à des risques et impacts environnementaux et sociaux substantiels. La classification des risques environnementaux et sociaux réalisée au stade de la préparation du projet a évalué le risque du projet comme étant "Substantiel". Les normes environnementales et sociales (NES) de la Banque mondiale applicables au projet sont : la NES 1 « Évaluation et gestion des risques et impacts environnementaux et sociaux » ; NES 2 « Emploi et conditions de travail » ; NES 3 « Utilisation rationnelle des ressources et prévention et gestion de la pollution » ; NES 4 « Santé et sécurité des populations » ; NES 5 « Acquisition des terres, restrictions à l'utilisation des terres et réinstallation involontaire » ; NES 6 « Préservation de la biodiversité et gestion durable des ressources naturelles biologiques » ; NES 8 « Patrimoine culturel » ; et NES 10 « Mobilisation des parties prenantes et information ».

En conséquence, le gouvernement ivoirien se doit de préparer les documents environnementaux et sociaux suivants : (i) un Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) qui inclut un Plan de gestion des pestes (PGP) ; (ii) un Cadre de Réinstallation (CR) ; (iii) un Plan d'Engagement Environnemental et Social (PEES) ; (iv) une Procédure de Gestion de la Main-d'œuvre (PGMO) ; (v) un Plan de Mobilisation des Parties Prenantes (PMPP) ; une évaluation des risques sécuritaires (ERS) et un Plan de Gestion des Risques Sécuritaires (PGRS). Ces instruments devront être établis, revus et validés autant par la Banque mondiale que par le gouvernement de la Côte d'Ivoire, notamment l'Agence Nationale De l'Environnement (ANDE), conformément à l'article 39 de la Loi 96-766 portant Code de l'Environnement, dans ses dispositions relatives aux études d'impact sur l'environnement et la promulgation du décret n° 96-894 du 08 novembre 1996 portant règles et procédures applicables à l'impact d'un projet sur l'environnement en République de Côte d'Ivoire. Ils seront divulgués dans le pays ainsi que sur le site Web de la Banque mondiale avant l'évaluation du projet par la Banque.

Le présent Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) est alors élaboré pour se conformer aux dispositions de la législation et la réglementation environnementales nationales et aux NES de la Banque mondiale. Le CGES devra être établi, revu et validé autant par la Banque mondiale que par le gouvernement de la Côte d'Ivoire, notamment l'Agence Nationale de l'Environnement (ANDE), conformément à l'article 39 de la Loi 96-766 portant Code de l'Environnement. Il sera divulgué dans le pays ainsi que sur le site Web de la Banque mondiale avant le passage du projet devant le Conseil d'Administration de la Banque.

## ***B- Description des enjeux et risques environnementaux et sociaux majeurs/critiques existants***

Six (6) enjeux environnementaux et sociaux majeurs en lien avec la mise en œuvre du projet ont été identifiés dans la zone d'intervention du projet :

- **la gestion des déchets solides et liquides** dont le mode actuel (prolifération des dépôts « sauvages », utilisation des caniveaux ou les alentours des habitats comme dépotoirs) ne répond pas aux pratiques admises en matière de protection de l'environnement. Avec la réhabilitation ou la construction de nouvelles infrastructures communautaires, la problématique de la gestion des déchets en milieu urbain et rural pourrait devenir une véritable préoccupation si ce mode de gestion persiste ;
- **la gestion des pesticides** qui constitue un problème majeur pour les populations de la zone d'intervention du projet. Il faut noter que le projet ne prévoit pas l'achat des pesticides, mais dans le cas des AGR, notamment la réalisation des activités agrosylvopastorales pourrait amener les bénéficiaires à les utiliser. Actuellement, dans la zone du projet, les pesticides sont généralement utilisés sans les Equipements de Protection Individuelle (EPI), entraînant de manière chronique et potentielle des problèmes sanitaires importants au niveau des humains et des animaux. Aussi l'enfouissement et le dépôt sauvage sont-ils les modes utilisés par des producteurs comme méthode de gestion des emballages vides desdits pesticides. Cette situation pourrait être accentuée si ces modes traditionnels de gestion des emballages persistent dans le cadre de projet ;
- **les feux de brousse** qui sont une pratique courante de chasse dans la zone d'intervention du projet. Cette situation entraîne la destruction des habitats naturels, de la flore et de la microfaune. La non-maîtrise des feux de brousse entraîne la destruction des plantations d'anacarde, des cultures et même des habitations avec quelques fois des cas de décès. Des campagnes de sensibilisation et l'utilisation de méthodes de pare-feu peuvent atténuer ce fléau ;
- la réalisation de nouveaux investissements (ouvertures de piste, construction de marché, etc.) pourrait nécessiter **l'acquisition de terrain et conduire à des expropriations**. Cette éventuelle expropriation devrait se faire en impliquant les autorités administratives des ministères concernés, et les responsables coutumiers en tenant compte des textes en vigueur afin d'éviter des éventuels conflits ;
- Enjeux liés à la **disparité entre les sexes et à la pertinence de la Violence Basée sur le Genre (VBG) dont l'EAS/HS** dans la zone du projet. Le projet doit donc contribuer à réduire cette disparité et mettre en place un mécanisme de gestion des plaintes liées à l'EAS/HS VBG dans la zone d'intervention du projet ;
- la gestion de **l'occupation des emprises des pistes rurales par des biens agricoles**. En effet, la réalisation ou la réhabilitation des pistes rurales dans les zones concernées va nécessiter la libération des emprises occupées par les cultures. Cette libération pourrait entraîner la perte de cultures ou revenu des populations ;
- Enjeux liés à l'**orpaillage clandestin** : certaines localités de la zone du projet, notamment Boundiali, Dabakala, Bouna, Kong, etc. abritent des sites d'orpaillage clandestins. Des jeunes ivoiriens, du fait du chômage et surtout des ressortissants venus généralement de la Guinée, du Mali et du Burkina Faso colonisent les sites avec parfois l'accord des populations pour exercer en contrepartie de rémunérations mensuelles, selon les gains, etc.,

Malgré les efforts déployés par l'Etat dont les sensibilisations, la facilitation des conditions d'exercice de l'exploitation minière artisanale, les interventions des forces de sécurité sur les sites, le phénomène demeure. Ce phénomène au regard de son influence économique sur les populations locales ainsi que ses impacts en termes de dégradation des terres cultivables, de pollution des ressources en eau et du sol et des risques d'accidents que présentent les terres dégradées, mérite une attention particulière dans le cadre du projet dans l'optique d'une autonomisation économique responsable et durable des populations locales.

### ***C- Cadre politique, juridique et institutionnel en matière d'environnement, de droit du travail, de santé-sécurité et des aspects sociaux***

Le contexte politique du secteur environnemental et des secteurs d'intervention du **projet de cohésion sociale des régions nord du Golfe de Guinée** est marqué par l'existence de documents de politique pertinents parmi lesquels on peut citer :

- le Plan National d'Investissement Agricole (PNIA II, 2018-2025) ;
- le Plan National d'Actions pour l'Environnement (PNAE, 2011) ;
- la politique forestière ;
- la Lettre de Politique Sectorielle de l'Assainissement et du Drainage ;
- la politique de lutte contre la pauvreté ;
- le Plan National de Développement (2021-2025) ;
- la Stratégie Nationale de Conservation et d'Utilisation Durable de la Diversité Biologique (vision 2025) ;
- la Stratégie Nationale de Gestion des Ressources Naturelles Vivantes (vision 2020) ;
- le Plan National de Riposte contre la COVID-19.

La mise en œuvre de ces politiques a nécessité la définition préalable d'un cadre institutionnel et juridique (législatif et réglementaire) dans lequel s'inscrivent désormais les actions environnementales en Côte d'Ivoire. Ainsi, sur le plan législatif, on peut citer la :

- La loi n°2016-886 du 08 novembre 2016 portant Constitution de la République de Côte d'Ivoire et la loi constitutionnelle n°2020-348 du 19 mars 2020 modifiant la loi n°2016-886 du 08 novembre 2016 portant Constitution de la République de Côte d'Ivoire ;
- Loi n° 96-766 du 3 octobre 1996 portant Code de l'Environnement qui fixe le cadre général des champs de renforcement des textes juridiques et institutionnels relatifs à l'environnement en son article 2 ;
- Loi n° 98 -750 du 23 décembre 1998 modifiée par la loi n°2004-412 du 14 Août 2004 portant Domaine foncier rural relatives qui établissent les fondements de la politique foncière en milieu rural à savoir (i) la reconnaissance d'un domaine rural coutumier et la validation de la gestion existante de ce domaine et (ii) l'association des autorités villageoises et des communautés rurales à la gestion du domaine rural et en particulier au constat des droits coutumiers et à leur transformation en droits réels ;
- Loi n° 98-755 du 23 décembre 1998 portant Code de l'Eau ;
- Loi n° 99-477 du 2 août 1999 portant Code de Prévoyance Sociale telle que modifiée par l'Ordonnance N°2012-03 du 11 janvier 2012, modifiée par l'ordonnance n°17-107 du 15 février 2017 ;
- Loi n° 2014-390 du 20 juin 2014 d'orientation sur le développement durable ;
- Loi n°2015-532 du 20 juillet 2015 portant Code du Travail ;
- Loi n°2019- 675 du 23 juillet 2019 portant Code Forestier ;

Sur le plan réglementaire, nous pouvons citer le :

- Décret du 25 novembre 1930 portant "expropriation pour cause d'utilité publique".

L'expropriation pour cause d'utilité publique est régie en Côte d'Ivoire par le Décret du 25 novembre 1930 qui dispose en son article premier : l'expropriation pour cause d'utilité publique s'opère en Afrique Occidentale Française par autorité de justice ;

- Décret n° 95-817 du 29 septembre 1995 fixant les règles d'indemnisation pour destruction de cultures ;
- Décret n°96-894 du 8 novembre 1996, déterminant les règles et procédures applicables aux études relatives à l'impact environnemental des projets de développement. Cette législation spécifique aux Etudes d'Impact Environnemental et Social (EIES) est contenue dans le code de l'environnement aux articles 2, 12, 16,39, 41 et dans ses annexes 1, 2, 3 et 4 prévus à cet effet ;
- Décret n°98-38 du 28 janvier 1998 relatif aux mesures générales d'hygiène en milieu du travail ;
- Décret n°98-43 du 28 janvier 1998 relatif aux Installations Classées pour la Protection de l'Environnement (ICPE) ;
- Décret n°2005 du 6 janvier 2005 portant Audit Environnemental ;
- Décret n°2013-224 du 22 mars 2013 portant réglementation de la purge des droits coutumiers sur le sol pour intérêt général ;
- Décret n°2014-25 du 22 janvier 2014 portant réglementation de la purge des droits coutumiers sur le sol pour intérêt général modifiant les articles 7, 8 et 11 du Décret 2013-224 du 22 mars 2013 ci-dessus, en précisant les montants maximums de la purge pour la perte des droits liés à l'usage du sol dans les chefs-lieux des Districts, Régions, Préfectures ou Sous-préfectures ;
- Arrêté interministériel n°453/MINADER/MIS/MIRAH/MEF/MCLU/MMG/MEER/MPEER/SEPMBPE du 01 août 2018 portant fixation du barème d'indemnisation pour destruction ou projet de destruction des cultures et autres investissements en milieu rural et abattage d'animaux d'élevage.

Diverses autres lois pertinentes, des textes internationaux comme les conventions ratifiées par la Côte d'Ivoire et les normes de la Banque mondiale retenues par le projet renforcent ce corpus juridique.

**Au niveau institutionnel**, la mise en œuvre du CGES fait intervenir les acteurs et structures techniques suivants :

- **Le Ministère responsable (de tutelle)** : la Primature ;
- **Le Comité de Pilotage** : présidé par la Primature, il a pour mission la supervision générale du projet. C'est l'organe de décision au niveau stratégique qui veille à l'inscription et à la budgétisation des diligences environnementales et sociales dans les Plans de Travail et Budgets Annuels (PTBA) ;
- **L'Unité de Gestion du Projet (UGP)** : l'UGP coordonnera le projet au niveau central, en assurant la mise en œuvre globale des activités du projet. Elle est garante de l'effectivité de la prise en compte des aspects et des enjeux environnementaux et sociaux dans l'exécution des activités du projet. Pour cela, elle aura en son sein un Coordonnateur et plusieurs Spécialistes dont un Spécialiste en Sauvegarde Environnementale (SSE), un Spécialiste en Sauvegarde Sociale et en genre (SSS) et un Spécialiste en Sécurité ;
- **Le Ministère de l'Environnement et du Développement Durable** : ce ministère a en charge, la mise en œuvre et le suivi de la politique du gouvernement en matière de protection de l'environnement et du développement durable. Il interviendra dans ce projet à travers ces structures sous-tutelles que sont l'Agence Nationale de l'Environnement (ANDE), compétente pour la gestion des évaluations environnementales et sociales au



niveau national (Etudes et Constats d'Impact Environnemental et Social- EIES/CIES, Audit Environnemental, Evaluations Environnementales Stratégiques), le CIAPOL pour les analyses et contrôles de pollutions et l'inspection des Installations Classées pour la Protection de l'Environnement (ICPE) ;

- **Le Ministère des Ressources Animales et Halieutiques (MIRAH)** : dans le cadre du projet, l'utilisation des pesticides et autres produits phytopharmaceutiques pourrait impacter les ressources animales et halieutiques. Le MIRAH interviendra à travers ses directions techniques et ses directions régionales et départementales. Elles (i) participeront au screening des sous projets relatifs à l'élevage et à l'aquaculture ainsi qu'à la surveillance sanitaire et au suivi environnemental et social du projet et (ii) interviendront dans les l'estimation et la compensation des pertes dans le cadre des Plans de Réinstallation (PR) des sous-projets portant sur les ressources animales et halieutiques ;
- **Le Ministère d'Etat, Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MEMINADER)** : il interviendra dans (i) la réalisation de screening environnementaux et sociaux de sous-projets, (ii) l'évaluation et la compensation des pertes de biens agricoles dans le cadre des PR de sous-projets. Aussi, il interviendra à travers la Direction de Protection des Végétaux, du Contrôle et de la Qualité (DPVCQ), dans la mise en œuvre des dispositions et mesures prévues pour la gestion des nuisibles/ pestes dans le cadre du projet ;
- **les agences/organes/ structures d'exécution du projet (collectivités décentralisées, organisations/ mutuelles communautaires de développement, directions décentralisées de ministères techniques, etc.)** : elles seront chargées du suivre la mise en œuvre de chaque activité du projet relevant de leur mandat institutionnel et responsabilités dans l'exécution des activités et sous-projets qui leur incombent. Elles seront impliquées dans le suivi de la mise en œuvre des Plans de Gestion Environnementale et Sociale (PGES) qui découleront des Etudes et Constats d'Impact Environnemental et Social (EIES/CIES) de chaque sous-activité du projet ;
- **Les Organisations Non Gouvernementales (ONG) et associations communautaires** : en plus de la mobilisation sociale, elles participeront aux activités d'Information -Education -Communication (IEC) des populations et au suivi de la mise en œuvre des PGES par l'interpellation, au besoin, des principaux acteurs du Projet (UGP, entités d'exécution) et des structures publiques compétentes (ANDE, CIAPOL, etc.).

#### ***D- Enumération des impacts/risques génériques par type de sous-projets ou microprojets***

Les activités prévues dans le cadre du Projet de cohésion sociale des régions nord du Golfe de Guinée apporteront des avantages environnementaux et sociaux certains aux populations dans la zone du projet qui se manifestent en termes d'amélioration de la production des petits exploitants agricoles, d'amélioration du cadre de vie des producteurs et de la population rurale, urbaine et périurbaine des régions concernées, d'amélioration de la productivité, de la création d'emplois, la réduction de la pauvreté et du renforcement de la cohésion sociale.

Toutefois, le projet pourrait avoir des impacts négatifs sur les composantes biophysiques et humaines. Ces impacts négatifs concerneront les envols de poussière, la perte d'espèces végétales, la production de déchets, les risques d'érosion et de pollution des sols, des eaux de surface et de l'air, la perte de cultures et terre, les risques d'accident de travail et de circulation, les conflits sociaux entre les populations locales et le personnel de chantier suite au non-recrutement des populations locales, les nuisances sonores, les risques d'abus sexuels sur les personnes vulnérables (filles mineures, élèves, veuves, etc.), de risques sanitaires liés à l'utilisation des pesticides et à la mauvaise gestion de leurs emballages vides.

### ***E- Mesures génériques pour la protection de l'environnement biophysique et humain***

Les impacts environnementaux et sociaux négatifs énumérés ci-dessus requièrent différentes alternatives ou mesures pour les éliminer, les réduire ou les compenser. Outre l'organisation de chantier et les mesures issues du PGES spécifique à chaque activité, l'Unité de Coordination du projet:

- s'assurera de la prise en compte des aspects de vulnérabilité des populations riveraines des travaux, des aspects de genre et de la participation effective des acteurs concernés ;
- mettra en place un système de suivi et d'évaluation qui veille à ce que les activités du projet garantissent la protection de l'environnement physique et social ;
- mettra en œuvre un système de tri, de collecte et de gestion des déchets durant les travaux et l'exploitation des infrastructures;
- mettra en œuvre des programmes de formation et des stratégies de communication adaptés aux différents acteurs du projet pour une meilleure responsabilisation ;
- mettra en œuvre des mesures visant à bonifier les impacts environnementaux et sociaux positifs du projet ;
- intégrera des clauses contraignantes dans les Dossiers d'Appels d'Offres (DAO) et exigera que le Plan de Gestion Environnementale et Sociale de Chantier (PGES-C), le Plan Assurance Environnement (PAE), le Plan Particulier de Gestion et d'Elimination des Déchets (PPGED), le Plan Particulier de Sécurité et de Protection de la Santé (PPSPS), etc. de l'entreprise soient approuvés avant le démarrage effectif des travaux.

### ***F- Mobilisation des parties prenantes et résultats de l'Information et consultation***

Dans le cadre de la préparation du CGES, des séances d'information et de consultations des parties prenantes ont été réalisées sur la période allant du 29 septembre au 05 octobre 2021 avec les responsables des services administratifs, des structures techniques d'encadrement, associations d'exploitants agricoles (maraichers, vivriers, élevages), des associations des jeunes et de femmes, les conseils généraux et municipaux, les acteurs des filières de commerces et de transformations de produits agricoles, les autorités coutumières, la population (y compris les femmes et les jeunes) ainsi que les ONG dans les régions.

Ces acteurs au nombre de 486 dont 150 femmes (30,80 %) et 336 hommes (69,20 %) ont été rencontrés individuellement ou collectivement dans les régions suivantes : (1), Korhogo dans la région du Poro ; (2) Ferkessédougou, dans la région du Tchologo, ; (3) Minignan, dans la région du Folon, ; (4) Bouna, dans la région du Boukani ; (5) Touba dans la région du Bafing.

Elles avaient pour objectif d'informer les acteurs sur le Projet Golfe de Guinée (objectif, composantes et activités, impacts et mesures d'atténuation et de bonification), de recueillir leurs avis et préoccupations et asseoir les bases d'une mise en œuvre concertée et durable des actions prévues par le projet en vue de leur implication dans la prise de décision.

Au-delà de l'appréciation du projet, le consensus général s'articulait autour des problèmes relatifs au foncier rural (conflit, litiges, processus et coût de certification et délivrance de titre foncier, mode d'accès à la propriété pour les femmes, le règlement des conflits fonciers dans le domaine rural, etc.); à la question de l'autonomisation des femmes, à la gestion des ressources naturelles et à la préservation des sites sacrés; au développement de l'irrigation et à la mécanisation dans le système de production agricole ; aux enjeux environnementaux et sociaux liés à la transformation de l'agriculture face au changement climatique.

Au terme des consultations et rencontres, il ressort des réactions des différentes parties prenantes, une approbation générale du projet. En effet, selon celles-ci, le projet présente des avantages majeurs dont les plus importants sont : la création d'emplois, et le développement socioéconomique du pays, la lutte contre la pauvreté et le chômage.

Cependant, même si on note une forte attente de la part des populations susceptibles de bénéficier du projet et de ses opportunités pressenties, des préoccupations demeurent et subsistent, notamment l'usage excessif des pesticides homologués ou non sans mesure de protection, le manque d'appui dans la réalisation des AGR, les difficultés d'accès à l'eau pour la production agricole, les difficultés d'obtention d'un site de réinstallation en cas de déguerpissement ( site de réinstallation), l'absence d'une institution spécialisée dans la résolution des conflits agropastoraux, les difficultés d'accès aux semences améliorées et aux intrants, les problèmes de gestion des emballages (abandon, réutilisation), l'absence ou l'insuffisance des unités de transformation , la mauvaise organisation des marchés des différentes filières (non-respect du prix bord -champs des produits agricoles par les acheteurs et les intermédiaires), le mauvais état des pistes pour l'écoulement des produits ; l'expropriation des terres et des biens des populations, les difficultés d'accès aux crédits. En effet, on relève, d'une manière générale, des craintes liées à la non-préservation de l'environnement physique et social et la prise en compte des préoccupations des populations pendant la mise en œuvre du projet lesquelles font l'objet de suggestions et de recommandations pour une bonne intégration du projet dans son environnement.

Au titre de l'appréciation du Projet de cohésion sociale des régions nord du Golfe de Guinée, il ressort des échanges que le projet doit impérativement impliquer l'ensemble des acteurs et entreprendre des séances d'information et de communication en vue de sa mise en œuvre réussie. Les échanges et discussions ont permis de ressortir les actions à mener ci-après pour répondre aux différentes préoccupations des parties prenantes.

Les échanges et discussions ont permis de ressortir les actions ci-après à mener pour répondre aux différentes préoccupations des parties prenantes.

❖ **Synthèse des recommandations spécifiques relatives aux services techniques et administratifs**

- Mettre en place une plateforme pour l'échange d'informations entre les responsables des services techniques et administratifs ;
- Former ou recycler le personnel des services techniques et administratifs dans le suivi environnemental de projet ;
- Impliquer les services techniques et administratifs dans la mise en œuvre du projet ;
- Mettre en place une stratégie efficace de résolution des conflits agropastoraux ;
- Evaluer et équiper les services techniques et administratifs en matériels et mobiliers de bureau.

❖ **Synthèse des recommandations spécifiques relatives aux organisations professionnelles agricoles**

- Respecter le prix bord champ des produits agricoles ;
- Mettre en place une stratégie efficace de résolution des conflits agropastoraux ;
- Faciliter l'accès des producteurs aux semences améliorées ;
- Faciliter l'accès aux intrants agricoles ;
- Réhabiliter les pistes de desserte agricoles ;
- Réaliser des aménagements hydro agricoles (barrages, irrigation...) ;



- Sécuriser les terres des producteurs (matérialisation des limites, facilitation d'acquisition de documents administratifs...)
- Mettre en place une banque agricole adaptée aux besoins des producteurs.
- ❖ **Synthèses des recommandations spécifiques relatives aux femmes**
  - Appuyer les femmes dans la réalisation des AGR ;
  - Faciliter l'accès à la terre des femmes ;
  - Faciliter l'accès aux crédits aux femmes ;
  - Appuyer les femmes dans l'obtention de récépissés pour la création des associations et organisations professionnelles ;
  - Moderniser les marchés.
- ❖ **Synthèse des recommandations spécifiques relatives aux jeunes**
  - Impliquer les leaders de la jeunesse pendant la réalisation du projet ;
  - Faire un plaidoyer pour le recrutement des jeunes lors de la mise en œuvre du projet ;
  - Appuyer le retour à la terre des jeunes ;
  - Subventionner la formation des jeunes dans les filières techniques ;
  - Réaliser un complexe omnisport pour les jeunes ;
  - accompagner les jeunes dans la création d'entreprises (exonération des taxes, crédits, etc.) ;
  - faciliter l'accès à la terre des jeunes.
- ❖ **Synthèse des recommandations spécifiques relatives aux institutions engagées dans la protection des personnes vulnérables (les victimes de VBG, VFE et les personnes vivants avec un handicap, etc.)**
  - Mettre en place des centres de formation pour personnes vulnérables ;
  - Appuyer les plateformes de prévention et de protection VBG dans les régions ;
  - Appuyer les structures de prise en charge des victimes de VBG et VFE;
  - Mettre en place un foyer d'accueil des victimes de VBG
  - Appuyer les victimes de VBG dans les AGR ;
  - Améliorer l'accès aux crédits des victimes de VBG.

Toutes les recommandations formulées ci-dessus ont été prises en compte au niveau suivant : (i) dans les listes des mesures d'atténuation ; (ii) dans la procédure de sélection environnementale et sociale ; (iii) dans les programmes de renforcement des capacités (formation et sensibilisation) et (iv) dans le plan de suivi et les arrangements institutionnels de mise en œuvre.

### ***G- Plan Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (PCGES)***

Le Plan Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (PCGES) élaboré, inclut la procédure de sélection environnementale et sociale des sous-projets (screening), les mesures de renforcement institutionnel et technique, les mesures de formation et de sensibilisation, les mesures d'atténuation le programme de mise en œuvre et de suivi des mesures, les responsabilités institutionnelles, un budget qui comporte une provision pour la réalisation des Etudes ou Constats d'Impact Environnemental et Social (EIES/CIES) y compris leur mise en œuvre et le Suivi/Evaluation du CGES.

Sur le plan national, la législation environnementale ivoirienne a établi une classification environnementale des projets et sous-projets en trois (3) catégories avec les évaluations qui correspondent. Il s'agit : des projets des Annexes I et III : Etude d'Impact Environnemental et Social (EIES), des projets de l'Annexe II: Constat d'Impact Environnemental et social (CIES) et des projets ne figurant dans les annexes I, II et III : Constat d'Exclusion Catégorielle.

De l'analyse des textes nationaux et des normes de la Banque mondiale, il ressort que la catégorisation nationale n'épouse pas parfaitement et totalement celle de la Banque mondiale.

Le Cadre Environnemental et Social (CES) de la Banque mondiale classe les projets en quatre (04) catégories : Risque élevé, Risque substantiel, Risque modéré et Risque faible. Cette classification qui se fera sur la base de plusieurs paramètres liés au projet, sera examinée régulièrement par la Banque mondiale même durant la mise en œuvre du projet et pourrait évoluer. Ainsi, un projet qui a un **risque substantiel** comme le **Projet de Cohésion Sociale des Régions Nord du Golfe de Guinée – Côte d'Ivoire** peut évoluer soit en risque élevé ou modéré au cours de son évolution.

Cela n'est pas le cas avec la classification nationale qui ne permet pas de mesurer une telle évolution. De plus, la classification de la Banque mondiale ne permet pas de savoir s'il s'agit d'une évaluation environnementale détaillée ou simplifiée contrairement à la classification nationale. On pourrait penser que le risque élevé et le risque substantiel correspondent à la catégorie A au niveau national et donc appelle à la réalisation d'une EIES. Le risque modéré au niveau de la Banque mondiale correspond au niveau national à la réalisation d'un Constat d'Impact Environnemental et social (CIES) et le risque faible au Constat d'Exclusion Catégorielle (CEC).

La gestion environnementale et sociale sera effectuée sous la coordination des missions de contrôle et sous la supervision du Spécialiste Sauvegarde Environnementale (SSE), du Spécialiste en Sauvegarde Sociale et en Genre (SSS) et du Spécialiste en Sécurité de l'UGP ainsi que des Points Focaux/ Spécialistes en Sauvegarde Environnementale et Sociale des Agences/ structures/ organes d'Exécution, avec l'implication des Répondants Environnements et Sociaux (RES) des Directions régionales du Ministère de l'Environnement et du Développement Durable (MINEDD) et des services techniques impliqués dans sa mise en œuvre ; des ONG et des communautés locales bénéficiaires. Le programme de suivi sera axé sur le suivi permanent, la supervision, et l'évaluation annuelle. Le suivi externe sera assuré par l'ANDE. Les membres du Comité de Pilotage du Projet et l'équipe de la Banque mondiale participeront à des missions d'appui à la mise en œuvre des activités de sauvegarde du projet.

Le cadre institutionnel de mise en œuvre du Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) fait intervenir plusieurs acteurs et structures techniques dont les plus significatifs sont :

- Le Comité de Préparation du Projet : Ce comité est chargé de la préparation des documents de sauvegardes environnementales et sociales requis pendant la phase de préparation du projet ;
- Le Comité de Pilotage du Projet (CPP) : il aura en charge, entre autres, la validation des Plans de Travail et Budgets Annuels (PTBA). Il veillera à l'inscription et à la budgétisation des diligences environnementales et sociales dans les PTBA ;
- L'Unité de Gestion du Projet (UGP) : elle garantira l'effectivité de la prise en compte des aspects et des enjeux environnementaux et sociaux dans l'exécution des activités du projet. Pour cela, il aura en son sein :
  - Le Coordonnateur du projet : il sera responsable de la qualité du personnel chargé de la gestion environnementale et sociale et de la publication des documents de sauvegarde élaborés ;

- Le Spécialiste en sauvegarde Environnementale (SSE), le Spécialiste en Sauvegarde Sociale et en genre (SSS) et le Spécialiste en Sécurité, seront responsables de la gestion environnementale, sécuritaires, sociale et des questions de genre des sous-projets ainsi que de la planification temporelle et de la budgétisation des aspects E&S dans les PTBA ;
  - Les Responsables Techniques de l'Activité : il sera responsable de l'identification de la localisation/site et des principales caractéristiques techniques et de l'intégration dans le dossier d'appel d'offres (DAO), de toutes les dispositions techniques de la phase des travaux pouvant être contractualisées avec l'entreprise ;
  - Le Spécialiste en Passation de Marchés (SPM) en phase de préparation de sous-projet en concertation avec le SSE et le SS et il veillera à l'intégration des mesures techniques, environnementales et sociales dans le dossier d'appel d'offres ; des études, des besoins de renforcement des capacités ; surveillance et audit dans les plans de passation des marchés et prépare les documents contractuels y relatifs ;
  - Le Responsable Administratif Financiers (RAF) en phase de préparation et en phase de mise en œuvre de sous-projet : il inclura dans les états financiers, les provisions budgétaires relatives à l'exécution/mise en œuvre des mesures et à la Surveillance de la mise en œuvre des mesures environnementales et sociales ;
  - Le Spécialiste en suivi-évaluation (en phase de préparation et en phase de mise en œuvre du sous-projet) : il veillera en concertation avec le SSE, le SSS et le Spécialiste en Genre à la prise en compte des résultats de la Surveillance et du suivi environnemental et social et de genre dans le dispositif global du suivi-évaluation du projet ;
- L'Agence Nationale De l'Environnement (ANDE) : elle procédera à l'examen et à l'approbation de la classification environnementale des sous-projets ainsi qu'à l'approbation des documents d'évaluation environnementale et sociale (Etude ou Constat d'Impact Environnemental et Social (EIES/CIES) et du présent CGES). Conformément à sa mission régalienne, elle fera le contrôle de conformité des activités du projet par rapport aux dispositions réglementaires et techniques contenues dans les documents de sauvegardes environnementales et sociales qu'elle a approuvés ;
  - L'Agence Nationale de Gestion des Déchets (ANAGED) assurera le suivi de la salubrité sur les sites de travaux ;
  - Centre Ivoirien Anti-pollution (CIAPOL) : Le Centre Ivoirien Anti-pollution (CIAPOL) a pour mission de lutter contre les pollutions et prévenir les risques et nuisances engendrés par les activités économiques, qu'elles soient industrielles, agricoles ou sanitaires, de participer à l'évaluation de la qualité écologique, de l'eau et de l'air, d'exécuter la politique générale de la maîtrise des pollutions d'origine industrielle. Dans le cas du projet, le CIAPOL interviendra dans la gestion des pollutions générées par les activités du projet et l'inspection des Installations Classées pour la Protection de l'Environnement (fermes, petites unités de transformation des produits agricoles, etc.) ;
  - Les Directions Régionales de l'Environnement et du Développement Durable (DREDD) : elles seront le prolongement de l'ANDE au niveau local. Elles vont de ce fait, en lien avec l'ANDE, assurer le suivi environnemental et social externe. Autrement dit, elles veilleront à la mise en œuvre effective des Plans de Gestion Environnementale et Sociale issus des EIES/CIES et des résultats que les mesures de mitigation /compensation produiront ;
  - Les Communes, Conseils Régionaux et Préfectures : ils auront à appuyer la DREDD dans le suivi de la mise en œuvre du projet après le renforcement de leurs capacités ;
  - L'entreprise des travaux : elle préparera et soumettra un PGES-Chantier, un Plan d'Assurance Environnement (PAE), un Plan Particulier de Gestion et d'Elimination des

Déchets (PPGED), un Plan Particulier de Sécurité et de Protection de la Santé (PPSPS) avant le début des travaux. Par ailleurs, elle aura pour responsabilité à travers son Expert en Environnement, la mise en œuvre de ces Plans et autres documents de sauvegardes élaborés et la rédaction des rapports de mise en œuvre des dispositions et mesures desdits documents ;

- La Mission de Contrôle : ayant en son sein un spécialiste en environnement, elle approuvera le PGES-Chantier (PGES-C), le Plan d'Assurance Environnement (PAE), le Plan Particulier de Gestion et d'Élimination des Déchets (PPGED), le Plan Particulier de Sécurité et de Protection de la Santé (PPSPS) avant le début des travaux. De plus, elle aura pour responsabilité à travers son Expert en Environnement d'assurer le suivi de la mise en œuvre des mesures de sauvegarde environnementale, de produire et transmettre mensuellement les rapports y afférents ;
- Les ONG et associations communautaires : en plus de la mobilisation sociale, elles participeront à la sensibilisation des populations et au suivi de la mise en œuvre des PGES à travers l'interpellation des principaux acteurs du Projet.
- Les agences/ structures/ organes d'exécution : elles assurent le suivi de la mise en œuvre efficace et effective des PGES qui découleront des EIES/CIES de chaque activité du projet. Ces agences vont donc assurer la prise en compte des questions environnementales et sociales dans la mise en œuvre du programme d'infrastructures : préparation des dossiers techniques et élaboration des dossiers d'appel d'offres, Elles participent également au screening.

Le tableau ci-après fait la synthèse des arrangements institutionnels pour la mise en œuvre du PCGES.

**Tableau 1 : Matrice des rôles et responsabilités dans la gestion environnementale et sociale**

N°	Étapes/Activités	Responsable	Appui/Collaboration
1.	Renforcement des capacités des acteurs de mise en œuvre E&S	Spécialiste en Sauvegarde Environnementale (SSE), Spécialiste en Sauvegarde Sociale et genre (SSS) et Spécialiste en Sécurité du Projet Consultants/ONG Structures publiques compétentes	<ul style="list-style-type: none"> <li>• ANDE ;</li> <li>• Banque mondiale ;</li> <li>• Consultants.</li> </ul>
2	Identification de la localisation/site et principales caractéristiques techniques du sous-projet	Collectivités, Agences d'exécution Comités ou Mutuelles au niveau village UGP du Projet	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Services Techniques des collectivités</li> <li>• Agences/ organes/ structures d'exécution</li> <li>• Bénéficiaires</li> <li>• ONG</li> </ul>
3.	Sélection environnementale (Screening-remplissage des formulaires), et détermination du type d'instrument spécifique de sauvegarde	SSE et SSS du Projet / agences/ structures / organes d'exécution du projet	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Bénéficiaire : populations</li> <li>• Directions Régionales et Départementales de ministères, Mairies, Conseils Régionaux, Préfectures ;</li> <li>• ONG</li> </ul>
4.	Approbation de la classification du risque du sous-projet	<ul style="list-style-type: none"> <li>• ANDE</li> <li>• Banque mondiale</li> </ul>	SSE et SSS du Projet
5.	Préparation de l'instrument spécifique de sauvegarde E&S de sous-projet à «risque Substantiel » et « risque modéré »		

N°	Etapes/Activités	Responsable	Appui/Collaboration
	Préparation des TDR	SSE et SSS du Projet	Agences/ structures / organes d'Exécution
	Approbation des TDR	ANDE Banque mondiale	• SSE et SSS du Projet et les Agences/ structures
	Publication des TDR	SSE et SSS du Projet	• les Agences / structures / organes d'Exécution
	Réalisation de l'étude d'évaluation environnementale et sociale y compris la consultation des parties et/ou les PAPs	SSE et SSS du Projet et les Agences structures / organes d'Exécution Consultants agréés par le Ministère de l'Environnement et du Développement Durable (MINEDD)	• Spécialiste de la Passation des Marchés (SPM) du <b>Projet</b> ; • ANDE ; • Directions Régionales et Départementales de ministères Mairies, Conseils Régionaux, ONG • Agences/ structures / organes d'exécution
	Validation du rapport d'étude d'évaluation environnementale et sociale et obtention de l'arrêté d'approbation le cas échéant	• UGP • ANDE • Banque mondiale	• Autorités administratives locales : Préfectures et Sous-préfectures, Directions Régionales et Départementales de ministères, Mairies, conseils régionaux, etc. <b>SPM, RAF/ Projet</b>
	Publication du rapport d'étude	• SSE et SSS du Projet Média national ; Banque mondiale	Coordonnateur du <b>Projet</b>
6.	(i) Intégration dans le dossier d'appel d'offres (DAO) du sous-projet, de toutes les mesures de gestion de risques et impacts environnementaux et sociaux de la phase des travaux contractualisables avec l'entreprise ; (ii) approbation du PGES chantier (PGES-C)	SSE, SSS du Projet Agences/ structures/ organes d'exécution du Projet	SPM de Projet.
7	Mise en œuvre du PGES	SSE, SSS et Spécialiste en Sécurité du Projet et les Agences/ structures/ organes d'Exécution	• SPM • Responsable administratif et Financier (RAF) • Mairies, Conseils Régionaux • Agences/ structures/ organes d'exécution
8.	Exécution/Mise en œuvre des mesures contractualisées avec l'entreprise de construction	• SSE, SSS et Spécialiste en Sécurité du Projet ; • Entreprise des travaux ; • Consultants ; • ONG ;	• SPM • Responsable administratifs et Financier (RAF)

N°	Etapes/Activités	Responsable	Appui/Collaboration
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Autres.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mairies, Conseils Régionaux</li> <li>• Agences/ organes/ structures d'exécution</li> </ul>
9	Suivi et rapportage de plaintes	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Organes du Mécanisme de Gestion des Plaintes ;</li> <li>• Spécialiste Social et en Genre et SSE du Projet.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• SSE du Projet ;</li> <li>• Mairies, Conseils Régionaux</li> <li>• Agences/ organes/ structures d'exécution</li> <li>• ONG</li> <li>• Entreprises des travaux</li> <li>• Comités ou Mutuelles au niveau village</li> </ul>
10.	Surveillance interne de la mise en œuvre des mesures Environnementale et Sociale (E&S)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• SSE, Spécialiste Social et en Genre et Spécialiste Sécuritaire du Projet et Agences/ organes/ structures d'Exécution ;</li> <li>• Bureaux de Contrôle.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Spécialiste en Suivi-Evaluation (S-SE)</li> <li>• Mairies, conseil régional, Comités ou Mutuelles au niveau village</li> </ul>
	Diffusion du rapport de surveillance interne	SSE et Spécialiste Social et en Genre du Projet et agences/ organes/ structures d'exécution	SPM, Spécialiste en Communication du Projet
	Suivi externe de la mise en œuvre des mesures E&S	<ul style="list-style-type: none"> <li>• ANDE ;</li> <li>• CAIPOL ;</li> <li>• Laboratoires spécialisés</li> <li>• ONG</li> </ul>	SSE, Spécialiste en Genre et SSS du Projet et agences/ organes/ structures d'exécution
11.	Evaluation participative	Coordonnateur du Projet, Consultants/ONG	<ul style="list-style-type: none"> <li>• SSE, Spécialiste en Genre et SSS</li> <li>• SPM</li> <li>• RAF</li> </ul>
12.	Audit de mise en œuvre des mesures E&S	SSE et SSS du Projet et Agences d'Exécution Consultants	<ul style="list-style-type: none"> <li>• UGP ;</li> <li>• ANDE</li> <li>• Mairies, Conseils Régionaux, Préfectures et Sous-préfectures, Directions Régionales et Départementales des ministères ;</li> <li>• Agences/ organes/ structures d'exécution</li> </ul>

L'entité de mise en œuvre du projet (UGP), ou toute entité participant à la mise en œuvre, ne publiera aucun Dossier d'Appel d'Offres (DAO) (et ne signera aucun contrat) d'une activité assujettie à Étude ou Constat d'impact environnemental et social (EIES/CIES), sans que les dispositions relatives à la gestion environnementale et sociale de la phase des travaux n'y aient été insérées et, ne donnera l'ordre de démarrage desdits travaux avant que les documents environnementaux et sociaux de l'entreprise contractante (PGES chantier, Plan d'Assurance Environnement -PAE, Plan Particulier de Gestion et d'Élimination des Déchets - PPGED, Plan



Particulier de Sécurité et de Protection de la Santé - PPSPS, etc.), le Mécanisme de Gestion des Plaintes de l'Employeur (MGPE) n'aient été approuvés et intégrés dans le planning global des travaux. Aussi les rôles et responsabilités tels que décrits ci-dessus seront-ils intégrés dans le Manuel d'Exécution du Projet (MEP).

#### ***H- Mécanisme de Gestion des Plaintes (MGP)***

- **MGP lié aux Violences Basées sur le Genre (VBG)**

Selon les consultations avec les parties prenantes notamment les femmes, les victimes de VBG préfèrent toujours garder silence, ne pas en parler vu les pesanteurs socioculturelles sur ces questions. Le mécanisme prévoit qu'en cas de VBG, le dépôt de la plainte se fasse au niveau de la plateforme de lutte contre les VBG qui existe déjà dans les départements. Cette plateforme est sous la responsabilité de l'autorité préfectorale (préfet ou sous-préfet) dont le secrétariat est assuré par la direction régionale de l'emploi et de la protection sociale. Cette plateforme se compose des ONGs dans le domaine, du service d'assistant social de la ville, d'un représentant de la gendarmerie et de la police de la ville, d'un représentant de la justice de la ville et d'un représentant du service médical (Centre Hospitalier Régional), etc. Le secrétaire technique est la seule personne habilitée, à priori, à s'entretenir avec la victime. Avec le consentement de la victime, le secrétaire technique de la plateforme engage sa prise en charge. Il fera à son tour recours à la Police nationale/gendarmerie, service médical, service juridique et service social en fonction de la violence subie par la survivante.

La victime peut aussi saisir directement le service social de la localité pour expliquer sa situation que de passer forcément par une plateforme de lutte contre les VBG et le reste du processus demeure. La police nationale ou la gendarmerie une fois saisie entame avec le consentement de la victime les démarches judiciaires en la matière lorsque la violence est avérée par un certificat médical. Si la victime a subi des traumatismes, elle sera référée au centre social de la localité pour prise en charge.

- **MGP autres que les VBG**

La mise en œuvre du projet va certainement créer des griefs. Cela appelle à la proposition d'un mécanisme de gestion de ces griefs dont les principales lignes directrices sont :

- le mécanisme de gestion des plaintes et réclamations à l'amiable se fera au niveau du quartier, village, sous-préfecture et préfecture par l'intermédiaire des comités de gestion des conflits qui seront mis en place. Après l'enregistrement (registre de plaintes, téléphone, mail, courrier formel, SMS, etc.) de la plainte, chaque comité examinera la plainte, délibérera et notifiera au plaignant. Si le plaignant n'est pas satisfait de la décision, alors il pourra saisir le niveau supérieur. Quelle que soit la suite donnée à une plainte au niveau du comité local (réglée ou non), l'information devra être communiquée au niveau supérieur ;
- le recours à la justice est une voie qui n'est pas recommandée pour le projet, car pouvant constituer une voie de blocage et de retard dans le déroulement planifié des activités. Si toutefois, la décision de justice est en faveur de la PAP, les frais engagés par celui-ci dans la résolution de la plainte seront pris en charge par le projet.

Par ailleurs, il est important et essentiel que le mécanisme de gestion des plaintes (MGP) soit décrit dans tous les instruments spécifiques de sauvegarde environnementale et sociale à préparer dans le cadre de l'exécution du projet.

La mission recommande que ce MGP lié au VBG ainsi que le Plan d'Action sur les VBG soit approfondi.

## ***I- Renforcement des capacités***

Le renforcement des capacités visera les membres du Comité de Pilotage du Projet, les Spécialistes en Sauvegardes Environnementale et sociale ainsi que le personnel du projet, les cadres régionaux, départementaux et communaux assurant la gestion et le suivi du Projet au sein des collectivités territoriales décentralisées ciblées et des directions régionales/ départementales des ministères impliqués, les organisations des bénéficiaires des infrastructures, les cadres des entreprises prestataires des travaux. Des ateliers de formation sur la gestion environnementale et sociale pendant la mise en œuvre des sous-projets seront organisés dans la zone d'intervention du projet en raison d'un atelier par préfecture au lancement du Projet.

## ***J- Indicateurs de performance de suivi***

Les indicateurs essentiels à suivre porteront sur le :

- le nombre de sous-projets ayant fait l'objet de sélection environnementale et sociale (Screening) ;
- le nombre d'EIES et de CIES réalisés et publiés ;
- le nombre de sous-projets ayant fait l'objet de suivi environnemental et de « reporting » ;
- le nombre d'acteurs formés/sensibilisés en gestion environnementale et sociale ;
- le nombre de campagnes de sensibilisation réalisées.

## ***K- Budget de mise en œuvre du CGES***

La mise en œuvre des dispositions et mesures de gestion des aspects environnementaux et sociaux des activités dont les localisations ne sont pas encore connues se fera sur la base du présent Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) contenant un Plan de Gestion des Pesticides, et complété par le Cadre de Réinstallation (CR), le Plan de Mobilisation des Parties prenantes (PMPP), le document de Procédures de Gestion de la Main d'œuvre (PGMO) et le Plan d'Engagement Environnemental et Social (PEES) préparés en document séparé.

**Cependant, le budget estimatif global de la mise en œuvre du CGES y compris le PGP est de 1 204 000 000 FCFA soit \$ US 2 081 748 dont 1 043 500 000 FCFA (soit \$ US 1 804 240) pour la mise en œuvre du CGES et de 160 500 000 CFA (\$ US 277 509) pour la mise en œuvre du PGP entièrement financé par le projet.**

## ***L- Elaboration du Plan de Gestion des Pestes (PGP)***

Un Plan de Gestion des Pestes et (PGP) a été intégré dans le présent CGES qui met en exergue les différentes catégories d'acteurs dont les rôles et les modes d'implication ont des impacts qui peuvent influencer de façon différenciée sur l'efficacité de la gestion au plan environnemental et sanitaire. Ces acteurs sont entre autres ; les Ministères en charge de l'Environnement, de l'Agriculture, de la Santé, du Commerce, les Opérateurs Privés, les Collectivités locales, les Laboratoires et Institutions de recherche, les ONG sanitaires et environnementales, les Organisations de Producteurs, etc.

Sur le plan réglementaire national, la protection phytosanitaire en Côte d'Ivoire est régie particulièrement par le décret 89-02 du 04 janvier 1989 relatif à l'agrément, la fabrication, la vente et l'utilisation des pesticides ainsi que l'arrêté N° 159/MINAGRA du 21 juin 2004 interdisant 67 matières actives qui interviennent dans la fabrication des produits phytopharmaceutiques employés dans l'agriculture ainsi que. Ce dispositif juridique porte sur la protection sanitaire des végétaux et produits végétaux, par la prévention et la lutte contre les organismes nuisibles tant au niveau de



leur introduction qu'à celui de leur propagation sur le territoire national, en vue de sauvegarder et de garantir un environnement physique et biologique satisfaisant propice à un développement durable. Ce dispositif réglementaire est en cours de restructuration du fait de l'adhésion de la Côte d'Ivoire au document de réglementation c/reg.3/05/2008 portant harmonisation des règles régissant l'homologation des pesticides dans l'espace CEDEAO, adopté lors de la soixantième session ordinaire du Conseil des Ministres de la CEDEAO à Abuja les 17 et 8 Mai 2008. Par ailleurs, la Côte d'Ivoire a signé et ratifié plusieurs instruments juridiques internationaux relatifs aux produits chimiques.

Du fait des impacts environnementaux et sociaux pouvant résulter de la mise en œuvre du Projet, il est noté la pertinence de la NES 3.

Dans la zone d'intervention du Projet, le PGP fait un état de la gestion des pestes et des pesticides ainsi que les impacts et risques au plan environnemental et social.

Les principaux dangers liés à l'utilisation des pesticides dans le cadre de la mise en œuvre du projet sont : Intoxication de l'Homme, la pollution des eaux, des sols, de l'air et les intoxications des animaux.

Le diagnostic de la situation des pestes et de l'utilisation des pesticides dans la zone d'intervention du projet a permis d'élaborer un plan d'action qui comprend :

- Objectif 1 ; Renforcer le cadre institutionnel de gestion des pestes et pesticides ;
- Objectif 2 : Renforcer les mesures techniques et organisationnelles pour la gestion des pestes et pesticides ;
- Objectif 3 : Renforcement des capacités des acteurs impliqués dans la gestion des pestes et pesticides ;
- Objectif 4 : Assurer le contrôle, le suivi et l'évaluation de la gestion des pestes et pesticides dans le cadre de la mise en œuvre du projet.

La mise en œuvre des mesures recommandées sera assurée sous la coordination du Spécialiste en Sauvegarde Environnementale (SSE) et de la Spécialiste en Sauvegarde Sociale (SSS) de l'Unité de Gestion du Projet (UGP) avec l'implication de la Direction de Protection des Végétaux, du Contrôle et de la Qualité (DPVCQ), l'ANDE et les Organisations Professionnelles Agricoles ainsi que les acteurs impliqués dans le cycle des pesticides (fabricants/ importateurs, revendeurs et applicateurs).

Les coûts de mise en œuvre du PGP ont été évalués à 160 500 000 F CFA (\$ US 277,509) financé par le projet.

## EXECUTIVE SUMMARY

### *A- Project Background and Justification*

Côte d'Ivoire is recording high average economic growth of 6.9%; (IMF 2019). However, as in other parts of Africa, many groups and sectors have not benefited from the positive development, especially those living in the northern regions. Despite impressive average growth, almost half of the population in this region lives on less than \$1.90 a day. Their economic realities are likely to worsen considering the severe impacts of the COVID-19 crisis - such as loss of jobs and livelihoods, food insecurity, disruptions to regional trade and mobility, and exacerbated security problems that continue to be felt acutely, particularly by the poorest and most vulnerable households.

Southern Côte d'Ivoire (southern Gulf of Guinea region) benefits from access to the sea, favorable agricultural conditions, more intense agglomeration economies, and higher rates of market access. In contrast, northern Côte d'Ivoire is landlocked, drier, less densely populated, and less well connected to markets. As a result, a systematic pattern of spatial distribution of poverty is observed across the country. This divergence is explained by three factors: (a) the north has less favorable agricultural conditions but a higher proportion of the population working in agriculture; (b) agglomeration economies are clustered in the south; and (c) market access is also clustered in the south around the administrative and economic capitals and the coast.

Communities in the northern regions, also far from their economic and political capital, share a common lack of voice and insufficient participation or representation in decision-making processes. Indeed, the rural sectors of the north tend to feel excluded from power and are not sufficiently heard in key decisions on development programs in the country, leading to a sense of exclusion from public life for people in the north. This negative perception about regional disparity can undermine the legitimacy of the state in northern communities and therefore its ability to mitigate inter- and intra-community conflicts or tensions that may exist.

In addition, jihadist groups can exploit this perception of exclusion (individual and collective grievances/claims) to attract new recruits who are likely to be the young.

In the face of these regional threats, a regional solution is needed. A regional operation will allow for the adoption of consistent and systematic approaches to prevent the effects of spillover effects of shared fragility risks. In addition, a regional approach can ensure a relatively consistent level of investment in connectivity and access to economic opportunities in each of the regions of Côte d'Ivoire and even in each of the countries of the Gulf of Guinea including Côte d'Ivoire, Togo, Ghana, and Benin.

It is within this framework that the Government of Côte d'Ivoire, in collaboration with the World Bank, has undertaken the preparation of the Gulf of Guinea Northern Regions Social Cohesion Project (SOCO).

The project will be implemented over five (5) years for an amount of XOF sixty-six billion. It comprises five (5) components which are:

- Component 1: Investing in community resiliency and inclusion:
  - Sub-component 1.1: Community investments for strengthening local resilience and inclusion ;
  - Sub-component 1.2: Strategic economic activity investments for local economic development ;
  - Sub-component 1.3: Youth engagement and social cohesion activities;
- Component 2: Building foundation and capacity for inclusive and resilient communities ;

- Component 3: Regional Coordination Platform and Dialogue ;
- Component 4: Project Management;
- Component 5: Contingent Emergency response Component (CERC).

The project will be implemented in ten (10) regions in the north of the country. These are the regions of Bafing, Bagoue, Bounkani, Folon, Gontougo, Kabadougou, Poro, Tchologo, Béré and Worodougou. It will target northern communities, mainly vulnerable groups, such as young people and women.

By the nature, characteristics and scope of the activities envisaged as part of its implementation, the Gulf of Guinea Northern Regions Social Cohesion Project (SOCO) is potentially associated with substantial environmental and social risks and impacts. The environmental and social risk classification carried out at the project preparation stage assessed the project risk as "Substantial". The World Bank's environmental and social standards (ESS) applicable to the project are : ESS 1 "Assessment and Management of Environmental and Social Risks and Impacts"; ESS 2 "Labor and Working Conditions"; ESS 3 "Resource Efficiency and Pollution Prevention and Management"; ESS 4 "Community Health and Safety"; ESS 5 "Land Acquisition, Restriction on Land Use and Involuntary Resettlement"; ESS 6 "Biodiversity Conservation and Sustainable Management of Living Natural Resources"; ESS 8 "Cultural Heritage; and ESS 10 "Stakeholder Engagement and Information Disclosure".

Consequently, the Ivorian government must prepare the following environmental and social documents: (i) an Environmental and Social Management Framework (ESMF) which includes a Pest Management Plan (PMP); (ii) a Resettlement Framework (RF); (iii) an Environmental and Social Commitment Plan (ESCP); (iv) a Labor Management Procedures (LMP) ;(v) a Stakeholder Engagement Plan (SEP), a Security Risk Assessment (SRA); and a Security Management (SMP). These instruments must be established, reviewed and validated by both the World Bank and the government of Côte d'Ivoire, in particular the National Environment Agency (NEA), in accordance with article 39 of Law 96-766. on the Environmental Code, in its provisions relating to environmental impact studies and the promulgation of decree n ° 96-894 of 08 November 1996 laying down rules and procedures applicable to the impact of a project on the environment. environment in the Republic of Côte d'Ivoire. They will be declared in the country as well as on the World Bank website before the project appraisal by the Bank.

This Environmental and Social Management Framework (ESMF) is then developed to comply with the provisions of national environmental laws and regulations and the World Bank's ESS. The ESMF must be established, reviewed, and validated by the World Bank as well as by the government of Côte d'Ivoire, in particular the National Environment Agency (ANDE), in accordance with article 39 of Law 96-766 on the Environmental Code. It will be in front in the country as well as on the website of the World Bank before the passage of the project of the Board of Directors of the Bank.

### ***B- Description of major/critical environmental and social issues and risks***

Six (6) major environmental and social issues related to the implementation of the project have been identified in the project area:

- **the management of solid and liquid waste** whose current mode (proliferation of "wild" deposits, use of gutters or the surroundings of the habitats as dumping grounds) does not meet the accepted practices in terms of environmental protection. With the rehabilitation or

construction of new community infrastructures, the problem of waste management in urban and rural areas could become a real concern if this management method persists;

- **Pesticide management**, which is a major problem for the populations in the project intervention zone. It should be noted that the project does not provide for the purchase of pesticides, but in the case of IGAs, particularly the implementation of agroforestry activities, beneficiaries could use them. Currently, in the project area, pesticides are generally used without Personal Protective Equipment (PPE), leading to chronic and potential health problems for humans and animals. Also burying and dumping are the modes used by producers as a method of managing empty packaging of the said pesticides. This situation could be accentuated if these traditional methods of managing packaging persist within the framework of the project;
- **Bush fires**, which is a common hunting practice in the project area. This situation leads to the destruction of natural habitats, flora, and micro fauna. The uncontrolled bushfires lead to the destruction of cashew nut plantations, crops and even houses with some cases of death. Awareness campaigns and the use of fire-breaking methods can mitigate this scourge;
- the implementation of new investments (opening of runways, construction of markets, etc.) could require **the acquisition of land and lead to expropriations**. This possible expropriation should be done by involving the administrative authorities of the ministries concerned, and the customary leaders, taking into account the texts in force in order to avoid possible conflicts;
- Issues related to gender **disparity and the relevance of gender-based violence (GBV), including SEA/SH** in the project area. The project must therefore contribute to reducing this disparity and set up a mechanism to manage complaints related to GBV in the project's intervention area;
- the management of the **occupation of the rights-of-way of rural tracks by agricultural goods**. Indeed, the construction or rehabilitation of rural roads in the concerned areas will require the release of the rights-of-way occupied by crops. This release could lead to the loss of crops or income of the populations;
- Issues linked to illegal gold panning : certain localities in the project area, in particular Boundiali, Dabakala, Bouna, Kong, etc. are home to illegal gold panning sites. Young Ivorians, due to unemployment and especially nationals generally coming from Guinea, Mali and Burkina Faso colonize the sites with sometimes the agreement of the populations to exercise in return for monthly remuneration, according to earnings, etc., Despite the efforts made by the State, including awareness-raising, the facilitation of the conditions for the exercise of artisanal mining, the interventions of the security forces on the sites, the phenomenon remains. This phenomenon with regard to its economic influence on local populations as well as its impacts in terms of degradation of arable land, pollution of water resources and soil and the risk of accidents presented by degraded land, deserve special attention in the framework of the project with a view to responsible and sustainable economic empowerment of local populations.

### ***C- Policy, legal and institutional framework for environmental, labour, health and safety and social issues***

The policy context of the environmental sector and the intervention sectors of the **Gulf of Guinea**

**project** is marked by the existence of relevant policy documents, including

- The National Agricultural Investment Plan (NAIP II, 2018-2025);
- The National Environmental Action Plan (NEAP, 2011);
- forestry policy ;
- the Sanitation and Drainage Sector Policy Letter;
- anti-poverty policy ;
- National Development Plan (2021-2025);
- the National Strategy for the Conservation and Sustainable Use of Biological Diversity (vision 2025);
- the National Strategy for the Management of Living Natural Resources (vision 2020);
- the National Response Plan against COVID-19.

The implementation of these policies required the prior definition of an institutional and legal framework (legislative and regulatory) in which environmental actions in Côte d'Ivoire are now included. Thus, on the legislative level, we can mention the :

- Law n°2016-886 of 08 November 2016 on the Constitution of the Republic of Côte d'Ivoire and Constitutional Law n°2020-348 of 19 March 2020 amending Law n°2016-886 of 08 November 2016 on the Constitution of the Republic of Côte d'Ivoire;
- Law No. 96-766 of 3 October 1996 on the Environment Code, which sets the general framework for strengthening the legal and institutional texts relating to the environment in its Article 2;
- Law No. 98-750 of 23 December 1998, as amended by Law No. 2004-412 of 14 August 2004 on rural land tenure, which establishes the foundations of land policy in rural areas, namely (i) the recognition of a customary rural domain and the validation of the existing management of this domain and (ii) the association of village authorities and rural communities in the management of the rural domain, and in particular in the recording of customary rights and their transformation into real rights;
- Law n° 98-755 of 23 December 1998 on the Water Code;
- Law No. 99-477 of August 2, 1999 on the Social Security Code as amended by Ordinance No. 2012-03 of January 11, 2012, amended by Ordinance No. 17-107 of February 15, 2017 ;
- Law No. 2014-390 of 20 June 2014 on sustainable development;
- Law n°2015-532 of 20 July 2015 on the Labour Code;
- 
- Law n°2019- 675 of 23 July 2019 on the Forestry Code;

In terms of regulations, we can cite the :

- Decree of 25 November 1930 on "expropriation for public utility". Expropriation for public utility is governed in Côte d'Ivoire by the Decree of 25 November 1930, which states in its first article: expropriation for public utility is carried out in French West Africa by judicial authority;
- Decree No. 95-817 of 29 September 1995 laying down the rules for compensation for the destruction of crops ;
- Decree n°96-894 of 8 November 1996, determining the rules and procedures applicable to studies relating to the environmental impact of development projects. This specific legislation on Environmental and Social Impact Assessment (ESIA) is contained in articles 2, 12, 16, 39, 41 of the Environmental Code and in its annexes 1, 2, 3 and 4;
- Decree n°98-38 of January 28, 1998 relating to the general measures of hygiene in the workplace;

- Decree n°98-43 of January 28, 1998 relating to Installations Classified for the Protection of the Environment (ICPE);
- Decree n°2005 of January 6, 2005 on Environmental Audit ;
- 
- Decree No. 2013-224 of 22 March 2013 regulating the purging of customary land rights for public interest ;
- Decree No. 2014-25 of January 22, 2014 regulating the purging of customary land rights for public interest amending Articles 7, 8 and 11 of Decree 2013-224 of March 22, 2013 above, by specifying the maximum amounts of purging for the loss of land use rights in the chief towns of Districts, Regions, Prefectures or Subprefectures;
- Inter-ministerial Order No. 453/MINADER/MIS/MIRAH/MEF/MCLU/MMG/MEER /MPEER/SEPMBPE of 01 August 2018 to set the scale of compensation for destruction or proposed destruction of crops and other investments in rural areas and slaughter of livestock.

Various other relevant laws, international texts such as the conventions ratified by Côte d'Ivoire and the World Bank standards adopted by the project reinforce this legal corpus.

**At the institutional level, the implementation of the ESMF** involves the following actors and technical structures

- **The responsible (supervisory) ministry:** the Prime Minister's Office;
- **The Steering Committee:** chaired by the Prime Minister's Office, its mission is the general supervision of the project. It is the decision-making body at the strategic level that ensures the inclusion and budgeting of environmental and social requirements in the Annual Work Plans and Budgets (AWBP);
- **The Project Management Unit (PMU):** the PMU will coordinate the project at the central level, ensuring the overall implementation of project activities. It is the guarantor of the effectiveness of the taking into account of the environmental and social aspects and stakes in the execution of the project activities. For this purpose, it will have a Coordinator and several Specialists including an Environmental Safeguard Specialist (SSE), a Social Safeguard and Gender Specialist (SSS), and a Security Specialist;
- **The Ministry of Environment and Sustainable Development:** this ministry is in charge of implementing and monitoring the government's policy on environmental protection and sustainable development. It will intervene in this project through its sub-authority structures which are the National Environment Agency (NEA), competent for the management of environmental and social assessments at the national level (Environmental and Social Impact Studies and Reports - ESIA/ESIC, Environmental Audit, Strategic Environmental Assessments), the IAPC for the analyses and controls of pollution and the inspection of Classified Installations for the Protection of the Environment (ICPE);
- **The Ministry of Animal and Fishery Resources (MIRAH):** within the framework of the project, the use of pesticides and other phytopharmaceutical products could impact animal and fishery resources. MIRAH will intervene through its technical directorates and its regional and departmental directorates. They will (i) participate in the screening of sub-projects related to livestock and aquaculture as well as in the sanitary surveillance and environmental and social monitoring of the project and (ii) intervene in the estimation and compensation of losses within the framework of the Resettlement Plans (RP) of the sub-projects related to animal and fishery resources;



- **The Ministry of State, Ministry of Agriculture and Rural Development (MARD):** it will intervene in (i) the realization of environmental and social screening of sub-projects, (ii) the evaluation and compensation of losses of agricultural goods within the framework of sub-projects RP. Also, it will intervene through the Directorate of Plant Protection, Control and Quality (PPCQ), in the implementation of the provisions and measures planned for the management of pests within the framework of the project;
- **The agencies/bodies/structures implementing the project (decentralized communities, community development organizations/mutuals, decentralized directorates of technical ministries, etc.):** they will be in charge of monitoring the implementation of each project activity falling within their institutional mandate and responsibilities in the execution of the activities and sub-projects that fall to them. They will be involved in the monitoring of the implementation of the Environmental and Social Management Plans (ESMP) which will result from the Environmental and Social Impact Studies and Assessments (ESIA) of each sub-activity of the project;
- **Non-Governmental Organizations (NGOs) and community associations:** in addition to social mobilization, they will participate in the Information-Education-Communication (IEC) activities of the populations and in the monitoring of the implementation of the ESMPs by questioning, if necessary, the main actors of the Project (PMU, implementing entities) and the competent public structures (NEA, IAPC, etc.).

#### *D- Listing of generic impacts/risks by type of sub-project or micro-project*

The activities planned as part of the Gulf of Guinea Northern Region Social Cohesion Project will bring definite environmental and social benefits to the populations in the project area in terms of improved production by small-scale farmers, improved living conditions for producers and the rural, urban, and peri-urban population of the regions concerned, improved productivity, job creation, poverty reduction and strengthening of social cohesion.

However, the project could have negative impacts on biophysical and human components. These negative impacts will include dust emissions, loss of plant species, waste production, risks of erosion and pollution of soil, surface water and air, loss of crops and land, risks of work and traffic accidents, social conflicts between local populations and site personnel following the non-recruitment of local populations, noise pollution, risks of sexual abuse of vulnerable people (underage girls, students, widows, etc.), health risks related to the use of pesticides and poor management of their empty packaging.), health risks linked to the use of pesticides and the poor management of their empty packaging.

#### *E- Generic measures for the protection of the biophysical and human environment*

The negative environmental and social impacts listed above require different alternatives or measures to eliminate, reduce or compensate them. In addition to the work organization and the measures derived from the ESMP specific to each activity, the Project Coordination Unit:

- ensure that the vulnerability of the populations living near the works, gender aspects and the effective participation of the actors concerned are taken into account;
- set up a monitoring and evaluation system that ensures that project activities guarantee the protection of the physical and social environment;
- implement a waste sorting, collection and management system during construction and operation of the infrastructure;
- Implement training programs and communication strategies adapted to the various project actors for better accountability;

- will implement measures to enhance the positive environmental and social impacts of the project;
- include binding clauses in the bidding documents (DAO) and will require that the contractor's Environmental and Social Management Plan (C-ESMP), Environmental Assurance Plan (EAP), Specific Waste Management and Disposal Plan (SWMDP), Specific Health and Safety Plan (SHSP), etc., be approved before starting work.

#### ***F- Stakeholder engagement and the results of information and consultation***

As part of the preparation of the ESMF, information sessions and stakeholder consultations were held between September 29 and October 5, 2021 with the heads of administrative services, technical support structures, farmers' associations (market gardeners, food producers, livestock breeders), youth and women's associations, general and municipal councils, stakeholders in the agricultural product trade and processing sectors, customary authorities, the population (including women and young people) and NGOs in the regions.

These actors, numbering 486, of whom 150 were women (30.80%) and 336 men (69.20%), were met individually or collectively in the following regions: (1), Korhogo in the Poro region; (2) Ferkessédougou, in the Tchologo region; (3) Minignan, in the Folon region; (4) Bouna, in the Boukani region; (5) Touba in the Bafing region.

They aimed at informing stakeholders on the Gulf of Guinea Project (objective, components, and activities, impacts and mitigation and enhancement measures), gathering their opinions and concerns and laying the foundations for a concerted and sustainable implementation of the actions planned by the project with a view to their involvement in decision making.

Beyond the appreciation of the project, the general consensus centred on problems relating to rural land tenure (conflict, disputes, the process and cost of certification and issuance of land titles, women's access to property, the settlement of land disputes in the rural area, etc.); the empowerment of women, natural resource management and the preservation of sacred sites; the development of irrigation and mechanization in the agricultural production system; environmental issues and the need to improve the quality of life of the population.); women's empowerment, natural resource management and preservation of sacred sites; development of irrigation and mechanization in the agricultural production system; environmental and social issues related to the transformation of agriculture in the face of climate change.

At the end of the consultations and meetings, the reactions of the various stakeholders showed a general approval of the project. According to them, the project has major advantages, the most important of which are: job creation, socio-economic development of the country, the fight against poverty and unemployment.

However, even if we note a strong expectation on the part of the populations likely to benefit from the project and its foreseen opportunities, concerns remain, notably the excessive use of pesticides, whether or not they have been approved without any protective measures, the lack of support for the implementation of IGAs, the difficulty of accessing water for agricultural production, the difficulty of obtaining a resettlement site in the event of displacement (resettlement site), the absence of an institution specialized in the resolution of agro-pastoral conflicts, the difficulty of accessing improved seeds and inputs, the problem of managing packaging (abandonment, reuse), the absence or insufficiency of processing units, the poor organization of the markets of the different sectors (non-respect of the field price of agricultural products by buyers and



intermediaries), the poor state of the tracks for the sale of products; expropriation of land and property of the population, difficulties in accessing credit.

In fact, we note, in general, fears related to the non-preservation of the physical and social environment and the considering of the concerns of the populations during the implementation of the project which are the subject of suggestions and recommendations for a good integration of the project in its environment.

As regards the assessment of the Gulf of Guinea Project, it emerged from the exchanges that the project must imperatively involve all the stakeholders and undertake information and communication sessions for its successful implementation.

The exchanges and discussions have made it possible to highlight the actions to be carried out below to respond to the various concerns of the stakeholders.

The exchanges and discussions made it possible to highlight the following actions to be carried out in order to respond to the various concerns of the stakeholders

- **Summary of specific recommendations relating to technical and administrative services**
  - To set up a platform for the exchange of information between the managers of the technical and administrative services;
  - Train or retrain technical and administrative staff in environmental project monitoring;
  - Involve the technical and administrative services in the implementation of the project;
  - Implementing an effective strategy for resolving agro-pastoral conflicts ;
  - Evaluate and equip technical and administrative services with office equipment and furniture.
- **Summary of specific recommendations relating to professional agricultural organisations**
  - Respecting the field price of agricultural products ;
  - Implementing an effective strategy for resolving agro-pastoral conflicts ;
  - Facilitate producers' access to improved seeds ;
  - Facilitating access to agricultural inputs ;
  - Rehabilitate agricultural feeder roads;
  - To carry out hydro-agricultural developments (dams, irrigation, etc.);
  - Securing producers' land (materialization of boundaries, facilitation of acquisition of administrative documents, etc.)
  - Establish an agricultural bank adapted to the needs of producers.
- **Summary of specific recommendations relating to women**
  1. Supporting women in carrying out IGAs;
  2. Facilitating women's access to land ;
  3. Facilitating access to credit for women ;
  4. Support women in obtaining receipts for the creation of professional associations and organizations;
  5. Modernize markets.
- **Summary of specific recommendations relating to young people**
  - Involve youth leaders during the implementation of the project;

- Advocate for the recruitment of youth during the implementation of the project;
  - Supporting the return to the land of young people ;
  - Subsidize the training of young people in technical fields ;
  - To build a multi-sport complex for young people;
  - support young people in setting up a business (tax exemptions, credits, etc.);
  - facilitate access to land for young people.
- **Summary of specific recommendations regarding institutions involved in the protection of vulnerable people (GBV victims, GBV and people living with disabilities, etc.)**
    - Set up a training centre for vulnerable people;
    - Support GBV prevention and protection platforms in the regions;
    - Support GBV and VAC victim management structures;
    - Establish a shelter for victims of GBV
    - Support GBV victims in IGAs;
    - Improve access to credit for victims of GBV.

All of the above recommendations have been taken into account at the following levels: (i) in the lists of mitigation measures; (ii) in the environmental and social screening procedure; (iii) in the capacity building programs (training and awareness raising) and (iv) in the monitoring plan and institutional arrangements for implementation.

### ***F- Environmental and Social Management Framework Plan (ESMP)***

The Environmental and Social Management Framework Plan (ESMP) developed includes the environmental and social selection procedure for sub-projects (screening), institutional and technical strengthening measures, training and awareness measures, mitigation measures, the implementation and monitoring program for measures, institutional responsibilities, a budget that includes a provision for carrying out Environmental and Social Impact Assessments (ESIA), including their implementation and the monitoring/evaluation of the C-ESMP

At the national level, the Ivorian environmental legislation has established an environmental classification of projects and sub-projects in three (3) categories with the corresponding ratings. These are: the projects in Annexes I and III : (full Environmental and Social Impact Assessment - ESIA, of Annex II projects, Simplified Environmental and Social Impact Assessment -ESIA projects not listed in Annexes I, II and III: Categorical Exclusion Statement).

The analysis of national texts and World Bank standards shows that the national categorization does not perfectly and completely match that of the World Bank.

The World Bank's Environmental and Social Framework (ESMF) classifies projects into four (4) categories of risks: High Risk, Substantial Risk, Moderate Risk and Low Risk. This classification, which is based on several parameters related to the project, will be reviewed regularly by the World Bank even during the implementation of the project and may change. Thus, a project that has a **substantial risk** such as the **Gulf of Guinea Northern Regions Social Cohesion Project - Côte d'Ivoire** may evolve into either a high or moderate risk during its implementation.

This is not the case with the national classification, which does not allow such a development to be measured. Moreover, the World Bank classification does not allow to know if it is a detailed or simplified environmental assessment, unlike the national classification. One could think that high risk and substantial risk correspond to Annex I and III at the national level and therefore call for a

full ESIA. Moderate risk at the World Bank level corresponds to Annex II which leads to prepare a simplified Environmental and Social Impact Assessment (ESIA) at the national level and low risk to a Categorical Exclusion Statement (CES).

The environmental and social management will be carried out under the coordination of the monitoring missions and under the supervision of the Environmental Safeguard Specialist (ESS), the Social Safeguard and gender Specialist (SSS) and the Security Specialist of the PMU as well as the Focal Points/ Environmental and Social Safeguard Specialists of the Agencies/structures/executing bodies, with the involvement of the Environmental and Social Respondents (ESRs) of the regional directorates of the Ministry of the Environment and Sustainable Development (MINEDD) and of the technical services involved in its implementation; of the NGO's and of the local beneficiary communities. The monitoring program will focus on permanent monitoring, supervision, and annual evaluation. External monitoring will be carried out by NEA. The members of the Project Steering Committee and the World Bank team will participate in missions to support the implementation of the project's safeguard activities.

The institutional framework for implementing the Environmental and Social Management Framework (ESMF) involves several actors and technical structures, the most significant of which are

- Project Preparation Committee: This committee is responsible for preparing the environmental and social safeguards documents required during the project preparation phase;
  - The Project Steering Committee (PSC): it will be responsible, among other things, for validating the Annual Work Plans and Budgets (AWPB). It will ensure the inclusion and budgeting of environmental and social due diligence in the AWP;
- (1) The Project Management Unit (PMU):** it will guarantee the effectiveness of the consideration of environmental and social aspects and issues in the execution of the project activities. For this, it will have within it:
- The Project Coordinator: will be responsible for the quality of the environmental and social management staff and for the publication of the safeguard documents developed;
  - The Environmental Safeguard Specialist (ESS), the Social Safeguard and Gender Specialist (SSS) and the Security Specialist will be responsible for the environmental, social and gender, as well as security management of the sub-projects as well as for the time planning and budgeting of the E&S aspects in the AWP;
  - The Technical Managers of the Activity: they will be responsible for the identification of the location/site and the main technical characteristics and for the integration in the tender documents (TD) of all the technical provisions of the works phase that can be contracted with the contractor;
  - The Procurement Specialist (PS) in the sub-project preparation phase in consultation with the SSE and SSS and will ensure the integration of technical, environmental and social measures in the bidding documents; studies, capacity building needs; monitoring and auditing in the procurement plans and prepare the related contract documents;
  - The Financial Administrative Officer (FAO) in the preparation phase and in the sub-project implementation phase: he will include in the financial statements, the budgetary provisions related to the execution/implementation of the measures and to the Monitoring of the implementation of the environmental and social measures;
  - The Monitoring and Evaluation Specialist (in the preparation phase and in the implementation phase of the sub-project): he/she will ensure, in consultation with the

SSE, the SSS and the Gender Specialist, that the results of the environmental and social monitoring and evaluation are taken into account in the overall monitoring and evaluation system of the project;

- The National Environment Agency (NEA): it will examine and approve the environmental classification of the sub-projects as well as the environmental and social assessment documents (Environmental and Social Impact Study or Report (EIES/ESIC) and this ESMF). In accordance with its regalian mission, it will control the conformity of the project activities with the regulatory and technical provisions contained in the environmental and social safeguard documents it has approved;
- The National Agency for Waste Management (ANAGED) will monitor the health of the work sites;
- Ivorian Anti-Pollution Centre (IAPC): The mission of the Ivorian Anti-Pollution Centre (IAPC) is to fight against pollution and prevent risks and nuisances generated by economic activities, whether industrial, agricultural, or sanitary, to participate in the evaluation of ecological, water and air quality, and to implement the general policy of controlling pollution of industrial origin. In the case of the project, IAPC will intervene in the management of pollution generated by the project's activities and the inspection of Classified Installations for Environmental Protection (farms, small units processing agricultural products, etc.) ;
- The Regional Directorates for the Environment and Sustainable Development (RDESD): they will be the extension of the NEA at the local level. They will therefore, in conjunction with NEA, ensure external environmental and social monitoring. In other words, they will ensure the effective implementation of the Environmental and Social Management Plans resulting from the full or simplified ESIA's and the results that the mitigation/compensation measures will produce;
- Communes, Regional Councils and Prefectures: they will have to support the RDESD in the follow-up of the implementation of the project after the strengthening of their capacities;
- The works company: it will prepare and submit an ESMP-C, an Environmental Assurance Plan (EAP), a Particular Plan for Waste Management and Disposal (SWMDP), a Particular Plan for Safety and Health Protection (PPSHP) before the start of the works. Furthermore, it will be responsible, through its Environmental Expert, for implementing these Plans and other safeguard documents drawn up and for drafting reports on the implementation of the provisions and measures of the said documents;
- The Control Mission: having an environmental specialist, it will approve the contractor's ESMP, the Environmental Assurance Plan (EAP), the Particular Plan for Waste Management and Disposal (SWMDP), the Particular Plan for Safety and Health Protection (SHSP) before the start of the works. In addition, it will be responsible, through its Environmental Expert, for monitoring the implementation of environmental protection measures, and for producing and transmitting monthly reports on the same;
- NGOs and community associations: in addition to social mobilization, they will participate in raising awareness among the population and monitoring the implementation of the ESMPs through the questioning of the main actors of the **Project**.
- Implementing agencies/structures/bodies: they ensure the effective and efficient implementation of the ESMPs that will result from the full and simplified ESIA's of each project activity. These agencies will therefore ensure that environmental and social issues are taken into account in the implementation of the infrastructure program: preparation of technical files and tender documents.

The following table summarizes the institutional arrangements for the implementation of CSBP.  
**Table 1:** Matrix of environmental and social management roles and responsibilities

N°	Steps/Activities	Manager	Support/Collaboration
1.	Capacity building of E&S implementers	Environmental Specialist (SSE), Social Safeguard and Gender Specialist (SSS) and Security Specialist of the Project Consultants/NGOs Relevant public structures	NEA ; World Bank ; Consultants.
2	Identification of the location/site and main technical characteristics of the sub-project	Communities, Enforcement Agencies Committees or mutuals at the village level Project PMU	Community technical services, Implementing agencies/ bodies/ structures Beneficiaries NGO
3.	Environmental selection (Screening-filling of forms), and determination of the specific type of safeguarding instrument	Project SSE and SSS / agencies / structures / project implementing bodies	Beneficiary: populations -Regional and Departmental Directorates of Ministries, Town Halls, Regional Councils, Préfectures; -NGO
4.	Approval of categorization	<ul style="list-style-type: none"> <li>• NEA</li> <li>• World Bank</li> </ul>	Project SSE and SSS
5.	Preparation of the specific E&S safeguard instrument for "Substantial risk", "Moderate risk" and "Low risk" sub-projects		
	Preparation of the TOR	Environmental Specialist (SSE), Social Safeguard and Gender Specialist (SSS) Agencies/structures/ bodies	Environmental Safeguard Specialist (SSE), Social Safeguard and Gender Specialist (SSS) and Agencies/ structures/ implementing bodies
	Approval and publication of the TOR	PMU NEA World Bank	Environmental Safeguard Specialist (SSE), Social Safeguard and Gender Specialist (SSS) Agencies/structures/ bodies
	Publication of the TOR	Environmental Specialist (SSE), Social Safeguard and Gender Specialist (SSS)	Agencies/ structures/ implementing bodies

N°	Steps/Activities	Manager	Support/Collaboration
	Completion of the environmental and social assessment study including consultation with the parties and or PAPs	Environmental Safeguard Specialist (ESS), Social Safeguard and Gender Specialist (SSS) of the Project and the Agencies structures / implementing bodies Consultants approved by the Ministry of the Environment and Sustainable Development (MINEDD)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Project</b> Procurement Specialist (PPS) ;</li> <li>• NEA ;</li> <li>• Regional and departmental directorates of ministries Town halls, Regional Councils, NGOs;</li> <li>• Agencies/ structures/ implementing bodies</li> </ul>
	Validation of the environmental and social assessment study report and obtaining the approval order, if applicable	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Environmental Safeguard Specialist (ESS), Social Safeguard and Gender Specialist (SSS)/PMU</li> <li>• NEA</li> <li>• World Banque.</li> </ul>	Local administrative authorities: Prefectures and sub-prefectures, regional and departmental directorates of ministries, town halls, regional councils, etc. PS, FAM/ <b>Project</b>
	Publication of the study report	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Environmental Safeguard Specialist (ESS), Social Safeguard and Gender Specialist (SSS) of Project in National Media;</li> <li>• World Bank</li> </ul>	<b>Project</b> Coordinator
6.	(i) Inclusion in the tender documents of the sub-project of all the environmental and social risk and impact management measures for the works phase that can be contracted with the contractor; (ii) Approval of the contractor's ESMP (C-ESMP)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Environmental Safeguard Specialist (SSE), Social Safeguard and Gender Specialist (SSS) of Project</li> <li>• Agencies/ structures/ implementing bodies of the Project</li> </ul>	Project PS.
7	Implementation of the ESMP	Environmental Safeguard Specialist (ESS), Social Safeguard and Gender Specialist (SSS), and Security Specialist of Project and Implementing Agencies/structures/ bodies	<ul style="list-style-type: none"> <li>• PS</li> <li>• Financial Administrative Manager (FAM)</li> <li>• Town halls, Regional Councils</li> <li>• Agencies/ structures/ implementing bodies</li> </ul>
8.	Execution/implementation of measures contracted with the construction company	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Environmental Safeguard Specialist (ESS), Social Safeguard and Gender Specialist (SSS), and Security Specialist of Project;</li> <li>• Contractors ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• PS</li> <li>• Financial Administrative Manager (FAM)</li> <li>• Town halls, Regional Councils</li> </ul>



N°	Steps/Activities	Manager	Support/Collaboration
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Consultants ;</li> <li>• NGO ;</li> <li>• Other.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Implementing agencies/ bodies/ structures</li> </ul>
9	Follow-up and reporting of complaints	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Bodies of the Complaints Mechanism ;</li> <li>• Project Gender and ESS Specialist.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Project ESS Specialist;</li> <li>• Town halls, Regional Councils</li> <li>• Implementing agencies/ bodies/ structures</li> <li>• NGO</li> <li>• Companies of the works</li> <li>• Committees or mutuals at the village level</li> </ul>
10.	Internal monitoring of the implementation of Environmental & Social (E&S) measures	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Environmental Safeguard Specialist (ESS), Social Safeguard and Gender Specialist (SSS) of Project and Implementing Agencies/ bodies/ structures ;</li> <li>- Supervising Engineer.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Monitoring and Evaluation Specialist (M&amp;E)</li> <li>• Town halls, regional councils, committees or mutual societies at village level</li> </ul>
	Distribution of the internal monitoring report	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Environmental Safeguard Specialist (ESS), Social Safeguard and Gender Specialist (SSS) of Project and Implementing Agencies/ bodies/ structures ;</li> </ul>	PS, Project Communication Specialist
	External monitoring of the implementation of E&S measures	<ul style="list-style-type: none"> <li>• NEA ;</li> <li>• CAIPOL ;</li> <li>• Specialized laboratories</li> <li>• NGO</li> </ul>	ESS, Project Gender and SSS Specialist and implementing agencies/ bodies/ structures
11.	Participatory evaluation	Project Coordinator, Consultants/NGOs	<ul style="list-style-type: none"> <li>• SSE, Gender and SSS Specialist</li> <li>• PS</li> <li>• FAM</li> </ul>
12.	Audit of the implementation of E&S measures	Environmental Safeguard Specialist (ESS), Social Safeguard and Gender Specialist (SSS) and Implementing Agencies Consultants	<ul style="list-style-type: none"> <li>• PMU;</li> <li>• NEA</li> <li>• Town halls, Regional Councils, Prefectures and Sub-prefectures, Regional and Departmental Directorates of the Ministries;</li> </ul>

N°	Steps/Activities	Manager	Support/Collaboration
			<ul style="list-style-type: none"> <li>Implementing agencies/ bodies/ structures</li> </ul>

The project management entity (PMU), or any entity participating in the implementation, will not issue any bidding documents (and will not sign any contract) for an activity subject to a full Environmental and Social Impact Assessment (ESIA) or a simplified Environmental and Social Impact Assessment (ESIA) without the provisions relating to the environmental and social management of the works phase having been included and, will not give the order to start the said works before the environmental and social documents of the contractor (contractor's ESMP, Environmental Assurance Plan -EAP, Specific Waste Management and Disposal Plan- SWMDP, Specific Safety and Health Protection Plan- SSHP, etc.), the Employer's Complaint Management Mechanism (ECM) have been approved and integrated into the overall work schedule. Therefore, the roles and responsibilities as described above will be incorporated into the Project Implementation Manual (PIM).

### ***G- Complaint Management Mechanism (CMM)***

#### **• CMM related to Gender Based Violence (GBV)**

According to the consultations with stakeholders, especially women, GBV victims prefer to remain silent and not talk about it because of the socio-cultural constraints on these issues. The mechanism provides that in case of GBV which already exists in the departments. This platform is under the responsibility of the prefectural authority (prefect or sub-prefect) whose secretariat is provided by the regional directorate of employment and social protection. This platform is made up of NGOs in the field, the city's social worker, a representative from the city's gendarmerie and police, a representative from the city's justice system and a representative from the medical service (regional hospital). The technical secretary is the only person entitled, a priori, to talk to the victim. With the victim's consent, the platform's technical secretary initiates the victim's treatment. The technical secretary will in turn contact the national police/gendarmerie, the medical service, the legal service, and the social service depending on the violence suffered by the survivor.

The victim can also directly contact the local social service to explain her situation rather than going through a GBV response platform. The national police force or the gendarmerie, with the victim's consent, can initiate legal proceedings when the violence is proven by a medical certificate. If the victim is traumatized, she will be referred to the local social center for treatment.

#### **• CMMs other than GBV**

The implementation of the project will certainly create grievances. This calls for the proposal of a grievance management mechanism whose main guidelines are:

- The mechanism for managing complaints and claims out of court will be at the neighbourhood, village, sub-prefecture and prefecture levels through the conflict management committees that will be set up. After the complaint has been registered (complaint register, telephone, e-mail, formal mail, SMS, etc.), each committee will examine the complaint, deliberate and notify the complainant. If the complainant is not satisfied with the decision, then he/she can take the matter to the next level. Regardless of the outcome of a complaint at the local committee level (settled or not), the information should be passed on to the next level;

- recourse to the courts is not recommended for the project as it could lead to a blockage and delay in the planned activities. If, however, the court decision is in favour of the PAP, the costs incurred by the PAP in resolving the complaint will be borne by the project.

In addition, it is important and essential that the Complaints Management Mechanism (CMM) be described in any specific environmental and social safeguard instruments to be prepared as part of the project implementation.

The mission recommends that the GBV-related CMM and the GBV action plan be further developed.

### ***H- Capacity building***

The capacity building will target the members of the Project Steering Committee, the Environmental and Social Safeguards Specialists as well as the project staff, the regional, departmental and communal executives in charge of the management and monitoring of the Project within the targeted decentralized territorial authorities and the regional/departamental directorates of the ministries involved, the organizations of the infrastructure beneficiaries, the executives of the companies providing the works. Training workshops on environmental and social management during the implementation of the sub-projects will be organized in the project intervention zone at the rate of one workshop per prefecture at the launch of the Project.

### ***I- Monitoring performance indicators***

The key indicators to be monitored will be the :

- A-** the number of sub-projects that have undergone environmental and social screening;
- B-** the number of ESIA's and ESIC conducted and published ;
- C-** the number of sub-projects that have been subject to environmental monitoring and reporting;
- D-** the number of actors trained/aware of environmental and social management ;
- E-** the number of awareness campaigns carried out.

### ***J- SMCP Implementation Budget***

The implementation of the provisions and measures for managing the environmental and social aspects of the activities whose locations are not yet known will be based on the present Environmental and Social Management Framework (ESMF) containing a Pest Management Plan (PMP), and complemented by the Resettlement Framework (RF), the Stakeholder Engagement Plan (SEP), the Labor Management Procedures (LMP), the Environmental and Social Commitment Plan (ESCP), Security Risk Assessment (SRA) and, the Security Management Plan (SMP) prepared for the Project.

**However, the overall estimated budget for the implementation of the ESMF including the PMP is XOF 1 204 000 000 or USD \$ 2, 081 ,748 including XOF 1,043,500,000 (\$ US 1 804 240) for the implementation of the ESMF and XOF 160,500,000 (\$ US 277 ,509) for the implementation of the PGP fully funded by the project.**

### ***K- Development of the Pest Management Plan (PMP)***

A Pest Management Plan (PMP) has been integrated into this ESMF, which highlights the different categories of actors whose roles and modes of involvement have impacts that can differentially

influence the effectiveness of the management at the environmental and health level. These actors are, among others, the Ministries in charge of the Environment, Agriculture, Health, Trade, Private Operators, Local Authorities, Laboratories and Research Institutions, Health and Environmental NGOs, Producers' Organizations, etc.

At the national regulatory level, phytosanitary protection in Côte d'Ivoire is governed by Decree 89-02 of 4 January 1989 on the approval, manufacture, sale and use of pesticides and Order No. 159/MINAGRA of 21 June 2004 prohibiting 67 active ingredients used in the manufacture of phytopharmaceutical products used in agriculture. This legal provision concerns the sanitary protection of plants and plant products, through the prevention and control of harmful organisms both at the level of their introduction and their propagation on the national territory, with a view to safeguarding and ensuring a satisfactory physical and biological environment conducive to sustainable development. This regulatory mechanism is being restructured because of the adherence of Côte d'Ivoire to the regulatory document c/reg.3/05/2008 on the harmonization of rules governing the registration of pesticides in the ECOWAS region, adopted during the sixtieth ordinary session of the ECOWAS Council of Ministers in Abuja on 17 and 8 May 2008. Furthermore, Côte d'Ivoire has signed and ratified several international legal instruments relating to chemicals.

Due to the environmental and social impacts that may result from the implementation of the Project, the relevance of the ESS 3 is noted.

In the project area, the PMP provides a status report on the management of pests and pesticides as well as the environmental and social impacts and risks.

The synthesis of the main dangers related to the use of pesticides in the framework of the implementation of the project are: Human intoxication, water, soil, air pollution and animal intoxication.

The diagnosis of the pest situation and the use of pesticides in the project intervention area has led to the development of an action plan that includes:

- Objective 1; Strengthen the institutional framework for pest and pesticide management ;
- Objective 2: Strengthen technical and organizational measures for the management of pests and pesticides ;
- Objective 3: Capacity building of actors involved in pest and pesticide management ;
- Objective 4: To monitor, follow up and evaluate the management of pests and pesticides in the framework of the project implementation.

The implementation of the recommended measures will be ensured under the coordination of the Environmental Safeguard Specialist (ESS) and the Social Safeguard and gender Specialist (SSS) of the Project Management Unit (PMU) with the involvement of the Directorate of Plant Protection, Control and Quality (DPPCQ), NEA and the Professional Agricultural Organizations as well as the actors involved in the pesticide cycle (manufacturers/importers, retailers, and applicators).

The costs of implementing the PMP were estimated at XOF 160 500 000 (\$ US 277,509) financed by the project.

## 1. INTRODUCTION

### 1.1. Contexte et justification du projet

La région du Golfe de Guinée, dans le contexte de cette opération, se rapporte aux pays du Bénin, de la Côte d'Ivoire, du Ghana et du Togo, qui ces dernières années font de plus en plus face aux risques des retombées de la Fragilité, du Conflit, et de la Violence. La région abrite approximativement 74 millions de personnes et est au cœur de la transformation économique impressionnante de l'Afrique de l'ouest.

La côte d'Ivoire enregistre une croissance économique moyenne élevée, de 6,9 % ; (IMF 2019). Cependant, comme dans d'autres régions de l'Afrique, beaucoup de groupes et de secteurs n'ont pas bénéficié du développement positif, particulièrement ceux vivant dans les régions du nord. En dépit d'une croissance moyenne impressionnante, presque la moitié de la population dans cette région vit avec moins de \$1,90 par jour. Il est probable que leurs réalités économiques ne fassent qu'empirer si l'on considère les graves répercussions de la crise COVID-19 - telles que la perte d'emploi et de moyens de subsistance, l'insécurité alimentaire, les perturbations du commerce régional et de la mobilité et des problèmes de sécurité exacerbés - qui continuent de se manifester durement, particulièrement pour les ménages les plus pauvres et les plus vulnérables.

Le sud de la région du Golfe de Guinée bénéficie d'un accès à la mer, de conditions agricoles favorables, d'économies d'agglomération plus intenses et de taux d'accès aux marchés plus élevés. En revanche, le nord de Côte d'Ivoire est enclavé, plus sec, moins densément peuplé, et moins bien relié aux marchés. En conséquence, une tendance systématique de distribution spatiale de la pauvreté est observée à travers le pays. Cette divergence est expliquée par trois facteurs : (a) le nord présente des conditions agricoles moins favorables, mais une proportion plus élevée de population travaillant dans l'agriculture ; (b) les économies d'agglomération sont regroupées dans le sud ; et (c) l'accès au marché est aussi groupé dans le sud autour des capitales administratives et économiques et de la côte.

Les communautés des régions du nord se trouvant loin de leur capitale économique et politique, partagent un manque commun de voix et une participation ou représentation insuffisantes dans les processus décisionnels. En effet, les secteurs ruraux du nord tendent à se sentir exclus du pouvoir et ne sont pas suffisamment écoutés dans les décisions clés des programmes de développement dans le pays, conduisant à un sentiment d'exclusion de la vie publique pour les personnes dans le nord. Cette perception négative au sujet de la disparité régionale peut nuire à la légitimité de l'état dans les communautés du nord et par conséquent sa capacité à atténuer les conflits ou les tensions inter et intra-communautaires qui peuvent exister.

En outre, les groupes djihadistes peuvent exploiter cette perception d'exclusion (les griefs/revendications individuels et collectifs) pour attirer de nouvelles recrues qui sont probablement les jeunes.

Face à ces menaces régionales une solution régionale est nécessaire. Une opération régionale permettra l'adoption d'approches homogènes et systématiques pour prévenir les effets des retombées des risques partagés de fragilité. En outre, une approche régionale peut assurer un niveau relativement cohérent d'investissement dans la connectivité et dans l'accès aux opportunités économiques dans chacune des régions des pays du Golfe de Guinée, notamment la Côte d'Ivoire, le Togo, le Ghana et le Bénin.

C'est dans ce cadre que, le gouvernement de Côte d'Ivoire, en collaboration avec la Banque mondiale, a entrepris la préparation du Projet de cohésion sociale des régions nord du Golfe de Guinée (COSO).

Par la nature, les caractéristiques et l'envergure des activités envisagées dans le cadre de sa mise en œuvre, le Projet de cohésion sociale des régions nord du Golfe de Guinée est potentiellement associé à des risques et impacts environnementaux et sociaux substantiel. C'est pourquoi il est classé « projet à risque substantiel » selon les critères de classification environnementale et sociale de la Banque mondiale.

Systématiquement certaines Normes Environnementales et Sociales (NES) de la Banque sont retenues pour s'appliquer au projet afin de prévenir et atténuer les incidences négatives qui pourraient découler de la mise en œuvre du projet sur l'environnement et la population. Il s'agit de la NES 1 « Évaluation et gestion des risques et effets environnementaux et sociaux » ; NES 2 « Emploi et conditions de travail » ; NES 3 « Utilisation rationnelle des ressources et prévention et gestion de la pollution » ; NES 4 « Santé et sécurité des populations » ; NES 5 « Acquisition des terres, restrictions à l'utilisation des terres et réinstallation involontaire » ; NES 6 « Préservation de la biodiversité et gestion durable des ressources naturelles biologiques » ; NES 8 « Patrimoine culturel » et NES 10 « Mobilisation des parties prenantes et information ».

Le projet étant constitué d'une série d'activités (sous-projets) pour lesquelles les risques et impacts associées ne peuvent être déterminés à ce stade de préparation du projet (sites non identifiés, détails techniques pas encore disponibles, etc.), le Gouvernement Ivoirien se doit, en conséquence de préparer un Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) tel que stipulé dans son Plan d'Engagement Environnemental et Social (PEES). Cet instrument de sauvegarde devra être établi, revus et validés autant par la Banque mondiale que par le Gouvernement de la Côte d'Ivoire, notamment l'Agence Nationale de l'Environnement (ANDE), conformément à l'article 39 de la Loi 96-766 portant Code de l'Environnement. Il sera divulgué dans le pays ainsi que sur le site Web de la Banque mondiale avant le passage du projet devant le Conseil d'Administration de la Banque. C'est dans ce cadre que la présente mission d'élaboration du Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) est exécutée.

## **1.2. Objectif du Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES)**

L'élaboration du CGES permet d'identifier les impacts et risques associés aux différentes interventions pendant la mise en œuvre du **Projet de Cohésion Sociale des Régions Nord du Golfe de Guinée- Côte d'Ivoire** et de définir les procédures et les mesures d'atténuation et/ou de bonification et de gestion qui devront être mises en œuvre au cours de l'exécution du projet.

Le CGES est conçu comme étant un mécanisme de tri pour les impacts environnementaux et sociaux des sous-projets et activités inconnues avant l'évaluation du projet. Il se présente donc comme un instrument servant à déterminer et évaluer les impacts environnementaux et sociaux potentiels futurs des sous-projets devant être financés par le Projet. A ce titre, il sert de guide à l'évaluation environnementale et sociale (EIES, CIES, AES, etc.) spécifiques des sous-projets dont le nombre, les sites et les caractéristiques environnementales et sociales restent encore inconnus.

En outre, le CGES définit le cadre de surveillance et de suivi ainsi que les dispositions institutionnelles à prendre durant la mise en œuvre du Projet pour anticiper, éviter, minimiser ou réduire à des niveaux acceptables ou compenser les impacts environnementaux et sociaux défavorables.

Le présent CGES intégrant un Plan de Gestion des Pestes (PGP), est accompagné d'un Cadre de Réinstallation (CR), d'un Plan d'Engagement Environnemental et Social (PEES), d'un Plan de Mobilisation des Parties Prenantes (PMPP) et d'un document de Procédures de Gestion de la Main d'œuvre (PGMO), une évaluation des risques sécuritaires (ERS) et un Plan de Gestion des Risques Sécuritaires (PGRS) pour permettre d'atténuer de façon appropriée les impacts négatifs potentiels



du projet. Il ne couvre pas la composante CERC. Avant l'activation du CERC, un addendum du CGES pour le CERC sera préparé.

Le CGES sera inclus dans le manuel d'exécution du Projet Golfe de Guinée afin d'assurer une mise en œuvre efficace des différentes activités.

### 1.3. Méthodologie

L'approche méthodologique adoptée dans le cadre de l'élaboration du présent CGES est basée sur une approche participative, impliquant l'ensemble des acteurs et partenaires concernés par le Projet.

L'étude a privilégié cette démarche participative qui a permis d'intégrer au fur et à mesure les avis et arguments des différentes parties prenantes.

Pour atteindre les résultats de l'étude, le plan de travail s'est articulé autour des axes d'intervention majeurs suivants :

- une analyse des documents relatifs au projet (aide-mémoires) pour une meilleure compréhension des objectifs, des composantes du Projet et de ses activités potentielles ; ainsi que d'autres documents stratégiques et de planification au niveau national ou local ;
- une revue bibliographique relative aux textes législatifs et réglementaires nationaux en matière d'environnement et du social, d'agriculture, du foncier et des normes environnementales, sociales et de santé et sécurité établies par la Banque mondiale ;
- des rencontres avec les acteurs institutionnels et socioprofessionnels principalement concernés par le Projet Golfe de Guinée: le Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural ; le Ministère des Ressources Animales et Halieutiques ; le Ministère de l'Environnement et du Développement Durable, le Ministère de la Cohésion Sociale, le Ministère de l'Emploi et de la Protection Sociale, les ONGs, les organisations des producteurs agricoles, l'ANADER, etc. ;
- des visites de sites du 29 septembre au 05 octobre 2021 et des entretiens à l'aide de questionnaires, de guides d'entretien avec les bénéficiaires et personnes potentiellement affectées, les responsables et les personnes ressources dans les différentes localités inscrites dans le tableau 1 ci-dessous :

**Tableau 1 : Nombre de villages potentiellement bénéficiaires du projet suivant les régions et départements**

DISTRICTS	REGIONS	DEPARTEMENTS BENEFICIAIRES
WOROBA	BAFING	KORO
		OUANINOU
		TOUBA
	BERE	KOUNAHIRI
		MANKONO
	WORODOUGOU	KANI
		SEGUELA
SAVANE	BAGOUE	BOUNDIALI
		KOUTO

DISTRICTS	REGIONS	DEPARTEMENTS BENEFICIAIRES
	PORO	TENGRELA
		DIKODOUGOU
		KORHOGO
		M'BENGUE
		SINEMATIALI
	TCHOLOGO	FERKESSEDOUGOU
		KONG
		OUANGOLODOUGOU
DSENGUELE	FOLON	KANIASSO
	KABADOUGOU	MINIGNAN
		GBEBEBAN
		MADINANI
		ODIENNE
		SAMATIGUILA
ZANZAN	BOUNKANI	BOUNA
		DOROPO
		NASSIAN
		TEHINI
	GONTOUGO	BONDOUKOU
		KOUN-FAO
		SANDEGUE
		TANDA
		TRANSUA

#### 1.4. Structuration du rapport

Le présent rapport est organisé autour de dix (10) principaux chapitres que sont:

- Introduction;
- Description du projet et les zones d'intervention ;
- Situation environnementale et sociale de la zone du projet et enjeux ;
- Cadre politique, juridique et institutionnel en matière d'environnement, de droit du travail, santé-sécurité et aspects sociaux ;
- 
- Risques et impacts environnementaux et sociaux potentiels et mesures d'atténuation;
- Plan-cadre de gestion environnementale et sociale (y compris le Plan de Mobilisation des Parties Prenantes) ;
- Plan de gestion des pestes
- Consultation des parties prenantes;
- Conclusion.

Il comporte également différentes annexes donnant de plus amples détails de données évoquées dans le rapport.

## **2. DESCRIPTION DU PROJET ET SES ZONES D'INTERVENTION**

### **2.1. Objectif de Développement du Projet**

Le projet vise à améliorer la collaboration régionale et la résilience socio-économique et climatique des communautés des zones frontalières dans les régions cibles du nord des pays (Côte d'Ivoire, Ghana, Bénin et Togo) du Golfe de Guinée exposées aux conflits et aux risques climatiques. L'objectif de développement du projet sera réalisé grâce à des investissements coordonnés dans les zones frontalières et à l'amélioration du dialogue régional.

C'est cet objectif qui est attendu dans les régions de la Côte d'Ivoire couvertes par le Projet de cohésion sociale des régions nord du Golfe de Guinée – Côte d'Ivoire.

### **2.2. Composantes et activités du Projet**

Le Projet sera mis en œuvre à travers cinq (5) composantes définies dans le tableau 2 ci-après

**Tableau 2:** Matrice de présentation du projet Description des composantes du Projet Golfe de Guinée

Composantes (et budget prévisionnel)	Objectifs de la composante	Sous composante	Objectifs de la sous-composante	Activités ou sous projets
<p><b>Composante 1 : Investir dans la résilience et l'inclusion des communautés</b></p> <p>(84 millions USD = 46,2 milliards de F CFA, soit 70% du coût total du Projet)</p>	<p><i>Elle financera des investissements locaux pour promouvoir la résilience et l'inclusion des communautés dans les zones frontalières, sur la base d'une vision territoriale à moyen terme partagée entre les pays.</i></p> <p>Ces investissements au niveau local seront gérés par les communautés, les communes et les groupes cibles qui auront été formés dans le cadre de la composante 2. La vision à moyen et long terme de ces investissements locaux sera d'établir une base pour passer à l'échelle et atteindre les objectifs en matière de développement territorial de la région du Golfe de Guinée. Le projet favorisera également des activités permettant d'augmenter le partage d'informations parmi les communautés et les zones</p>	<p><b>Sous-composante 1.1 : Investissements communautaires pour renforcer la résilience et l'inclusion locales</b></p>	<p>Accroître l'accès à des infrastructures socio-économiques résilientes aux changements climatiques au niveau local qui répondent aux besoins les plus pressants des communautés</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Connectivité</b> : amélioration, réhabilitation et / ou extension des routes rurales ; nettoyage, construction ou réparation de ponceaux et d'autres structures ; infrastructure de sécurité transfrontalière (petites lumières, électricité, pont, etc.). Une attention particulière sera accordée à l'optimisation des investissements dans la connectivité intelligente face au climat, tels que la réparation des routes avec rétention d'eau pour les étangs ou le reboisement, la protection des arbres en bordure de route, etc.</li> <li>- <b>WASH</b> : structures d'approvisionnement en eau et d'assainissement résilientes au climat, y compris les réservoirs d'eau et les sources d'eau, les tuyaux d'alimentation, les étangs, le système d'approvisionnement en eau communautaire, les maisons de pompage et les puits tubulaires profonds, les lignes de drainage, les installations d'élimination des déchets et de compostage, les systèmes d'hygiène et d'assainissement simples (par exemple les latrines), etc.</li> <li>- <b>Gestion des ressources naturelles et adaptation au climat</b> : petits canaux d'irrigation, mesures de conservation des sols et de l'eau, structures de contrôle des inondations, étang communautaire, pépinières d'arbres, boisement, préservation des sols pour améliorer la fertilité des sols, travaux de restauration et régénération des pâturages pour améliorer les stocks de carbone.</li> <li>- <b>Énergie et TIC</b>: électrification hors réseau, installations basées sur les TIC dans la communauté, systèmes de radio et de communication gérés par la communauté, etc.</li> </ul>

Composantes (et budget prévisionnel)	Objectifs de la composante	Sous composante	Objectifs de la sous-composante	Activités ou sous projets
	frontalières isolées à travers la sous-région du Golfe de Guinée.			- <b>Social</b> : Réhabilitation ou extension des écoles maternelles, des écoles primaires, des centres d'alphabétisation et des centres sociaux, y compris le mobilier et l'équipement d'accompagnement ; Réhabilitation ou extension des centres de soins de santé de base ou d'autres services de santé communs (par exemple, USP, pharmacie communautaire, etc.), y compris le stock initial de médicaments pour les cliniques ; ainsi que des investissements sexospécifiques, tels que des structures de garde d'enfants, pour soutenir les activités économiques des femmes, y compris la promotion du commerce transfrontalier.
		<b>Sous-composante 1.2 : Investissements stratégiques dans les activités économiques pour le développement économique local</b>	Créer des avantages à court terme pour les activités économiques existantes, mais aussi à créer des sources économiques de résilience à long terme en investissant stratégiquement sur des marchés locaux ciblés	- Construction, expansion, réhabilitation, mise aux normes et équipement d'infrastructures publiques de marché, y compris routes/pistes d'accès, bâtiments, étals, entrepôts et installation de stockage et de chaîne du froids, installations solaires, éclairage et sécurité, aire de parcage et d'abattage, marché à poisson, dispositifs de pesage, gestion des déchets, eau et hygiène ; - Activités économiques sur site portées par des Groupes d'Intérêt Commun, y compris magasins de vente d'intrants, de services et d'outillages, ateliers de transformation, stands de marché améliorés... y compris le financement des services d'accompagnement et de renforcement des capacités (comptabilité / gestion, renforcement des instances de gestion des marchés et associations de commerçants, etc.).
		<b>Sous-composante 1.3 : Activités d'engagement des jeunes et de cohésion sociale</b>	Rassembler et permettre aux jeunes vulnérables de se faire entendre et agir pour prioriser les investissements qui leur sont bénéfiques et qui comptent pour eux et leurs communautés et aussi pour jouer un rôle positif pour favoriser la cohésion sociale,	Activités de renforcement de capacités des jeunes vulnérables à s'engager dans les activités locales et activités thématiques identifiées par les groupes de jeunes (sport et culture, centre de jeunesse, campagnes de sensibilisation, entreprises sociales, etc.).  Des initiatives/sous-projets/ activités dirigés par des groupes de jeunes sont envisagés.

Composantes (et budget prévisionnel)	Objectifs de la composante	Sous composante	Objectifs de la sous-composante	Activités ou sous projets
			promouvoir la paix, prévenir la violence et renforcer la résilience climatique	
<b>Composante 2 : Renforcement des fondations et des capacités pour des communautés inclusives et résilientes</b>  (15,6 millions USD = 8,58 milliards de F CFA, soit 13% du coût total du Projet)	<i>Offrir une excellente base pour les intervenants locaux et renforcer leurs capacités pour (i) identifier et exécuter leurs propres petits sous-projets dans le cadre de la Composante 1<sup>1</sup>, (ii) favoriser une meilleure compréhension de l'inclusion et de la cohésion sociales, et (iii) créer une base permettant à un écosystème économique local d'évoluer vers un développement plus territorial à moyen et long terme dans la région cible.</i>	-	-	<b>Activités de renforcement des capacités :</b>  - <i>Développement des compétences pour les Communautés et les GIC :</i> <ul style="list-style-type: none"> <li>Sensibilisation et suivi des risques Climat et FCV pour les petites infrastructures durables et les activités économiques locales</li> <li>Développement et gestion des affaires, y compris le dépistage des risques climatiques et FCV et les dimensions de l'inclusion sociale</li> <li>Entrepreneuriat et formation professionnelle</li> <li>Gestion financière (épargne, littératie financière) et tenue de livres</li> <li>Compétences techniques pour la transformation conduisant à une valeur ajoutée, y compris les chaînes de valeur stratégiques, avec les conseils d'experts locaux et du personnel technique/facilitateurs concernés</li> </ul> - <i>Développement des capacités pour une gestion durable des marchés :</i> <ul style="list-style-type: none"> <li>Soutien organisationnel aux comités de gestion du marché, y compris l'atténuation et l'adaptation des risques climatiques et de FCV</li> <li>Formation des agents de l'UGL supervisant les marchés (planification des dépenses, perception des frais, inclusion sociale, transparence, etc.)</li> <li>Comptabilité et planification des dépenses de base pour le comité de gestion du marché</li> </ul> - <i>Formation ciblant les jeunes :</i> <ul style="list-style-type: none"> <li>Compétences générales et de vie pour développer des attitudes et des comportements positifs</li> <li>Mécanismes communautaires de résolution alternative des conflits et sensibilisation à la prévention de la violence.</li> </ul>

<sup>1</sup> Au moment d'écrire ces lignes, il n'est pas facile de savoir des mesures de distanciation sociale seront encore en place au moment de la mise en œuvre du projet; l'équipe envisage activement l'incorporation d'une technologie de communication qui permettrait de favoriser l'animation à distance.



<p><b>Composante 3 : de plateforme de coordination régionale et dialogue</b></p> <p>(8,4 millions USD = 4,62 milliards de F CFA, soit 7% du coût du Projet)</p>	<p><i>Renforcer la collaboration régionale entre les quatre pays cibles afin de soutenir une réponse régionale cohérente pour la prévention des risques de Fragilité, de Conflit et de Violence (FCV) dans le Golfe de Guinée par (i) un meilleur accès aux données et à l'information, (ii) des partenariats de production de connaissances, et (iii) un dialogue et une harmonisation des politiques.</i></p>			<p>Elle financera :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Centre de données</b> : données et indicateurs pertinents sur les dynamiques de FCV centralisés sur un portail numérique. Compilation de données existantes et collecte de données par les parties prenantes ;</li> <li>- <b>Registre des investissements</b> : cartographie des investissements dans la région <ul style="list-style-type: none"> <li>- investissements dans les communautés résilientes, dans les activités économiques et investissements axés sur les jeunes ;</li> </ul> </li> <li>- <b>Catalogue de recherche</b> : études existantes sur la FCV avec les messages clés ;</li> <li>- <b>CDD et applications d'engagement citoyen</b> : outils communautaires de collecte de données favorisant l'échange d'informations bidirectionnel.</li> <li>- <b>des études thématiques</b> : conduire des études pertinentes pour les politiques sur des thèmes pré-identifiés. Un programme de recherche à développer et à mettre en œuvre par le biais de subventions de recherche et de partenariats avec des universités et des centres de recherche ;</li> <li>- <b>Analyse de sentiment</b> : capter les sentiments positifs, neutres et négatifs liés aux questions de FCV parmi les communautés. Extraction d'opinions par le biais de la presse écrite, de la radio, des médias sociaux et d'enquêtes de perception.</li> <li>- <b>un forum régional annuellement</b> : sur un thème pour discuter et se mettre d'accord sur les questions critiques et les plans stratégiques pour faire face aux risques de FCV ;</li> <li>- <b>TedTalks régionaux</b> : d'éminents intervenants locaux, nationaux, régionaux et internationaux couvriront des sujets clés sur le Golfe de Guinée et la FCV ;</li> <li>- <b>Dialogues des institutions locales</b> : partage d'expériences entre les unités de gouvernement local des zones frontalières et les institutions locales ;</li> <li>- <b>Voix communautaires</b> : formation de jeunes vidéastes à la documentation de la participation communautaire aux activités de développement local et de cohésion sociale.</li> </ul>
---	---	--	--	--

Composantes (et budget prévisionnel)	Objectifs de la composante	Sous composante	Objectifs de la sous-composante	Activités ou sous projets
<b>Composante 4 : Gestion de projet</b> (12 millions USD = 6,6 milliards de F CFA, soit 10% du coût du Projet)	<i>Soutenir la gestion, la coordination, le suivi et l'évaluation du projet pour une mise en œuvre efficace des activités.</i> L'équipe devant constituer l'Unité de Coordination du Projet est indiquée en annexe III.	-	-	Il financera les activités et coûts liés au personnel, consultants, équipement, véhicules, carburant, espace de bureau au niveau national et régional, et coûts de communication, et coûts de fonctionnement liés à la passation de marchés, à la gestion financière, à la supervision, à l'audit et à l'évaluation des activités du projet, formations ciblées pour l'UEP nationale/régionale.
<b>Composante 5 : Composante d'intervention d'urgence (CERC)</b>	<i>Elle servirait de mécanisme de financement d'urgence qui pourrait être déclenché en cas de catastrophe naturelle ou provoquée par l'homme et/ou d'une crise sanitaire telle que des pandémies par le biais d'une déclaration formelle d'urgence nationale, ou sur demande formelle du gouvernement.</i>	-	-	Les situations d'urgence auxquelles répondrait cette composante sont les risques politiques et de gouvernance, les risques macro-économiques, la capacité institutionnelle pour l'exécution et la durabilité du projet, le risque fiduciaire, les risques environnementaux et sociaux (situations non suscitées par les activités du projet ou non préalablement identifiées au projet) et les risques sécuritaires.

NB : Le CGES ne couvre pas la composante CERC. Un addendum du CGES pour le CERC sera préparé avant l'activation du CERC.

La réalisation opérationnelle du projet s'appuie sur les principes suivants :

- **Développement conduit par la communauté** (participation des communautés locales), en collaboration avec les institutions locales et les gouvernements sous-nationaux pour créer un « écosystème » inclusif avec le renforcement des capacités et appuis techniques adéquats<sup>2</sup> ;
- **Inclusion sociale intégrée** à travers les activités de projet ;
- **Prévention et cohésion sociale** : en tant que projet de « prévention », tous les investissements seront faits en tenant compte des mesures de prévention, en particulier dans les régions éloignées et frontalières, en termes de types d'investissements, de processus d'identification et de mise en œuvre de sous-projets en collaboration avec différentes parties prenantes (y compris les forces de sécurité au besoin). La cohésion sociale sera également prise en compte de façon verticale (communautés et gouvernements (locaux) et horizontale (au sein des communautés) pour s'assurer qu'elle est intégrée dans les activités du projet ;
- **Perspective territoriale** : Sur la base des évidences, données, et évaluation du marché/chaîne de valeur – rechercher “où” (quelles zones stratégiques aux besoins différents), en plus de « quoi » investir. Cela implique la prise en compte des conditions climatiques et environnementales de ces territoires cibles ;
- **Dialogue régional** pour favoriser les efforts coordonnés et le suivi des risques et des opportunités parmi les pays présentant des défis communs dans la région cible du Golfe de Guinée.

Les activités à réaliser s'aligneront avec les Plans de Développement Locaux (PDL) et les priorités des communautés.

Toutefois, une liste de critères établit les activités ou sous-projets inéligibles, c'est-à-dire ne pouvant être financés dans le cadre du projet COSO. Il s'agit des sous-projets qui :

- ont un impact négatif sur l'environnement ou entraînent la dégradation ou la conversion des habitats naturels critiques et affectent les ressources classées "patrimoine culturel national" :
  - *sous-projets susceptibles d'être mis en œuvre ou situés dans des zones classées habitats naturels ;*
  - *sous-projets susceptibles de porter atteinte aux ressources classées "patrimoine culturel national".*
- Nécessitent plus de 12 mois pour être réalisés, en partie ou en totalité, car ils sont trop difficiles à gérer (trop sophistiqués, expérimentaux, ou nécessitant trop d'études préalables, etc. ;)
- Les initiatives qui sont en contradiction avec la politique de développement national ou régional ou qui ne s'inscrivent pas dans les stratégies sectorielles ;
- L'achat de terrains, la construction ou la réhabilitation de bâtiments sur des terrains qui n'appartiennent pas à la communauté y compris dans les zones de conflit ;
- L'acquisition de véhicules à moteur ;
- Les salaires des employés du gouvernement ou des travailleurs contractuels.
- Le personnel de sécurité et les investissements
- Les bâtiments ou activités religieux
- L'équipement ou le matériel financé par (ou inclus dans les budgets) d'autres organisations, telles que des agences gouvernementales, des ONG ou d'autres programmes financés par des donateurs.

---

<sup>2</sup> Voir le rapport du Groupe d'évaluation indépendante sur « l'engagement de la Banque mondiale dans les situations de FCV » (2016) pour plus de preuves et de leçons concernant la valeur du CDD comme l'un des instruments opérationnels les plus utilisés et les plus efficaces pour la BM.

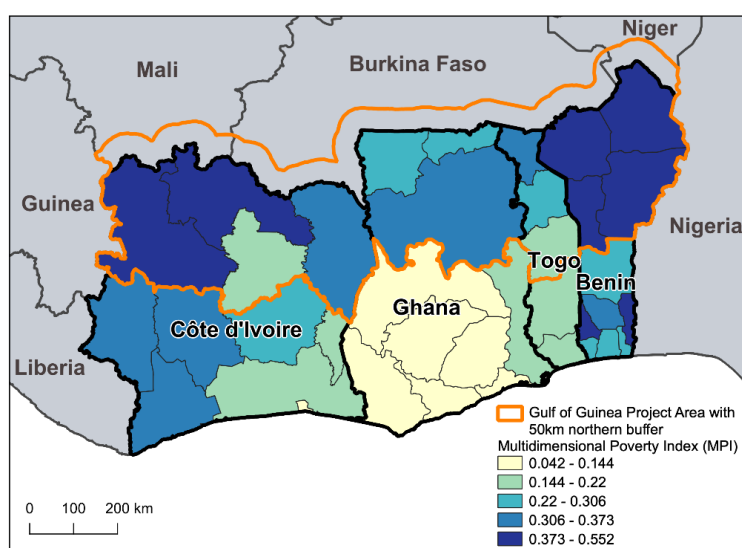
- Construction, réhabilitation ou entretien des immeubles de bureaux du gouvernement utilisés à des fins administratives ;

Cette liste sera incluse dans le Manuel de mise en œuvre du projet.

### 2.3. Zones d'intervention du projet

Le projet régional de Cohésion Sociale (COSO) sera mis en œuvre dans les régions nord de quatre (4) pays du Golfe de Guinée, présentant les niveaux les plus élevés de pauvreté multidimensionnelle et faisant face à des risques de fragilité en raison de leur proximité avec les zones instables du Sahel. Il s'agit de la Côte d'Ivoire, du Togo, du Bénin et du Ghana. Ces zones sont présentées sur la carte de l'indice de pauvreté multidimensionnelle de la figure 1 ci-dessous.

Figure 1 : carte de présentation de l'indice de pauvreté multidimensionnelle (IPM) dans la région du Golfe de Guinée

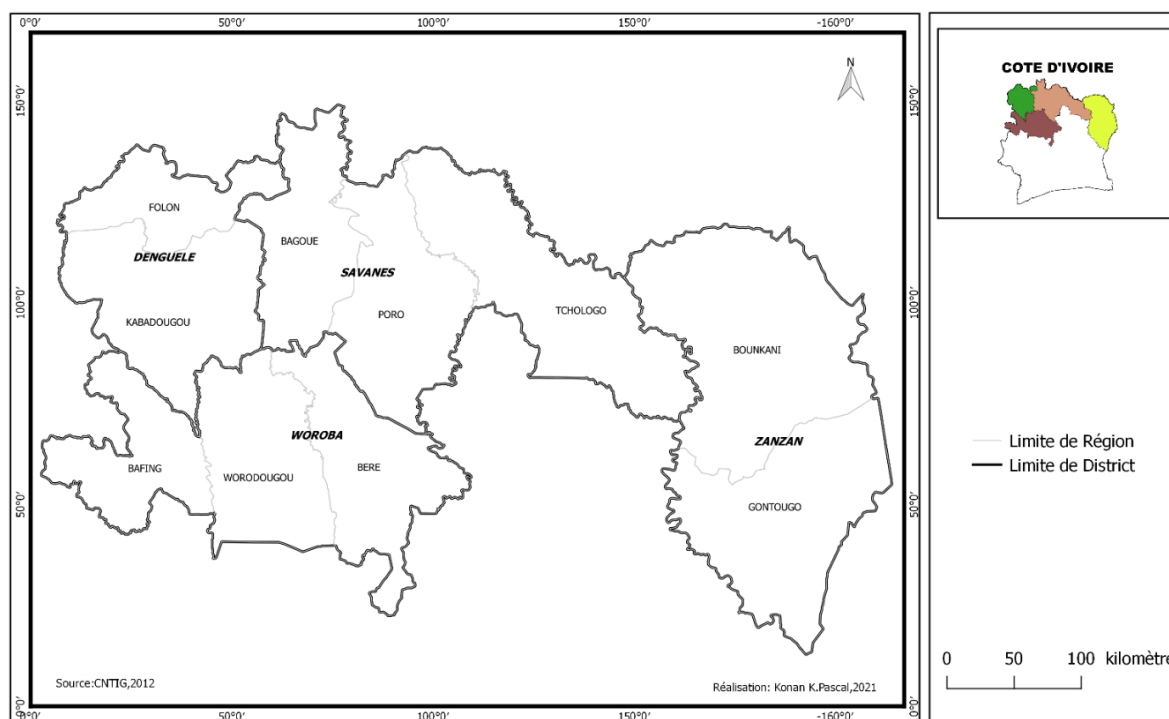


Source ; PAD du Projet de Cohésion Sociale des Régions Nord du Golfe de Guinée, 2021

En Côte d'Ivoire, les zones cibles présentées par la figure 2 ci-dessous, comprennent les districts de:

- Denguélé, constitué des Régions du Folon et de Kabadougou ;
- Woroba, constitué des Régions du Béré, du Bafing et du Worodougou ;
- Savanes, constitué des Régions du Poro, du Tchologo et de la Bagoué ;
- et Zanzan, constitué des Régions du Boukani et de Gontougou.

Figure 2 : carte de présentation de la zone d'intervention du projet COSO en Côte d'Ivoire.



Source : Konan S, octobre 2021

## 2.4. Parties prenantes (acteurs bénéficiaires et personnes impactées) du projet

Le projet bénéficiera de façon directe, aux femmes et jeunes des communautés vulnérables et indirecte, à toutes les parties localisées dans les zones d'intervention et/ou impliquées dans sa réalisation. Il s'agit :

- des communautés rurales vivant dans les zones qui deviendront accessibles grâce à l'amélioration du réseau routier, les consommateurs locaux de produits agricoles et d'élevage
- des communautés périurbain et urbain bénéficiant de la construction ou la réhabilitation des infrastuctures de base ;
- des agents impliqués dans des activités liées au Projet par le biais des effets d'entraînement en amont du Projet (propriétaires de pépinières, producteurs de semences, fournisseurs d'intrants agricoles, etc.), et des effets d'entraînement en aval (transporteurs, détaillants, entreprises d'expédition, fournisseurs de matériel de conditionnement) ;
- des entités privées participantes, comme des organisations professionnelles et interprofessionnelles, les coopératives de producteurs et commerçants, ainsi que l'Association professionnelle des banques et établissements financiers
- des structures de recherches agricoles et d'encadrement (CNRA, ANADER, etc.)
- les conseils régionaux et les municipalités des quatre districts concernés ;
- les employés des entreprises appuyées par le projet ;
- les administrations telles que le Ministère de la solidarité et de la lutte contre la pauvreté, le Ministère des affaires foncières, le Ministère en charge des femmes, le Ministère en charge de l'agriculture, le Ministère en charge de la jeunesse et le Ministère en charge des

PME, en vertu des secteurs des microprojets à financer, le Ministère en charge de la santé, le Ministère en charge de l'enseignement primaire, les directions régionales de ces ministères. D'autres bénéficiaires comprennent un bon nombre d'organisations de la société civile nationale et locale.

## 2.5. Coût et durée du Projet

Le coût global du projet, sur une période de 5 ans, y compris les provisions pour imprévus physiques et pour hausse des prix, est évalué à 66 milliards de FCFA, équivalent à 150 millions de dollars US.

## 3. SITUATION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE DE LA ZONE DU PROJET ET ENJEUX

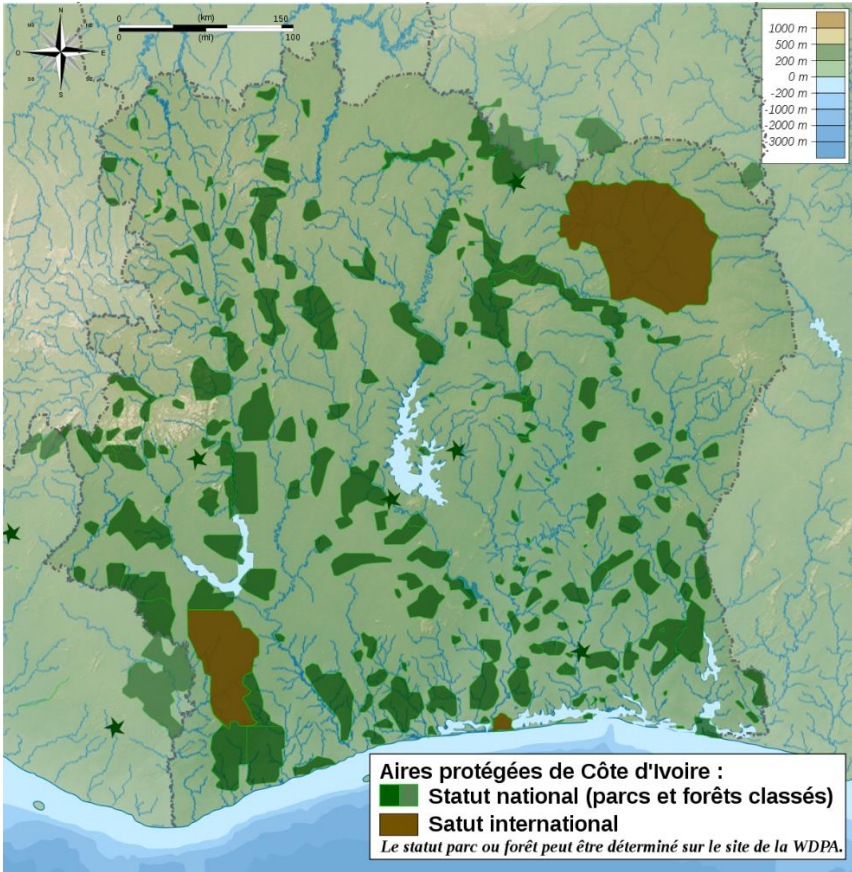
### 3.1. Situation environnementale et sociale de la zone du projet

La description du profil biophysique et socio-économique des régions concernées par le projet est synthétisé dans le tableau 3 ci-après.

Tableau 3: **Profil biophysique et socio-économique de la zone du projet**

VOLETS	DESCRIPTION
<b>Profil physique de la zone du projet</b>	
Situation géographique	La zone du projet est située à l'extrême Nord de la Côte d'Ivoire. Elle est limitée au Nord-ouest par le Mali, au Nord-est par le Burkina-Faso, à l'Ouest par la Guinée, à l'Est par le Ghana, au Sud-ouest par le district des Montagnes, au Sud-Est par les districts de la Comoé et des Lacs, au Sud par les districts du Sassandra-Marahoué et de la Vallée du Bandama. Cette zone du projet couvre les dix (10) régions des districts de Denguélé (Régions de Folon et Kabadougou), Woroba (Régions de Béré, Bafing et Worodougou), Savanes (Régions du Poro, Tchologo et Bagoué) et Zanzan (Régions du Bounkani et Gontougou).
Relief	Le relief de la zone d'étude est un paysage de plateaux développés en glaciis L'altitude de ces plateaux varie de 200 à 500 mètres d'altitude. C'est un relief caractérisé dans l'ensemble par une relative monotonie rompue par la présence de reliefs isolés, les inselbergs, prenant la forme d'alignements de collines, de buttes tabulaires ou de dômes granitiques (Avenard, 1971).
Climat	De par sa localisation au Nord de la Côte d'Ivoire, la zone du projet est caractérisée par un seul régime climatique : le régime subtropical ou climat soudanais caractérisé par deux saisons : humide et sèche. Il est caractérisé par des précipitations moyennes (1951-2000) annuelles inférieures à 1200 mm (Kouassi et al, 2010).
Emission de Gaz à effet de serre (GES) et résilience face au changement climatique	La part du secteur agricole représente près de 40 % du total mais ne tient pas compte des changements d'affectation des terres (UTCATF), lesquels sont dus principalement aux défrichements agricoles et qui représenteraient 77 % des émissions nationales. D'autre part, si « la Côte d'Ivoire est peu émettrice de GES avec seulement 0,81 téqCO2/hab. (hors foresterie), le développement nécessaire de la Côte d'Ivoire, évalué à 8,4 % de croissance du PIB d'ici 2030, s'accompagnerait d'une augmentation des émissions de 1,17 t.éq.CO2/hab. en 2030 (+44,4 % par rapport au scénario BAU). La contribution au niveau mondial du pays reste donc peu significative, compte tenu des niveaux d'activité industrielle modérés.
Type de Sols	Les types de sols rencontrés dans la zone d'étude sont : -les sols ferralitiques fortement ou moyennement désaturés dans la majeure partie de la zone d'étude ; -les sols ferrugineux sur matériaux ferralitiques, apparaissent moyennement importants dans le Nord, le Nord-Est et sont éparpillés dans le Centre (Perraud, 1971).
Hydrographie	Le réseau hydrographique de Côte d'Ivoire comprend quatre bassins principaux, mais la zone d'étude est traversée par trois des quatre bassins : le Bandama, la Comoé et le Sassandra. Il existe également environ 578 retenues d'eau à vocation agro-pastorale, hydro-électrique et



VOLETS	DESCRIPTION
	approvisionnement en eau potable dont la majorité se trouve dans la zone du projet (Etude de faisabilité des forages manuels Identification des zones potentiellement Favorables, 2009).
Profil biologique de la zone du projet	
Flore	<p>La végétation de la zone d'étude est la suivante : globalement, les savanes du secteur soudanais délimitent la partie Nord du pays. Ce sont des formations herbeuses comportant un tapis de grandes herbes graminéennes parsemé d'arbres et d'arbustes formant un couvert clair. (PREMU, 2017).</p> <p>La végétation est essentiellement constituée de savanes (boisées, arborées ou arbustives) avec des forêts-galeries. Ce type de végétation se caractérise par deux (2) strates dont l'une arborescente à petits arbres de 8 à 15 m, rarement plus hauts, à cimes plus ou moins jointives et aux feuilles relativement petites et dures. L'autre strate est composée d'herbacée comportant surtout de hautes Graminées à touffes plus ou moins contiguës, en mélange ou non avec des géophytes ou des suffrutex. On rencontre des îlots forestiers sur les plateaux et des forêts-galeries liées au réseau hydrographique de la zone d'étude. (PROSER, 2019).</p> <p>La zone du projet renferme également une richesse floristique. Il existe des sites de haute valeur de conservation pour la diversité biologique : la réserve de faune et de flore du Haut-Bandama, le parc national de la Comoé, le parc national du Mont Sangbé, plusieurs forêts classées, etc. Les savanes sont dominées par <i>Daniellia oliveri</i>. (PROSER, 2019).</p>
	<p>Figure 3 : carte de présentation des aires protégées en Côte d'Ivoire</p>  <p>The map displays the geographical distribution of protected areas in Côte d'Ivoire. It includes a compass rose in the top left and a scale bar (0 to 150 km) in the top center. A legend in the top right corner indicates elevation levels: 1000 m (dark brown), 500 m (light brown), 200 m (tan), 0 m (yellow), -200 m (light green), -1000 m (medium green), -2000 m (dark green), and -3000 m (blue). A legend in the bottom center identifies the status of protected areas: green for 'Statut national (parcs et forêts classés)' and brown for 'Statut international'. A note below the legend states: 'Le statut parc ou forêt peut être déterminé sur le site de la WDPA.' The map shows several large brown areas (international status) and numerous green areas (national status) scattered across the country, primarily in the central and northern regions.</p> <p>Source : <a href="https://www.oipr.ci/">https://www.oipr.ci/</a></p> <p>La forêt claire est caractérisée par une dominance des espèces de la famille des Fabaceae (légumineuse) et des Poaceae (graminée). Les affinités biogéographiques indiquent une dominance des espèces Soudano-Zambéziennes, un fort pourcentage d'espèces plurirégionales et très peu d'espèces Guinéo-Congolaises. Aussi, il y a la dominance des thérophytes, des phanérophytes (les microphanérophytes, les nanophanérophytes, des mésophanérophytes, des</p>

VOLETS	DESCRIPTION
	<p>mégaphanérophytes), des cryptophytes avec les géophytes et les hydrophytes, des hémicryptophytes. (PSNDEA, 2020).</p> <p>Cette zone se compose souvent d'une strate d'arbres caractéristiques de savanes, résistants au feu (<i>Pterocarpus erinaceus</i>, <i>Hymenocardia acida</i>, <i>Lannea</i> spp. <i>Crossopteryx febrifuga</i>) mélangés avec des arbres sensibles au feu (<i>Albizzia zygia</i>, <i>Phyllanthus discoideus</i>, <i>Sterculia tragacantha</i>, etc.). (PROSER, 2019).</p> <p>Les essences en voie de disparition dans cette densité floristique, sont principalement <i>Céiba pentandra</i> (fromager), <i>Chlorophora exelsa</i> (Iroko), <i>Khaya ivorensis</i> (Acajou), Amanzankoué (PPCA, 2019).</p> <p>Les principales menaces de cette végétation sont les feux de brousse, la chasse et la surexploitation des espèces ligneuses pour la production de charbon. Aujourd'hui, la région présente une végétation dégradée du fait des actions anthropiques (Habitat, infrastructure et agriculture) et des boisements. (PROSER, 2019).</p>
:Forêts classées ou communautaires	<p>La zone d'étude abrite plusieurs parcs et forêts classées dont le plus important est le parc national de la Comoé (1 149 150 ha) localisé au nord-est dans la zone du projet. Cette zone renferme également plusieurs de parcs et forêts classées dont les plus importants sont :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Bandama supérieur (65 000 ha) ; -Kohodio (61 000 ha) ;</li> <li>-Foumbou (58 747 ha) ; -Warrigue (58 000 ha) ; -Silue (42 000 ha) ; - La Palée (38 600 ha) ; -Yarani (27 790 ha) ; -Leraba (25 500 ha) ; -Pien (25 000 ha) ; -Nougbo (25 000 ha) ; -Mont Gbandé (24 000 ha) ; -Odienné (24 000 ha) ; -Zandougou (22 000ha) ; -Kowa (21 600 ha) ; -Mont Nyangboué (20 100 ha) ; -Nassian (19 800 ha) ; -Bélé-Fima (18 462 ha) ; -Tyemba (18 100 ha) ; -Badenou (14 800 ha); -Badikaha (13 520 ha) ;</li> <li>-Fengolo (12 000 ha) ; -Lac Bayo (12 200 ha) ; -Baya-Kokoré (10 708 ha) ; -Yani (10 675 ha) ; -Guintéguela (10 600 ha) ;</li> <li>-Pouniakélé (10 000 ha) ; (SODEFOR, 2016;PROSER, 2019).</li> </ul>
Faune	<p>La faune terrestre de la zone du projet est caractérisée par une richesse et une diversité biologique importante. Cette zone était jadis riche et diversifiée en espèces animales (reptiles, oiseaux, mammifères, etc.). Elle comportait de nombreuses vipères, de nombreux lézards et de nombreux varans. L'avifaune comportait une variété d'espèces. Parmi ces espèces comptait la pintade huppée, les grands éperviers et parfois même les aigles. La population des grands mammifères avant l'indépendance était variée et comportait un nombre impressionnant d'individus. Cette population comportait de nombreux Bovidae tels, les buffles (<i>Syncerus caffer</i>), les antilopes, les céphalophes (<i>Cephalophus badius</i>), etc. Aujourd'hui, du fait de la dégradation progressive de la végétation et de l'habitat faunique naturel, l'équilibre écologique est rompu et a contraint la grande faune à migrer vers des zones plus réceptives. Cependant, la présence de nombreux animaux est signalée dans les formations végétales attenantes du site. Ce sont des rongeurs (rats, aulacodes), des ruminants : (Lièvre, Guib harnaché) et d'autres variétés d'animaux (Varan, Tortue) qui malheureusement sont des cibles privilégiées des chasseurs (PREMU, 2017).</p>
<b>Profil socioculturel et économique</b>	
Populations	<p>Sur la base d'un taux de croissance moyen annuel national (3%) et du RGPH de 2014, l'estimation de la population de la zone du projet est actuellement (en 2021) d'environ 4 400 460 habitants dont 2 215 491 hommes et 2 184 969 femmes. Ce qui donne un rapport de masculinité de 101,3 (Estimation sur la base du taux d'accroissement moyen annuel de la Côte d'Ivoire entre 1998 et 2014). Autrement dit, les hommes sont un peu plus nombreux que les femmes dans la zone d'étude.</p>
Structure sociale (Structure traditionnelle, ethnies, groupes vulnérables, habitudes alimentaires) et relations communautaires	<p>La population de la zone du projet est cosmopolite et constituée d'autochtones :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Sénoufo, Malinké et Dan dans les districts du Woroba, du Denguélé et des Savanes ;</li> <li>-Koulango, Nafara, Gbin, Noumou et Degha, Djimini, Lobi, Abron et Agni Bona dans le district du Zanzan ;</li> <li>-d'allochtones originaires de diverses régions de la Côte d'Ivoire ;</li> <li>-et d'allogènes ressortissants des pays de la CEDEAO, notamment des Burkinabés, Maliens, Nigériens etc.</li> </ul> <p>(PRICI, 2016 ; PROSER, 2019)</p> <p>La femme Sénoufo tient une place très importante dans la société Sénoufo. Son rôle premier est de donner la vie et de la préserver. En dehors des travaux sur le champ collectif et/ou le champ du ménage, la femme cultive toujours ses champs privés : jardins potagers, parcelle de fonio, de maïs ou sorgho. La riziculture de bas-fonds est presque entièrement entre les mains de la femme.</p>

VOLETS	DESCRIPTION
	<p>Ces champs privés sont cultivés en dehors des heures normales de travail effectuées dans le champ commun. Très effacée, mais très efficace, c'est la femme en réalité qui gère la famille ou le ménage. (PROSER, 2019).</p> <p>La population embrasse plusieurs religions dont les plus significatives sont : l'Islam, le Christianisme et l'Animisme. Si le peuple Malinké est en général de religion musulmane, le senoufo est plus partagé. Il est plus généralement animiste à cause du Poro. Mais le père de famille laisse volontiers enfants et épouses embrasser la religion de leur choix qui est souvent portée sur le Christianisme. Le Senoufo musulman change souvent de nom ; par exemple Soro devient Coulibaly et Silué, Koné. (PROSER, 2019).</p>
<p>Profil Genre et situation des violences basées sur le genre (Exploitation, abus, et harcèlement sexuels)</p>	<p>La Côte d'Ivoire, qui s'est engagée dans une approche « top down 3 » dans le processus d'institutionnalisation du genre, enregistre des avancées remarquables dans le domaine de la promotion du genre et de l'autonomisation de la femme.</p> <p>Cependant, en dépit des efforts consentis par l'État de Côte d'Ivoire, beaucoup reste à faire en matière d'équité des genres</p> <p>Dans le secteur Genre et Gouvernance, le taux de représentation des femmes dans les instances de prise de décision reste très bas, à moins de 20 %. En Mars 2018, il est à 11, 7 % au Parlement et à 18 % au Gouvernement. La représentativité aux autres postes de responsabilité (direction de partis, mairies, présidences de conseils généraux) ne dépasse pas 10 %. Au niveau de la société traditionnelle, on compte 8 femmes sur 8 000 chefs de villages, soit 0,1 %.</p> <p>Dans le fonction publique le taux de représentativité des femmes est de 30 %, mais la majorité des femmes se retrouvent dans des fonctions de subordination. Les femmes représentent 22,36 % des cadres et seulement 14,48 % des cadres supérieurs (grades A5 à A7).</p> <p>Dans le domaine de l'agriculture, par exemple, les femmes représentent 90 % des acteurs du sous-secteur des cultures vivrières, qui occupe 85 % de la population active agricole. Les femmes s'occupent également de l'élevage de petits bovins, des activités de transformation et de commercialisation des produits dérivés, et représentent les 2/3 de la main d'œuvre agricole.</p> <p>Dans le domaine de la santé la prévalence contraceptive chez les femmes en union est restée faible (15,5 %) et on estime que près d'un tiers (30,5 %) des besoins de contraception chez ces femmes n'ont pas pu être satisfaits. L'avortement demeure un recours contre les grossesses non désirées, pourtant, 49 % des cas sont traités par les soins informels. Selon les données du MICS 5 (2016), le nombre moyen d'enfants par femme en âge de procréer baisse régulièrement en Côte d'Ivoire. Il est passé de 5,4 enfants par femme en 1998, à 5 en 2012 puis à 4,6 en 2016. En milieu rural où l'on enregistre encore au moins 6 enfants par femme, contre 3 enfants par femme en milieu urbain. Par ailleurs, les grossesses précoces demeurent importantes. En effet, une jeune fille de 20-24 ans sur quatre (25,4 %) avait accouché avant l'âge de 18 ans. Sur la violence basée sur le genre (VBG) on distingue 6 types principaux (viols, agressions sexuelles, agressions physiques, violences psychologiques/émotionnelles) :</p> <p>Entre 2012 et 2015, le Comité National de Lutte contre les Violences faites aux Femmes et aux Enfants (CNLVFE) a noté que 86 % des violences étaient en effet des violences domestiques.</p> <p>La violence économique quant à elle, vise à restreindre l'autonomie financière d'une personne ou d'un groupe de personne. Il s'agit ici des violations sur des droits économiques et l'autonomisation économique des femmes</p> <p>Les agressions physiques qui sont, en majorité, commises dans le cadre familial représentent près d'un quart des violences.</p> <p>Le viol constitue la troisième violence. Il y a eu un pic dans les dénonciations des cas entre 2011 et 2013 à cause de la mobilisation des différentes organisations pendant et après la crise de 2010-2011, puis une baisse des cas en 2014 et encore une augmentation entre 2015 et 2016.</p> <p>Dans l'enseignement Supérieur les disparités de genre restent très accentuées pour l'année 2012-2013, les filles représentaient 38 % des effectifs au niveau de l'enseignement supérieur contre 62 % de garçons<sup>4</sup>, ces chiffres vont baisser à la rentrée universitaire 2013-14 en passant à 36,5 % de filles contre 63,5 % de garçons. Seules 8 % des femmes détiennent un titre foncier ou une attestation de vente contre 22 % pour les hommes. Sur les 4 188 certificats fonciers délivrés en</p>

<sup>3</sup> Ce mode de gestion, également appelé méthode descendante, est radicalement opposé à la gestion "bottom-up". Ainsi, cette approche consiste à démarrer le processus d'institutionnalisation du genre au niveau macro en ratifiant tous les instruments régionaux et internationaux et en se dotant de documents politiques et de plans nationaux sensibles au genre.

VOLETS	DESCRIPTION
	milieu rural, seuls 427, soit 10,20 %, ont été demandés par des femmes. Bien que le cadre législatif consacre l'égalité d'accès à la terre entre hommes et femmes, la mise en application de la loi No 98-750 du 23 décembre 1998 reste problématique à cause des pesanteurs socio-culturelles. En effet, la terre étant selon la tradition un bien familial, elle ne peut être donnée en héritage à une femme « qui dans sa fonction de reproduction est appelée à rejoindre la famille de son conjoint ». En sus, la terre exploitée par le conjoint n'est pas sa propriété personnelle mais celle de sa lignée et ne peut être attribuée à une femme qui ne provient pas de ladite lignée.
Infrastructures de transport	<p>Le réseau routier ivoirien comporte environ 80 000 km de voies dont 6 500 km bitumées, les 73 500 restants étant des pistes en terre. Le réseau routier ivoirien relié la zone du projet au port d'Abidjan (sud du pays). Les routes de la zone d'étude étaient fortement dégradées du fait du manque de réhabilitation et d'entretien celles-ci durant la longue période des crises militaro-politiques et post-électorales (Rapport pays AICD, 2010). Depuis 2014, le PRICI, de même que le PSAC soutiennent des projets de création et réhabilitation/entretien de routes rurales de desserte agricole dans plusieurs régions du Nord de la Côte d'Ivoire. De plus, il y a un réseau ferroviaire qui relie la zone d'étude au sud du pays (Ouangolodougou-Abidjan).</p> <p>La région du Poro qui abrite la ville la plus importante de la zone d'étude (Korhogo) dispose d'un réseau routier d'une longueur de 3 768 km dont 169 km de bitume. Le kilométrage de bitume de la région s'est accru avec la réalisation du bitumage de voiries urbaines notamment dans la ville de Korhogo dans le cadre du projet PRICI. (PROSER, 2019).</p> <p>Le réseau routier de la Région du Gontougo est constitué de 2.456 Km de routes, dont 113 Km bitumées. La densité routière de la Région est élevée à 0,17Km/Km<sup>2</sup> et inférieure à la moyenne nationale qui est de 0,25km/Km<sup>2</sup>. (PPCA, 2019).</p> <p>Le transport dans la zone du projet est généralement assuré par des taxis et des mini cars. Toutefois, la dégradation des routes rurales, rend difficile la circulation des personnes en milieu rural. Le transport en commun, est assuré par des camions de type Renault de 22 places des années 60 et 70 et par des camions de ramassage des produits agricoles de type KIA Motors (PPCA, 2019).</p> <p>Cependant dans les villes de la région du Folon, il n'y a pas de système de transport en commun. Le déplacement est personnel, il se fait généralement en deux-roues et en voitures pour ceux qui en possède.</p>
Habitat	L'habitat dans la zone du projet est diversifié, on y rencontre dans la plupart des agglomérations (urbaines et rurales) des bâtis de plus en plus modernes. Ils sont constitués de maisons en dur recouvert de tôles, de type villas. On y trouve également des maisons en banco, des baraques en bois et baraques métalliques. Dans le département de Bouna, dans la plupart des localités rurales les constructions sont de plus en plus de type moderne (en dur) qui se rencontre généralement sur les nouveaux sites et/ou extensions des villages. Les maisons de type traditionnel (maison en banco) se retrouvent généralement dans les « anciens villages » sur des sites non lotis (PPCA, 2019 ; PSNDEA, 2020).
Régime et sécurisation du foncier rural et accès aux ressources naturelles	<p>La terre est le premier facteur de production et l'enjeu sur le foncier est de plus en plus capital. En effet, dans un contexte de démographie galopante, de pression foncière, de raréfaction des facteurs de production, la terre devient, dans le cadre d'une économie à dominante agricole comme l'est le cas de la Côte d'Ivoire, un enjeu déterminant dans l'évolution socioéconomique du pays. Cet enjeu est si réel que les conflits sur le foncier engendrent de plus en plus des affrontements. (PROSER, 2019).</p> <p>Les problèmes fonciers majeurs peuvent être résumés à la raréfaction et la dégradation des terres. La raréfaction des terres L'unité de production s'agrandit alors que les ressources en terre n'augmentent pas. Telle est la situation dans la région du Poro. Les terres de cultures ne sont plus disponibles en quantité et cela pour une raison essentielle. La pression démographique. Le taux d'accroissement de la population dans le Poro avoisine 2,7% l'an et les ruraux représenteraient 63,77% de l'ensemble. Malgré les départs de certains actifs, la population rurale est toujours importante. L'accroissement de la population rurale entraîne une pression sur les terres agricoles. Chaque année il faut installer de nouveaux actifs agricoles qui sont soit des jeunes qui ont atteint leur majorité et qui se sont mariés, soit qui ont décidé de faire un retour à la terre après d'autres aventures. (PROSER, 2019).</p> <p>Lorsque les ressources naturelles diminuent ou stagnent pendant que la population s'accroît, cela conduit nécessairement à des conflits dangereux pour l'équilibre social : l'ensoleillement régulier et autre déboisement continuels conduisent à la réduction des îlots forestiers et à la raréfaction des terres fertiles. Il découle de cette situation une forte convoitise sur le patrimoine foncier restant</p>



VOLETS	DESCRIPTION
	<p>et une concurrence qui vient vivifier les conflits. Deux types de conflits peuvent être signalés dans la région : ceux qui sont nés des changements intervenus dans les différents modes d'organisation sociale et les traditionnels conflits agriculteurs-éleveurs. (PROSER, 2019).</p> <p>Il y a deux modes de règlement des conflits. Les conflits à caractère traditionnel se règlent chez les chefs de village puis chez le chef de canton. Pour les conflits à caractères technique et administratif, ils se résolvent chez le préfet ou le maire (Consultations publiques).</p>
Education	<p>Les caractéristiques du système scolaire ivoirien selon l'Unicef sont : plus de 1,6 millions enfants ne vont pas à l'école et la majorité sont des filles ; 2 enfants sur 3 n'accèdent pas au lycée ; près d'un 1 enfant sur 4 ne termine pas l'école primaire.1 sur 2 le collège ; et seulement 15% des enfants âgés de 3 à 5 ans fréquentent un établissement scolaire. (<a href="https://www.unicef.org/cotedivoire/%C3%A9ducation">https://www.unicef.org/cotedivoire/%C3%A9ducation</a>).</p> <p>Bien que le Taux de Fréquentation dans le Secteur préscolaire (TFS) ait triplé entre 2012 et 2016, seuls 14,3 % des enfants âgés de 36 à 59 mois bénéficient d'un programme d'éducation préscolaire organisé. L'accès au préscolaire reste très inégalitaire et varie fortement en fonction du lieu de résidence de l'enfant. 51,4 % des enfants des ménages les plus riches y accèdent contre seulement 1,5 % des enfants des ménages les plus pauvres. Si 39,6 % des enfants du district d'Abidjan et 29,8 % des enfants vivant en zone urbaine fréquentent un programme d'éducation préscolaire, ils ne sont que 5 % dans les zones rurales et 4,6 % dans la région du Centre-Ouest, 5,8 % dans le Nord-Ouest et 7,4 % dans le Nord (la zone du projet).</p> <p>Les différentes mesures prises pour rendre effective la scolarisation obligatoire des 6-16 ans<sup>6</sup> ont eu un impact positif sur la participation, l'achèvement et la parité dans l'enseignement primaire : entre 2014-2015 et 2018-2019, le nombre total d'enfants scolarisés à ce niveau a ainsi augmenté de plus de 18 % pour dépasser les 4 millions. Le taux brut de scolarisation (TBS) est désormais supérieur à 100 %, le Taux Net de Scolarisation (TNS) s'élève à 91,3 % et le taux d'achèvement (TA) à 80,5 % (64 % en 2014-2015). Même si de fortes inégalités régionales demeurent, au niveau national, la parité est désormais atteinte et même dépassée à l'avantage des filles. Toutefois, en 2016, on estimait le nombre d'enfants âgés de 6-11 ans en dehors du système scolaire à 1,265 million (MICS-5) avec des taux d'achèvement encore faibles chez les enfants des ménages les plus pauvres (58 %), les enfants vivant en zone rurale (73,5 %) et les élèves des régions du Nord (69,2 %), du Sud (70,9 %) et du Sud-Ouest (73 %). Par ailleurs, près de 250000 enfants en âge d'être scolarisés<sup>9</sup> au primaire fréquentent des structures islamiques d'éducation (SIE) qui ne sont pas enregistrées auprès du ministère de l'Éducation et ne fournissent aucune garantie quant au respect des droits des enfants dans les classes et à la qualité de l'enseignement dispensé<sup>10</sup>. Enfin, les acquis scolaires au niveau du primaire restent insuffisants<sup>11</sup>, ce qui contribue à un niveau d'analphabétisme encore très élevé, notamment chez les filles. Suite à la mise en œuvre de la loi sur la scolarisation obligatoire pour les 6-16 ans, la scolarisation dans le secondaire a connu d'importantes avancées : entre 2013-2014 et 2017-2018, au 1er cycle, le TBS et le TA ont progressé de plus de 15 points, pour atteindre respectivement 70,5 % et 56,8 % tandis que l'indice de parité entre les sexes (IPS) se situait, en 2018, à 0,89. De même, au 2e cycle, entre 2013-2014 et 2018-2019, le TBS et le TA ont augmenté, respectivement de plus de sept et huit points, et l'IPS a atteint 0,79 en 2018. Toutefois, les inégalités de genre et les disparités régionales restent importantes<sup>19</sup> ; au 2e cycle, le TBS (36 % en 2018-2019) et le TA (28,5 %) restent faibles et le taux de rétention progresse peu au 1er cycle (69,7 % en 2017) et recule au 2e cycle (74,3 % en 2017); en outre, plus de 40 % des enfants en âge d'être scolarisés au secondaire se trouvent en dehors du système scolaire<sup>20</sup> (MICS-5). (UNICEF Cote d'Ivoire, 2021).</p>
Santé	<p>La zone du projet dispose de 311 établissements sanitaires sur son territoire, dont 5 centres hospitaliers régionaux (Korhogo, Bondoukou, Séguéla, Odienné et Touba), 18 hôpitaux généraux, 89 centres de santé urbains et 199 centres de santé ruraux. Il y a une disparité dans la distribution de ces établissements sanitaires dans la zone d'étude. On relève : Folon (5), Kabadougou (8), Poro (40), Bagoué (30), Tchologo (19), Béré (20), Bafing (8), Worodougou (19), Bounkani (42), et Gontougou (120). (<a href="http://snisnet.net">http://snisnet.net</a> › CIDSS › CIndicador)</p> <p>Les pathologies récurrentes dans la zone du projet sont le paludisme, la fatigue générale, l'anémie et les Infections Respiratoires Aigües (IRA), les affections rhino-pharyngien (la méningite). (PSNDEA, 2020).</p> <p>Le taux brut de mortalité en Côte d'Ivoire est passé de 12,3 ‰ en 1988 à 14 ‰ en 2006 et à 9,96 ‰ en 2012. En 2013, les pathologies les plus rencontrées dans la population générale étaient le paludisme (106 ‰), la tuberculose (105,93 ‰), la diarrhée (19,57 ‰). Comparativement aux</p>

VOLETS	DESCRIPTION
	<p>résultats des années antérieures, on observait, en 2013, une régression des incidences du paludisme, de la tuberculose et de l'Ulcère de Burili au niveau national. Les autres pathologies comme l'Onchocercose, la Bilharziose et le Pian restent encore présentes. Concernant les maladies ou infections sexuellement transmissibles, bien que leur prévalence ait connu une régression au sein de la population générale, suscitent encore un regain d'intérêt avec l'apparition du VIH. La Côte d'Ivoire est l'un des pays de l'Afrique de l'Ouest le plus durement frappé par l'infection à VIH avec une prévalence de 3.7%. Pour les enfants de moins de cinq ans, leur profil épidémiologique restait dominé en 2013, par une incidence élevée des affections courantes suivantes : le paludisme (302,61 ‰), les infections respiratoires aiguës (162,10 ‰) et les maladies diarrhéiques (69,75 ‰). Chez ces enfants, il était observé une augmentation des incidences des Infections Respiratoires Aiguës (IRA) et des maladies diarrhéiques en 2013. (République de Côte d'Ivoire, 2014-Rapport annuel sur la situation sanitaire 2013).</p> <p>A l'instar des autres pays du monde, la Côte d'Ivoire est touchée par la pandémie de COVID-19 avec un taux faible de prévalence dans la zone du projet enregistrant le plus faible de taux de contamination à ce jour.</p> <p>Le taux de positivité qui est passé de 17,92 % à 15,2 %, en moyenne, est en dessous du taux général.</p> <p>Par ailleurs, le taux de guérison est passé de 59 % à 62 % dans l'ensemble, en se situant au-dessus de la moyenne. Enfin, la proportion des personnes encore dans la file active est en dessous de 40 % des cas dépistés</p> <p>Un Plan National de Riposte contre la COVID-19 a été initié et déployé sur l'étendue du territoire pour réduire la propagation de la maladie et ses effets et soutenir les efforts du gouvernement dans cette lutte.</p> <p>Les zones du projet sont faiblement touchées par la pandémie au regard des chiffres annoncés par le Ministère de la Santé et de l'Hygiène Publique.</p> <p>Cependant, une veille sanitaire doit être assurée du fait des échanges entre les zones du projet et le grand Abidjan.</p>
Energie	<p>En Côte d'Ivoire, la production totale brute d'électricité du réseau interconnecté en 2011 était estimée à 6 027,7 GWh pour une capacité totale installée de 1 391 MW ; ce qui correspond à un temps d'utilisation moyen de la capacité de 4 333 heures dans l'année. En 2010, le taux d'accès à l'électricité en milieu urbain a été estimé à 82% ; celui des systèmes modernes de cuisson (utilisation de gaz) dans les villes est de 20% (PNUD, 2012).</p> <p>70% de la consommation énergétique du pays provient de la biomasse. Les ménages y ont recours pour la cuisson avec des foyers traditionnels peu efficaces. L'accès à l'énergie pour les usages productifs reste limité (Energie durable pour tous, 2012).</p> <p>Dans la zone du projet, plusieurs localités souffrent d'un manque d'infrastructures, impactant ainsi la qualité de la couverture du réseau électrique. Certains quartiers et foyers ne disposent pas d'électricité. (PROSER, 2019).</p>
Eau potable	<p>82 % la population de la Côte d'Ivoire a accès à des sources d'eau potable améliorées en 2015 (Banque mondiale, 2016). 69 % de la population rurale y a accès et 93 % en milieu urbain. Toutefois, les ouvrages hydrauliques, particulièrement dans le Nord du pays ont besoin d'entretien du fait des effets la crise qui a ralenti les investissements.</p> <p>La distribution de l'eau courante par la SODECI connaît beaucoup d'insuffisances dues à une augmentation des besoins en eau. Cependant, pour l'hydraulique rurale, certaines localités de la zone du projet sont dotées de système d'Hydraulique Villageoise Améliorée (HVA) (PROSER, 2019).</p>
Assainissement	<p>Dans la zone du projet, l'accès à l'assainissement amélioré en milieu rural reste très faible et peu d'actions d'envergure sont entreprises pour remédier à cette situation préoccupante, ni de la part des pouvoirs publics ni de la part des partenaires au développement. En 2008, le taux de desserte global en Côte d'Ivoire est de 23 % pour l'assainissement. En milieu rural, il est de 11% la même année.</p> <p>L'assainissement collectif des eaux usées en milieu urbain est très peu répandu sur le territoire national. Korhogo est la ville la mieux dotée en la matière dans la zone d'étude. De ce fait, cette situation génère la production d'un volume important de boues de vidange des installations d'assainissement non collectif qui est déversé sans aucune forme de traitement. Exposant ainsi les milieux récepteurs aux risques de pollution et la population aux problèmes de santé publique.</p>



VOLETS	DESCRIPTION
	L'évacuation des eaux ménagères (lavages et eaux de cuisine) se fait en majorité sur la voie publique, contribuant énormément à la détérioration de l'environnement et à la dégradation de la chaussée. (PPCA, 2019).
Gestion des déchets	<p>Les chefs-lieux des régions ne disposent pas de dispositifs adéquats pour la gestion et la valorisation des déchets.</p> <p>Dans les zones du projet, la production de déchets est estimée en moyenne à 0,64 kilogramme (kg) par habitant par jour, ce qui est largement supérieur à la moyenne de l'Afrique subsaharienne (0,46 kg par jour).</p> <p>Les déchets agricoles issus de ses productions ne sont quasiment pas valorisés et sont souvent sources de maladies pour les plantes (cas du cacao par exemple). Le gouvernement ivoirien estime à entre 15 et 17 millions de tonnes la production annuelle de déchets agricoles même si ces chiffres sont probablement sous-estimés (GIZ, 2020).</p>
Pauvreté	En 2015, les taux de pauvreté des régions de la zone du projet sont parmi les taux les plus élevés du pays. Six régions sur dix ont des taux qui varient entre 60,0 et 72,9 % (Folon, Kabadougou, Bagoué, Bafing, Tchologo et Bounkani), et les quatre autres ont des taux de pauvreté entre 51,5 et 59,9 % (Béré, Poro, Worodougou et Gontougo). Ces taux de pauvreté sont au-dessus de la moyenne nationale (46,3 %). La zone d'étude est donc un espace pauvre. Cependant, hormis, la région du Kabadougou, les villes de la zone du projet sont des espaces pauvres également, car ayant des taux au-dessus du taux national (35,9%). Il en est de même pour le milieu rural de la zone d'étude, à l'exception de deux régions : Gontougo et Béré. L'extrême pauvreté est particulièrement répandue dans les régions de la Bagoué (avec un ratio d'extrême pauvreté de 30,8 %), du Tchologo (24,4 %), du Kabadougou (23,1 %). (INS-ENV, 2015).
Sécurité	Au cours de la dernière décennie, des résultats scolaires relativement médiocres, combinés à des taux de chômage et de pauvreté relativement élevés, ont rendu les grandes populations de jeunes ivoiriennes particulièrement vulnérables aux tensions politiques persistantes. Les élections présidentielles de la dernière semaine d'octobre 2020, qui se sont terminées pacifiquement, ont toutefois ravivé les tensions politiques et les conflits entre groupes rivaux. Des milliers de personnes ont fui vers le Libéria, le Ghana et Togo, craignant le même genre de violence postélectorales qui a tué 3 000 personnes en 2010. En outre, les groupes extrémistes menacent de poursuivre l'action politique et économique déstabilisant. La proximité du pays avec le Burkina Faso et le Mali – qui connaissent tous deux l'extrémisme violent – et ses frontières poreuses le rendent vulnérable aux activités criminelles. Le chômage et le sous-emploi sont cités par les études comme des facteurs facilitant la radicalisation et l'extrémisme violent des individus. 5Pour atténuer les risques pour sa grande population de jeunes, la Côte d'Ivoire doit insister la création créer des emplois plus productifs dans l'ensemble de l'économie, surtout dans le grand afin de réduire la vulnérabilité des jeunes faces un enrôlement dans le groupe des terroristes.
Agriculture en générale, cultures vivrières et maraîchères	<p>La fertilité des sols et l'abondance des pluies permettent une bonne diversification des cultures de rente et des cultures vivrières. Les cultures de rente de la zone du projet sont : le coton, l'anacarde, la mangue, la canne à sucre. Ensuite Il y a le binôme café-cacao, produit dans le district du Woroba. La culture de l'hévéa et du palmier à huile, d'introduction récente, est pratiquée dans le district du Woroba.</p> <p>Les cultures vivrières sont le maïs, l'arachide, le riz et l'igname, le sorgho, le haricot. Les cultures maraîchères portent sur l'oignon, la tomate, l'aubergine, le piment, le gombo, le chou et le concombre. On note également d'autres cultures telles que le néré et le karité. (PSGouv, 2019).</p> <p>La zone dispose de nombreux bas-fonds non aménagés favorables à la riziculture irriguée (<a href="http://www.anader.ci/direction_regionale_nord.html">http://www.anader.ci/direction_regionale_nord.html</a>).</p>
Utilisation des pesticides	Les pesticides et fertilisants utilisés dans l'agriculture en Côte d'Ivoire sont : les fongicide, les insecticides, et nématicide, (par exemple Basamid) ; la fumure de fond composée de 500 g de phosphate tricalcique, 500 g de dolomie et 5 à 10 kg de fumier ou de bouse de vache ou 500 g de fientes de volailles ; NPK 11-22-16 ou NPK 10-18-18. Ces pesticides sont homologués, mais souvent utilisés des paysans non formés. Ainsi, leur utilisation dans les zones de production de l'anacardier comporte des risques pour l'homme, la faune et la flore pendant la période des traitements phytosanitaires. Toutefois, les pesticides ne sont pas couramment utilisés sur l'anacardier en Côte d'Ivoire (CNRA, 2008).

<sup>5</sup> Réseau de l'Afrique de l'Ouest pour la consolidation de la paix. 2018. Dynamique actuelle et défis de l'extrémisme violent en Afrique de l'Ouest.

VOLETS	DESCRIPTION
Elevage	<p>Les populations des zones rurales de la zone du projet sont agro-pastorales. L'élevage extensif et la transhumance sont très pratiqués dans la zone (Ouattara, 2001).</p> <p>Les élevages sont constitués principalement de fermes de bovins, d'ovins / caprin, de volailles traditionnelles et modernes. La pression de la transhumance transfrontalière (Mali et Burkina Faso) vers la Côte d'Ivoire, pendant la saison sèche d'Octobre à Avril provoque de nombreux dégâts de cultures, source de conflits récurrents entre agriculteurs et éleveurs.</p> <p>(<a href="http://www.anader.ci/direction_regionale_nord.html">http://www.anader.ci/direction_regionale_nord.html</a>)</p> <p>L'élevage est aussi pratiqué de manière traditionnelle tant au niveau de la production bovine, caprine, porcine et avicole. (PSGouv, 2019).</p> <p>Cependant, de nombreux problèmes sont enregistrés dans ce domaine d'activité. Les éleveurs sont confrontés aux difficultés liées à l'occupation anarchique des terroirs villageois par les agriculteurs qui étendent les superficies des cultures de rentes et vivrières sur les pistes et barrages pastoraux. (PSNDEA, 2020).</p>
Pêche et aquaculture	<p>La pêche et la pisciculture sont très peu développées dans la zone du projet (PSGouv, 2019). L'activité dans la filière des pêches reste concentrée autour d'une vaste hydrographie sillonnant la zone d'étude. Cette activité couvre un vaste domaine naturel, comprenant des retenues d'eau hydroélectrique et hydro-agricoles, un réseau hydrographique (fleuves et rivières). La production locale résulte de la pêche artisanale et de l'aquaculture, qui reste peu développée (FAO, 2009). La pêche est pratiquée pour la plupart par des pêcheurs "bozo" venus du Mali (PROSER, 2019).</p>
Chasse	<p>La chasse est officiellement interdite en Côte d'Ivoire, mais sur le terrain elle est pratiquée sans autorisation. Cette loi vise à protéger la faune nationale. La chasse est pratiquée en milieu rural. Dans le Nord du pays, elle est pratiquée par une confrérie connue sous l'appellation « Dozo ». Toutefois, des paysans des régions de la zone du projet s'adonnent à la chasse comme une activité secondaire. Les outils utilisés sont des pièges placés sur les pistes d'animaux, et des fusils conçus spécialement pour la chasse.</p>
Exploitation du bois	<p>L'exploitation du bois y est fortement exercée. La forte demande en bois-énergie des populations a conduit à une exploitation anarchique de ce produit dans cette forêt. (Ouattara N., 2001).</p>
Mine et industrie	<p>Le secteur industriel est peu développé dans la zone du projet. On note la présence des unités de traitement de coton (Société d'Exploitation Cotonnière (SECO), Ivoire Coton (IC), la Compagnie Ivoirienne de Coton (COIC) la Compagnie Ivoirienne de Développement du Textile (CIDT)), de la canne à sucre (SUCAF), de l'anacarde, de karité. (PSGouv, 2019). (PROSER, 2019 ; Allou, 2020).</p> <p>Toutefois, de nombreuses réserves minières existent dans la zone. Elle abrite la plupart des mines aurifères en exploitation artisanale ou industrielle, dont Tongon à Korhogo (la plus grande mine aurifère du pays). On note aussi la présence de la société minière indienne « Taurian maganeze » pour l'extraction du manganèse dans le village de Ziémougoula (Département de Kaniasso).</p>
Secteurs principaux d'emploi	<p>La majorité de la population de la zone du projet tire son revenu des principales cultures agricoles, pérennes et vivrières (le coton, l'anacarde, la mangue, le riz, le maïs, le mil et l'arachide) ; le commerce et les services représentent la seconde activité principale ; et enfin l'industrie qui est très peu développée dans la zone, intègre en son sein plusieurs activités artisanales qui ont besoin d'être boostées. (PROSER, 2019 ; PSGouv, 2019).</p> <p>Les cultures de vitrières et maraichers sont essentiellement pratiquées par les femmes de la zone. Le commerce de Karité est très en vogue et pratiqué par les femmes et il existe plusieurs associations dans la zone.</p> <p>(<a href="http://www.onp.gouv.ci/index2.php?page=act&amp;num2=7&amp;num=33">http://www.onp.gouv.ci/index2.php?page=act&amp;num2=7&amp;num=33</a>).</p>
Tourisme	<p>La Côte d'Ivoire reçoit entre 140 000 et 200 000 touristes par an, l'objectif à court terme étant d'atteindre 500 000 visiteurs. Les produits d'appel à cet égard sont dans la zone d'étude : le tourisme de vision (écotourisme) et le tourisme culturel ou religieux.</p> <p>Le tourisme d'affaires est désormais l'activité touristique en vogue et qui enregistre le plus d'intérêt pour les investisseurs du secteur, dans le département de Korhogo. Ce type de tourisme est favorisé par la diversité artisanale et culturelle du pays sénégalais (N'Goran. et Aloko, 2017).</p> <p>Quelques potentialités touristiques de la zone du projet à valoriser sont :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-les tisserands de Ouaraniéné, les vanniers de Torgokaha, la case sacrée de Niofoin, les toiles peintes de Fakaha. A cela, s'ajoute un riche folklore très varié, tel que le boloï, le balafon ainsi que les réceptifs hôteliers (Monographie du département de Korhogo).</li> </ul>

VOLETS	DESCRIPTION
	<p>-Le Parc national du Mont Sangbé ; Le mausolée de El Hadj moussa BAKAYOKO ; La grotte d'Ouaninou ; Les poissons sacrés de Silakoro ; Les forgerons de Yo (PROSER, 2019) ; le Parc National de la Comoé ; la Cour royale de Bouna ; la Mosquée de type soudanais du quartier Imamso de Bouna ; les roches sacrées de Gbadjoudouo ; les plages pittoresques du fleuve Volta noire ; les grottes mystiques de Tingo-Yalo ; La tombe du Docteur François Crozat à Tengrela ; Les 1ères cases du fondateur de Tengrela et du Chef de terre de Kolia ; La forteresse de Sanhala ; Les collines mâle et femelle de Djamakani (Tengrela) ;</p> <p>Il faut y ajouter plusieurs lieux sacrés (forêts, bois, cases, etc.) faisant l'objet d'adorations et de pratiques mystico-religieuses ; et les danses traditions et festivals qui ont lieu dans la zone d'étude. (PROSER, 2019 ; PSNDEA, 2020).</p>

Source : Mission d'élaboration du CGES -Septembre 2021

### **3.2. Enjeux environnementaux et socio-économiques en rapport avec le projet**

L'analyse du contexte environnemental et socio-économique dans les différentes zones d'intervention du projet a permis de déterminer les enjeux suivants :

#### ***3.2.1. Enjeux environnementaux***

##### ***3.2.1.1. Enjeux relatifs à la gestion des déchets***

Les enjeux environnementaux pour la zone du projet concernent la gestion des déchets solides et liquides dont le mode actuel (prolifération des dépôts « sauvages », utilisation des caniveaux ou les alentours des habitats comme dépotoirs ne répondent pas aux pratiques admises en matière de protection de l'environnement. Avec la réhabilitation ou la construction de nouvelles infrastructures communautaires, la problématique de la gestion des déchets en milieu urbain et rural pourrait devenir une véritable préoccupation si ce mode de gestion persiste.

##### ***3.2.1.2. Enjeux relatifs à la gestion des pesticides***

Le deuxième enjeu est lié à la gestion des pesticides qui constitue un problème majeur pour les populations de la zone d'intervention du projet. Il faut noter que le projet ne prévoit pas l'achat des pesticides, mais dans le cas des AGR, notamment la réalisation des activités agrosylvopastorales pourrait amener les bénéficiaires à les utiliser. Ces pesticides sont utilisés sans les Equipements de Protection Individuelle (EPI) entraînant des problèmes sanitaires importants au niveau des humains et des animaux. Aussi l'enfouissement et le dépôt sauvage sont-ils les modes utilisés par les producteurs comme méthode de gestion des emballages vides. Cette situation pourrait être accentuée si ces modes traditionnels de gestion des emballages persistent.

##### ***3.2.1.3. Enjeux relatifs à la préservation des ressources fauniques***

Le troisième enjeu est lié à la préservation des ressources fauniques contre le braconnage. Le projet devra veiller à ce que les populations ou les employés ne profitent pas des travaux d'ouvertures et de réhabilitation des pistes pour pratiquer la chasse.

Il existe également dans la zone du projet une confrérie de chasseurs appelée communément les « dozo ». Aussi faudra t-il relever que le commerce de la viande de brousse est pratiqué dans la zone du projet. Il pourrait s'intensifier au détriment de la faune lorsque les liaisons entre le milieu urbain et rural seront établies. La pression de la chasse sur la faune constitue un risque à considérer dans le cadre de ce projet

#### *3.2.1.4. Enjeux relatifs à l'appauvrissement des ressources naturelles*

Le quatrième enjeu est le problème de l'accroissement de la pression sur les ressources végétales et fauniques (coupe abusive de la végétation, exploitation des ressources halieutiques) avec le développement des activités agricoles et de pêche à la suite du soutien apporté par le projet dans ces différents domaines de AGR. Ce phénomène pourrait s'accroître si des mesures de protection et de gestion de ces ressources ne sont pas prises.

#### *3.2.1.5. Enjeux relatifs à l'utilisation des feux de brousse*

Le cinquième enjeu est la problématique des feux de brousse qui est une pratique courante de chasse dans la zone d'intervention du projet. Cette situation entraîne la destruction des habitats naturels, de la flore et de la microfaune. La non-maîtrise des feux de brousse entraîne la destruction des plantations d'anacarde, des cultures et même des habitations avec quelques fois des cas de décès. Des campagnes de sensibilisation et l'utilisation de méthodes de pare-feux peuvent atténuer ce fléau.

#### *3.2.1.6. • Enjeux relatifs à l'orpaillage clandestin*

Le sixième enjeu est la problématique liée à l'orpaillage clandestin. En effet la pratique incontrôlée de l'orpaillage menace la quiétude des populations. De nombreuses terres fertiles sont d'ores et déjà détruites, avec pour conséquence directe l'insécurité alimentaire. Les tranchées et perforations béantes laissées par les foreurs d'or ont également déjà fait de nombreuses victimes. Plusieurs fleuves sont pollués par cette activité, notamment le fleuve Badaman. La perturbation des activités économiques menées sur ce fleuve est une vraie catastrophe pour les riverains. Enfin, plusieurs localités installées le long de ce cours d'eau sont dorénavant privées de leur source d'approvisionnement en eau potable ;

#### *3.2.1.7. Enjeux liés au changement climatique*

La modification des paramètres climatiques ces trois dernières décennies a occasionné une inadéquation entre les calendriers de la météorologie et des saisons culturelles. Des études de la SODEXAM montrent que la saison des pluies s'est raccourcie en moyenne de 10 à 27 jours sur le littoral avec un retard de démarrage de deux semaines en moyenne. A l'intérieur du pays, on observe une réduction de la longueur de la saison de 10 à 20 jours. Dans le Nord, de 20 à 30 jours et de 10 à 28 jours au Centre. Les retards de démarrage de la saison varient d'une à deux semaines selon la localité.

Les changements climatiques, de par leurs effets sur la température et la pluviométrie, contribuent à accroître la vulnérabilité de l'agriculture en Côte d'Ivoire. Les conséquences directes sur l'agriculture sont un raccourcissement de la durée moyenne des périodes de croissance végétative (décalage des débuts de saison culturale), une faible croissance de la biomasse et une réduction des potentialités productives des écosystèmes (diminution des terres arables due à leur dégradation, exposition accrue des plantes au stress hydrique et amenuisement du volume des eaux de surface dans la plupart des régions). Au niveau de l'élevage, il influence la disponibilité du fourrage et favorise l'apparition de vecteurs pathogènes pour le bétail.

### *3.2.2. Enjeux sociaux*

#### *3.2.2.1. Enjeux relatifs au foncier*

Le premier enjeu majeur est le foncier. La réalisation de nouveaux investissements (ouvertures de piste, construction de marché, etc.) pourrait nécessiter l'acquisition de terrain et conduire à des expropriations. Cette éventuelle expropriation devrait se faire en impliquant

les autorités administratives des ministères concernés, et les responsables coutumiers en tenant compte des textes en vigueur afin d'éviter des éventuels conflits.

#### *3.2.2.2.Enjeux relatifs à l'exploitation et abus sexuels/ harcèlement sexuel (EAS/HS)*

Le deuxième enjeu est la disparité entre les sexes et à la pertinence de la Violence Basée sur le Genre (VBG) dont l'EAS/HS dans la zone du projet. Le projet doit donc contribuer à réduire cette disparité et mettre en place un mécanisme de gestion des plaintes liées à l'EAS/HS dans la zone d'intervention du projet ;

#### *3.2.2.3.Enjeux relatifs à la perte de culture*

Le troisième enjeu est la gestion de l'occupation des emprises des pistes par les pieds d'anacarde. En effet, la réalisation ou la réhabilitation des pistes dans les zones concernées va nécessiter la libération des emprises occupées par les cultures. Cette libération pourrait entraîner la perte de cultures ou revenu des populations ;

#### *3.2.2.4.Enjeux relatifs à la gestion des conflits*

Le troisième enjeu est le problème de conflits agriculteurs et éleveurs. L'acquisition de terre pour de nouvelles cultures dans le cadre des AGR peut être également source de conflit foncier entre communautés. Un mécanisme de prévention et de gestion des conflits est proposé dans ce présent document pour gérer les conflits qui pourraient naître dans la mise en œuvre du projet.

#### *3.2.2.5.Enjeux relatifs à la santé*

Le cinquième enjeu majeur est la pandémie de la COVID 19 qui est présente dans la zone du projet. Le projet est donc interpellé pour mener des actions d'Information Education et Communication (IEC) afin que les mesures barrières adoptées par le gouvernement et l'OMS soient respectées.

#### *3.2.2.6.Enjeux relatifs à la conservation des sites culturels*

Le sixième enjeu est la conservation des sites sacrés et de leurs biodiversités (faune et flore) L'ouverture des pistes ou l'acquisition de site pour la construction des infrastructures peut affecter ces sites. Cette situation mettrait à mal les ressources conservées jusqu'à lors à cause des valeurs accordées aux us et coutumes.

#### *3.2.2.7.Enjeux relatifs à la conservation des sites culturels*

Le septième enjeu est la sécurité des communautés. En effet à moins de 50 km des frontières avec le Mali et le Burkina Faso, dans les régions suivantes, en raison du risque d'activité terroriste : Bagoué ; Bounkani, y compris le Parc national de la Comoé ; Folon ; Poro ; Tchologo. Il est observé le mouvement des groupes terroristes qui troublent la quiétude des communautés.

#### *3.2.2.8. Enjeux sécuritaires*

En terme sécuritaire, il convient de noter que la zone du projet est en proie depuis 2020, à une série de cinq (5) d'attaques terroristes et djihadistes, dont quatre (4) au Nord-Est qui ont perturbé la tranquillité des habitants des zones concernées et constituent une véritable menace pour toute la partie septentrionale du pays. La toute première expérience terroriste de la Côte d'Ivoire remonte au 13 mars 2016. La menace terroriste bien que contenue par des mesures sécuritaires prises par le Gouvernement, reste un sujet de préoccupation du fait des facteurs



conjugués qui sont favorables à son expansion s'ils ne sont pas traités à temps et de façon idoine. Le risque sécuritaire est réel, mais des mesures sont prises en continue par le gouvernement pour y faire face.

#### **4. CADRE POLITIQUE, JURIDIQUE ET INSTITUTIONNEL EN MATIERE D'ENVIRONNEMENT, DE DROIT DU TRAVAIL, DE SANTE-SECURITE ET DES ASPECTS SOCIAUX**

Ce chapitre porte sur le cadre politique et juridique international et national dans lesquels s'inscrivent les activités du projet. Le cadre politique intègre aussi bien les politiques en matière de gestion de l'environnement que celles en lien avec la gestion sociale. Le cadre juridique international est balisé par les principaux accords multilatéraux en environnement signés et ratifiés par la Côte d'Ivoire. Ce chapitre traite par ailleurs des institutions qui vont intervenir dans la mise en œuvre du projet.

##### **4.1. Cadre politique**

Pour faire face aux problèmes environnementaux rencontrés, la Côte d'Ivoire s'est dotée à partir de 1992, au lendemain de la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement, des stratégies, plans et programmes afin de mieux cerner la problématique environnementale dans sa réalité et sa complexité. Parmi ces politiques, il sera présenté certaines d'entre elles susceptibles d'avoir un lien avec le projet.

##### ***4.1.1. Politique agricole de la CEDEAO***

Les orientations de la politique agricole de la CEDEAO visent à infléchir les tendances lourdes de l'agriculture ouest africaine en tentant de lever les obstacles à l'investissement productif, à l'amélioration de la productivité et créer un environnement commercial favorable aux producteurs de la région. La politique agricole de la communauté économique de l'Afrique de l'Ouest a pour objectif général de contribuer de manière durable à la satisfaction des besoins alimentaires de la population, au développement économique et social et à la réduction de la pauvreté dans les États membres, ainsi que des inégalités entre les territoires, zones et pays. Elle entend assurer une intensification des systèmes de production, adaptée aux différents contextes agro-écologiques, afin d'assurer une croissance de la production tout en valorisant et en préservant les ressources naturelles et la biodiversité.

Le projet de cohésion sociale des régions nord du Golfe de Guinée devra prendre en compte les dispositions nécessaires pour contribuer efficacement et de manière durable à la satisfaction des besoins alimentaires des populations, au développement économique et social et à la réduction de la pauvreté.

##### ***4.1.2. Politique Forestière***

Cette nouvelle politique vise quatre objectifs majeurs, à savoir :

- la préservation de la biodiversité. Il s'agit de préserver la biodiversité qui contribue, par les opportunités qu'elle offre au plan de la sélection génétique, à l'amélioration des performances de l'agriculture et de la foresterie. Elle vise également la conservation et la protection des molécules qui pourront être exploitées par l'industrie pharmaceutique.
- la préservation d'un climat national propice aux activités agricoles et à la qualité du cadre de vie. Cet objectif permettra de préserver et de reconstituer un environnement favorable au développement agricole, à l'amélioration de la qualité du cadre de vie, à la protection des sols et à la régulation du cycle de l'eau.



- le respect des engagements en faveur du climat mondial. L'Etat de Côte d'Ivoire a pris plusieurs engagements dans le cadre de l'Accord de Paris de décembre 2015. Ces engagements contribueront à lutter contre les changements climatiques, créant ainsi les meilleures conditions pour la réhabilitation des forêts et la séquestration du carbone.
- le développement social et économique. Il s'agit de fournir les ressources nécessaires au maintien et au développement d'une industrie du bois durable et compétitive, à la satisfaction des besoins des populations en bois énergie. Il s'agira par ailleurs, de façon raisonnée, de récupérer les espaces dégradés pour y développer de nouvelles activités agricoles, diversifiées, rentables, durables et préservatrices de l'environnement.

En somme, cette Politique est centrée sur la gestion différentielle des forêts et elle accorde une place de choix à la promotion de l'agroforesterie. Les activités projetées dans le cadre de la mise en œuvre du Projet de cohésion sociale des régions nord du Golfe de Guinée, devront être implantées dans le respect de la nouvelle politique forestière

#### 4.1.3. Programme National d'Investissement Agricole (PNIA 2021-2025)

Le Programme National d'Investissement Agricole (PNIA 2021-2025), qui est à sa deuxième génération, sert de cadre national unique de référence pour les interventions publiques et privés du secteur agricole en Côte d'Ivoire. Il ambitionne de stimuler la croissance sectorielle afin de réduire de moitié la pauvreté et permettre au pays d'atteindre le niveau "Faim zéro" à l'horizon 2025. À travers les sous-secteurs de l'agriculture, de l'élevage, de la pêche, de l'aquaculture et de la gestion de l'environnement, le PNIA 2021-2025 vise trois (3) objectifs stratégiques : (i) le développement de la valeur ajoutée agro-sylvo-pastorale et halieutique, (ii) le renforcement des systèmes de production agro-sylvo-pastorale et halieutique respectueux de l'environnement et (iii) une croissance inclusive, garante du développement rural et du bien-être des populations.

Les priorités nationales, telles que définies dans le PNIA II, sont articulées autour de six (6) principaux programmes : (i) Productivité et développement durable de la production agro-sylvo-pastorale et halieutique ; (ii) Amélioration de la valeur ajoutée et de la performance des marchés ; (iii) Gestion durable des ressources environnementales et résilience climatique ; (iv) Amélioration des conditions de vie des acteurs, et promotion du secteur agro-sylvo-pastoral et halieutique ; (v) Expansion de l'accès au financement et des canaux d'investissements privés ; et (vi) Renforcement du cadre institutionnel, de la gouvernance du secteur et de l'environnement des affaires.

Le programme 3 prévoit mettre (i) un dispositif approprié pour une gestion durable des ressources environnementales nationales, (ii) renforcer les capacités de production agricole afin de résister aux changements et aux chocs climatiques, (iii) stabiliser et restaurer les zones forestières, (iv) préserver la biodiversité faunique, (v) assurer la gestion des ressources en eau et ressources halieutiques et (vi) renforcer la résilience climatique.

Le programme 4 entend (i) améliorer l'impact du secteur sur la sécurité alimentaire et nutritionnelle nationale, (ii) améliorer la protection sociale des communautés rurales, (iii) renforcer et mettre en œuvre la réglementation en matière de sécurité sanitaire (iv) promouvoir le secteur agro-sylvo-pastoral et halieutique.

Les activités projetées dans le cadre de la mise en œuvre du Projet devront être mises en œuvre en tenant compte des orientations définies dans le PNIA II

#### 4.1.4. Plan National d'Actions pour l'Environnement (PNAE 2006-2011)

Le PNAE qui est la traduction nationale de l'Agenda 21 adopté à Rio en 1992, a été conçu dans le souci d'une mise en cohérence et d'une harmonisation de ses objectifs avec ceux des

politiques sectorielles et les priorités du développement national, inventoriées dans le Livre Blanc (1994). En effet, le Livre Blanc est le résultat de consultations de toutes les parties prenantes, notamment au niveau de toutes les régions du pays qui a abouti à l'élaboration du PNAE.

Celui-ci a permis d'identifier dix (10) programmes portant sur (i) le développement agricole durable ; (ii) la préservation de la diversité biologique ; (iii) la gestion des établissements humains ; (iv) la gestion de la zone littorale ; (v) la lutte contre les pollutions et les autres nuisances industrielles ; (vi) la gestion intégrée de l'eau ; (vii) l'amélioration de la gestion des ressources énergétiques ; (viii) la recherche, l'éducation, la formation ; (ix) la gestion intégrée et coordonnée de l'information environnementale et (x) l'amélioration du cadre institutionnel et réglementaire.

Le PNAE étant dépassé, le MINEDD a prévu pour l'année 2022 faire le diagnostic du PNAE 2011 et préparer le PNAE 2022-2025. Le projet devra prendre en compte les dispositions nécessaires pour préserver le cadre de vie des populations des localités couvertes et préserver les ressources naturelles que sont les cours d'eau, la flore, le sol, la faune, etc.

#### 4.1.5. Plan National de Développement (PND 2016-2020)

Le PND 2016-2020 traite de la question de la préservation de l'environnement à son axe 4 intitulé « Développement des infrastructures harmonieusement réparties sur le territoire national et préservation de l'environnement ». Le PND accorde une attention majeure à la question de la protection de l'environnement, du développement d'une économie verte et la réduction de la déforestation. C'est pourquoi dans son impact 2 visant la préservation de l'environnement et un cadre de vie assaini, l'axe stratégique 4 vise à assurer une gestion durable des ressources naturelles et des capacités d'adaptation et d'atténuation des effets du changement climatique (Effet 4).

Les investissements projetés dans le cadre de la mise en œuvre du Projet devront être implantés dans le respect de l'environnement afin de préserver le cadre de vie des populations des localités traversées et préserver les ressources naturelles.

#### 4.1.6. Stratégie Nationale de Conservation et d'Utilisation Durable de la Diversité Biologique à l'horizon 2025

La Stratégie Nationale de Conservation et d'Utilisation Durable de la Diversité Biologique adoptée en 2003 a été le résultat de plusieurs travaux et analyses menés au cours d'ateliers régionaux et nationaux qui ont eu lieu en 2000, 2001 et 2002.

La vision globale est qu'à l'horizon 2025 la diversité biologique de la Côte d'Ivoire soit gérée de manière durable en vue de l'équilibre des écosystèmes, de l'amélioration de la qualité de vie des populations actuelles et de la préservation de l'héritage des générations futures. Pour y parvenir, la stratégie est structurée autour d'une démarche fondée sur huit thèmes fondamentaux et dix-huit axes stratégiques dont la mise en œuvre devrait permettre d'inverser la tendance de la dégradation des forêts de la Côte d'Ivoire.

Cette politique interpelle le projet dans sa mise en œuvre afin d'éviter la dégradation des ressources biologiques.

#### 4.1.7. Stratégie Nationale de Gestion des Ressources Naturelles Vivantes à l'horizon 2020

Bâtie autour de la vision suivante : « A l'horizon 2020, la gestion des ressources naturelles vivantes en Côte d'Ivoire est assurée de manière intégrée et durable », la stratégie nationale de gestion des Ressources Naturelles Vivantes a pour objectif général de réduire de manière significative la perte continue et alarmante des ressources naturelles vivantes à travers leur gestion rationnelle et durable, en vue de préserver les intérêts socio-économiques et assurer

leur conservation pour les générations futures. Elle compte cinq axes stratégiques qui permettront à terme d'atteindre les objectifs que la Côte d'Ivoire s'est assignés à travers cette vision.

La mise en œuvre du Projet devra se faire de façon à préserver les ressources naturelles vivantes.

#### 4.1.8. Politique d'assainissement

La politique d'assainissement est placée sous la responsabilité du Ministère de l'Assainissement et de la Salubrité (MINASS), à travers la Direction de l'Assainissement Urbain et du Drainage (DAUD) qui élabore et mène sur le terrain la politique et les stratégies nationales en matière de drainage et d'assainissement avec pour objectif global de contribuer au développement durable en apportant des solutions appropriées aux problèmes liés à l'assainissement. En matière d'assainissement, les stratégies en milieu urbain sont les suivantes :

- élaborer un plan stratégique d'assainissement à travers un schéma directeur d'assainissement ;
- encourager la politique d'urbanisation des villes ;
- ouvrir les grands collecteurs pour le drainage des eaux pluviales ;
- développer les infrastructures d'eaux usées domestiques ;
- veiller aux traitements des effluents des usines, des hôpitaux avant leur rejet dans la nature ;
- développer l'assainissement autonome dans les zones dépourvues de réseaux collectifs.

#### 4.1.9. Programme National de Sécurisation du Foncier Rural (PNSFR)

Le Programme National de Sécurisation du Foncier Rural est une action du Gouvernement qui permet de mettre en œuvre la politique du foncier rural. Il fédère les différents financements accordés par l'Etat et les partenaires Techniques Financiers afin de garantir la cohérence, l'harmonisation des interventions sur le terrain et les axes stratégiques de la Politique du Foncier Rural.

Les réalisations projetées dans le cadre de la mise en œuvre du Projet Golfe Guinée devront tenir compte de cette politique

#### 4.1.10. Politique sanitaire et d'hygiène du milieu

La politique de santé en Côte d'Ivoire est fondée sur les Soins de Santé Primaires (SSP). Elle est mise en œuvre par le Ministère en charge de la Santé et de l'Hygiène Publique. Dans les régions, sa politique est mise en place par des Directions Régionales et leurs structures décentralisées.

Dans le domaine de la Santé et de l'Hygiène, le Ministère met un accent particulier sur : l'élimination des excréta et autres déchets y compris les déchets biomédicaux ; la sensibilisation des communautés sur les bienfaits de l'hygiène du milieu ; la vulgarisation d'ouvrages d'assainissement à moindre coût ; la vulgarisation et l'application des règles d'hygiène ; etc.

#### 4.1.11. Politique de lutte contre la pauvreté

Le Plan National de Développement (PND) intègre, l'amélioration des conditions de vie des populations par l'assainissement du milieu, l'accélération de la croissance économique et de la transformation de l'économie ivoirienne, le capital humain, l'équilibre économique et social et l'équilibre budgétaire dans les priorités du Gouvernement.

Les objectifs de croissance du PND étaient d'atteindre un taux de croissance de 8,1% en 2012, de 9% en 2013, 10,1% en 2014 et 10% en 2015. Soit un taux de croissance d'environ

10% en moyenne sur la période 2012-2015. Le PND 2016-2020 d'un coût de 30 000 milliards de F CFA, aidera la Côte d'Ivoire à atteindre l'émergence en 2020.

La mise en œuvre du projet permettra d'assainir le milieu socio-économique et environnemental des populations des villes concernées par le projet.

#### 4.1.12. Politique Nationale du Genre (PNG)

Cette politique a permis d'adopter la Stratégie Nationale sur les Violences Basées sur Genre (SNVBG). C'est pour respecter les engagements pris sur le plan international et pour promouvoir une approche multisectorielle de la question des VBG que le Ministère de la Femme, de la Famille et de l'Enfant a jugé nécessaire d'initier l'élaboration d'une Stratégie Nationale de lutte contre les VBG. Elle s'inscrit dans le cadre de l'attachement à la promotion et à la défense des droits humains et à la lutte contre toutes les formes de discriminations.

Son principe de base est que l'objectif d'égalité des femmes et des hommes en droits et en devoirs est à la fois une condition et un moyen pour un développement humain durable. Dans ce cadre, la stratégie vise à atteindre les objectifs de développement social et humain tels que définis dans les recommandations des différents sommets mondiaux, notamment, la Plateforme d'action de Beijing, à savoir la réalisation d'un développement humain, durable et équitable fondé sur les principes de l'équité et de l'égalité de genre. En un mot, il s'agit de développer l'égalité en droits et en dignité de tous les citoyens ainsi qu'un partage équitable des ressources et responsabilités entre les femmes et les hommes. La stratégie repose sur les axes et effets suivants :

- Axe Prioritaire 1 : Prévention

Effet : Les violences basées sur le genre sont prévenues efficacement par les communautés, les autorités, les forces de sécurité et de maintien de la paix.

- Axe prioritaire 2 : Justice et lutte contre l'impunité

Effet : les auteurs de VBG sont poursuivis, jugés ; les jugements sont exécutés

- Axe prioritaire 3 : Réforme du Secteur de la Sécurité, DDR et Violences Sexuelles

Effet : La Réforme du Secteur de la Sécurité et le DDR intègrent la prévention et la répression des violences sexuelles et d'autres violences basées sur le genre.

- Axe prioritaire 4 : Prise en charge multisectorielle

Effet : Les survivants ont accès à la prise en charge médicale, psychosociale, juridique et judiciaire, et à l'appui pour une réintégration socioéconomique de qualité adaptée à l'âge.

- Axe prioritaire 5 : Coordination et collecte des Données

Effet : Des données éthiques, fiables et actualisées sur les VBG sont disponibles

**Ainsi dans sa mise en œuvre, le projet devra se conformer aux dispositions contenues dans cette stratégie notamment ces axes prioritaires et effets cités.**

#### 4.1.13. Politique de décentralisation

La politique de décentralisation est mise en place et suivie par le Ministère de l'Intérieur et de la Sécurité. En engageant le processus de décentralisation et de régionalisation, le Gouvernement ivoirien a pour objectifs globaux de : (i) assurer le partage de pouvoir entre l'Etat et les collectivités locales ; (ii) responsabiliser la population dans la gestion de son développement ; (iii) enraciner la démocratie locale et (iv) consacrer une nouvelle approche basée sur le développement participatif.

Le projet dans sa mise en œuvre devra intégrer toutes les parties prenantes au niveau local notamment les collectivités locales et les communautés bénéficiaires

#### 4.1.14. Plan National de Riposte contre la COVID-19

La vision du Plan national de riposte est : « Un système de santé performant ayant un dispositif sanitaire adéquat pour (a) lutter de manière efficace et intégrée contre le COVID-19 afin de limiter sa propagation, (b) dépister et traiter les cas ». Cette vision est guidée par

les principes de : (i) précaution, (ii) prestations de santé de qualité optimale, intégrées, continues et rationnelles, et (iii) participation communautaire et de discipline.

Durant la mise des activités du projet, l'Unité de coordination devra veiller à ce que les mesures barrières contre la COVID 19 soient strictement respectées

## **4.2. Cadre législatif et réglementaire national de la gestion environnementale et sociale**

Le cadre juridique national est relativement fourni, mais ne présente pas de textes spéciaux relatifs à la lutte contre les changements climatiques. Il y a donc un besoin en la matière. Cependant, en l'absence de ces mesures, le cadre juridique existant présente des points positifs permettant la conduite des actions contribuant à la mise en œuvre du Projet de cohésion sociale des régions nord du Golfe de Guinée pour la Côte d'Ivoire.

### **4.2.1. Principaux textes**

#### **4.2.1.1. *Constitution de la Côte d'Ivoire***

La loi n°2016-886 du 08 novembre 2016 portant Constitution de la République de Côte d'Ivoire et la loi constitutionnelle n°2020-348 du 19 mars 2020 la modifiant (loi n°2016-886 du 08 novembre 2016 portant Constitution de la République de Côte d'Ivoire). En effet, cette Loi fondamentale, la troisième du pays, comporte deux articles traitant explicitement de la nécessité de protéger l'environnement : il s'agit de l'article 27 qui stipule que : « Le droit à un environnement sain est reconnu à tous sur l'ensemble du territoire national. Le transit, l'importation ou le stockage illégal et le déversement de déchets toxiques sur le territoire national constituent des crimes imprescriptibles ». Quant à l'article 40, il souligne avec force que : « La protection de l'environnement et la promotion de la qualité de la vie sont un devoir pour la communauté et pour chaque personne physique ou morale. L'Etat s'engage à protéger son espace maritime, ses cours d'eau, ses parcs naturels ainsi que ses sites et monuments historiques contre toutes formes de dégradation. L'Etat et les collectivités publiques prennent les mesures nécessaires pour sauvegarder la faune et la flore. En cas de risque de dommages pouvant affecter de manière grave et irréversible l'environnement, l'Etat et les collectivités publiques s'obligent, par application du principe de précaution, à les évaluer et à adopter des mesures nécessaires visant à parer à leur réalisation ».

Il s'agit d'un pas important étant donné que la première constitution ne comportait aucun article relatif à la protection de l'environnement.

Elle fait aussi un point d'honneur aux biens des citoyens. En effet, elle dispose en son article 11 que « Le droit de propriété est garanti à tous. Nul ne doit être privé de sa propriété si ce n'est pour cause d'utilité publique et sous la condition d'une juste et préalable indemnisation ».

***Le projet se réalisera conformément aux dispositions de cette loi fondamentale, à savoir la préservation de l'environnement contre toute forme de pollution en vue de le maintenir sain et l'indemnisation des personnes dont les biens seront affectés par le projet.***

#### **4.2.1.2. *Loi n°96-766 du 3 octobre 1996 portant Code de l'Environnement***

La loi-cadre portant code de l'environnement définit l'environnement comme l'ensemble des éléments physiques, chimiques, biologiques et des facteurs socio-économiques, moraux et intellectuels susceptibles d'avoir un effet direct ou indirect, immédiat ou à terme sur le développement du milieu, des êtres vivants et des activités humaines. Cette loi fixe le cadre général de la protection de l'environnement en Côte d'Ivoire.



*Ce texte juridique est particulièrement pertinent dans le cadre de ce Projet, car il régit la préservation de l'environnement dans sa zone d'insertion à travers la réalisation d'un Cadre de Gestion Environnementale et Sociale duquel découleront des Etudes d'Impact Environnemental et Social (EIES) ou de Constats d'Impact Environnemental et Social (CIES) des sous-projets.*

#### 4.2.2. Autres textes nationaux de gestion environnementale et sociale

##### DISPOSITIONS JURIDIQUES EN MATIERE « D'ENVIRONNEMENT BIOPHYSIQUE »

###### *4.2.2.1. Loi n°2019-675 du 23 juillet 2019 portant Code Forestier*

Selon l'article 3 de la Loi n°2019-675 du 23 juillet 2019, la présente loi s'applique aux forêts et aux arbres hors forêts sur le territoire national, mais ne s'applique pas à la faune, aux parcs nationaux et réserves naturelles.

L'Etat prend toutes mesures nécessaires en vue de fixer les sols, de protéger les terres, les berges et ouvrages contre les risques d'érosion et d'inondation, et de conserver les espèces naturelles menacées d'extinction. (Article 10).

Selon les articles 35 les prélèvements au titre des droits d'usage forestier doivent se faire dans le respect des principes de gestion durable des forêts. L'article 81 quant à lui, souligne que tout déboisement sur une distance de vingt-cinq mètres de large de part et d'autre de la limite supérieure des crues des cours d'eau est également interdit sauf si l'autorisation est accordée par l'administration forestière locale.

Le Projet Golfe de Guinée devra se conformer au code forestier notamment ses articles essentiels cités

###### *4.2.2.2. Loi n° 2014-390 du 20 juin 2014 d'orientation sur le développement durable*

Cette loi constitue un guide pour la mise en œuvre du projet. Elle oriente toute action de développement selon les principes du développement durable. Cette loi sera particulièrement mise en exergue dans le cadre de l'engagement citoyen qui vise l'appropriation des différentes activités du projet par les bénéficiaires en vue d'une gestion rationnelle et durable de la ressource en eau et des ouvrages hydrauliques qui seront réalisés pour les générations actuelles.

###### *4.2.2.3. Loi n°2014-138 du 24 mars 2014 portant Code Minier*

Le Code Minier fixe les règles pour la conduite des activités minières dans le domaine public ou privé (Chapitre III). Il définit la classification des gîtes naturels en carrières et mines (Chapitre IV) et en fixe les modalités exploitation.

Le Code Minier détermine également les grands objectifs de protection de l'environnement et définit, de façon plus précise certaines modalités, en particulier l'obligation de réhabilitation des sites exploités et la conservation du patrimoine forestier (article 140) et conditionne toute activité d'exploitation à l'obtention d'un permis et à la présentation d'un programme de gestion de l'environnement comprenant un plan de réhabilitation des sites et leurs coûts prévisionnels (article 143). L'autorisation d'exploitation des carrières et toutes les conditionnalités sont spécifiées dans le Titre IV du Code Minier.

Dans le cadre des activités du projet, cette loi va définir toutes les règles applicables à la gestion et à l'exploitation des carrières (zones d'emprunt).



#### 4.2.2.4. *Loi n° 2014-390 du 20 juin 2014 d'orientation sur le développement durable*

Elle qui définit les objectifs fondamentaux des actions des acteurs du développement durable. A cet effet, cette loi énonce :

- divers principes généraux dont les principes (i) d'information et de participation, (ii) de préservation de l'environnement, (iii) de prévention, (iv) de santé et de qualité de vie ;
- des dispositions devant être prises par les personnes morales afin de contribuer au développement durable. Ainsi, les ministères et les organismes sous leur tutelle devraient se doter d'un plan de développement durable qui doit être régulièrement mis à jour. Quant aux acteurs du secteur privé, ils doivent appliquer les principes et objectifs du développement durable dans leurs actions.

Cette loi s'inscrivant dans la vision et les objectifs du présent CGES doit voir ses dispositions, notamment ses principes et objectifs, être appliquées dans le cadre de la planification et la réalisation des sous-projets.

#### 4.2.2.5. *Loi n°98-755 du 23 décembre 1998 portant Code de l'Eau*

La loi n°98-755 du 23 décembre 1998 portant Code de l'Eau dispose également des principes généraux applicables à la protection du domaine de l'eau en Côte d'Ivoire. Elle fixe les objectifs de gestion des ressources en eau, des aménagements et ouvrages hydrauliques selon les points suivants :

- les aménagements et ouvrages hydrauliques soumis au régime d'autorisation font l'objet d'une étude d'impact sur l'environnement préalable (Titre II, Chapitre III, Article 29) ;
- les installations, aménagements, ouvrages, travaux et activités, susceptibles d'entraver la navigation, de présenter des dangers pour la santé et la sécurité publique, de nuire au libre écoulement des eaux, de dégrader la qualité et la quantité des ressources en eau, d'accroître, notamment le risque d'inondation, de porter gravement atteinte à la qualité ou à la diversité du milieu aquatique (Titre II, Chapitre III, Article 31) sont soumis à une autorisation préalable avant toute mise en œuvre ;
- les installations, ouvrages, travaux et activités qui, n'étant pas susceptibles de présenter de tels dangers, doivent néanmoins respecter les prescriptions édictées par la législation en vigueur (Titre II, Chapitre III, Article 31 deuxième paragraphe) sont soumis à une déclaration préalable ;
- la protection des aménagements et ouvrages hydrauliques (Titre III, Chapitre III, Article 54).

Ce texte est pertinent dans le cadre du présent projet en ce sens que la mise en œuvre des sous-projets pourrait avoir une relation étroite avec la ressource en eau, tant au niveau du prélèvement qu'au niveau de l'atteinte de sa qualité tant physique que chimique.

Le Projet devra se conformer à ces exigences pour la protection des sources et retenues d'eau dans sa zone d'intervention afin d'éviter leur pollution et gaspillage.

#### 4.2.2.6. *Décret n° 66-52 du 8 mars 1966 fixant les modalités de mise à feu autorisées*

Le décret dispose en son article 1<sup>er</sup> que « les mises à feu précoces sont effectuées par les populations concernées sous la direction technique des agents des administrations compétentes en matière de forêt et d'élevage. Elles sont pratiquées en vue de régénérer les pâturages et d'assurer la protection des forêts classées, des périmètres protégés et des reboisements ». Ainsi, sont énoncés les objectifs visés par les mises à feu autorisées ainsi que

la principale condition de leur réalisation. Ses autres articles précisent les modalités des mises à feux.

Les activités ainsi que les sous-projets du projets concernées en la matière (activités agricoles, activités d'élevage.), devront se conformer aux dispositions de ce texte.

#### *4.2.2.7. Décret N° 66-122 du 31 mars 1966, déterminant les essences forestières, dites protégées*

Le décret liste quarante-et-une (41) essences forestières protégés pour lesquelles, sont interdits la destruction des fruits et semences, l'arrachage, la mutilation et l'endommagement d'une façon quelconque. Cependant, il précise en son article 2 que sur les emplacements des plantations industrielles, l'abattage des arbres des essences dites protégée peut être autorisé par représentants locaux du Ministère des Eaux et Forêt, si ces arbres, par leur présence, compromettent le développement des cultures.

En son article 3, il dispose que « Les permis de coupe et les permis temporaires d'exploitation valent autorisation spéciale et donnent droit à leurs titulaires d'exploiter les arbres des essences dites protégées dans les conditions fixées aux cahiers des charges générales et spéciales ».

Au regard de ce texte, une attention particulière devra être accordée aux essences protégées sur les différentes parcelles foncières d'intervention en vue de conformer aux dispositions en collaboration avec les représentants locaux du Ministère des Eaux et Forêts.

#### *4.2.2.8. Décret n° 96-894 du 8 novembre 1996 déterminant les règles et procédures applicables aux études relatives à l'impact environnemental des projets de développement*

Le décret portant règles et procédures applicables à l'impact d'un projet sur l'environnement comprend un certain nombre d'articles dont les plus pertinents pour ce projet sont :

- Article 2 : Sont soumis à études d'impact environnemental, les projets situés sur ou à proximité des zones à risques ou écologiquement sensibles (annexe III du décret).
- Article 12 : Décrit le contenu d'une EIE, un modèle d'EIE est en annexe IV du décret.

Article 16 : L'EIE est rendue publique dans le cadre de ce processus et fait partie du dossier constitué dans ce but.

Ce décret définit les dispositions relatives à la réalisation des études relatives à l'impact d'un projet sur l'environnement. Dans ses annexes I, II et III, ce décret spécifie les particularités liées aux études relatives à l'environnement. Ainsi :

- Annexe I et III : donne la liste des projets soumis à étude d'impact environnemental ;
- Annexe II : donne la liste de projets soumis au constat d'impact environnemental ;

Les projets ne figurant pas dans aucune des catégories citées dans les annexes I, II, III font objet d'une exclusion catégorielle qui le dispense a priori d'une étude et d'un constat d'impact environnemental et social.

Ce décret est d'une importance majeure dans le cadre du projet dans la mesure où il encadre d'une part, les évaluations environnementales et sociales et d'autre part, rend obligatoire la consultation et participation des populations à toutes les procédures et décisions qui pourraient avoir un impact sur leur environnement.

#### *4.2.2.9. Décret n°98-43 du 28 janvier 1998 relatif aux Installations Classées pour la Protection de l'Environnement (ICPE)*

Ce décret dispose en son :

- **Article 1** « Sont soumis aux dispositions du présent décret, les usines, dépôts, chantiers, carrières, stockage souterrains, magasins, ateliers et, d'une manière générale, les installations exploitées ou détenues par toute personne physique ou morale, publique ou privée, qui peuvent présenter des dangers ou des inconvénients pour la commodité du voisinage, pour la santé, la sécurité, la salubrité publique, pour l'agriculture, pour la protection de la nature et de l'environnement et pour la conservation des sites et des monuments » ;
- **Article 2** « Les installations visées à l'article premier du présent décret sont définies dans la nomenclature des installations classées. Ce décret soumet les installations à autorisation ou à déclaration suivant la gravité des dangers ou inconvénients que peut présenter leur exploitation. » ;
- **Article 3** « Sont soumises à autorisation préalable de conformité environnementale du Ministre chargé de l'Environnement, les installations qui présentent les dangers et inconvénients visés à l'article premier. L'autorisation ne peut être accordée que si ces dangers ou inconvénients peuvent être prévenus par l'exécution des mesures spécifiées par arrêté du Ministre chargé de l'Environnement. .... » ;
- **Article 4** « Sont soumises à déclaration les installations qui, bien que ne présentant pas les dangers ou inconvénients susvisés, doivent néanmoins respecter les prescriptions générales édictées pour toutes les installations en vue de la protection des intérêts mentionnés à l'article premier. » ;
- **Article 22** « L'inspection des installations classées est placée sous l'autorité du Ministre de l'Environnement. .... ».

Ce texte portera particulièrement sur les activités et sous-projets de la composante 1 du projet (*Investir dans la résilience et l'inclusion de la communauté*) portant sur la mise en place et l'exploitation d'Installation Classées pour la Protection de l'Environnement (ICPE).

#### *4.2.2.10. Décret n°2005 du 6 janvier 2005 portant Audit Environnemental*

Le Décret n°2005-03 du 6 Janvier 2005 portant Audit Environnemental. L'Audit Environnemental est un instrument très important qui permet après la fin de la phase du suivi environnemental de respecter les normes environnementales et à l'Administration Publique de vérifier l'effectivité de ce respect

Le Projet prévoit à mi-parcours et en fin de projet des audits environnementaux et sociaux.

#### *4.2.2.11. Documents juridiques spécifiques aux pesticides en Côte d'Ivoire*

Il s'agit :

- de la loi n°81-640 du 31 juillet 1981 instituant le Code Pénal, modifiée par la loi n°95-522 du 06 juillet 1995, la loi n°96-764 du 03 octobre 1996, la loi n°97-398 du 11 juillet 1997 et la loi n°98-756 du 23 décembre 1998, en ses articles 328, 429, 433 et 434 sanctionne la pollution par les produits chimiques et les déchets dangereux ;
- du décret 61-381 du 1<sup>er</sup> décembre 1961 modifié par le décret n°90-1170 du 10 octobre 1990, fixant les modalités de fonctionnement du contrôle, du conditionnement des produits agricoles à l'exportation ;
- du Décret 89-02 du 04 janvier 1989 relatif à l'agrément de la fabrication, la vente et l'utilisation des pesticides en Côte d'Ivoire ;

- l'arrêté interministériel n°196/MINADER/MEMIS/MBPE du 24 février 2017 portant création, attribution, organisation et fonctionnement des comités départementaux de lutte contre les pesticides illégaux ;
- l'Arrêté N°030/MINAGRI/CAB du 11 novembre 2015 portant interdiction d'emploi en agriculture de substances actives entrant dans la fabrication des produits phytopharmaceutiques ;
- de l'Arrêté interministériel N°509/MINAGRI/MEMIS du 11 novembre 2014 organisant le contrôle des pesticides, l'inspection et le contrôle sanitaire, phytosanitaire et de la qualité des végétaux, des produits d'origine végétale, des produits agricoles et de toute autre matière susceptible de véhiculer des organismes nuisibles pour les cultures, la santé de l'homme et des animaux aux portes d'entrée et de sortie du territoire national ;
- de l'Arrêté N° 159/MINAGRA du 21 juin 2004 interdiction d'emploi en agriculture de substances actives entrant dans la fabrication des produits phytopharmaceutiques (67 substances concernées) ;
- la note n°106/MINAGRI/DGPSA/DPVCQ du 23 janvier 2017 fixant la durée de vie des pesticides en Côte d'Ivoire (durée de 2 ans de la formulation à l'utilisation) ;
- la note n°1408/ MINAGRI/DGPDA/DPVCQ du 16 mai 2008 relative à l'interdiction à la vente et à la l'emploi en agriculture sur le territoire ivoirien de pesticides contenant dans leur formulation de l'Endosulfan ;

*4.2.2.12. Arrêté n°01164/ MINEF/CIAPOL/SDIIC du 4 novembre 2008 portant réglementation des rejets et émissions des Installations Classées pour la Protection de l'Environnement (ICPE)*

Il fixe les prescriptions applicables en matière d'émissions (bruit et vibrations, eaux usées et rejets atmosphériques) des ICPE ainsi que du contrôle desdites émissions. Elles seront applicables aux ICPE qui seront mises en place et exploitées dans le cadre du projet.

**DISPOSITIONS JURIDIQUES EN MATIERE « DE CONDITIONS SANTE ET SECURITE AU TRAVAIL » ET « D'ENVIRONNEMENT SOCIO-ECONOMIQUE »**

*4.2.2.13. Loi n° 2015-532 du 20 juillet 2015 portant Code du Travail*

Cette loi guide les relations individuelles et collectives dans le domaine du travail. En effet, dans tous les Etablissements soumis à ce Code, à l'exception des établissements agricoles, la durée normale du travail des personnels, quel que soit leur sexe ou leur mode de rémunération, est fixée à quarante heures par semaine. Cette durée peut être dépassée par application des règles relatives aux équivalences, aux heures supplémentaires et à la récupération des heures de travail perdues et à la modulation.

Titre IV : Chapitre premier (Hygiène, Sécurité et santé au travail) Article 41.2 : « Pour protéger la vie et la santé des salariés, l'employeur est tenu de prendre toutes les mesures utiles qui sont adaptées aux conditions d'exploitation de l'entreprise.

Il doit, notamment aménager les installations et régler la marche du travail de manière à préserver le mieux possible les salariés des accidents et maladies ».

Article 41.3 : « Tout employeur est tenu d'organiser une formation en matière d'hygiène et de sécurité au bénéfice des salariés nouvellement embauchés, de ceux qui changent de postes ou de technique.

Cette formation doit être actualisée au profit du personnel concerné en cas de changement de la législation ou de la réglementation »

Les contrats d'embauche dans le cadre du projet seront élaborés et gérés conformément aux conditions édictées par ladite loi.

Cette loi est très pertinente pour le Projet dans la mesure où elle sert de guide des relations entre employeurs et employés pendant la mise en œuvre du projet. Le Projet est interpellé sur les différents articles cités.

*4.2.2.14. Loi n°2010-272 du 30 septembre 2010 portant interdiction de la traite et des pires formes de travail des enfants*

Cette loi visant tous les enfants, quels que soient leur race, leur nationalité, leur sexe et leur religion, résidant ou séjournant sur le territoire ivoirien, a pour objet de définir, prévenir et réprimer la traite et le travail dangereux des enfants et de prendre en charge les victimes.

En son article 3, la loi définit « l'enfant » comme tout être humain âgé de moins de dix-huit ans révolus.

Est considéré comme travail dangereux des enfants (article 5), un travail qui par les conditions dans lesquelles il s'exerce, est de nature à (i) mettre leur vie en danger, (ii) les priver de leur enfance, de leur potentiel et de leur dignité, (iii) nuire à leur santé et à leur développement physique et mental, (iv) les priver de leur scolarité ou de l'opportunité d'aller à l'école et (v) de les empêcher d'avoir une assiduité scolaire ou d'avoir l'aptitude à bénéficier de l'instruction reçue.

Ainsi, le projet devra se conformer aux dispositions qu'elle prévoit, dans le cadre de l'emploi de la main-d'œuvre du projet.

*4.2.2.15. Loi n° 99-477 du 2 août 1999 portant Code de Prévoyance sociale modifiée par l'ordonnance n°2012-03 du 11 janvier 2012*

En son Article 1, cette loi stipule que le service public de la Prévoyance Sociale a pour but de fournir des prestations à l'effet de pallier les conséquences financières de certains risques ou de certaines situations, en matière de :

- accidents du travail et de maladies professionnelles ;
- retraite, d'invalidité et de décès ;
- maternité ;
- allocations familiales.

Est obligatoirement affilié à la Caisse Nationale de Prévoyance Sociale tout employeur occupant des travailleurs salariés tels que définis à l'Article 2 (Au sens du présent Code, est considérée comme travailleur ou salarié, quels que soient son sexe, sa race et sa nationalité, toute personne physique qui s'est engagée à mettre son activité professionnelle, moyennant rémunération, sous la direction et l'autorité d'une autre personne physique ou morale, publique ou privée, appelée employeur. Pour la détermination de la qualité de travailleur, il n'est tenu compte ni du statut juridique de l'employeur, ni de celui de l'employé.) du Code du Travail. L'affiliation prend effet à compter du premier embauchage d'un travailleur salarié.

Cette loi est particulièrement pertinente, car dans la mise en œuvre des sous-projets, plusieurs travailleurs seront sollicités par les différentes entreprises adjudicataires des travaux. Elle va obliger ces entreprises à les déclarer à la Caisse de Prévoyance Sociale pour leur prise en charge en cas d'accident de travail, de décès, de maternité etc.

*4.2.2.16. Loi n°98-750 du 23 décembre 1998 modifiée par la loi n°2004-412 du 14 Août 2004 portant Domaine foncier rural*

Le cadre juridique du foncier rural est constitué par la Constitution ivoirienne, mais aussi par la loi n°98-750 du 23 décembre 1998 relative au domaine foncier rural, modifiée par les lois n° 2004-412 du 14 août 2004 portant amendement de la loi de 1998 et n° 2013-655 du 13 septembre 2013, relative au délai accordé pour la constatation des droits coutumiers sur les terres du domaine coutumier et portant modification de l'article 6 de la loi n° 98-750 du 23 décembre 1998, relative au Domaine Foncier Rural. Une série de textes d'application précise les règles et les principes relatifs à l'occupation et à l'exploitation de la terre dans le domaine foncier rural.

Cette loi établit les fondements de la politique foncière relative au domaine foncier rural, notamment :

- la reconnaissance d'un domaine rural coutumier et la validation de la gestion existante de ce domaine ;
- l'association des autorités villageoises et des communautés rurales à la gestion du domaine foncier rural et en particulier, au constat des droits coutumiers et à leur transformation en droits réels.

Certaines activités du Projet nécessiteront l'acquisition de terres en milieu rural. Cette loi permettra d'identifier les détenteurs de ces terrains en vue de leur indemnisation.

*4.2.2.17. Loi n°87-806 du 28 Juillet 1987 portant protection du patrimoine culturel*

La Loi n°87-806 du 28 Juillet 1987 portant protection du patrimoine culturel est un texte de Loi qui dispose de l'ensemble des définitions et principes généraux applicables à la protection du patrimoine culturel national. En ses articles 1er à 4, il définit le champ d'application et les dispositions générales à prendre en cas de découverte des éléments faisant partie du patrimoine culturel. Elle définit en son Article 5 que : "la Protection du patrimoine culturel immobilier est assurée suivant son intérêt historique, artistique, scientifique ou technologique ainsi qu'en raison de son état de conservation par trois mesures administratives distinctes : l'inscription, le classement et la déclaration de sauvegarde".

Le projet devrait donc se conformer aux dispositions générales et mentionner dans le PCGES la démarche à suivre en cas de découverte des éléments faisant partie du patrimoine culturel.

*4.2.2.18. Décret n° 2020-955 du 09 décembre 2020 portant attribution composition et fonctionnement du Comité Santé et Sécurité au Travail (CSST)*

Ce décret définit les conditions de mise en place et de fonctionnement des CSST au sein des entreprises ou établissements occupants habituellement plus de cinquante salariés. Dans le cadre du projet, il devra être considéré pour la prise en compte des conditions de travail, de santé et sécurité au travail pour des activités s'inscrivant dans ce contexte de nombre de salariés.

*4.2.2.19. Décret n°2013-224 du 22 mars 2013 modifié par le décret n°2014-25 du 22 janvier 2014 portant réglementation de la purge des droits coutumiers sur le sol pour intérêt général*

Le projet devrait donc se conformer aux dispositions générales et mentionner dans le PCGES la démarche à suivre en cas de découverte des éléments faisant partie du patrimoine culturel. Le Décret du 25 novembre 1930 portant "expropriation pour cause d'utilité publique" ainsi que le Décret n°2013-224 du 22 mars 2013 modifié par le décret n°2014-25 du 22 janvier



2014 spécifie tout ce qui peut faire objet d'expropriation pour cause d'utilité publique pourvu que la Population Affectée par le Projet (PAP) ait un droit de propriété légale ou coutumière. Le Décret n°2014-25 du 22 janvier 2014 modifie les articles 7, 8 et 11 du Décret 2013-224 du 22 mars 2013 ci-dessus en précisant les montants maximums de la purge pour la perte des droits liés à l'usage du sol dans les chefs-lieux des Districts, Régions, Préfectures ou Sous-préfectures. Son article 8 précise que les coûts de purge des droits coutumiers portant sur les parcelles proches de la mer et des fleuves (soustraction faite de celles du domaine public inaccessibles) compris dans un rayon de 1 000 mètres à partir de la limite du domaine public concerné, pour tout projet d'utilité publique sont déterminés par des textes ultérieurs. La mise en œuvre du projet va se conformer aux exigences de ces deux degrés. Les négociations dans le cadre d'expropriation des terres font se faire sur la base de ce décret.

#### *4.2.2.20. Décret n°98-38 du 28 janvier 1998 relatif aux mesures générales d'hygiène en milieu du travail*

Ce décret spécifiant les dispositions et conditions générales d'hygiène y compris la mise en place d'installations sanitaires et les conditions d'entretien, stipule en son article 1<sup>er</sup> que « Est soumis aux dispositions du présent décret, tout établissement, tout service où sont employés des travailleurs au sens de l'article 2 du Code du Travail quelle qu'en soit la nature, qu'il soit public ou privé ».

Ses dispositions devront être appliquées au sein de tout organisme/ structure / agence y compris l'Unité de Gestion du Projet (UGP) dans le cadre de leurs interventions dans les activités du projet.

#### *4.2.2.21. Décret n° 71-74 du 16 Février 1971 : il est relatif aux procédures domaniales et foncières*

Le décret n°71-74 du 16 février 1971, accorde une reconnaissance de jure (articles 1 et 2) avec une portée juridique limitée en ce que les droits coutumiers sont définis « comme de simples droits d'usages sur les terrains domaniaux, personnels à ceux qui les exercent ». Mais dans la pratique, peu de personnes tiennent compte de cette minoration de leur portée. Bien souvent, les droits coutumiers sont assimilés à des droits de propriété de conception romaine. Même les tribunaux modernes en arrivent à oublier la loi foncière moderne et à opérer cette identification, voire à donner la primauté aux revendications fondées sur le droit coutumier sur les inscriptions, d'ordre public, des livres fonciers de l'immatriculation.

#### *4.2.2.22. Réglementation en matière d'expropriation pour cause d'utilité publique*

Réglementation en matière d'expropriation pour cause d'utilité publique comporte plusieurs Décrets et Arrêtés, à savoir :

- le Décret n° 95-817 du 29 Septembre 1995 : Il fixe les règles d'indemnisation pour destruction de cultures ;
- le Décret n° 71-74 du 16 Février 1971 : Il est relatif aux procédures domaniales et foncières ;
- le Décret du 25 novembre 1930 : Il régit « l'expropriation pour cause d'utilité publique et l'occupation temporaire en Afrique Occidentale Française » ;
- l'Arrêté interministériel n°453/MINADER/MIS/MIRAH/MEF/MCLU/MMG/MEER /MPEER/SEPMBPE du 01 août 2018 portant fixation du barème d'indemnisation pour destruction ou projet de destruction des cultures et autres investissements en milieu rural et abattage d'animaux d'élevage.

4.2.2.23. *Arrêté n°2017-017 MEPS/CAB du 02 juin 2017 déterminant la liste des travaux dangereux interdits aux enfants*

L'arrêté définit les « travaux dangereux interdits aux enfants » comme étant les travaux qui de par leur nature ou de par leur condition dans lesquelles ils s'exercent, sont susceptibles de nuire à la santé, à la sécurité et à la moralité de l'enfant. Elle spécifie la liste des travaux dangereux portant sur différentes branches d'activités dont (i) l'agriculture et la foresterie, (ii) l'élevage, (iii) la pêche et l'aquaculture, (iv) le commerce et les services, (v) l'artisanat et l'industrie.

Les dispositions de cet arrêté seront prises en compte dans le cadre de l'emploi des personnes dans l'exercice des activités du projet.

### 4.3. Conventions internationales

La mise en œuvre du Projet Golfe de Guinée exigera également le respect des conventions internationales dont les principales sont décrites dans le tableau ci-après :

Le tableau 4 indique les conventions internationales générales pertinentes applicables à la mise en œuvre du projet.

**Tableau 4:** Conventions internationales pertinentes et applicables au projet

Intitulé de la convention	Date de ratification	Objectif visé par la convention	Pertinence pour le Projet Golfe de Guinée
<b>La Convention africaine sur la conservation de la faune et de la flore à l'état naturel du 8 novembre 1933</b>	22 juin 1970	Etablir dans les territoires des Etats parties, des parcs nationaux et des réserves naturelles intégrales	L'amélioration de la productivité par la vulgarisation de technologies intensives contribuera à réduire l'empiètement sur l'intégrité des parcs et réserves naturelles. Le Projet est en accord avec cette convention.
<b>La Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC) du 9 mai 1992 (New York)</b>	14 novembre 1994	Stabiliser les émissions de gaz à effet de serre et fournir un cadre institutionnel de négociation. Faire évoluer des politiques de développement et les modes de production non durables du point de vue du réchauffement climatique.	Le Projet s'inscrit dans la politique de développement agricole du pays qui est soutenue par une « agriculture zéro déforestation » dans le contexte des changements climatiques. Sa contribution à des modes de production durables est en adéquation avec cette convention.
<b>Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification (LCD) du 17 juin 1994</b>	4 mars 1997	Réduire la dégradation des terres dans les zones arides, semi-arides et subhumides sèches par suite de divers facteurs comme les changements climatiques, l'agriculture extensive et l'urbanisation mal planifiée.	Il n'est pas envisagé dans le cadre du Projet des activités afférentes à l'agriculture extensive. Le Projet Golfe de Guinée contribue à une agriculture intelligente face au climat et est donc en adéquation avec la convention.
<b>Convention de Vienne pour la protection de la couche d'ozone</b>	30/11/92	Cette convention établit un cadre pour la coopération et la formulation des mesures convenues pour protéger la santé humaine et l'environnement contre les	La pollution de l'air pendant la mise en œuvre du projet sera tributaire des émissions de gaz provenant de la combustion des produits d'hydrocarbures qui peut impacter négativement la couche d'ozone.

Intitulé de la convention	Date de ratification	Objectif visé par la convention	Pertinence pour le Projet Golfe de Guinée
		effets néfastes résultant des modifications de la couche d'ozone par les activités humaines.	Le Projet est concerné par cette convention. Le présent CGES intègre des mesures de réduction des émissions de CO <sub>2</sub> et de protection de la santé humaine et de l'environnement.
<b>Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel du 23 novembre 1972</b>	21 novembre 1977	Assurer l'identification, la protection, la conservation, la mise en valeur et la transmission aux générations futures du patrimoine culturel et naturel.	La phase opérationnelle des sous-projets avec la réalisation de travaux de fouilles ou d'excavations, pourraient ramener en surface des biens culturels. Le Projet intègre les mesures de protection du patrimoine culturel et naturel à travers l'élaboration des orientations pour la protection des ressources culturelles physiques dans le présent CGES.
<b>Convention de Rio sur la diversité biologique de juin 1992</b>	24 novembre 1994	Conservation de la diversité biologique, l'utilisation durable de ses éléments et le partage juste et équitable des avantages découlant de l'exploitation des ressources génétiques adéquates.	L'introduction de race non locale dans l'élevage présente le risque de surexploitation de la biodiversité des milieux naturels.  Le Projet devra intégrer, dans toute la mesure possible et comme il convient, la conservation et l'utilisation durable de la diversité biologique dans ses plans d'actions de sensibilisations et de formations ;  Le Projet devra contribuer à réglementer et gérer la collecte des ressources biologiques dans les habitats naturels aux fins de la conservation de la diversité biologique.
<b>Le Protocole de Kyoto du 10 décembre 1997</b>	28 Avril 2007	Réduire les émissions de GES en se fondant sur une approche inspirée du principe de responsabilités communes, mais différenciées entre pays.	Dans sa contribution prévue déterminée au niveau national (CPDN) du 30 Septembre 2015, la Côte d'Ivoire s'est fixée pour objectif de réduire ses émissions de GES de 28% d'ici 2030. La mise en œuvre du Projet Golfe de Guinée devra contribuer à cet objectif (bonnes pratiques agricoles de mise en valeur des sols).
<b>La convention africaine sur la conservation de la faune et de la flore à l'état naturel du 8 novembre 1933</b>	22 juin 1970	Etablir dans les territoires des Etats parties, des parcs nationaux et des réserves naturelles intégrales	L'exploitation de la zone d'emprunt ou de carrière ainsi que la réalisation des fouilles pour la construction des différentes infrastructures ou sous projets peuvent conduire à la destruction de la faune et de la flore. Le projet est interpellé par la convention et devra veiller à leur protection.

Intitulé de la convention	Date de ratification	Objectif visé par la convention	Pertinence pour le Projet Golfe de Guinée
<b>Convention de Ramsar relative aux zones humides d'importance internationale, adoptée en 1971 à Ramsar, en Iran, elle est entrée en vigueur en 1975 amendée, en 1982 puis en 1987</b>	03 février 1993	Assurer la conservation et l'utilisation rationnelle (maintien des caractéristiques écologiques) des zones humides et de leurs ressources.	<p>Le Projet devra intégrer dans les plans d'action de sensibilisation et de formation, la conservation et l'utilisation durable des zones humides en vue de maintenir les caractéristiques écologiques et assurer la fourniture de leurs services écosystémiques.</p> <p>La mise en œuvre du Projet se fera dans le strict respect de la préservation des zones humides et de leurs ressources.</p>
<b>Convention de Washington du 03 mars 1973, sur le commerce international des espèces de faune et flore sauvages menacées d'extinction (CITES)</b>	Novembre 1994	Garantir que le commerce international des espèces inscrites dans ses annexes, ainsi que des parties et produits qui en sont issus, ne nuit pas à la conservation de la biodiversité et repose sur une utilisation durable des espèces sauvages.	<p>Certaines régions du pays comptent parmi leurs biodiversités une espèce protégée (pangolin).</p> <p>Le Projet devra veiller et contribuer au côté du MINEF, à la préservation de cette espèce protégée (pangolin) dans le cadre de l'exploitation des écosystèmes agricoles du domaine forestier rural.</p>
<b>Convention de Ramsar relative aux zones humides d'importance internationale, Adoptée en 1971 à Ramsar, en Iran, elle est entrée en vigueur en 1975 amendée, en 1982 puis en 1987</b>	03 février 1993	Assurer la conservation et l'utilisation rationnelle (maintien des caractéristiques écologiques) des zones humides et de leurs ressources.	Le projet devra prendre des dispositions pour le maintien et la préservation des zones humides et de leurs ressources.
<b>Convention de Minamata sur le mercure</b>	1 octobre 2019	Protéger la santé humaine et l'environnement contre les émissions et rejets anthropiques de mercure et de composés du mercure.	La pollution de l'eau par le mercure pendant la mise en œuvre du projet sera tributaire des émissions mercure provenant de la combustion des déchets. Le Projet est concerné par cette convention. Le projet prendra les dispositions pour éviter la combustion des matériels comportant du mercure.

Source : Mission d'élaboration du CGES Projet - Septembre 2021

#### **4.4. Cadre Environnementale et Sociale (CES) de la Banque mondiale applicables au projet et dispositions nationales pertinentes**

##### ***4.4.1. Analyse de l'applicabilité du Cadre Environnemental et Social (CES)***

Le CES de la Banque mondiale décrit l'engagement de l'institution en faveur du développement durable, à travers la Politique de la Banque et un ensemble de Normes environnementales et sociales qui sont conçues pour appuyer les projets des Emprunteurs, dans le but de mettre fin à l'extrême pauvreté et de promouvoir la prospérité partagée. Ces Normes Environnementales et Sociales (NES) sont entrées en vigueur en octobre 2018. Elles s'appliquent à tous les nouveaux financements de projets d'investissement de la Banque

mondiale. Ces normes, au nombre de dix (10) définissent les obligations auxquelles les projets financés ou cofinancés par la Banque devront se conformer tout au long de leur cycle de vie. Au regard de la nature des activités et des types d'activités et des zones d'intervention, les NES qui sont applicables au projet sont : la NES 1 « Évaluation et gestion des risques et effets environnementaux et sociaux », la NES 2 « Emploi et conditions de travail », la NES 3 « Utilisation rationnelle des ressources et prévention et gestion de la pollution », la NES 4 « Santé et sécurité des populations », la NES 5 « Acquisition des terres, restrictions à l'utilisation des terres et réinstallation involontaire », la NES 6 « Préservation de la biodiversité et gestion durable des ressources naturelles biologiques », la NES 8 « Patrimoine culturel » et la NES 10 « Mobilisation des parties prenantes et information ».

Le projet est classé dans la catégorie des projets à « risque substantiel » de la Banque mondiale.

La matrice d'analyse de la pertinence des Normes environnementales et Sociales de la Banque mondiale, dans le cadre du projet, est indiquée en **annexe 2**.

#### 4.4.2. Exigences des NES de la Banque mondiale déclenchées par le projet et dispositions juridiques nationales pertinentes

L'analyse des points de convergence et de divergence entre la législation et la réglementation environnementales et sociales ivoiriennes et les Normes Environnementales et Sociales qui sont pertinentes au Projet vise à identifier les insuffisances au niveau des textes nationaux afin de préconiser des mesures visant à satisfaire les exigences desdites NES et proposer des mesures de mise en œuvre du projet devant combler les insuffisances relevées.

Le tableau 5 dresse une synthèse des exigences des NES et des dispositions nationales.

**Tableau 5** : Exigences des normes environnementales et sociales et applicables au projet et dispositions nationales pertinentes

Disposition du CES ou NES	Exigences des NES	Dispositions nationales pertinentes	Provisions ad'hoc pour compléter le déficit du système national
Norme environnementale et sociale définie dans le CES	<p><u>Classification des risques environnementaux et sociaux</u></p> <p>Dans le CES, la Banque mondiale classe les projets dans quatre (04) catégories :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Risque élevé,</li> <li>- Risque substantiel,</li> <li>- Risque modéré, et</li> <li>- Risque faible.</li> </ul> <p>Cette classification qui se fera sur la base de plusieurs paramètres liés au projet, sera examinée régulièrement par la Banque même durant la mise en œuvre du projet et pourrait changer.</p>	<p>La législation environnementale ivoirienne (La Loi n°96-766 du 3 octobre 1996 portant Code de l'Environnement et le Décret n°96-894 du 8 novembre 1996 déterminant les règles et procédures applicables aux études relatives à l'impact environnemental des projets de développement) établi une classification environnementale des projets et sous-projets en trois (3) catégories comme suit :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- impact élevé, soumis à une EIE</li> <li>- impact moyen, soumis à un constat d'impact environnemental</li> <li>- impact négatif non significatif soumis à un Constat d'exclusion catégorielle</li> </ul> <p>Toutefois, il n'existe pas de formulaire d'analyse et de sélection qui permet d'aboutir à cette catégorisation. Il existe des listes de secteurs d'activité contenues dans le décret cité ci-dessus qui déterminent ces catégories :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Annexe I : Projet soumis à étude d'impact environnemental ;</li> <li>- Annexe II : Projets soumis au constat d'impact environnemental ;</li> <li>- Annexe III : Sites dont les projets seront soumis à étude d'impact environnemental ;</li> </ul>	<p>La loi nationale satisfait cette disposition du Cadre Environnemental et Social. Ainsi dans le cas du présent projet, les annexes I et III vont correspondre au projet à risque élevé et substantiel de la Banque, Quant à l'annexe II, il correspondra au projet à risque modéré. La troisième catégorie qui entre dans les projets ou sous-projet à impact négatif non significatif sera l'équivalent des projets à risque faible (exclusion catégorielle). Toutefois, il faudra procéder au screening pour déterminer le type de rapport à réaliser.</p>



Disposition du CES ou NES	Exigences des NES	Dispositions nationales pertinentes	Provisions ad'hoc pour compléter le déficit du système national
		L'annexe IV donne le modèle indicatif de rapport d'étude d'impact environnemental.	
NES n°1 : Évaluation et gestion des risques et impacts environnementaux	<u>Évaluation environnementale et sociale</u> La NES n°1, dont la principale exigence constitue l'Évaluation Environnementale du projet proposé, est applicable à tous les projets et programmes financés ou co-financés par la Banque mondiale par le biais du financement dédié aux projets d'investissement. Elle s'applique également à toutes les installations associées (c'est-à-dire qui ne sont pas financées par le projet mais qui en sont liées de diverses manières tel que précisé dans le CES).	La Loi n°96-766 du 3 octobre 1996 portant Code de l'Environnement et le Décret n°96-894 du 8 novembre 1996 déterminant les règles et procédures applicables aux études relatives à l'impact environnemental des projets de développement <b>rendent obligatoire l'évaluation environnementale</b> pour tout projet susceptible de porter atteinte à l'environnement.  Décret n°2013-41 du 30 janvier 2013 relatif à l'Évaluation Environnementale Stratégique des Politiques, Plans et Programmes.	La loi nationale ne satisfait pas totalement cette exigence de la NES n°1. La disposition nationale sera complétée par les exigences de la NES 1 pour s'appliquer au projet.
NES n°1	<u>Projets soumis à l'évaluation environnementale et sociale</u> La NES n°1 dispose que les Emprunteurs effectueront l'évaluation environnementale et sociale des projets proposés au financement de la Banque mondiale et que cette évaluation environnementale et sociale sera proportionnelle aux risques et aux impacts du projet.	La Loi n°96-766 du 3 octobre 1996 portant Code de l'Environnement et le Décret n°96-894 du 8 novembre 1996 déterminant les règles et procédures applicables aux études relatives à l'impact environnemental des projets de développement rendent obligatoire l'évaluation environnementale pour tout projet susceptible de porter atteinte à l'environnement	La loi nationale satisfait cette disposition de la NES n°1.

Disposition du CES ou NES	Exigences des NES	Dispositions nationales pertinentes	Provisions ad'hoc pour compléter le déficit du système national
	L'Emprunteur assurera la gestion des risques et impacts environnementaux et sociaux de façon systématique		
NES n°1	<u>Plan d'engagement environnemental et social (PEES)</u> La NES n°1 dispose que l'Emprunteur devra préparer et mettre en œuvre un PEES qui définira les mesures et actions nécessaires pour que le projet soit conforme aux NES. Le PEES prendra en compte les conclusions de l'évaluation environnementale et sociale et sera un résumé précis des mesures concrètes et des actions nécessaires pour éviter, minimiser, réduire ou autrement atténuer les risques et impacts environnementaux et sociaux potentiels du projet.	La législation nationale ne prévoit pas la préparation d'un PEES	La loi nationale ne satisfait pas cette exigence de la NES n°1. Ainsi pour compléter les dispositions nationales, il sera produit un PEES.
NES n°1	Gestion des fournisseurs et prestataires : La NES n°1 dispose que l'Emprunteur exigera que tous les fournisseurs et prestataires intervenant dans le projet se conforment aux dispositions des NES applicables, y compris celles énoncées expressément dans le PEES et gèrera tous les fournisseurs et prestataires de manière efficace.	La Loi n°2016-412 du 15 juin 2016 relative à la consommation détermine les conditions de conformités et sécurités des produits et des services des prestataires. La disposition de cette loi n'est pas élargie à l'exigence d'une évaluation des risques et impacts environnementaux et sociaux associés à leurs contrats. Toutefois en matière d'exploitation de carrière, La Loi n° 2014 - 138 du 24 mars 2014 portant Code Minier stipule en son article 76 : titre V :	Ces lois ne satisfont que partiellement aux exigences de la NES 1.  Dans le cadre du projet, les évaluations des risques et impacts environnementaux et sociaux associés aux contrats des fournisseurs et prestataires seront réalisées.

Disposition du CES ou NES	Exigences des NES	Dispositions nationales pertinentes	Provisions ad'hoc pour compléter le déficit du système national
		<p>autorisation d'exploitation de substance de carrière.</p> <p>Les autorisations d'exploitation de substances de carrières sont de deux (2) catégories : l'autorisation pour l'ouverture de carrières artisanales et l'autorisation pour l'ouverture de carrières industrielles.</p> <p><b>Article 140</b> : Les activités régies par la présente loi doivent être conduites de manière à assurer la protection de la qualité de l'environnement, la réhabilitation des sites exploités et la conservation du patrimoine forestier selon les conditions et modalités établies par la réglementation en vigueur.</p> <p><b>Article 141</b> : Tout demandeur d'un permis d'exploitation ou d'une autorisation d'exploitation industrielle ou semi-industrielle, avant d'entreprendre quelques travaux d'exploitation que ce soit, est tenu de mener et de soumettre à l'approbation de l'Administration des Mines, de l'Administration de l'Environnement et de tous autres services prévus par la réglementation minière, l'Etude d'Impact Environnemental et Social, en abrégé EIES.</p> <p>L'EIES doit comporter un Plan de Gestion Environnementale et Sociale comprenant un plan</p>	

Disposition du CES ou NES	Exigences des NES	Dispositions nationales pertinentes	Provisions ad'hoc pour compléter le déficit du système national
		<p>de réhabilitation des sites et leurs coûts prévisionnels.</p> <p>Toute modification substantielle du Plan de Gestion Environnementale et Sociale fait l'objet d'une autorisation préalable de l'Administration des Mines et de l'Administration de l'Environnement</p>	
NES n°2 : Emploi et Conditions de Travail	<p><u>Emploi et Conditions de Travail</u></p> <p>La NES n°2 dispose que des informations et des documents clairs et compréhensibles devront être communiqués aux travailleurs du projet sur leurs conditions d'emploi ; informations et documents qui décriront leurs droits en vertu de la législation nationale du travail (qui comprendront les conventions collectives applicables).</p>	<p>La Loi n° 2015-532 du 20 juillet 2015 portant Code du Travail constituent le texte de base régissant les conditions de travail et d'emploi en République de Côte d'Ivoire. Les articles 14.1. et 16.11 de cette loi indiquent les différentes formes de contrat qui décrivent les conditions de travail des employés et le Titre IV donne les conditions d'hygiène, Sécurité et santé au travail. L'Article 41.2 stipule que : « Pour protéger la vie et la santé des salariés, l'employeur est tenu de prendre toutes les mesures utiles qui sont adaptées aux conditions d'exploitation de l'entreprise. Il doit, notamment aménager les installations et régler la marche du travail de manière à préserver le mieux possible les salariés des accidents et maladies ».</p> <p>Article 41.3 : « Tout employeur est tenu d'organiser une formation en matière d'hygiène et de sécurité au bénéfice des salariés nouvellement embauchés, de ceux qui changent</p>	<p>La loi nationale satisfait partiellement cette exigence de la NES n°2. Néanmoins une Procédure de Gestion de la Main d'Œuvre (PGMO) suivant les exigences de la NES n°2 sera produit pour compléter la disposition nationale</p>

Disposition du CES ou NES	Exigences des NES	Dispositions nationales pertinentes	Provisions ad'hoc pour compléter le déficit du système national
		de postes ou de technique. Cette formation doit être actualisée au profit du personnel concerné en cas de changement de la législation ou de la réglementation ». Articles 23.1. à 23.13 traites du travail des enfants, des femmes, la protection de la maternité et éducation des enfants. Il faut noter qu'un enfant de moins de 16 ans ne peut être employé dans une entreprise sauf dérogation (article 23.2)	
	<u>Non-discrimination et égalité des chances</u> La NES n°2 dispose que l'Emprunteur fondera la relation de travail sur le principe de l'égalité des chances et de traitement, et ne prendra aucune mesure discriminatoire concernant un aspect quelconque de la relation de travail.	La non-discrimination et égalité des chances est traitée aux article 4 et 5 ainsi que l'article 31.2 de la Loi n° 2015-532 du 20 juillet 2015 portant Code du Travail	La loi nationale satisfait cette exigence de la NES n°2. Dans le cas de ce projet à conditions égales de travail, de qualification professionnelle et de rendement, le salaire est égal pour tous les travailleurs quelles que soient leur origine, leur sexe, leur âge et leur statut.
NES n°2	<u>Mécanisme de gestion des plaintes</u> La NES n°2 dispose qu'un mécanisme de gestion des plaintes (MGP) sera mis à la disposition de tous les travailleurs employés directement et de tous les travailleurs contractuels (et de leurs organisations, le cas échéant) pour faire valoir leurs préoccupations concernant le lieu de travail.	Le traitement des différends figure au niveau de la Loi n° 2015-532 du 20 juillet 2015 portant Code du Travail dans le Titre VIII Différends relatifs au travail avec au chapitre 1 différends individuels et au chapitre 2 les différends collectifs. Cette loi privilégie le traitement à l'amiable des différends.	La loi nationale prend en compte implicitement cette exigence de la NES n°2 et donc la satisfait partiellement. Il sera nécessaire donc de prendre en compte le mécanisme de gestion des plaintes pour les travailleurs.

Disposition du CES ou NES	Exigences des NES	Dispositions nationales pertinentes	Provisions ad'hoc pour compléter le déficit du système national
		En cas de non-conciliation ou pour la partie contestée de la demande, le Tribunal du Travail doit retenir l'affaire ; il procède immédiatement à son examen, aucun renvoi ne peut être prononcé sauf accord des parties, mais le Tribunal peut toujours, par jugement motivé, prescrire toutes enquêtes, descentes sur les lieux et toutes mesures d'informations quelconques.	
NES n°2	<p><u>Santé et sécurité au travail (SST)</u></p> <p>La NES n°2 dispose que toutes les parties qui emploient ou engagent des travailleurs dans le cadre du projet élaboreront et mettront en œuvre des procédures pour créer et maintenir un environnement de travail sûr, notamment en assurant que les lieux de travail, les machines, l'équipement et les processus sous leur contrôle sont sûrs et sans risque pour la santé, ...</p>	<p>La santé et la sécurité au travail sont traitées dans le Titre IV de la Loi n° 2015-532 du 20 juillet 2015 portant Code du Travail en République de Côte d'Ivoire. Les articles 41.1 à 41.8 donnent les prescriptions concernant l'hygiène et la sécurité, nécessaire à la bonne marche d'un établissement. L'article 42.1 oblige la mise en place d'un comité de santé et de sécurité au travail pour tout établissement employant plus d'une cinquantaine de personnes. La composition et les attributions de ce comité sont données aux articles 42.2 et 42.3.</p> <p>L'article 43.1 rend obligatoire pour tout employeur d'assurer un service au travail au profit des travailleurs qu'il emploie.</p>	La loi nationale satisfait cette exigence de la NES n°2. Il sera produit et mis en œuvre par l'entreprise un Plan Particulier de Sécurité et de Protection de la Santé (PPSPS) et un Comité d'Hygiène et de Sécurité sera mis en place conformément au Décret n°96-206 du 07 mars 1996 relatif au Comité d'Hygiène, de Sécurité et des Conditions de Travail
NES n°3 : Utilisation rationnelle des ressources et	<p><u>Utilisation efficiente des ressources, prévention et gestion de la pollution</u></p> <p>La NES n°3 dispose que l'Emprunteur mettra en œuvre des mesures réalistes sur le plan technique et financier pour</p>	La Loi n° 96-766 du 3 octobre 1996 portant Code de l'Environnement en son article 5 stipule que : - La présente loi s'applique à toutes les formes de pollution telles que définies à l'article premier du présent Code et susceptible de provoquer une	La loi nationale satisfait ces exigences de la NES n°3. Il sera produit et mis en œuvre par l'entreprise un Plan d'Assurance Environnement (PAE), Plan



Disposition du CES ou NES	Exigences des NES	Dispositions nationales pertinentes	Provisions ad'hoc pour compléter le déficit du système national
prévention et gestion de la pollution	améliorer l'efficacité de la consommation d'énergie, d'eau, de matières premières ainsi que d'autres ressources. Il évitera le rejet de polluants ou, si cela n'est pas faisable, limitera et contrôlera l'intensité ou le débit massique de leur rejet à l'aide des niveaux et des mesures de performance en vigueur dans la législation nationale ou dans les référentiels techniques des NES.	<p>altération de la composition et de la consistance de la couche atmosphérique avec des conséquences dommageables pour la santé des êtres vivants, la production, les biens et l'équilibre des écosystèmes.</p> <p>Les articles 75 à 87 définissent les principes fondamentaux relatifs à la protection de l'environnement, de la lutte contre les nuisances et dégradations diverses de l'environnement.</p> <p>A cela s'ajoutent les textes ci-après :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- le Code Pénal en ses articles 328, 429, 433 et 434 sanctionne la pollution par les produits chimiques et les déchets dangereux ;</li> <li>- le Décret n°97 - 678 du 03 décembre 1997 portant protection de l'environnement marin et lagunaire contre la pollution ;</li> <li>- le Décret n°90-1170 du 10 octobre 1990 modifiant le décret 61-381 du 1er décembre 1961 fixant les modalités de fonctionnement du contrôle, du conditionnement des produits agricoles à l'exportation ;</li> <li>- le Décret 89-02 du 04 janvier 1989 relatif à l'agrément de la fabrication, la vente et l'utilisation des pesticides en Côte d'Ivoire ;</li> </ul>	Particulier de Gestion et d'Elimination des Déchets (PPGED) pour compléter la disposition nationale

Disposition du CES ou NES	Exigences des NES	Dispositions nationales pertinentes	Provisions ad'hoc pour compléter le déficit du système national
		<ul style="list-style-type: none"> <li>- le Décret 67-321 du 21 juillet 1967 qui vise la sécurité chimique des travailleurs dans les usines en application du code du travail ;</li> <li>- l'Arrêté N° 159/MINAGRA du 21 juin 2004 interdisant 67 matières actives qui interviennent dans la fabrication des produits phytopharmaceutiques employés dans l'agriculture ;</li> <li>- l'Arrêté interministériel N°509/MINAGRI/MEMIS du 11 Novembre 2014 organisant le contrôle des pesticides, l'inspection et le contrôle sanitaire, phytosanitaire et de la qualité des végétaux, des produits d'origine végétale, des produits agricoles et de toute autre matière susceptible de véhiculer des organismes nuisibles pour les cultures, la santé de l'homme et des animaux aux portes d'entrée et de sortie du territoire national ;</li> <li>- l'Arrêté N°030/MINAGRI/CAB du 11 novembre 2015 Portant interdiction d'emploi en agriculture de substances actives entrant dans la fabrication des produits phytopharmaceutiques.</li> </ul>	

Disposition du CES ou NES	Exigences des NES	Dispositions nationales pertinentes	Provisions ad'hoc pour compléter le déficit du système national
NES n°3	<p><u>Gestion des Déchets et substances dangereux</u></p> <p>La NES n°3 dispose que l’Emprunteur évitera de produire des déchets dangereux et non dangereux. Lorsqu’il ne peut pas l’éviter, l’Emprunteur s’emploiera à minimiser la production de déchets et à réutiliser, recycler et récupérer ces déchets de façon à ne poser aucun risque pour la santé humaine et l’environnement. Si les déchets ne peuvent pas être réutilisés, recyclés ou récupérés, l’Emprunteur traitera, détruira ou éliminera ces déchets selon des méthodes écologiquement rationnelles et sûres, y compris par un contrôle satisfaisant des émissions et des résidus résultant de la manipulation et du traitement des déchets</p>	<p>Il s’agit des textes réglementaires nationaux dont les dispositions s’appliquent directement ou indirectement aux activités liées à la gestion des déchets et substances dangereux :</p> <p>1) La Loi n° 96-766 du 3 octobre 1996 portant Code de l’Environnement (articles 25 à 28 sur la gestion des déchets).</p> <p>2) Les conventions ratifiées par la Côte d’Ivoire :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Convention de Bâle sur le contrôle des mouvements transfrontaliers de déchets dangereux et de leur élimination,</li> <li>• la Convention de Rotterdam sur la procédure de consentement préalable en connaissance de cause, applicable à certains produits chimiques et pesticides dangereux qui font l’objet d’un commerce international,</li> <li>• la Convention de Stockholm sur les polluants organiques persistants (POPs) ;</li> <li>• le Protocole de Montréal relatif aux substances qui appauvrissent la couche d’ozone.</li> </ul>	<p>Les lois nationales ne satisfont pas entièrement cette exigence de la NES n°3.</p> <p>Un plan de gestion des pesticides intégré à ce présent rapport est élaboré afin de mieux gérer ces déchets et substances dangereux pour éviter d’impacter la santé des bénéficiaires et des populations.</p>
NES n°4: Santé et sécurité des populations	<p><u>Santé et sécurité des communautés</u></p> <p>La NES n°4 dispose que l’Emprunteur devra évaluer les risques et impacts du projet sur la santé et la sécurité des communautés riveraines des sites des travaux tout au long du cycle de vie du</p>	<p>La Loi n° 96-766 du 3 octobre 1996 portant Code de l’Environnement en son article 5 appelle à prévenir et à lutter contre les atteintes à l’environnement et à la santé des personnes ou à leurs biens. Aussi, interdit-elle tout bruit causant</p>	<p>La loi nationale satisfait ces exigences de la NES n°4. Ces dispositions conduisent à l’élaboration et à la mise en œuvre d’un plan d’hygiène, de santé et sécurité</p>

Disposition du CES ou NES	Exigences des NES	Dispositions nationales pertinentes	Provisions ad'hoc pour compléter le déficit du système national
	projet, y compris celles qui peuvent être vulnérables en raison de leur situation particulière. L'Emprunteur identifiera les risques et impacts et proposera des mesures d'atténuation conformément à la hiérarchisation de l'atténuation.	une gêne pour le voisinage ou nuisible à la santé de l'homme (article 28). L'article 26 stipule que : Tous les déchets, notamment les déchets hospitaliers et dangereux, doivent être collectés, traités et éliminés de manière écologiquement rationnelle afin de prévenir, supprimer ou réduire leurs effets nocifs sur la santé de l'homme, sur les ressources naturelles, sur la faune et la flore et sur la qualité de l'environnement.	
NES n°4	<u>Emploi de personnel de sécurité</u> La NES n°4 dispose aussi que si l'Emprunteur emploie, directement ou dans le cadre d'un contrat de services, des agents pour assurer la sécurité de son personnel et de ses biens, il évaluera les risques posés par ses dispositifs de sécurité aux personnes à l'intérieur et à l'extérieur du site du projet. Une analyse des risques de d'Abus et d'Exploitation Sexuel (AES)/Harcèlement Sexuel (HS) est requise pour les projets de la Banque, suivi par un plan d'action et/ou mesures de sensibilisation prévention et mitigation selon le niveau de risque identifié.	L'article 11 de la Loi n° 2015-532 du 20 juillet 2015 portant Code du Travail en République de Côte d'Ivoire indique les obligations et responsabilités du chef d'entreprise en matière d'hygiène, de la sécurité et de la santé au travail. Cet article fait appel à la réalisation d'un programme annuel de prévention des risques professionnels et d'amélioration des conditions de travail. L'analyse de cet article montre que la direction de l'entreprise doit considérer la promotion de la sécurité et l'amélioration des conditions de travail comme une partie essentielle de ses fonctions. Tout employeur est tenu d'adopter une politique de prévention des risques professionnels intégrée à la politique économique et financière de l'entreprise. Il doit prendre toutes les dispositions	La loi nationale satisfait ces exigences de la NES n°4 mais avec un besoin de renforcement des dispositions relatives au personnel chargé de la sécurité pour renforcer la disposition nationale. Le CGES propose un nombre de mesures de sensibilisation, de prévention et d'atténuation des risques de violences basées sur le genre (VBG), d'Abus et d'Exploitation Sexuel (AES)/Harcèlement Sexuel (HS) seront mises en place par le projet et intégrées au CGES.

Disposition du CES ou NES	Exigences des NES	Dispositions nationales pertinentes	Provisions ad'hoc pour compléter le déficit du système national
		ou mesures nécessaires ou utiles tendant à assurer la prévention des risques professionnels. Le code ne prend pas en compte explicitement les risques de d'Abus et d'Exploitation Sexuel (AES)/Harcèlement Sexuel (HS).	
NES n°5 : Acquisition de terres, restrictions à l'utilisation de terres et réinstallation involontaire	<u>Classification de l'éligibilité</u> La NES n°5 dispose que les personnes affectées peuvent être classées en catégories de personnes : a) Qui ont des droits légaux formels sur les terres ou biens ; b) Qui n'ont pas de droits légaux formels sur les terres ou les biens, mais ont une revendication sur les terres ou les biens, qui est reconnue par le droit national ou susceptible de l'être ; où c) Qui n'ont aucun droit légal ou revendication susceptible d'être reconnue sur les terres ou bien qu'elles occupent ou utilisent.	La constitution ivoirienne du 8 novembre 2016 stipule en son article 8 que « le domicile est inviolable. Les atteintes ou restrictions ne peuvent y être apportées que par la Loi », puis en son article 11 que « le droit de propriété est garantie à tous. Nul ne doit être privé de sa propriété si ce n'est pour cause d'utilité publique et sous la condition d'une juste et préalable indemnisation » Le Décret du 25 novembre 1930 portant "expropriation pour cause d'utilité publique", et le Décret n°2014-25 du 22 janvier 2014 portant purge des droits coutumiers des sols pour cause d'intérêt général spécifie tout ce qui peut faire objet d'expropriation pour cause d'utilité publique pourvu que la PAP ait un droit de propriété légale ou coutumière.	Les deux Décrets ne satisfont pas totalement aux exigences de la NES N°5. Ainsi pour compléter les dispositions nationales, dans la mise en œuvre du Cadre de Réinstallation (CR), toutes personnes identifiées sur les différents sites seront prises en compte dans soit dans le dédommagement soit dans et l'assistance à la réinstallation.
NES n°5	<u>Date limite d'éligibilité</u> La NES n°5 stipule que parallèlement au recensement, l'Emprunteur fixera une date limite d'éligibilité. Les informations relatives à la date limite seront bien documentées et diffusées	La date limite d'éligibilité est selon la loi du 25 novembre 1930 la date à laquelle le Décret portant déclaration d'utilité publique du site affecté au projet est pris avant l'expropriation. Toute transaction, toute plantation même saisonnière, toute construction nouvelle même	Ce décret ne satisfait pas totalement à la NES n°5. Pour compléter cette disposition nationale, il sera proposé de concert avec les personnes affectées par le projet (PAP) et les porteurs du projet une

Disposition du CES ou NES	Exigences des NES	Dispositions nationales pertinentes	Provisions ad'hoc pour compléter le déficit du système national
	dans toute la zone du projet. L'Emprunteur n'est pas tenu d'indemniser ni d'aider les personnes qui empiètent sur la zone du projet après la date limite d'éligibilité, à condition que la date limite ait clairement été établie et rendue publique.	précaire, tous travaux de nature à modifier l'état du sol sont interdits à compter de la prise du décret.	date de début et une date de fin de recensement des PAP et de leurs biens. Ces dates seront publiées au niveau des radios locales et largement diffusés par les affiches sur les places publiques.
NES n°5	<u>Compensation en espèces ou en nature</u> La NES n°5 privilégie l'indemnisation en nature dans le cadre de déplacement physique des personnes affectées classées dans les catégories a) et b) citées ci-dessus et précise dans quels cas le règlement de l'indemnisation en espèces pour la perte de biens et des autres actifs peut convenir.	Selon l'article 6 du Décret 2013-224 du 22 mars 2013 réglementant la purge des droits coutumiers dans les cas d'une procédure d'expropriation pour cause d'utilité publique, la purge des droits coutumiers sur les sols donne lieu, pour les détenteurs de ces droits, à compensation, notamment à une indemnisation en numéraire ou en nature. Toute fois ce décret ne rend pas obligatoire la réinstallation.	Ce décret ne satisfait pas totalement cette exigence de la NES n°5 car ne privilégie pas la réinstallation. Dans le cadre de ce projet, en cas d'expropriation, des sites de réinstallation seront identifiés et proposés à l'appréciation des PAP afin de compléter l'esprit de la disposition nationale.
NES n°5	<u>Assistance à la réinstallation des personnes déplacées</u> La NES n°5 dispose que les personnes affectées par le projet doivent bénéficier en plus de l'indemnité de déménagement d'une assistance pendant la réinstallation et d'un suivi après la réinstallation	Le Décret du 25 novembre 1930 portant "expropriation pour cause d'utilité publique", et le Décret n°2014-25 du 22 janvier 2014 portant purge des droits coutumiers des sols pour cause d'intérêt général ne prévoient pas une assistance particulière aux personnes impactées ou déplacées.	La loi nationale ne satisfait pas cette exigence de la NES n°5. Ainsi dans la mise en œuvre du projet, il sera étudié au cas par cas les appuis divers dont bénéficieront les PAP.
NES n°5	<u>Évaluations des compensations</u> La NES n°5 dispose que l'évaluation de tout bien se fait au coût de remplacement qui tient compte de la valeur au prix du marché actuel	L'évaluation des biens est régie par les décrets ci-dessous qui ne tiennent pas souvent compte de la valeur actuelle du bien. Ces décrets sont : - le Décret n°2014-25 du 22 janvier 2014 modifiant les articles 7, 8 et 11 du Décret 2013-	La loi nationale ne satisfait pas cette exigence de la NES n°5. Ainsi pour compléter les dispositions nationales, dans le cadre du présent projet, l'évaluation des biens doit se



Disposition du CES ou NES	Exigences des NES	Dispositions nationales pertinentes	Provisions ad'hoc pour compléter le déficit du système national
		<p>224 du 22 mars 2013 ci- dessus en précisant les montants maximums de la purge pour la perte des droits liés à l'usage du sol dans les chefs-lieux des Districts, Régions, Préfectures ou Sous-préfectures. L'article 8 précise que les coûts de purge des droits coutumiers pour tout projet d'utilité publique sont déterminés par des textes ultérieurs.</p> <p>- L'Arrêté interministériel n°247/MINAGRI/MPMEF/MPMB du 17 juin 2014 portant fixation du barème d'indemnisation des cultures détruites précise les règles et formules de calcul des taux d'indemnisation pour destruction de cultures.</p> <p>Les agents assermentés du Ministère en charge de l'Agriculture, en présence des victimes et de la personne civilement responsable de la destruction ou son représentant établissent les calculs d'indemnité basés sur des critères contenus dans l'article 6 du présent arrêté.</p> <p>Selon le Décret 2013-224 du 22 mars 2013 réglant la purge des droits coutumiers pour les constructions ou autres aménagements de génie civil, l'évaluation est faite sur la base du barème du Ministère de la Construction, du Logement, et de l'Urbanisme (MCLU). Le principe de la valeur résiduelle est strictement appliqué.</p>	<p>faire à partir des coûts unitaires actuels en impliquant les PAP.</p>

Disposition du CES ou NES	Exigences des NES	Dispositions nationales pertinentes	Provisions ad'hoc pour compléter le déficit du système national
NES n°5	<u>Mécanisme de gestion des plaintes</u> La NES n°5 dispose que le plan de réinstallation décrit les procédures abordables et accessibles pour un règlement par un tiers des différends découlant du déplacement ou de la réinstallation ; ces mécanismes de gestions des plaintes devront tenir compte de la disponibilité de recours judiciaire de la communauté et des mécanismes traditionnels de gestion des conflits.	Le Décret du 25 novembre 1930 portant "expropriation pour cause d'utilité publique prévoit la comparution des personnes affectées devant la Commission Administrative d'Expropriation (Art. 9) pour s'entendre à l'amiable sur l'indemnisation et dans le cas où la PAP n'est pas satisfaite du traitement de son dossier, elle peut saisir le Tribunal d'Instance qui établit l'indemnité d'expropriation sur la base d'une expertise, Art. 12 à 16.	La loi nationale satisfait cette exigence de la NES n°5
NES n°5	<u>Groupes vulnérables</u> La NES n°5 dispose qu'une attention particulière sera portée aux questions de genre, aux besoins des populations pauvres et des groupes vulnérables.	Pas de spécifiés dans la procédure nationale. Actuellement un arrêté relatif aux dispositions de prise en charge des personnes vulnérable est en cours d'élaboration par le Ministère en charge des affaires sociales.	La loi nationale ne satisfait pas cette exigence de la NES n°5. Pour compléter la disposition nationale, il est important de se rapprocher des services en charge des affaires sociales pour prendre en compte cette catégorie de personnes au sein des personnes à déplacer.
NES n°5	<u>Participation communautaire</u> La NES n°5 dispose que l'Emprunteur interagira avec les communautés affectées. Les processus de décisions relatifs à la réinstallation et à la restauration des moyens de subsistance devront inclure des options et des alternatives que les personnes affectées	Selon l'article 35.6 du code de l'environnement, toute personne a le droit d'être informée de l'état de l'environnement et de participer aux procédures préalables à la prise de décision susceptibles d'avoir des effets préjudiciables à l'environnement.	La loi nationale satisfait cette exigence de la NES n°5.

Disposition du CES ou NES	Exigences des NES	Dispositions nationales pertinentes	Provisions ad'hoc pour compléter le déficit du système national
	pourront choisir. L'accès à l'information pertinente et la participation significative des personnes et des communautés affectées se poursuivront pendant l'examen des solutions alternatives à la conception du projet, puis tout au long de la planification, de la mise en œuvre, du suivi et de l'évaluation du processus d'indemnisation et du processus de réinstallation.		
NES n°5	<u>Suivi et évaluation</u> La NES n°5 rend obligatoire le suivi et l'évaluation du déplacement et de la réinstallation	La Loi n° 98-750 du 3 décembre 1998 portant Code Foncier Rural, les Décret du 25 novembre 1930 portant "expropriation pour cause d'utilité publique" et n°2013-224 du 22 mars 2013 portant purge des droits coutumiers des sols pour cause d'intérêt général ne prévoient pas de suivi évaluation.	La loi nationale ne satisfait pas cette exigence de la NES n°5. Pour être en conformité avec l'esprit de NES n°5, il sera réalisé un suivi – évaluation du processus de réinstallation des PAP sera réalisé un an après leur réinstallation, par les acteurs dont les rôles et responsabilités sont déterminés à cet effet.
NES n°6: Préservation de la biodiversité et gestion durable des ressources naturelles biologiques	<u>Évaluation environnementale et sociale</u> La NES n°6 dispose que l'évaluation environnementale et sociale, telle qu'énoncée dans la NES n°1, examinera les impacts directs, indirects et cumulatifs du projet sur les habitats et la biodiversité qu'ils abritent. Cette évaluation devra tenir compte des	La Loi n°96-766 du 3 octobre 1996 portant Code de l'Environnement, la Loi n°2019- 675 du 23 juillet 2019 portant Code Forestier, la Loi n°98-755 du 23 décembre 1998 portant Code de l'Eau, la Loi n° 2014-390 du 20 juin 2014 d'orientation sur le développement durable mettent un accent particulier sur la conservation et la protection des habitats naturels.	La loi nationale satisfait cette exigence de la NES n°6.

Disposition du CES ou NES	Exigences des NES	Dispositions nationales pertinentes	Provisions ad'hoc pour compléter le déficit du système national
	<p>menaces pertinentes sur la biodiversité, par exemple la perte, la dégradation et la fragmentation d'habitats, les espèces exotiques envahissantes, la surexploitation, les changements hydrologiques, la charge en nutriments, la pollution, les prises accidentelles, ainsi que les impacts prévus du changement climatique...</p> <p>L'Emprunteur veillera à ce que l'expertise compétente en matière de biodiversité soit utilisée pour mener l'évaluation environnementale et sociale et la vérification de l'effectivité et la faisabilité des mesures d'atténuation. Lorsque des risques importants et des impacts négatifs sur la biodiversité ont été identifiés, l'Emprunteur préparera et mettra en œuvre un Plan de gestion de la biodiversité.</p>	<p>La Loi n°96-766 du 3 octobre 1996 portant Code de l'Environnement en ses article 26, 35, 51 et 75 à 87 intègre la conservation de la diversité biologique et l'utilisation rationnelle des ressources naturelles, la lutte contre la désertification, la lutte contre les pollutions et nuisances, l'amélioration et la protection du cadre de vie et l'harmonisation du développement avec la sauvegarde du milieu naturel. L'article 35.1 de cette loi stipule que : « Toute personne dont les activités sont susceptibles d'avoir un impact sur l'environnement doit, avant d'agir, prendre en considération les intérêts des tiers ainsi que la nécessité de protéger l'environnement ».</p> <p>Ainsi, l'article 39 du code de l'environnement appelle la réalisation d'une étude d'impact environnemental (EIE) pour toutes les activités susceptibles d'avoir les effets sensibles sur l'environnement et une autorisation préalable du Ministre chargé de l'Environnement.</p>	
NES n°6	<p><u>Conservation de la biodiversité et des habitats</u></p> <p>La NES n°6 exige une approche de gestion des risques différenciée en matière d'habitat en fonction de leur sensibilité et de leur valeur. Elle traite de tous les habitats, classés en « habitats modifiés », « habitats naturels » et</p>	<p>L'article 35.1 de cette loi portant Code de l'Environnement stipule que : Toute personne dont les activités sont susceptibles d'avoir un impact sur l'environnement doit, avant d'agir, prendre en considération les intérêts des tiers ainsi que la nécessité de protéger l'environnement.</p>	<p>La loi nationale satisfait partiellement cette exigence de la NES n°6.</p>

Disposition du CES ou NES	Exigences des NES	Dispositions nationales pertinentes	Provisions ad'hoc pour compléter le déficit du système national
	<p>« habitats critiques », ainsi que les « aires protégées par la loi et les aires reconnues par la communauté internationale et régionale pour leur valeur en matière de biodiversité », qui peuvent englober l'habitat de l'une ou l'autre de ces catégories ...</p> <p>Dans les aires d'habitats critiques, l'Emprunteur ne mettra en œuvre aucune activité du projet qui aurait des impacts négatifs potentiels à moins qu'il ne puisse démontrer tout ce qui suit ...</p>	<p>Les articles 2 à 16, 25 et les articles 34 à 58 de la Loi n°2019- 675 du 23 juillet 2019 portant Code Forestier traitent <i><b>de la protection, la reconstitution et l'aménagement des forêts ainsi que du droit d'usage des forêts. Ses articles 59 à 72 traitent de l'exploitation forestière, de la valorisation, de la promotion et de la commercialisation des produits forestiers.</b></i></p> <p>Le code forestier fixe les conditions de gestion et d'utilisation des forêts et les arrêtés ministériels portant sur les directives nationales d'aménagement durable des concessions forestières, la création des unités forestières d'aménagement ou d'exploitation, les modalités de classement et de déclassement des forêts, la fiscalité forestière, etc. Aussi la protection des habitats naturels est règlementée par <b>la ratification</b> 24 novembre 1994 <b>de la</b> Convention sur la Diversité Biologique et du 22 juin 1970 <b>et convention africaine sur la conservation de la faune et de la flore à l'état naturel du 8 novembre 1933</b></p>	
NES n°8 : Patrimoine culturel	La NES n°8 reconnaît que le patrimoine culturel offre une continuité des formes matérielles et immatérielles entre le passé, le présent et le futur. La NES n°8 fixe les mesures conçues pour protéger le	L'Article <b>53 du Code de l'Environnement stipule que</b> : La protection, la conservation et la valorisation du patrimoine culturel et architectural font partie intégrante de la politique nationale de protection et de la mise en valeur de l'environnement.	La loi nationale satisfait cette exigence de la NES n°8 et pour compléter la disposition nationale des orientations sont données dans le cas de découvertes de vestiges culturels d'intérêt national ou

Disposition du CES ou NES	Exigences des NES	Dispositions nationales pertinentes	Provisions ad'hoc pour compléter le déficit du système national
	patrimoine culturel tout au long de la durée de vie d'un projet.	<p>Aussi la ratification de la convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel du 23 novembre 1972 et l'adoption de la Loi n° 87-806 du 28 juillet 1987 portant protection du patrimoine culturel ont pour objet la protection, la sauvegarde et la valorisation du patrimoine culturel et national. Loi n° 87-806 du 28 juillet 1987 définit les caractéristiques des biens faisant partie du patrimoine culturel et naturel national et assure leur protection. Elle instaure un inventaire national et une procédure de classement des biens patrimoniaux. L'Article 38 de cette loi stipule que : « L'auteur de toute découverte, fortuite ou non, résultant notamment de fouilles régulièrement autorisées et de travaux publics ou privés, est tenu de le déclarer auprès des Ministres chargés des Affaires Culturelles et des Mines.</p> <p>L'auteur de toute découverte est personnellement et pécuniairement tenu de veiller à la sauvegarde des vestiges qui ne peuvent être ni vendus ni cédés, ni dispersés avant que l'administration n'ait statué sur leur affectation définitive ».</p>	international. Par conséquent, la disposition nationale sera appliquée au projet.
NES n°10 : Mobilisation des parties prenantes et information	<p><u>Consultation des parties prenantes</u></p> <p>La NES n°10 stipule que les Emprunteurs consulteront les parties prenantes tout au long du cycle de vie du projet, en commençant leur mobilisation</p>	L'article ci-après de la Loi n° 96-766 du 3 octobre 1996 portant Code de l'Environnement appelle la participation du public.	La législation nationale dispose que seuls les projets à risque élevé sont soumis à une enquête publique. Dans le cadre de ce projet, en complément des dispositions



Disposition du CES ou NES	Exigences des NES	Dispositions nationales pertinentes	Provisions ad'hoc pour compléter le déficit du système national
	<p>le plus tôt possible pendant le processus d'élaboration du projet et dans des délais qui permettent des consultations significatives avec les parties prenantes sur la conception du projet. La nature, la portée et la fréquence de la consultation des parties prenantes seront proportionnelles à la nature et l'ampleur du projet et à ses risques et impacts potentiels.</p> <p>L'Emprunteur élaborera et mettra en œuvre un Plan de Mobilisation des Parties Prenantes (PMPP) proportionnel à la nature et à la portée du projet et aux risques et impacts potentiels.</p>	<p>Article 35 : Le public a le droit de participer à toutes les procédures et décisions qui pourraient avoir un impact négatif sur l'environnement.</p> <p>Aussi le Décret n° 96-894 du 8 novembre 1996 (décret sur les études d'impact environnemental) en son Article 16 stipule que : Le projet à l'étude est soumis à une enquête publique. L'EIES est rendue publique dans le cadre de ce processus et fait partie du dossier constitué dans ce but.</p>	<p>nationales des consultations des parties prenantes seront réalisées lors de la conduite des EIES mais aussi des CIES et en phase de mise en œuvre.</p> <p>En outre, des séances d'informations sur le projet seront réalisées par le responsable en charge du projet avec l'appui des services techniques et ONG intervenants dans la zone tout au long de l'exécution du projet.</p> <p>La mise en œuvre du projet va se faire en impliquant toutes les parties prenantes.</p>
NES n°10	<p><u>Diffusion d'information</u></p> <p>La NES n°10 dispose que l'Emprunteur diffusera les informations sur le projet pour permettre aux parties prenantes de comprendre ses risques et impacts, ainsi que ses opportunités potentielles.</p>	<p>La loi précise que des textes réglementaires fixent les conditions dans lesquelles ces études sont rendues publiques.</p> <p>(Décret EIE en son <b>Article 16</b> : Le projet à l'étude est soumis à une enquête publique. L'EIES est rendue publique dans le cadre de ce processus et fait partie du dossier constitué dans ce but.)</p>	<p>La législation satisfait partiellement à cette norme de la Banque car cette législation ne précise pas la réalisation d'un plan de mobilisation des parties prenantes (PMPP). Ainsi en complément de la disposition nationale, un plan sera élaboré par le projet et sera susceptible d'être modifié au fur et mesure selon l'évolution du projet et ses besoins en communication.</p>
Politiques opérationnelles juridiques de la Banque et dispositions nationales pertinentes			

Disposition du CES ou NES	Exigences des NES	Dispositions nationales pertinentes	Provisions ad'hoc pour compléter le déficit du système national
OP 7.50 Projets relatifs aux voies d'eau internationales	Les Projets relatifs à des voies d'eau internationales peuvent affecter les relations entre la Banque et ses emprunteurs et entre des Etats. La Banque attache donc la plus grande importance à la conclusion par les riverains d'accords ou d'arrangements appropriés concernant la totalité ou une partie d'une voie d'eau donnée.	<p>La législation environnementale ivoirienne conformément à la loi n°98-755 du 23 décembre 1998 portant Code de l'Eau détermine les ressources en eau (article. 21) ; adhère aux principes de gestion intégrée des ressources en eau (art.6) ; et dispose également des principes de planification et de coopération en matière de gestion et de mise en valeur des ressources en eau en partage avec les Etats voisins (Chapitre III, art.99).</p> <p>Article 21 : Les ressources en eau comprennent : • les eaux atmosphériques ou météoriques, • les eaux de surface, • les eaux souterraines, • les eaux de la mer territoriale.</p> <p>Article 6 : La présente loi portant Code de l'Eau adhère aux principes admis dans la gestion intégrée des ressources en eau que sont les principes de précaution, de prévention, de correction, de participation, d'usager-payeur, de pollueur-payeur, de planification et de coopération.</p> <p>Article 99 : L'Etat prend les mesures nécessaires pour favoriser la coopération dans le cadre de la gestion et la mise en valeur des ressources en eau en partage avec les Etats voisins. Cette coopération vise à assurer :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• l'échange d'informations sur toutes les situations, notamment les situations critiques,</li> <li>• la mise en place de projets conjoints et de structures bilatérales et multilatérales de gestion des eaux,</li> </ul>	<p>Cette politique est déclenchée par le projet parce que les activités à financer par le projet peuvent impliquer l'utilisation des eaux des bassins des fleuves Comoé, Sassandra, Volta et Niger qui sont considérés comme des voies navigables internationales selon le paragraphe 1 de la politique. Les activités du projet sont limitées à la réhabilitation et à l'amélioration des systèmes communautaires existants et n'auront pas d'effet négatif sur la quantité et la qualité des flux d'eau vers les autres riverains et ne seront pas affectées par l'utilisation de l'eau par les autres riverains.</p> <p>La législation nationale est en accord avec la politique.</p>

Disposition du CES ou NES	Exigences des NES	Dispositions nationales pertinentes	Provisions ad'hoc pour compléter le déficit du système national
		• la gestion intégrée des ressources en eau en partage.	
PO 7.60 – Projets dans des zones en litige	La Banque peut appuyer un projet dans une zone en litige si les gouvernements concernés conviennent que, dans l'attente du règlement du contentieux, le projet envisagé dans le pays A doit suivre son cours sous réserve de la contestation du pays B.		La PO 7.60 n'est pas applicable à ce projet au regard de la définition de la zone d'intervention du projet par le projet. En soutenant le projet, la Banque n'a pas l'intention de porter un quelconque jugement sur le statut juridique ou autre des territoires concernés ni de préjuger de la détermination finale des revendications des parties.

#### 4.4.3. *Directives Environnementales, Sanitaires et Sécuritaires du Groupe Banque mondiale*

Outre les NES, les Directives Environnementales, Sanitaires et Sécuritaires du Groupe de la Banque mondiale (Directives EHS) s'applique au présent projet. Ce sont des documents de référence techniques qui présentent des exemples de bonnes pratiques internationales de portée générale ou propres à un secteur d'activité.

Elles couvrent les domaines suivants :

- **1. Environnement** : 1.1 Emissions atmosphériques et qualité de l'air ambiant 1.2 Economies d'énergie 1.3 Eaux usées et qualité de l'eau 1.4 Economies d'eau 1.5 Gestion des matières dangereuses 1.6 Gestion des déchets 1.7 Bruit 1.8 Terrains contaminés
- **2. Hygiène et sécurité au travail** : 2.1 Conception et fonctionnement des installations 2.2 Communication et formation 2.3 Risques physiques 2.4 Risques chimiques 2.5 Risques biologiques 2.6 Risques radiologiques 2.7 Equipements de protection individuelle 2.8 Environnements dangereux 2.9 Suivi ;
- **3. Santé et sécurité des communautés** : 3.1 Qualité et disponibilité de l'eau 3.2 Sécurité structurelle des infrastructures des projets 3.3 sécurité anti-incendie 3.4 Sécurité de la circulation 3.5 Transport de matières dangereuses 3.6 Prévention des maladies 3.7 Préparation et interventions en cas d'urgence ;
- **4. Construction et déclassement** : 4.1 Environnement 4.2 Hygiène et sécurité au travail 4.3 Santé et sécurité des communautés.

En plus des exigences des NES applicables au projet, les Directives EHS serviront de références complémentaires lors de la réalisation des études d'évaluations et de gestion environnementales et sociales des sous-projets. Les Directives Environnementales, Sanitaires et Sécuritaires Générales (Directives EHS Générales<sup>6</sup>) et plus particulièrement les DEHS sectorielles ci-dessous seront plus pertinentes :

- les Directives EHS pour les établissements de santé<sup>7</sup> ;
- les Directives EHS pour les établissements de gestion des déchets<sup>8</sup> ;
- les Directives EHS pour l'eau et l'assainissement<sup>9</sup> .

---

<sup>6</sup> [Environmental, Health, and Safety \(ifc.org\)](https://www.ifc.org/wps/wcm/connect/620defa6-93ed-4425-a149-e16d9cf807c7/013_Health%2BCare%2BFacilities.pdf?MOD=AJPERES&CVID=nPtgSle&ContentCache=NONE&CACHE=NONE)

<sup>7</sup>([https://www.ifc.org/wps/wcm/connect/620defa6-93ed-4425-a149-e16d9cf807c7/013\\_Health%2BCare%2BFacilities.pdf?MOD=AJPERES&CVID=nPtgSle&ContentCache=NONE&CACHE=NONE](https://www.ifc.org/wps/wcm/connect/620defa6-93ed-4425-a149-e16d9cf807c7/013_Health%2BCare%2BFacilities.pdf?MOD=AJPERES&CVID=nPtgSle&ContentCache=NONE&CACHE=NONE)),

<sup>8</sup>([https://www.ifc.org/wps/wcm/connect/7ce0294a-0b4d-4847-9e5b-86596ecf1b56/051\\_Waste%2BManagement%2BFacilities.pdf?MOD=AJPERES&CVID=nPtj.O8&ContentCache=NONE&CACHE=NONE](https://www.ifc.org/wps/wcm/connect/7ce0294a-0b4d-4847-9e5b-86596ecf1b56/051_Waste%2BManagement%2BFacilities.pdf?MOD=AJPERES&CVID=nPtj.O8&ContentCache=NONE&CACHE=NONE))

<sup>9</sup> ([https://www.ifc.org/wps/wcm/connect/b671e273-52d2-464f-9413-2c7d2e3291bb/052\\_Water%2BAnd%2BSanitation.pdf?MOD=AJPERES&CVID=nPtk1oM&ContentCache=NONE&CACHE=NONE](https://www.ifc.org/wps/wcm/connect/b671e273-52d2-464f-9413-2c7d2e3291bb/052_Water%2BAnd%2BSanitation.pdf?MOD=AJPERES&CVID=nPtk1oM&ContentCache=NONE&CACHE=NONE))

#### **4.5. Cadre Institutionnel**

Les principales institutions qui sont impliquées dans la mise en œuvre du Projet sont décrites dans le tableau 6.

**Tableau 6 : Institutions en lien avec le projet**

INTITULÉ DES STRUCTURES	ATTRIBUTIONS SPÉCIFIQUES/ ORGANES RATTACHES	INTÉRÊTS ET RÔLES DANS LA MISE EN ŒUVRE DU PROJET
<b>Ministère de l'Environnement et du Développement Durable (MINEDD)</b>	Le <b>MINEDD</b> a en charge la politique environnementale de la Côte d'Ivoire avec les structures compétentes qui lui sont rattachées.	Le MINEDD doit coordonner la mise en œuvre des textes relatifs à la gestion et à la protection de l'environnement dans les processus de réalisation et d'exploitation du projet.
	<b>La Direction Générale de l'Environnement (DGE)</b> est chargée de : de coordonner les activités des Directions d'administrations centrales placées sous son autorité ; d'élaborer la politique de l'environnement ; d'assurer la gestion écologiquement rationnelle des matrices environnementales ; de préserver la qualité de l'environnement.	La DGE, la DGDD ainsi que les Directions Régionales interviennent dans la mise à disposition de données environnementales de base pour la réalisation du CGES ainsi que la mise en œuvre des mesures du Plan Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (screening, suivi environnemental des activités, appuis administratifs, etc.).
	La <b>Direction Générale du Développement Durable (DGDD)</b> est chargée de : Coordonner les activités des Directions centrales placées sous son autorité ; veiller à l'intégration des principes du développement durable dans les politiques sectorielles et d'en faire le suivi ; contribuer à l'élaboration des stratégies de développement durable, de changements climatiques, de sauvegarde de la biodiversité.	
	<b>L'Agence Nationale De l'Environnement (ANDE)</b> a été créée par décret n°97-393 du 09 juillet 1997 avec pour missions et attributions, entre autres : 1) de garantir la prise en compte des préoccupations environnementales dans les projets et programmes de développement ; 2) de mettre en œuvre la procédure d'étude d'impact ainsi que l'évaluation de l'impact environnemental des politiques macro-économiques.	Les interventions de l'ANDE dans ce projet porteront sur (i) l'élaboration et/ou la validation des Termes de Référence des CIES/EIES des sous-projets, (ii) la notification de l'exclusion catégorielle des sous-projets à risque faible; (iii) l'examen des rapports du CGES/CIES/EIES (enquêtes publiques et séances d'examen techniques), (iv) le suivi environnemental et social externe de la mise en œuvre des Plans de Gestion Environnementale et Sociale (PGES) des sous-projets, (v) commandé des audits environnementaux pour des infrastructures/ installations exploitées sur une période au-delà de trois (3) ans et (vi) la validation des rapports desdits audits et le suivi de la mise en œuvre de leurs recommandations.
	<b>Le CIAPOL (Centre Ivoirien Antipollution)</b> a en charge le suivi du niveau de pollution des eaux (lagunes, mer et eaux douces), des sols et de l'air. Aussi, elle assure la classification des Installations Classées pour la Protection de l'Environnement (ICPE) par le biais des « arrêtés d'autorisation d'exploitation » et des « récépissés de déclaration ».	Le CIAPOL assure le suivi de la réglementation en matière de pollution et d'émissions atmosphériques. A ce titre, et dans le cadre de ce projet, le CIAPOL (i) veillera à ce que les rejets atmosphériques et les pollutions ne dépassent pas les seuils admissibles, (ii) participera aux analyses de la qualité des eaux et de sol par rapport à des polluants donnés dont les pesticides, (iii) veillera à la mise à disposition « d'arrêtés d'autorisation d'exploitation » et « de récépissés de déclaration » pour des activités et sous-projets considérés comme ICPE



INTITULÉ DES STRUCTURES	ATTRIBUTIONS SPÉCIFIQUES/ ORGANES RATTACHES	INTÉRÊTS ET RÔLES DANS LA MISE EN ŒUVRE DU PROJET
		conformément à la réglementation et (iv) assurera les inspections desdits ICPE du projet.
<b>Ministère d'Etat, Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MEMINADER)</b>	Le Ministère d'Etat, Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural a en charge la mise en œuvre et du suivi de la politique du Gouvernement en matière d'agriculture. A ce titre, ce département a l'initiative et la responsabilité des actions en matière de production végétale, de formation, de promotion des exploitations agricoles, de négociation et de suivi des accords internationaux et de développement. Au titre du développement rural, il est responsable de la gestion du domaine rural et de la mise en œuvre du code foncier rural. A l'échelon local, le MEMINADER est représenté par les Directions Régionales et Départementales qui ont pour missions de coordonner l'activité agricole dépendant de leur ressort territorial.	Ce ministère joue un rôle de coordination dans tous les secteurs d'activités sur des sujets sectoriels ou transversaux selon les besoins. Dans le cadre de ce projet, il sera impliqué dans le processus de déplacements involontaires dans le cadre de la purge des droits portant sur les biens agricoles.
	<b>Direction de la Protection des Végétaux, du Contrôle et de la Qualité (DPVCQ) :</b> Rattachée à la Direction Générale des Productions et de la Sécurité Alimentaire, la DPVCQ est chargée entre autres : (i) de participer à l'élaboration de la réglementation en matière de protection des productions végétales et d'en assurer l'application, (ii) d'assurer la protection des ressources végétales et d'exécuter les programmes de lutte contre les maladies des végétaux, (iii) d'assurer le contrôle de la qualité et du conditionnement des produits agricoles, (iv) d'organiser et de coordonner le contrôle et l'inspection sanitaire ainsi que la qualité des denrées alimentaires destinées à la consommation, (v) de participer à l'élaboration et de veiller à l'application des règles, des normes d'hygiène et de salubrité.	Il accompagnera le projet dans les éventuels processus d'acquisition et d'utilisation des pesticides chimiques de synthèse et dans la lutte intégrée contre les nuisibles dans le cadre des activités agricoles du projet.
	Agence Nationale d'Appui au Développement Rural (ANADER) L'Agence Nationale d'Appui au Développement Rural (ANADER) a été créée le 29 Septembre 1993 à la faveur de la mise en œuvre du Programme National d'Appui aux Services Agricoles (PNASA) issu du Programme d'Ajustement Structurel (PAS) conduit par l'Etat de Côte d'Ivoire sur financement de la Banque Mondiale. L'ANADER a pour mission de « contribuer à l'amélioration des conditions de vie du monde rural par la professionnalisation des exploitants et des organisations professionnelles agricoles en concevant et en mettant en œuvre des outils et approches appropriés, des programmes adaptés pour assurer un développement durable et maîtrisé ».	Il interviendra dans : -l'encadrement et la sensibilisation des producteurs sur les bonnes pratiques agricoles, la manipulation et la gestion des déchets (emballage) produits phytosanitaires en milieu rural ainsi que et l'adoption des Bonnes Pratiques Agricoles, -la vulgarisation des technologies agricoles.
<b>Ministère de la Solidarité et de la</b>	Le Ministre de la Solidarité et de la Lutte contre la Pauvreté est chargé de la mise en œuvre et du suivi de la politique du Gouvernement en matière de Solidarité et de Lutte contre la Pauvreté.	Ce ministère interviendra dans la sensibilisation sur la cohésion sociale et interviendra dans le choix des activités en accord avec le conseil régional des zones concernées

INTITULÉ DES STRUCTURES	ATTRIBUTIONS SPÉCIFIQUES/ ORGANES RATTACHES	INTÉRÊTS ET RÔLES DANS LA MISE EN ŒUVRE DU PROJET
<b>Lutte contre la pauvreté</b>	<p>A travers l'Observatoire de la Solidarité et de la Cohésion Sociale (OSCS) crée par le Décret n° 2008-62 du 28 février 2008 portant création, attributions, organisation et fonctionnement de l'Observatoire de la solidarité et de la cohésion sociale,</p> <p>L'Observatoire de la Solidarité et de la Cohésion Sociale (OSCS)</p> <p>Il est un outil de veille, d'alerte et d'aide à la décision au service du Gouvernement et autres acteurs de réponse en vue du renforcement de la solidarité et de la cohésion sociale entre toutes les composantes de la nation ivoirienne. C'est un Etablissement Public National du Ministère de la Solidarité, et de la lutte contre la pauvreté.</p>	Il interviendra dans l'encadrement et la sensibilisation des populations et surtout dans l'identification des activités du projet qui contribueront au maintien de la cohésion sociale.
<b>Ministère de la Promotion des Petites et Moyennes Entreprises (PME) de l'Artisanat et de la Transformation du secteur informel</b>	Ce ministère est chargé de la promotion des PME, promotion de l'artisanat et des entreprises artisanales et la mise en œuvre d'une politique d'encadrement et de modernisation du secteur informel.	Dans le cadre du projet, ce ministère interviendra à travers l'Agence PME Côte d'Ivoire, à l'identification et au suivi des PME susceptibles d'être financées par le projet.
<b>Ministère des Ressources Animales et Halieutiques (MIRAH)</b>	Ce ministère est chargé de la mise en œuvre et du suivi de la politique du Gouvernement en matière de production animale et des ressources halieutiques. Dans le cadre du programme, l'utilisation des pesticides et autres produits phytopharmaceutiques pourraient impacter les ressources animales et halieutiques.	Le MIRAH est partie prenante du projet et interviendra à travers ses directions techniques et ses directions régionales et départementales. Elles participeront aux processus de purge des droits portant sur les ressources animales et halieutiques dans le cadre des Plans de Réinstallation, aux screening des sous-projets relatifs à l'élevage ainsi qu'à la surveillance sanitaire et au suivi environnemental et social du projet.
<b>Ministère du Transport</b>	<p>Le Ministère des Transports (MT) assure la tutelle administrative et la politique nationale des transports conformément aux objectifs gouvernementaux.</p> <p>Il a pour mission principale de suivre et de mettre en œuvre la politique du Gouvernement en matière de transports, en vue de moderniser le système des transports. Les structures de ce ministère doivent réaliser les objectifs spécifiques suivants : améliorer le cadre institutionnel, juridique et organisationnel du secteur des transports, organiser les activités de transports, favoriser le développement des transports, promouvoir une offre de service de transport suffisante et de qualité, améliorer l'accessibilité des couches socioprofessionnelles aux services de transports, etc..</p>	Dans le cadre du projet le MT interviendra pour la sécurité des biens et des personnes et de la fluidité routière

INTITULÉ DES STRUCTURES	ATTRIBUTIONS SPÉCIFIQUES/ ORGANES RATTACHES	INTÉRÊTS ET RÔLES DANS LA MISE EN ŒUVRE DU PROJET
	<b>L'Office de Sécurité Routière (OSER) de la Côte d'Ivoire</b> a pour mission l'étude, la recherche et la mise en œuvre de tous les moyens destinés à accroître la sécurité des usagers de la route, notamment par des mesures de prévention des accidents, de formation des conducteurs de véhicules et par le développement des moyens de l'aide médicale urgente.	Dans le cadre de ce projet, l'OSER interviendra dans les campagnes de sensibilisation et d'information sur les dispositions sécuritaires en partenariat avec l'Unité de Gestion du Projet (UGP).
<b>Ministère de l'Intérieur et de la Sécurité (MIS)</b>	Le Ministère de l'Intérieur et de la Sécurité assure le suivi et la mise en œuvre de la politique du gouvernement en matière d'administration du territoire et de sécurité intérieure.	Le MIS assure la tutelle administrative des préfectures, des collectivités décentralisées, de la police nationale et de la protection civile.
	<b>Les préfectures et sous-préfectures des régions</b> en tant que division administrative territoriale, sont créées pour assurer l'intégrité territoriale et de concert avec les collectivités territoriales, de gérer l'environnement, la santé publique et l'action sociale.	Les réunions publiques d'information seront présidées par le sous-préfet de Songon. De plus, les préfectures et sous-préfectures devront veiller au bon déroulement du projet.
	<b>Les collectivités territoriales</b> en tant que collectivités territoriales ont pour mission la satisfaction des besoins quotidiens des populations. A ce titre, leurs attributions sont multiples : état civil, urbanisme et logement, écoles et équipements, activités culturelles, santé, collecte des ordures, préservation du cadre de vie, gestion des espaces publics, aides sociales, etc.	Dans le cadre du projet, les Directions Techniques des collectivités, à travers leurs services en charge de l'Environnement seront impliquées et devront également participer au suivi de la mise en œuvre des mesures environnementales et sociales.
<b>Ministère de l'Assainissement et de la Salubrité (MINASS)</b>	Le MINASS est chargé de la mise en œuvre et du suivi de la Politique du Gouvernement en matière d'Assainissement et de salubrité. Il est responsable de la gestion de la salubrité, du réseau d'assainissement et du drainage.	Dans le cadre du présent Projet, le rôle de ce Ministère consistera à veiller à ce que les déchets produits durant la phase de construction et d'exploitation des infrastructures de base soient évacués conformément à la réglementation.
	<b>L'Agence Nationale de Gestion des Déchets (ANAGED)</b> est en charge de la régulation de la gestion des déchets solides (ménagers, équipements électriques et électroniques, pneus usagés, piles, déchets de garages, etc.).	Les entreprises en charge des travaux des sous-projets pourront bénéficier de l'appui technique de l'ANAGED en matière de gestion de ses déchets solides (ménagers et assimilés et de chantier) qu'elles auront à générer.
<b>Ministère de la Santé et de l'Hygiène Publique et de la Couverture Maladie Universelle (MSHPCMU)</b>	<b>Le MSHPCMU</b> est chargé de la mise en œuvre et du suivi de la Politique du Gouvernement en matière de Santé et d'Hygiène Publique. La politique de santé en Côte d'Ivoire est fondée prioritairement sur les Soins de Santé Primaire (SSP).  Il comprend la Direction de l'Hygiène Publique et de la Santé-Environnement (DHPSE) qui a pour missions (entre autres) de : (i) élaborer la politique nationale d'Hygiène Publique, (ii) Promouvoir l'Hygiène Publique et l'Hygiène de l'environnement, (iii) évaluer, de prévenir et de gérer les risques sanitaires liés au	Le Ministère à travers ses structures dont en particulier la DHPSE ainsi que ces directions régionales et départementales pourra accompagner le projet à la prévention et la lutte contre la salubrité/ manque d'hygiène et veillera aux conditions d'hygiène dans lesquelles seront réalisés les travaux, afin de protéger la santé des ouvriers et populations.

INTITULÉ DES STRUCTURES	ATTRIBUTIONS SPÉCIFIQUES/ ORGANES RATTACHES	INTÉRÊTS ET RÔLES DANS LA MISE EN ŒUVRE DU PROJET
	manque d'hygiène et à l'insalubrité, (iv) Sensibiliser les communautés à la pratique de l'Hygiène Publique et au respect de l'environnement, (v) élaborer et de suivre la mise en œuvre du plan de gestion des déchets sanitaires, (vi) concevoir la réglementation en matière d'hygiène publique, (vii) assurer le suivi évaluation des actions en matière d'Hygiène Publique.	
<b>Ministère de la Femme, de la Famille, et de l'Enfant (MFFE)</b>	<b>Le MFFE</b> est chargé de la mise en œuvre et du suivi Politique Nationale du Genre	Ce ministère veillera à l'application de la Stratégie Nationale de lutte contre les EAS/HS dans le cadre de ce projet.
<b>Ministère de l'Emploi et de la Protection Sociale (MEPS)</b>	Ce ministère est chargé de la mise en œuvre et du suivi de la Politique du Gouvernement en matière de l'emploi et des questions liées aux affaires sociales.	Ce ministère a en charge, la politique de l'emploi, et des affaires sociales. Il veillera à l'embauche du personnel local et à la mise en œuvre de la politique sociale à travers la CNPS.
	<b>La Caisse Nationale de Prévoyance Sociale (CNPS)</b> gère le régime obligatoire de la prévoyance sociale du secteur privé et assimilé. Elle intervient également dans le domaine de l'action sanitaire et sociale. Elle est placée sous la double tutelle du Ministère en charge des Affaires Sociales (Tutelle administrative et Technique) et du Ministère de l'Économie et des Finances (Tutelle Financière).	La CNPS aura pour rôle dans le cadre du présent Projet de contrôler les conditions d'hygiène et de sécurité au travail des employés. Elle veille au maintien de conditions sûres (hygiène et sécurité) de travail pour le personnel à travers des contrôles périodiques au niveau des déclarations.
<b>Ministère de l'Économie et des Finances (MEF)</b>	Ce ministère a pour attribution à la fois la gestion des finances publiques ainsi que la mise en œuvre de la politique économique de la Côte d'Ivoire.	Dans le cadre du présent projet, ce ministère veillera à la mise en œuvre de l'accord de financement entre l'Etat de Côte d'Ivoire et la Banque mondiale.
<b>Ministre du Budget et du Portefeuille de l'État</b>	La Direction Générale du Portefeuille Public est l'organe technique qui assiste le ministre dans l'exercice de ses attributions en matière de tutelle financière des entreprises et établissements publics, de portefeuille public, ainsi que de prise de gestion et de cession des participations de l'Etat.	Dans le cadre du présent projet, ce ministère, mettra à la disposition du Projet les ressources nécessaires au financement des activités du projet.
<b>Unité de Coordination du PROJET</b>	L'Unité de Gestion du Projet (UGP) est responsable de la coordination des activités fiduciaires, du suivi-évaluation et de communication. L'UGP signera un contrat de gestion délégué avec toutes les entités d'exécution du projet. Ces différentes conventions définiront la portée des mandats des différentes parties prenantes impliquées dans la mise en œuvre du projet.	L'UGP sera responsable de la mise en œuvre des instruments de sauvegarde environnementale et sociale du projet.
<b>Unité de Coordination du PPCA</b>	L'Unité de Gestion du Projet (UGP) est responsable de la coordination des activités fiduciaires, durant la phase de préparation du Projet de cohésion sociale des régions nord du Golfe de Guinée	Il est chargé de la préparation des documents de sauvegardes environnementales et sociales requis pendant la phase de préparation du projet.
<b>Commission Nationale des</b>	Créée par décret n 2017-462 du 12 juillet 2017, la Commission Nationale des Frontières de la Côte d'Ivoire (CNFCI) a pour mission d'assister le gouvernement	Elle veillera à ce que les activités du projet entrent dans le cadre de la prévention des litiges. Elle interviendra comme structures de

INTITULÉ DES STRUCTURES	ATTRIBUTIONS SPÉCIFIQUES/ ORGANES RATTACHES	INTÉRÊTS ET RÔLES DANS LA MISE EN ŒUVRE DU PROJET
<b>Frontière (CNF-CI)</b>	dans la conception, la définition et la mise en œuvre des politiques et stratégies nationales de gestion des frontières.	règlement des litiges frontaliers pouvant surgir entre la CI et les pays limitrophes durant la mise en œuvre du projet.
<b>Les Bureaux de Contrôle ou de maîtrise d'œuvre des travaux</b>	La réalisation du projet prévoit de recruter des bureaux d'Ingénieurs-Conseils pour la surveillance des travaux. Ayant en leur sein un Expert en Environnement, celui-ci est chargé du suivi au jour le jour de la mise en œuvre du PGES et l'élaboration d'un rapport de suivi environnemental et social à transmettre à l'UGP.	Les Bureaux de Contrôle doivent s'assurer que tous les intervenants sur les chantiers soient sensibilisés aux principales préoccupations environnementales et aux mesures de protection du milieu liées à la réalisation des travaux et veiller à l'application des mesures d'atténuation préconisées.
<b>Les Entreprises en charge des travaux</b>	Les entreprises chargées des travaux seront responsables de la prise en compte de l'ensemble des préoccupations environnementales et sociales soulevées et doivent veiller au strict respect des mesures énoncées dans le présent rapport aux fins de préserver la qualité de l'environnement dans les zones du projet.	Ces entreprises ont pour responsabilité à travers leur Expert, la mise en œuvre des mesures de protection des milieux naturel et humain.
<b>Les Communautés locales</b>	Ce sont les populations des communes bénéficiaires du Projet. Il s'agit des personnes affectées directement et indirectement par le projet, les chefs des villages riverains, les chefs des communautés (interface entre l'Administration locale et les populations). Leur importance est décisive pour l'appropriation du projet par tous les acteurs.	Les consultations publiques devraient s'étendre à ces groupes sociaux afin de prendre en compte leurs préoccupations et suggestions/doléances. Cela va susciter une meilleure adhésion des populations au projet et faciliter sa mise en œuvre.
<b>Les Organisations Non Gouvernementales (ONGs)</b>	La Fédération des Réseaux des ONG et associations pour l'Energie, l'Environnement et le Développement Durable (FEREADD), en tant que faîtière des organisations de protection de l'environnement sera associée à la mise en œuvre du projet.	La FEREADD pourra intervenir dans le cadre de la sensibilisation des populations et dans le suivi de la mise en œuvre des politiques d'accès à l'énergie en vue de la protection des droits des consommateurs.

Source : Mission d'élaboration du CGES Projet- Septembre 2021

#### 4.6. Evaluation des capacités institutionnelles de gestion environnementale et sociale des acteurs du projet.

Les structures du Ministère de l'Environnement et du Développement Durable, notamment l'Agence Nationale De l'Environnement et le Centre Ivoirien Anti-Pollution, ont une expérience avérée sur les questions de gestion des aspects environnementaux et sociaux dans le cadre des investissements des Partenaires Techniques et Financiers et de l'État, conformément à la réglementation nationale. Au niveau local, les services régionaux et départementaux n'ont pas toujours les moyens humains, matériels et financiers pour gérer efficacement les problèmes d'environnement. La majorité des cadres techniques rencontrés sur le terrain (agriculture, environnement, industrie, emploi, etc.) n'ont pas bénéficié de formation sur les Normes Environnementale et Sociale de la Banque mondiale ou d'autres bailleurs de fonds. Ainsi, au niveau central, des compétences existent en matière de sauvegarde environnementale et sociale tandis qu'au niveau local (régional et départemental), des personnes ressources sont disponibles, mais leurs capacités nécessitent d'être renforcées. C'est pourquoi, il est fortement recommandé que dans le cadre du Projet, des actions importantes de renforcement des capacités, notamment sur les sauvegardes environnementales et sociales conformément aux dispositions nationales et aux normes environnementales et sociales du Cadre Environnemental et Social de la Banque mondiale.

### 5. RISQUES ET IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX ET SOCIAUX

#### 5.1. Opportunités et principaux impacts environnementaux et sociaux positifs potentiels

La mise en œuvre des quatre premières composantes prévues dans le cadre du projet vont engendrer des impacts positifs comme l'indique le tableau 7.

**Tableau 7:** Analyse des impacts environnementaux et sociaux positifs potentiels et mesures de bonification

N°	Impacts positifs	Mesures nécessaires pour les renforcer
1	<i>Création d'emplois directs et indirects</i>	- Privilégier le recrutement de la main-d'œuvre locale pour les emplois non qualifiés en s'appuyant sur les autorités locales, - Informer les populations sur les opportunités d'emplois qui leur sont offertes.
2	<i>Développement circonstanciel d'Activités Génératrices de Revenus (AGR)</i>	- Insérer dans le contrat des entreprises si nécessaire l'aménagement d'une plateforme auprès de la base chantier pour l'installation des restaurants -Sensibiliser les populations sur les nouvelles opportunités de développement d'activités sources de revenus offertes par le sous-projet ;
3	<i>Renforcement des compétences locales</i>	-Prioriser le recrutement des PME locales pour les prestations non spécialisées
4	<i>Opportunités d'affaires pour les opérateurs économiques</i>	
5	<i>Contribution à la lutte contre la pollution de l'environnement</i>	- Sensibilisation sur les pesticides obsolètes (minimisation de leurs acquisition et utilisation) ; - Sensibilisation au recours à des applicateurs professionnels de pesticides ; - Sensibilisation à la gestion des déchets solides ; - Sensibilisation et formation sur la prévention, l'atténuation et la gestion des pollutions en milieu de travail et le cadre de vie.
6	<i>Contribution au développement durable</i>	- Faire l'entretien régulier des ouvrages -Sensibiliser les populations sur l'occupation anarchique et de déversement des ordures dans le canal -Eviter le branchement des réseaux d'eau usée sur le canal



N°	Impacts positifs	Mesures nécessaires pour les renforcer
7	<i>Amélioration du cadre et des conditions de vie des populations</i>	-Favoriser et faciliter la création des PME dans le cadre de la vente ou de la transformation des produits
8	<i>Réduction des conflits entre agriculteur et éleveur</i>	Sensibiliser les populations sur l'utilisation des couloirs de passage des animaux
9	<i>Renforcement de la cohésion sociale</i>	Associer toutes les couches sociales des communautés à la prise de décision pour les activités ou programmes les concernant,
10	<i>Désenclavement des communautés</i>	Assurer l'entretien des routes ou pistes rurales
11	<i>Emergence de jeunes producteurs</i>	Privilégier les jeunes et les femmes dans le financement des Activités Génératrice de Revenus (AGR) ;
12	<i>Amélioration de la prise en compte du Genre et autonomisation de la femme rurale</i>	- Informer et sensibiliser les jeunes et les femmes sur les opportunités d'emplois qui leur sont offertes
13	<i>Réduction de la pauvreté et du taux de chômage</i>	- Privilégier le recrutement de la main-d'œuvre locale pour les emplois non qualifiés en s'appuyant sur les autorités locales,  - Informer les populations sur les opportunités d'emplois qui leur sont offertes.
14	<i>Amélioration de l'engagement citoyen</i>	Associer les communautés bénéficiaires des infrastructures de base à la gestion
15	<i>Arrêt de l'exode rural et fixation des jeunes dans leurs terroirs</i>	- Privilégier le recrutement de la main-d'œuvre locale pour les emplois non qualifiés en s'appuyant sur les autorités locales, - Informer les populations sur les opportunités d'emplois qui leur sont offertes - Favoriser et faciliter la création des PME dans le cadre de la vente ou de la transformation des produits
16	<i>Amélioration de la productivité</i>	Renforcer la capacité des agriculteurs sur le respect des consignes d'utilisation des intrants
17	<i>Sécurité alimentaire</i>	Instaurer l'alphabétisation afin d'amener les producteurs à lire les notices des intrants Renforcer la capacité logistique des agents d'encadrements  Vulgariser les résultats des recherches  Vulgariser les techniques modernes de l'agriculture
18	<i>Restauration des Organisations des producteurs</i>	Renforcement des capacités des organisations professionnelles Agricoles dans la gestion des PME
19	<i>Amélioration de la santé et l'hygiène en milieu rural</i>	Entretenir de manière régulière les centres de santé  Sensibiliser les populations à l'utilisation des centres de santé
20	<i>Meilleure gestion des VBG</i>	Mettre en place un mécanisme de gestion des EAS/HS dans la zone du projet Renforcer la capacité de la plateforme en charge de la gestion des EAS/HS

*Source : Mission d'élaboration du CGES – Octobre 2021*

## 5.2. Risques et impacts environnementaux et sociaux négatifs potentiels communs à tous les sous-projets et mesures d'atténuation

La localisation des activités du projet n'est pas encore connue et cela justifie la réalisation du présent CGES.

### 5.2.1. Risques et impacts environnementaux et sociaux négatifs potentiels communs à tous les sous projets

Dans la mise en œuvre du projet, les sites d'implantation et les abords immédiats sont susceptibles d'être affectés : les espaces agricoles, les cours d'eau ou les zones habitées

Selon le document du projet, les sous-projets dont les activités auront des impacts négatifs sont :

- l'amélioration, réhabilitation et / ou extension des routes rurales ; nettoyage, construction
- la réparation de ponceaux et d'autres structures ; infrastructure de sécurité transfrontalière (petites lumières, électricité, pont, etc.).
- la réparation des routes
- la réalisation des retenues d'eau pour les étangs etc.
- **la réalisation des :** structures d'approvisionnement en eau et d'assainissement résilientes au climat, y compris les réservoirs d'eau et les sources d'eau, les tuyaux d'alimentation, les étangs, le système d'approvisionnement en eau communautaire, les maisons de pompage et les puits tubulaires profonds, les lignes de drainage, les installations d'élimination des déchets et de compostage, les systèmes d'hygiène et d'assainissement simples (par exemple les latrines), etc.
- les travaux de restauration et régénération des pâturages pour améliorer les stocks de carbone.
- la réhabilitation ou extension des écoles maternelles, des écoles primaires, des centres d'alphabétisation et des centres sociaux, y compris le mobilier et l'équipement d'accompagnement ;
- la réhabilitation ou extension des centres de soins de santé de base ou d'autres services de santé communs ;
- la construction et l'exploitation des entrepôts et les installations de stockage,
- la subvention des activités économiques sur place menées par des Groupes d'intérêt commun (GIC), dont des organisations de Producteurs Agricoles (OPA) et les éleveurs de bétails ;
- et l'investissement des GIC et OP (y compris les éleveurs de bétail / bergers OP) pour leurs membres dans des activités génératrices de revenus telles que la production agricole, la transformation et le classement des produits, le marketing, l'épargne et le crédit, la vente de nourriture animale, etc.
- la construction, expansion, réhabilitation, mise aux normes et équipement d'infrastructures publiques de marché, y compris routes/pistes d'accès, bâtiments, étals, entrepôts et installation de stockage et de chaîne du froid, installations solaires, éclairage et sécurité, aire de parcage et d'abattage, marché à poisson, dispositifs de pesage, gestion des déchets, eau et hygiène ;

#### 5.2.1.1. Risque et impacts environnementaux et sociaux négatifs potentiels communs aux sous-projets

L'analyse des risques et impacts environnementaux et sociaux négatifs potentiels génériques globaux du projet est décrite dans le tableau 8.

Tableau 8: Analyse des risques et impacts environnementaux et sociaux négatifs potentiels génériques globaux du projet

N°	Impacts Négatifs	Analyses et commentaires
	<b>Risques et impacts environnementaux négatifs potentiels génériques</b>	
	<b>Phase de construction</b>	
1	Perte de végétation	Les travaux de libération de l'emprise des infrastructures des sous projets à réaliser pourraient avoir des impacts négatifs sur le milieu biophysique en termes de destruction de la végétation lors des

N°	Impacts Négatifs	Analyses et commentaires
		déboisements. En effet, la libération des zones d'emprise pourrait engendrer une réduction du couvert végétal suite à l'abattage d'arbres. Aussi, la mise en œuvre du projet pourrait entraîner une augmentation des superficies cultivables. Cette situation pourrait avoir des impacts négatifs sur le milieu biophysique en termes de destruction de la végétation lors des déboisements.
2	Fragilisation des sols et risques d'érosion	La réalisation des terrassements pour la réalisation des pistes pourrait occasionner une fragilisation des sols et par voie de conséquence, des risques d'érosion. Cette situation risque d'être accentué avec des fortes températures et des vents violents du phénomène de changements climatiques.
3	Pollution du milieu par les rejets des déchets solides et liquides	La mauvaise gestion des déchets solides et liquides issus de la préparation des emprises ou générés par les chantiers des travaux, et de l'utilisation des pesticides peut constituer une source de nuisances pour le milieu récepteur et la santé publique. La gestion saine de ces déchets incombe aux producteurs et autorités locales.
4	Qualité de l'air	Les phases de terrassements pour la réalisation de nouvelles plantations, vont générer de la poussière et de la fumée qui pourraient affecter la qualité de l'air si des mesures d'atténuation ne sont pas prises.
5	Ambiance sonore	Pendant les phases de terrassements pour la réalisation de nouvelles plantations, les véhicules et engins de chantier provoqueront des nuisances sonores avec les allers et retours.
6	Pressions sur les ressources en eau	Les besoins en eau des chantiers vont occasionner des prélèvements soit dans les cours d'eau avoisinants, soit à partir des forages avoisinants, ou par le biais du réseau de distribution. Toutefois, compte tenu des besoins limités des chantiers, les risques d'épuisement sont relativement faibles.
<b>Phase d'exploitation</b>		
7	Pertes d'habitats naturels	Pendant la phase d'exploitation, la mauvaise gestion des infrastructures et la mauvaise gestion des déchets (obstruction des lits et chemins de l'eau) ainsi que l'utilisation des pesticides non contrôlés pourrait entraîner la pollution des eaux et des sols avec pour corollaire : <ul style="list-style-type: none"> <li>- la disparition de certaines espèces végétales d'importance médicinale ;</li> <li>- la prolifération des espèces envahissantes ou nuisibles ;</li> <li>- la perte d'habitats naturels.</li> </ul>
<b>Risques et impacts sociaux négatifs potentiels génériques</b>		
<b>Phase de construction</b>		
9	Acquisition de terres et risques de conflits	L'exécution du projet pourrait avoir des besoins d'acquisition de terres pour la réalisation de nouvelles infrastructures. Ainsi le besoin en terre pourra s'accroître et des expropriations pourraient s'en suivre avec probablement des risques de conflits entre les communautés.
10	Déstructuration sociale	La présence du personnel de l'Entreprise contribuera à l'animation de la vie sociale des quartiers riverains certes, mais elle pourra être aussi source de conflits et de bouleversements de rapports sociaux. En effet, ce personnel disposant de pouvoirs financiers relativement importants, peut bouleverser volontairement ou involontairement l'ordre établi dans certains foyers et causer leur dislocation. De telles situations sont souvent sources de conflits ou d'affrontements pouvant constituer une menace pour la cohésion et la paix sociale.
11	Nuisances et perturbation des activités socio-économiques	Les véhicules acheminant le matériel ou les équipements pourraient gêner la circulation et la mobilité en général. Également, les terrassements pourraient occasionner des perturbations de la circulation et des activités socio-économiques. En plus, les populations seront exposées à diverses nuisances (bruit, poussières).

N°	Impacts Négatifs	Analyses et commentaires
12	Accidents, explosion, incendie	Les risques d'accidents, du fait de la circulation des engins et véhicules lors des terrassements pour la mise en place de nouvelles plantations, les risques de chute et de blessure, restent à prendre en considération. Il en est de même pour ce qui concerne les risques d'explosion et d'incendie liés à la gestion des stocks de carburant sur le chantier.
13	Risques de propagation des IST/VIH/SIDA et COVID 19	L'accroissement des revenus des employés et des producteurs peut faire naître chez ces derniers des comportements déviants avec ou envers les communautés locales. Ces comportements à risque peuvent favoriser la propagation des IST/VIH/SIDA. Le rapprochement entre les ouvriers d'une et les ouvriers et la population d'autre part peut entraîner la propagation de la COVID 19 si des dispositions d'Information Education et Communication ne sont pas permanentes dans la zone du projet.
14	Risques de frustration sociale en cas de non-emploi de la main d'œuvre locale	Si lors des travaux, la main d'œuvre locale n'est pas favorisée, alors cela pourrait susciter des frustrations (et même des conflits au niveau local). Le recrutement local de la main d'œuvre non qualifiée devrait être encouragé. Cela permettrait non seulement d'offrir des emplois aux jeunes sans emploi, mais surtout faciliter une appropriation locale du projet et contribuer à la pérennisation des acquis. La frustration née du non-emploi des « locaux » peut entraîner des actes de vandalisme et sabotage pendant et après les travaux. En revanche, leur recrutement peut constituer un motif de sécurité, de garantie, de préservation et de protection des aménagements.
15	Perturbation des us et coutumes	Le comportement du personnel ouvrier venu d'autres contrées peut engendrer des difficultés d'intégration et d'acceptation si celui-ci ne respecte pas les us et coutumes de la population hôte.
16	Risques de conflits sociaux	L'expropriation des terres du fait de l'augmentations des superficies des plantations et le non-recrutement pourraient générer des conflits entre les producteurs.
17	Risque de sabotage du projet	On peut craindre également des actes de sabotage lors du démarrage du projet, si la population locale n'est pas bien informée, si elle n'est pas associée au projet, si elle ne mesure pas l'utilité de ces travaux. Il faudra impliquer les populations à toutes les activités du projet. Cela appelle donc à la mise en œuvre d'un plan de communication élaboré avec l'implication des différents acteurs.
18	Discrimination/marginalisation des populations homosexuelles lesbiennes et transgenres	En RCI il n'existe pas une loi spécifique visant particulièrement la protection des populations homosexuelles lesbiennes et transgenre. Toutefois, la constitution ivoirienne en son articles 4 stipule : « Tous les Ivoiriens naissent et demeurent libres et égaux en droit. Nul ne peut être privilégié ou discriminé en raison de sa race, de son ethnie, de son clan, de sa tribu, de sa couleur de peau, de son sexe, de sa région, de son origine sociale, de sa religion ou croyance, de son opinion, de sa fortune, de sa différence de culture ou de langue, de sa situation sociale ou de son état physique ou mental ». L'article 5 soutient que : « L'esclavage, la traite des êtres humains, le travail forcé, la torture physique ou morale, les traitements inhumains, cruels, dégradants et humiliants, les violences physiques, les mutilations génitales féminines ainsi que toutes les autres formes d'avilissement de l'être humain sont interdites. » C'est donc dire que dans la mise en œuvre du projet toutes les dispositions seront prises pour éviter toute discrimination liée à l'orientation sexuelle des employés.
19	Travail des enfants	Pendant la phase du projet, il est probable que des entreprises ou des producteurs s'adonnent au recrutement des enfants de moins de 16 ans. L'article 23.2 de la Loi n° 2015-532 du 20 juillet 2015 portant Code du Travail stipule qu'un enfant de moins de 16 ans ne peut être employé

N°	Impacts Négatifs	Analyses et commentaires
		dans une entreprise sauf dérogation. Toutes entreprises ou producteur qui ne la respectera pas sera puni selon la loi.
20	Abus sexuels sur les personnes vulnérables (filles mineures, veuves) et les VBG	Dans la phase de réalisation des sous projets, la venue de la main d'œuvre étrangère présente un risque de Violence Basée sur le Genre (VBG) pour les personnes vulnérables en termes d'abus sexuels sur des filles mineures et des veuves. Des dispositions de sensibilisations et d'éducation devraient être réalisées en faveur de ces personnes vulnérables
<b>Phase d'exploitation</b>		
21	Risque d'accidents	. Les enfants et les femmes qui forment la catégorie la plus nombreuse de la population seront les plus exposés. Ces risques d'accidents seront plus grands au niveau des voies à proximité des établissements scolaires, en raison de la présence des élèves dans la zone du projet, et seront liés aux vitesses de référence dans certains points singuliers comme les virages ou encore aux pratiques dangereuses de certains automobilistes, à savoir le stationnement anarchique sur la voie suite à une panne ou pour effectuer un chargement, l'arrêt sur une partie de la chaussée pour diverses raisons.
22	Risque sanitaire et de VBG et de la COVID	La phase de mise en œuvre du projet, pourrait entraîner les VBG et la propagation de la COVID 19 si des dispositions d'Information Education et Communication ne sont pas permanentes dans la zone du projet.

#### 5.2.1.2. Risques et Impact environnementaux négatifs génériques par composantes et sous projets

La description des différents impacts environnementaux et sociaux négatifs potentiels génériques par composante est donnée dans les tableaux 9.

Tableau 9: Risques et impacts environnementaux négatifs génériques par composante

Sous projet	Risques et impacts environnementaux négatifs génériques par sous projet et par sous composantes	
	Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et d'entretien
<b>Sous composante 1.1 : Investissements communautaires pour renforcer la résilience et l'inclusion locales</b>		
<ul style="list-style-type: none"> <li>Amélioration, réhabilitation construction des routes rurales ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Modification du paysage par les produits de déblai ;</li> <li>Érosion du sol, modification de la structure du sol ;</li> <li>Pollution du milieu (sol et eau) par les rejets solides et liquides issus du chantier ;</li> <li>Nuisances sonores (bruits et vibrations occasionnés par les engins) ;</li> <li>Pollution de l'air par les poussières et émissions gazeuses ;</li> <li>Perte du couvert végétal ;</li> <li>Perturbation de la quiétude de l'avifaune par le bruit et le déplacement du personnel de chantier et la destruction sélective de certains arbres, et</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Pollution de l'air par les poussières et émissions gazeuses ;</li> <li>Pollution des sols et des eaux par les déversements accidentels d'hydrocarbures, d'huiles de vidanges (entretien engins)</li> <li>Pollution des eaux souterraines par infiltration des huiles accidentellement déversées,</li> <li>Erosion du sol.</li> <li></li> </ul>

Sous projet	Risques et impacts environnementaux négatifs génériques par sous projet et par sous composantes	
	Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et d'entretien
	par conséquent, la destruction de certains refuges locaux et/ou habitats d'animaux.	
<ul style="list-style-type: none"> <li>Construction ou réparation de ponceaux</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Modification du paysage par les produits de déblai ;</li> <li>Érosion et modification de la structure du sol ;</li> <li>Pollution du milieu (sol et eau) par les rejets solides et liquides issus du chantier ;</li> <li>Nuisances sonores (bruits et vibrations occasionnés par les engins) ;</li> <li>Pollution de l'air par les poussières et émissions gazeuses ;</li> <li>Perte du couvert végétal ;</li> <li>Perturbation de la quiétude de l'avifaune par le bruit et le déplacement du personnel de chantier et la destruction sélective de certains arbres, et par conséquent, la destruction de certains refuges locaux et/ou habitats d'animaux.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Pollution des sols par les déversements accidentels d'hydrocarbures, d'huiles de vidanges (entretien engins)</li> <li>Pollution des eaux souterraines par infiltration des huiles accidentellement déversées,</li> <li>Erosion du sol</li> <li>Risques d'inondation en cas d'occupation des lits</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>Réalisation des structures d'approvisionnement eau et d'assainissement y compris les réservoirs d'eau et les sources d'eau, les tuyaux d'alimentation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Destruction des sols en profondeur sur toute l'étendue des surfaces concernées lors des fouilles ;</li> <li>Perte de plantes ornementales ou espaces paysagers ;</li> <li>Perturbation de la quiétude de l'avifaune par le bruit et le déplacement du personnel de chantier et la destruction sélective de certains arbres, et par conséquent, la destruction de certains refuges locaux et/ou habitats d'animaux ;</li> <li>Génération d'énormes quantités de déchets solides (déblais, démolition, etc.),</li> <li>Pollution du milieu par les rejets solides et liquides issus du chantier,</li> <li>Pollution de l'air par les poussières et émissions gazeuses ;</li> <li>Pollution des sols par les déversements accidentels</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Pollution du sol par les eaux usées des lessive, vaisselle et des toilettes ;</li> <li>Pollution des ressources en eaux par les lixiviats issus des sites d'élimination des déchets.</li> </ul>



Sous projet	Risques et impacts environnementaux négatifs génériques par sous projet et par sous composantes	
	Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et d'entretien
	d'hydrocarbures, d'huiles de vidanges (entretien engins)	
<ul style="list-style-type: none"> <li>Réhabilitation ou extension des écoles primaires, des centres sociaux et d'alphabétisation avec la fourniture d'équipements,</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Modification du paysage par les produits de déblai ;</li> <li>Exposition des travailleurs, du personnel enseignant et des élèves aux nuisances liées aux émissions sonores et de poussière ;</li> <li>Érosion du sol, et modification de la structure du sol ;</li> <li>Pollution du milieu (sol et eau) par les rejets solides et liquides issus du chantier ;</li> <li>Nuisances sonores (bruits et vibrations occasionnés par les engins) ;</li> <li>Pollution de l'air par les poussières et émissions gazeuses ;</li> <li>Perte du couvert végétal ;</li> <li>Perturbation de la quiétude de l'avifaune par le bruit et le déplacement du personnel de chantier et la destruction de la végétation, et par conséquent, la destruction de certains refuges locaux et/ou habitats d'animaux.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Pollution du sol et des eaux suite à la mauvaise gestion des infrastructures avec pour conséquence la perte de micro-organismes du sol ;</li> <li>Risques pour la santé publique (épidémies choléra, diarrhées) dus à la dégradation des toilettes ;</li> <li>Pollution du sol ou de l'eau par la mauvaise gestion des déchets (papier, cartouche d'encre, déchets électriques et électroniques, etc.)</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>Réhabilitation et extension de centres de soin de santé de base ou d'autres services de santé communs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Érosion du sol, et modification de la structure du sol ;</li> <li>Exposition des travailleurs, au personnel du centre de santé aux nuisances liées aux émissions sonores et de poussière ;</li> <li>Pollution du milieu (sol et eau) par les rejets solides et liquides issus du chantier (pot de peinture, laitance du ciment, etc.) ;</li> <li>Nuisances sonores (bruits et vibrations occasionnés par les engins) ;</li> <li>Pollution de l'air par les poussières et émissions gazeuses ;</li> <li>Perte du couvert végétal ;</li> <li>Perturbation de la quiétude de l'avifaune par le bruit et le</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Pollution de l'air par l'incinération des déchets médicaux</li> <li>Pollution du sol ou de l'eau par la mauvaise gestion des déchets (papier, cartouche d'encre, déchets électriques et électroniques, etc.)</li> </ul>

Sous projet	Risques et impacts environnementaux négatifs génériques par sous projet et par sous composantes	
	Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et d'entretien
	déplacement du personnel de chantier et la destruction de la végétation, et par conséquent, la destruction de certains refuges locaux et/ou habitats d'animaux	
<b>Sous composante 1.2 : Investissements stratégiques dans les activités économiques pour le développement économique local</b>		
<ul style="list-style-type: none"> <li>Construction, expansion, réhabilitation, mise aux normes et équipement d'infrastructures publiques de marché, y compris routes/pistes d'accès, bâtiments, étals, entrepôts et installation de stockage et de chaîne du froid, installations solaires, éclairage et sécurité, aire de parcage et d'abattage, marché à poisson, dispositifs de pesage, gestion des déchets, eau et hygiène ;</li> <li>la subvention des activités économiques sur place menées par des Groupes d'intérêt commun (GIC), dont des organisations de Producteurs (OP) et les éleveurs de bétails et l'investissement des GIC et OP (y compris les éleveurs de bétail / bergers OP) pour leurs membres dans des activités génératrices de revenus telles que la production agricole, la transformation et le classement des produits, le marketing, l'épargne et le crédit, la vente de nourriture animale, la vente des produits phytosanitaires, etc.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Modification du paysage par les produits de déblai ;</li> <li>Érosion du sol, et modification de la structure du sol ;</li> <li>Pollution du milieu (sol et eau) par les rejets solides et liquides issus du chantier ;</li> <li>Exposition des travailleurs à l'amiante</li> <li>Nuisances sonores (bruits et vibrations occasionnés par les engins) ;</li> <li>Pollution de l'air par les poussières et émissions gazeuses ;</li> <li>Perte du couvert végétal ;</li> <li>Perturbation de la quiétude de l'avifaune par le bruit et le déplacement du personnel de chantier et la destruction de la végétation, et par conséquent, la destruction de certains refuges locaux et/ou habitats d'animaux.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Pollution du sol ou de l'eau par la mauvaise gestion des déchets (papier, bois, cartouche d'encre, déchets électriques et électroniques, etc.)</li> <li>Risque d'incendie</li> <li>Perte /émission de gaz à effet de serre provenant du fonctionnement des chaînes de froid</li> <li>Pollution de l'air par les odeurs venant des aires de parcage et d'abattage ;</li> <li>Pollution des ressources en eau et le sol induit par "l'utilisation incontrôlée des pesticides</li> <li>Risque d'intoxication des usagers et des animaux ;</li> <li>Risques de contamination du sol et des cours d'eau</li> <li>Risque de contamination des faunes aquatiques ;</li> <li>Risque de mortalité des animaux du parcage.</li> </ul>

*Source : Mission d'élaboration du CGES du Projet Golfe de Guinée, Octobre 2021*

#### 5.2.1.3. Risques et Impacts sociaux négatifs génériques par composante et par sous projet

Ces impacts sont donnés dans le tableau 10.

Tableau 10: Risques et impacts sociaux négatifs génériques par composante

Sous projet	Risques et impacts sociaux négatifs génériques par sous projet et par sous composantes	
	Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et entretien
<b>• Sous composante 1.1 Investissements communautaires pour renforcer la résilience et l'inclusion locale</b>		
<ul style="list-style-type: none"> <li>Amélioration, réhabilitation extension des routes rurales ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Expropriation de terres pour l'implantation des routes</li> <li>Risque de maladie de respiratoire par la contraction de maladies liées à l'exposition à la poussière ;</li> <li>Risques de propagation des IST et du VIH/SIDA, COVID 19 et de VBG ;</li> <li>Conflits sociaux en cas d'implantation sur un terrain privé (habitation, champs, etc.) ;</li> <li>Risques de conflits sociaux en cas d'occupation de terrains publics ou privés ou de non-emploi de la main d'œuvre locale ou de non-respect des us et coutumes ;</li> <li>Risques d'accident de chantier ;</li> <li>Nuisances sonores liées aux vrombissements des moteurs ;</li> <li>Risque de travail des enfants;</li> <li>Pertes de cultures ou du foncier.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Risques d'accidents,</li> <li>Risque de maladie respiratoire ;</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>Construction ou réparation de ponceaux</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Risque de maladie de respiratoire par la contraction de maladies liées à l'exposition à la poussière ;</li> <li>Risques de propagation des IST et du VIH/SIDA, COVID 19 et de VBG ;</li> <li>Conflits sociaux en cas d'implantation sur un terrain privé (habitation, champs, etc.) ;</li> <li>Risques de conflits sociaux en cas d'occupation de terrains publics ou privés ou de non-emploi de la main d'œuvre locale ou de non-respect des us et coutumes ;</li> <li>Risques de santé, sécurité au travail (SST) et d'hygiène, santé, sécurité, environnement (HSE) : accident de chantier ;</li> <li>Nuisances sonores liées aux vrombissements des moteurs ;</li> <li>Risque de travail des enfants;</li> <li>Pertes de cultures ou du foncier.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Risques d'accidents (effondrement du ponceau),</li> <li>Risque de noyade des enfants par chute dans le cours eau</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>Réalisation des structures d'approvisionnement eau et d'assainissement y compris les réservoirs d'eau et les sources d'eau, les tuyaux d'alimentation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Expropriation de terres pour l'implantation des structures d'approvisionnement en eau</li> <li>Conflits sociaux en cas d'implantation sur un terrain privé (habitation, champs, etc.) ;</li> <li>Risque de déplacement involontaire ;</li> <li>Risques d'accidents ;</li> <li>Risque de violence basée sur le genre ;</li> <li>Dégradation de vestiges culturels ;</li> <li>Risques de conflits sociaux en cas d'occupation de terrains publics ou privés ou de non-emploi de la</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Risques de dégradation du cadre de vie par la mauvaise gestion des déchets ;</li> <li>Risques de violences-basées sur le genre (VBG) ;</li> <li>Risques de propagation de la COVID 19</li> <li>Risque d'abus sexuels sur les personnes vulnérables</li> </ul>

Sous projet	Risques et impacts sociaux négatifs génériques par sous projet et par sous composantes	
	Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et entretien
	<ul style="list-style-type: none"> <li>main d'œuvre locale ou de non-respect des us et coutumes ;</li> <li>Risque de vol, de pillage, d'effraction et de sabotage des chantiers,</li> <li>Risque d'abus sexuels sur les personnes vulnérables (filles mineures, veuves).</li> </ul>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>Réhabilitation ou extension des écoles primaires, des centres sociaux et d'alphabétisation avec la fourniture d'équipements,</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Expropriation de terres pour l'implantation des structures d'approvisionnement en eau</li> <li>Conflits sociaux en cas d'implantation sur un terrain privé (habitation, champs, etc.) ;</li> <li>Risque de déplacement involontaire ;</li> <li>Exposition des travailleurs à l'amiante</li> <li>Risques d'accidents ;</li> <li>Risque d'EAS/HS;</li> <li>Dégradation de vestiges culturels ;</li> <li>Risques de conflits sociaux en cas d'occupation de terrains publics ou privés ou de non-emploi de la main d'œuvre locale ou de non-respect des us et coutumes ;</li> <li>Risque de vol, de pillage, d'effraction et de sabotage des chantiers,</li> <li>Risque d'abus sexuels sur les personnes vulnérables (filles mineures, veuves).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Risques de dégradation du cadre de vie par la mauvaise gestion des déchets ;</li> <li>Risques de violences-basées sur le genre (VBG) ;</li> <li>Risques de propagation de la COVID 19</li> <li>Risque d'abus sexuels sur les personnes vulnérables</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>Réhabilitation et extension de centres de soin de santé de base ou d'autres services de santé communs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Expropriation de terres pour l'implantation des centres de santé ;</li> <li>Exposition des travailleurs à l'amiante</li> <li>Conflits sociaux en cas d'implantation sur un terrain privé (habitation, champs, etc.) ;</li> <li>Risque de déplacement involontaire ;</li> <li>Risques d'accidents ;</li> <li>Risque de violence basée sur le genre ;</li> <li>Risques de conflits sociaux en cas d'occupation de terrains publics ou privés ou de non-emploi de la main d'œuvre locale ou de non-respect des us et coutumes ;</li> <li>Risque de vol, de pillage, d'effraction et de sabotage des chantiers,</li> <li>Risque d'abus sexuels sur les personnes vulnérables (filles mineures, veuves) ;</li> <li>Risque d'afflux des populations.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Risques de dégradation du cadre de vie par la mauvaise gestion des déchets ;</li> <li>Risque de maladie respiratoire causée par l'incinération des déchets médicaux</li> <li>Risque de transmission par les déchets à risque infectieux, (la mauvaise gestion des déchets peut exposer le personnel de santé et la communauté à des risques de contamination).</li> </ul>
<b>Sous composante 1.2 : Investissements stratégiques dans les activités économiques pour le développement économique local</b>		
<ul style="list-style-type: none"> <li>Construction, expansion, réhabilitation, mise aux normes et équipement d'infrastructures publiques de marché, y compris routes/pistes d'accès, bâtiments, étals, entrepôts et</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Expropriation de terres pour l'implantation des classes</li> <li>Exposition des travailleurs à l'amiante</li> <li>Conflits sociaux en cas d'implantation sur un terrain privé (habitation, champs, etc.) ;</li> <li>Risque de déplacement involontaire ;</li> <li>Risques d'accidents ;</li> <li>Risque de violence basée sur le genre ;</li> <li>Dégradation de vestiges culturels ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Risques de dégradation du cadre de vie par la mauvaise gestion des déchets ;</li> <li>Risques de violences-basées sur le genre (GBV) ;</li> <li>Risques de propagation de la COVID 19 ;</li> <li>Risque d'abus sexuels sur les personnes vulnérables (filles mineures, veuves) ;</li> </ul>

Sous projet	Risques et impacts sociaux négatifs génériques par sous projet et par sous composantes	
	Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et entretien
installation de stockage et de chaîne du froid, installations solaires, éclairage et sécurité, aire de parcage et d'abattage, marché à poisson, dispositifs de pesage, gestion des déchets, eau et hygiène ; • la subvention des activités économiques sur place menées par des Groupes d'intérêt commun (GIC), dont des organisations de Producteurs (OP) et les éleveurs de bétails et l'investissement des GIC et OP (y compris les éleveurs de bétail / bergers OP) pour leurs membres dans des activités génératrices de revenus telles que la production agricole, la transformation et le classement des produits, le marketing, l'épargne et le crédit, la vente de nourriture animale, la vente des produits phytosanitaires, etc.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Risques de conflits sociaux en cas d'occupation de terrains publics ou privés ou de non-emploi de la main d'œuvre locale ou de non-respect des us et coutumes ;</li> <li>• Risque de vol, de pillage, d'effraction et de sabotage des chantiers,</li> <li>• Risque d'abus sexuels sur les personnes vulnérables (filles mineures, femmes vulnérables, veuves).</li> </ul>	Risque d'atteinte à la santé due à l'utilisation incontrôlée des pesticides ; <ul style="list-style-type: none"> <li>• Risque d'intoxication ;</li> <li>• Risque d'inhalation des pesticides dans les voies respiratoires.</li> </ul>

*Source : Mission d'élaboration du CGES du Projet Golfe de Guinée, Octobre 2021*

### 5.3. Analyse spécifique des risques professionnels

Cette section met en évidence de manière générale les risques professionnels liés au projet ainsi que des dispositions et mesure de leur prévention, atténuation et gestion. Cette thématique est traitée de manière détaillée par le document des Procédures de Gestion de la Main d'œuvre (PGMO) élaboré dans le cadre du projet.

**Tableau 11 : Analyse des risques professionnels**

N°	FACTEURS RISQUES	RISQUES AU TRAVAIL
1	Conditions de travail et d'emplois	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Non-respect des droits des travailleurs en matière de temps de travail, de salaires, d'heures supplémentaires, de rémunération et d'avantages sociaux ;</li> <li>• Non-respect des périodes de repos hebdomadaire, de congé annuel et de congé de maladie, de congé maternité et de congé pour raison familiale ;</li> <li>• Non-respect des préavis de licenciement et des indemnités de départ ;</li> <li>• Exposition aux bruits, odeurs, fumées, poussières, et autres polluants.</li> </ul>

N°	FACTEURS RISQUES	RISQUES AU TRAVAIL
2	<b>Discrimination et inégalité des chances</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Discrimination en matière de recrutement et de traitement des travailleurs du projet sur la base de caractéristiques personnelles sans rapport avec les besoins inhérents au poste concerné ;</li> <li>• Non-respect du principe de l'égalité des chances, du traitement équitable, des mesures de disciplinaires et de l'accès à l'information ;</li> <li>• Discrimination à l'égard des personnes vulnérables (femmes, personnes handicapées, travailleurs migrants, et les enfants en âge de travailler) ;</li> <li>• Discrimination et Violence Basée sur le Genre (VBG)/EAS/HS.</li> </ul>
3	<b>Organisation des - travailleurs</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Non-respect du rôle des organisations de travailleurs ;</li> <li>• Non-fourniture en temps opportun des informations nécessaires à des négociations constructives ;</li> <li>• Discrimination ou mesure en représailles contre les travailleurs du projet qui participent ou souhaitent participer à des organisations de travailleurs et aux négociations collectives ou à d'autres mécanismes</li> </ul>
4	<b>Travail des enfants</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Embauche d'enfants n'ayant pas atteint l'âge minimum prescrit conformément à la réglementation nationale ;</li> <li>• Conditions pouvant présenter un danger pour les enfants ayant dépassé l'âge minimum : <i>préjudiciable à leur santé, compromettre ou entraver leur éducation ou nuire à leur développement physique, mental, spirituel, moral ou social. Il s'agit entre autres des pires formes de travail mentionnées dans l'arrêté N° 2017-017 du 02 Juin 2017.</i></li> </ul>
5	<b>Travail forcé</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Service exigé sous la menace d'une peine quelconque et pour lequel le(s) concerné(s) ne s'est (se sont) pas offert(s) de plein gré</li> <li>• Emploi de victime de trafic humain.</li> </ul>
6	<b>Santé et sécurité au travail</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les risques de maladies professionnelles chez le personnel de bureau de l'UGP du projet et des agences d'exécution (troubles musculosquelettiques, accidents de trajet, etc.) ;</li> <li>• Les risques d'accidents de la route lors des trajets ou lors de la mise à quai, des opérations de chargement/déchargement ou encore lors du bâchage et débâchage des remorques, etc.) ;</li> <li>• Les risques liés aux manutentions manuelles (transport de charge, béquillage...) tels que les troubles musculosquelettiques et les lombalgies ;</li> <li>• Exposition des travailleurs à des substances dangereuses</li> <li>• Accidents, maladies, handicaps, décès et autres incidents de travail ;</li> <li>• Manque d'accompagnement et d'assistance aux travailleurs victimes d'accidents de travail</li> <li>• Utilisation de la machinerie en mauvais état ;</li> <li>• Les risques industriels, « risques majeurs » : risque d'incendie dû à l'ignition de combustibles par une flamme ou un point, risque d'intoxication, d'asphyxie et de brûlures) ;</li> <li>• Propagation des IST et VIH/SIDA en cas de comportement sexuels risqués ;</li> <li>• Propagation de maladies liées au manque de respect des principes d'hygiène ;</li> <li>• Les risques liés à la manipulation d'engins mécaniques, à savoir les accidents du travail par causes mécaniques qui sont essentiellement le fait des diverses machines utilisées, mais aussi de toutes sortes d'outils utilisés dans la transformation. Ce sont d'une part les machines ou les outils présentant un danger lié à leur mobilité, ou les organes de travail qui s'avèrent dangereux par leur caractère acéré, tranchant ou contondant, ou encore qu'ils soient soumis à des mouvements dangereux, mécanismes tournants ou alternatifs, etc. ;</li> <li>• Les substances dangereuses, incluant les déchets dangereux et le stockage incorrect de ses substances et déchets ;</li> <li>• La pollution et la dispersion de substances toxiques, dans l'air, l'eau ou le sol, de produits dangereux avec une toxicité pour l'homme par inhalation, ingestion ou contact ;</li> <li>• Les risques que représentent les pathologies accidentelles de l'effort brutal : traumatismes musculaires et articulaires, hernies discales, hernies de la paroi abdominale ;</li> </ul>



N°	FACTEURS RISQUES	RISQUES AU TRAVAIL
		<ul style="list-style-type: none"> <li>Les risques sanitaires du fait de la transmission de maladies infectieuses et épidémies telles que les MST, VIH/SIDA, la Covid 19 etc. et la propagation de maladies telles que les fièvres typhoïdes, causées par la mauvaise qualité de l'eau, l'insalubrité, la pollution de l'environnement pouvant être à l'origine de la propagation de diverses maladies ;</li> <li>Les risques liés à des conflits socio – politiques.</li> </ul>
7	Nature des contrats	<ul style="list-style-type: none"> <li>Non prise en compte des procédures de gestion de la main d'œuvre dans le contrat des tiers</li> <li>Inaccessibilité du mécanisme de gestion des plaintes pour les travailleurs contractuels.</li> </ul>

Source : Mission d'élaboration du CGES Projet Golfe de Guinée- Octobre 2021

En plus des risques précités, pour ce qui concerne particulièrement l'Unité de Gestion du Projet, les mauvaises conditions de travail telles que la luminosité trop forte ou trop faible dans les bureaux, le milieu bruyant et /ou vibrant, l'exposition au froid ou à de hautes températures, l'espace, la surface des bureaux et des postes inadaptés (le décor, le revêtement des sols, les couleurs), le manque d'hygiène, les odeurs, l'exposition à des produits toxiques ou à des matériels dangereux, la mauvaise qualité des repas et de l'eau, le stress, etc., pourraient être à la base de l'altération à court, moyen et long terme de l'état de santé des travailleurs, affectant ainsi la productivité. Ces risques seront évalués et des mesures de prévention et de mitigation appropriées seront préconisées.

## 6. MESURES DE BONIFICATION DE PREVENTION ET D'ATTENUATION DES IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX ET SOCIAUX NEGATIFS

### 6.1. Mesures générales de bonification

Les mesures de bonification du tableau 12 sont proposées pour renforcer les impacts positifs des activités qui seront mises en œuvre par le projet Golfe de Guinée.

Tableau 12: Mesures générales de bonification

Phase	Impacts positifs potentiels	Mesures de bonification
Construction	<ul style="list-style-type: none"> <li>Activités génératrices de revenus pour les populations locales au cours des travaux</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Favoriser et encourager le recrutement de la main-d'œuvre au niveau local et tenir compte du Genre (clause à insérer dans le contrat des entreprises) ;</li> <li>Encourager l'emploi des PME locales par la sous-traitance de certaines activités</li> </ul>
	<ul style="list-style-type: none"> <li>Création d'emploi</li> </ul>	
Exploitation	<ul style="list-style-type: none"> <li>Amélioration du cadre de vie des populations des zones concernées</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Assurer l'entretien courant et périodique des infrastructures (écoles, infirmeries, forages et pistes rurales)</li> </ul>

Source : Mission d'élaboration du CGES Projet du Golfe de Guinée, Octobre 2021

### 6.2. Mesures d'atténuation d'ordre général

Les mesures d'atténuation des risques et impacts négatifs des travaux à réaliser aussi bien lors de la phase de construction qu'en période d'exploitation, sont consignées dans le tableau 13.

Tableau 13: Mesures générales d'atténuation pour l'exécution des sous-projets

Mesures	Actions proposées
Mesures réglementaires et institutionnelles	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réaliser le screening environnemental et social puis si nécessaire, des EIES/CIES pour les sous-projets financés dans le cadre du Projet ;</li> <li>• Se conformer aux exigences du Plan d'Engagement Environnemental et Social (PEES) ;</li> <li>• Veiller à la présence dans l'équipe de coordination du Projet d'un spécialiste en sauvegarde environnementale et d'un spécialiste en sauvegarde sociale</li> </ul>

Mesures	Actions proposées
Mesures techniques	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mener des campagnes de communication et de sensibilisation avec les PAP, les communautés bénéficiaires, les autorités, etc. avant les travaux. Ces campagnes devront être sanctionnées par des PV y compris des listes de présence ;</li> <li>• Veiller au respect des mesures d'hygiène et de sécurité des installations de chantiers ;</li> <li>• Procéder à la signalisation adéquate des travaux ;</li> <li>• Employer en priorité la main-d'œuvre locale ;</li> <li>• Veiller au respect des règles de sécurité lors des travaux ;</li> <li>• Assurer la collecte, le tri et l'élimination des déchets issus des travaux ;</li> <li>• Mener des campagnes de sensibilisation sur les IST/VIH/SIDA et la COVID 19;</li> <li>• Mettre en place un code de bonne conduite ;</li> <li>• Mettre en œuvre les Plans de Réinstallation (PR) conformément à la NES n°5 en cas d'acquisition des terres, restrictions à l'utilisation des terres et réinstallation forcée ;</li> <li>• Mettre en œuvre le Plan ou une Procédure de Gestion de la main d'œuvre (PGMO) conformément à la NES n°2 : Emploi et condition de travail et les directives EHS</li> <li>• Interdire l'emploi des enfants, et des mineurs n'ayant pas atteint l'âge requis par la loi ivoirienne pour travailler (tout mineur de moins de 16 ans)</li> <li>• Mettre en œuvre le Plan de Mobilisation des Parties Prenantes (PMPP) conformément à la NES n°10 et rendre opérationnel le Mécanisme de Gestion des Plaintes ;</li> <li>• Impliquer étroitement les services communaux et préfectoraux dans le suivi de la mise en œuvre des sous-projets ;</li> <li>• Développer et mettre en œuvre un plan d'hygiène santé et sécurité (PHSS) conformément à la NES n°4 : Santé et sécurité des populations ;</li> <li>• Inclure dans le DAO et le contrat des prestataires des mesures à respecter en cas de trouvaillie fortuite, conformément à la loi nationale et aux habitudes du milieu ;</li> <li>• Inclure les clauses environnementales et sociales dans les DAO et les contrats des entreprises ;</li> <li>• Mettre en œuvre le Plan de Mobilisation des Parties Prenantes (PMPP) ;</li> <li>• Mettre en œuvre le Plan de Gestion des Risques Sécuritaire (PGRS)</li> <li>• Mettre en œuvre le Plan de Gestion des Pestes (PGP) inclus dans le présent CGES ;</li> <li>• Faire de l'emploi de femmes une priorité aussi bien dans les équipes de coordination que dans l'exécution des sous projets ;</li> <li>• Assurer la formation de tous les utilisateurs des pesticides sur les bonnes pratiques d'usage, veiller au respect scrupuleux des prescriptions d'usage des pesticides ;</li> <li>• Effectuer un contrôle rigoureux des pesticides à utiliser et l'élimination des pesticides obsolètes ;</li> <li>• Mettre en œuvre le plan national de prévention contre la COVID-19 ;</li> <li>• Sensibiliser les travailleurs et les populations riveraines sur la lutte contre la COVID19 ;</li> <li>• Port obligatoire des masques médicalisés ou tous autres masques fabriqués localement ; <ul style="list-style-type: none"> <li>- Confinement des personnes contaminées par la COVID-19 ;</li> <li>- Lavage des mains plusieurs fois/jours, fréquemment et correctement avec du savon ou mettre du gel hydro alcoolique pour éviter les microbes</li> <li>- Maintenir une distanciation sociale (±1 mètre)</li> <li>- Observer les règles d'hygiène respiratoire : <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Eviter de se serrer la main ou de se faire des accolades pour se saluer.</li> <li>2. Éviter de se toucher la bouche, le nez et les yeux : nez, yeux et bouches sont autant de "portes d'entrées" possibles au virus. En période d'épidémie, il est préférable d'éviter au maximum de se toucher le visage avec les mains, potentiellement contaminées.</li> </ol> </li> <li>- Mettre en place un numéro vert ;</li> <li>- Se couvrir la bouche et le nez avec le pli du coude ou avec un mouchoir en cas de toux ou d'éternuement – jeter le mouchoir immédiatement après dans une poubelle fermée et se laver les mains avec une solution hydro alcoolique ou à l'eau et au savon. Se couvrir la bouche et le nez en cas de toux ou d'éternuement permet d'éviter la propagation des virus et autres agents pathogènes</li> </ul> </li> <li>• Renforcer la capacité des populations en matière de gestion et d'entretien des infrastructures du projet.</li> </ul>

Mesures	Actions proposées
Mesures de suivi	<ul style="list-style-type: none"> <li>Assurer la Surveillance et le suivi environnemental et social du projet</li> </ul>
	<ul style="list-style-type: none"> <li>Réaliser l'Évaluation du CGES (interne, à mi-parcours et finale)</li> </ul>

*Source : Mission d'élaboration du CGES Projet du Golfe de Guinée, Octobre 2021*

### 6.3. Mesures génériques par rapport aux phases des activités des composantes

Les tableaux 14 et 15 indiquent les mesures génériques relatives aux impacts environnementaux et sociaux liés aux phases de mise en oeuvre des activités de la composante 1.

Tableau 14 : Mesures de prévention et d'atténuation génériques relatives aux risques et impacts environnementaux

Sous projet	Mesures de prévention et d'atténuation des impacts environnementaux négatifs génériques par sous projet composantes			
	Phase d'installation et de construction	Mesures d'atténuation Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et d'entretien	Mesures d'atténuation Phase d'exploitation
<b>Sous composante 1.1 : Investissements communautaires pour renforcer la résilience et l'inclusion locales</b>				
Amélioration, réhabilitation construction des routes rurales ;	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Modification du paysage par les produits de déblai ;</li> <li>• Érosion du sol, modification de la structure du sol ;</li> <li>• Pollution du milieu (sol et eau) par les rejets solides et liquides issus du chantier ;</li> <li>• Nuisances sonores (bruits et vibrations occasionnés par les engins) ;</li> <li>• Pollution de l'air par les poussières et émissions gazeuses ;</li> <li>• Perte du couvert végétal ;</li> <li>• Perturbation de la quiétude de l'avifaune par le bruit et le déplacement du personnel de chantier et la destruction sélective de certains arbres, et par conséquent, la destruction de certains refuges locaux et/ou habitats d'animaux ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Evacuer les produits de déblai au fur et à mesure ;</li> <li>• Procéder à un décapage léger des sols lors des travaux de terrassements généraux (ouverture des emprises et déblais) et à un compactage de la plate-forme pour la stabiliser afin de réduire les effets de l'érosion.</li> <li>• Mise en œuvre d'un plan de protection du des ressources en sol et en eau</li> <li>• Réduire la pollution de l'air par les poussières, l'entreprise devra se conformer à la mesure suivante : stabiliser les poussières au moyen de l'arrosage régulier des plates-formes, par temps sec ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pollution de l'air par les poussières et émissions gazeuses ;</li> <li>• Pollution des sols et des eaux par les déversements accidentels d'hydrocarbures, d'huiles de vidanges (entretien engins)</li> <li>• Pollution des eaux souterraines par infiltration des huiles accidentellement déversées,</li> <li>• Erosion du sol.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mise en œuvre d'un plan de gestion des déchets ;</li> <li>• Sensibiliser les populations afin qu'elles évitent d'occuper ou d'obstruer les drains aménagés pour le drainage des eaux pluviales</li> <li>• Procéder à un décapage des sols souillés</li> </ul>

Sous projet	Mesures de prévention et d'atténuation des impacts environnementaux négatifs génériques par sous projet composantes			
	Phase d'installation et de construction	Mesures d'atténuation Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et d'entretien	Mesures d'atténuation Phase d'exploitation
	<ul style="list-style-type: none"> <li>Exposition des travailleurs aux risques d'attaques terroristes.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Assurer régulièrement la maintenance et l'entretien des engins pour éviter le rejet excessif de gaz d'échappement ;</li> <li>Effectuer les vidanges sur des sites aménagés à cet effet ;</li> <li>Ramasser et stocker les déchets de chantier dans un endroit baliser et les évacuer à la décharge recommandée par les autorités locales ;</li> <li>Limiter le dégagement à l'emprise des travaux ;</li> <li>Mettre en œuvre les mesures du Plan de Gestion des Risques Sécuritaires (PGRS).</li> </ul>		
<ul style="list-style-type: none"> <li>Construction ou de réparation ponceaux</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Modification du paysage par les produits de déblai ;</li> <li>Érosion et modification de la structure du sol ;</li> <li>Pollution du milieu (sol et eau) par les rejets solides et liquides issus du chantier ;</li> <li>Nuisances sonores (bruits et vibrations occasionnés par les engins) ;</li> <li>Pollution de l'air par les poussières et émissions gazeuses ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Evacuer les produits de déblai au fur et à mesure ;</li> <li>Procéder à un décapage léger des sols lors des travaux de terrassements généraux (ouverture des emprises et déblais) et à un compactage de la plate-forme pour la stabiliser afin de réduire les effets de l'érosion.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Pollution des sols par les déversements accidentels d'hydrocarbures, d'huiles de vidanges (entretien engins)</li> <li>Pollution des eaux souterraines par infiltration des huiles</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Mise en œuvre d'un plan de gestion des déchets ;</li> <li>Sensibiliser les populations afin qu'elles évitent d'occuper ou d'obstruer le lit de la rivière ou le passage de l'eau</li> </ul>



Sous projet	Mesures de prévention et d'atténuation des impacts environnementaux négatifs génériques par sous projet composantes			
	Phase d'installation et de construction	Mesures d'atténuation Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et d'entretien	Mesures d'atténuation Phase d'exploitation
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Perte du couvert végétal ;</li> <li>• Perturbation de la quiétude de l'avifaune par le bruit et le déplacement du personnel de chantier et la destruction sélective de certains arbres, et par conséquent, la destruction de certains refuges locaux et/ou habitats d'animaux ;</li> <li>• Exposition des travailleurs aux risques d'attaques terroristes.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mise en œuvre d'un plan de protection du des ressources en sol et en eau</li> <li>• Réduire la pollution de l'air par les poussières, l'entreprise devra se conformer à la mesure suivante : stabiliser les poussières au moyen de l'arrosage régulier des plates-formes, par temps sec ;</li> <li>• Assurer régulièrement la maintenance et l'entretien des engins pour éviter le rejet excessif de gaz d'échappement ;</li> <li>• Effectuer les vidanges sur des sites aménagés à cet effet ;</li> <li>• Ramasser et stocker les déchets de chantier dans un endroit baliser et les évacuer à la décharge recommandée par les autorités locales ;</li> <li>• Limiter le dégagement à l'emprise des travaux ;</li> <li>• Mettre en œuvre les mesures du Plan de Gestion des Risques Sécuritaires (PGRS).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>accidentellement déversées,</li> <li>• Erosion du sol</li> <li>• Risques d'inondation en cas d'occupation des lits</li> <li>•</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Procéder à un décapage des sols souillés ;</li> <li>•</li> </ul>

Sous projet	Mesures de prévention et d'atténuation des impacts environnementaux négatifs génériques par sous projet composantes			
	Phase d'installation et de construction	Mesures d'atténuation Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et d'entretien	Mesures d'atténuation Phase d'exploitation
<ul style="list-style-type: none"> <li>Réalisation des structures d'approvisionnement en eau et d'assainissement y compris les réservoirs d'eau et les sources d'eau, les tuyaux d'alimentation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Destruction des sols en profondeur sur toute l'étendue des surfaces concernées lors des fouilles ;</li> <li>Perte de plantes ornementales ou espaces paysagers ;</li> <li>Perturbation de la quiétude de l'avifaune par le bruit et le déplacement du personnel de chantier et la destruction sélective de certains arbres, et par conséquent, la destruction de certains refuges locaux et/ou habitats d'animaux ;</li> <li>Génération d'énormes quantités de déchets solides (déblais, démolition, etc.),</li> <li>Pollution du milieu par les rejets solides et liquides issus du chantier,</li> <li>Pollution de l'air par les poussières et émissions gazeuses ;</li> <li>Pollution des sols par les déversements accidentels d'hydrocarbures, d'huiles de vidanges (entretien engins) ;</li> <li>Exposition des travailleurs aux risques d'attaques terroristes.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Evacuer les produits de déblai au fur et à mesure ;</li> <li>Procéder à un décapage léger des sols lors des travaux de terrassements généraux (ouverture des emprises et déblais) et à un compactage de la plate-forme pour la stabiliser afin de réduire les effets de l'érosion.</li> <li>Mise en œuvre d'un plan de protection du des ressources en sol et en eau</li> <li>Réduire la pollution de l'air par les poussières, l'entreprise devra se conformer à la mesure suivante : stabiliser les poussières au moyen de l'arrosage régulier des plates-formes, par temps sec ;</li> <li>Assurer régulièrement la maintenance et l'entretien des engins pour éviter le rejet excessif de gaz d'échappement ;</li> <li>Effectuer les vidanges sur des sites aménagés à cet effet ;</li> <li>Ramasser et stocker les déchets de chantier dans un endroit</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Pollution du sol et de l'eau par les eaux usées des lessives, vaisselle et des toilettes ;</li> <li>Pollution des ressources en eaux par les lixiviats issus des sites d'élimination des déchets.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Sensibiliser la population pour réalisation des fosses septiques</li> <li>Promouvoir une utilisation rationnelle de l'eau (sensibilisation, installations appropriées, etc.)</li> <li>Collecter et traiter les lixiviats issus des sites d'élimination des déchets avant rejet dans la nature.</li> </ul>

Sous projet	Mesures de prévention et d'atténuation des impacts environnementaux négatifs génériques par sous projet composantes			
	Phase d'installation et de construction	Mesures d'atténuation Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et d'entretien	Mesures d'atténuation Phase d'exploitation
		baliser et les évacuer à la décharge recommandée par les autorités locales ; • Limiter le dégagement à l'emprise des travaux. • Mise en œuvre d'un plan de protection de la biodiversité ; • Mettre en œuvre les mesures du Plan de Gestion des Risques Sécuritaires (PGRS).		
• Réhabilitation ou extension des écoles primaires, des centres sociaux et d'alphabétisation avec la fourniture d'équipements,	• Modification du paysage par les produits de déblai ; • Exposition des travailleurs, du personnel enseignant et des élèves aux émissions sonores et de poussière ; • Érosion du sol, et modification de la structure du sol ; • Pollution du milieu (sol et eau) par les rejets solides et liquides issus du chantier ; • Nuisances sonores (bruits et vibrations occasionnés par les engins) ; • Pollution de l'air par les poussières et émissions gazeuses ; • Perte du couvert végétal ; • Perturbation de la quiétude de l'avifaune par le bruit et le	• Evacuer les produits de déblai au fur et à mesure ; • Exiger le port d'une combinaison à usage unique lors des interventions ; • Privilégier la réalisation des travaux de démolition durant les vacances ou les congés ; • Procéder à un décapage léger des sols lors des travaux de terrassements généraux (ouverture des emprises et déblais) et à un compactage de la plate-forme pour la stabiliser afin de réduire les effets de l'érosion. • Mise en œuvre d'un plan de protection du des ressources en sol et en eau	• Pollution du sol et des eaux suite à la mauvaise gestion des infrastructures avec pour conséquence la perte de micro-organismes du sol ; • Risques pour la santé publique (épidémies choléra, diarrhées) dus à la dégradation des toilettes ; • Pollution du sol ou de l'eau par la mauvaise gestion	• Mise en œuvre d'un plan de gestion des déchets ; • Sensibiliser les populations afin qu'elles évitent d'occuper ou d'obstruer les drains aménagés pour le drainage des eaux pluviales • Procéder à un décapage des sols souillés • Promouvoir l'efficacité énergétique

Sous projet	Mesures de prévention et d'atténuation des impacts environnementaux négatifs génériques par sous projet composantes			
	Phase d'installation et de construction	Mesures d'atténuation Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et d'entretien	Mesures d'atténuation Phase d'exploitation
	<p>déplacement du personnel de chantier et la destruction de la végétation, et par conséquent, la destruction de certains refuges locaux et/ou habitats d'animaux ;</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Exposition des travailleurs aux risques d'attaques terroristes.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Réduire la pollution de l'air par les poussières, l'entreprise devra se conformer à la mesure suivante : stabiliser les poussières au moyen de l'arrosage régulier des plates-formes, par temps sec ;</li> <li>Assurer régulièrement la maintenance et l'entretien des engins pour éviter le rejet excessif de gaz d'échappement ;</li> <li>Effectuer les vidanges sur des sites aménagés à cet effet ;</li> <li>Ramasser et stocker les déchets de chantier dans un endroit baliser et les évacuer à la décharge recommandée par les autorités locales ;</li> <li>Limiter le dégagement à l'emprise des travaux ;</li> <li>Mettre en œuvre les mesures du Plan de Gestion des Risques Sécuritaires (PGRS).</li> </ul>	des déchets (papier, cartouche d'encre, déchets électriques et électroniques, etc.)	<ul style="list-style-type: none"> <li>Promouvoir une utilisation rationnelle de l'eau</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>Réhabilitation et extension de centres de soin de santé de base ou d'autres</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Érosion du sol, et modification de la structure du sol ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Evacuer les produits de déblai au fur et à mesure ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Pollution de l'air par l'incinération des déchets médicaux</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Mise en œuvre d'un plan de gestion des déchets</li> </ul>

Sous projet	Mesures de prévention et d'atténuation des impacts environnementaux négatifs génériques par sous projet composantes			
	Phase d'installation et de construction	Mesures d'atténuation Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et d'entretien	Mesures d'atténuation Phase d'exploitation
services de santé communs	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Exposition des travailleurs, du personnel des centres de santé aux émissions sonores et à la poussière ;</li> <li>• Pollution du milieu (sol et eau) par les rejets solides et liquides issus du chantier (pot de peinture, laitance du ciment, etc.) ;</li> <li>• Nuisances sonores (bruits et vibrations occasionnés par les engins) ;</li> <li>• Pollution de l'air par les poussières et émissions gazeuses ;</li> <li>• Perte du couvert végétal ;</li> <li>• Perturbation de la quiétude de l'avifaune par le bruit et le déplacement du personnel de chantier et la destruction de la végétation, et par conséquent, la destruction de certains refuges locaux et/ou habitats d'animaux</li> <li>• Exposition des travailleurs à l'amiante</li> <li>• Exposition des travailleurs aux risques d'attaques terroristes.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Exiger le port d'une combinaison à usage unique lors des interventions ;</li> <li>• Evacuer le personnel de santé des travaux de démolition et/ou travailler (réhabilité) suivant l'isolement des locaux des centres de santé et des besoins de service sanitaire pour les populations ;</li> <li>• Procéder à un décapage léger des sols lors des travaux de terrassements généraux (ouverture des emprises et déblais) et à un compactage de la plate-forme pour la stabiliser afin de réduire les effets de l'érosion.</li> <li>• Mise en œuvre d'un plan de protection des ressources en sol et en eau</li> <li>• Réduire la pollution de l'air par les poussières, l'entreprise devra se conformer à la mesure suivante : stabiliser les poussières au moyen de l'arrosage régulier des plates-formes, par temps sec ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pollution du sol ou de l'eau par la mauvaise gestion des déchets (papier, cartouche d'encre, déchets électriques et électroniques, etc.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Promouvoir l'efficacité énergétique</li> <li>• Promouvoir une utilisation rationnelle de l'eau</li> </ul>

Sous projet	Mesures de prévention et d'atténuation des impacts environnementaux négatifs génériques par sous projet composantes			
	Phase d'installation et de construction	Mesures d'atténuation Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et d'entretien	Mesures d'atténuation Phase d'exploitation
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Assurer régulièrement la maintenance et l'entretien des engins pour éviter le rejet excessif de gaz d'échappement ;</li> <li>• Effectuer les vidanges sur des sites aménagés à cet effet ;</li> <li>• Ramasser et stocker les déchets de chantier dans un endroit baliser et les évacuer à la décharge recommandée par les autorités locales ;</li> <li>• Limiter le dégagement à l'emprise des travaux.</li> <li>• Mise en œuvre d'un plan de protection de la biodiversité ;</li> <li>• Mesures de SST et HSE : <ul style="list-style-type: none"> <li>-instauration de quarts d'heure réguliers sur les chantiers,</li> <li>-Information et sensibilisation des travailleurs sur la prévention des risques d'exposition à l'amiante,</li> <li>-Port effectif des EPI requis</li> <li>-mesures techniques d'évitement de la pollution atmosphérique et de la contamination des sols par l'amiante (cf. Directives du</li> </ul> </li> </ul>		



Sous projet	Mesures de prévention et d'atténuation des impacts environnementaux négatifs génériques par sous projet composantes			
	Phase d'installation et de construction	Mesures d'atténuation Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et d'entretien	Mesures d'atténuation Phase d'exploitation
		<p>Groupe de la Banque mondiale en matière d'environnement, de santé et de sécurité, section sur la construction et le déclassement),</p> <p>-mise en place d'un protocole sanitaire dans le PPSPS/PGES-chantier en cas d'exposition à l'amiante ;</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Mettre en œuvre les mesures du Plan de Gestion des Risques Sécuritaires (PGRS).</li> </ul>		
<b>Sous composante 1.2 : Investissements stratégiques dans les activités économiques pour le développement économique local</b>				
Construction, expansion, réhabilitation, mise aux normes et équipement d'infrastructures publiques de marché, y compris routes/pistes d'accès, bâtiments, étals, entrepôts et installation de stockage et de chaîne du froid, installations solaires, éclairage et sécurité, aire de parcage et d'abattage, marché à poisson, dispositifs de pesage, gestion des déchets, eau et hygiène ;	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Modification du paysage par les produits de déblai ;</li> <li>• Érosion du sol, et modification de la structure du sol ;</li> <li>• Pollution du milieu (sol et eau) par les rejets solides et liquides issus du chantier ;</li> <li>• Nuisances sonores (bruits et vibrations occasionnés par les engins) ;</li> <li>• Pollution de l'air par les poussières et émissions gazeuses ;</li> <li>• Perte du couvert végétal ;</li> <li>• Perturbation de la quiétude de l'avifaune par le bruit et le déplacement du personnel de chantier</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mise en œuvre d'un plan de gestion des déchets ;</li> <li>• Mise en œuvre d'un plan de protection des ressources en sol et en eau ;</li> <li>• Réduire la pollution de l'air par les poussières, l'entreprise devra se conformer à la mesure suivante : stabiliser les poussières au moyen de l'arrosage régulier des plates-formes, par temps sec ;</li> <li>• Assurer régulièrement la maintenance et l'entretien des engins pour éviter le rejet</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pollution du sol ou de l'eau par la mauvaise gestion des déchets (papier, bois, cartouche d'encre, déchets électriques et électroniques, etc.)</li> <li>• Risque d'incendie</li> <li>• Perte /émission de gaz à effet de serre provenant du fonctionnement des chaînes de froid ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mise en œuvre d'un plan de gestion des déchets ;</li> <li>• Sensibiliser sur l'entretien du marché</li> <li>• Procéder à un décapage des sols souillés</li> <li>• Eviter les branchements anarchiques</li> <li>• Utiliser des produits réfrigérants autorisés par les conventions nationales et internationales</li> </ul>

Sous projet	Mesures de prévention et d'atténuation des impacts environnementaux négatifs génériques par sous projet composantes			
	Phase d'installation et de construction	Mesures d'atténuation Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et d'entretien	Mesures d'atténuation Phase d'exploitation
<ul style="list-style-type: none"> <li>la subvention des activités économiques sur place menées par des Groupes d'intérêt commun (GIC), dont des organisations de Producteurs (OP) et les éleveurs de bétails et l'investissement des GIC et OP (y compris les éleveurs de bétail / bergers OP) pour leurs membres dans des activités génératrices de revenus telles que la transformation et le classement des produits, le marketing, l'épargne et le crédit, la vente de nourriture animale, la vente des produits phytosanitaires, etc.</li> </ul>	<p>et la destruction de la végétation, et par conséquent, la destruction de certains refuges locaux et/ou habitats d'animaux ;</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Exposition des travailleurs à l'amiante.</li> <li>Exposition des travailleurs aux risques d'attaques terroristes.</li> </ul>	<p>excessif de gaz d'échappement ;</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Effectuer les vidanges sur des sites aménagés à cet effet ;</li> <li>Ramasser et stocker les déchets de chantier dans un endroit baliser et les évacuer à la décharge recommandée par les autorités locales ;</li> <li>Limiter le dégagement à l'emprise des travaux ;</li> <li>Mesures de SST et HSE :</li> <li>-instauration de quarts d'heure réguliers sur les chantiers,</li> <li>-Information et sensibilisation des travailleurs sur la prévention des risques d'exposition à l'amiante,</li> <li>-Port effectif des EPI requis</li> <li>-mesures techniques d'évitement de la pollution atmosphérique et de la contamination des sols par l'amiante (cf. Directives du Groupe de la Banque mondiale en matière d'environnement, de santé et de sécurité, section sur la construction et le déclassement),</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Pollution de l'air par les odeurs venant des aires de parcage et d'abattage ;</li> <li>Pollution des ressources en eau et le sol induit par l'utilisation incontrôlée des pesticides</li> <li>Risque d'intoxication des usagers et des animaux ;</li> <li>Risques de contamination du sol et des cours d'eau</li> <li>Risque de contamination des faunes aquatiques ;</li> <li>Risque de mortalité des animaux du parcage.</li> </ul>	<p>(Protocole de Montréal) dans les installations de la chaîne du froid ;</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Promouvoir l'efficacité énergétique</li> <li>Promouvoir une utilisation rationnelle de l'eau,</li> <li>Sensibiliser les organisations des producteurs sur l'utilisation des pesticides</li> <li>Nettoyer régulièrement les sites de parcage et d'abattage.</li> </ul>

Sous projet	Mesures de prévention et d'atténuation des impacts environnementaux négatifs génériques par sous projet composantes			
	Phase d'installation et de construction	Mesures d'atténuation Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et d'entretien	Mesures d'atténuation Phase d'exploitation
•		<ul style="list-style-type: none"> <li>-mise en place d'un protocole sanitaire dans le PPSPS/PGES-chantier en cas d'exposition à l'amiante ;</li> <li>Mettre en œuvre les mesures du Plan de Gestion des Risques Sécuritaires (PGRS).</li> </ul>		

Tableau 15 : Mesures de prévention et d'atténuation génériques relatives aux risques et impacts sociaux

Sous projet	Risques et impacts sociaux négatifs génériques par sous projet et par sous composantes			
	Phase d'installation et de construction	Mesures d'atténuation Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et entretien	Mesures d'atténuation d'exploitation
• <b>Sous composante 1.1 : Investissements communautaires pour renforcer la résilience et l'inclusion locales</b>				
Amélioration, réhabilitation extension des routes rurales ;	<ul style="list-style-type: none"> <li>Expropriation de terres pour l'implantation des routes</li> <li>Risque de maladie de respiratoire par la contraction de maladies liées à l'exposition à la poussière ;</li> <li>Risques de propagation des IST et du VIH/SIDA, COVID 19 et de VBG ;</li> <li>Conflits sociaux en cas d'implantation sur un terrain privé (habitation, champs, etc.) ;</li> <li>Risques de conflits sociaux en cas d'occupation de terrains publics ou</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Arroser de façon périodique les plates-formes où s'effectuent les travaux</li> <li>Mettre en place une bâche de protection sur les camions transportant les matériaux</li> <li>Mise en œuvre d'un plan de communication IST et du VIH/SIDA et de VBG, COVID 19,</li> <li>Mettre en œuvre un Plan EHS</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Risques d'accidents,</li> <li>Risque de maladie respiratoire ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Sensibiliser les populations au respect de la signalisation</li> </ul>

Sous projet	Risques et impacts sociaux négatifs génériques par sous projet et par sous composantes			
	Phase d'installation et de construction	Mesures d'atténuation Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et entretien	Mesures d'atténuation d'exploitation
	privés ou de non-emploi de la main d'œuvre locale ou de non-respect des us et coutumes ; <ul style="list-style-type: none"> <li>• Risques d'accident de chantier ;</li> <li>• Nuisances sonores liées aux vibrations des moteurs ;</li> <li>• Risque de travail des enfants;</li> <li>• Pertes de cultures ou du foncier.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Encourager l'emploi des ouvriers locaux</li> <li>• Informer, sensibiliser les travailleurs à la prévention des AES/HS</li> <li>• Elaborer et faire respecter un code de conduite ;</li> <li>• Indemniser les personnes affectées par le projet</li> </ul>		
Construction ou réparation de ponceaux	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Risque de maladie de respiratoire par la contraction de maladies liées à l'exposition à la poussière ;</li> <li>• Risques de propagation des IST et du VIH/SIDA et de VBG ;</li> <li>• Conflits sociaux en cas d'implantation sur un terrain privé (habitation, champs, etc.) ;</li> <li>• Risques de conflits sociaux en cas d'occupation de terrains publics ou privés ou de non-emploi de la main d'œuvre locale ou de non-respect des us et coutumes ;</li> <li>• Risques d'accident de chantier ;</li> <li>• Nuisances sonores liées aux vibrations des moteurs ;</li> <li>• Risque de travail des enfants;</li> <li>• Pertes de cultures ou du foncier.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Arroser de façon périodique les plates-formes où s'effectuent les travaux</li> <li>• Mettre en place une bâche de protection sur les camions transportant les matériaux</li> <li>• Mise en œuvre d'un plan de communication IST et du VIH/SIDA et de VBG.COVID 19,</li> <li>• Mettre en œuvre un Plan EHS</li> <li>• Encourager l'emploi des ouvriers locaux</li> <li>• Elaborer un code de conduite ;</li> <li>• Indemniser les personnes affectées par le projet</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Risques d'accidents (effondrement du ponceau),</li> <li>• Risque de noyade des enfants par chute dans le cours d'eau</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Respecter le poids autorisé</li> <li>• Sensibiliser la population sur les risques de noyade des enfants</li> </ul>

Sous projet	Risques et impacts sociaux négatifs génériques par sous projet et par sous composantes			
	Phase d'installation et de construction	Mesures d'atténuation Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et entretien	Mesures d'atténuation d'exploitation
<ul style="list-style-type: none"> <li>Réalisation des structures d'approvisionnement en eau et d'assainissement y compris les réservoirs d'eau et les sources d'eau, les tuyaux d'alimentation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Expropriation de terres pour l'implantation des structures d'approvisionnement en eau</li> <li>Conflits sociaux en cas d'implantation sur un terrain privé (habitation, champs, etc.) ;</li> <li>Risque de déplacement involontaire ;</li> <li>Risques d'accidents ;</li> <li>Risque de violence basée sur le genre ;</li> <li>Dégradation de vestiges culturels ;</li> <li>Risques de conflits sociaux en cas d'occupation de terrains publics ou privés ou de non-emploi de la main d'œuvre locale ou de non-respect des us et coutumes ;</li> <li>Risque de vol, de pillage, d'effraction et de sabotage des chantiers,</li> <li>Risque d'abus sexuels sur les personnes vulnérables (filles mineures, veuves).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Arroser de façon périodique les plates-formes où s'effectuent les travaux</li> <li>Mettre en place une bâche de protection sur les camions transportant les matériaux</li> <li>Mise en œuvre d'un plan de communication IST et du VIH/SIDA et de VBG.COVID 19,</li> <li>Mettre en œuvre un Plan EHS</li> <li>Encourager l'emploi des ouvriers locaux</li> <li>Elaborer un code de conduite ;</li> <li>Indemniser les personnes affectées par le projet</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Risques de dégradation du cadre de vie par la mauvaise gestion des déchets ;</li> <li>Risques de violences-basées sur le genre (VBG) ;</li> <li>Risques de propagation de la COVID 19</li> <li>Risque d'abus sexuels sur les personnes vulnérables</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Mise en œuvre d'un plan de gestion des déchets ;</li> <li>Mise en œuvre un Plan EHS</li> <li>Mise en œuvre d'un plan de communication IST et du VIH/SIDA et de VBG.COVID 19,</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>Réhabilitation ou extension des écoles primaires, des centres sociaux et d'alphabétisation avec la fourniture d'équipements,</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Expropriation de terres pour l'implantation des structures d'approvisionnement en eau</li> <li>Conflits sociaux en cas d'implantation sur un terrain privé (habitation, champs, etc.) ;</li> <li>Risque de déplacement involontaire ;</li> <li>Risques d'accidents ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Arroser de façon périodique les plates-formes où s'effectuent les travaux et les voies de circulation</li> <li>Mettre en place une bâche de protection sur les camions transportant les matériaux</li> <li>Mise en œuvre d'un plan de communication IST et du VIH/SIDA et de VBG.COVID 19,</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Risques de dégradation du cadre de vie par la mauvaise gestion des déchets ;</li> <li>Risques de violences-basées sur le genre (VBG) ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Mise en œuvre d'un plan de gestion des déchets ;</li> <li>Mise en œuvre un Plan EHS</li> <li>Mise en œuvre d'un plan de communication IST et du VIH/SIDA et de VBG.COVID 19,</li> </ul>

Sous projet	Risques et impacts sociaux négatifs génériques par sous projet et par sous composantes			
	Phase d'installation et de construction	Mesures d'atténuation Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et entretien	Mesures d'atténuation d'exploitation
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Risque de violence basée sur le genre ;</li> <li>• Dégradation de vestiges culturels ;</li> <li>• Risques de conflits sociaux en cas d'occupation de terrains publics ou privés ou de non-emploi de la main d'œuvre locale ou de non-respect des us et coutumes ;</li> <li>• Risque de vol, de pillage, d'effraction et de sabotage des chantiers,</li> <li>• Risque d'abus sexuels sur les personnes vulnérables (filles mineures, veuves) ;</li> <li>• Exposition des travailleurs à l'amiante.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mettre en œuvre un Plan EHS</li> <li>• Encourager l'emploi des ouvriers locaux</li> <li>• Elaborer un code de conduite ;</li> <li>• Indemniser les personnes affectées par le projet</li> <li>• Mesures de SST et HSE :</li> <li>• -instauration de quarts d'heure réguliers sur les chantiers,</li> <li>• -Information et sensibilisation des travailleurs sur la prévention des risques d'exposition à l'amiante,</li> <li>• -Port effectif des EPI requis</li> <li>• -mesures techniques d'évitement de la pollution atmosphérique et de la contamination des sols par l'amiante (cf. Directives du Groupe de la Banque mondiale en matière d'environnement, de santé et de sécurité, section sur la construction et le déclassement),</li> <li>• -mise en place d'un protocole sanitaire dans le PPSPS/PGES-chantier en cas d'exposition à l'amiante.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Risques de propagation de la COVID 19</li> <li>• Risque d'abus sexuels sur les personnes vulnérables</li> </ul>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réhabilitation et extension de centres de soin de santé de base ou d'autres</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Expropriation de terres pour l'implantation des centres de santé ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Arroser de façon périodique les plates-formes où s'effectuent les travaux et les voies de circulation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Risques de dégradation du cadre de vie par la mauvaise gestion des déchets ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mise en œuvre d'un plan de gestion des déchets ;</li> <li>• Mise en œuvre un Plan EHS</li> </ul>



Sous projet	Risques et impacts sociaux négatifs génériques par sous projet et par sous composantes			
	Phase d'installation et de construction	Mesures d'atténuation Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et entretien	Mesures d'atténuation d'exploitation
services de santé communs	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Conflits sociaux en cas d'implantation sur un terrain privé (habitation, champs, etc.) ;</li> <li>• Risque de déplacement involontaire ;</li> <li>• Risques d'accidents ;</li> <li>• Risque de violence basée sur le genre ;</li> <li>• Risques de conflits sociaux en cas d'occupation de terrains publics ou privés ou de non-emploi de la main d'œuvre locale ou de non-respect des us et coutumes ;</li> <li>• Risque de vol, de pillage, d'effraction et de sabotage des chantiers,</li> <li>• Risque d'abus sexuels sur les personnes vulnérables (filles mineures, veuves) ;</li> <li>• Risque d'afflux des populations ;</li> <li>• Exposition des travailleurs à l'amiante.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mettre en place une bâche de protection sur les camions transportant les matériaux</li> <li>• Mise en œuvre d'un plan de communication IST et du VIH/SIDA et de VBG.COVID 19,</li> <li>• Mettre en œuvre un Plan EHS</li> <li>• Encourager l'emploi des ouvriers locaux</li> <li>• Elaborer un code de conduite ;</li> <li>• Indemniser les personnes affectées par le projet</li> <li>• Mettre en œuvre les mesures SST et HSE de prévention à l'exposition à l'amiante (information, sensibilisation, port des EPI, mesures techniques d'évitement de la pollution des sols, etc.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Risque de maladie respiratoire causée par l'incinération des déchets médicaux</li> <li>• Risque de transmission par les déchets à risque infectieux, (la mauvaise gestion des déchets peut exposer le personnel de santé et la communauté à des risques de contamination).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mise en œuvre d'un plan de communication IST et du VIH/SIDA et de VBG.COVID 19,</li> </ul>
<b>Sous composante 1.2 : Investissements stratégiques dans les activités économiques pour le développement économique local</b>				
Construction, expansion, réhabilitation, mise aux normes et équipement d'infrastructures publiques de marché, y compris routes/pistes d'accès, bâtiments, étals, entrepôts et installation de stockage et de chaîne	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Expropriation de terres pour l'implantation des classes</li> <li>• Conflits sociaux en cas d'implantation sur un terrain privé (habitation, champs, etc.) ;</li> <li>• Risque de déplacement involontaire ;</li> <li>• Risques d'accidents ;</li> <li>• Risque de violence basée sur le genre ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Indemnisation des personnes affectées</li> <li>• Mettre en place un système de gestion des plaintes</li> <li>• Mise en œuvre d'un plan de communication IST et du VIH/SIDA et de VBG.COVID 19,</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Risques de dégradation du cadre de vie par la mauvaise gestion des déchets ;</li> <li>• Risques de violences-basées sur le genre (GBV) ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mise en œuvre d'un plan de gestion des déchets ;</li> <li>• Mise en œuvre un Plan EHS</li> <li>• Mise en œuvre d'un plan de communication IST et du VIH/SIDA et de VBG.COVID 19,</li> </ul>

Sous projet	Risques et impacts sociaux négatifs génériques par sous projet et par sous composantes			
	Phase d'installation et de construction	Mesures d'atténuation Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et entretien	Mesures d'atténuation d'exploitation
<p>du froids, installations solaires, éclairage et sécurité, aire de parcage et d'abattage, marché à poisson, dispositifs de pesage, gestion des déchets, eau et hygiène ;</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>la subvention des activités économiques sur place menées par des Groupes d'intérêt commun (GIC), dont des Organisations de Producteurs Agricoles (OPA) et les éleveurs de bétails et l'investissement des GIC et OPA (y compris les éleveurs de bétail / bergers OP) pour leurs membres dans des activités génératrices de revenus telles que la production agricole, la transformation et le</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Dégradation de vestiges culturels ;</li> <li>Risques de conflits sociaux en cas d'occupation de terrains publics ou privés ou de non-emploi de la main d'œuvre locale ou de non-respect des us et coutumes ;</li> <li>Risque de vol, de pillage, d'effraction et de sabotage des chantiers,</li> <li>Risque d'abus sexuels sur les personnes vulnérables (filles mineures, veuves).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Mettre en œuvre un Plan EHS</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Risques de propagation de la COVID 19 ;</li> <li>Risque d'abus sexuels sur les personnes vulnérables (filles mineures, veuves) ;</li> </ul> <p>Risque d'atteinte à la santé dû à l'utilisation inappropriée et/ou incontrôlée des pesticides"</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Risque d'intoxication ;</li> <li>Risque d'inhalation des pesticides dans les voies respiratoires ;</li> <li>Risques d'ingestion accidentelle ou suite à la contamination d'aliments/ productions agricoles.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Mise en œuvre des mesures de gestion des pestes.</li> </ul>

Sous projet	Risques et impacts sociaux négatifs génériques par sous projet et par sous composantes			
	Phase d'installation et de construction	Mesures d'atténuation Phase d'installation et de construction	Phase d'exploitation et entretien	Mesures d'atténuation d'exploitation
<ul style="list-style-type: none"> <li>classement des produits, le marketing, l'épargne et le crédit, la vente de nourriture animale, la vente des produits phytosanitaires, etc.</li> </ul>				

#### 6.4. Mesures d'atténuation des impacts négatifs cumulatifs

En plus des impacts environnementaux et sociaux négatifs des activités du projet, la présente étude prend en compte les impacts négatifs cumulatifs provenant des projets en cours et en perspective dans la zone d'intervention du projet. En effet, si la plupart des activités à réaliser peuvent avoir des effets négatifs peu significatifs pris individuellement, la conjugaison de plusieurs effets négatifs aussi bien sur le milieu biophysique que socio-économique peut, à la longue, entraîner des impacts importants. Les effets cumulatifs sont les changements subis par l'environnement en raison d'une action combinée avec d'autres actions humaines passées, présentes et futures. Deux cas de figure peuvent se présenter : (i) la multiplication de projets similaires (identiques), réalisés en même temps ou successivement et ayant les mêmes effets négatifs mineurs ou modérés sur une zone donnée, mais dont le cumul peut s'avérer néfaste pour le milieu ; (ii) la réalisation de projets différents, générant des impacts individuels négatifs mineurs ou modérés, mais dont l'effet cumulatif peut s'avérer néfaste pour le milieu.

Une approche concertée avec ces projets devrait créer les conditions d'une synergie féconde pour un suivi et une gestion efficiente de ces impacts cumulatifs.

L'analyse des impacts cumulatifs négatifs et leurs mesures sont notifiées dans le tableau 16.

Tableau 16: Impacts cumulatifs négatifs potentiels et mesures d'atténuation

N°	Cas de figure	Impacts négatifs cumulatifs	Mesures d'atténuation
1	Deux ou plusieurs sous-projets du Projet Golfe qui s'exécutent en même temps dans un terroir donné	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Augmentation des pollutions et nuisances (production de déchets, bruit, etc.)</li> <li>• Augmentation des contraintes liées à la mobilité des personnes</li> <li>• Augmentation des risques d'accidents avec l'ouverture simultanée des chantiers</li> <li>• Augmentation des risques de conflits sociaux</li> </ul> <p>Les impacts négatifs cumulatifs dans le cadre du Projet Golfe de Guinée seront d'importance faible à majeure.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Renforcement des moyens de gestion des déchets,</li> <li>• Renforcement des moyens d'amélioration de la circulation des biens et des personnes</li> <li>• Renforcement des moyens de prévention et de gestion des accidents de chantier</li> <li>• Sensibilisation des populations locales et signalisation des travaux et des voies de déviation proposées</li> <li>• Coordination et suivi des travaux et du respect des délais de réalisation</li> </ul> <p>Au vu des impacts, la mise en œuvre des mesures préconisées par les prestataires et agences d'exécution à travers leurs points focaux en sauvegardes avec la supervision de l'UGP sont suffisantes pour les maîtriser.</p>
2	Sous-projet du Projet Golfe qui s'exécute en même temps que d'autres projets extérieurs en cours de réalisation dans un terroir donné	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Augmentation des pollutions et nuisances (production de déchets, bruit, etc.) ;</li> <li>• Augmentation des contraintes liées à la mobilité des personnes ;</li> <li>• Augmentation des risques d'accidents avec l'ouverture simultanée des chantiers et des installations associées ;</li> <li>• Augmentation des risques de conflits sociaux ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Renforcement des moyens de gestion des déchets,</li> <li>• Renforcement des moyens d'amélioration de la circulation des biens et des personnes ;</li> <li>• Renforcement des moyens de prévention et de gestion des accidents de chantier ;</li> <li>• Sensibilisation des populations locales et signalisation des travaux et des voies de déviation proposées ;</li> </ul>

N°	Cas de figure	Impacts négatifs cumulatifs	Mesures d'atténuation
		<ul style="list-style-type: none"> <li>Augmentation des risques de dissémination de la COVID 19 et des IST.</li> </ul> <p>Les impacts négatifs cumulatifs dans le cas présent seront d'importance moyenne à majeure. Par conséquent les enjeux environnementaux et sociaux prendront une proportion considérable. Les effets pourraient être ressentis hors des limites de la région.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Coordination et suivi des travaux et du respect des délais de réalisation ;</li> <li>Organiser des activités d'IEC sur les IST et la COVID19 ;</li> <li>Appliquer les mesures barrières de lutte contre la COVID19 ;</li> <li>La mise en œuvre des mesures ci-dessus fera appel à un dispositif humain, matériel et financier important. Une action concertée des spécialistes des différents projets est à envisager.</li> </ul>
3	Sous-projet du Projet qui s'exécute en même temps que d'autres projets extérieurs (PPCA, PSNDEA) en perspective de réalisation un terroir donné tout en tenant compte des installations associées	<ul style="list-style-type: none"> <li>Augmentation des pollutions et nuisances (production de déchets, bruit, etc.) ;</li> <li>Augmentation des contraintes liées à la mobilité des personnes ;</li> <li>Augmentation des risques d'accidents avec l'ouverture simultanée des chantiers ;</li> <li>Augmentation des risques de conflits sociaux ;</li> <li>Augmentation des risques de dissémination de la COVID 19 et des IST.</li> <li>Les impacts négatifs cumulatifs dans ce dernier cas pourraient être plus importants que les précédents. Cependant, lors des préparations de la mise en œuvre des projets une action d'anticipation sera privilégiée pour réduit l'ampleur des enjeux environnementaux et sociaux sur le territoire donné.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Réunions de concertation et de coordination avec les responsables de projets ;</li> <li>Campagnes conjointes d'information et de sensibilisation des populations locales ;</li> <li>Coordination et suivi des travaux et du respect des délais de réalisation.</li> </ul> <p>Les mesures préconisées exigent la mutualisation des moyens pour des actions efficaces en faveur de la protection de l'environnement naturel et humain.</p>

Source : Mission d'élaboration du CGES Projet Golfe de Guinée Octobre 2021

## 6.5. Mesures spécifiques de prévention de la COVID 19

Les mesures ci-après devraient être strictement respectées.

- Faire en sorte que les gardes constituant souvent le premier point de contact des membres des communautés à l'entrée du site d'un projet, ils devraient aussi être sensibilisés au rôle qu'ils jouent dans les relations avec la population et être informés du mécanisme de gestion des plaintes et des principaux sujets de préoccupation des communautés locales.
  - Mettre en place un plan de prévention contre la COVID-19
  - Sensibiliser les travailleurs et les populations riveraines sur la lutte contre la COVID19 ;
  - Port obligatoire des masques médicalisés ou tout autre masque fabriqué localement ;
  - Confinement des personnes contaminées par la COVID-19 ;
  - Observer les mesures barrières dont :
- Lavage des mains plusieurs fois/jours, fréquemment et correctement avec du savon ou mettre du gel hydro alcoolique pour éviter les microbes
- Maintenir une distanciation sociale (±1 mètre)
- Observer les règles d'hygiène respiratoire :

- Eviter de se serrer la main ou de se faire la bise pour se saluer.
- Éviter de se toucher la bouche, le nez et les yeux : nez, yeux et bouches sont autant de "portes d'entrées" possibles au virus. En période d'épidémie, il est préférable d'éviter au maximum de se toucher le visage avec les mains, potentiellement contaminées.
- Mettre en place un numéro vert ;
- Se couvrir la bouche et le nez avec le pli du coude ou avec un mouchoir en cas de toux ou d'éternuement – jeter le mouchoir immédiatement après dans une poubelle fermée et se laver les mains avec une solution hydro alcoolique ou à l'eau et au savon.
- Se couvrir la bouche et le nez en cas de toux ou d'éternuement permet d'éviter la propagation des virus et autres agents pathogènes ;
- Tenir compte de la situation de la femme face au COVID-19

## **7. PLAN CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (PCGES)**

L'objectif du Plan de Gestion Environnementale et Sociale (PGES) est de décrire les mécanismes institutionnels relatifs :

- à la méthodologie pour la gestion environnementale et sociale du Projet Golfe ;
- Processus de sélection environnementale ou screening) devant permettre l'identification des risques et impacts environnementaux et sociaux potentiels pouvant découler des activités du projet;
- au suivi et à la mise en œuvre des mesures d'atténuation;
- au renforcement des capacités;
- aux estimations des coûts y afférents ainsi que la chronologie.

Le PGES sera synthétisé et inclus dans le Manuel d'exécution du Projet. Il comprend les points suivants :

### **7.1.Procédure de gestion environnementale et sociale des sous-projets**

#### ***7.1.1. Tri et liste d'exclusion des sous-projets ou non éligible***

Le processus décrit ci-dessous vise à garantir l'effectivité de la prise en compte des exigences environnementales et sociales dans tout le processus de planification, de préparation, de mise en œuvre et de suivi des activités du Projet.

La mise en œuvre de l'évaluation environnementale et sociale devra commencer par un tri préliminaire des activités/sous-projets dès la mise en vigueur du projet afin d'inscrire les études environnementale et sociale dans le Plan de Travail et du Budget Annuel (PTBA). Le tri ou la sélection des sous-projets se fera sur la base de l'analyse préalable des formulaires de sélection environnementale et sociale et du formulaire d'identification des risques environnementaux et sociaux.

Ces deux types d'outils permettront de classer les activités des composantes 1, 2, 3 et 5 dans l'une des trois catégories de la législation ivoirienne en conformité avec la classification environnementale de la Banque mondiale.

Ainsi, pour être en conformité avec le Cadre Environnemental et Social de la Banque mondiale et la législation ivoirienne, le screening des activités du Projet Golfe Guinée permettra de s'assurer de la prise en compte des préoccupations environnementales et sociales et comprendra les étapes suivantes:

- a) Tri des sous-projets



#### 7.1.1.1. Etape 0 : Préparation du sous-projet

Certaines activités des composantes du projet pourraient engendrer des impacts négatifs environnementaux et sociaux et exiger l'application des procédures de sauvegardes environnementale et sociale. Pour la mise en œuvre des composantes du projet, le Spécialiste de Passations des Marchés (SPM), le Spécialiste en Suivi-évaluation (S-SE) et le Responsable Technique de l'Activité (RTA) du Projet Golfe de Guinée vont coordonner la préparation des dossiers des sous-projets (identification, procédure de recrutement des bureaux d'études ou des consultants nationaux ou internationaux, etc.).

#### 7.1.1.2. Etape 1 : screening environnemental et social

Le Spécialiste en Sauvegarde Environnementale (SSE) et le Spécialiste en Sauvegarde Sociale (SSS) du de l'UGP en lien avec les agences d'exécution les services techniques des collectivités, les autorités coutumières et religieuses, procèdent au remplissage du formulaire de screening du sous-projet (**annexe 4**). En plus des impacts environnementaux et sociaux potentiels, les résultats du screening indiqueront également les types de consultations publiques qui ont été menées pendant l'exercice de sélection. Les formulaires complétés seront transmis à l'ANDE qui effectuera la revue en vue de leur approbation.

- b) Liste d'exclusion : Etape d'approbation de la classification du risque environnemental et social

#### 7.1.1.3. Etape 2 : approbation de la catégorie environnementale et sociale

Sur la base des résultats du screening, l'ANDE va procéder à une revue complète de la fiche et apprécier la classification du risque environnemental et social proposé. Le rapport de screening et la/les fiche(s) seront transmis à la Banque pour approbation.

La législation environnementale ivoirienne a établi une classification environnementale des projets et sous-projets en trois (3) catégories (Etude d'Impact Environnemental et Social (EIES), Constat d'Impact Environnemental et social (CIES) et Constat d'Exclusion Catégorielle (CEC).

Le Cadre Environnemental et Social (CES) de la Banque mondiale classe les projets en quatre (04) catégories : **Risque élevé, Risque substantiel, Risque modéré, et Risque faible**. Cette classification qui se fera sur la base de plusieurs paramètres liés au projet, sera examinée régulièrement par la Banque mondiale même durant la mise en œuvre du projet et pourrait évoluer. Cela n'est pas le cas avec la classification nationale. Ainsi la législation environnementale ivoirienne a établi à l'annexe du décret n°96-894 du 8 novembre 1996 déterminant les règles et procédures applicables aux études relatives à l'impact environnemental des projets de développement, une classification environnementale des projets et sous-projets en trois (3) catégories :

- Annexe I et III « Projet soumis à étude d'impact environnemental et social » : Il s'agit des projets avec risque environnemental et social majeur certain, donc qui requiert une EIES. Elle correspond à la catégorie de projet à **risque élevé** ou **risque substantiel** selon la catégorisation de la Banque mondiale
- Annexe II « Projet soumis au constat d'impact environnemental et social » correspondant à la catégorie de projet à **risque modéré** selon la catégorisation de la Banque mondiale.
- Les projets ne figurant pas dans aucune des catégories citées dans les annexes I, II, III font l'objet d'une exclusion catégorielle qui les dispensent a priori d'une étude d'impact environnemental et du constat d'impact (cf. art 3). C'est l'équivalent de la Catégorie de projet

à risque faible au niveau de la classification du Cadre Environnemental et Social (CES) de la Banque mondiale.

Cependant, le remplissage du formulaire de screening pour la catégorisation des sous-projets n'existe pas dans la procédure nationale. Son application dans ce projet vient pour combler cette lacune. Il faut aussi souligner que le Projet a été classé en catégorie de projet à « **risque substantiel** ». De ce fait, **tous les sous-projets à « risque élevé » ne seront pas financés par le projet**. Le Projet ne pourra financer que les sous-projets à « risque substantiel », « risque modéré », ou « risque faible ». Les résultats du screening environnemental et social des sous-projets, notamment la catégorisation des sous-projets doit être validée par l'ANDE. Il est aussi bon de noter qu'en dehors des projets à risque substantiel, le projet ne financera pas aussi les activités suivantes :

1. Le Projet exclura toute activité située en zone classée rouge d'un point de vue sécuritaire.
2. En outre, le Projet exclura toutes les activités non inscrites dans les composantes du projet celles qui comportent l'une des caractéristiques suivantes :
  - sous-projets ou activités susceptibles d'être mises en œuvre ou situées dans des zones classées habitats naturels ;
  - sous-projets ou activités susceptibles de porter atteinte aux ressources classées « patrimoine culturel national » ;
  - Activités génératrices de revenus jugées illégales en vertu des lois ou règlements de la Côte d'Ivoire ;
  - activités de production ou commerce d'armes et de munitions ;
  - activités de chasse d'animaux ;
  - les jeux d'argent, les casinos et les entreprises équivalentes ;
  - le commerce d'espèces sauvages ou de produits dérivés réglementés par la CITES ;
  - activités de production de pesticides chimiques de synthèse ;
  - Les sous-projets et activités sur des parcelles foncières faisant l'objet de conflits, contestées ou qui ne sont pas dotées de documents officiels d'appartenance ;
  - toute activité d'exploitation forestière commerciale,
  - \*
  - les activités qui nécessiteraient la relocalisation de ménages résidentiels et/ou l'acquisition involontaire de terres importantes.

#### *7.1.2. Activités requérant un CIES/EIES*

Une fois la catégorie du sous-projet (activité) validée, un travail environnemental et social devra se faire. Ce travail se fait dans deux situations différentes :

##### *7.1.2.1. Etape 3: préparation de l'instrument de sauvegarde environnementale et sociale*

a) Lorsqu'un CIES ou une EIES n'est pas nécessaire

Dans ce cas de figure, le Spécialiste en Sauvegarde Environnementale (SSE), le Spécialiste en Sauvegarde Sociale (SSS), et le Spécialiste en Sécurité de l'UGP consultent la liste des mesures d'atténuation identifiées dans le présent CGES pour sélectionner celles qui sont appropriées pour le sous-projet concerné (**annexe 5**).

b) Lorsqu'un CIES ou une EIES est nécessaire

Spécialiste en Sauvegarde Environnementale (SSE) et le Spécialiste en Sauvegarde Sociale (SSS) du de l'unité de Coordination du projet, effectueront les activités suivantes : préparation des termes de référence pour l'EIES/CIES à soumettre à l'ANDE et à la BM pour revue et approbation ; recrutement des consultants agréés pour effectuer le CIES/EIES ; conduite des consultations des parties prenantes conformément aux termes de référence ; revues et approbation du CIES/EIES.

Un exemplaire des TDRs d'une EIES et d'un CIES est décrit **en annexes 6 et 7** du présent CGES.

#### 7.1.2.2. Etape 4: examen et approbation des CIES/EIES

En cas de nécessité de réaliser un travail environnemental (CIES/EIES), les rapports d'études environnementales seront soumis à l'examen et à l'approbation de l'ANDE, mais aussi à la Banque mondiale après revue par les spécialistes des sauvegardes environnementale et sociale.

L'ANDE s'assurera que tous les impacts environnementaux et sociaux ont été identifiés et que des mesures d'atténuation efficaces, réalistes et réalisables ont été proposées dans le cadre de la mise en œuvre du sous-projet.

#### 7.1.2.3. Etape 5: consultations des parties prenantes et diffusion de l'information

La législation nationale en matière d'étude d'impact environnemental et social dispose que l'information et la participation du public doivent être assurées pendant l'exécution de l'étude d'impact sur l'environnement, en collaboration avec les organes compétents de la circonscription administrative et de la commune concernée. L'information du public comporte, notamment une ou plusieurs réunions de présentation du projet regroupant les autorités locales, les populations, les exploitants, les ONG, etc. Ces consultations permettront d'identifier les principaux problèmes et de déterminer les modalités de prise en compte des différentes préoccupations dans les Termes de Référence du CIES/EIES à réaliser. Les résultats des consultations seront incorporés dans le rapport du CIES/EIES et seront rendus accessibles au public.

Pour satisfaire aux exigences de consultation et de diffusion de la Banque mondiale, l'entité de coordination du projet produira une lettre de diffusion dans laquelle elle informera la Banque mondiale de l'approbation du CIES /EIES, la diffusion effective de l'ensemble des rapports produits (CIES/EIES) à tous les partenaires concernés et, éventuellement, les personnes susceptibles d'être affectées. Elle adressera aussi une autorisation à la Banque pour que celle-ci procède à la diffusion de ces documents sur son site web.

#### 7.1.2.4. Etape 6 : intégration des dispositions environnementales et sociales dans les Dossiers d'appels d'offres et approbation des PGES-chantiers, PAE,PPGED et PPSPS

Une fois les EIES/CIES, ou bien lorsque l'activité ne nécessite que de simples mesures de gestion environnementale et sociale, **le SSE et le SSS** en collaboration avec **le SPM** procéderont à l'intégration des recommandations et autres mesures de gestion environnementale et sociale dans les dossiers d'appel d'offres et dans les contrats d'exécution des travaux par les entreprises. Des clauses contraignantes devraient être ressorties avec des sanctions en cas de non mise en œuvre des mesures environnementales et sociales notamment dans la mise en œuvre des Plan Assurance Environnement (PAE), Plan Particulier de Gestion et d'Elimination des Déchets (PPGED) et Plan Particulier de la Sécurité et de la Protection de la Santé (PPSP).

Avant le démarrage des travaux, l'entreprise devrait soumettre un Plan de Gestion Environnementale et Sociale de chantier (PGES-Chantier), un Plan Assurance Environnement (PAE), un Plan Particulier de Gestion et d'Élimination des Déchets (PPGED) et un Plan Particulier de Sécurité et de Protection de la Santé (PPSPS) au Bureau de contrôle et à l'UGP pour validation. Après validation par le SSE, le Spécialiste en Genre et le SSS, ces documents (PGES-chantier, PAE, PPGED et PPSPS) devraient être mis en œuvre par l'entreprise conformément aux clauses environnementales et sociales (**annexes 8 et 9**) contenues dans le DAO.

#### 7.1.2.5. Etape 7: suivi environnemental et social de la mise en œuvre du projet

Le suivi environnemental et social permet de vérifier et d'apprécier l'effectivité, l'efficacité et l'efficience de la mise en œuvre des mesures environnementales et sociales du projet.

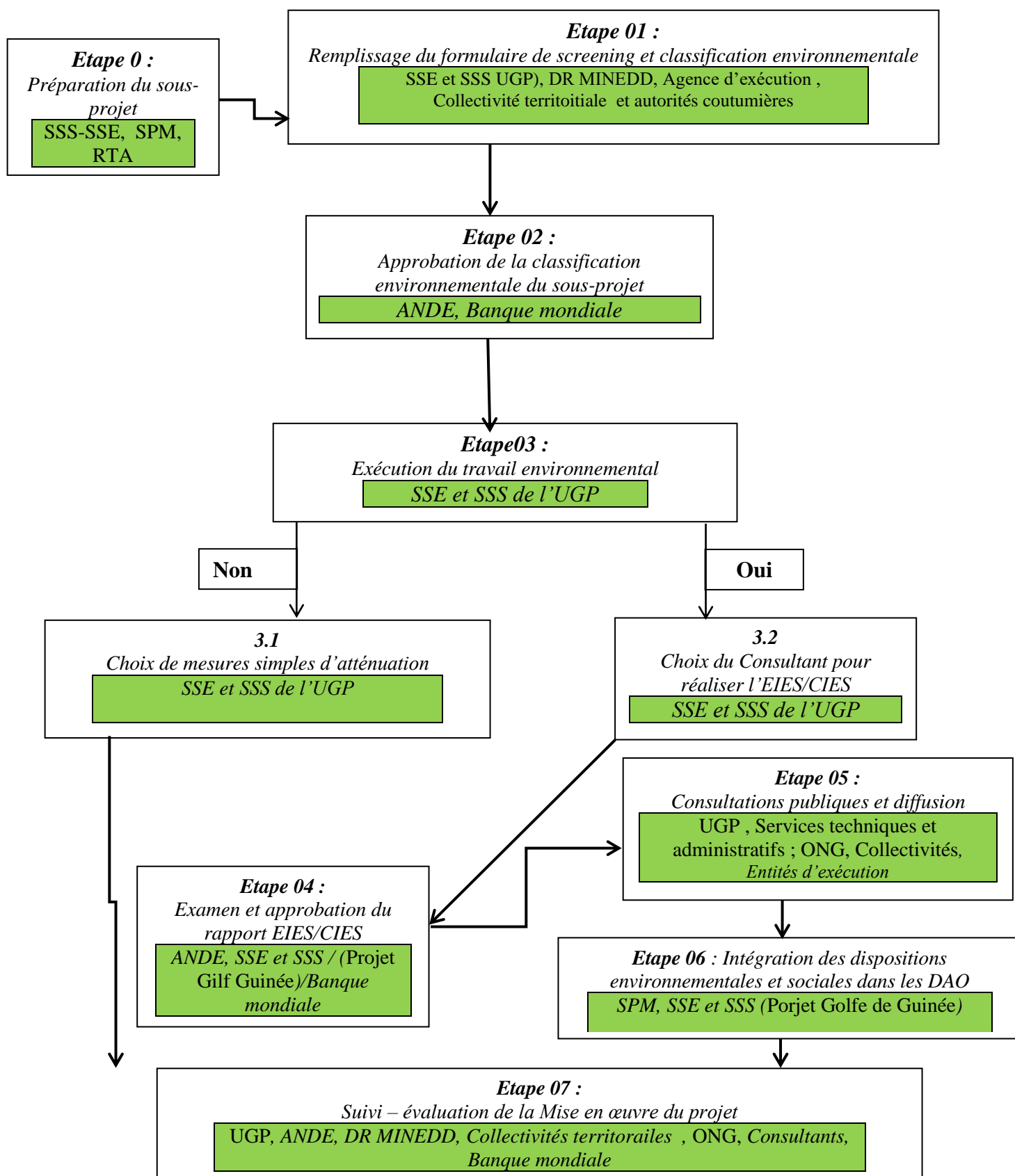
Les responsabilités des acteurs du suivi se présentent comme suit :

- la supervision au niveau national sera assurée par le Spécialiste en sauvegarde Environnementale (SSE) et le Spécialiste en Genre et Sauvegarde Sociale (SSS) du projet et les Spécialistes désignés des Agences d'exécution concernées. Des rapports trimestriels seront produits par l'unité de coordination du projet et mis à disposition de la Banque mondiale. ;
- le contrôle et le suivi de proximité seront faits par le Spécialiste en Environnement du Bureau de Contrôle (SEBC) qui sera recruté par le projet ;
- la surveillance et le suivi seront effectués par l'ANDE ;
- la supervision locale sera assurée par les collectivités et les ONG ;
- l'évaluation sera effectuée par des consultants en environnement (nationaux et/ou internationaux), à mi-parcours et à la fin du projet.

Le contenu indicatif des rapports périodiques d'avancement incluant les aspects de sauvegarde environnementale et sociale avec des indicateurs clés est en **annexe 10**.

### 7.1.3. Diagramme de flux du screening des sous-projets

Figure 4 : Diagramme des flux du screening des sous-projets



Source : Mission d'élaboration du CGES du Projet - octobre 2021

## 7.2.Procédures de protection et de gestion du patrimoine culturel, y compris le cas des découvertes fortuites)

Le patrimoine culturel de la République de Côte d'Ivoire est varié et diversifié. Dans les régions de la Bagoué, Gontougo, Kabadougou, Poro et Tchologo, il est caractérisé par : les sites archéologiques (Le site funéraire de Nawavogo, le site de Daovogo à Korhogo, etc.) et historiques tels que les mosquées de style soudanais, les établissements humains, les cultures traditionnelles (danse du N'Goron, Le "Yéwôgô", etc.) et les paysages culturels et naturels. La volonté du Gouvernement est de mieux canaliser les efforts des pouvoirs publics et des populations afin de préserver et faire rayonner le patrimoine et les expressions culturelles du pays. Spécifiquement cette volonté se traduit par :

- la promotion d'un développement qui prend ses racines dans les valeurs fondamentales du patrimoine et la diversité des expressions culturelles ;
- la sauvegarde et la promotion de ce patrimoine et cette diversité afin de forger une dynamique de connaissance et de compréhension, de respect mutuel et de tolérance, facteurs de paix ;
- l'intégration des objectifs de la politique culturelle dans les priorités de la stratégie nationale de développement et de la lutte contre la pauvreté ;
- le renforcement du dialogue interculturel et une coopération culturelle fondée sur des principes d'égalité et de partage pour un enrichissement mutuel.

En matière de patrimoine culturel matériel, si la mise en œuvre des activités du Projet venait à mettre en exergue des vestiges culturels et archéologiques, il serait mis en œuvre les dispositions de l'article 38 ci-dessus citées. A partir des informations obtenues à l'issue de cette procédure, il sera proposé si besoin est, de prendre en compte dans le PGES des CIES/EIES qui seront élaborés, des actions spécifiques à réaliser avant toute intervention.

Par ailleurs, la réalisation de certaines activités du projet (travaux de réhabilitation des routes rurales, construction des ponceaux,) pourrait occasionner la perturbation de pratiques exercées dans les espaces culturels, y compris des objets de vénération de groupe et/ou des communautés riveraines, des mesures sont développées et mises en œuvre pour réduire les risques de perturbation, de concert avec les parties affectées, et conformément aux bonnes pratiques internationales en matière de protection du patrimoine culturel.

Les procédures de protection du patrimoine culturel sont établies sur la base de la hiérarchie d'atténuation et sont décrites dans le tableau 17.

Tableau 17: Récapitulatif des mesures par phase et responsabilités de suivi

Phases	Responsabilités
<b><i>Phase préparatoire</i></b>	
1. Choisir des terrains ne renfermant pas des sites archéologiques connus 2. Etablir un protocole d'accord avec la Direction Générale du Patrimoine culturel (DGPC) pour les travaux nécessitant des fouilles et des terrassements	- <b>UGP</b> -Direction Générale du Patrimoine Culturel (DGPC) -District/Commune concernée
<b><i>Phase d'installation</i></b>	
3. Prendre toutes les dispositions nécessaires pour respecter les sites cultuels et culturels (cimetières, sites sacrés, etc.) dans le voisinage des travaux.	-Entreprise - DGPC -Commune concernée
<b><i>Phase de construction</i></b>	



Phases	Responsabilités
<p><b>4.</b> Lors de l'exécution des fouilles et terrassements, en cas de découverte des vestiges d'intérêt culturel, historique ou archéologique, les mesures suivantes doivent être prises :</p> <p>(i) arrêter les travaux dans la zone concernée ;</p> <p>(ii) aviser immédiatement le chef du village/quartier, du Canton, le Maire de la localité puis la direction Générale de la Culture et de la Francophonie ;</p> <p>(iii) déterminer un périmètre de protection et le baliser sur le site ;</p> <p>(iv) s'interdire d'enlever et de déplacer les objets et les vestiges et veiller à ce que d'autres personnes étrangères au chantier ne le fassent pas.</p>	<p>-DGPC</p> <p>-Commune concernée</p> <p>-Entreprise</p> <p>-Bureau de contrôle</p> <p>-Agence d'exécution</p> <p>-UGP</p>
<b>Phase d'exploitation</b>	
<p><b>5.</b> Les sites culturels à proximité des domaines des infrastructures socio-économiques doivent être protégés afin d'éviter de freiner des pratiques spirituelles ou traditionnelles ou d'endommager l'identité et les valeurs culturelles locales.</p>	<p>-DGPC</p> <p>-District/Région/localité</p> <p>-Commune concernée</p> <p>-ONG</p> <p>-UGP</p>

*Source : Mission d'élaboration du CGES Projet Golfe Guinée, Octobre 2021*

### 7.3.Mesures d'atténuation des risques spécifiques VBG/EAS/HS

Ces mesures sont décrites dans le tableau 18.

Tableau 18 : Mesures d'atténuation des risques VBG/EAS/HS

Phase	Risques et Impacts négatifs potentiels	Mesures d'atténuation
Construction	<ul style="list-style-type: none"> <li>Risque de violence basée sur le genre</li> <li>risque de VBG/EAS/HS</li> <li>risque d'augmentation de la prostitution du à l'accroissement des revenus favorisant le sexe transactionnel</li> <li>Risque de déséquilibre social du à l'accroissement des revenus des travailleurs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Canaux pour rapporter une plainte (y compris le MGP) : mise en place des procédures d'allégation et réponse aux plaintes de VBG/EAS/HS</li> <li>Equipe de conformité VBG : s'assurer que l'équipe d'appui aux actions VBG en supervision puisse surveiller et rendre compte de l'efficacité de la mise en œuvre du plan d'action</li> <li>Protocole de réponse aux VBG mis en place</li> <li>Mesures de soutien aux survivantes : fournisseurs de services VBG pour le référencement et paquet des services disponibles ;</li> <li>Cadre de redevabilité /responsabilisation : Stratégie de sensibilisation des travailleurs et des communautés, responsabilités du travailleur au titre du CdC (Code de Conduite) ;</li> <li>Principes de confidentialité, la sécurité et bien-être, l'approche centrée sur la survivante, accessibilité et transparence inclus dans les plans de gestion du client et de l'entrepreneur et dans le CGES</li> <li>Actions (signature du code de conduite, sensibilisation sur le code de conduite et le règlement intérieur) pour adresser les risques de EAS/HS – au niveau des entreprises</li> <li>Définir clairement les requis en matière de VBG/EAS/HS dans une note aux travailleurs ;</li> </ul>

Phase	Risques et Impacts négatifs potentiels	Mesures d'atténuation
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Inclure et expliquer clairement les exigences relatives aux codes de conduite dans la note aux travailleurs, fournir un exemple de code de conduite ;</li> <li>• Inclure les activités de prévention de la VBG/EAS/HS dans le contrat (ex. en matière de santé et de sécurité au travail) ;</li> <li>• Inclure les comportements interdits liés à la VBG ainsi que les sanctions dans les conditions particulières du contrat ;</li> <li>• Les travailleurs doivent signer un code de conduite ;</li> <li>• Les travailleurs doivent être formés ;</li> <li>• Évaluer la proposition de réponse de l'entreprise en matière de VBG dans le cadre de l'évaluation des soumissions (risque modéré).</li> </ul>
Phase d'exploitation	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le flux de la main d'œuvre capable d'exacerber et de générer les VBG/EAS/HS</li> <li>• Le salaire des agents va constituer un pouvoir sur les autochtones au point de se considérer comme supérieur. Cette attitude qui peut générer des EAS / HS</li> <li>• Risque de mariage précoce avec des filles de moins de 18 ans</li> <li>• Risque de grossesses non désirées et des avortements clandestins qui peuvent entraîner la mort d'homme,</li> <li>• Risque de propagation des IST et VIH/SIDA et de COVID-19 ;</li> <li>• Risque d'abandon des enfants par des parents irresponsables</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Organiser des séances de sensibilisation des travailleurs et riverains sur les conséquences des VBG/EAS/HS</li> <li>• Mise ne place d'un numéro vert pour dénoncer les cas d'AES/HS</li> <li>• Organiser les séances de sensibilisation auprès de la communauté et des travailleurs pour présenter les conséquences de ces genres de mariages qui sont interdits par la loi</li> <li>• Organiser les séances de sensibilisation sur la sexualité responsable à la communauté et aux travailleurs pour éviter les grossesses non désirées et à la lutte contre les IST et VIH/SIDA ainsi qu'à la COVID-19</li> </ul>

*Source : Mission d'élaboration du CGES Projet Golfe de Guinée Septembre 2021*

#### 7.4.Procédures de gestion des Accidents de Travail (AT) et de trajet et des maladies professionnelles

Les tableaux 19 et 20 indiquent les procédures de gestion des accidents de travail et de trajet ainsi que les risques de maladies professionnelles.

**Tableau 19 : Procédure de gestion des accidents de travail (AT) et de trajet**

Activités	Intervenants	Description de l'activité	Délai d'exécution	Données de sortie
Déclarer l'accident de travail	Agent du Projet  Collègue  Tierce personne	<ul style="list-style-type: none"> <li>Subi l'accident de travail. Déclare immédiatement ou en temps réel l'Accident de Travail auprès du personnel en charge de l'hygiène, de la Sécurité et de l'Environnement (HSE) et à son Supérieur Hiérarchique. Lorsque l'agent est dans l'incapacité de communiquer, la déclaration de l'accident de travail peut être effectuée par un collègue, un agent sur le site de l'accident, les secours ou toute autre personne.</li> </ul>	Sans délai indu	Accident de travail déclaré
Se protéger de l'accident de travail	Agent du Projet	<p><b>Cas de dommages mineurs</b> S'éloigner ou s'assurer d'être à l'abri de tout risque d'aggravation de l'accident. En effet, l'agent n'a pas perdu ses capacités motrices ou mentales. Il peut aussi se faire aider par toute personne proche du lieu de l'accident pour se mettre à l'abri. <b>NB :</b> L'agent reçoit les premiers soins sur le site avec l'intervention du personnel en charge de l'Hygiène, de la Sécurité et de l'Environnement et du Médecin du travail. Lorsque cela est nécessaire, l'agent se rend au Centre de santé pour une prise en charge médicale.</p>	Sans délai indu	Protection de l'agent
Alerter l'accident de travail	Tierce personne  Agent du Projet	<p><b>Cas de dommages majeurs</b> Alerter les secours (services d'urgence), tout individu présent ou proche du lieu d'accident conformément au plan d'urgence. Au cours de l'appel, il prend soin de donner son identité, ses contacts et de décrire brièvement l'accident aux secours. L'agent peut lui-même alerter les secours et alerter le personnel HSE ou son Supérieur Hiérarchique lorsqu'il est en capacité de communiquer.</p>	Sans délai indu	Protection de l'agent

Activités	Intervenants	Description de l'activité	Délai d'exécution	Données de sortie
Gérer la situation de l'accident de travail	Personnel HSE Manager  Responsable, en charge des Ressources Humaines	<ul style="list-style-type: none"> <li>Se rend immédiatement sur le lieu de l'accident pour s'enquérir de l'état de l'employé victime et des circonstances dudit accident. Le cas échéant, il peut prendre des photos et autres éléments de preuves pour les besoins d'investigation et sensibilisation.</li> <li>Assure une communication permanente avec l'UGP et le Responsable des Ressources Humaines et des Affaires Juridiques pour les tenir informer de la situation et coordonner la prise en charge médicale de l'agent victime ou du corps en cas de décès.</li> </ul> <p><b>NB</b> : En cas de décès de l'Agent, le Responsable, en Charge des Ressources Humaines se rend dans l'établissement hospitalier ou l'établissement de conservation du corps, pour assurer le suivi de la prise en charge de l'agent victime ou du corps conformément à la réglementation en vigueur et autre obligation de conformité.</p>	Sans délai indu	Gestion effective de l'accident de travail
	Personnel HSE	<ul style="list-style-type: none"> <li>Initie le traitement de l'accident conformément à la Procédure de traitement d'incident et d'anomalie. A cet effet, émettre un formulaire de traitement des incidents et anomalies dès son retour au bureau pour traitement.</li> </ul> <p>Lorsqu'il est en capacité de le faire, l'agent victime doit participer au traitement de l'accident.</p>	Sans délai indu	Gestion effective de l'accident de travail
Déclarer l'accident de travail	Responsable, en charge des Ressources Humaines	<ul style="list-style-type: none"> <li>Ouvre un dossier de l'agent accidenté et instruire ledit dossier.</li> <li>Enregistre l'accident de travail (AT) dans le registre des accidents de travail et de maladies professionnelles.</li> <li>Analyse les causes et définir les mesures préventives par le personnel en charge de</li> </ul>	48 heures	Déclaration effective de l'accident de travail

Activités	Intervenants	Description de l'activité	Délai d'exécution	Données de sortie
		<p>l'Hygiène, de la Sécurité et de l'Environnement.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Fait la déclaration physique de l'AT auprès de la Caisse Nationale de Prévoyance Sociale (CNPS) dans les quarante-huit (48) heures maximum (jours ouvrés) après la survenue dudit accident conformément aux procédures et réglementations en vigueur (<b>article 77 du code de prévoyance sociale</b>). Par ailleurs, peut se faire préalablement par mail : <a href="mailto:info@cnps.ci">info@cnps.ci</a> avant la déclaration physique. <p><b>NB:</b> La liste des pièces à fournir pour la déclaration d'un accident de travail et un accident de trajet (Cf documents enregistrés de la CNPS: Réf. : EN-GDATMP-01, Version 3 et Réf. : EN-GDATMP-26, Version 2).</p> </li></ul>		
Gérer l'arrêt de travail de l'agent victime	Responsable, en charge des Ressources Humaines	<p><b>En cas d'arrêt de travail de l'agent</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Informe le Manager de l'agent victime de son arrêt de travail.</li> <li>Assure le suivi et la gestion des absences de l'agent.</li> </ul>	Sans délai indu	Gestion effective de l'arrêt de travail de l'agent victime
	Manager	<ul style="list-style-type: none"> <li>Prend les dispositions nécessaires pour la continuité du service jusqu'à la reprise de l'employé ci-possible conformément au Plan d'Intérim et de Délégation d'Autorité (PIDA).</li> </ul>	Sans délai indu	Gestion effective de l'arrêt de travail de l'agent victime
Gérer la reprise de l'agent	Agent du Projet	<ul style="list-style-type: none"> <li>A sa reprise du travail, l'employé se présente auprès du Responsable, en Charge des Ressources Humaines pour les démarches administratives de reprise du travail après un accident de travail.</li> </ul>	Dés de retour de l'agent	Gestion effective de la reprise de l'agent
Gérer la reprise de l'agent	Personnel HSE	<ul style="list-style-type: none"> <li>Fait le suivi de l'état de santé de l'agent après la reprise (Médecin du travail</li> </ul>	Dés de retour de l'agent	Gestion effective de la reprise de l'agent

Activités	Intervenants	Description de l'activité	Délai d'exécution	Données de sortie
		<p>du Projet et le Comité de Santé et Sécurité au Travail).</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Réalise la revue des dispositions de sécurité pour sensibiliser l'agent et le remettre dans les conditions de reprise du travail en toute sécurité.</li> <li>La procédure suit alors son cours selon qu'il y ait nécessité de réparation ou non pour l'agent ou les ayants-droits.</li> </ul>		
Gérer la reprise de l'agent	Agent du Projet	<p><b>En cas de capacité de l'employé à continuer le travail</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Continuer le travail avec l'approbation de son Manager ou du Personnel HSE qui doivent se baser sur les recommandations du Médecin de travail.</li> </ul>	Dés de retour de l'agent	Gestion effective de la reprise de l'agent
Gérer la reprise de l'agent	Responsable, en charge des Ressources Humaines	<p><b>En cas de procédure de réparation</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Assiste l'agent ou ses ayants-droits dans la réalisation des procédures administratives pour les éventuelles réparations.</li> </ul> <p><b>En cas d'exemption de procédure de réparation</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Clôture la procédure de déclaration d'accident de travail auprès de la CNPS.</li> </ul> <p>NB: Liste des pièces à fournir pour la constitution d'un dossier AT/MP: (Cf Document spécifique de la CNPS :Réf. : DS-GDATMP-01, Version 3).</p>	Dés de retour de l'agent	Gestion effective de la reprise de l'agent

Source : Mission d'élaboration du CGES Projet Golfe de Guinée Septembre 2021

**Tableau 20 : Procédure de gestion des maladies professionnelles**

Activités	Intervenants	Description de l'activité	Délai d'exécution	Données de sortie
Déclarer la maladie professionnelle	Agent du Projet	<ul style="list-style-type: none"> <li>Déclare la maladie professionnelle (MP) soutenue par un certificat médical ou d'une maladie professionnelle survenue à la suite d'un accident de travail</li> </ul>	Sans délai indu	Maladie professionnelle déclarée
	Responsable, en charge des Ressources Humaines	<ul style="list-style-type: none"> <li>Informe le Manager de l'agent par courriel en y joignant une copie numérisée du certificat médical afin que celui-ci prenne les dispositions nécessaires pour la continuité du service en attendant la confirmation ou l'infirmerie de la maladie professionnelle.</li> </ul>	Sans délai indu	Maladie professionnelle déclarée
Analyser le dossier de la maladie professionnelle de l'agent	Médecin du Travail du Projet	<p>Analyse le dossier de l'agent et infirme ou confirme le cas de maladie professionnelle.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Pour son analyse, le médecin de travail se base sur le dossier médical du travailleur comportant les résultats de la visite médicale d'embauche et les états de suivi médical. Il peut demander des examens médicaux complémentaires et/ou l'avis d'autres médecins spécialistes pour confirmer ou infirmer le diagnostic de maladie professionnelle.</li> <li>Les examens médicaux complémentaires et l'intervention éventuelle d'autres médecins spécialistes sont aux frais du Projet.</li> <li>Etablit alors un rapport de contre diagnostic qu'il joint au dossier, puis le transmet au Responsable, en charge des Ressources Humaines. Il peut recommander d'éventuels aménagements relatifs à la fonction ou poste de travail de l'agent.</li> </ul>	Sans délai indu	Résultats de l'analyse du dossier de l'agent et traitement
Analyser le dossier de la maladie professionnelle de l'agent ( suite 1)	Responsable, en charge des Ressources Humaines	<p><b>Cas d'infirmerie de la maladie professionnelle</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Etablit un courrier de notification de l'infirmerie du diagnostic de maladie professionnelle à l'agent.</li> <li>Dans le courrier, il précise à l'agent qu'une surveillance médicale particulière sera faite au cours des deux prochaines années à compter de la date de la première déclaration.</li> </ul>	Sans délai Indu	Résultats de l'analyse du dossier de l'agent et traitement



Activités	Intervenants	Description de l'activité	Délai d'exécution	Données de sortie
		<ul style="list-style-type: none"> <li>Transmets le courrier de notification de l'infirmité du diagnostic de maladie professionnelle à l'agent, contre décharge sur une copie dudit courrier.</li> <li>Veille à ce que la surveillance médicale particulière soit réalisée par le médecin de travail, au cours des deux prochaines années.</li> <li>Pendant cette surveillance médicale, le Médecin de travail peut obtenir des résultats nécessitant la révision du contre diagnostic afin de confirmer ou infirmer la maladie professionnelle.</li> </ul> <p><b>Cas de confirmation de la maladie professionnelle</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Analyse le dossier de l'employé avec son supérieur hiérarchique et le</li> <li>Responsable, en charge des Ressources Humaines afin d'arrêter les dispositions pratiques de prise en charge de la maladie professionnelle.</li> <li>Enregistre la maladie professionnelle dans le registre des accidents de travail et maladies professionnelles.</li> </ul>		
Analyser le dossier de la maladie professionnelle de l'agent ( suite 2)	Médecin du Travail du Projet  Personnel HSE	<ul style="list-style-type: none"> <li>Déclare physiquement la maladie professionnelle à la CNPS, au plus tard quarante-huit (48) heures, après le rapport du médecin de travail ; et ce, conformément à la procédure dudit organisme (article 77 du code de prévoyance sociale). Par ailleurs, la déclaration peut se faire préalablement par mail : info@cnps.ci.</li> </ul> <p>NB : Liste des pièces à fournir pour la constitution d'un dossier AT/MP: (Cf Document spécifique de la CNPS:Réf. : DS-GDATMP-01, Version 3).</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Assure le suivi des procédures et la communication avec la CNPS. Lorsqu'il y a lieu, il se réfère aux instructions du Directeur Général.</li> <li>Veille à la mise en application des dispositions pratiques de prise en charge de l'employé et des éventuels aménagements relatifs à la fonction ou au poste de travail de l'agent.</li> </ul>	48 heures	Résultats de l'analyse du dossier de l'agent et traitement (suite 2)
Analyser le dossier de la maladie Professionnelle de l'agent ( suite 2)	Responsable, en charge des Ressources Humaines	<ul style="list-style-type: none"> <li>Conserve tous les documents y compris le rapport du médecin de travail dans le dossier de l'agent.</li> </ul>	Sans délai indu	Résultats de l'analyse du dossier de l'agent et traitement (suite 2)

Source : Mission d'élaboration du CGES Projet- Septembre 2021

## **7.5.Procédure de gestion environnementale en cas de situation d'urgence et de changements climatiques**

Selon les TDR, la composante 5 correspond à la composante intervention en cas d'urgence (CERC). Les activités relevant de cette composante seront régies par la Directive de la Banque mondiale sur les CERC (octobre 2017) (Banque mondiale, 2017). L'objectif du CERC est d'amener les pays sous financement IDA à répondre en urgence en cas de crise ou de catastrophe en mettant rapidement les fonds du CERC à leur disposition. Dans le cadre du projet, elle servirait de mécanisme de financement d'urgence qui pourrait être déclenché en cas de catastrophe naturelle ou provoquée par l'homme et/ou d'une crise sanitaire telle que des pandémies par le biais d'une déclaration formelle d'urgence nationale, ou sur demande formelle du gouvernement.

Les situations d'urgence auxquelles répondrait le CERC sont les risques politiques et de gouvernance, les risques macro-économiques, la capacité institutionnelle pour l'exécution et la durabilité du projet, le risque fiduciaire, les risques environnementaux et sociaux (situations non suscitées par les activités du projet ou non préalablement identifiées au projet) et les risques sécuritaires. Il s'agira donc de prendre des dispositions environnementales sociales hygiéniques, sanitaires et sécuritaires pour encadrer toute activité entrant dans le cadre de l'opération d'urgence afin d'éviter ou minimiser les impacts adverses y relatifs.

Selon les échanges avec les populations et les services techniques de la zone du projet, les situations d'urgence sont : Epidémie de Choléra, Ebola et Coronavirus, les inondations, les invasions de criquets, la sécheresse.

Les mesures immédiates et urgentes à prendre sont :

### **7.5.1. Cas 1. Prise en compte du changement climatique**

Il s'agit de tenir compte des phénomènes extrêmes (précipitations exceptionnelles) dans le choix des sites. Le screening devrait en tenir compte. Dans la réalisation des infrastructures, il faudra adapter le mode de construction et les orientations de ces infrastructures aux phénomènes exceptionnels liés aux orages de plus en plus fréquents dans la zone du projet.

### **7.5.2. Cas 2. Prise en compte du risque sécuritaire**

Il est prévu des IEC (Information Education – Communication) des travailleurs et des entreprises durant toute la vie du projet. Aussi, il est important de s'associer au dispositif sécuritaire national mis en place pour la gestion des risques sécuritaires. A cet effet, une Evaluation des Risques Sécuritaire devant aboutir à l'identification des risques et leurs importances ainsi que le plan de leur prévention et gestion relativement aux activités du projet seront définis.

### **7.5.3. Cas 3. Prise en compte des crises et situations d'urgence**

Il s'agira de prendre des dispositions environnementales sociales hygiéniques, sanitaires et sécuritaires pour encadrer toute activité entrant dans le cadre de l'opération d'urgence afin d'éviter ou minimiser les impacts adverses y relatifs. Les échanges avec les services techniques et les populations indiquent les situations d'urgence suivantes : Epidémie de Choléra, Ebola les inondations et l'insécurité.

Les mesures immédiates et urgentes à prendre en cas d'épidémies sont :

- sensibilisation supplémentaire sur le choléra et autres maladies épidémiologiques à tous les bénéficiaires pour compléter la formation existante en matière de santé et de sécurité au travail (en partenariat avec les équipes médicales locales) ;
- installation supplémentaire d'une station d'eau chlorée sur les chantiers pour le lavage des mains et le contrôle de la température quotidienne des bénéficiaires, pour la prévention et la détection précoce ;
- mise à jour du code de bonne conduite des bénéficiaires en matière de lavage des mains afin de garantir le respect des nouvelles mesures préventives ;
- application stricte de l'Équipement de Protection Individuelle (EPI) contre les blessures et la contamination (suspension immédiate des travaux non conforme) ;
- préparation et mise en œuvre d'un manuel d'opération en cas d'épidémie, comprenant le signalement et la référence, le soutien et les avantages, la suspension des travaux, les politiques de ressources humaines (assurances, primes), etc.
- suivi des cas de contamination et de décès.

Le projet est responsable de l'application de ces mesures avec l'appui de la Coordination locale du ministère de la santé.

Le projet préparera un addendum au CGES - au travers d'une task force composée de ses spécialistes en environnement, en genre et en développement social ainsi que des personnes ressources en fonction des besoins - pour couvrir les activités du CERC, au moment de la préparation du Manuel du CERC. L'addendum sera approuvé par la Banque mondiale.

En cas d'urgence entraînant l'activation de la composante d'intervention d'urgence du projet, le Bénéficiaire doit préparer les instruments et mesures nécessaires avant d'entreprendre les activités d'intervention d'urgence, afin de garantir le respect des dispositions E&S du projet. Le cas échéant, des mesures nouvelles ou additionnelles devront être développées en conséquence. Ainsi il sera établi un Manuel des Opérations d'Urgence (MOU) comprenant le contexte, Mécanisme de déclenchement du CERC, Dispositifs de coordination et de mise en œuvre, Passation des marchés, Décaissements et gestion financière, Conformité aux normes environnementales et sociales et Suivi et évaluation.

Dans ce cadre le présent Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) sera mis à jour au besoin pour s'aligner sur le MOU, et compléter, le cas échéant, les instruments environnementaux et sociaux existants du projet.

#### ***a) Procédure de déclenchement du CERC y inclus les dispositions environnementales et sociales***

Le tableau 21 résume les étapes spécifiques de mise en œuvre associées aux activités d'urgence et aux responsabilités attribuées dans le cadre du Projet.

Tableau 21 : Etapes spécifiques de mise en œuvre de la situation d'urgence associée aux activités d'urgence et aux responsabilités attribuées

Etape	Actions	Responsable
1	<b><i>Préparation d'un addendum au CGES : Le projet préparera un addendum au CGES - au travers d'une task force composée de ses spécialistes en environnement, en genre et en développement social ainsi que des personnes ressources en fonction des besoins - pour couvrir les activités du CERC, au moment de la préparation du Manuel du CERC. L'addendum sera approuvé par la Banque mondiale.</i></b>	UGP

Étape	Actions	Responsable
2	<b>Décision de déclencher la CERC :</b> En cas de déclaration officielle d'urgence sur la base d'une évaluation préliminaire des dommages et des besoins, la Primature informera la Banque de son intérêt à déclencher la CERC	Primature
3	<b>Identification des activités d'urgence :</b> Suite à la décision de la Primature) de déclencher la CERC, ce dernier sollicitera le soutien de la Banque mondiale par le biais de l'Unité d'exécution du projet dans la sélection d'une liste d'activités d'intervention d'urgence (CERIP) dans la Liste positive basée sur les résultats de l'évaluation préliminaire des dommages et des besoins. Des informations récapitulatives seront préparées sur les activités proposées, notamment la nature et le montant des biens, le lieu et le type des services/des travaux d'urgence proposés et leurs spécifications techniques préliminaires, les coûts estimés et les implications des mesures de sauvegarde.	PRIMATURE/ BM/UGP
4	<b>Demande d'activation :</b> La Primature enverra à la Banque mondiale une lettre demandant l'activation de la CERC. Cette lettre comprendra la description de l'événement, les besoins, l'indication de la source de financement et le montant à réaffecter ainsi que la liste des activités à réaliser en réponse à l'urgence.	Primature /UGP
5	<b>Examen et approbation tacite de la Banque mondiale :</b> La Banque mondiale, après examen positif de la demande d'activation, ne formule aucune objection.	Banque mondiale
6	<b>En cas d'urgence entraînant l'activation de la composante d'intervention d'urgence du projet, l'UGP doit préparer les instruments et mesures nécessaires avant d'entreprendre les activités d'intervention d'urgence, afin de garantir le respect des dispositions E&amp;S du projet.</b>	UGP
7	<b>Réaffectation :</b> La Banque mondiale traite la réaffectation des fonds des composantes du projet à la CERC.	Banque mondiale
8	<p><b>Mise en œuvre des activités d'urgence :</b> L'Unité de gestion du projet commence la mise en œuvre des activités d'urgence approuvées.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>a. <b>Passation des marchés :</b> Les principales activités de cette étape comprennent, entre autres, (i) l'analyse des capacités et des méthodes de mise en œuvre de la passation des marchés<sup>10</sup>, ii) la préparation des spécifications techniques et des devis quantitatifs pour les biens critiques, les travaux et les services hors conseils, (iii) le recrutement d'un consultant/cabinet de conseils pour la conception/supervision des sous-projets d'urgence, et (iv) l'achat de biens, travaux et services hors conseils pour la mise en œuvre des activités d'urgence.</li> <li>b. <b>Gestion financière et rapports d'avancement :</b> L'Unité d'exécution du projet suivra les procédures de gestion financière et de reporting du projet telles que définies dans l'Accord de financement et détaillées dans le Manuel opérationnel du projet. Cependant, dans le cadre des activités de la Composante d'intervention d'urgence, l'UGP préparera des rapports de suivi financiers trimestriels (RSF) qui seront soumis à la Banque dans les quarante-cinq (45) jours suivant la fin du trimestre.</li> <li>c. <b>Audit interne :</b> un rapport d'audit interne sera émis sur une base trimestrielle. Les activités d'audit internes seront mises en œuvre par une firme d'audit selon un plan d'audit interne jugé acceptable par IDA.</li> <li>d. <b>Audit externe :</b> Les états financiers annuels et rapports audités (incluant les activités financées par la composante d'intervention d'urgence) seront soumis par l'UGP à la Banque au plus tard six (6) mois à compter de la fin de l'exercice. L'audit sera effectué par un auditeur externe indépendant dont les qualifications et l'expérience seront jugées satisfaisantes par IDA.</li> <li>e. <b>Dispositions préalables avant le démarrage des travaux de réparation/reconstruction :</b> Les Experts en Environnement et Social vont un</li> </ul>	UGP

<sup>10</sup> L'Unité d'exécution du projet peut envisager d'utiliser un organisme onusien ou un agent de passation des marchés.

Etape	Actions	Responsable
	screening et élaborés les TDR pour la sélection du Consultant pour la réalisation de l'évaluation environnementale et sociale. Les clauses environnementales et sociales issues de l'évaluation sociale sont intégrées dans le DAO et le contrat de l'entreprise sélectionnée. Mais dans le cas où les travaux ont démarré compte tenu de l'urgence, alors un audit environnemental et social sera réalisé assorti d'un plan d'action qui sera mis en œuvre. Suivi et évaluation : Les mécanismes de supervision et de reporting établis pour le projet seront également appliqués.	
9	<b>Rapport final</b> : un rapport final sera préparé par l'Unité de gestion du projet lorsque toutes les activités d'urgence seront terminées et soumises à la Banque mondiale.	UGP

*Source : Mission d'élaboration du CGES Projet Golfe de Guinée Septembre 2021*

**Les détails peuvent être consultés aux liens ci-après.**

<https://spappscsec.worldbank.org/sites/ppf3/PPFDocuments/Forms/DispPage.aspx?docid%3D3117cd9a-9523-4f79-bd33-02200981ca&tbm=isch&source=univ&sa=X&ved=2ahUKewiBsv2p9IDnAhVx7eAKHQ9Ao8QsAR6BAgGEAE>

## 7.6. Résumé du mécanisme de gestion des plaintes

La gestion des plaintes est une pratique essentielle pour établir une bonne relation entre les responsables du projet Golfe de Guinée et les populations. Cette démarche constitue l'élément fondamental d'une approche de bonne gouvernance. Les plaintes permettent aux services de santé de répondre aux attentes des citoyens et de rectifier, au besoin, les activités régies par leurs autorités. Par ailleurs pour les populations, l'expression des réclamations est un acte citoyen, qui permet d'exiger une meilleure qualité de services, et de résoudre les éventuels problèmes qu'elle peut rencontrer face à l'action du projet.

### 7.6.1. Types de plaintes à traiter

La manière de gérer les plaintes diffèrera selon le type de plaintes : les plaintes de nature sensible pourraient nécessiter la tenue d'une enquête confidentielle par le comité de gestion des plaintes.

Les plaintes de nature non sensible ont de fortes chances d'être résolues plus rapidement en apportant les changements nécessaires conformément à la documentation du Projet

Les échanges avec les populations des localités visitées et les services techniques sur les types de plaintes dans le cadre de projets similaires ont permis de ressortir les différents types de plaintes suivantes :

- Plaintes non sensibles
  - la mauvaise gestion des questions foncières ;
  - le non-respect des us et coutumes locales ;
  - les expropriations sans dédommagement ;
  - la non-fermeture de fouilles pendant plusieurs jours au niveau des accès aux domiciles et activités commerciales ;
  - les travaux de nuit (nuisances sonores);
  - les excès de vitesses;
  - l'absence de passerelles d'accès aux habitations;
  - les envols de poussières et les nuisances sonores;

- l'exclusion des personnes vulnérables.
  - la mauvaise gestion des déchets ;
  - les excès de vitesses ;
  - le manque de communication ;
  - le non-respect des engagements contractuels entre travailleurs et entreprises ;
  - la destruction de biens (bâti, cultures, objet culturels...) ;
  - l'empiètement sur une propriété privée ; et
  - les plaintes relatives à la réinstallation de population.
- **Plaintes sensibles**
    - les violences basées sur le genre ;
    - l'Exploitation Abusive des Enfants;
    - les grossesses non désirées ;
    - le refus de recruter la main-d'œuvre locale ;
    - les accidents corporels ou mortels ou problèmes de sécurité.

Ces différentes plaintes enregistrées lors de la mise en œuvre des projets similaires, ont permis à la mission de proposer un mécanisme pour les traiter.

#### **7.6.2. Mécanisme de Gestion des Plaintes sensibles**

Dans le cas de plaintes sensibles, le comité du niveau local se doit d'aviser dans les plus brefs délais le niveau préfectoral pour que les informations sur l'incident arrivent dans moins de 24 heures au niveau de la cellule de coordination.

Le traitement et les enquêtes doivent se faire immédiatement après son enregistrement.

Les investigations d'une plainte sensible ont des durées variables selon les cas et leur complexité. Il est cependant souhaitable que toute investigation soit terminée dans les trente (30) jours qui suivent une déposition de plainte.

Face à la sensibilité et la nature des plaintes sensibles liées aux violences sexuelles basées sur les femmes et/ou sur le Genre, le présent MGP recommande d'apporter directement ces genres de plaintes à la plateforme de lutte contre les violences basées sur le genre avec le consentement de la survivante.

Le Comité de Gestion des Plaintes n'a pas qualité de traiter les plaintes liées aux violences faites aux femmes et/ou basées sur le Genre.

A l'exception de la gestion des plaintes liées au VBG, les acteurs de gestion des plaintes demeurent le même que celui des plaintes non sensibles.

#### **7.6.3. Mécanisme de Gestion des Plaintes liées aux VBG (EAS/HS)**

Selon les consultations avec les parties prenantes notamment les femmes, les victimes de VBG préfèrent toujours garder silence, ne pas en parler vu les pesanteurs socioculturelles sur ces questions. Le mécanisme prévoit qu'en cas de VBG, le dépôt de la plainte se fasse au niveau d'une plateforme de lutte contre les VBG. Cette plateforme est sous l'autorité préfectorale (préfet ou sous-préfet) et animée par une secrétaire technique. Cette plateforme se compose des ONGs dans le domaine, du service d'assistant social de la ville, d'un représentant de la gendarmerie et de la police de la ville, d'un représentant de la justice de la ville et d'un représentant du service médical (Centre Hospitalier Régional), etc. Le secrétaire

technique est la seule personne habilitée à s'entretenir avec la survivante. Avec le consentement de la survivante, le secrétaire technique de la plateforme engage sa prise en charge. Il fera à son tour recours à la Police nationale/gendarmerie, service médical, service juridique et service social en fonction de la violence subie par la survivante.

La survivante peut aussi saisir directement le service social de la localité pour expliquer sa situation que de passer forcément par une plateforme de lutte contre les VBG et le reste du processus demeure. La police nationale ou la gendarmerie une fois saisie entame avec le consentement de la survivante les démarches judiciaires en la matière lorsque la violence est avérée par un certificat médical. Si la survivante a subi des traumatismes, elle sera référée au centre social de la localité pour prise en charge.

Dans la prise en charge de la survivante, l'un des points les plus importants concerne sa réinsertion sociale.

Dans la gestion des plaintes sensibles telles que celles liées à l'EAS/HS, il n'y aura aucune tentative de règlement à l'amiable. Seule, la survivante décidera sur la base de son consentement éclairé de poursuivre ou non l'auteur de l'acte. Le règlement des cas liés à l'EAS/HS se fera au niveau national ou régional et non au niveau local afin de préserver l'impartialité et la neutralité du comité de gestion. Dès réception de la plainte, la survivante est immédiatement référée aux services de prise en charge (médicale, psychosociale, juridique...) sans chercher à vérifier si le cas est en lien ou non avec le projet. La vérification suivra plus tard et s'il s'avère que l'auteur est un travailleur du projet, les autres étapes vers la sanction à travers son entreprise se feront, mais toujours en tenant informée la survivante en préservant sa sécurité.

L'enregistrement des cas sur l'EAS/HS est à transcrire dans un registre différent des autres plaintes du projet. Les informations sont à conserver dans un lieu sécurisé avec un accès limité.

#### 7.6.4. Mécanisme de traitement proposé pour les plaintes non sensibles

Les étapes à suivre dans le processus de soumission et de résolution des griefs y compris les délais sont proposées dans le tableau 22.

Tableau 22: Mécanisme de Gestion des Plaintes (MGP) et composition des comités

Niveau	Membres du Comité	Mécanisme proposé
<b>Niveau quartiers ou villages</b>	<p>Dans chaque quartier ou village, il existe un comité de village comprenant :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- l'autorité locale (le Chef de Canton, chef du village, chef de communauté, chef religieux ou chef de campement, les notables) ;</li> <li>- la représentante des associations des femmes qui sera désignée par l'ensemble des associations de femmes ;</li> </ul>	<p>Toute personne se sentant lésée par le processus d'évaluation/indemnisation ou subissant des nuisances du fait des activités du projet ou ayant des doléances devra déposer, dans sa localité, une requête auprès du comité de village ou de quartier qui l'examinera en premier ressort. Cette voie de recours est à encourager et à soutenir très fortement. Le comité de quartier ou du village se réunit deux (2) jours après la réception de la plainte. Il lui sera informé de la décision prise et</p>



Niveau	Membres du Comité	Mécanisme proposé
	<ul style="list-style-type: none"> <li>- le représentant des associations des jeunes désigné par l'ensemble des associations des jeunes du village ou du campement;</li> <li>- le représentant de l'ONG recrutée dans le cadre du projet et les services techniques</li> </ul>	<p>notifiée par les membres de la commission. Le chef de village ou du campement sera chargé d'informer le plaignant par téléphone ou rencontrer physiquement ce dernier pour lui donner l'information.</p> <p>Si le plaignant n'est pas satisfait de la décision alors il pourra saisir le niveau communal ou sous-préfectoral.</p>
<b><u>Niveau communal ou sous-préfectoral</u></b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- le maire ou autres élus locaux de la commune ou le sous-préfet;</li> <li>- l'autorité locale (le chef du village et sa notabilité, chef de terre, chef religieux ou chef de quartier) ;</li> <li>- les experts Social et en Environnement (ES et ES) du Projet ;</li> <li>- le représentant de l'Agence d'exécution concerné;</li> <li>- le représentant des services techniques de la mairie concernée, désigné par le maire;</li> <li>- le représentant de l'ONG active recrutée dans le cadre du projet ;</li> <li>- la représentante de l'association des femmes désignée par l'ensemble des associations des femmes de la sous-préfecture ou de la commune;</li> <li>- le représentant des associations de jeunes désigné par l'ensemble des associations des jeunes de la sous-préfecture ou de la commune.</li> </ul>	<p>La Commission de litige se réunit dans les trois (3) jours au plus qui suivent l'enregistrement de la plainte. La commission communale ou sous-préfectorale après avoir entendu le plaignant, délibère. Il sera informé de la décision prise et notifiée par les membres de la commission. Le maire ou le sous-préfet informe le plaignant juste après la rencontre par téléphone ou le plaignant est convoqué pour lui donner l'information. Aussi, deux (2) jours après la décision lui sera notifiée par écrit. Si le plaignant n'est pas satisfait de la décision alors, il pourra saisir le niveau régional.</p>
Régional	<ul style="list-style-type: none"> <li>- le Préfet, est le président ;</li> <li>- le Maire ou le sous-préfet de la localité ;</li> <li>- le Conseil régional</li> <li>- le Coordonnateur du projet ou son représentant;</li> <li>- le représentant du président du conseil régional;</li> <li>- le Responsable de suivi-évaluation de l'Unité de Gestion du Projet (UGP);</li> <li>- le Responsable administratif et financier de la UGP;</li> <li>- un représentant de l'ONG recrutée dans le cadre du projet ;</li> <li>- la représentante de l'association des femmes désignée par l'ensemble des associations de femmes de la région,</li> <li>- le représentant des associations de jeunes désigné par l'ensemble des associations de jeunes de la région ;</li> <li>- Agence d'exécution</li> </ul>	<p>Le comité régional ou préfectoral se réunit dans les 7 jours qui suivent l'enregistrement de la plainte qui délibère et notifie au plaignant. Le préfet de région informe le plaignant juste après la rencontre par téléphone ou le plaignant est convoqué pour lui donner l'information. Aussi, deux (2) jours après il lui sera notifié par écrit. A ce niveau, une solution devrait être trouvée afin d'éviter le recours à la justice. A ce niveau une solution devrait être trouvée afin d'éviter le recours à la justice. Toutefois si le plaignant n'est pas satisfait alors, il pourra saisir les juridictions compétentes nationales.</p>
<b>Niveau central (UGP)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Coordonnateur</li> </ul>	<p>En cas d'échec avec le niveau régional, la responsabilité ultime du MGP revient à la cellule de coordination du projet à travers ses experts, qui</p>

Niveau	Membres du Comité	Mécanisme proposé
	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Spécialiste en Sauvegarde Sociale et Genre</li> <li>- Spécialiste en Sauvegarde Environnementale</li> <li>- Toutes autres personnes ressources au niveau de l'UGP.</li> </ul>	peuvent participer à l'étape de traitement des plaintes, à l'examen et enquête à chacun selon son domaine. Pour éviter d'alourdir sa tâche, les experts de la cellule de coordination interviendront le moins possible au niveau directement opérationnel. La responsabilité de partage de l'information sur l'existence et le suivi de la mise en œuvre du MGP revient à la cellule de coordination. La cellule de coordination dispose de deux jours pour accuser réception de la plainte et informer le plaignant et tous acteurs impliqués de la date de résolution. Aussi, deux (2) jours après il lui sera notifié par écrit le résultat de la résolution
<b>Justice</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Juge, président ;</li> <li>- Avocats ;</li> <li>- Huissier ;</li> </ul>	<p>Le recours à la justice est possible en cas d'échec du règlement à l'amiable. Il constitue l'échelon supérieur dans la chaîne des instances de gestion des plaintes. Il n'est saisi qu'en dernier recours lorsque toutes les tentatives de règlement à l'amiable sont épuisées. Le juge est chargé d'examiner les plaintes et prendre une décision par ordonnance. Cette décision s'impose à tous les plaignants. Mais, c'est souvent une voie qui n'est pas recommandée pour le projet, car pouvant constituer une voie de blocage et de retard dans la mise en œuvre des activités. C'est pourquoi dans ce cas de figure, il est recommandé que le sous-projet sujet du litige ne soit pas financé sur les ressources du projet.</p> <p>Si toutefois, la décision de justice est en faveur de la PAP, les frais engagés par celui-ci dans la résolution de la plainte seront pris en charge par le projet.</p>

*Source : Mission d'élaboration du CGES Projet Golfe Guinée, Octobre 2021*

**NB : En fonction de la gravité de la plainte, le comité peut convoquer des réunions extraordinaires pour statuer sur les plaintes.**

Tableau 23: Niveaux, responsabilité et délai de traitement des Plaintes

Etape/Niveau de traitement	Action	Responsable	Délai maximum de traitement ouvrable (en jours)
Déclaration, enregistrement et examen préliminaire	Réception et enregistrement de la plainte	Secrétaire ou représentant du CGP	1
Tri et traitement	Examen préliminaire, classement et constitution du dossier de plainte	Comité de Gestion des Plaintes niveau 1 (CGP1)	1
Vérification et investigation au niveau villageois ou quartier (Niveau 1)	Séance avec le plaignant et le Comité de gestion de plaintes de niveau 1	CGP1	7
	Séance avec le plaignant et le CGP de 1 <sup>ère</sup> instance	CGP1	7

<b>Etape/Niveau de traitement</b>	<b>Action</b>	<b>Responsable</b>	<b>Délai maximum de traitement ouvrable (en jours)</b>
	Préparation et rédaction de la décision de 1 <sup>ère</sup> instance	CGP1	7
	Mise en place de la décision de 1 <sup>ère</sup> instance	CGP1	20
	Formulation d'une appelation en cas de désaccord	Secrétaire représentant CGP1 et plaignant ou du	30 à partir de la notification de la résolution de 1 <sup>ère</sup> instance
Vérification et investigation niveau communal ou sous-préfectoral (Niveau 2)	Séance avec le plaignant et le Comité de Gestion des Plaintes de 2 <sup>ème</sup> instance	CGP2	14
	Délibération par le Comité de Gestion des Plaintes de 2 <sup>ème</sup> instance	CGP2	7
	Mise en place de la décision de la 1 <sup>ère</sup> instance	CGP2	20
	Suivre la mise en place des décisions	CGP2	60
	Formulation d'une appelation en cas de désaccord	Secrétaire du CGP2 et plaignant	30 à partir de la notification de la résolution de niveau 2
Traitement niveau régional (Niveau 3)	Séance avec le plaignant et le Comité de Gestion des Plaintes de niveau 3 (CGP3)	CGP3	10
	Délibération par le Comité de niveau 3	CGP3	2
	Suivre la mise en place des décisions en cas d'accord	CGP3	60
	Formulation d'une appelation en cas de désaccord	Secrétaire représentant CGP3 et plaignant ou du	30 à partir de la notification de la résolution de niveau 3
Traitement au niveau central (Niveau 4)	Préparation du dossier par le Spécialiste en Sauvegarde Sociale et le Spécialiste en Genre de l'UGP	UGP	5
	Délibération par le Comité de 3 <sup>ème</sup> instance	UGP et Comité de Pilotage	7
	Suivre la mise en place des décisions	UGP et Comité de Pilotage	60
Suivi & clôture	Clôturer le cas de plainte	Comité respectif	30

*Source : Mission d'élaboration du CGES du Projet Golfe de Guinée, Octobre 2021*

#### **7.6.5. Evaluation de la satisfaction des populations sur la mise en œuvre du MGP**

Une évaluation de la satisfaction des populations sur la mise en œuvre du MGP y compris l'EAS/HS sera réalisée chaque trimestre en impliquant toutes les parties prenantes (Associations Communautaires de Base, les ONG actives dans la zone d'intervention du projet, etc.) afin d'apprécier le fonctionnement du MGP et si possible proposer des mesures correctives. Cette évaluation sera faite par enquête auprès des bénéficiaires (1 à 3 % des bénéficiaires selon un échantillonnage aléatoire) par la cellule de coordination. Les résultats de ces enquêtes seront publiés et partagés par les acteurs. Les survivants d'EAS / HS ne seront pas visés par ces enquêtes. Au lieu de cela, des consultations séparées avec les femmes de la communauté auront lieu régulièrement pour confirmer si elles trouvent le MGP sûr et accessible et prendre en compte les recommandations pour améliorer le mécanisme si nécessaire.

## **7.7. Programme de suivi environnemental et social**

Le suivi et l'évaluation sont complémentaires. Le suivi vise à corriger « en temps réel », à travers une surveillance continue, les méthodes d'exécution des interventions et d'exploitation des réalisations. Quant à l'évaluation, elle vise (i) à vérifier si les objectifs ont été atteints et (ii) à tirer les enseignements d'exploitation pour modifier les stratégies futures d'intervention.

Le premier niveau du suivi concerne la surveillance ou le contrôle de proximité. Le second niveau est le suivi environnemental et social. Le troisième niveau est celui de l'inspection (ou supervision).

### ***7.7.1. Surveillance environnementale et sociale***

La surveillance environnementale et sociale a pour but de s'assurer du respect : des mesures proposées dans l'étude d'impact, incluant les mesures d'élimination, d'atténuation, de compensation et/ou de bonification. Elle concerne les phases d'implantation, de construction, d'exploitation des composantes du projet. Le programme de surveillance environnementale et sociale peut permettre, si nécessaire, de réorienter les travaux et éventuellement d'améliorer le déroulement de la construction et de la mise en place des différents éléments du projet.

Le premier niveau du programme de suivi est la surveillance de proximité ou le contrôle qui est réalisé par les missions de contrôle simultanément à leur mission de contrôle technique. Ces dernières doivent s'assurer que l'entreprise respecte les clauses environnementales, sécuritaires, sanitaires et sociales contractuelles. Le contrôle environnemental et social sert à vérifier l'effectivité de la mise en œuvre des mesures d'atténuation environnementale et sociale qui doivent être réalisées par l'entreprise des travaux. Pour cela le bureau de contrôle devra de préférence avoir en son sein, un responsable en sauvegarde environnementale et sociale.

La mission de contrôle doit consigner par écrit (fiches de conformité ou de non-conformité) les ordres de faire les prestations environnementales, leur avancement et leur exécution suivant les normes. La mission de contrôle doit aussi saisir l'UGP et les Points Focaux des agences d'exécution ou les structures impliquées dans le projet pour tout problème environnemental et social particulier non prévu.

Les missions de contrôle doivent remettre à une fréquence prévue à leur contrat, un rapport sur la mise en œuvre des engagements contractuels de l'entreprise en matière de gestion environnementale et sociale.

### ***7.7.2. Suivi environnemental et social***

Le second niveau est le suivi environnemental et social qui est réalisé par l'ANDE pour s'assurer du respect de la réglementation nationale en matière de protection environnementale et sociale et pour vérifier la qualité de la mise en œuvre des mesures d'atténuation et les interactions entre le projet et la population environnante. Le suivi environnemental et social permet aussi de vérifier, sur le terrain, la justesse de l'évaluation de certains impacts et l'efficacité de certaines mesures d'atténuation ou de compensation pour lesquelles subsiste une incertitude. Les connaissances acquises avec le suivi environnemental et social permettront de corriger les mesures d'atténuation et éventuellement de réviser certaines normes de protection de l'environnement.

### ***7.7.3. Inspection ou supervision***

Le 3ème niveau est la supervision (l'inspection) qui est réalisée par le SSE et SSS de l'UGP avec l'appui des Points Focaux des agences d'exécution et des structures impliquées dans le projet pour s'assurer que les sauvegardes environnementales et sociales sont respectées. En

cas de non-respect ou de non-application des mesures environnementales, par l'entreprise, le SSE et SSS de l'UGP, en relation avec le bureau de contrôle, initient le processus de mise en demeure à lui adresser ou appliquent d'autres mesures contraignantes stipulées dans le marché/contrat de l'entreprise lorsque les mises en demeure sont restées sans effet. Les SSE et SSS de l'UGP produisent trimestriellement un rapport de synthèse de l'état de la gestion environnementale et sociale des sous-projets, des difficultés rencontrées et des décisions prises en vue d'une gestion environnementale et sociale adéquate de ces sous-projets. Ce rapport trimestriel est envoyé à la Banque mondiale par l'UGP.

#### 7.7.4. Evaluation

Par l'évaluation, il faut entendre les activités visant à (i) à vérifier si les objectifs ont été respectés ou atteints et (ii) à tirer les enseignements d'exploitation pour modifier les stratégies futures d'intervention. L'évaluation (ou audit) sera faite à mi-parcours et à la fin du projet par des consultants indépendants.

#### 7.7.5. Indicateurs de suivi

Les indicateurs sont des paramètres dont l'utilisation fournit des informations quantitatives ou qualitatives sur les impacts et les bénéfices environnementaux et sociaux du projet. Les indicateurs servent, d'une part, à la description, avec une exactitude vérifiable, de l'impact généré directement ou indirectement par les activités des composantes du projet et, d'autre part, à la mise en exergue de l'importance de l'impact. Ils fournissent une description sommaire des états et des contraintes et permettent d'observer le progrès réalisé ou la dégradation subie dans le temps ou par rapport à des cibles. Ils révèlent des tendances passées et servent, dans une certaine mesure, d'instruments de prévision. En tant que tels, ils constituent une composante essentielle dans l'Évaluation Environnementale et Sociale du projet.

En vue d'évaluer l'efficacité des activités du projet, les indicateurs environnementaux et sociaux de suivi ci-après sont proposés :

##### *7.7.5.1. Indicateurs d'ordre stratégique à suivre par l'UGP*

Les indicateurs stratégiques à suivre par le SSE et le SSS de l'UGP sont les suivants :

- nombre de sous-projets ayant fait l'objet de screening ;
- nombre d'acteurs formés en évaluation environnementale des activités du projet;
- nombre de sous-projets ayant fait l'objet d'un CIES/EIES;
- nombre de séances de formation/sensibilisation organisées ;
- nombre de missions de suivi/évaluation environnemental.

Ces indicateurs seront régulièrement suivis au cours de la mise en place et l'avancement de la mise en œuvre des sous-projets et seront incorporés dans le dispositif de suivi du Projet.

##### *7.7.5.2. Indicateurs à suivre par les SSE et le SSS de l'UGP*

- Nombre de DAO et de Contrat des entreprises ayant intégré les clauses environnementales et sociales ;
- Taux d'élimination des déchets issus des travaux de chantier ;
- Nombre d'entreprise ayant mis en œuvre correctement les mesures d'atténuation environnementales et sociales contenues dans leurs PGES-chantiers (y compris PPGED et PPSP);
- Nombre d'acteurs formés/sensibilisés en gestion environnementale et sociale ;
- Nombre d'emplois créés localement (main-d'œuvre locale utilisée pour les travaux) ;

- Nombre d'acteurs locaux impliqués dans le suivi des travaux ;
- Nombre de campagnes de sensibilisation (sur le projet, sur l'hygiène, la sécurité lors des travaux) ;
- Nombre d'associations locales et ONG impliquées dans la mise en œuvre et le suivi ;
- Nombre et nature des conflits sociaux liés aux travaux enregistrés, résolus et non résolus;
- Taux de respects des mesures d'hygiène et de sécurité.

#### 7.7.5.3. Indicateurs à suivre par l'ANDE

L'ANDE assure le suivi externe de la mise en œuvre du CGES en menant les actions suivantes :

- la validation des fiches de screening ;
- la classification environnementale des sous-projets ;
- la validation des CIES/EIES ;
- le suivi de la mise en œuvre des PGES issus des CIES.

Ces activités de suivi rentrent dans le cadre des missions régaliennes de l'ANDE qui s'associe avec d'autres institutions du même ministère ou autres. Toutefois, même si la volonté existe au niveau de l'ANDE, il reste que les moyens de suivi font défaut. Ce suivi se fera chaque trimestre.

#### 7.7.6. Récapitulatif du plan de suivi

Le tableau 24 récapitule les éléments de suivi, les indicateurs de suivi, la périodicité ainsi que les responsabilités de suivi.

Tableau 24: Programme de suivi environnemental et social

Eléments/ Activités	Indicateurs de performance à suivre	Moyens de vérification	Responsabilité de mise en œuvre	Responsabilité de suivi	Périodicité
Screening environnemental et social	Nombre de sous-projets ayant fait l'objet d'un screening/ nombre total de sous-projets	Rapport d'activité trimestriel du SSE et SSS	SSE, Spécialiste en Genre et le SSS de l'UGP	Banque mondiale	Une fois par année
CIES/EIES	Nombre de sous-projets ayant fait l'objet du CIES/EIES	Rapport trimestriel du SSE et SSS	SSE, Spécialiste en Genre et le SSS de l'UGP	ANDE	Une fois par année
CIES/EIES	Nombre de rapports de CIES/EIES validés par l'ANDE	Procès-verbal de validation ou arrêté d'approbation	SSE, Spécialiste en Genre et le SSS de l'UGP	ANDE Banque mondiale	2 fois par année
Contrat	% de sous-projets dont les entreprises ont des clauses environnementales et sociales dans leur contrat	contrats des entreprises ou les dossiers d'appel d'offres	SSE, Spécialiste en Genre et le SSS de l'UGP	Banque mondiale	2 fois par année

Eléments/ Activités	Indicateurs de performance à suivre	Moyens de vérification	Responsabilité de mise en œuvre	Responsabilité de suivi	Périodicité
Contrôle	Nombre de rapports de suivi trimestriel remis à la BM/ nombre de rapports total qui devrait être remis	Aide-mémoire	SSE, Spécialiste en Genre et le SSS de l'UGP	Banque mondiale	Une fois par an
Suivi	Nombre de visites trimestrielles de chantier par le SSE et le SSS de l'UGP/ nombre total de chantiers	Rapport de mission	SSE, Spécialiste en Genre et le SSS de l'UGP	Comité de pilotage ANDE Banque mondiale	1 fois par semestre
Suivi	Nombre de plaintes traitées/nombre de plaintes reçu	Consultation du registre des plaintes	SSE Spécialiste en Genre et du SSS de l'UGP	Comité de pilotage ANDE Banque mondiale	1 fois par mois
Formation	Nombre de formation réalisée / Nombre de formation prévue	Rapport de formation ou enquête auprès des personnes bénéficiaires	SSE et du SSS de l'UGP	Comité de pilotage ANDE Banque mondiale	1 fois par année
Genre	Nombre de plaintes liées à l'EAS/HS enregistrées	Rapport de gestion des plaintes	SSE, Spécialiste en Genre et du SSS de l'UGP	Comité de pilotage	1 fois par année
	Nombre de cas de survivante pris en charge par les services de VBG/EAS/HS dans les zones du projet	Rapport de gestion des plaintes	SSE et du SSS de l'UGP	Comité de pilotage services de VBG/EAS/HS	1 fois par année
	% de travailleurs ayant signé le code de bonne conduite sensible à l'EAS/HS.	rapport trimestriel des SSE et SSS	SSE, Spécialiste en Genre et du SSS de l'UGP	Comité de pilotage	1 fois par année

Source : Mission d'élaboration du CGES du Projet-Septembre 2021

#### 7.7.7. *Dispositif de suivi des composantes environnementales et sociales*

Lors de la phase de vulgarisation des activités du projet, le suivi portera sur les principales composantes environnementales (eau, sol, végétation et faune, cadre de vie, santé, etc.) et sera assuré par l'Agence Nationale De l'Environnement (ANDE) en collaboration avec les structures d'état ayant en charge la gestion de ces composantes (services forestiers, services hydrauliques, services sanitaires ; etc.). Le tableau 25 donne le canevas et les indicateurs spécifiques pour ce suivi en phase de vulgarisation des activités du projet.



Tableau 25 : Suivi environnemental et social en phase de vulgarisation des activités du projet

Composantes	Éléments de suivi	Types d'indicateurs et éléments à collecter	Périodicité	Responsable
<b>Eaux</b>	<b>Etat des Ressources en Eau et la qualité des eaux</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Taux de présence des paramètres physico-chimique et bactériologique de l'eau (pH, DBO, DCO métaux lourds, germes, pesticides, nitrates, ...)</li> <li>Niveau de pollution</li> <li>Niveau d'eutrophisation</li> <li>Niveau de sédimentation</li> </ul>	Mensuel	ANDE
<b>Sols</b>	<b>Dégradation des sols</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Pollution/dégradation</li> <li>% de superficies aménagées</li> <li>% de superficies abandonnées</li> </ul>	Annuel	ANDE
<b>Végétation Faune</b>	<b>Évolution de la Faune et de la Flore</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Nombre d'arbres abattus</li> <li>Nombre d'arbres plantés</li> <li>Degré de perturbation de la faune</li> </ul>	Annuel	ANDE
<b>Environnement humain</b>	<b>Hygiène et santé Pollution, Nuisances Sécurité Emploi et revenus</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Niveau de respect des mesures d'hygiène</li> <li>Nombre de poubelles disponible sur le chantier</li> <li>Fréquence de collecte des déchets</li> <li>Présence de vecteurs et apparition de maladies liées à l'eau</li> <li>Efficience des actions de lutte contre maladies hydriques</li> <li>nombre de séances de sensibilisations des IST/VIH/SIDA</li> <li>% d'entreprises respectant les mesures de prévention du COVID 19</li> <li>Nombre d'entreprises respectant les dispositions sécuritaires</li> <li>Nombre d'accidents de circulation ou de travail ;</li> <li>Nombre d'EPI distribué aux travailleurs</li> <li>Nombre d'employés déclaré à la CNPS</li> <li>Nombre d'alertes des services du patrimoine culturel</li> <li>Nombre de personnes recrutées dans les localités</li> <li>Nombre d'entreprises locales ayant bénéficié des marchés</li> </ul>	Mensuel	ANDE

*Source : Mission d'élaboration du CGES Projet Golfe de Guinée Septembre 2021*

## 7.8. Dispositions institutionnelles pour la mise en œuvre et le suivi du PGES

### 7.8.1. Arrangements institutionnels pour la mise en œuvre du PGES

La gestion environnementale et sociale du **Projet Golfe Guinée** sera assurée par les acteurs suivants :

- Le Comité de Préparation du Projet : Ce comité est chargé de la préparation des documents de sauvegardes environnementales et sociales requis pendant la phase de préparation du projet.
- le Comité de Pilotage du Projet (CPP) : Le Comité de Pilotage du Projet a en charge, entre autres, la validation des Plans de Travail et Budgets Annuels (PTBA). Il veillera à l'inscription et à la budgétisation des diligences environnementales et sociales dans les PTBA ;
- l'Unité de Coordination du Projet garantit l'effectivité de la prise en compte des aspects et des enjeux environnementaux et sociaux dans l'exécution des activités du projet. Pour cela, il aura en son sein une Spécialiste des sauvegardes environnementales (SSE) et un Spécialiste des sauvegardes sociales (SSS) ;
- l'Agence Nationale De l'Environnement (ANDE) procède à l'examen et à l'approbation de la classification environnementale des sous-projets ainsi qu'à la validation des TDR et l'approbation des Constats d'Impact Environnemental et Social (CIES) et Etudes d'Impact Environnemental et Social (EIES). Elle participe aussi à la surveillance et au suivi ;
- l'Agence Nationale de Gestion des Déchets (ANAGED) assure le suivi de la salubrité sur les sites de travaux;
- Centre Ivoirien Anti-pollution (CIAPOL) : Le Centre Ivoirien Anti-pollution (CIAPOL) a pour mission de lutter contre les pollutions et prévenir les risques et nuisances engendrés par les activités économiques, qu'elles soient industrielles, agricoles ou sanitaires, de participer à l'évaluation de la qualité écologique, de l'eau et de l'air, d'exécuter la politique générale de la maîtrise des pollutions d'origine industrielle. Dans le cas du projet, le CIAPOL interviendra dans la gestion des polluants issus des unités de transformation des produits agricoles.
- les Directions Régionales de l'Environnement et du Développement Durable (DREDD) : Elles seront le prolongement de l'ANDE au niveau local. Elles vont de ce fait assurer le suivi environnemental et social externe. Autrement dit, elles veilleront à la mise en œuvre effective des Plans de Gestion Environnementale et Sociale issus des EIES/CIES et des résultats que les mesures de mitigation /compensation produisent.
- les collectivités territoriales (mairies , conseil régional) participent au screening et suivi environnemental et social à travers leurs services ou directions techniques ;
- les Agences d'exécution assurent le suivi de la mise en œuvre efficace et effective des PGES qui découleront des CIES/EIES de chaque activité du projet. Ces agences vont donc assurer la prise en compte des questions environnementales et sociales dans la mise en œuvre du programme : préparation des dossiers techniques et élaboration des dossiers d'appel d'offres, sélection d'entreprises pour la réalisation des travaux et de bureaux de contrôle pour le suivi de la mise en œuvre. Elles participent également au screening. Les ONG et associations communautaires participent à la mobilisation sociale, à la sensibilisation des populations et au suivi de la mise en œuvre des PGES à travers l'interpellation des principaux acteurs du projet.

- Les entreprises seront chargées de mettre en œuvre les mesures environnementales et sociales et respecter les directives et autres prescriptions environnementales contenues dans les marchés de travaux. Il s'agit de la préparation et de la mise en œuvre du PGES -Chantier (PGES-C), du PAE, du PPGED et du PSPPS. A cet effet, les entreprises devront disposer d'un Responsable Hygiène-Sécurité-Environnement.
- Les Missions de Contrôle auront pour mission d'assurer le contrôle de l'effectivité et de l'efficience de l'exécution des mesures environnementales et sociales et du respect des directives et autres prescriptions environnementales contenues dans les marchés de travaux. A cet, elles approuveront et assureront le suivi de la mise en œuvre effective du PGES -Chantier (PGES-C), PAE, PPGED et du PSPPS préparés par les entreprises.
- Les ONG et associations communautaires en plus de la mobilisation sociale, elles participeront à la sensibilisation des populations et au suivi de la mise en œuvre des PGES à travers l'interpellation des principaux acteurs du **projet**.

**Les rôles et responsabilités pour la mise en œuvre des mesures de gestion Environnementale et Sociale des acteurs essentiels sont décrits ci-après :**

- le Coordonnateur du projet est responsable de la qualité du personnel chargé de la gestion environnementale et sociale et de la publication des documents de sauvegarde élaborés. Il est aussi responsable de la transmission effective des documents au niveau des institutions (ANDE, structures déconcentrées de l'Etat, mairie, préfecture) et à la Banque mondiale ;
- le Responsable Technique de l'Activité (RTA) est responsable de l'identification de la localisation/site et principales caractéristiques techniques et de l'intégration dans le dossier d'appel d'offres (DAO) de toutes les mesures de la phase des travaux pouvant être contractualisées avec l'entreprise.
- le Spécialiste des sauvegardes sociales et en genre (SSS) et le Spécialiste des sauvegardes environnementales (SSE) sont responsables de la gestion environnementale et sociale des sous-projets. Ils seront appuyés par les spécialistes qui seront recrutés et basés dans les antennes régionales de l'UGP dans le suivi et la gestion des risques E&S au niveau local ;
- le Spécialiste de la sécurité, chargé de tous les aspects de suivi/gestion de la sécurité, y compris la liaison avec les forces armées, les communautés locales, et les audits de sécurité des sites du projet ;
- le Spécialiste en passation de marchés (SPM) en phase de préparation en concertation avec le spécialiste des sauvegardes sociales et genre (SSS), le Spécialiste en Sécurité et le Spécialiste des sauvegardes environnementales (SSE) veille à l'inclusion des évaluations environnementales et sociales les plans de passation des marchés et à l'intégration des clauses environnementales et sociales ou d'autres mesures environnementale et sociale dans les dossiers d'appel d'offres et contrat des entreprises ainsi que la préparation des documents contractuels y relatifs (renforcement des capacités ; surveillance et audit) ;
- le Responsable Administratif et Financier (RAF) en phase de préparation et en phase de mise en œuvre) inclus dans les états financiers les provisions budgétaires relatives à l'Exécution/Mise en œuvre des mesures et à la surveillance de la mise en œuvre des mesures environnementales et sociales ;
- le Spécialiste en suivi-évaluation (en phase de préparation et en phase de mise en œuvre) participe à la Surveillance interne de la mise en œuvre des mesures

environnementales et sociales, au Suivi environnemental et social et à l'Audit de mise en œuvre des mesures environnementales et sociales ;

- L'Entreprise prépare et soumet un ensemble de documents de sauvegarde environnementale et sociale avant le début des travaux, mis en œuvre par son Expert en Environnement, qui fait un rapport de mise en œuvre. Il s'agit de du PGES-Chantier, du Plan d'Assurance Environnement (PAE), du Plan Particulier de Gestion et d'Elimination des Déchets (PPGED), du Plan Particulier de Sécurité et de Protection de la Santé (PPSPS), etc. ;
- la Mission de contrôle fait le suivi de la mise en œuvre du PGES Chantier, PAE, PPGED et PPSPS, etc.

Les arrangements institutionnels ci-dessus décrits pour la mise en œuvre du CGES sont indiqués dans le tableau 26.

Tableau 26: Matrice des rôles et responsabilités dans la gestion environnementale et sociale

N°	Etapas/Activités	Responsable	Appui/Collaboration
1.	Renforcement des capacités des acteurs de mise en œuvre E&S	Spécialiste en Sauvegarde Environnementale (SSE), Spécialiste en Sauvegarde Sociale et genre (SSS) et Spécialiste en Sécurité du Projet Consultants/ONG Structures publiques compétentes	<ul style="list-style-type: none"> <li>• ANDE ;</li> <li>• Banque mondiale ;</li> <li>• Consultants.</li> </ul>
2	Identification de la localisation/site et principales caractéristiques techniques du sous-projet	Collectivités, Agences d'exécution Comités ou Mutuelles au niveau village UGP du Projet	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Services Techniques des collectivités</li> <li>• Agences/ organes/ structures d'exécution</li> <li>• Bénéficiaires</li> <li>• ONG</li> </ul>
3.	Sélection environnementale (Screening-remplissage des formulaires), et détermination du type d'instrument spécifique de sauvegarde	SSE et SSS du Projet / agences/ structures / organes d'exécution du projet	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Bénéficiaire : populations</li> <li>• Directions Régionales et Départementales de ministères, Mairies, Conseils Régionaux, Préfectures ;</li> <li>• ONG</li> </ul>
4.	Approbation de la classification du risque du sous-projet	<ul style="list-style-type: none"> <li>• ANDE</li> <li>• Banque mondiale</li> </ul>	SSE et SSS du Projet
5.	Préparation de l'instrument spécifique de sauvegarde E&S de sous-projet à «risque Substantiel » et « risque modéré »		
	Préparation des TDR	SSE et SSS du Projet	Agences/ structures / organes d'Exécution
	Approbation des TDR	ANDE Banque mondiale	• SSE et SSS du Projet et les Agences/ structures
	Publication des TDR	SSE et SSS du Projet	• les Agences / structures / organes d'Exécution

N°	Etapes/Activités	Responsable	Appui/Collaboration
	Réalisation de l'étude d'évaluation environnementale et sociale y compris la consultation des parties et/ou les PAPs	SSE et SSS du Projet et les Agences structures / organes d'Exécution Consultants agréés par le Ministère de l'Environnement et du Développement Durable (MINEDD)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Spécialiste de la Passation des Marchés (SPM) du <b>Projet</b> ;</li> <li>• ANDE ;</li> <li>• Directions Régionales et Départementales de ministères Mairies, Conseils Régionaux, ONG</li> <li>• Agences/ structures / organes d'exécution</li> </ul>
	Validation du rapport d'étude d'évaluation environnementale et sociale et obtention de l'arrêté d'approbation le cas échéant	<ul style="list-style-type: none"> <li>• UGP</li> <li>• ANDE</li> <li>• Banque mondiale</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Autorités administratives locales : Préfectures et Sous-préfectures, Directions Régionales et Départementales de ministères, Mairies, conseils régionaux, etc.</li> </ul> <b>SPM, RAF/ Projet</b>
	Publication du rapport d'étude	• SSE et SSS du Projet Média national ; Banque mondiale	Coordonnateur du <b>Projet</b>
6.	(i) Intégration dans le dossier d'appel d'offres (DAO) du sous-projet, de toutes les mesures de gestion de risques et impacts environnementaux et sociaux de la phase des travaux contractualisables avec l'entreprise ; (ii) approbation du PGES chantier (PGES-C)	SSE, SSS du Projet Agences/ structures/ organes d'exécution du Projet	SPM de Projet.
7	Mise en œuvre du PGES	SSE, SSS et Spécialiste en Sécurité du Projet et les Agences/ structures/ organes d'Exécution	<ul style="list-style-type: none"> <li>• SPM</li> <li>• Responsable administratif et Financier (RAF)</li> <li>• Mairies, Conseils Régionaux</li> <li>• Agences/ structures/ organes d'exécution</li> </ul>
8.	Exécution/Mise en œuvre des mesures contractualisées avec l'entreprise de construction	<ul style="list-style-type: none"> <li>• SSE, SSS et Spécialiste en Sécurité du Projet ;</li> <li>• Entreprise des travaux ;</li> <li>• Consultants ;</li> <li>• ONG ;</li> <li>• Autres.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• SPM</li> <li>• Responsables administratifs et Financiers (RAF)</li> <li>• Mairies, Conseils Régionaux</li> <li>• Agences/ organes/ structures d'exécution</li> </ul>
9	Suivi et rapportage de plaintes	• Organes du Mécanisme de Gestion des Plaintes ;	<ul style="list-style-type: none"> <li>• SSE du Projet ;</li> <li>• Mairies, Conseils Régionaux</li> </ul>

N°	Etapes/Activités	Responsable	Appui/Collaboration
		<ul style="list-style-type: none"> <li>Spécialiste Social et en Genre et SSE du Projet.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Agences/ organes/ structures d'exécution</li> <li>ONG</li> <li>Entreprises des travaux</li> <li>Comités ou Mutuelles au niveau village</li> </ul>
10.	Surveillance interne de la mise en œuvre des mesures Environnementale et Sociale (E&S)	<ul style="list-style-type: none"> <li>SSE, Spécialiste Social et en Genre et Spécialiste Sécuritaire du Projet et Agences/ organes/ structures d'Exécution ;</li> <li>Bureaux de Contrôle.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Spécialiste en Suivi-Evaluation (S-SE)</li> <li>Mairies, conseil régional, Comités ou Mutuelles au niveau village</li> </ul>
	Diffusion du rapport de surveillance interne	SSE et Spécialiste Social et en Genre du Projet et agences/ organes/ structures d'exécution	SPM, Spécialiste en Communication du Projet
	Suivi externe de la mise en œuvre des mesures E&S	<ul style="list-style-type: none"> <li>ANDE ;</li> <li>CAIPOL ;</li> <li>Laboratoires spécialisés</li> <li>ONG</li> </ul>	SSE, Spécialiste en Genre et SSS du Projet et agences/ organes/ structures d'exécution
11.	Evaluation participative	Coordonnateur du Projet, Consultants/ONG	<ul style="list-style-type: none"> <li>SSE, Spécialiste en Genre et SSS</li> <li>SPM</li> <li>RAF</li> </ul>
12.	Audit de mise en œuvre des mesures E&S	SSE et SSS du Projet et Agences d'Exécution Consultants	<ul style="list-style-type: none"> <li>UGP ;</li> <li>ANDE</li> <li>Mairies, Conseils Régionaux, Préfectures et Sous-préfectures, Directions Régionales et Départementales des ministères ;</li> <li>Agences/ organes/ structures d'exécution</li> </ul>

*Source : Mission d'élaboration du CGES du Projet - Septembre 2021*

L'entité de mise en œuvre du projet (UGP), ou toute entité participant à la mise en œuvre, ne publiera aucune demande d'appel d'offres (DAO) d'une activité assujettie à Étude ou Constat d'impact environnemental et social (EIES/CIES), sans que le plan de gestion environnementale et sociale (PGES) de la phase des travaux n'y ait été inséré et, ne donnera l'ordre de démarrage desdits travaux avant que les documents environnementaux et sociaux de l'entreprise contractée (PGES chantier, Plan d'Assurance Environnement (PAE), Plan Particulier de Gestion et d'Élimination des Déchets (PPGED), Plan Particulier de Sécurité et de Protection de la Santé (PPSPS)), le Mécanisme de Gestion des Plaintes de l'Employeur (MGPE) n'aient été approuvés et intégrés dans le planning global des travaux. Aussi les rôles

et responsabilités tels que décrits ci-dessus seront intégrés dans le Manuel d'Exécution du Projet (MEP).

#### 7.8.2. Identification des besoins en renforcement des capacités des parties prenantes en matière de gestion environnementale et sociale

La mise en œuvre des actions du CGES va impliquer au premier plan plusieurs acteurs dont le Ministère d'Etat, Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural, Ministère de l'Intérieur et de la Sécurité, Ministère de l'Equipeement et de l'Entretien Routier, Ministère de l'Environnement et du Développement Durable, Ministère de la Promotion des PME de l'Artisanat et de la Transformation du secteur informel, Ministère de la Promotion de la Jeunesse, de l'insertion professionnelle et du service civique, Ministère de la Réconciliation et de la cohésion nationale, Ministère de la Solidarité et de la lutte contre la pauvreté, Ministère des Ressources Animales et Halieutiques, les communes et les conseils régionaux, les services déconcentrés de l'Etat, les entreprises, les consultants, les ONG et les populations. Cependant, le Projet est exécuté par une unité de gestion autonome. Elle est l'organe d'exécution du projet.

Tous ces acteurs ne sont pas toujours au même niveau d'imprégnation et d'appréciation des enjeux, opportunités, risques et défis environnementaux et sociaux liés à la gestion environnementale des projets et ne disposent pas nécessairement des capacités requises pour être conformes aux différentes réglementations nationales et internationales en matière de gestion environnementale et sociale.

##### *7.8.2.1. Capacités des départements ministériels*

###### ○ **Le Ministère de l'Environnement et du Développement Durable**

Ce ministère comprend plusieurs structures en charge des questions environnementales et de gestion des ressources naturelles d'une part et de la procédure environnementale, d'autre part. Toutes ces directions disposent de compétences qui ont en charge les questions de gestion des ressources naturelles et du cadre de vie des circonscriptions dont ils relèvent.

Dans le cadre du Projet, l'ANDE assure l'examen et l'approbation de la classification environnementale des projets ainsi que l'approbation des CIES/EIES et conduit le suivi environnemental externe, notamment en ce qui concerne la conformité environnementale des activités des projets aux dispositions réglementaires nationales en vigueur. Au niveau central, il sera responsable de la validation des rapports EIES/CIES, de la surveillance environnementale et du suivi environnemental externe. L'ANDE est l'organe du MINEDD qui aura à intervenir sur projet, elle compte de nos jours des ingénieurs et techniciens supérieurs environnementalistes. Cependant elle est en sous-effectifs et ne dispose pas assez de moyens logistiques pour exécuter les missions de suivi externe.

###### ○ **Le Ministère de l'Intérieur et la Sécurité**

Son implication dans le suivi des activités du projet à travers les autorités administratives (préfectures sous- préfectures) nécessitera un renforcement de capacité sur le suivi-environnemental et social des activités sur le terrain et aussi sur la gestion des cas de VGB, car les préfets ou les sous-préfets font partie de la plateforme de gestion des VGB.

###### ○ **Les autres institutions ministérielles**

En dépit des efforts importants de prise en compte de l'environnement dans les politiques et programmes agricoles, d'élevage, de pêche, des mines et de l'eau, il reste qu'au plan institutionnel, on note l'absence ou l'insuffisance de spécialistes en évaluation environnementale et sociale dans la plupart des directions/structures centrales qui seront



impliquées dans la mise en œuvre du Projet. Des séances groupées de sensibilisation sur les NES seront requises.

#### *7.8.2.2. Collectivités territoriales*

La mise en œuvre de la gestion environnementale du Projet impliquera les communes qui seront étroitement associées au suivi de la mise en œuvre des sous-projets. En outre, elles participeront à l'enregistrement des éventuelles plaintes. Les Services Fonciers Ruraux et les Bureaux Domaniaux seront beaucoup sollicités sur le terrain. De ce fait, ils devront être bénéficiaires d'un renforcement accéléré des compétences en matière de suivi et de surveillance environnementale et sociale d'une part, la gestion des plaintes d'autre part.

#### *7.8.2.3. Organisations Non Gouvernementales (ONG)*

Elles interviennent dans le domaine de l'appui conseil en développement local et apportent leur appui dans la conduite des campagnes de sensibilisation et de renforcement des capacités des communes et des communautés de la zone du Projet par le biais des conventions passées avec l'UGP. Au vu de l'importance de la dimension genre et VBG/HS/VCE dans la mise en œuvre du Projet, des séances de sensibilisation seront organisées à l'attention des ONG intervenant dans les zones d'intervention du Projet.

#### *7.8.2.4. Intervenants du secteur privé*

##### **○ Les Entreprises et bureau de contrôle**

Sur le plan contractuel, il est fait obligation aux Entreprises, de disposer au sein de leur personnel, d'un répondant chargé des questions environnementales et sociales. L'ensemble des mesures d'atténuation ainsi que les clauses environnementales et sociales doivent être mises en œuvre sous leurs responsabilités avec la production périodique de rapports sur l'exécution desdites mesures. Le référent environnemental et social assure ainsi le suivi environnemental interne.

##### **○ Les agences d'exécution**

Ils interviennent dans le processus comme acteurs d'appui à l'Etat dans la réalisation de ses missions de service public. Si l'AGEROUTE et le projet ECOTER disposent de service en environnement il n'en est de même pour l'ANADER, Observatoire de la solidarité et de la cohésion sociale et la Commission Nationale des Frontières (CNF-CI). De ce fait, ils devront être bénéficiaires d'un renforcement accéléré des compétences en matière de suivi et de surveillance environnementale et sociale d'une part, la gestion des plaintes d'autre part.

#### *7.8.2.5. L'UGP*

L'exécution du Projet est assurée par l'Unité de Gestion du Projet (UGP). Elle est chargée de la mise en œuvre des activités du Projet sur l'ensemble de la zone de couverture. Les besoins en formation concernent le suivi environnemental et social des chantiers et le recrutement d'un Spécialiste en Sauvegarde Environnementale et Spécialiste en Sauvegarde Sociale.

### **7.9.Recommandations pour la gestion environnementale et sociale du Projet**

La capitalisation des acquis et des leçons tirées des premières années d'exécution du Projet sera mise à profit pour renforcer la gestion environnementale et sociale des activités, sous les aspects suivants :

- assistance à l'UGP dans la gestion environnementale et sociale et le suivi ;
- application des bonnes pratiques de production durables ;

- renforcement des capacités des acteurs sur l'évaluation environnementale et sociale ;
- application des mesures pour atténuer les effets de certaines activités ;
- implication des agences d'exécution et des collectivités dans la gestion environnementale et sociale.

#### 7.9.1. Mesures de renforcement institutionnel

Il est prévu de recruter un spécialiste sauvegarde environnementale (SSE) et un spécialiste sauvegarde sociale (SSS) au sein de l'UGP. Cela permettra de prendre adéquatement en charge les risques et impacts environnementaux potentiels attendus du projet.

#### 7.9.2. Mesures de renforcement technique

Les mesures de renforcement technique concernent les activités suivantes :

- - **Provision pour la réalisation des Etudes/Constat d'Impact Environnemental et Social et leur mise en œuvre**

Certaines activités du Projet catégorisées « Substantiel : S ou Modéré : M » vont nécessiter la conduite d'évaluations environnementales assorties de Plans de Gestion environnementale et Sociale en vue d'atténuer, réduire, ou compenser leurs impacts négatifs sur les milieux biophysique et humain. Les services de consultants chargés de leur élaboration et les coûts de mise en œuvre des PGES vont nécessiter des fonds qu'il convient de prévoir. La mise en place de la provision est à la charge du Projet.

- **Suivi et Evaluation des activités du Projet**

En tant qu'activité quotidienne permettant de s'assurer que les activités prévues s'exécutent normalement, le suivi sera permanent. Il sera toutefois, complété par des missions d'appui de la Banque.

Quant à l'évaluation qui consiste à marquer une halte pour faire le point et apporter des réajustements dans la dynamique d'ensemble visant à atteindre les objectifs fixés, elle interviendra au stade de mi-parcours et au terme du Projet.

Afin d'assurer d'une part, le respect des mœurs et coutumes des communautés locales environnantes et d'autre part, une bonne hygiène, notamment en termes de prévention et de lutte contre les IST et, en particulier, la propagation du VIH/SIDA et l'expansion de la COVID19, un code de bonne conduite des entreprises sera élaboré par le Projet et affiché dans les bureaux et au niveau de la base-vie des entreprises. Le contenu de ce code est à **l'annexe 11** du présent CGES.

#### 7.9.3. Mesures de renforcement des capacités individuelles

Les mesures de renforcement des capacités individuelles comprennent la formation des acteurs impliqués dans la mise en œuvre du Projet, l'élaboration et la mise en œuvre d'un programme de sensibilisation et de mobilisation des acteurs.

##### *7.9.3.1. Formation des acteurs impliqués dans la mise en œuvre du Projet*

Afin d'assurer l'exécution d'activités viables au plan environnemental et social, les acteurs qui en ont la charge, doivent être outillés. C'est cette vision qui rend obligatoire la formation des membres de l'UGP et des Points Focaux, les principaux responsables des ministères et des communes impliqués ainsi que des agents des Services Techniques Déconcentrés, sur les procédures et techniques de gestion environnementale et sociale des activités projetées.

Le but recherché est d'élargir la gestion environnementale et sociale des sous-projets à l'ensemble des acteurs intervenant d'une manière ou d'une autre dans leur mise en œuvre. A terme, cette approche permettra la prise en compte effective et par tous de la gestion environnementale et sociale des activités du Projet, gage d'un développement durable.

Le programme de renforcement des capacités vise à amener les différents acteurs impliqués à mieux s'acquitter de leurs missions d'assistance, de conseil, de contrôle et de suivi de la mise en œuvre des activités du Projet. Les thèmes développés auront trait au respect de l'environnement, à la gestion durable des ressources naturelles. Ils s'intéresseront également à l'hygiène, la sécurité, la santé, etc. A ceci, se greffera un système de suivi-évaluation et d'outils efficaces de collecte et de traitement de l'information indispensable à la gestion environnementale et sociale du projet.

Afin donc d'atteindre ces objectifs, il peut être envisagé la tenue des ateliers de formation comme suit : i) un (1) atelier national et de ii) quatre (4) ateliers régionaux soit un atelier par région (capital du district).

Ces ateliers visent à partager le contenu du CGES, les responsabilités de la mise en œuvre et le mode opératoire de la sélection environnementale. Les acteurs visés sont issus des structures nationales, régionales, départementales et locales impliquées dans le suivi des sous-projets. A cette occasion, les thématiques à aborder peuvent être les suivantes :

- les enjeux environnementaux et sociaux des activités du Projet Golfe de Guinée ;
- les procédures d'évaluation environnementale ;
- l'hygiène et la sécurité liées aux activités du Projet ;
- les réglementations environnementales qui encadrent la mise en œuvre des activités ;
- les normes environnementales et sociales de la Banque mondiale, notamment en matière de prévention et réponse aux EAS/HS ;
- les outils de suivi environnemental et social.

Quelques thèmes sont proposés dans le tableau 27 pour faire l'objet de développement comme modules de formation à la suite d'évaluation des besoins en renforcement de capacité.

Tableau 27 : Thèmes de formation et acteurs ciblés

N°	Diagnostic	Thèmes de formation	Détails des modules	Acteurs ciblés	Période de réalisation	NB de personnes prévues	Coût unitaire par personnes	Coût Total FCFA
1	Insuffisance pour la réalisation du screening environnemental et social et des textes environnementaux et sociaux nationaux	Processus d'évaluation environnementale et sociale	Processus de sélection et catégorisation environnementale et sociale des sous-projets Bonne connaissance des procédures d'organisation et de conduite des CIES/EIES ; Politiques, procédures et législation en matière environnementale au plan national ; Connaissance du processus de suivi de la mise en œuvre des CIES/EIES ;	-Services Techniques et administratifs départementaux et régionaux -Services techniques municipaux -Associations de femmes et des jeunes ; ONG -Responsables coutumiers et religieux Direction régionale et départementale des ministères concernés Agence d'exécution Structure d'encadrement (ANADER)	Un mois après la mise en vigueur du projet	100	75 000	7 500 000
2	Non-maîtrise de la démarche de réalisation des audits environnementaux et sociaux	Audit environnemental et social de projets	Comment préparer une mission d'audit Comment effectuer l'audit et le suivi environnemental et social Bonne connaissance de la conduite de chantier Contenu d'un rapport d'audit environnemental et social	UGP, Services Techniques et administratifs départementaux et régionaux Services techniques municipaux	Deux mois après la mise en vigueur	40	75 000	3 000 000
3	Insuffisance dans la prise en charge des questions d'hygiène et de sécurité, ainsi que la Gestion des déchets solides et liquides	Santé, hygiène et sécurité	Équipements de protection individuelle Gestion des risques en milieu du travail Prévention des accidents de travail Règles d'hygiène et de sécurité Gestion des déchets solides et liquides	Services Techniques et administratifs départementaux et régionaux Services techniques municipaux Associations de femmes et des jeunes.	Trois mois après la mise en vigueur	100	75 000	7 500 000
4	Non-maîtrise du MGP du projet	Mécanisme de gestion des plaintes	Procédure d'enregistrement et de traitement Niveau de traitement, types d'instances et composition	UGP, Services Techniques et administratifs départementaux et régionaux Services techniques municipaux	Trois mois après la mise en vigueur	80	75 000	6 000 000

N°	Diagnostic	Thèmes de formation	Détails des modules	Acteurs ciblés	Période de réalisation	NB de personnes prévues	Coût unitaire par personnes	Coût Total FCFA
				Associations de femmes et des jeunes. Agence d'exécution Structure d'encadrement (ANADER)				
5	Insuffisance des connaissances dans le traitement et la prise en charge des victimes de VBG et du MGP liées aux VBG	Violence Sexuelles Basée sur le Genre (VBG) et Mécanisme de gestion des VBG	Gestion des cas et prise en charge psycho-sociale Gestion d'une organisation et partenariat Le plaidoyer La gestion des conflits L'intégration des VBG dans les activités de développement rural conformément au Plan d'action EAS/HS/VCE Les techniques de sensibilisation pour le changement des comportements Utilisation des supports de communication Textes légaux sur les VBG	Services Techniques et administratifs départementaux et régionaux Services techniques municipaux Associations de femmes et des jeunes UGP Préfectures Directions régionales et départementales des ministères concernés Agence d'exécution Structure d'encadrement (ANADER)	Trois mois après la mise en vigueur	80	75 000	6 000 000
6	Non-maitrise de la démarche de suivi et de surveillance environnementale et social	suivi environnemental et social	Comment vérifier l'introduction dans les contrats de l'entrepreneur chargé des travaux, des clauses environnementales et vérifier la conformité de ces dites clauses ; Comment faire respecter et appliquer les lois et règlements sur l'environnement ; Comment recommander des mesures appropriées en vue de minimiser les impacts ; Comment faire le point sur le suivi général des recommandations émises dans l'étude d'impact ; Comment s'assurer de l'effectivité de la mise en œuvre des actions de sensibilisation des populations sur la protection et la gestion de l'environnement ;	Services Techniques et administratifs départementaux et régionaux Services techniques municipaux Associations de femmes et des jeunes UGP Préfectures Directions régionales et départementales des ministères concernés Agence d'exécution Structure d'encadrement (ANADER)	Six mois après la mise en vigueur	100	75 000	7 500 000

N°	Diagnostic	Thèmes de formation	Détails des modules	Acteurs ciblés	Période de réalisation	NB de personnes prévues	Coût unitaire par personnes	Coût Total FCFA
			Comment s'assurer de l'effectivité de la prise en compte des VBG conformément au Plan d'action EAS/HS/VCE .					
7	Mauvaise gestion des risques liés aux catastrophes	Initiation à la Gestion des risques catastrophes (GRC)	Types de catastrophes Gestion d'une catastrophe	UGP, Services Techniques et administratifs départementaux et régionaux Services techniques municipaux Associations de femmes et des jeunes, ANDE	Six mois après la mise en vigueur	40	75 000	3 000 000
	<b>TOTAL</b>							<b>40 500 000</b>

*Source : Mission d'élaboration du CGES Projet Golfe de Guinée, Octobre 2021*

### 7.9.3.2. Programme de sensibilisation et de mobilisation des parties prenantes

Dans le but d'impliquer véritablement les collectivités territoriales et les mandataires privés, l'UGP devra engager des campagnes d'information et de sensibilisation auprès de ces acteurs sur la nature et les enjeux environnementaux et sociaux des activités des sous-projets. Le chapitre 8.4 traite de cette recommandation et le tableau donne les thèmes qui seront abordés.

## 7.10. Calendrier et budget de mise en œuvre du PGES

### 7.10.1. Calendrier de mise en œuvre

Le calendrier de mise en œuvre et de suivi des activités environnementales et sociales du projet s'établira comme indiqué dans le tableau 28.

**Tableau 28** : Calendrier de mise en œuvre des mesures du projet

Mesures	Actions proposées	Périodes de réalisation				
		An 1	An 2	An 3	An 4	An 5
<b>Mesures d'atténuation</b>	Voir la liste des mesures d'atténuation					
<b>Mesures institutionnelles</b>	Désignation des experts Environnements et Sociaux au niveau préfectoral et communal					
<b>Mesures techniques</b>	Réalisation CIES/EIES pour certains sous-projets					
	Elaboration des manuels de bonnes pratiques environnementales et des normes de sécurité					
	Elaboration de clauses environnementales et sociales à insérer dans les DAO					
<b>Formations</b>	Formation des experts Environnement et Social sur les nouvelles normes environnementales et sociales de la Banque					
<b>Sensibilisation</b>	Sensibilisation et mobilisation des populations					
<b>Mesures de suivi</b>	Suivi et surveillance environnemental et social du projet					
	Evaluation à mi-parcours du CGES					
	Evaluation finale du CGES					

*Source : Mission d'élaboration du CGES du Projet - Octobre 2021*

### 7.10.2. Coûts des mesures environnementales à prévoir dans le projet

#### a) *Justification des coûts*

Coûts des mesures environnementales et sociales et renforcement de capacités :

- **Préparation des instruments spécifiques (EIES/CIES)** : il est prévu de réaliser environ quatorze(14) EIES/CIES pour l'ensemble du projet, soit en moyenne trois (2) études dans chacune des régions. A cet effet, il s'agira de recruter des consultants pour conduire ces études, à raison de **30 000 000 FCFA** par étude, soit un coût total de **420 000 000 FCFA** à provisionner.
- **Mise en œuvre des PGES spécifiques** : Pour la mise en œuvre, il est prévu une provision de **20 000 000 FCFA** par PGES soit un cout estimé à **300 000 000 FCFA** pour les quinze (15) PGES à mettre en œuvre.



- **Elaboration et mise en œuvre des documents spécifiques par les entreprises** : le coût sera pris en compte dans le marché de l'entreprise ;
- **Renforcement de capacités** : Ces coûts concernent uniquement les formations des différents acteurs dans la zone du projet **soit**, environs 540 personnes à former pour un cout estimatif de **40 500 000 FCFA**.
- **Evaluation à mi-parcours de la performance ES** : Il est prévu au cours de la deuxième année une évaluation de la performance environnementales et sociale pour un coût de **20 000 000 FCFA**.

**Campagnes d'information Education et Communication (IEC)** : Ces IEC vont concerner les populations des dix (10) régions concernées sur le VIH, les Violences basées sur le Genre, sur le Mécanisme de Gestion des Plaintes et la prévention de la COVID-19. Il est prévu une provision de **80 000 000 FCFA** pour l'ensemble des IEC dans la zone du projet.

- **Mesures d'aménagements paysagers et de plantations d'arbres** : Une provision de **10 000 000 FCFA par an soit 50 000 000 FCFA** permettra de prendre en charge les aménagements paysagers et des reboisements dans les communes ciblées.
- **Finalisation d'un Mécanisme de Gestion des Plaintes (MGP)** y compris celui des EAS/HS : Il a été évalué à **10 000 000 FCFA**.
- **Les coûts de mise en œuvre du Plan de Communication Environnementale et Sociale (PCES)** : Ces coûts proviennent des échanges avec les services techniques régionaux et la mission prévoit une provision de **20 000 000 FCFA pour sa réalisation** ;
- **Les coûts relatifs à la Mise en œuvre du MGP global au Projet, des Procédures de Gestion de la Main-d'œuvre (PGMO), du PMPP seront intégrés dans chacun des documents élaborés** ;
- **Coûts du Plan d'Actions d'EAS/HS du Projet** : Une provision de **60 000 000 FCFA** permettra de couvrir les activités EAS/HS suivantes : liées élaboration à du Plan EAS/HS, à la prévention, à l'atténuation des risques EAS/HS, de prise en charge des survivants de EAS/HS, de la Coordination et du MGP sensible aux EAS/HS.
- **Suivi par les Experts en Environnement et Social** : le coût du suivi sera intégré dans le coût de gestion de l'unité de coordination du projet
- **Suivi permanent de la mise en œuvre du PGES par les services techniques, des communes, des conseils régionaux, des préfectures et de l'ANDE** : le coût du suivi sera intégré dans le coût de gestion du l'unité de coordination du projet
- **Audit avant-clôture de la performance ES** : Il sera réalisé à 6 mois avant la clôture du projet, un audit environnemental. Ce montant est estimé à **25 000 000 FCFA** ;

#### **b) Synthèse des coûts**

Les coûts des mesures environnementales et sociales se chiffrent à la somme de **1 043 500 000 F CFA** (soit \$ **US 1 804 240**) financés par le projet comme l'indique le tableau 29.

**Tableau 29** : Coûts des mesures environnementales et sociales du CGES sans le PGP

N°	Désignations	Unité	Quantité	Coût unitaire	Total
1	Préparation des instruments spécifiques (EIES/CIES)	Nb	15	30 000 000	420 000 000
2	Mise en œuvre des PGES spécifiques	Nb	15	20 000 000	300 000 000
3	Elaboration et mise en œuvre des documents spécifiques par les entreprises	FF	1	PM	PM
4	Renforcement de capacités	Nb de personnes	540	75 000	40 500 000
	Evaluation à mi-parcours de la performance ES	FF	1	20 000 000	20 000 000
5	Campagnes d'information Education et Communication (IEC)	Région	5	16 000 000	80 000 000
6	Mesures d'aménagements paysagers et de plantations d'arbres	FF	1	50 000 000	50 000 000
7	Finalisation d'un Mécanisme de Gestion des Plaintes (MGP) y compris celui des VBG	FF	1	10 000 000	10 000 000
8	Elaboration et mise en œuvre du Plan de Communication Environnementale et Sociale (PCES)	FF	1	20 000 000	20 000 000
9	Elaboration et mise en œuvre d'un Plan d'Actions de VBG (EAS/HS) du Projet	FF	1	80 000 000	60 000 000
10	Suivi réalisé par les Experts en Environnement et Social	An	PM	PM	PM
11	Suivi permanent de la mise en œuvre du PGES par les services techniques, des communes, des préfectures et de l'ANDE	An	PM	PM	PM
12	Audit avant-clôture de la performance ES	FF	1	25 000 000	25 000 000
	<b>Total FCFA</b>				<b>1 043 500 000</b>
	<b>Total \$ US</b>				<b>1 804 240</b>

1 USD = 578,360 F CFA à la date du 8 décembre 2021

## 8. PLAN DE GESTION DES PESTES (PGP)

Ce chapitre résume le Plan de Gestion des Pestes (PGP) et les détails sont en **annexe 12** de ce présent CGES.

Bien que le projet de cohésion sociale des régions nord du Golfe de Guinée n'envisage pas d'acquisition de produits agrochimiques, la mise en œuvre de la composante 1.2, notamment l'exploitation des entrepôts, des installations de stockage et le soutien aux activités agricoles génératrices de revenus (AGR) à travers les GIC et Organisation des producteurs agricoles et des éleveurs, pourrait susciter le recours systématique aux pesticides ou accroître la quantité des pesticides et d'autres méthodes de contrôle des ravageurs et des pestes par les producteurs pour l'amélioration de leur productivité. En outre, le commerce transfrontalier, promu dans le cadre du projet, peut (i) permettre aux producteurs agricoles d'écouler leurs marchandises plus rapidement, ce qui entraîne une augmentation des affaires et des rendements ; et (ii) améliorer l'accès aux intrants agricoles (semences et engrais). Cependant, la plupart des pesticides obsolètes, interdits ou non homologués sont facilement disponibles, et souvent à bas prix, aux frontières des pays (par exemple à la frontière entre la Côte d'Ivoire et le Ghana). Ainsi, l'appui du projet aux activités agricoles génératrices de revenus entraînera probablement une augmentation de l'utilisation des produits agrochimiques.

. Par ailleurs, les sites de parcage seront également traités par des pesticides afin de lutter contre les vecteurs de maladies.

Le présent *Plan de Gestion des Pestes (PGP)* est élaboré en vue de prévenir et atténuer les éventuelles incidences environnementales négatives et minimiser les risques sanitaires qui pourraient résulter des activités du projet. Le PGP, préparé conformément à la NES 3 (Utilisation rationnelle des ressources et prévention et gestion de la pollution), s'articule autour des points suivants : (i) les approches de gestion intégrée des pestes et des pesticides dans la zone du projet et des activités de post-récolte et de stockage à travers le diagnostic de la situation actuelle des pesticides (identification des pestes principales) ; (ii) les risques environnementaux, sociaux et sanitaires potentiels et mesures d'atténuation de l'usage des pesticides ; (iii) le cadre juridique et les capacités institutionnelles ; (iii) le suivi et l'évaluation du Plan d'action et le coût du PGP.

Le PGP met en exergue les différentes catégories d'acteurs dont les rôles et les modes d'implication ont des impacts qui peuvent influencer de façon différenciée sur l'efficacité de la gestion sur le plan environnemental et sanitaire. Ces acteurs sont entre autres ; les Ministères en charge de l'Environnement, de l'Agriculture, de la Santé, du Commerce, les Opérateurs Privés, les Collectivités locales, les Laboratoires et Institutions de recherche, les ONG sanitaires et environnementales, les Organisations de Producteurs, etc.

Sur le plan législatif, la protection phytosanitaire en Côte d'Ivoire est régie par l'arrêté N°159/MINAGRA du 21 juin 2004 interdisant 67 matières actives qui interviennent dans la fabrication des produits phytopharmaceutiques employés dans l'agriculture ainsi que le décret 89-02 du 04 janvier 1989 relatif à l'agrément de la fabrication, la vente et l'utilisation des pesticides en Côte d'Ivoire. Ce dispositif réglementaire porte sur la protection sanitaire des végétaux et produits végétaux, par la prévention et la lutte contre les organismes nuisibles tant au niveau de leur introduction qu'à celui de leur propagation sur le territoire national, en vue de sauvegarder et de garantir un environnement physique et biologique satisfaisant

propice à un développement durable. Ce dispositif réglementaire est en cours de restructuration du fait de l'adhésion de la Côte d'Ivoire au document de réglementation c/reg.3/05/2008 portant harmonisation des règles régissant l'homologation des pesticides dans l'espace CEDEAO, adopté lors de la soixantième session ordinaire du Conseil des Ministres de la CEDEAO à Abuja les 17 et 8 Mai 2008. Par ailleurs, la Côte d'Ivoire a signé et ratifié plusieurs instruments juridiques internationaux relatifs aux produits chimiques.

Du fait des impacts environnementaux et sociaux pouvant résulter de la mise en œuvre du Projet, il est noté la pertinence de la NES3.

Dans la zone d'intervention du Projet, le PGP fait un état de la gestion des pestes et des pesticides ainsi que les impacts et risques sur le plan environnemental, sanitaires et social.

La synthèse des principaux dangers liés à l'utilisation des pesticides dans le cadre de la mise en œuvre du projet sont : Intoxication de l'Homme, la pollution des eaux, des sols, de l'air et les intoxications des animaux.

Le diagnostic de la situation des pestes et de l'utilisation des pesticides dans la zone d'intervention du projet a permis d'élaborer un plan d'action présenté dans le tableau 30

Tableau 30 : Cadre logique du plan d'action pour la gestion des pesticides

Objectifs /Activités	Indicateurs	Sources de vérification
<b>1 : Renforcer le cadre institutionnel de gestion des pestes et pesticides</b>		
Atelier de partage régional du PGP	Un atelier régional organisé	Rapport d'atelier
Veiller à l'application effective de la réglementation en matière de gestion des pesticides	Nombre de séances de sensibilisation	PV de sensibilisation
Promouvoir une politique incitative de récupération des emballages des pesticides par les utilisateurs et exiger des firmes de production à la récupération des emballages	Nombre d'emballages récupérés	Rapport d'activités
<b>2 : Renforcer les mesures techniques et organisationnelles pour la gestion des pestes et pesticides</b>		
Vulgariser les techniques des alternatives aux pesticides et de lutte intégrée auprès des jeunes bénéficiaires des AGR agricoles	Nombre de séances de vulgarisation	PV
Sensibiliser les agriculteurs à utiliser des pesticides homologués dans le cadre d'une approche intégrée de gestion des pestes	Nombre campagnes de sensibilisation	Rapports d'activité
Mettre à la disposition des producteurs les résultats de la recherche (radios locales, télé, brochure, etc.)	Nombre de diffusions réalisées Nombre de brochures	Rapport d'activités du projet
Collaborer avec les structures publiques (MEMINADER et MINEDD) afin de procéder à la collecte, au stockage et à l'élimination finale des produits chimiques périmés	Nombre de produits saisis	PV de saisi
Préparer des plaquettes d'IEC afin que les populations soient informées et sensibilisées sur l'utilisation et la gestion des pesticides	Nombre de plaquettes réalisées	Rapport d'activités
Accompagner et subventionner les producteurs dans l'acquisition du matériel de protection individuelle	Nombre de producteurs avec EPI	PV de subvention

Objectifs /Activités	Indicateurs	Sources de vérification
Redynamiser les OPA et les doter des moyens afin de mener leur mission de sensibilisation sur les pestes et pesticides	Nombre de missions d'IEC réalisées	Rapport d'IEC
Exploiter la base de données conçues dans le cadre du PROGEI en collaboration avec la DPVCQ.	Base de données	Source d'exploitation des bases de données
<b>3 : Renforcement des capacités des acteurs impliqués dans la gestion des pestes et pesticides</b>		
Réaliser des IEC envers les producteurs et les populations sur l'utilisation et la gestion judicieuses des pesticides, sur les dangers et les bonnes pratiques d'hygiène en matière d'utilisation des intrants agricoles	Nombre d'IEC Nombre de participants	Rapport d'activités
Impliquer de manière active la société civile notamment les OPA dans l'information/éducation/communication en matière de gestion des pesticides	Nombre de société civile impliquée dans les IEC sur la gestion des pesticides	Rapport d'activité du projet
<b>4 : Assurer le contrôle, le suivi et l'évaluation de la gestion des pestes et pesticides</b>		
Effectuer des contrôles et analyses périodiques	Nombre de contrôle et analyses effectués	Rapport d'activité du projet
Assurer la supervision et l'évaluation finale du PGP	Nombre de missions de suivi-évaluation	Rapport d'activité du projet

**Les coûts de mise en œuvre du PGP ont été évalués à 160 500 000 FCFA soit en \$ US 277 509 financé par le projet.**

### **9. Synthèse du budget CGES et PGP**

Le budget global de la mise en œuvre du CGES y compris le PGP est de **1 204 000 000 FCFA** soit **\$ US 2 081 748** dont **1 043 500 000 FCFA** (soit \$ US 1 804 240) pour la mise en œuvre du CGES et de **160 500 000 CFA** (\$ US 277 509) pour la mise en œuvre du PGP entièrement financé par le projet.

## 10. RESUME DES CONSULTATIONS DES PARTIES PRENANTES

### 10.1. Résumé des consultations des parties prenantes

#### 10.1.1. *Objectifs des consultations*

L'objectif global des consultations des parties prenantes dans le cadre des évaluations environnementales, est d'associer les communautés, groupes ou personnes potentiellement affectés et autres parties concernées à la prise de décision finale concernant un projet. Les objectifs spécifiques poursuivis par une telle démarche sont de :

- fournir premièrement aux acteurs intéressés, une information juste et pertinente sur le projet, notamment son objectif, sa description assortie de ses impacts tant positifs que négatifs ainsi que les mesures de mitigation y afférentes ;
- inviter les acteurs à donner leurs avis et suggestions sur les propositions de solutions et instaurer un dialogue ;
- asseoir les bases d'une mise en œuvre concertée et durable des actions prévues par le projet.

Les consultations des parties prenantes ont été organisées du 29 septembre au 05 octobre 2021 dans les régions du Poro, le Bafing, le Tchologo, le Folon et le Bounkani.

#### 10.1.2. *Méthodologie des consultations*

Pour atteindre les objectifs visés par la consultation des parties prenantes, il a été adopté une démarche participative et inclusive structurée autour de deux (2) axes essentiels : (i) identification et l'analyse des parties prenantes ; (ii) consultations proprement dites avec les différentes parties prenantes :

- identification et l'analyse des parties prenantes : elle a consisté à distinguer au préalable les individus et les groupes susceptibles d'être intéressés et/ou affectés par le projet et les individus et groupes vulnérables. Cet exercice a permis de distinguer trois (3) catégories de parties prenantes à consulter:
  - les « Parties Prenantes intéressées » constituées essentiellement d'acteurs institutionnels (services publics, administratifs et techniques responsables de la coordination et de la mise en œuvre du projet) et d'autres acteurs (collectivités territoriales, etc.) ;
  - les « Parties affectées par le projet » constituées par les individus, les familles, les groupes, les communautés, etc., directement ou indirectement exposés aux risques et aux impacts liés à la mise en œuvre des activités projet ;
  - les « Groupes vulnérables », composés principalement des individus, des familles ou des groupes qui, en raison de leur situation économique et sociale particulièrement fragile et précaire risquent davantage d'être atteints par le projet.
- Consultation avec les parties prenantes proprement dites : elle a consisté à présenter le projet à toutes les parties prenantes, à leur fournir des informations pertinentes, compréhensibles sur le projet. Et cela, conformément aux exigences de la NES10. Les personnes et groupes vulnérables ont été consultés séparément.

Cet exercice a permis aux parties prenantes de s'exprimer librement et d'émettre leurs opinions sur la proposition des activités du projet, d'exprimer leurs points de vue sur le projet,

leurs préoccupations et craintes, leurs intérêts et priorités vis-à-vis du projet, leurs suggestions et recommandations en termes de mesures d'atténuation à préconiser ainsi que les modalités de leur participation à la mise en œuvre du projet. En outre, leurs besoins en renforcement de capacité ont été également discutés et recueillis.

#### *10.1.3. Démarche adoptée et acteurs consultés*

Dans le cadre de la préparation des instruments de sauvegardes environnementales et sociales, des consultations des parties prenantes ont été organisées du 29 septembre au 05 octobre 2021 dans les régions du Poro, le Bafing, le Tchologo, le Folon et le Bounkani.

Ces rencontres ont concerné pour l'essentiel les services techniques et administratifs, y compris les organisations professionnelles, mais aussi les organisations de la société civile locale (ONG locales, groupements et associations de femmes et de jeunes) et les autorités coutumières. Dans le cadre des consultations des parties prenantes 486 personnes ont été consultées dont 150 femmes (30,80 %) et 336 hommes (69,20 %). Cette approche a facilité le recensement des points de vue et préoccupations des différents acteurs concernés par le projet et aussi le recueil des suggestions et recommandations qu'ils ont formulées. Les images, la liste des personnes rencontrées et les PV de consultations des parties prenantes sont inclus dans le rapport de consultation des parties prenantes élaboré en document séparé **en annexes 2. Aussi l'annexe 3 a permis de suivre les orientations pour la conduite des consultations des parties prenantes en situation de crise covid 19**

Pour recueillir les avis du public vis-à-vis du projet, les thématiques ou points ci-après ont été abordés et discutés avec les acteurs après présentation du projet par le consultant :

- a) Les canaux de communications ;
- b) Les besoins en capacité ;
- c) L'accès aux services sociaux de base ;
- d) Les projets et programmes en cours ;
- e) Le cadre organisationnel ;
- f) L'accès à la terre ;
- g) Violences Faites aux Enfants (VFE) ;
- h) Violences Basées sur le Genre (VBG) ;
- i) La gestion des plaintes ;
- j) La gestion des pesticides ;
- k) La gestion des déchets en générale ;
- l) La question de la main d'œuvre

Le tableau 31 indique les dates de tenue de ces consultations par localité ainsi que les acteurs Complexe Socio-éducatif



Tableau 31 : Acteurs rencontrés, dates et lieux des consultations publiques

Région	Localité	Date de la consultation	Acteurs rencontrés	Nombre des personnes rencontrées	Femmes		Hommes	
					Nb	%	Nb	%
PORO	Korhogo	30/09/2021 au 03/10/2021	MIRAH MINEDD MEMINADER Direction Régionale du Travail Conseil Régional Direction Régional de la Femme, de la Famille, et de l'Enfant Complexe Socio-éducatif OPA Producteurs OPA Femmes OPA Jeunes	61	27	44 ,25	33	54 ,09
BAFING	Touba	30/09/2021 au 04/10/2021	Préfecture de Touba Direction régionale de l'environnement et du développement durable Direction régionale de la protection sociale Direction régionale du travail Direction régionale de l'agriculture Direction régionale des ressources animales et halieutiques Associations et groupements des producteurs du département de Touba Agence Nationale d'Appuis au Développement Rural (ANADER) l'Equipement et de l'Entretien Routier Mairie de Touba Conseil Régional du Bafing Direction Régionale du Ministère de la Femme, de la Famille et de l'Enfant	107	27	25,24	80	74,76

Région	Localité	Date de la consultation	Acteurs rencontrés	Nombre des personnes rencontrées	Femmes		Hommes	
					Nb	%	Nb	%
			Direction Régionale de la Promotion de la jeunesse, de l'Emploi des Jeunes et de la Promotion Civique Association des jeunes de la région du Bafing Association des Personnes Handicapées du Bafing (APHB) Fondation Djigui (intervenant dans la lutte contre les VBG et VFE, droits de l'homme) Autorités coutumières Maraichers Groupements et associations des femmes du Bafing Autorités coutumières de Touba Sous-préfecture					
TCHOLOGO	Ferkessédougou	30/09/2021 au 04/10/2021	La Préfecture Direction régionale du ministère de l'agriculture et du développement durable (MEMINADER) La Mairie Service du Centre social Direction régionale du ministère des ressources animales et halieutique Direction régionale du ministère de l'environnement et du développement durable Coopérative KIGNONFOL Association des jeunes Coopérative CODERIE Direction régionale du travail Conseil régional	65	23	35,37	42	78,03

Région	Localité	Date de la consultation	Acteurs rencontrés	Nombre des personnes rencontrées	Femmes		Hommes	
					Nb	%	Nb	%
FOLON	Minignan	30/09/2021 au 02/10/2021	Secrétaire de la préfecture Direction régionale de l'agriculture Associations féminines de Minignan 2ième Adjoint et le Régisseur de la Mairie Représentant du Ministère de la Femme, de la Famille et de l'Enfant et le point focal de l'association DJIGUI Ministère de la Ressource Animale et Halieutique Handicapés et Personnes Vulnérables Chefferie coutumière de Minignan Associations des jeunes Producteurs Inspection de travail d'Odienné	93	29	31,17	64	68,81
BOUKANI	Bouna	30/09/2021 au 04/10/2021	Préfecture Mairie MINADER Inspection du travail ANADER Préfecture de Bouna Actions Sociale Les Transporteurs Décharge de Bouna La jeunesse du Bounkani Ministère de l'environnement Association des Jeunes Associations des femmes Chef traditionnel Association des producteurs Personnes vulnérables	160	34	26,96	116	71,95

Région	Localité	Date de la consultation	Acteurs rencontrés	Nombre des personnes rencontrées	Femmes		Hommes	
					Nb	%	Nb	%
			MIRAH					
Total				150	30,80	69,20	336	486

Source : Mission d'élaboration du CGES du Projet Golfe de Guinée - Octobre 2021

#### 10.1.4. Résultats des consultations

Au terme des consultations et rencontres, il ressort des réactions des différentes parties prenantes une approbation générale du projet. En effet, selon ces parties prenantes le projet présente des avantages majeurs dont les plus importants sont : la création d'emplois, et le développement socioéconomique du pays, la lutte contre la pauvreté et le chômage.

Cependant, même si on note une forte attente de la part des populations susceptibles de bénéficier le projet et de ses opportunités pressenties, des préoccupations demeurent et subsistent notamment : les difficultés d'accès à la terre pour les femmes, le problème de gestion des emballages (abandon, réutilisation), la dégradation avancée de certains marchés ; le manque d'appui des structures de prise en charge des VBG et VFE ; l'absence ou l'insuffisance des unités de transformation , la mauvaise organisation des marchés des différentes filières (prix non homologué et balance truquée, vendeurs de produits et acheteurs non identifiés officiellement), l'invasion de la zone du projet par les pesticides non homologués ; le mauvais état des pistes pour l'écoulement des produits ; l'expropriation des terres et des biens des populations, etc.

En effet, on relève, d'une manière générale, des craintes liées la non-préservation de l'environnement physique et social et la prise en compte des préoccupations des populations pendant la mise en œuvre du projet lesquelles font l'objet de suggestions et de recommandations pour une bonne intégration du projet dans son environnement.

Les échanges et débats ont permis de ressortir les actions à mener ci-après pour répondre aux différentes préoccupations des parties prenantes.

La synthèse générale des préoccupations et mesures prises lors des consultations des parties prenantes est donnée dans le tableau 32.

Tableau 32 : Récapitulatif des préoccupations, attentes et suggestions des échantillons de parties prenantes consultées

PARTIES PRENANTES CONSULTÉES	PRÉOCCUPATIONS	ATTENTES /SUGGESTIONS
Services techniques déconcentrés et administratifs régionaux (préfectures, mairies, Conseils régionaux)	- Difficulté pour la circulation de l'information entre les responsables des services techniques	- Mettre en place une plateforme pour l'échange d'informations entre les responsables des services techniques et administratifs ;
	- Insuffisance de personnel formé dans le suivi environnemental de projet	- Former ou recycler le personnel des services techniques et administratifs dans le suivi environnemental de projet ;
	- insuffisance d'implication des services techniques et administratifs lors de la mise en œuvre du projet	- Impliquer les services techniques et administratifs dans la mise en œuvre du projet ;

PARTIES PRENANTES CONSULTÉES	PRÉOCCUPATIONS	ATTENTES /SUGGESTIONS
	- Récurrence des conflits agropastoraux dans la zone du projet	- Mettre en place une stratégie efficace de résolution des conflits agropastoraux ;
	- Insuffisance d'équipement en matériel et mobilier de bureau	- Évaluer les besoins et équiper les services techniques et administratifs en matériels et mobiliers de bureau ;
	- Difficultés dans la mobilisation des fonds pour le dédommagement des personnes affectées par le projet	- Prévoir et intégrer un budget d'indemnisation dans les coûts globaux du projet
	- Manque de moyens (en personnels, logistiques et financiers) de la direction régionale de l'inspection du travail pour le suivi des travailleurs	- Prévoir un appui spécifique à l'inspection du travail pour le suivi et contrôle de la main-d'œuvre ;
	- Non-application des textes sur la qualité, santé, hygiène et sécurité ;	- Veuillez a l'application des textes sur la qualité, santé, hygiène et sécurité ; - Former les producteurs dans l'utilisation optimale des pesticides ; - Mettre en place un plan de gestion des pesticides
	- Invasion de la zone du projet par les pesticides non homologués ;	- Renforcer le contrôle sur les pesticides au niveau des portes d'entrées du pays ;
Organisations professionnelles agricoles (OPA)	- Prolifération des dépotoirs sauvages dans la zone du projet ;	- Mettre en place un plan de gestion des déchets ;
	- Non-respect du prix bord -champs des produits agricoles par les acheteurs et les intermédiaires	- Respecter le prix bord-champs des produits agricoles ;
	- Absence d'une institution spécialisée dans la résolution des conflits agropastoraux	- Mettre en place une stratégie efficace de résolution des conflits agropastoraux ;
	- Difficulté d'accès aux semences améliorées et aux intrants	- Faciliter l'accès des producteurs aux semences améliorées ; - Faciliter l'accès aux intrants agricoles ;
	- Dégradation avancée de certaines pistes de desserte agricoles	- Réhabiliter les pistes de desserte agricoles ;
	- Difficulté d'accès à l'eau pour la production agricole	- Réaliser des aménagements Hydro agricoles (barrages, irrigation...) ;

<b>PARTIES PRENANTES CONSULTÉES</b>	<b>PRÉOCCUPATIONS</b>	<b>ATTENTES /SUGGESTIONS</b>
	- Difficulté d'accès aux crédits	- Mettre en place une banque agricole adaptée aux besoins des producteurs.
	- Difficultés d'accès au document de securisation des terres	- Faciliter la procédure des sécurisations de la terre ( ACD)
	- Difficultés d'obtention d'un site de réinstallation en cas de déguerpissement ( site de réinstallation)	- Dédommager les pertes de terres en tenant compte du cout actuel des terres (probable zone de réinstallation)
	- Conflit entre exploitant et propriétaire terriens	- Sécuriser les terres des producteurs (matérialisation des limites, facilitation d'acquisition de documents administratifs...)
	Occupation illégale des terres par les agriculteurs	- Faciliter l'acquisition des terres dans la légalité
	- Mauvaise gouvernance dans le dédommagement des PAP	- Mettre en place un comité de suivit des dédommagements
	- Difficultés d'acquisition des pièces d'identité	- Intégrer les couts de prise en charge des pièces d'identité dans le cout global du projet - Appuyer les PAP dans l'acquisition des documents d'identités -
	Insuffisance de l'effectif des forces de défense et de sécurité dans certaines régions de la zone du projet	- Augmenter l'effectif des forces de défense et de sécurité dans certaines zones du projet
Organisations des femmes	- Manque d'appui dans la réalisation des AGR	- Appuyer les femmes dans la réalisation des AGR
	- Difficulté d'accès à la terre pour les femmes	- Faire des aménagements Hydro agricole au profit des femmes ;
	- Difficulté d'accès aux crédits -	- Faciliter l'accès aux crédits aux femmes
	- Difficulté d'accès aux documents administratifs pour la reconnaissance pour les associations et groupements	- Appuyer les femmes dans l'obtention de récépissés pour la création des associations et organisations professionnelles ;
	- Dégradation avancée de certains marchés	- Moderniser les marchés



<b>PARTIES PRENANTES CONSULTÉES</b>	<b>PRÉOCCUPATIONS</b>	<b>ATTENTES /SUGGESTIONS</b>
Organisations des Jeunes	- Non-implication des jeunes dans la restitution des études et dans la mise en œuvre du projet	- Impliquer les leaders de la jeunesse pendant la réalisation du projet
	Existence de nombreux jeunes sans-emploi dans la zone du projet	- Exiger le recrutement de la main-d'œuvre locale et mettre en place une commission préfectorale de suivi du recrutement de la main-d'œuvre ;
	- Difficulté d'accès à la terre des jeunes	- Intégrer le recrutement de la main-d'œuvre locale dans le contrat de l'entreprise
	- Cout élevé des formations dans les filières techniques	- Appuyer le retour à la terre des jeunes :
	- Absence d'infrastructure de sport	- Réaliser un complexe omnisport pour les jeunes
	- Absence de formation des jeunes dans la création d'entreprises	- Subventionner la formation des jeunes dans les filières techniques - Accompagner les jeunes dans la création d'entreprise (exonération des taxes, crédits, etc.) Faciliter l'accès à la terre des jeunes.
Organisations ou institutions spécifiques engagées dans la protection des personnes vulnérables (les victimes de VBG, VFE et les personnes vivant avec un handicap, etc.)	- Difficulté d'accès à la formation pour les personnes vulnérables	- Mettre en place un des centres de formation pour personnes vulnérables ;
	- Manque d'appui des plateformes de prévention et de protection dans les régions	- Appuyer les plateformes de prévention et de protection VBG dans les régions ;
	- Manque d'appui des structures de prise en charge des VBG et VFE	- Appuyer les structures de prise en charge des victimes de VBG et VFE;
	- Insuffisance de foyer d'accueil des victimes de VBG - Manque de moyen pour l'insertion des victimes dans le circuit économique	- Mettre en place un foyer d'accueil des victimes de VBG - Appuyer les victimes de VBG dans les AGR ;
	- Difficulté d'accès au crédit des VBG	- Améliorer l'accès aux crédits des victimes de VBG;

Source : Mission d'élaboration du CGES du Projet Golfe de Guinée- Octobre 2021

## **10.2. Activités de consultation et communication pendant la mise en œuvre du CGES**

### ***10.2.1. Consultation et mobilisation des parties prenantes***

La consultation et la participation des parties prenantes reposent sur une démarche inclusive et participative conduite durant tout le cycle du Projet, dans le but de construire autour des parties prenantes, une adhésion et un engagement effectifs et efficaces pour l'évaluation et la gestion des risques et impacts environnementaux et sociaux du Projet.

#### ***10.2.1.1. Méthodologies de consultation inclusive***

Pour une meilleure approche de bonne pratique dans le cadre de la mobilisation des parties prenantes le projet adoptera les principes suivants :

- l'organisation de consultations publiques ouvertes à toutes les communautés de la zone de mise en œuvre du projet permettant leur participation active et sans intimidation ou coercition. Dans le contexte actuel de la pandémie de la COVID-19, la stratégie de consultation et participation des parties prenantes se fera dans le respect des dispositions édictées, relatives à la prévention de cette pandémie.
- Des entretiens individuels seront organisés avec les différents acteurs étatiques (ministères et structures déconcentrés, etc.). Ces entretiens permettront d'établir des relations avec les autorités locales et pourront se dérouler en cas de besoin via le téléphone, les mails. Outre ces entretiens, des rencontres en petits groupes (dix personnes au maximum) seront organisées avec les parties prenantes au niveau institutionnel, ainsi que des vidéo-conférences ;
- Une large diffusion de l'information et opportunités pour permettre à diverses parties prenantes d'émettre des avis, de soulever des problèmes dont une analyse de solution, est menée avec elles. La diffusion de l'information devrait permettre également d'établir des relations positives entre les communautés locales et le projet ;
- une participation inclusive basée sur l'accès égalitaire à l'information, avec une attention particulière aux groupes vulnérables, la prise en compte des besoins spécifiques de mobilisation et de participation de chaque partie prenante, particulièrement les femmes, les jeunes, les personnes âgées ainsi que la prise en compte de la spécificité culturelle des divers groupes ethniques.

Pour plus d'efficacité et de mobilisation adaptée aux différentes parties prenantes, celles-ci peuvent être divisées en catégories principales suivantes :

- les parties affectées : individus ou groupes d'individus se retrouvant dans la zone d'influence du projet qui pourraient être l'objet de mesures spécifiques pour leur mobilisation et la mitigation des risques du projet sur elles ;
- les parties intéressées : individus, groupes ou entités qui ne sont pas directement affectés par le projet, mais dont les intérêts peuvent être touchés par le projet ou qu'elles-mêmes peuvent constituer un frein dans le processus de mise en œuvre du projet.
- les Groupes vulnérables sont des personnes qui pourraient être disproportionnellement impactées par le projet en comparaison avec les autres

groupes de personnes qui sont également affectées. Ceci exigera du projet une prise en compte particulière de ces personnes durant les consultations et la participation aux activités du projet.

#### *10.2.1.2. Consultations avec les femmes et les groupes vulnérables*

Les personnes ou groupes de personnes défavorisés ou vulnérables dans le cadre du Projet de cohésion sociale des régions nord du Golfe de Guinée sont celles qui en raison de leur âge, de leur sexe, de l'absence d'instruction, de leur handicap, de leur situation matrimoniale, etc. peuvent être exclus des bénéfices du Projet ou être affectés inégalement ou de manière disproportionnée par le Projet. Il s'agit, entre autres de :

- les personnes analphabètes ou ayant peu d'instruction, parmi lesquelles se retrouvent de nombreuses femmes ;
- les personnes en situation de handicap ;
- les jeunes et les femmes qui peuvent être exclues des instances de décision ;
- les personnes démunies vivant seules ;
- les femmes-chefs de ménages : veuves, divorcées, séparées ;
- les personnes déplacées internes ;
- les personnes âgées, etc.

Dans chacune des localités concernées par le projet, des organisations non gouvernementales (ONG) existent et sont très actives dans la défense des intérêts des groupes vulnérables. Ces ONGs seront mises à contribution pour identifier cette cible et organiser les séances d'information, de sensibilisation et de collecte de leurs requêtes. Les solutions aux problèmes identifiés et recueillis seront analysées et leur seront communiquées suivant le même canal. Les stratégies suivantes seront mises en œuvre pour éliminer les obstacles à leur participation :

- rencontres par catégories dans les groupes vulnérables, en tenant compte du genre (sexe, âge, état et nature des handicaps ; etc.)
- fourniture de services de traduction dans une langue comprise et parlée ;
- choix de lieux accessibles pour les rassemblements ;
- services de transport vers les lieux de la réunion le plus proche pour les personnes habitant des endroits isolés ;
- tenue de réunions ciblées et de taille plus modeste durant lesquelles les parties prenantes vulnérables se sentiraient plus à l'aise pour poser leurs questions ou formuler leurs préoccupations.

S'il n'existe aucune organisation active dans la zone du projet qui œuvre avec les groupes vulnérables, l'UGP se mettra en rapport avec les communautés qui seront plus à même renseigner sur les groupes vulnérables et sur la meilleure façon de communiquer avec eux. En

tout état de cause, l'UGP déterminera comment ces groupes vulnérables seront consultés sur les projets.

#### *10.2.1.3. Etapes clés de la consultation et la mobilisation de parties prenantes*

Au fur et à mesure que le projet sera mis en œuvre, les activités effectuées et celles programmées seront portées à l'attention des parties prenantes. Ainsi, elles seront tenues au courant de l'évolution de l'exécution du projet par la stratégie de la redevabilité. Ces points majeurs qui feront objet de consultation et de la mobilisation des parties prenantes sont :

- la préparation des conditions préalables à l'évaluation du projet (Elaboration des documents du projet (Plan d'Engagement Environnemental et Social (PEES), Plan de Mobilisation des Parties prenantes (PMPP) ; Cadre de Gestion Environnemental et Social (CGES), du Cadre de Réinstallation (CR) ;
- la phase de mise en œuvre des instruments de sauvegarde environnementale et sociale préparés (Information et consultation sur les risques et les impacts environnementaux et sociaux potentiels du projet et détermination des mesures de gestion ainsi que la prise en compte du genre et des personnes vulnérables) ;
- la préparation et la mise en œuvre des instruments de sauvegarde environnementale et sociale spécifique (Constat d'Impact environnemental et social) Plan de Réinstallation (PR), Mécanisme de Gestion des Plaintes (MGP)
- la clôture ou l'évaluation du projet

#### *10.2.2. Stratégie proposée pour la divulgation d'informations*

La stratégie de diffusion des informations se fera à travers la mise en œuvre d'un plan de communication pour apporter des informations claires et précises sur le projet. Elle doit aussi favoriser les échanges entre l'ensemble des acteurs et les parties prenantes qu'elles soient externes ou internes.

#### *10.2.3. Messages clés*

Les messages clés devront être développés, car chaque composant est préparé plus en détail lors de la mise en œuvre. Les éléments suivants sont des messages clés pertinents pour les différentes composantes du Projet et dans le but d'informer les parties prenantes du projet sur l'activité planifiée à travers l'ensemble du cycle du projet.

- Qu'est-ce que le Projet de Cohésion Sociale des régions nord du Golfe de Guinée ? (L'objet, la nature et l'envergure du projet ; les composantes et la durée des activités du projet).
- Présenter le CGES,
- Présenter et discuter des impacts environnementaux et sociaux au cours des phases de construction et d'exploitation et des mesures d'atténuation respectives ;
- L'appui de la Communauté pendant la mise en œuvre du projet est important ;
- Les offres d'emploi du projet seront annoncées par l'entrepreneur ou de l'UGP ;
- Les enjeux environnementaux et sociaux des activités du Projet de Cohésion Sociale des régions nord du Golfe de Guinée : hygiène, sécurité, violences sexuelles ; travail des enfants lors des travaux ; gestion des déchets,
- La participation et l'implication des acteurs et des populations locales ;
- Le processus envisagé pour mobiliser les parties prenantes ;
- Les dates et lieux des réunions de consultation publiques envisagées, ainsi que le processus qui sera adopté pour les notifications et les comptes rendus de ces réunions ;
- Le mécanisme de gestion des plaintes.

#### *10.2.4. Format d'information et méthodes de diffusion*

Le Projet de Cohésion Sociale des régions nord du Golfe de Guinée combinera différentes méthodes de diffusion de l'information. Il utilisera des méthodes de communication écrites et visuelles, ainsi que des communications par la télévision, la radio et d'autres canaux de communications.

### 10.2.5. Plan de communication publique

Le Plan de communication est synthétisé dans le tableau 33.

Tableau 33: Plan de communication du Projet Golfe de Guinée durant la mise en œuvre du projet

<b>Etape de mise en œuvre du CGES</b>	<b>Cibler les parties prenantes</b>	<b>Objectifs de consultation</b>	<b>Messages/Agenda</b>	<b>Méthodologie de consultation ou Moyens de communication</b>	<b>Calendrier prévisionnel</b>	<b>Organismes/ groupes responsables</b>
<b>PRÉPARATION DU PROJET</b>	Les entités gouvernementales, les ONG locales en matière d'environnement et de santé, les groupes de femmes, la société civile, le secteur privé et les administrations municipales, les producteurs agricoles et éleveurs	Diffusion du Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES); -Évaluation des risques liés à la violence basée sur le genre (plan d'action de prévention et de réponse lié à l'EAS/HS) finalisé	Message électronique pour informer les parties intéressées de la divulgation et où accéder aux documents divulgués. Publicité dans les journaux, Radios et télévisions locales	Télécharger sur les sites de l'ANDE et du Projet. Copies papier et électroniques dans les communes, les sous-préfectures et préfectures de la zone du projet.	Rediffuser chaque fois qu'il y a une révision importante.	Collectivités territoriales /UGP ANDE
<b>PHASE DE MISE EN ŒUVRE DU PROJET</b>	Services techniques et administratifs régionaux, les organisations des jeunes et des femmes, les organisations syndicales, les	Organisation de l'atelier de démarrage du projet	Objectifs du projet, les activités et les zones d'intervention, les attentes du projet	Ateliers régionaux	Trois mois après la mise en vigueur du projet	UGP, Préfets Collectivités territoriales

<b>Etape de mise en œuvre du CGES</b>	<b>Cibler les parties prenantes</b>	<b>Objectifs de consultation</b>	<b>Messages/Agenda</b>	<b>Méthodologie de consultation ou Moyens de communication</b>	<b>Calendrier prévisionnel</b>	<b>Organismes/ groupes responsables</b>
<b>PHASE DE MISE EN ŒUVRE DU PROJET</b>	communicateurs, les producteurs agricoles, les éleveurs les agences d'exécution					
	Les organisations des jeunes et des femmes, les organisations syndicales, et les communicateurs, les producteurs	Atelier spécifique de présentation des MGP et mécanisme de gestion des plaintes sensible à l'EAS/HS	Contenus du MGP sensible à l'EAS/HS	Atelier	1 <sup>er</sup> et 4 <sup>ème</sup> trimestre à compter de la signature de l'accord du don	UGP, Préfets Collectivités territoriales
	Services techniques et administratifs régionaux, les organisations des jeunes et des femmes, les organisations syndicales et les communicateurs, les producteurs agricoles et les éleveurs	Atelier de partage du CGES, MGP, EAS/HS	Engagement des parties prenantes Les impacts génériques ; Le MGP sensible à l'EAS/HS	Atelier	Deux mois après la date d'approbation du CGES et du CR	UGP et Préfet/conseil régional/Maire
	Association des producteurs	Préparation des EIES/CIES	Préparer l'instrument EIES/CIES	Focus-group	Avant la phase de	° SSE/SSS de l'UGP, /

Etape de mise en œuvre du CGES	Cibler les parties prenantes	Objectifs de consultation	Messages/Agenda	Méthodologie de consultation ou Moyens de communication	Calendrier prévisionnel	Organismes/ groupes responsables
<b>PHASE DE MISE EN ŒUVRE DU PROJET</b>	Autorités coutumières, autres institutions gouvernementales, ONG locales et société civile		Enquête socio-économique/mesure détaillée ;	Réunion de consultation publique Rencontre individuelle	construction du sous projet	collectivité territoriale/Agence d'exécution et consultant EIES/CIES
	Autorités coutumières, autres institutions gouvernementales, ONG locales et société civile	Préparation des EIES/CIES	Pour discuter des conclusions et recommandations de l'EIES/CIES	Réunion de consultation publique Réunion du groupe de discussion	Avant la mise en œuvre du sous-projet	SSE/SSS de l'UGP, / collectivité territoriale/Agence d'exécution et consultant EIES/CIES
	Ministère de l'environnement, toutes les personnes touchées par le projet (PAPs), les agences d'exécution, les autorités préfectorales et les directions techniques des	Diffusion des EIES/CIES	Message électronique pour informer les parties intéressées de la diffusion et des lieux de consultation des documents.	Sur les sites Web UGP et de la BM.	Une semaine après la validation par la BM	UGP



<b>Etape de mise en œuvre du CGES</b>	<b>Cibler les parties prenantes</b>	<b>Objectifs de consultation</b>	<b>Messages/Agenda</b>	<b>Méthodologie de consultation ou Moyens de communication</b>	<b>Calendrier prévisionnel</b>	<b>Organismes/ groupes responsables</b>
<b>PHASE DE MISE EN ŒUVRE DU PROJET</b>	ministères impliqués dans le Projet Golfe Guinée					
	Entrepreneur UGP, UGP/ Collectivités territoriales/ Agence d'exécution, Bureau de contrôle	PGES Chantier, PAE, PPGED et PPSPS	Examiner et évaluer le contenu du PGES Chantier	Echange par email	En cours jusqu'à ce que le PGES Chantier soit jugé acceptable.	Collectivités territoriales/ Agence d'exécution /UGP/ Bureau de contrôle
	Grand public	Construction/réhabilitation d'installations	Informé le public de toute interruption de prestation de services de santé, d'éducation ou d'utilisation des voiries planifiées	Notification publique (par radio)	Au moins une semaine avant le début des travaux	UGP/ Collectivités territoriales/ Agence d'exécution
	Comité de pilotage du projet	Suivi des progrès de la mise en œuvre du projet	Examen du rapport d'avancement du PTBA	Réunions en face à face Réunion de consultation publique	Semestriel	UGP
	UGP, consultant pour l'audit technique	Suivi des progrès de la mise en œuvre du projet	Examiner la progression de la mise en œuvre ; discuter et traiter les questions soulevées ;	Réunion de consultation publique	Annuel, et/ou selon les besoins	UGP

<b>Etape de mise en œuvre du CGES</b>	<b>Cibler les parties prenantes</b>	<b>Objectifs de consultation</b>	<b>Messages/Agenda</b>	<b>Méthodologie de consultation ou Moyens de communication</b>	<b>Calendrier prévisionnel</b>	<b>Organismes/ groupes responsables</b>
<b>PHASE DE MISE EN ŒUVRE DU PROJET</b>	Comité de Gestion des Plaintes	Résoudre les plaintes reçues par le projet	Pour traiter les plaintes soumises au Comité/UGP	Réunions	Si nécessaire (selon SSE/SSS)	UGP
	Travailleurs sur les chantiers, populations riveraines, associations de jeunes et de femmes	Informations et sensibilisations sur les entretiens des infrastructures, hygiène et santé, les maladies infectieuses et sur les systèmes de prévention, détection, et réponse à ces maladies en milieu public notamment dans les écoles	Mode et prévention des maladies infectieuses	Emissions suivie de commentaires Focus groupe	Une fois par trimestre pendant 4 ans	UGP/Agence d'exécution
	Grand public Tous les organismes gouvernementaux Communauté d'affaires Organisations de la société civile	Diffusion des indicateurs de performance du Projet	Informations générales sur l'amélioration de l'accès aux populations aux infrastructures,	Affichage sur le Site Web Collectivités territoriales/ Communiqué de presse et de radio à l'ouverture. Brochures d'information	Dès que possible après le début du projet	Collectivités territoriales

Etape de mise en œuvre du CGES	Cibler les parties prenantes	Objectifs de consultation	Messages/Agenda	Méthodologie de consultation ou Moyens de communication	Calendrier prévisionnel	Organismes/ groupes responsables
<b>PHASE DE CLOTURE DU PROJET</b>	Services techniques et administratifs régionaux, les organisations des jeunes et des femmes, les organisations syndicales, les producteurs, les éleveurs, les agences d'exécution	Organisation de l'atelier de clôture du projet	Objectifs du projet, les activités et les zones d'étude, les attentes du projet	Ateliers régionaux	2 <sup>er</sup> trimestre de l'année de clôture du projet	UGP/ Collectivités territoriales/ Agence d'exécution

*Source : Mission d'élaboration du CGES Projet Golfe de Guinée, Octobre 2021*

### 10.3. Plan de mobilisation

#### 10.3.1. Objectif du Plan de mobilisation des parties prenantes

La mobilisation des parties prenantes est une étape importante et indispensable à la mise en œuvre efficiente du projet car elle permettra aux parties prenantes identifiées principalement les PAP potentielles d'avoir les informations sur la conception et l'exécution du projet (objectifs, activités prévues, risques et impacts potentiels du projet), d'exprimer leurs opinions sur le Projet Golf de Guinée et de mettre en lumière entre autres, les préoccupations et suggestions qui doivent être considérées dans la prise de décision.

Les parties prenantes du programme seront mobilisées suivant des moyens distincts et appropriés, dépendamment de leurs différents intérêts et situations, afin de satisfaire aux objectifs du « plan de mobilisation des parties prenantes » qui sont :

- Établir une approche systématique de mobilisation des parties prenantes qui permettra au Projet Golf de Guinée de bien identifier ces dernières et de nouer et maintenir avec elles, en particulier les parties touchées par le programme, une relation constructive ;
- Encourager la mobilisation effective de toutes les parties touchées par le programme pendant toute sa durée de vie sur les questions qui pourraient éventuellement avoir une incidence sur elles et fournir les moyens d'y parvenir
- S'assurer que les parties prenantes reçoivent en temps voulu et de manière compréhensible, accessible et appropriée l'information relative aux risques et effets environnementaux et sociaux du programme.

#### 10.3.2. Calendrier du plan de mobilisation des parties prenantes

Le calendrier envisagé pour les diverses activités qui relèvent du programme de mobilisation des parties prenantes est décrit dans le tableau 34.

Tableau 34: Programme de Mobilisation des Parties Prenantes

Phase	Objectifs d'activité	Outils de consultation	Cibles	Responsable	Période
Préparation des conditions préalables de décaissement	Elaboration des documents du programme (Plan d'Engagement Environnemental et Social (PEES), Plan de Mobilisation des Parties prenantes (PMPP)	éunions d'échanges et de travail entre la partie nationale et la Banque mondiale	MINEDD, Projet Golf de Guinée	Projet Golf de Guinée Equipe de rédaction - Equipe de la Banque mondiale	Février - janvier 2022
Préparation des conditions préalables de décaissement	Elaboration des documents de sauvegarde : Cadre de Gestion Environnemental et Social (CGES), du Cadre Politique de Réinstallation (CPR), Cadre de Gestion des Ressources Culturelles Physiques (CGRCP)	Consultation des parties prenantes sur les impacts et mesures d'atténuation des activités du programme	-Personnes potentiellement affectées, Autorités locales - Populations-Bénéficiaires	Consultants	Janvier 2022 à mars 2022

Phase	Objectifs d'activité	Outils de consultation	Cibles	Responsable	Période
Démarrage	Mise en œuvre des mesures de réinstallation (mise en œuvre du PGES et des PAR)	Consultation sur les biens et personnes affectées préalablement au démarrage des activités du programme, réunions formelles, émissions radiophoniques, Affiches sur les lieux publics	Personnes/ménages/groupes affectés	Spécialistes en sauvegarde du Projet Golf de Guinée ONG, Autorités locales	Juillet 2002
Exécution du programme	Suivi de la mise en œuvre des mesures des PGES et PAR	Consultation des personnes affectées et des organisations de la société civile spécialisées Réunions formelles	Personnes/ménages/groupes affectés par le programme (PAP) Autorités locales	Consultants, spécialistes sauvegardes du Projet Golf de Guinée	Toute la durée du programme
Suivi et évaluation de la mise en œuvre du PMPP	Rapports d'évaluation	Sorties sur le terrain, enquêtes publiques auprès des communautés bénéficiaires, méthode de randomisation	Les bénéficiaires et les acteurs locaux du programme	Spécialiste sauvegarde social/environnementale Spécialiste en communication Le chargé du suivi-évaluation du programme	Toute la durée du programme
Clôture	Evaluation globale du programme	Interviews et entretiens Réunions formelles Elaboration du rapport de clôture	Tous les acteurs du programme	Evaluateurs	Janvier 2027

Source : Mission d'élaboration du CGES Projet Golfe de Guinée, Octobre 2021

## 10.4. Engagement des parties prenantes

### 10.4.1. Information et consultation des parties prenantes

Les activités d'engagement des parties prenantes à ce jour comprennent principalement :

- les consultations des différentes parties prenantes dans le cadre de la phase de préparation du Projet Golfe de Guinée. Elle a regroupé les organisations et syndicats de producteurs, le groupement des exportateurs et transformateurs locaux, l'industrie du cacao réunie au sein de la Fondation Mondiale du Cacao, etc. ;
- les consultations menées par le Comité Technique Nationale de Préparation du Projet . Cette consultation a regroupé le secteur privé, les syndicats et organisations de producteurs ainsi que l'ensemble des institutions et structures techniques intervenant dans la chaîne de valeur du cacao
- les consultations tenues dans le cadre de réalisation du Cadre Politique de Réinstallation (CPR), Plan de Mobilisation des Parties Prenantes (PMPP) et du présent Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES)

Des processus de consultation, il est sorti des engagement spécifiques des principales parties prenantes pour chacun des axes de la préparation du projet : (i) la réalisation des instruments de sauvegarde environnementale et sociale (Plan d'Engagement Environnemental et Social (PEES) ; Plan de Mobilisation de la Main d'œuvre (PMO) Plan de Mobilisation des Parties Prenantes (PMPP), Cadre Politique de Réinstallation (CPR), Cadre de Gestion

Environnementale et Sociale (CGES)) (ii) l'élaboration du mécanisme de gestion des plaintes et recours.

#### 10.4.2. Activités envisagées

Les objectifs, les activités, les risques et impacts potentiels du projet notamment ceux en lien avec les aspects environnementaux et sociaux ainsi que les mesures de mitigation applicables seront expliqués en détail aux parties prenantes. Dès la phase de lancement de l'exécution du projet, des ateliers régionaux et des campagnes d'informations seront organisés dans les principaux chefs-lieux de régions d'intervention du projet (Korhogo, Ferkessédougou, Boundiali, Séguéla, etc.). Les avis, préoccupations et suggestions des parties prenantes seront constamment recueillies et prises en compte dans la mesure du possible tout le long de la mise en œuvre du présent PMPP à travers les activités du projet qui sont entre autres :

- ❖ Élaboration, examen, validation, publication des instruments de sauvegarde durant la phase de préparation du projet ;
- ❖ Conduite d'enquêtes de commodo et incommodo ;
- ❖ Préparation, mise en œuvre et suivi des PAR, PGES, le plan de la gestion de la main d'œuvre et la gestion des plaintes durant la phase de mise en œuvre du projet.

##### *10.4.2.1. Information et sensibilisation sur le projet et ses risques et impacts potentiels*

Les différents acteurs seront mis à contribution pour informer et sensibiliser les populations des zones concernées sur les risques et impacts potentiels du projet. Les services déconcentrés (Conseils régionaux, préfectures, sous-préfecture), les Directions régionales ou départementales (de l'environnement, de l'agriculture, etc.) seront également impliquées pour l'exécution des activités de renforcement de capacités des parties prenantes du projet. Les organisations de la société civile, les ONG et associations aussi bien locales que nationales seront fortement mis à contribution pour informer, sensibiliser et former les PAPs sur la gestion des risques et impacts environnementaux et sociaux du projet

##### *10.4.2.2. Consultation et participation des parties prenantes*

Des réunions publiques, des discussions de groupes, des entretiens individuels et des ateliers d'information et de sensibilisation seront régulièrement organisés pour recueillir les avis et préoccupations des parties prenantes, principalement celle potentiellement affectées sur la gestion des risques et impacts environnementaux et sociaux potentiels des activités du projet. Ces activités seront organisées aussi bien au niveau national que local et seront placées sous la responsabilité des spécialistes en charge des aspects environnementaux et sociaux de l'unité de gestion du projet appuyées par les agents des services techniques déconcentrés, les acteurs des services techniques communaux, les chefs de cantons et les chefs de quartiers, les ONG/Associations locales, organisations socio-professionnelles des chaînes de valeurs, etc.

Les autorités coutumières et religieuses des localités des zones d'intervention du projet seront largement associées pour la réussite des sessions d'information et de sensibilisation des communautés locales et des personnes affectées potentielles.

Aux étapes d'évaluation et de mise en vigueur du projet, les consultations seront renforcées pour assurer la connaissance en termes d'enjeux et risques négatifs potentiels du projet par les parties prenantes, l'implication et la participation à la préparation notamment l'évaluation des impacts et la détermination des mesures d'atténuation à travers l'élaboration des plans de mitigation aux risques et impacts évalués.

A la phase de mise en œuvre du Projet Golfe du Guinée, la consultation et la participation des parties prenantes vont fortement accompagner les activités de suivi d'exécution des mesures de gestion des risques sociaux notamment durant les opérations de réinstallation, la gestion des griefs, l'inclusion et la prise en compte des groupes vulnérables, la prévention et la gestion des VBG/VCE et le travail des enfants.

Pendant les évaluations (mi-parcours et finale) de la gestion des risques sociaux, la consultation et la participation des parties prenantes appuieront les collectes d'informations et données pour mesurer la conformité de l'exécution des outils de gestion mis en place.

### **10.5. Stratégie proposée pour la diffusion des informations**

Les informations relatives au Projet Golfe du Guinée porteront sur le contenu des différentes activités du projet, les principaux bénéficiaires et les personnes susceptibles d'être impactées.

La notification et la diffusion des informations seront faites à travers les mass-médias notamment la radio (locale et nationale) et la télévision nationale (RTI1) ainsi que les journaux de grande audience (fraternité matin, soir info, etc.) et tous autres radios et journaux de grande audience pour les jeunes et les femmes. Des affiches seront apposées sur des sites bien identifiés et accessibles à tous (lieu de rencontre publique du village ou du quartier, préfectures, sous-préfectures, mairie etc.). Pour atteindre le maximum de personnes susceptibles d'être impactées, en plus des radios locales, les crieurs publics (griots) seront mis à contribution. Les informations seront diffusées au moins trois fois par semaine avant la réalisation de l'activité.

En plus de ces moyens identifiés, les brochures, dépliants, affiches, documents et rapports de synthèse non techniques en français et en langues locales seront distribués pour faciliter la diffusion des informations sur le projet. Il est prévu des séances pour donner ou expliquer les informations à toutes les parties prenantes et particulièrement à ceux qui ne savent pas lire. Pour les parties prenantes qui sont instruites, elles pourront s'informer sur le un site web qui sera créé et régulièrement mis à jour. Les informations seront aussi diffusées via les réseaux sociaux tels que WhatsApp, Facebook, Instagram, etc. Les réunions seront annoncées à travers les lettres officielles envoyées aux parties prenantes au moins 72 heures avant, pour permettre leur intégration dans les agendas. Ces différents dispositifs permettront de fournir les informations actualisées aux parties prenantes.



## CONCLUSION

Les activités prévues dans le cadre du **Projet de cohésion sociale des régions nord du Golfe de Guinée – Côte d'Ivoire** apporteront des avantages environnementaux, sociaux et économiques certains aux populations dans la zone d'intervention. Ces impacts positifs se manifesteront en termes de création d'emploi, du développement circonscrit d'Activités Génératrices de Revenus (AGR), d'opportunités d'affaires pour les opérateurs économiques, d'amélioration du cadre et des conditions de vie des populations, l'amélioration des relations entre les éleveurs et les agriculteurs, l'amélioration de la productivité et des revenus des producteurs, le renforcement de la cohésion sociale, une amélioration des conditions d'accès aux infrastructures de base (centre de santé, écoles, eau potable), le désenclavement des communautés, une réduction de la pauvreté et du taux de chômage, l'amélioration de la productivité, la restauration des organisations des producteurs, l'amélioration des conditions des femmes/jeunes et réduction de la pauvreté.

Aussi, le renforcement du cadre institutionnel donnera lieu à une meilleure gestion des activités d'amélioration de la productivité agricole par l'utilisation efficiente des produits phytosanitaires.

Quant aux impacts négatifs potentiels, ils se résument principalement (i) aux envols de poussière, à la production des déchets, aux nuisances sonores, à la perturbation de la circulation pendant la réalisation des travaux, aux risques d'accidents lors des travaux de construction des pistes ou des établissements sanitaires et scolaires, la pollution de l'eau et du sol par l'utilisation intensive ou abusive des produits phytosanitaires, la perte d'habitats naturels protégés ou non, et d'espèces d'importance ethnobotanique, les conflits sociaux en cas de non-emploi des locaux ou de non-respect des us et coutumes, les risques de frustration sociale en cas de non-emploi de la main-d'œuvre locale, les risques de propagation de la COVID 19, les risques de propagation des IST/VIH/SIDA, aux risques d'abus sexuels sur les personnes vulnérables (filles mineures, veuves, femmes ou hommes vivant avec un handicap) et d'harcèlement sexuel, aux risques de conflits suite aux différentes expropriations qui pourraient survenir et au risque de perte des espèces végétales et des espaces paysagers lors de la libération des emprises.

La pertinence de la NES n°1 de la Banque mondiale, et des politiques et lois nationales en matière environnementale et sociale, a rendu nécessaire le présent CGES assorti d'un PCGES destiné à prendre en charge les impacts négatifs induits par le Projet de cohésion sociale des régions nord du Golfe de Guinée (Projet Golfe de Guinée) sur l'environnement et les populations ; toutes choses qui contribueront à minimiser les impacts négatifs liés à la mise en œuvre des activités du projet et à bonifier les impacts positifs y relatifs.

Ce Plan Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (PCGES) inclut les éléments clés de la gestion environnementale et sociale, de mise en œuvre et de suivi des mesures, les responsabilités institutionnelles et le budget. Le PCGES inclut également des mesures de renforcement institutionnelles et techniques ; des mesures de formation et de sensibilisation ; des bonnes pratiques en matière de gestion environnementale ; une provision pour la réalisation et la mise en œuvre des CIES/EIES et le Suivi/Evaluation des activités du projet.

La mise en œuvre des activités sera assurée par l'Unité de Coordination du Projet appuyée par les Missions de Contrôle et sous la supervision du spécialiste en sauvegarde environnementale (SSE) et du spécialiste en sauvegarde sociale (SSS) du Projet Golfe de Guinée avec l'implication des Experts en environnement des agences d'exécution, ainsi que des conseils régionaux et préfectures concernées et des ONG.

Le suivi devra être assurée par l'ANDE ainsi que les organisations de la société civile dans le cadre de l'engagement citoyen. Les membres du Comité de Pilotage du projet et la Banque mondiale participeront aux missions d'appui à la mise en œuvre du Projet Golfe de Guinée.

Les consultations ont été réalisées au cours de la période du 29 septembre au 05 octobre 2021 dans les régions du Poro, du Bafing, du Tchologo, du Folon et du Bounkani et ont concerné, les services techniques et administratifs des communes et préfectures concernées, les organisations de la société civile, y compris des jeunes et des femmes des communautés de la zone du projet, etc.

Les différentes recommandations formulées ont été prises en compte aux niveaux suivants : (i) dans les listes des mesures d'atténuation ; (ii) dans la procédure de sélection environnementale et sociale ; (iii) dans les programmes de renforcement des capacités (formation et sensibilisation) et (iv) dans le plan de suivi et les arrangements institutionnels de mise en œuvre.

Le budget global de la mise en œuvre du CGES y compris le PGP est de 1 204 000 000 FCFA soit 2 081 748 USD dont 1 043 500 000 FCFA (1 804 240 USD) pour la mise en œuvre du CGES et de 160 500 000 FCFA (277 509 USD) pour la mise en œuvre du PGP entièrement financé par le projet.

## BIBLIOGRAPHIE

### Documents généraux

- Direction du Foncier Rural, MINADER, 2017 : Déclaration de Politique Foncière Rurale de la Côte d'Ivoire,
- Programme National de Sécurisation Foncière Rural, MINADER 2017
- REDD+ Côte d'Ivoire, 2016 : Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES)
- MINADER-Côte d'Ivoire, 2017 : Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) du Projet de Sécurisation du Foncier Rural
- MINSEDD-Côte d'Ivoire, 2017 : Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) du Projet d'Investissement Forestier en Côte d'Ivoire
- PPAAO/WAAPP 2 (Burkina, Côte d'Ivoire, Niger, Nigéria) : Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES)
- PPCA, 2017 : Cadre de Gestion Environnementale et Sociale du Projet de Promotion des Chaînes de valeurs de l'Anacarde en Côte d'Ivoire
- OIPR, 2015 : Plan d'Aménagement et de Gestion du Parc National de Taï 2014-2018
- OIPR, 2015 : Plan d'affaires du Parc National de Taï 2014-2020
- PROFAB, 2014 : Etude sur l'organisation de la filière charbon de bois dans l'espace Taï en vue de l'amélioration des techniques de carbonisation et des conditions de travail aux différentes étapes de la production
  
- Droits, autorités et procédures de règlement des conflits in Colloque international "Les frontières de la question foncière, Montpellier, 19 p.
- Enquête démographique et de santé et à indicateurs multiples (EDS-MICS), 2011-2012
- Enquête sur le niveau de vie des ménages en Côte d'Ivoire (ENV), 2015, Institut national de la statistique, 91 p.
- Lauginie. F, 2007- Conservation de la nature et aires protégées en Côte d'Ivoire, CEDA/NEI, 668p.
- PUIUR, 2012 : Cadre de Gestion Environnementale et Sociale Projet d'Urgence d'Infrastructures Urbaines (PUIUR) en Côte d'Ivoire, 218p+annexes.
- Coulibaly A, 2006 ; Gestion des conflits fonciers dans le nord ivoirien
- Droits, autorités et procédures de règlement des conflits in Colloque international "Les frontières de la question foncière, Montpellier, 19 p.
- Coulibaly D., 2013 ; Politique de développement de l'élevage en Côte d'Ivoire, 9ième conférence des Ministres africains en charge des Ressources Animales, Ministère des Ressources Animales et Halieutiques, 13 p.
- Ettien N., 2012
- Girard G.; Sircoulon J. et Touchebeuf P., Aperçu sur les régimes hydrologiques, ORSTOM, 1971
- Aka K., Yao N., A., Zahi Y. et Gonin P., 2009, Faune et flore en Côte d'Ivoire, Rapport d'exposé, CAP-PL1, Géographie physique, ENS, Abidjan, 13p.
- Etude de faisabilité des forages manuels Identification des zones potentiellement Favorables, 2009.
- Komenan B.G.A.E., 2009, Politique environnementale et développement durable en Côte d'Ivoire, Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest/Unité Universitaire d'Abidjan – Maitrise, 137 p
- PRICI, 2013, Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES), Rapport final
- Kouassi A. M., Kouamé K. F., Yao K. B., et Kouakou D. B., 2010, « Analyse de la variabilité climatique et de ses influences sur les régimes pluviométriques saisonniers en Afrique de

l'Ouest : cas du bassin versant du N'zi (Bandama) en Côte d'Ivoire », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Environnement, Nature, Paysage, document 513, mis en ligne le 07 décembre 2010, consulté le 24 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/cybergeo/23388> ; DOI : 10.4000/cybergeo.23388

-Lauginie, 2007, *Conservation de la nature et aires protégées en Côte d'Ivoire*. NEI/Hachette et Afrique Nature, Abidjan, 688 p.

-MENET-DSPS-SDSP/Statistiques Scolaires de poche 2014-2015

-Ministère de l'Environnement et de la Forêt, Rapport de synthèse Diversité Biologique de la Côte d'Ivoire, 1999

-PNUE, 2015, Rapport sur l'écart entre les besoins et les perspectives en matière de réduction des émissions, 98p.

-Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique (MESRS), Plan sectoriel éducation/formation 2016 – 2025, 112p.

-FAO, 2009 Situation mondiale des pêches et de l'aquaculture, 120p.

-PPCA, 2019, Constat d'impact environnemental et social (CIES) des travaux de reprofilage lourd et de traitement de points critiques de 124 km de routes rurales, régions du Hambol et du Gbêkê, 2010p.

-WACA, 2017, Orientations stratégiques et Plan d'investissement multisectoriel, Grand Lahou, 72p.

-<https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SH.H2O.SAFE.ZS>

-<http://www.jeuneafrique.com/433933/economie/cote-divoire-tourisme-secteur-a-nouveau-porteur-apres-crises/>

-[https://data.gouv.ci/donnee/data\\_details/production-de-la-pche-artisanale-et-maritime-et-lagunaire-par-localit-de-2002-2012348](https://data.gouv.ci/donnee/data_details/production-de-la-pche-artisanale-et-maritime-et-lagunaire-par-localit-de-2002-2012348)

-[https://data.gouv.ci/donnee/data\\_details/production-de-la-pêche-artisanale-et-de-l-aquaculture-de-2002-2012211](https://data.gouv.ci/donnee/data_details/production-de-la-pêche-artisanale-et-de-l-aquaculture-de-2002-2012211)

-<http://www.environnement.gouv.ci/pollutec/CTS1%20LD/CTS%201.2.pdf>

-<http://www.institut-numerique.org/213-les-groupes-ethniques65-5061bdeb096c3>

### **Documents de CGES consultés**

- PDAEEA2021 : Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) du Projet de Gouvernance et d'Accès à l'Electricité, à l'Eau et à l'Assainissement (PDAEEA) en RDC , 345p+annexes.
- PAC2V CI 2021 : Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) du Projet d'Appui aux Chaines de Valeurs du sous-secteur Vivrier en Côte d'Ivoire (PAC2V CI), 243p+annexes).
- REDISSE IV et COVID 19, 2021 : Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) Projet de Renforcement des Systèmes Régionaux de Surveillance des maladies en Afrique centrale (REDISSE IV), Projet parent et le financement additionnel (FA) du projet COVID 19 au Tchad, 242 p+annexes
- REDISSE IV et COVID 19, 2021 : Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) Projet de Renforcement des Systèmes Régionaux de Surveillance des maladies en Afrique centrale (REDISSE IV), Projet parent et le financement additionnel (FA) du projet COVID 19 en Centrafrique, 242 p+annexes
- REDISSE IV et COVID 19, 2021 Republique du Congo : Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) du Projet de Renforcement des Systèmes Régionaux de Surveillance des maladies en Afrique centrale (REDISSE IV), Projet parent et le financement additionnel (FA) du projet COVID 19 en Centrafrique, 232 p+annexes

- **Projet Kobikissa, 2021** : Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) Projet de santé de Kobikissa en republique du Congo , 264 p+annexes
- **REDISSE IV et COVID 19, 2021** : Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) Projet de Renforcement des Systèmes Régionaux de Surveillance des maladies en Afrique centrale (REDISSE IV), Projet parent et le financement additionnel (FA) du projet COVID 19 en Republique Démocratique du Congo (RDC), 275 p+annexes
- **PACT 2021** : Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) du Projet d'Appui à la Connectivité et au Transport (PACT), 304 p+annexes
- **PDIC 2021** : Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) du Projet de Développement Intégré de la Chaîne de Valeur du Cacao (PDIC) en Côte d'Ivoire sous financement IDA, 82 p+annexes.
- **FSRP, 2021** : Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) du Programme d'appui à la résilience des systèmes alimentaires en Afrique de l'Ouest (FSRP) au Tchad (P172769), 226p+annes
- **DGM – Coongo 2020** : Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) du Mécanisme Spécial de Dons en faveur des Peuples Autochtones et des Communautés Locales (DGM-Congo), 235 p+annexes.
- **PRAPS 2 : 2020** : Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) de la phase 2 du Projet Régional d'Appui au Pastoralisme au Sahel (PRAPS 2), 376 p+annexes.
- **ALBIA 2020** : Projet de Développement Local et d'Adaptation aux Changements Climatiques (ALBIA) au Tchad 332p+annexe.
- **Paru Mars 2020** : Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) du Projet d'Appui à la Résilience Urbaine (PARU à en Côte d'Ivoire, 213 P+annexes
- **PMUA février 2019** : Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) du Projet de Mobilité Urbaine d'Abidjan (PMUA), 178p+annexe
- **PADES aout 2018** : Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) du Projet d'Appui au Développement de l'Enseignement Supérieur (PADES), 213p+annexe

# **ANNEXES**

Annexe 1 : Matrice d'analyse de la pertinence des Normes Environnementales et Sociales (NES) de la Banque mondiale

Intitulé de la Norme	Aspects environnementaux et/ou sociaux couverts	Pertinence pour le Projet
<b>NES 1 : Évaluation et gestion des risques et effets environnementaux et sociaux</b>	La NES 1 énonce les responsabilités de l'Emprunteur pour évaluer, gérer et surveiller les risques et les impacts environnementaux et sociaux associés à chaque étape d'un projet financé par la Banque par le biais du Financement des projets d'investissement (FPI), afin d'atteindre des résultats environnementaux et sociaux compatibles avec les Normes Environnementales et Sociales (NES).	Le <b>Projet Golfe de Guinée</b> à travers ses composantes pourrait générer des risques et impacts environnementaux et sociaux qu'il faudrait gérer durant tout le cycle du projet. Dès lors, la NES n°1 s'applique au projet. Ainsi, en conformité avec les exigences de cette norme, le gouvernement ivoirien en tant qu'Emprunteur devra réaliser une évaluation environnementale et sociale du <b>Projet de Golfe de Guinée</b> . Aussi, il préparera et mettra en œuvre un Plan d'Engagement Environnemental et Social (PEES).
<b>NES 2 : Emploi et conditions de travail</b>	La NES 2 reconnaît l'importance de la création d'emplois et de la génération de revenus dans la poursuite de la réduction de la pauvreté et de la croissance économique inclusive. Les Emprunteurs peuvent promouvoir des relations constructives entre les travailleurs d'un projet et la coordination/gestionnaire, et renforcer les bénéfices du développement d'un projet en traitant les travailleurs de manière équitable et en garantissant des conditions de travail sûres et saines.	L'exécution de certaines activités ou travaux du <b>Projet de Golfe de Guinée</b> occasionnera la création d'emplois et les exigences en matière de traitement des travailleurs et de conditions de travail telles que définies dans la présente NES devront être respectées. Le gouvernement ivoirien élaborera et mettra en œuvre des procédures de gestion des ressources humaines, applicables au projet. Aussi, un mécanisme de gestion des plaintes devra être mis à la disposition des travailleurs. Le gouvernement ivoirien évaluera aussi le risque de travail des enfants et de travail forcé.
<b>NES 3 : Utilisation rationnelle des ressources et prévention et gestion de la pollution</b>	La NES 3 reconnaît que l'activité économique et l'urbanisation génèrent souvent une augmentation des niveaux de pollution de l'air, de l'eau et du sol, et consomment des ressources limitées d'une manière qui peut menacer les populations, les services des écosystèmes et l'environnement aux niveaux local, régional et mondial. La NES décrit les exigences nécessaires pour traiter l'utilisation rationnelle des ressources, la prévention et la gestion de la pollution tout au long du cycle de vie d'un projet.	La mise en œuvre de certains sous-projets du <b>Projet de Golfe de Guinée</b> nécessitera l'utilisation des ressources et comportera des risques de pollution de l'environnement, par rapport auxquelles s'impose le respect des exigences de la NES 3 pour traiter l'utilisation rationnelle des ressources, ainsi que la prévention et la gestion de la pollution.
<b>NES 4 : Santé et sécurité des populations</b>	La NES 4 traite des risques et des impacts sur la sécurité, la sûreté et la santé des communautés affectées par le projet, ainsi que de la responsabilité respective des Emprunteurs de réduire ou atténuer ces risques et ces impacts,	Les populations localisées dans les zones d'implantation de certains des sous-projets du <b>Projet de Golfe de Guinée</b> ainsi que les travailleurs risquent d'être impactées du point de vue sécuritaire et sanitaire, lors de la mise en œuvre de ces sous-projets. Ainsi, les



Intitulé de la Norme	Aspects environnementaux et/ou sociaux couverts	Pertinence pour le Projet
	en portant une attention particulière aux groupes qui, en raison de leur situation particulière, peuvent être vulnérables.	exigences de la présente NES en matière de réduction ou d'atténuation de ces risques et impacts devront être respectées par le Gouvernement ivoirien.
<b>NES 5 : Acquisition des terres, restrictions à l'utilisation des terres et réinstallation involontaire</b>	La NES 5 a pour principe de base que la réinstallation involontaire doit être évitée. Lorsque la réinstallation involontaire est inévitable, elle doit être limitée, et des mesures appropriées pour minimiser les impacts négatifs sur les personnes déplacées (et les communautés hôtes qui accueillent les personnes déplacées) doivent être soigneusement planifiées et mises en œuvre.	Cette NES s'applique, car certaines activités ou sous-projets du <b>Projet de Golfe de Guinée</b> pourraient entraîner une acquisition de terre et un déplacement involontaire, physique et/ou économique, de populations. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'un Cadre de Politique de Réinstallation est préparé en même temps que le présent CGES.
<b>NES 6 : Préservation de la biodiversité et gestion durable des ressources naturelles biologiques</b>	La NES 6 reconnaît que la protection et la conservation de la biodiversité, et la gestion durable des ressources naturelles vivantes, revêtent une importance capitale pour le développement durable. Elle reconnaît également l'importance de la conservation des fonctions écologiques clés des habitats, notamment les forêts, et la biodiversité qu'ils abritent. La NES 6 se penche également sur la gestion durable de la production primaire et de l'exploitation des ressources naturelles, et reconnaît la nécessité d'examiner les moyens de subsistance des parties affectées par le projet, y compris les Peuples autochtones, dont l'accès ou l'utilisation de la biodiversité ou des ressources naturelles vivantes peuvent être affectés par un projet.	Les interventions prévues peuvent comporter des activités pouvant toucher des habitats naturels et la biodiversité dans la zone d'intervention. Aussi, elles peuvent affecter l'accès ou l'utilisation de la biodiversité ou des ressources naturelles vivantes par les populations affectées. Pour ces raisons, la NES 6 et les exigences qu'elle renferme, en termes de préservation de la biodiversité et de gestion durable des ressources naturelles biologiques, devront être respectées par le <b>Projet de Golfe de Guinée</b> . Pour ce faire, des mesures spécifiques de gestion seront proposées dans le présent CGES.
<b>NES 7 : Peuples autochtones / Communautés locales traditionnelles d'Afrique subsaharienne historiquement défavorisées</b>	La NES 7 veille à ce que le processus de développement favorise le plein respect des droits humains, de la dignité, des aspirations, de l'identité, de la culture et des moyens de subsistance fondés sur des ressources naturelles des Peuples autochtones / Communautés locales traditionnelles d'Afrique subsaharienne historiquement défavorisées. La NES n°7 a également pour objectif d'éviter les impacts négatifs des projets sur les Peuples autochtones / Communautés locales traditionnelles d'Afrique subsaharienne historiquement	Cela n'est pas le cas pour la République de Côte d'Ivoire. De ce fait, cette NES n'est pas pertinente pour le projet.

Intitulé de la Norme	Aspects environnementaux et/ou sociaux couverts	Pertinence pour le Projet
	défavorisées ou, si cela n'est pas possible, réduire, atténuer et / ou compenser ces impacts.	
<b>NES 8 : Patrimoine culturel</b>	La NES 8 reconnaît que le patrimoine culturel offre une continuité des formes matérielles et immatérielles entre le passé, le présent et le futur. La NES n°8 fixe les mesures conçues pour protéger le patrimoine culturel tout au long de la durée de vie d'un projet.	La réalisation de certaines infrastructures va nécessiter des excavations avec des possibilités de ramener en surface des ressources culturelles physiques archéologiques, préhistoriques, etc. Fort de cela, le CGES inclut un chapitre qui traite de la conduite à tenir en cas de découverte fortuite.
<b>NES 9 : Intermédiaires financiers (IF)</b>	La NES 9 reconnaît que la solidité des marchés intérieurs financiers et de capitaux et l'accès au financement sont des facteurs importants pour le développement économique, la croissance et la réduction de la pauvreté. Les IF sont tenus de surveiller et de gérer les risques et les impacts environnementaux et sociaux de leurs portefeuilles et les sous-projets de l'IF, et de surveiller le risque du portefeuille en fonction de la nature du financement convoyé/géré. La manière dont l'IF gèrera son portefeuille pourra prendre différentes formes, en fonction d'un certain nombre de considérations, y compris les capacités de l'IF et la nature et la portée du financement qui sera accordé par l'IF.	Le <b>Projet Golfe de Guinée</b> prévoit le recours à des Intermédiaires financiers (IF). De ce fait, cette NES est pertinente pour le projet.
<b>NES 10 : Mobilisation des parties prenantes et information</b>	La NES 10 reconnaît l'importance de la consultation ouverte et transparente entre l'Emprunteur et les parties prenantes d'un projet, comme un élément essentiel de bonne pratique internationale. La consultation efficace des parties prenantes peut améliorer la durabilité environnementale et sociale des projets, améliorer l'acceptation des projets, et contribuer de manière significative à la conception et la mise en œuvre réussie des projets.	De fait, la NES 10 s'applique au <b>Projet de Golfe de Guinée</b> vu que tous les projets financés par la Banque sont assujettis à cette NES. Le gouvernement ivoirien devra élaborer et mettre en œuvre un Plan de Participation des Parties Prenantes (P3P) proportionnelles à la nature et à la portée du <b>Projet de Golfe de Guinée</b> et aux risques et impacts potentiels. Aussi, le gouvernement ivoirien diffusera les informations sur le projet pour permettre aux parties prenantes de comprendre ses risques et impacts, ainsi que ses opportunités potentielles. Enfin, il proposera et mettra en place un mécanisme de gestion des plaintes pour recevoir et encourager la résolution des préoccupations et des plaintes.
<b>4.00 Utilisation des systèmes pays/</b>	C'est une politique qui autorise l'utilisation du Système de gestion environnementale et sociale du pays si	<b>Non</b> , cela n'est pas encore le cas pour la Côte d'Ivoire.

Intitulé de la Norme	Aspects environnementaux et/ou sociaux couverts	Pertinence pour le Projet
	celui-ci est jugé robuste par rapport celui de la Banque mondiale	
<b>OP 7.50 Projets sur les voies navigables internationales ;</b>	Les Projets relatifs à des voies d'eau internationales peuvent affecter les relations entre la Banque et ses emprunteurs et entre des Etats. La Banque attache donc la plus grande importance à la conclusion par les riverains d'accords ou d'arrangements appropriés concernant la totalité ou une partie d'une voie d'eau donnée	Oui
<b>OP 7.60 Projets sur les territoires contestés</b>	La Banque peut appuyer un projet dans une zone en litige si les gouvernements concernés conviennent que, dans l'attente du règlement du contentieux, le projet envisagé dans le pays A doit suivre son cours sous réserve de la contestation du pays B	Non

## Annexe 2 : Photos d'illustration et procès-verbaux des consultations des parties prenantes

### - ANNEXE 2.1 : PHOTOS D'ILLUSTRATION DE CONSULTATIONS DES PARTIES PRENANTES

#### - ANNEXE 2.1.1 : CONSULTATIONS DES PARTIES PRENANTES DE LA REGION DU PORO

Consultation publique avec les organisations professionnelles agricoles de la région – <i>Date : 02/10/2021</i>	Consultation publique avec les organisations professionnelles agricole féminines de la région - <i>Date : 02/10/2021</i>	Consultation publique avec les jeunes de la région de la région – <i>Date : 03/10/2021</i>
		




#### - ANNEXE 2.1.2 : CONSULTATIONS DES PARTIES PRENANTES DE LA REGION DU BAFING

Photo de famille (après consultation) avec le Secrétaire Général de la Préfecture de Touba (deuxième personnalité de la droite vers la gauche) - <i>Date : 30/09/2021</i>	Photo de famille (après consultation) avec le Maire de la Commune de Touba et son staff - <i>Date : 01/10/2021</i>	Consultation du Directeur régional des ressources animales et halieutiques (personnalité assise dans son bureau) - <i>Date : 30/09/2021</i>
		

#### - ANNEXE 2.1.3 : CONSULTATIONS DES PARTIES PRENANTES DE LA REGION DU TCHOLOGO

Focus groupe avec les femmes productrices de Ferkessédougou – Date : 03/10/2021	Focus groupe avec l'association des jeunes de Ferkessédougou - Date : 03/10/2021	Focus groupe avec les hommes producteur de Ferkessédougou - Date : 04/10/2021
		

**- ANNEXE 2.1.4 : CONSULTATIONS DES PARTIES PRENANTES DE LA REGION DU FOLON**

Consultation du Représentant de la délégation départementale des Eaux et Forêts, personnalité assise à droite– Date : 30/09 /21	Consultation du Deuxième Adjoint au Maire de Minignan, troisième personnalité de gauche vers la droite– Date : 01/10/2021	Focus groupe avec les handicapés de Minignan – Date : 01/10/2021
		

**ANNEXE 2.2 : PROCES-VERBAUX DES CONSULTATIONS PUBLIQUES SPECIFIQUES DEDIEES A LA MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES**



## **Sous-annexe : PV et liste de présence des consultations publique dans la région du Poro**

- ❖ PV et Liste de présence des consultations publiques avec le Conseil régional

### **Procès-Verbal**

**DE CONSULTATION PUBLIQUE AVEC LE PERSONNEL DU CONSEIL REGIONAL DU PORO POUR L'ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN-D'OEUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEE DU GOLF DE GUINEE – COTE D'IVOIRE**

L'an deux mil vingt-un et le vendredi premier octobre à quinze (15) heures, s'est tenue dans les locaux du conseil régional une rencontre d'information et d'échange avec le personnel du conseil régional de la région du Poro dans le cadre du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golf de guinée – Côte-d'Ivoire.

Cette rencontre a été présidée par **Mr. Adama Diawara le Directeur General du Conseil Régional du Poro**

**Étaient présents** : voir liste de présence jointe en annexe.

Après l'ouverture de la rencontre par **Mr. Adama Diawara**, la parole a été donnée aux experts pour situer le contexte de la mission. Les experts ont fait une présentation succincte du projet en précisant que la mission s'inscrit dans le cadre de l'élaboration des documents suivants :

- CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES) Y COMPRIS LE PLAN DE GESTION DES PESTES (PGP) ;
- PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN-D'OEUVRE (PGMO) ;
- CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ;
- PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP)

**Les débats se sont focalisés autour des points suivants :**

- les canaux de communications,
- les besoins en capacités
- les besoins en infrastructures,
- le cadre de concertation,
- les goulots d'étranglement dans le secteur agricole
- les projets et programmes en cours,
- les avis sur le projet

**À la suite des débats, les consultants ont recueilli les recommandations suivantes :**

- ❖ **Au titre des canaux de communications**, les échanges ont ressorti que les canaux de communications possible entre le conseil régional et le projet sont élus notamment le président du conseil régional. Les radios principales dans la région du Poro par lesquelles les informations peuvent être transmissent au conseil régional et à la population sont : la radio RPG (100.8), Dioko FM (93.0), la radio niofoin (93.0), et la radio satellite (94.0). Cette communication peut se faire en malinké, sonoufo, dioula, et français.

**Il est recommandé de :**

- passer par ces canaux pour échanger avec le conseil régional ;
- mettre en place une plateforme pour échanger les informations entre les services techniques de la région.

- ❖ **Au titre des besoins en capacités**, les échanges ont révélé que le service du conseil régional a des besoins en formation, en logistique, et en personnel. En termes de formation, il y a des besoins en formation de suivi-évolution, passation de marché, enquête sociale, montage de projet, collecte de données, suivi environnemental, gestion des finances, et managements des associations. En matière de logistiques, il y des besoins en véhicules de livraison, de motos, et de vidéo projecteurs. En personnel, il y a des besoins en chauffeurs et guides. **Il est recommandé de :**

- Equiper le conseil régional en matières logistiques (véhicules de livraisons, motos, vidéo projecteurs) ;
- Former les agents du conseil régional en suivi-évolution, passation de marché, enquête sociale, montage de projet, collecte de données, suivi environnemental, gestion des finances, et managements des associations.
- Organiser des séances de formations en faveur des agents du conseil régional dans le suivi environnemental de projet.

- ❖ **Au titre des besoins en infrastructures**, il est ressorti des échanges que la région du Poro a des besoins en routes, écoles, marchés, hôpitaux, aménagements hydroagricole et source d'eau potable.

**Il est recommandé de :**

- Procéder au reprofilage des routes
- prioriser les projets sur la construction d'écoles, marchés, et hôpitaux ;

- ❖ **Au titre de cadre de concertation**, il est ressorti des échanges que formellement, il n'existe pas de cadre de concertation entre le conseil régional et le service de gestion de



routes (AGEROUTE, GER, OSER, OPT). Cependant, un cadre non acté existe, car lesdites structures sont sollicitées par le conseil régional en case de besoins.

**Il est recommandé de :**

- Mettre en place un cadre de concertation entre le conseil régional et les services de gestion des routes.
- ❖ **Au titre des goulots d'étranglement dans le secteur agricole**, les échanges ont révélé que les principaux résultats d'étranglements du secteur agricole dans la région sont entre autres : les conflits agriculteurs-éleveurs, le manque d'organisation des agriculteurs ainsi que les éleveurs, le changement climatique qui modifie le calendrier agricole, la non-modernisation de l'agriculture, l'existence de parasite qui détruisent les productions (les mouches de mangues, etc.), et l'inexistence de Crédit Agricole. **Il est recommandé de :**
  - Créer un cadre de concertation adéquat pour régler les conflits agriculteurs-éleveurs ;
  - Créer des couloirs de transhumance pour le cheptel ;
  - Sensibiliser les éleveurs et les agriculteurs sur les avantages des coopérations/associations structurées et légales ;
  - Faciliter la création de coopératives ;
  - Subventionner l'organisation des éleveurs et agriculteurs en coopérative ;
  - Faciliter l'accès aux semences améliorées et adaptées aux effets du changement climatique ;
  - Procéder au reboisement a la production contre saison des denrées alimentaires ;
  - Mettre sur pieds des systèmes d'irrigations ;
  - Impliquer les structures de recherches (CNRA, ANADER, universités) dans la recherche de solution au niveau de l'agriculture.
- ❖ **Au titre des avis sur le projet**, il est ressorti des échanges que le conseil régional soutient la mise en œuvre de projet dans la région du Poro. Pour la réussite du projet. **Il est recommandé de :**
  - Responsabiliser les collectivités territoriales pour conduire le projet ;
  - Mettre en place une équipe pilote (gouvernance) composée du préfet et des directeurs régionaux concernés par le projet ;
  - Mettre en place une équipe d'approbation de projet (experts, représentants de mutuelle, de femmes, jeunes, religieux, etc.).
- ❖ **Au titre des projets et programmes en cours**, les échanges ont ressorti que les projet et programme en cours sont :
  - le projet d'appui au développement des filières agricoles (PNAPE).

- le projet de nutrition de développement de la petite enfance,
- Le projet de la réhabilitation des barrages hydro-agricoles, et la création de centres de développement de l'énergie solaire.

**Il est recommandé de :**

- Redynamiser les projets et programmes en cours dans la région ;
- Encourager la pérennisation de projets et programmes en cours dans la région.

Les participants ont accueilli favorablement la démarche du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golfe de Guinée /Côte-d'Ivoire, consistant à consulter toutes les parties prenantes et ont formulés des recommandations. Ces recommandations ont été validées en présence de **Mr. Adama Diawara, Directeur Général du Conseil Régional du Poro**, qui a par la suite levé la séance à seize (16) heures et trente (30) minutes.

**Fait à Korhogo ; 01/10/2021**

**Ont signé**

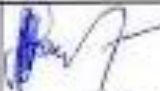

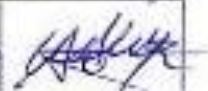
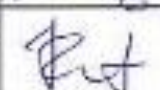

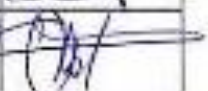
Pour les consultants	Fonction/structure	Signature
ZARE SALAMA	CONSULTANT	
Pour la Mairie/conseil régional	Fonction/structure	Signature
Adama Diawara	Directeur Général d'Administration	



ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA  
PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'ŒUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE  
REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP)  
DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES  
REGIONS DEFAVORISEES DU GOLF DE GUINEE - COTE D'IVOIRE

LISTE DE PRESENCE

District: Savanes Région: POR  
Département/ Localité: Lecrotoy Date: 01/10/2011

N°	Nom et prénoms	Tranche d'âge		Sexe	Fonction/ Organisme	Contact	Signature
		Moins de 35 ans	Plus de 35 ans				
01	ADAMA DIAWARA		+	M	DSG Comm. Region	0707 957481	
02	Coulibaly A. Bessie		+	M	Rcom Comm. Region	0757 134719	
03	ADY DIAMER		+	M	S/Direction Planification	0709 578369	
04	Kamano Kate Josephine	X		F	Consultante	0700 23 52 29	
05	Zare, Salama		X	M	Consultant	0700 23 52 28	
06	KOUAO KOUASSI JOSEPH	X		M	Consultant	07884668 79	

- ❖ PV et Liste de présence des consultations publiques avec la DR-Agriculture

### **Procès-Verbal**

**DE CONSULTATION PUBLIQUE AVEC LE PERSONNEL DE LA DIRECTION REGIONALE DE AGRICULTURE POUR L'ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'ŒUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEE DU GOLF DE GUINEE – COTE D'IVOIRE**

L'an deux mil-vingt-un et le vendredi premier octobre à huit heures (08) et trente (30) minutes, s'est tenue dans les locaux de la Direction Régionale de l'agriculture du Poro une rencontre d'information et d'échange avec le personnel de ladite direction dans le cadre du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golf de guinée cote d'ivoire

Cette rencontre a été présidée par **Madame YEO.S. Florence, chef de service des Organisation Professionnelle Agricole Régionale**

**Étaient présents** : voir liste de présence jointe en annexe.

Après l'ouverture de la rencontre par Madame **YEO.S. Florence**, la parole a été donnée aux experts pour situer le contexte de la mission. Les experts ont fait une présentation succincte du projet en précisant que la mission s'inscrit dans le cadre de l'élaboration des documents suivants :

- Cadre de Gestion Environnementale et Sociale (CGES) ,y compris le Plan de Gestion des Pestes (PGP),
- Procédure de Gestion de la Main d'Œuvre (PGMO),
- Cadre de Politique de Réinstallation (CPR)
- Plan de Mobilisation des Parties Prenantes (PMPP)

**Les débats se sont focalisés autour des points suivants :**

- ❖ les canaux de communications;
- ❖ les principales spéculations emblavées dans la région;
- ❖ les besoins en capacité;
- ❖ l'accès à la terre;
- ❖ le mode d'acquisition de terre;
- ❖ les Violences Faites aux Enfants (VFE) ;
- ❖ l'état actuel des infrastructures routières;
- ❖ l'existence d'une mercuriale des produits agricole;
- ❖ la gestion locale des plaintes;
- ❖ la gestion des déchets agricole;

- ❖ les principaux ennemis des cultures dans la région du Poro;
- ❖ la gestion des pesticides;
- ❖ les substances actives autorisées en agriculture en côte d'ivoire;
- ❖ les substances actives interdites en agriculture;
- ❖ les méthodes de lutte biologique contre les ennemis des cultures ;
- ❖ les projet et programmes en cours en agriculture dans la région .

**A la suite des débats, les consultants ont recueilli les recommandations suivantes :**

- ❖ **Au titre des canaux de communications**, les échanges ont révélé que les principaux canaux de communications sont le contact direct, la téléphonie mobile, la radio, les personnes ressources (es autorités coutumières et religieuses), les griots. **Il est recommandé de :**
  - Utiliser ces canaux pour échanger avec les acteurs agricoles.
- ❖ **Au titre du cadre organisationnel**, il est ressorti des échanges qu'il existe un service des Organisations Professionnelles Agricole (OPA) au sein de la direction régionale de l'agriculture. **Il est recommandé de :**
  - Appuyer ce service pour l'organisation des producteurs.
- ❖ **Au titre des principales spéculations emblavées dans la région**, il est ressorti des échanges que les principales spéculations dans la région sont : l'anacarde, le coton, le riz, le maïs, les cultures maraichères, le fonio, le mil, et la patate douce, etc. **Il est recommandé de :**
  - Augmenter la productivité de ces spéculations dans la région de Poro ;
  - Vulgariser les semences améliorées des spéculations locales.
- ❖ **Au titre de besoins en capacité**, il est ressorti des échanges qu'il existe des insuffisances dans la formation en informatique, dans le suivi environnemental de projet et un manque d'équipements. **Il est recommandé de :**
  - Former les agents dans le suivi environnemental de projet ;
  - Organiser des séances de formation en faveurs des agents en informatique ;
  - Equiper les agents en moyen mobile (moto, véhicule).
- ❖ **Au titre de l'accès à la terre**, les échanges ont révélé qu'il n'est pas facile d'acquérir de la terre pour les aménagements hydro-agricoles dans la région. **Il est recommandé de :**
  - Contacter les chefs de terres et les chefs de villages pour l'acquisition de terres ;
  - Epargner les terres à fort potentiel agronomique dans les projets non agricoles (bâtiments, routes, etc.) ;
  - Appuyer les producteurs dans la sécurité foncière des terres agricoles.
  - Vulgariser le prix des terres fixe par la loi.
- ❖ **Au titre de mode d'acquisition de terre**, il est ressorti des échanges que les terres sont principalement prêtées. Dans la région de Poro, les terres ne sont pas vendues.



**Il est recommandé de :**

- Prendre attache avec les autorités coutumières, notamment le chef de village et le chef terre pour l'acquisition de terre ;
- En cas de projet ou de terre saisie par l'état, dédommager les propriétaires terriens.

❖ **Au titre des Violences Faites aux Enfants (VFE)**, il est ressorti des échanges qu'il n'existe pratiquement pas d'emploi salarié des enfants dans les champs. **Il est recommandé de :**

- Approfondir la sensibilisation des populations sur les risques d'emploi des enfants dans les champs.
- Faciliter la scolarisation des enfants dans la région.

❖ **Au titre de l'état actuel des infrastructures routières**, les échanges ont révélé qu'il existe une forte dégradation des infrastructures routières du a un manque d'entretien. Cette situation impacte négativement le cout des produits agricoles. **Il est recommandé de :**

- Mettre en place un plan de réhabilitation des voies de déserte agricole dans la région.

❖ **Au titre de l'existence d'une mercuriale des produits agricole**, les échanges ont ressorti l'existence d'une mercuriale (voir annexe du PV). **Il est recommandé de :**

- Vulgariser cette mercuriale dans la région ;
- Utiliser la mercuriale pour dédommager les agriculteurs en cas de destruction des cultures ;

❖ **Au titre de gestion locale des plaintes**, il est ressorti des échanges que en cas de dégât de culture, les producteurs déposent leurs plaintes à la justice ou à la préfecture. Le service agricole, après réception de ladite plainte, est appelée à faire une évaluation des dégâts. Cette évaluation est transmise a qui de droit (justice ou préfecture). **Il est recommandé de :**

- Vulgariser la procédure de gestion des plaintes dans la région ;
- Sensibiliser les agriculteurs et les éleveurs sur la cohésion sociale ;
- Privilégier le règlement à l'amiable des litiges.

❖ **Au titre de la gestion des déchets agricole**, les échanges ont révélé la problématique de la gestion des coques d'anacarde. Ces coques sont inflammables et nuisent à la sécurité des populations locales. **Il est recommandé de :**

- Encourager l'utilisation des déchets agricoles comme combustible ou comme engrais ;
- Encourager la valorisation des déchets agricoles ;
- Organiser des séances de sensibilisations en faveurs des populations et des producteurs sur les risques et danger des déchets agricole.

❖ **Au titre des principaux ennemis des cultures dans la région du Poro**, il est ressorti des échanges que les principaux ennemis des cultures dans la région du Poro sont : les oiseaux granivores et les rongeurs, la chenille légionnaire, les termites ou nématodes, etc.



**il est recommandé de :**

- Privilégier le traitement des cultures avec des produits homologues par la direction de protection des végétaux ;
  - Vulgariser les produits bio tel que le agroforbio (à base de *Azadirachta indica*), qui a déjà fait ses preuves dans la région.
- ❖ **Au titre de la gestion des pesticides**, les échanges ont révélé que les difficultés dans la gestion des pesticides sont : le manque de formation des utilisateurs, le manque d'EPI et la gestion des emballages qui sont jetés dans la nature. **Il est recommandé de :**
- Les participants ont fait les suggestions suivantes :**
- Former les producteurs dans l'utilisation optimale des pesticides en agriculture ;
  - appuyer les producteurs dans l'acquisition d'Equipement de Protection Individuel (EPI);
  - mettre en place un plan de gestion des emballages de pesticide.
  - redynamiser le Projet de Gestion des Pesticides obsolètes en Cotes d'Ivoire (PROGEPCI), dont l'objectif était la collecte des déchets et pesticides obsolètes pour les détruire.
- ❖ **Au titre des substances actives autorisées en agriculture en côte d'ivoire**, il est ressorti des échanges que la structure en charge de l'homologation des produits est la Direction de la Protection des Végétaux, du Contrôle et de la Qualité. La liste de ces produits (**insecticides, insecticides-acaricides, insecticides-nématocides, insecticides-fongicides, insecticides-rodenticides**) est en annexe2 du PV.
- ❖ **Au titre des substances actives interdites en agriculture**, les échanges ont révélé qu'il existe des substances actives entrant dans la fabrication des produits phytopharmaceutiques interdites en agriculture en Côte d'Ivoire (**voir Annexe1 du PV**). Il est recommandé de :
- Mettre en place des mesures pour freiner l'entrées des produits non homologués en côte d'ivoire

Les participants ont accueilli favorablement la démarche du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golfe de guinée /côte d'ivoire, consistant à consulter toutes les parties prenantes et ont formulés des recommandations. Ces recommandations ont été validées en présence de **Madame YEO.S. Florence, chef de service des Organisations Professionnelles Agricole Régionale**, qui a par la suite levé la séance à dix (10) heures et trente (30) minutes.

Fait à Korhogo ; 01/10/2021

Ont signé

Pour les consultants	Fonction/structure	Signature
ZARE SALAMA	CONSULTANT	
Pour la Direction Régionale de l'Agriculture	Fonction/structure	Signature
YEO.S. Florence	chef de service OPA	



ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'ŒUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEE DU GOLF DE GUINEE - COTE D'IVOIRE

LISTE DE PRESENCE

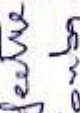
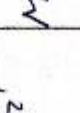
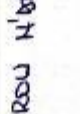

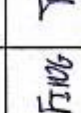
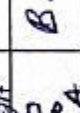
District: SAVANA Région: PORO  
 Department/ Localité : KORHOGO Date : 01-10-2021

N°	Nom et prénoms	Tranche d'âge		Sexe	Fonction/ Organisme	Contact	Signature
		Moins de 35 ans	Plus de 35 ans				
1	POWA. G. MAX		X	M	DR METINABER	07039204 03	P.O.
2	YEO. S. FLORENCE		X	F	Agent METINABER	0709619376	
3	Kamano, Kate Josephine	X		F	Consultante	07002352 29	
4	Zané, Salama		X	M	Consultant	07022352 28	
5	KOUAO KOUASSI JOSEPH	X		M	Consultant	07884664 79	

Sous-annexe: Liste des personnes rencontrées dans la région du Bafing



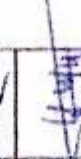
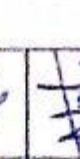

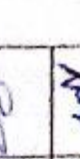
ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'OEUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEES DU GOLF DE GUINEE - COTE D'IVOIRE

LISTE DES PERSONNES RENCONTREES

N°	Date	District	Région	Department/ Localité	Nom et prénoms	Structure/ Fonction	Contact	Signature
1	30 09 2021	W/O RO BA	BAFING	Touba	BAFFROY Kamano François	Préfeture Touba	0709 2048 66	
2	30 09 2021	W/O RO BA	BAFING	Touba	APPIA APPIA	MINEDD	0707 816874	
3	30 09 2021	W/O RO BA	BAFING	Touba	BROU N'BA MARIN	MINEDD	070850 7636	
4	30 09 2021	W/O RO BA	BAFING	Touba	GBERY BOFFOU JEAN BRUCE	CENTAE SOCIAL	0709 3424 05	
5	30 09 2021	W/O RO BA	BAFING	Touba	Koué Pégou Roland	CENTAE SOCIAL	0709 9374 80	
6	30 09 2021	W/O RO BA	BAFING	Touba	Kouassi Edmond Desire	Direction Regionale Travail	0707 9460 13	

ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'OEUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEES DU GOLF DE GUINEE - COTE D'IVOIRE







LISTE DES PERSONNES RENCONTREES

N°	Date	District	Région	Department/ Localité	Nom et prénoms	Structure/ Fonction	Contact	Signature
7	30 09 2024	W0 RO BA	BAFING	TOUBA	GALA N'GUESSAN CELESTIN	Min. de l'Agric. Culture D R	07 77 31 88 85	
8	30 09 2024	W0 RO BA	BAFING	TOUBA	BOUANGA N'DRI BERNARD JEAN-LUC	MIRAIT DR	07 08 21 02 11	
9	01 10 2024	W0 RO BA	BAFING	TOUBA	BIONIANBE GOGBO	SGA USCHAREB	07 09 22 36 95	
10	01 10 2024	W0 RO BA	BAFING	TOUBA (OUANINOU)	DIOHANDE TIASSIE	COOP-CA COPAGRIB	07 58 85 66 23	
11	01 10 2024	W0 RO BA	BAFING	TOUBA	DIONANDE I BRAH.NI	Sini Kema Ye	05 04 80 67 65	
12	01 10 2024	W0 RO BA	BAFING	Booko	Keito Folikou	Fobon Dinan	07 07 52 96 31	









ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'OEUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEES DU GOLFE DE GUINEE - COTE D'IVOIRE

LISTE DES PERSONNES RENCONTREES

N°	Date	District	Région	Department/ Localité	Nom et prénoms	Structure/ Fonction	Contact	Signature
13	01 20 21	N10 R0 BA	BAFING	BOOKO	KONE MOUSA	COOPERATIVE FASE NOMA 84	07-57 30-94 84	
14	01 20 21	N10 R0 BA	BAFING P	Touba	Tano Mouette	stoujaire Agriculture 06	07-49 07-47 06	
15	01 20 21	N10 R0 BA	BAFING	Touba	Mabinou Bamba	SOCAFEL	07-03 32-32 44	
16	01 20 21	N10 R0 BA	BAFING	Touba	Fofani NAMINATHA	SOCAFEL	07-08 27-71 82	
17	01 20 21	N10 R0 BA	BAFING	OUANINOU	FADIGA MATAOUCI	SOCAFEL comp. h comp. h DZAF GUFAN 27-89 DE GANHERE 72	07-05 07-05 27-89 72	
18	01 20 21	N10 R0 BA	BAFING	Touba	BANINGBEN Boua Ké	comp. h Touba	07-03 44-1244	

ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'OEUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PNPP) DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEES DU GOLF DE GUINEE - COTE D'IVOIRE

LISTE DES PERSONNES RENCONTREES

N°	Date	District	Région	Department/ Localité	Nom et présents	Structure/ Fonction	Contact	Signature
19	01 10 21	NO RO BA	BAFING	Touba	Zoumané Isidore	Président ONG Touba 29	0708 1964 29	
20	01 10 21	NO RO BA	BAFING	Touba	Biakité Sais	DELEGUE CARBON	0707 52782	
21	01 10 21	NO RO BA	BAFING	Touba	Belém T	SOCOBAT président	0744 17396	
22	01 10 21	NO RO BA	BAFING	Touba	Goulet Gompey Amé	numéro ONTS Touba Cares	0744 9021 46	
23	01 10 21	NO RO BA	BAFING		Quednago Dusmane	SOCOPHANS PCA	0744 5722 55	
24	01 10 21	NO RO BA	BAFING	Touba	GNEBA AGUESSA LAZARE	ANADER	07-5353 21-13	





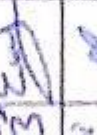
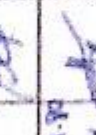


ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'OEUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEES DU GOLF DE GUINEE - COTE D'IVOIRE

LISTE DES PERSONNES RENCONTREES

N°	Date	District	Région	Department/ Localité	Nom et prénom	Structure/ Fonction	Contact	Signature
25	01/10/2021	WARDABA	BAFING	TOUBA	IRIE BITHIE DOMINIQUE	ANADER / TSCP.	075755 8798	[Signature]
26	01/10/2021	WARDABA	BAFING	TOUBA	IRIGUIE BOTTY PIERRE	Ministère de l'Environnement et du Développement durable	075864 0765	[Signature]
27	01/10/2021	WARDABA	BAFING	TOUBA	FADIGA VAMORIBA	HAIRIE 2e Agence	0708 2468	[Signature]
28	01/10/21	'	'	'	GBAH BAGW FELICION	Secrétaire Général	07770 8365	[Signature]
29	01/10/21	WARDABA	BAFING	TOUBA	GORE BI MALO PETER	HAIRIE DE TOUBA Chef des Services Financiers	0703 9531	[Signature]
30	01/10/21	WARDABA	BAFING	TOUBA	DEMOHO LOUCI DSA	Secrétaire Général	0715 770 78	[Signature]

ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'OEUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTITUTION (CPRI) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPPT) DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEES DU GOLF DE GUINEE - COTE D'IVOIRE

LISTE DES PERSONNES RENCONTREES

N°	Date	District	Région	Department/ Localité	Nom et prénoms	Structures/ Fonction	Contact	Signature
31	01/10/2011	Woroba	Bafing	Touba/Touba	KOUADIO KOFFI Raymond	Conseil Régional Yb Jeunes spécialité	074891 2564	
32	02/10/2011	Woroba	Bafing	Touba/Touba	Koné Fousseini	DRHFFE	07598 119 09	
33	02/10/2011	Woroba	Bafing	Touba	Coulibaly Ivariam	DRHFFE	07598 53	
34	02/10/2011	Woroba	Bafing	Touba	BIA NINSENOU PATRICE	A.E NPSISC (Agent)	074862 614	
35	02/10/2011	Woroba	Bafing	Touba	FADICRA MNSANDI DIOMANGNANISSA DJIBRA DJIBRA FRANCOIS	AFAD Pascal	07-01-90 36-34	
36	02/10/2011	Woroba	Bafing	Touba	DIOMANG-NANESSA	AFAD Secrétaire	07-01-90 36-34	



ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAÎN D'OEUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEES DU GOLF DE GUINEE - COTE D'IVOIRE

LISTE DES PERSONNES RENCONTREES

N°	Date	District	Région	Department/ Localité	Nom et prénom	Structure/ Fonction	Contact	Signature
37	02 10 21	Wobou BA	Bafing	TOUBA	DJEDJA DJEDJA FRANÇOIS	ADHS Pôle F. de M.	05-04 30-52 M	FED
38	02 10 21	Wobou BA	Bafing	Touba	Bamba VANDERBEEK	Fondation DJEDJA	07-04 12-20-24	J
39	02 10 21	Wobou BA	Bafing	Touba	Ouatara Ikhoul	CSE Touba	07-04 07-20 #3	J
40	02 10 21	Wobou BA	Bafing	Touba	BANBA NAKA PRINCE	CVOT Touba	07-07 07-20 32	J
41	02 10 21	Wobou BA	Bafing	TOUBA	RAMDE MOUNBURI	Mounburi (Touba)	79-45 35-16	M
42	02 10 21	Wobou BA	Bafing	TOUBA	Yamoussa Ibrahim	Mounburi (Touba)	07-04 24-53	J

ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'OEUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHERION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEE DU GOLF DE GUINEE - COTE D'IVOIRE.

LISTE DES PERSONNES RENCONTREES

N°	Date	District	Région	Department/Localité	Nom et prénoms	Signature/ Fonction	Contact	Signature
43	04 oct 2021	Wabou	Bafing	Toubu	Savane, Adama Circons II	Savane, Adama 22 75 75		

Sous-annexe: PV et liste de présence des consultations publique dans la région du Bafing

- ❖ PV et Liste de présence des consultations publiques avec la préfecture

## **Procès-Verbal**

**DE CONSULTATION PUBLIQUE AVEC LE PERSONNEL DE LA PREFECTURE POUR L'ÉLABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCÉDURE DE GESTION DE LA MAIN-D'ŒUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE RÉINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) AU COMPTE DU PROJET RÉGIONAL DE COHÉSION SOCIALE DES RÉGIONS DÉFAVORISÉES DU GOLF DE GUINÉE – CÔTE D'IVOIRE.**

L'an deux mil-vingt-un et le vendredi premier (1er) octobre à huit (08) heures, s'est tenue dans les locaux de la préfecture de Touba, une rencontre d'information et d'échange avec **Monsieur BAFFROU Kamano François**, Secrétaire général de la préfecture de Touba dans le cadre du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golf de guinée – Côte-d'Ivoire.

Cette rencontre a été présidée par **Monsieur BAFFROU Kamano François**.

Après l'ouverture de la rencontre par **Monsieur BAFFROU Kamano François**, la parole a été donnée aux experts pour situer le contexte de la mission. Les experts ont fait une présentation succincte du projet en précisant que la mission s'inscrit dans le cadre de l'élaboration des documents suivants :

- CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES)
- PLAN DE GESTION DES PESTES (PGP),
- PROCÉDURE DE GESTION DE LA MAIN-D'ŒUVRE (PGMO),
- CADRE DE POLITIQUE DE RÉINSTALLATION (CPR)
- PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP)

Les débats se sont focalisés autour des points suivants :

- ❖ les canaux de communication ;
- ❖ les conflits et plaintes récurrents dans la localité ;
- ❖ les besoins en capacité des services techniques et administratifs ;
- ❖ la gestion des déchets ;
- ❖ les besoins en route ;
- ❖ les besoins en services sociaux de base ;
- ❖ l'accès à la terre ;
- ❖ les Violences Faites aux Enfants (VFE) ;
- ❖ les Violences Basées sur le Genre (VBG) ;
- ❖ les personnes vulnérables ;
- ❖ les projets et programmes intervenants.

À la suite des débats, les consultants ont recueilli les recommandations suivantes :

- ❖ **Au titre des canaux de communication**, les échanges ont révélé que les canaux de communication avec le projet sont : le courrier administratif, note de service, le téléphone (orange, moov africa, MTN), les médias (radio Baling). Les langues parlées dans la localité sont le mahou, le dan...

**Il est recommandé de :**

- Utiliser ces canaux de communication pour échanger les informations avec la population ;
  - Installer une antenne du projet dans la région.
- ❖ **Au titre des conflits et plaintes récurrents dans la localité**, les échanges ont révélé que les conflits les plus récurrents dans la localité sont les conflits fonciers liés à la propriété des terres et les conflits agriculteurs éleveurs liés aux dégâts de champs par les animaux. Les conflits entre éleveurs et agriculteurs sont difficiles à résoudre et aboutissent parfois à des abatages ou empoisonnements d'animaux et à des emprisonnements. Ces conflits sont d'abord gérés à l'amiable par la chefferie coutumière et ensuite par les autorités administratives (préfet ; sous-préfet, Directeur régional de l'agriculture et de l'élevage.). Pour les cas d'extrême gravité, la justice intervient pour trancher.

**Il est recommandé :**

- Privilégier le règlement à l'amiable en cas de conflits agriculteurs éleveurs ;
  - Mettre de la transparence dans le règlement des conflits agriculteurs éleveurs ;
  - Mettre en place une stratégie efficace de gestion des conflits entre agriculteurs et éleveurs ;
  - Réaliser des paires de nuit pour les éleveurs ;
  - Créer ou réhabiliter des couloirs de transhumance ;
  - Baliser et géo référencer les couloirs de transhumance afin d'éviter toute occupation anarchique par les producteurs ;
  - Aménager des aires de pâturage ;
- ❖ **Au titre des besoins en capacité des services techniques et administratifs**, les échanges ont révélé que la majorité des services techniques et administratifs connaissent un déficit en formation du personnel, en logistique, en infrastructure et en finance.



- **Pour les besoins en formation du personnel**, la plupart des agents des services techniques et administratifs ne sont pas formés en suivi environnemental de projet.

**Il est recommandé de :**

- Mettre en place un programme de formation des agents dans le suivi environnemental de projet ;
- Faire un programme de recyclage périodique des agents.

- **Pour les besoins en logistiques**, la majorité des services ont des besoins importants en matériels informatiques, bureautiques et en moyens de transport.

**Il est recommandé de :**

- Doter les services en mobilier de bureau (chaises, tables...) ;
- Doter les services en matériels informatiques (ordinateurs et accessoires) ;
- Doter les services de connexion internet de haut débit ;
- Doter les services en moyens de transport pour faciliter les opérations sur le terrain (motos, véhicules...).

- **Pour les besoins en infrastructures**, la majorité des services ne dispose pas de salle de réunion et certains services ne dispose pas de clôture.

**Il est recommandé de :**

- Construire des salles de réunion en faveur des services et les équiper (chaises, tables...) ;
- Clôturer la mairie, la direction régionale, la direction régionale de l'équipement et de l'entretien routier....

- **Pour les besoins en finance**, le budget alloué aux services est insuffisant et ne permet pas de couvrir toutes leurs dépenses annuelles.

**Il est recommandé de :**

- Améliorer la dotation budgétaire des services.

- ❖ **Au titre de la gestion des déchets**, les échanges ont révélé qu'il existe dans la commune de Touba un service en charge de l'entretien de la commune. Ce service s'occupe du curage des caniveaux et du ramassage des ordures. Les ordures sont collectées et transporter à la décharge publique située hors de la ville.

**Il est recommandé de :**

- Doter les agents d'entretien en EPI ;

- Doter la mairie en camion de ramassage d'ordures de grande capacité ;
  - Doter la commune de bacs à ordures de grande capacité.
- ❖ **Au titre des besoins en route**, les échanges ont révélé que la région a des besoins importants en route en vue du développement du niveau de vie socioéconomique des populations.
- Il est recommandé de :**
- réhabiliter les routes des différents villages ;
  - Réhabiliter les pistes de desserte agricoles ;
  - Construire un pont à Guintéguela ;
- ❖ **Au titre des besoins en services sociaux de base**, les échanges ont révélé que la région a des besoins importants en services sociaux de base.
- Il est recommandé de :**
- Construire des marchés modernes dans les départements de Touba, Ouaminou et Koro ;
  - Électrifier les villages non encore électrifiés de la région du Bafing ;
  - Construire des logements pour les enseignants ;
  - Construire des foyers polyvalents dans les sous-préfectures de la région ;
  - Équiper le CIIR de Touba en matériels biomédical et renforcer son plateau technique ;
  - Doter le CHR de Touba en ambulance médicalisée ;
  - Construire une morgue à Touba ;
  - Construire des complexes sportifs dans les départements de Touba, Ouaminou et Koro ;
  - Construire cinquante (50) hydrauliques villageoises dans la région du Bafing ;
  - Équiper les centres de santé des quatorze (14) sous-préfectures de la région du Bafing ;
- ❖ **Au titre de l'accès à la terre**, les échanges ont révélé qu'il existe des terres aménageables pour l'agriculture dans la localité. Le mode d'accès à la terre est le don, la location ou par le prêt de terre. Le coût d'une surface cultivable est de six cent mille francs CFA (600.000 FCFA) à un million cinq cent mille francs CFA (1.500.000 FCFA) l'hectare. Cependant, toute acquisition de terre agricole doit impliquer au préalable les

autorités coutumières et administratives des localités concernées afin d'éviter d'éventuels conflits.

**Il est recommandé de :**

- Impliquer les autorités coutumières et administratives dans toute acquisition de terres agricoles ;
- Aménager des terres cultivables en valeurs des producteurs ;
- Sensibiliser les producteurs à recourir au préalable aux autorités coutumières et administratives avant toute acquisition de terre.

❖ **Au titre des Violences Faites aux Enfants (VFE)**, il est ressorti des échanges que les violences faites aux enfants dans le département de Toubia sont le travail des enfants dans les plantations, les enfants bouviers, les violences physiques...

**Il est recommandé de :**

- Sensibiliser les populations sur les droits et devoirs des enfants ;
- Renforcer les capacités des structures qui luttent contre les violences faites aux enfants.

❖ **Au titre des Violences Basées sur le Genre (VBG)**, il est ressorti des échanges que les cas récurrents de Violences Basées sur le Genre (VBG) dans la zone du projet sont les mariages forcés, les mariages précoces, le lévirat, les mariages consanguins, les mutilations génitales féminines, les violences verbales, les coups et blessures, les grossesses forcées, le viol...

**Il est recommandé de :**

- Sensibiliser les populations sur les droits et devoirs des femmes ;
- Renforcer les capacités des structures qui interviennent dans la lutte contre les violences basées sur le genre,
- impliquer les autorités coutumières, religieuses, administratives dans la lutte contre les Violences Basées sur le Genre.

❖ **Au titre des personnes vulnérables**, les échanges ont révélé qu'une personne vulnérable est toute personne qui n'arrive pas à se prendre en charge sur plan vestimentaire, alimentaire, sanitaire et du logement sans l'intervention d'une tierce personne. On peut citer les orphelins, les veuves sans assistance ayant des enfants à charge, les personnes très



âgées sans soutiens, les personnes vivant avec un handicap... Ces personnes bénéficient de la solidarité familiale et des appuis du service social.

**Il est recommandé de :**

- Tenir compte de la vulnérabilité des personnes en cas de perte de biens ;
- Renforcer les capacités du service social dans la prise en charge des personnes vulnérables ;

❖ **Au titre des projets et programmes intervenant**, les échanges ont révélé que les projets et programmes en cours sont :

- PPCA (Projet de Promotion de la Compétitivité de la chaîne de Valeur de l'Anacarde),
- Le projet d'Appui au Développement Economique et Ecologique des Territoires Ruraux (ECOTER) qui s'étendra de 2019-2022.
- Le projet PROPACOM de 2018 à 2021
- Le projet PURGA COVID 19 depuis 2020
- Le programme d'arrachage intensif des vergers cacaoyers infectés par la maladie du swollen shoot et de la production durable du cacao et du café de juillet 2020 à juin 2021...

Toutefois, le Secrétaire général de la préfecture souhaite la mise en place de projets dans d'autres domaines tels que l'aménagement des bas-fonds et la production maraîchère, l'assainissement des communes.

**Il est recommandé de :**

- Redynamiser les projets et programmes en cours dans la région ;
- Mettre en place une antenne du projet golf de guinée dans la région ;
- Instituer un projet d'aménagement des bas-fonds ;
- Instituer un programme de développement de production maraîchère ;
- Instituer des projets d'assainissement des communes.

Les participants ont accueilli favorablement la démarche du projet consistant à consulter toutes les parties prenantes. Ils ont validé les recommandations en présence de **Monsieur BAFFROU Kamano François**, qui a par la suite levé la séance à neuf (09) heures trente (30) minutes.

**Fait à Touba le 01 /10/2021**

**Ont signé**

Pour les consultants	Fonction/structure	Signature
NGuerman Loukou SARE Bourahima Kouankou Aket Citronier	Consultant Consultant Consultant	
Pour la Préfecture	Fonction/structure	Signature
BAFFROU Kamano François Secrétaire Général de Préfecture	Préfet Touba	

- ❖ PV et Liste de présence des consultations publiques avec la DR-Environnement

## **Procès-Verbal**

**DE CONSULTATION PUBLIQUE AVEC LE PERSONNEL DE LA DIRECTION REGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT ET DU DEVELOPPEMENT DURABLE POUR L'ÉLABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCÉDURE DE GESTION DE LA MAIN D'ŒUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMP) AU COMPTE DU PROJET RÉGIONAL DE COHÉSION SOCIALE DES RÉGIONS DÉFAVORISÉES DU GOLF DE GUINÉE – CÔTE D'IVOIRE**

L'an deux mil-vingt-un et le jeudi trente (30) septembre à onze (11) heure, s'est tenue dans les locaux de la Direction Régionale de l'environnement et du Développement Durable, une rencontre d'information et d'échange avec **Monsieur APPIA OI APPIA, Directeur régional de l'environnement et du Développement Durable** dans le cadre du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golf de guinée Côte-d'Ivoire.

Cette rencontre a été présidée par **Monsieur APPIA OI APPIA**.

**Étaient présents** : voir liste de présence jointe en annexe.

Après l'ouverture de la rencontre par **Monsieur APPIA OI APPIA**, la parole a été donnée aux experts pour situer le contexte de la mission. Les experts ont fait une présentation succincte du projet en précisant que la mission s'inscrit dans le cadre de l'élaboration des documents suivants :

- CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES)
- PLAN DE GESTION DES PESTES (PGP),
- PROCÉDURE DE GESTION DE LA MAIN-D'ŒUVRE (PGMO),
- CADRE DE POLITIQUE DE RÉINSTALLATION (CPR)
- PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMP)

Les débats se sont focalisés autour des points suivants :

- ❖ les canaux de communication ;
- ❖ les problèmes environnementaux majeurs ;
- ❖ l'existence d'une mercurial ;
- ❖ les besoins en capacité ;
- ❖ les aires protégées dans la zone du projet ;
- ❖ les espèces végétales et animales protégées sur la liste de l'UICN dans la région ;
- ❖ les projets et programmes en cours dans la zone du projet.

A la suite des débats, les consultants ont recueilli les préoccupations et recommandations suivantes :

- ❖ **Au titre des canaux de communication**, les échanges ont révélé que les canaux de communication avec le projet sont : le courrier administratif, le mail, le téléphone (Orange, MTN, MOOV), les médias (radio Baling). Les langues parlées dans la localité sont le mahou, le dan...

**Il est recommandé de :**

- Utiliser ces canaux de communication pour échanger les informations avec la population ;
- Installer une antenne du projet dans la région.
- ❖ **Au titre des problèmes environnementaux majeurs**, les échanges ont révélé que les problèmes environnementaux majeurs dans la zone du projet sont les feux de brousse périodiques, le changement climatique (rareté des pluies), le braconnage, l'érosion, la coupe abusive du bois, la fabrique du charbon...

**Il est recommandé de :**

- Sensibiliser les producteurs à l'abandon de l'agriculture intensive sur brûlis ;
- Former les producteurs sur les nouvelles méthodes de pratiques agricoles (irrigation goutte à goutte).
- ❖ **Au titre de l'existence d'une mercurial**, les échanges ont révélé qu'il n'existe pas de mercurial pour l'évaluation du cout des arbres forestiers dans la région. Il y a donc un risques de malversation pendant l'évaluation en cas de pertes d'espèces ligneuses.

**Il est recommandé de :**

- Mettre en place une mercurial pour l'évaluation des pertes d'espèces ligneuses ;
- Évaluer et indemniser les pertes d'espèces ligneuses.
- ❖ **Au titre des besoins en capacité**, les échanges ont révélé que la Direction régionale de l'environnement et du développement durable connaît un déficit en formation du personnel, en logistique et en finance.
- **Pour les besoins en formation du personnel**, aucun agent n'a été formé en suivi environnemental de projet au sein du service.

**Il est recommandé de :**

- Mettre en place un programme de formation des agents dans le suivi environnemental du projet ;
- Former les agents dans l'évaluation des risques de pollution chimique ;
- Faire un programme de recyclage périodique des agents.

- **Pour les besoins en logistiques**, le service a des besoins importants en matériels informatiques, bureautiques et en moyens de transport.

**Il est recommandé de :**

- Doter le service en mobilier de bureau (chaises, tables...) ;
- Doter le service en matériels informatiques (ordinateurs et accessoires, imprimantes) ;
- Doter le service de connexion internet de haut débit ;
- Doter le service en moyens de transport pour faciliter les opérations sur le terrain (motos, véhicules...) ;
- Doter le service en matériels de sensibilisation (mégaphones, appareils vidéo projecteurs...) ;
- Doter le service en matériels de nettoyage (brouettes, pelles, poubelles...)

- **Pour les besoins en finance**, le budget alloué au service est insuffisant et ne permet pas de couvrir toutes les dépenses annuelles.

**Il est recommandé de :**

- Améliorer la dotation budgétaire du service.

- ❖ **Au titre des aires protégées dans la zone du projet**, les échanges ont révélé qu'il existe des aires protégées dans la région du Bafing dont :

- Le parc national du mont sagbé à cheval entre les départements de Touba, Biankouma et séguéla ;
- Les forêts classées de :
  - ✓ Yaala dans la sous-préfecture de Touba ;
  - ✓ Toulou dans la sous-préfecture de Dioman ;
  - ✓ Madiolo, vacerisso, et quintéguela dans la sous-préfecture de Quintéguela ;
  - ✓ Bafing dans la sous-préfecture de Founghasso ;
  - ✓ Morifingsso, Boa et Borotou dans la sous-préfecture de Koro.

**Il est recommandé de :**

- Renforcer les capacités des structures en charges de protection des aires protégées (service de l'environnement, services des eaux et forêts...) en vue d'assurer une protection efficace des aires protégées dans la région ;

❖ **Au titre des espèces végétales et animales protégées sur la liste de l'UICN dans la région, il ressort des échanges que :**

- Pour les espèces animales, on peut citer : l'éléphant, le buffle, le léopard, le chimpanzé...
- Pour les espèces végétales, on peut citer : le sipo, le kossipo, le tiam, le lingué...

**Il est recommandé de :**

- Renforcer les capacités des structures en charges de protection des aires protégées (service de l'environnement, services des eaux et forêts...) en vue d'assurer une protection efficace des espèces animales et végétales dans la région ;

❖ **Au titre des projets et programmes en cours dans la zone du projet, les échanges ont révélé que les projets et programmes en cours dans la zone du projet sont : le projet d'Appui au Développement Economique et Ecologique des Territoires Ruraux (ECOTER) qui s'étendra de 2019-2022 et le projet de la promotion de la Compétitivité de la Chaîne de Valeur Anacarde (PPCA) débuté en 2018.**

**Il est recommandé de :**

- Redynamiser les projets et programmes en cours dans la région ;
- Mettre une antenne du projet golf de guinée dans la région.

Les participants ont accueilli favorablement la démarche du projet consistant à consulter toutes les parties prenantes. Ils ont validé les recommandations en présence de Monsieur APPIA OI APPIA, qui a par la suite levé la séance à douze (12) heures trente (30) minutes.

Fait à Touba le 30 /09/2021






Ont signé

Pour les consultants	Fonction/structure	Signature
N'Guemou Loukou KOUAKOU AKPA CHIRU SARE Bourshima	Consultant ECA Consultant Consultant	 
Pour la Direction Régionale du MINEDD	Fonction/structure	Signature
APPIA OI APPIA	D-R- MINEDD	 

ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA  
PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'ŒUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE  
REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP)  
DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES  
REGIONS DEFAVORISEES DU GOLF DE GUINEE - COTE D'IVOIRE

# LISTE DE PRESENCE

District: WORABA Région: BAFING  
 Département/Localité: TOUBA Date: 30.09.21

N°	Nom et prénoms	Tranche d'âge		Sexe	Fonction/ Organisme	Contact	Signature
		Moins de 35 ans	Plus de 35 ans				
1	ADIA ET ADIA		X	M	D.R. MINES	07078368 94	
2	BROU N'DA MARTIN		X	M	Chef de service BR-MINER	07089076 26	
3	X'Guesman Lacroux		X	M	Consultant	07019259 32	
4	KONAKOU AKRA CHARLES	X		M	Consultant	0758 40 8243	
5	SATRE Bourahima	X		M	Consultant	0700 23 5233	



- ❖ PV et Liste de présence des consultations publiques avec la DR-Ministère de Femme, de la Famille et de l'Enfant/Complexe Sociaux Educatives

## **Procès-Verbal**

**DE CONSULTATION PUBLIQUE AVEC LE PERSONNEL DE LA DIRECTION REGIONALE DE LA FEMME, DE LA FAMILLE ET DE L'ENFANT POUR L'ÉLABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCÉDURE DE GESTION DE LA MAIN-D'ŒUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE RÉINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) AU COMPTE DU PROJET RÉGIONAL DE COHÉSION SOCIALE DES RÉGIONS DÉFAVORISÉES DU GOLF DE GUINÉE – CÔTE D'IVOIRE.**

L'an deux mil-vingt-un et le samedi deux (02) octobre à seize (16) heures, s'est tenu dans les locaux de la direction régionale de la femme, de la famille et de l'enfant, une rencontre d'information et d'échange avec **Monsieur N'GBO.A. Yves Cyrille**, **Éducateur spécialisé, diplômé d'État**, dans le cadre du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golfe de guinée Côte-d'Ivoire.

Cette rencontre a été présidée par **Monsieur N'GBO.A. Yves Cyrille**.

Après l'ouverture de la rencontre par **Monsieur N'GBO.A. Yves Cyrille**, la parole a été donnée aux experts pour situer le contexte de la mission. Les experts ont fait une présentation succincte du projet en précisant que la mission s'inscrit dans le cadre de l'élaboration des documents suivants :

- **CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES)**
- **PLAN DE GESTION DES PESTES (PGP),**
- **PROCÉDURE DE GESTION DE LA MAIN-D'ŒUVRE (PGMO),**
- **CADRE DE POLITIQUE DE RÉINSTALLATION (CPR)**
- **PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP)**

Les débats se sont focalisés autour des thématiques suivantes :

- ❖ **les canaux de communication ;**
- ❖ **le droit à l'image et de l'usage fait des données collectées (photo et avis) ;**
- ❖ **la procédure de signalement des cas de VBG/VFE ;**
- ❖ **la contribution des autorités coutumières et religieuses dans la lutte contre les VBG et VFE ;**
- ❖ **les Violences Basées sur le Genre (VBG) ;**
- ❖ **la prise en charge des cas de VBG ;**
- ❖ **les Violences Faits aux Enfants (VFE) ;**
- ❖ **le cadre de gestion des VBG et VFE ;**
- ❖ **les ONG et associations qui luttent contre les VBG/VFE dans la région ;**
- ❖ **les difficultés dans la lutte contre les VBG et VFE ;**
- ❖ **les textes relatifs à la protection de la femme et de l'enfant applicables en Côte d'Ivoire.**



À la suite des débats, les consultants ont recueilli les préoccupations et recommandations suivantes :

- ❖ **An titre des canaux de communication**, les échanges ont révélé que les canaux de communication avec le projet sont : le courrier administratif, note de service, le téléphone (orange, Moov Africa, MTN), les médias (radio Bafing). Les langues parlées dans la localité sont le mahou, le dan...

**Il est recommandé de :**

- Utiliser les principales langues locales (mahou, dan) pour sensibiliser sur les cas de VBG et VTE ;
- Signer un partenariat avec les organes de presse pour faciliter la diffusion de l'information ;
- Mettre à profit les canaux de communication ci-dessus pour une sensibilisation effective contre les VBG.

- ❖ **An titre du droit à l'image et de l'usage fait des données collectées (photo et avis)**, les échanges ont révélé des risques d'utilisation des images et données à d'autres fins autres que la rédaction des documents du projet. Cependant, les participants ont donné un accord verbal pour l'utilisation des images et autres données collectées dans le cadre de la rédaction des documents du projet. Il est recommandé de :

- Utiliser les images dans le strict respect du droit à l'image
- Utiliser les données collectées dans la rédaction des documents du projet

- ❖ **An titre de la procédure de signalement des cas de VBG/VFE**, les échanges ont révélé que des points focaux sont déployés dans les localités afin de faciliter la dénonciation des cas de VBG/VFE. Il y a également le signalement précoce par téléphone anonyme, information anonyme.

**Il est recommandé de :**

- appuyer la presse locale en vue d'une large sensibilisation de la population relative aux VBG/VFE ;
- Doter les acteurs intervenant dans la lutte contre les VBG en moyens logistiques notamment en moyens roulants et téléphoniques afin d'étendre leurs actions dans les localités les plus reculées ;

- Multiplier et former les points focaux ;
- Privilégier la sensibilisation par affichage, les théâtres, le porte à porte, les spots publicitaires, les sketches, les émissions radio diffusées, les conférences débats.
- Encourager la dénonciation des cas de VBG/VFE.

❖ **Au titre de la contribution des autorités coutumières et religieuses dans la lutte contre les VBG et VFE**, les échanges ont révélé qu'au début, les autorités religieuses et coutumières étaient réticentes quant à la lutte contre les VBG et VFE dans la région. Cependant, avec les sensibilisations, les autorités coutumières et religieuses appuient actuellement les associations et ONG intervenant dans la lutte contre les VBG dans les séances de sensibilisations dans les différentes langues de la localité en vue de prévenir et lutter efficacement contre les violences basées sur le genre et les violences faites aux enfants dans la localité.

**Il est recommandé de :**

- Multiplier les sensibilisations dans les lieux de cultes ;
- Impliquer les autorités religieuses et coutumières dans la lutte contre les VBG et VFE.

❖ **Au titre des Violences Basées sur le Genre (VBG)**, les échanges ont montré que les catégories de VBG récurrent dans la région sont les pratiques traditionnelles nuisibles, les violences physiques, les violences institutionnelles, les violences économiques, les violences émotionnelles et psychologiques et les violences sexuelles.

- **Pour les pratiques traditionnelles nuisibles**, on peut citer : le mariage forcé ; le mariage précoce ; les mutilations génitales féminines (excision) ; le lévirat.

**Il est recommandé de :**

- Sensibiliser les populations sur les risques des mutilations génitales (VIII) ;
- Impliquer les autorités administratives, religieuses et coutumières dans la lutte contre les VBG et VFE ;
- Sensibiliser les populations sur les risques des mariages forcés et précoces ;

➤ **Pour les violences physiques**, on peut citer : les coups et blessures volontaires par poignard ; les mutilations génitales féminines ; les violences physiques sur les enfants... **Il est recommandé de :**

- Encourager les victimes de VBG à dénoncer leurs bourreaux ;
- Sensibiliser les populations sur les risques des mutilations génitales (VIH).

➤ **Pour les violences institutionnelles**, on peut citer : les inégalités par rapport à l'accès et le contrôle sur les ressources et bénéfices notamment les revenus, la terre, l'éducation, la santé.

**Il est recommandé :**

- Vulgariser les textes instaurant l'égalité entre homme et femme ;
- Redynamiser les mécanismes de protection des femmes et des enfants.

➤ **Pour les violences économiques**, nous avons : l'opposition des hommes à l'exercice de toute activité salariée par leurs femmes ; le refus d'inscrire les enfants notamment les jeunes filles ; abandon des charges du ménage à la femme ; la restriction de l'accès au mariage en raison du montant élevé de la dote ; le refus de reconnaître à une femme veuve tous ses droits ; le refus des hommes de faire participer les femmes aux prises de décisions familiales ou publiques ; la négligence des besoins de la famille ; le refus de donner de l'argent à la femme pour satisfaire ses besoins et ceux des personnes à sa charge (enfants, parents âgés...).

**Il est recommandé de :**

- Sensibiliser les populations sur les droits et devoirs des femmes ;
- Faciliter l'accès aux crédits aux femmes en vue du développement des activités génératrices de revenus ;
- Sensibiliser les hommes en vue d'une autonomisation financière des femmes ;
- Encourager la scolarisation des jeunes filles ;
- Sensibiliser les hommes en vue d'une prise en charge totale ou partielle des charges du ménage ;
- Faire un plaidoyer auprès des autorités coutumières en vue d'un rabais du coût de la dote.

➤ **Pour les violences émotionnelles et psychologiques**, on peut citer : les grossesses forcées ; les injures, dénigrement, espionnages, humiliations, manipulations, attaques

verbales, scènes de jalousie ; le contrôle des activités ; les attouchements sexuels forcés ; les infidélités ; insulter les parents de l'autre ; le désintéressement à la grossesse et du futur de l'enfant ; les refus de paternité.

**Il est recommandé de :**

- Sensibiliser les populations sur la nécessité de mettre en œuvre un planning familial ;
- Sensibiliser sur les droits et devoirs des femmes ;
- Faciliter l'accès des femmes aux instances de décisions familiales et publiques.

➤ **Pour les violences sexuelles**, on peut citer : le viol ; le viol conjugal ; l'exploitation sexuelle ; le proxénétisme ; l'abus sexuel ; le harcèlement sexuel ;

**Il est recommandé de :**

- Former ou recycler les agents sociaux dans la lutte contre les VBG ;
- Doter les acteurs intervenant dans la lutte contre les VBG en moyens logistiques et en fonds de roulement afin de pérenniser les activités ;
- impliquer les officiers de police judiciaire et les juges des enfants dans la lutte contre les VBG et VFE ;
- associer/impliquer les médias dans la prévention des VBG ;
- faciliter la prise en charge médicale des victimes de VBG ;
- encourager les victimes de VBG à dénoncer leurs bourreaux ;
- Impliquer les autorités administratives, religieuses et coutumiers dans la lutte contre les VBG et VFE.

❖ **Au titre de la prise en charge des cas de VBG**, les échanges ont révélé que le service de l'action sociale, les ONG et associations qui luttent contre les VBG interviennent dans la prise en charge médicale, psychosociale, juridique et sécuritaire des cas de VBG.

➤ **Pour la prise en charge médicale**, elle se fait par référencement au médecin qui est le point focal VBG au sein du CHR de Touba. Pour les cas de viol par exemple, un kit de prophylaxie est administré à la victime pour prévenir les infections aux VIH et les grossesses indésirées dans les 72 heures.

**Il est recommandé de :**

- Disponibiliser les kits de prophylaxie pour faciliter les prises en charge des cas de viols ;
  - Encourager les victimes de viols à recourir au médecin dans les 72h de l'acte.
  - Doter le point focal en moyens logistiques et financiers afin de faciliter les opérations sur le terrain.
- **Pour la prise en charge juridique**, elle se fait par référencement au point focal au niveau de la justice. Ce dernier sera donc chargé d'assister juridiquement et judiciairement la victime afin que son bourreau réponde aux actes qui lui sont reprochés.

**Il est recommandé de :**

- Encourager les victimes de VBG à dénoncer leur bourreau ;
  - Faciliter la prise en charge judiciaire des cas de VBG.
  - Doter le point focal en moyens logistiques et financiers afin de faciliter les opérations sur le terrain.
- **Pour la prise en charge psychosociale**, elle se fait par référencement aux structures de base (associations, ONG...) qui procèdent à une écoute de la victime, les visites au domicile en vue d'apporter un réconfort à la victime.

**Il est recommandé de :**

- Recruter un psychologue spécialisé en VBG dans la localité.
  - Doter le point focal en moyens logistiques et financiers afin de faciliter les opérations sur le terrain.
- **Pour la prise en charge sécuritaire**, elle se fait par référencement au point focal VBG de la police qui met la personne en lieu ou dans une famille d'accueil.

**Il est recommandé de :**

- Réaliser des maisons d'accueil ou de transit afin d'assurer une sécurité garantie aux victimes de VBG.
- Doter le point focal en moyens logistiques et financiers afin de faciliter les opérations sur le terrain.

- ❖ **Au titre des Violences Faits aux Enfants (VFE)**, il ressort des échanges qu'il existe des cas de mariages précoces, mariages forcés, l'utilisation des enfants comme ouvriers agricoles, les enfants bouviers ...

**Il est recommandé de :**

- Réaliser des séances de sensibilisation en faveur des populations sur l'interdiction de l'exploitation des enfants ;
- Réaliser des séances de sensibilisation en faveur des populations sur l'interdiction du mariage précoce des enfants ;
- Soumettre à la rigueur de la loi les exploitants d'enfants.

- ❖ **Au titre du cadre de gestion des VBG et VFE**, les échanges ont révélé qu'il existe au niveau local de gestion des cas de VBG dénommé « **LA PLATEFORME DE PRÉVENTION ET DE PROTECTION VBG DE TOUBA** » qui est le comité compétent pour trancher sur les cas de VBG et VFE. Ce comité dispose des points focaux au niveau régional, départemental, communal et est composé du Préfet, du Sous-préfet, du Maire, de personnels sanitaires, de juges, de l'inspecteur pédagogique de l'éducation, des officiers de police judiciaire, les autorités coutumières et religieuses, les ONG et associations...Le comité se réunit mensuellement pour faire un état des lieux sur les VBG et VFE de la localité et au besoin procède à des sensibilisations dans ce sens.

**Il est recommandé de :**

- Doter les membres du comité en moyens roulants afin de faciliter les sensibilisations dans les localités reculées ;
- Former et/ou faire un recyclage des membres du comité en matière de VBG et VFE ;
- Accroître et équiper les points focaux ;

- ❖ **Au titre des ONG et associations qui luttent contre les VBG/VFE dans la région**, on peut citer la Fondation Djigui, l'ONG Faralidéni junior, Nous tous, Save the children...

**Il est recommandé de :**

- Renforcer les capacités des structures intervenant dans la lutte contre les VBG et VFE ;

- Impliquer les autorités administratives, religieuses et coutumiers dans la lutte contre les VBG et VFE.

❖ **Au titre des difficultés dans la lutte contre les VBG et VFE**, les échanges ont révélé que les difficultés dans la lutte contre les VBG et VFE sont le non-référencement des cas de VBG et VFE en raison du poids de la coutume, de la religion et des pressions sociales. Il faut signaler également les difficultés rencontrées par les acteurs intervenant dans la lutte contre les VBG et VFE en raison du déficit de moyens logistiques et financiers.

Il est recommandé de :

- Encourager les victimes à dénoncer leurs bourreaux ;
- Multiplier les sensibilisations sur le terrain afin de faciliter les référencements des cas de VBG et VFE ;
- Doter les acteurs qui interviennent dans la lutte contre les VBG et VFE en moyens logistiques et financiers afin de faciliter les actions sur le terrain.

❖ **Au titre des textes relatifs à la protection de la femme et de l'enfant**

**applicables en Côte d'Ivoire**, les échanges ont révélé que les principaux textes protégeant la femme et l'enfant en Côte d'Ivoire sont :

- La constitution ivoirienne ;
- Le Code civil ivoirien ;
- Le code des personnes et de la famille ;
- La convention sur l'élimination de toutes les formes de discriminations à l'égard des femmes de 1979 ;
- La convention relative aux droits de l'enfant de 1989 ;
- La charte africaine des droits et du bien-être de l'enfant de 1990 ;
- Le protocole à la charte africaine des droits de l'homme et des peuples relatifs aux droits de la femme de 2003 (protocole de Maputo) ...

**Il est recommandé de :**

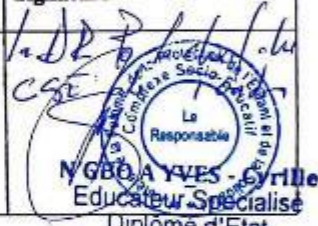
- Vulgariser ces textes afin de faciliter leur connaissance par les acteurs.



Les participants ont accueilli favorablement la démarche du projet, consistant à consulter toutes les parties prenantes. Ils ont validé les recommandations en présence de **Monsieur N'GBO.A. Yves Cyrille** qui a par la suite levé la séance à 17 heures 30 minutes.

Fait à Touba le 02 /10/2021

Ont signé

Pour les consultants	Fonction/structure	Signature
SARE Bourahima N'Guegan Loukou KOUAKOU AKPA CHARLES	Consultant Consultant Consultant	
Pour le représentant de l'ONG/Association	Fonction/structure	Signature
N'Gbo. A. Yves Cyrille	DR MFFE	 N'GBO.A YVES - Cyrille Educateur Spécialisé Diplôme d'Etat Cel: 09 03 88 48 / 01 79 69 26

- ❖ PV et Liste de présence des consultations publiques avec les Organisations Professionnelles des Femmes

## Procès-Verbal

**DE CONSULTATION PUBLIQUE AVEC LES ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES DES FEMMES POUR L'ÉLABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCÉDURE DE GESTION DE LA MAIN D'ŒUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE RÉINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) AU COMPTE DU PROJET RÉGIONAL DE COHÉSION SOCIALE DES RÉGIONS DÉFAVORISÉES DU GOLF DE GUINÉE – CÔTE D'IVOIRE.**

L'an deux mil-vingt-un et le dimanche trois (03) octobre à quinze (15) heure, s'est tenu dans les locaux de la direction régionale de la femme, de la famille et de l'enfant, une rencontre d'information et d'échange avec les leaders des Organisations Professionnelles des femmes dans le cadre du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golfe de guinée Côte-d'Ivoire.

Cette rencontre a été présidée par **Madame COULIBALY MARIAM, Maitresse d'éducation spécialisée.**

**Étaient présents :** voir liste de présence jointe en annexe.

Après l'ouverture de la rencontre par **Madame COULIBALY MARIAM**, la parole a été donnée aux experts pour situer le contexte de la mission. Les experts ont fait une présentation succincte du projet en précisant que la mission s'inscrit dans le cadre de l'élaboration des documents suivants :

- CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES)
- PLAN DE GESTION DES PÊCHES (PGP),
- PROCÉDURE DE GESTION DE LA MAIN D'ŒUVRE (PGMO),
- CADRE DE POLITIQUE DE RÉINSTALLATION (CPR)
- PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP)

Les débats se sont focalisés autour des points suivants :

- ❖ les canaux de communication ;
- ❖ les AGR pratiquées par les femmes ;
- ❖ les difficultés dans la production ;
- ❖ l'accès à la terre des femmes ;
- ❖ l'accès aux services socio de base (centre de santé) ;
- ❖ l'accès à l'héritage des femmes ;
- ❖ l'accès aux crédits des femmes ;
- ❖ l'accès à l'emploi des femmes ;
- ❖ l'accès à la formation des femmes ;
- ❖ les Violences Faites aux Enfants (VFE) ;
- ❖ les Violences Basées sur le Genre (VBG) ;
- ❖ l'appréhension des femmes sur la mise en œuvre du projet ;
- ❖ les craintes liées à la mise en œuvre du projet ;

❖ **les attentes vis-à-vis du projet ;**

À la suite des débats, les consultants ont recueilli les recommandations suivantes :

- ❖ **Au titre des canaux de communication**, il est ressorti des échanges que les principaux canaux de communication avec les femmes sont : la saisine du point focal au niveau de la direction régionale de la femme, de la famille et de l'enfant, le contact direct par le téléphone (orange, MTN, Moov), les médias (radio Bafing), les lieux de cultes et les jours de marché. La langue dominante de la localité est le mahou.

**Il est recommandé de :**

- Mettre en place un plan de communication ;
- Utiliser ces canaux de communication pour échanger avec les femmes ;

- ❖ **Au titre des AGR pratiquées par les femmes**, les échanges ont révélé que les femmes pratiquent diverses activités génératrices de revenus telles que les activités agropastorales, le commerce, l'immobilier, le transport...

**Il est recommandé de :**

- Appuyer les femmes pour le développement de leurs AGR ;

- ❖ **Au titre des difficultés dans la production**, les échanges ont révélé que les difficultés rencontrées par les femmes dans la mise en œuvre de leurs AGR sont :

- La cherté des coûts des intrants agricoles (semences, engrais, pesticides, carburant) en raison de l'éloignement avec la capitale (Abidjan) ;
- Difficultés de sortir les produits en raison de la dégradation des pistes villageoises ;
- Difficultés pour trouver des débouchés pour la plupart des femmes agricoles ;
- Difficultés de commercialisation des marchandises quand bien même des possibilités de débouchés s'offrent aux femmes ;
- Population rurale très pauvre ;
- La cherté des marchandises (huile, farine...) ;
- Cherté de la vie ;
- Absence de chaîne de froid pour la conservation des denrées périssables ;
- Exiguïté des magasins de stockage.

**Il est recommandé de :**

- Faire un plaidoyer auprès des autorités politiques pour une baisse des prix des denrées alimentaires de première nécessité sur le marché ;
- Doter les productrices en outils agricoles modernes (mécanisation)
- Doter /subvention les productrices en intrants agricoles ;
- Construire/réhabiliter les pistes villageoises de desserte agricole ;

❖ **Au titre de l'accès à la terre des femmes**, les échanges ont révélé que les femmes ont facilement accès à la terre pour la mise en œuvre de leurs activités socioéconomiques. Elles peuvent même être propriétaires de terre dans la location au même titre que les hommes.

**Il est recommandé de :**

- Appuyer les femmes dans toute acquisition de terres afin de mener librement les activités génératrices de revenus.

❖ **Au titre de l'accès aux services socio de base (centre de santé)**, les échanges ont révélé que les femmes ont difficilement accès aux services de santé surtout les femmes des zones rurales en raison de leurs éloignements de la ville (Touba) et du mauvais état des routes.

**Il est recommandé de :**

- Construire/réhabilité les hôpitaux dans la zone du projet surtout dans les zones rurales ;
- Construire des écoles en faveur des enfants de la région ;
- Réhabiliter les pistes villageoises.

❖ **Au titre de l'accès à l'héritage des femmes**, les échanges ont révélé que l'homme et la femme n'ont pas accès à l'héritage au même titre car l'homme a doublement accès à l'héritage que la femme. Cela se justifie par le fait que la femme peut à la fois hériter de son père et de son futur époux.

**Il est recommandé de :**

- Faire un plaidoyer auprès des autorités coutumière afin d'instaurer l'égalité entre l'homme et la femme dans l'accès à l'héritage.

❖ **Au titre de l'accès aux crédits des femmes**, les échanges ont révélé que les femmes ont accès aux crédits dans la région du Bafing. Elles reçoivent des financements et des prêts de bailleurs tels que la COOPEC et la Banque populaire. Toutefois, les modalités de remboursement sont

déplorées par les femmes en raison des pressions qu'elles subissent en vue du remboursement et du taux d'intérêt trop élevé (7 à 10 %). Ce qui fait que les femmes sont réticentes pour de nouvelles souscriptions.

**Il est recommandé de :**

- Mettre en place des institutions de crédits adaptées aux activités des femmes ;
- Faire un plaidoyer auprès des institutions de crédits afin d'instaurer un taux d'intérêt raisonnable.

- ❖ **Au titre de l'accès à l'emploi des femmes**, les échanges ont révélé que les femmes rencontrent d'énormes difficultés dans l'accès à l'emploi. Elles n'ont pas des opportunités d'emplois avérés dans la zone du projet. Elles s'adonnent à des petits commerces afin de subvenir à leurs besoins quotidiens.

**Il est recommandé de :**

- Faire un plaidoyer auprès des entreprises pour le recrutement des femmes pendant la mise en œuvre du projet ;
- Aménager les sites agricoles pour les femmes comme le projet anacarde ;
- Faciliter l'accès aux crédits des femmes.

- ❖ **Au titre de l'accès à la formation des femmes**, les échanges ont révélé que les femmes ont une insuffisance en formation dans la zone du projet.

**Il est recommandé de :**

- Créer des centres de formation adaptée aux activités des femmes ;
- Former les femmes en entrepreneurial ;
- Former les femmes dans la création de microentreprises ;
- Former les femmes en technique agropastorale moderne ;

- ❖ **Au titre des Violences Faites aux Enfants (VFE)**, il est ressorti des échanges que les violences faites aux enfants dans le département de Touba sont le travail des enfants dans les plantations, les enfants bouviers, les violences physiques...

**Il est recommandé de :**

- Sensibiliser les populations sur les droits et devoirs des enfants ;
- Renforcer les capacités des structures qui luttent contre les violences faites aux enfants.

- ❖ **Au titre des Violences Basées sur le Genre (VBG)**, il est ressorti des échanges que les cas récurrents de Violences Basées sur le Genre (VBG) dans la zone du projet sont les mariages forcés, les mariages précoces, le lévirat, les mariages consanguins, les mutilations génitales féminines, les violences verbales, les coups et blessures, les grossesses forcées, le viol...

**Il est recommandé de :**

- Sensibiliser les populations sur les droits et devoirs des femmes ;
- Renforcer les capacités des structures qui interviennent dans la lutte contre les violences basées sur le genre,
- impliquer les autorités coutumières, religieuses, administratives dans la lutte contre les Violences Basées sur le Genre.

- ❖ **Au titre de l'appréhension des femmes sur la mise en œuvre du projet**, les femmes ont apprécié le projet dans toutes ses composantes. Selon elles, le projet va contribuer au développement du niveau de vie socioéconomique des populations de la région du Bafing, région défavorisée par rapport aux autres régions.

**Il est recommandé de :**

- Identifier et réaliser les besoins importants des populations ;
- Booster les impacts positifs du projet ;
- Minimiser les impacts négatifs.

- ❖ **Au titre des craintes liées à la mise en œuvre du projet**, les échanges ont révélé des craintes telles que : la marginalisation des femmes, l'exploitation des femmes, la non-prise en compte des préoccupations des femmes pendant la mise en œuvre du projet, la violation des us et coutumes de la localité, les risques de propagation de maladies telles que les IST, MST, VIH/SIDA, COVID 19, des risques de VBG (viol, rapt de femmes...), d'exploitation d'enfants mineurs en raison de l'arrivée de la main-d'œuvre étrangère

**Il est recommandé de :**

- Sensibiliser la main-d'œuvre étrangère sur le respect des us et coutumes des localités ;
- Faire une visite médicale période sur le personnel et les vaccinations ;
- Sensibiliser le personnel sur le respect des mesures barrières contre la propagation de la COVID 19 ;

- Soumettre à la signature du personnel des entreprises de réalisation des travaux un code de bonne conduite VBG.
- ❖ Au titre des attentes vis à vis du projet, des recommandations ont été faites par les participantes en vue de la bonne marche du projet.

**Il est recommandé de :**

- Mettre en place un comité de suivi du projet incluant les associations des femmes ;
- Recruter de la main-d'œuvre locale féminine non qualifiée ;
- Bien rémunérer la main-d'œuvre locale féminine ;
- Construire un marché moderne dans la zone du projet ;
- Construire des hôpitaux dans la zone du projet ;
- Doter l'hôpital d'une ambulance médicalisée.

Les participantes ont accueilli favorablement la démarche du projet, consistant à consulter toutes les parties prenantes et ont formulés des recommandations. Ces recommandations ont été validées en présence de **Madame COULIBALY MARIAM**, qui a par la suite levé la séance à seize (16) heures et trente (30) minutes.

Fait à Touba le 03/10/2021

**Ont signé**

Pour les consultants	Fonction/structure	Signature
N'Guessan Loukou	Consultant	
SARE Bouahima	Consultant	
KOUAKOU AKRA CHARIS	Consultant	
Pour la Représentante des femmes	Fonction/structure	Signature
Coulibaly Mariam	Agent ministère Femme	



ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'OEUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMP) DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEE DU GULF DE GUINEE - COTE D'IVOIRE

LISTE DE PRESENCE

District: WOROBA Région: BAFING  
 Département/Localité: TOUBA Date: 03-10-2021

N°	Nom et prénoms	Tranche d'âge		Sexe	Fonction/ Organisme	Contact	Signature
		Moins de 35 ans	Plus de 35 ans				
1	Diomande Fanta	X		F	Présidente des médiation	07-09-52 53-19	
2	Diomande Magna	X		F	Représentante de la Président Boudoum	07-97 371561	
3	Robert Matoma		X	F	Président/ association de promotion	07-08-03 16	
4	Fadiga Mawa		X	F	Présidente du lycée	07-4831 9863	
5	DELI KOLELE CLEMENTINE		X	F	Secrétaire KWALY	07-5841 2516	
6	DAGNOGO SITA		X	F	SECRETAIRE CONFIANCE	07-08-17 23-65	
7	COULIBALY TENDIWA	X		F	SECRETAIRE groupe SEMOUTO	07-09-22 59-79	
8	Diomande Fanta		X	F	Présidente lanaya	05-561570 07	
9	Fadiga Tiangye		X	F	Présidente groupe	07-09-49-09 20	
10	Koné Adgnaton		X	F	Secrétaire Egalite	07-68-95 -64-58	
11	Bamba Nema		X	F	Présidente du forum d'adon	07-07-9138 65	

ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA  
PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'OEUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE  
REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP)  
DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES  
REGIONS DEFAVORISEES DU GOLF DE GUINEE - COTE D'IVOIRE

LISTE DE PRESENCE

District: WOBABA Région: BAFING  
Département/Localité: Touba Date: 03-10-2021

N°	Nom et prénoms	Tranche d'âge		Sexe	Fonction/ Organisme	Contact	Signature
		Moins de 35 ans	Plus de 35 ans				
12	Fadiga Hassandje		X	F	Présidente APHB	07 08 80 36 34	
13	Kone Fousseini	X		M	Agent DRHFE	07 59 35 14 03	
14	SYLA DAUDA	X		M	CAC UG-FSP	07 48 10 72 52	
15	Caribouley Harionam		X	F	Agent DRHFE	07 07 23 81 53	
16	N'Gbo Yves		X	M	Responsable CSE Touba	07 09 03 88 48	OK
17	MABA FANI GA		X	F	ADJOINT RESPONSABLE GROUPE DE FEMME		+
18	BAM'OP FANTA		X	F	RESPONSABLE DES FEMME		+
19	DIOMANSE HAMD		X	M	RESPONSABLE D' AVEC TOUBA		
20	Kone Fatoumata		X	F	Bonaxaguo	07 58 78 52 17	
21	SARE Bounchiam	X		M	Consultant	07 00 23 52 33	
22	KOUAKOU AKATCHI	X		M	Consultant	07 58 40 81 44	

054527  
50 00

07 88 30  
93 00

07 49 74  
16 43





- ❖ PV et Liste de présence des consultations publiques avec les personnes vivant avec un handicap

## **Procès-Verbal**

**DE CONSULTATION PUBLIQUE AVEC L'ASSOCIATION DES PERSONNES HANDICAPÉES DU BAFING (APHB) POUR L'ÉLABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCÉDURE DE GESTION DE LA MAIN-D'ŒUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE RÉINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) AU COMPTE DU PROJET RÉGIONAL DE COHÉSION SOCIALE DES RÉGIONS DÉFAVORISÉES DU GOLF DE GUINÉE – CÔTE D'IVOIRE.**

L'an deux mil-vingt-un et le samedi deux (02) octobre à dix (10) heure trente (30) minutes, s'est tenue dans la cour de la Présidente de l'Association des Personnes Handicapées du Bafing (APHB), une rencontre d'information et d'échange avec les membres de l'Association des Personnes Handicapées du Bafing dans le cadre du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golfe de guinée Côte-d'Ivoire

Cette rencontre a été présidée par **FADIGA MASSANDJE, Présidente de l'Association des Personnes Handicapées du Bafing (APIIB).**

**Étaient présents :** voir liste de présence jointe en annexe.

Après l'ouverture de la rencontre par **Madame FADIGA MASSANDJE**, la parole a été donnée aux experts pour situer le contexte de la mission. Les experts ont fait une présentation succincte du projet en précisant que la mission s'inscrit dans le cadre de l'élaboration des documents suivants :

- **CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES)**
- **PLAN DE GESTION DES PESTES (PGP),**
- **PROCÉDURE DE GESTION DE LA MAIN-D'ŒUVRE (PGMO),**
- **CADRE DE POLITIQUE DE RÉINSTALLATION (CPR)**
- **PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP)**

Les débats se sont focalisés autour des points suivants :

- ❖ **les canaux de communications ;**
- ❖ **le droit à l'image et de l'utilisation des données collectées ;**
- ❖ **les critères de vulnérabilité ;**
- ❖ **les problèmes spécifiques aux personnes vivant avec un handicap ;**
- ❖ **les Violences subies par les personnes vivant avec un handicap ;**
- ❖ **l'accès aux financements des personnes vivant avec un handicap ;**
- ❖ **l'accès à la formation des personnes vivant avec un handicap ;**
- ❖ **l'accès à l'emploi des personnes vivant avec un handicap ;**
- ❖ **les craintes liées à la mise en œuvre du projet.**

À la suite des débats, les consultants ont recueilli les préoccupations et recommandations suivantes :

- ❖ **Au titre des canaux de communications**, les échanges ont révélé que les canaux de communication avec le projet sont le contact direct par la saisine de la présidente, le téléphone (MTN, Orange), et le centre social.

**Il est recommandé de :**

- Utiliser ces moyens de communication pour échanger avec l'association des personnes handicapées.
- ❖ **Au titre du droit à l'image et de l'utilisation des données collectées**, les participants ont marqué leur réticence quant à la prise des photos et de l'utilisation des données collectées qui, selon eux, peuvent être utilisées à d'autres fins autres que la rédaction des documents du projet. Toutefois, suite à une explication de l'utilisation des photos et des données collectées, les participants ont marqué leur accord verbal pour la prise des photos et de l'utilisation des données collectées.

**Il est recommandé de :**

- Utiliser les photos dans le strict respect du droit à l'image ;
  - Utiliser les données collectées dans la rédaction des documents du projet.
- ❖ **Au titre des critères de vulnérabilité**, les échanges ont révélé qu'une personne vulnérable est toute personne qui n'arrive pas à se prendre en charge sur plan vestimentaire, alimentaire, sanitaire et du logement sans l'intervention d'une tierce personne. On peut citer les orphelins, les veuves sans assistance ayant des enfants à charge, les personnes très âgées sans soutiens, les personnes vivant avec un handicap... Ces personnes bénéficient de la solidarité familiale et des appuis du service social.

**Il est recommandé de :**

- Tenir compte de la vulnérabilité des personnes en cas de perte de bien;
  - Renforcer les capacités du service social dans la prise en charge des personnes vulnérables ;
- ❖ **Au titre des problèmes spécifiques aux personnes vivant avec un handicap**, les échanges ont révélé que les personnes vivant avec un handicap font face à des difficultés telles que la non-assistance, la déscolarisation, difficultés de déplacement, les problèmes d'hébergement et le manque d'emploi. Les personnes vivant avec un handicap dans la

commune sont pour la plupart des aveugles, les handicapés moteurs, les handicapés visuels... Ces personnes n'ont pas facilement accès aux services sociaux de base (écoles, hôpitaux, services techniques et administratifs...) pour défaut de rampe d'accès, elles sont discriminées dans la société, leur condition de vie est précaire. Dans la commune, c'est le centre social et parfois la préfecture qui appuient les personnes vivant avec un handicap en vue de leur offrir un niveau de vie convenable.

**Il est recommandé de :**

- Renforcer les capacités des structures en charge des personnes vivant avec un handicap ;
- créer des rampes d'accès pour les personnes vivantes avec un handicap dans les écoles, les centres de santé, dans les services techniques et administratifs ;
- tenir compte de la vulnérabilité des personnes handicapées en cas de perte de biens ;
- Faciliter l'accès aux crédits des personnes vivant avec un handicap en vue de faciliter le financement des activités génératrices de revenus ;

❖ **Au titre des Violences subies par les personnes vivant avec un handicap**, les échanges ont révélé que les personnes handicapées subissent des violences de plusieurs ordres tels les violences verbales (les moqueries, injure, manque de considération...), les coups et blessures volontaires, la marginalisation. Ces violences sont signalées au centre social qui procède à des sensibilisations sur le terrain.

**Il est recommandé de :**

- Multiplier les sensibilisations de la population sur les droits et devoirs des personnes vivantes avec un handicap.

❖ **Au titre de l'accès aux financements des personnes vivant avec un handicap**, les échanges ont révélé que les personnes vivant avec un handicap ont rarement accès aux financements. Certains membres (26) ont bénéficié du financement de l'Agence Nationale de la Formation Professionnelle (AGNEFOP) mais ce financement était insuffisant pour la réalisation de leurs activités. Actuellement l'association fonctionne sur fond propre par la cotisation de ses membres (200 francs par mois).

**Il est recommandé de :**

- Financer la construction du siège de l'Association des Personnes Handicapées du Bafing ;

- Doter l'association d'un fonds de roulement ;
- Faciliter l'accès aux financements des personnes handicapées.

❖ **Au titre de l'accès à la formation des personnes vivant avec un handicap**, les échanges ont révélé que les personnes vivant avec un handicap n'ont pas accès à la formation.

**Il est recommandé de :**

- Organiser des séances de formation en gestion de projet, en entrepreneurial, en technique d'élevage et agricole en faveur des personnes handicapées ;

❖ **Au titre de l'accès à l'emploi des personnes vivant avec un handicap**, les échanges ont révélé que les personnes vivant avec un handicap ont difficilement accès à l'emploi. Certains sont diplômés, mais sont au chômage. D'autres ont la volonté et le courage de mener une activité génératrice de revenus, mais ne disposent pas de moyens nécessaires à la réalisation de leur projet. Elles souhaitent abandonner la mendicité pour pratiquer des activités génératrices de revenus afin de vivre paisiblement.

**Il est recommandé de :**

- Faciliter l'insertion professionnelle des personnes vivant avec un handicap ;
- Recruter les personnes vivant avec un handicap dans les activités du projet.

❖ **Au titre des craintes liées à la mise en œuvre du projet**, les personnes vivantes avec un handicap ont émis des craintes quant à la mise en œuvre du projet dont la marginalisation des personnes vivant avec un handicap, la mal gouvernance, les diverses malversations dans le recensement des bénéficiaires du projet...

**Il est recommandé de :**

- Impliquer les personnes vivant avec un handicap dans l'exécution du projet ;
- Tenir compte de la vulnérabilité des personnes vivant avec un handicap en cas de perte de biens ;
- Mettre de la transparence dans la gestion du projet.

Les participants ont accueilli favorablement la démarche du projet consistant à consulter toutes les parties prenantes. Ils ont validé les recommandations en présence de **Madame FADIGA MASSANDJE** qui a par la suite levé la séance à onze (11) heures quarante-cinq (45) minutes.

Fait à Touba le 02 /10/2021

Ont signé

Pour les consultants	Fonction/structure	Signature
N'GUESSAN Loukou	Consultant	
SARE Bourahima	Consultant	
KOUAKOU AKRA CHAKUÉ	Consultant	
Pour le représentant des personnes vulnérables	Fonction/structure	Signature
FADIGA MASSANDJE	PRÉSIDENTE DE LA APHB	



ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'OEUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEE DU GOLF DE GUINEE - COTE D'IVOIRE

# LISTE DE PRESENCE

District: WOROBA Région: BAFING  
 Département/Localité: TOUBA Date: 02-10-2021

N°	Nom et prénoms	Tranche d'âge		Sexe	Fonction/ Organisme	Contact	Signature
		Moins de 35 ans	Plus de 35 ans				
1	FADIGA MASSANDJE	X		F	PRESIDENT TEPVH	07.08.80 36-34	
2	DIOMANDJE NAMISSATA	X		F	SECRE TAIRE	07-4295 02-46	
3	DIOMBA FRANÇOIS		X	M	MEMBRE	05-06.36 52-11	
4	BAMBA MABA		X	F	MEMBRE	07-09-10 24-82	X
5	POFANA MOUSSA		X	M	MEMBRE	07-47-26 38-83	
6	DIOMANDJE MAKOINONIN	X		F	MEMBRE	05.54.32 34-95	
7	MANIGA KAFOUNBA		X	M	MEMBRE	07-49.13 51-26	
8	TOURE MARIAM	X		F	MEMBRE	09-74 88-06.05	
9	COULIBALY KARISSA	X		F	MEMBRE	07-87-53 49-73	
10	BAMBA ABAMA		X	M	MEMBRE	07.09.11 24-82	
11	SARE Bounkama	X		M	Consultant	07.08.23 52.33	

ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'OEUVRE (FGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEES DU GOLF DE GUINEE - COTE D'IVOIRE

### LISTE DE PRESENCE

District: WORABA Region: BAFING  
Department/Localité: TOUBA Date: 02-10-2021

[illegible]

## **Sous-annexe : PV et liste de présence des consultations publique dans la région du Tchologo**

### **❖ PV et Liste de présence des consultations publiques avec la Mairie**

#### **Procès-Verbal**

**DE CONSULTATION PUBLIQUE AVEC LES ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES DE LA MAIRIE POUR L'ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'OEUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP), DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEE DU GOLF DE GUINEE – COTE D'IVOIRE.**

L'an deux mil-vingt-un et le jeudi trente (30) Septembre à dix (10) heures et dix (10) minutes, s'est tenue dans les locaux de la Mairie de Ferkessédougou, une rencontre d'information et d'échange avec monsieur **TCHOKPOHOU KOUASSI Saturnin**, le Secrétaire Générale de la Mairie dans le cadre du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golf de guinée – cote d'ivoire.

Cette rencontre a été présidée par monsieur **TCHOKPOHOU KOUASSI Saturnin**.

**Étaient présents** : voir liste de présence jointe en annexe.

Après l'ouverture de la rencontre par monsieur **TCHOKPOHOU KOUASSI Saturnin**, la parole a été donnée aux experts pour situer le contexte de la mission. Les experts ont fait une présentation succincte du projet en précisant que la mission s'inscrit dans le cadre de l'élaboration des documents suivants :

- **CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES)** y compris le **PLAN DE GESTION DES PESTES (PGP)** ;
- **PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'OEUVRE (PGMO)** ;
- **CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR)** ;
- **PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP)** ;

Les débats se sont focalisés autour des points suivants :

- les canaux de communications pour échanger les informations entre le projet et les éleveurs ;
- le droit à l'image et de l'usage faite des données collectées (photo et avis) ;
- l'existence de service en charge de l'entretien des routes et voiries dans la commune ;
- les activités de ce service de la Mairie ;
- les préoccupations et des suggestions du service technique de la Mairie ;
- les besoins en capacité des services en charge de l'entretien routier de la commune ;
- la concertation entre la Mairie et les services de gestions des routes (AGEROUTE, FER, OSER, OFT, etc) ;
- le budget alloué à l'entretien routier dans la commune de Ferkessédougou ;
- les marchés à construire ou à réhabiliter ;

A la suite des débats, les consultants ont recueilli les préoccupations et recommandations suivantes :

- ❖ **Au titre des canaux de communications pour échanger les informations entre le projet et les éleveurs**, les échanges ont révélé que les principaux canaux de communications pour échanger les informations entre le projet et les éleveurs sont : le

téléphone, la voie orale et la radio locale (radio benkadi fm, radio toundara, radio ferke fm).

**Il est recommandé de :**

- utiliser les canaux ci-dessus cités pour communiquer avec les différents acteurs ;

❖ **Au titre du droit à l'image et de l'usage faite des données collectées (photo et avis).** les participants ont donné un accord verbal pour l'utilisation des images et autres données collectées dans le cadre de la rédaction des documents du projet ;

**Il est recommandé de :**

- utiliser les images dans le respect strict du droit à l'image ;
- utiliser les données collectées dans le cadre de la rédaction des documents du projet ;

❖ **Au titre de l'existence de service en charge de l'entretien des routes et voiries dans la commune,** il est ressorti des échanges que le service technique est la seule entité chargée d'entretenir les routes et les voiries

**Il est recommandé de :**

- doter en matériel de bureau informatique ;
- doter en matériel équipement ;
- doter en matériel roulant ;

❖ **Au titre des activités de ce service de la Mairie,** il ressort des échanges que ce service est chargé de l'entretien de la voirie, le reprofilage des voies et chargé de faire l'ouverture des voies.

**Il est recommandé de :**

- renforcer le service technique de la Mairie en outil ;

❖ **Au titre des préoccupations et des suggestions du service technique de la Mairie,** les échanges ont révélé qu'il y'a la présence de manque de matériels roulants, baes à ordure et personnels. Le faible budget communal rend la réalisation des projets difficile.

**Il est recommandé de :**

- appuyer le personnel en matériels (roulant, bac à ordure) ;
- recruter plus de personnel qualifié et non qualifié ;

❖ **Au titre des besoins en capacité des services en charge de l'entretien routier de la commune,** il ressort des échanges qu'il existe un manque de formation, un besoin de système de fongage manuel pour les caniveaux bouchés, un besoin de décharge qui répond aux normes ; un besoin de matériel roulants pour le transport des déchets (ben, tricycle).

**Il est recommandé de :**

- former les agents du service technique à tous les niveaux ;
- appuyer le service technique en outils ;

❖ **Au titre de concertation entre la Mairie et les services de gestions des routes (AGEROUTE, FER, OSER, OFT, etc)** les échanges ont révélé qu'il n'existe pas de cadre formel entre la Mairie et ces structures. Cependant il y a des rencontres lors des réunions.

**Il est recommandé de :**

- créer des cadres de rencontre entre la Mairie et les structures en charge des routes ;



- ❖ Au titre du budget alloué à l'entretien routier dans la commune de Ferkessédougou, il ressort des entretiens qu'il y a un budget alloué à l'entretien des routes dans la commune  
Il est recommandé de :
  - relever le budget alloué à la commune ;
  - rendre la décentralisation effective ;
- ❖ Au titre des marchés à construire ou à réhabiliter, il est ressorti des échanges que la commune de Ferkessédougou n'a pas de marché central moderne.  
Il est recommandé de :
  - construire un marché central moderne ;
  - construire des petits marchés dans les quartiers ;

Les participants ont accueilli favorablement la démarche du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golfe de guinée – cote d'ivoire, consistant à consulter toutes les parties prenantes. Ils ont validé les recommandations en présence de TCHOKPOHOU KOUASSI Saturnin qui par la suite a levé la séance à dix (10) heures et cinquante (50) minutes.

Fait à Ferkessédougou ; le 30/09/2021

Ont signé

Pour les consultants	Fonction/structure	Signature
Djéné Abiola Secrétaire C.A. Rachid	Consultant Consultant	
Pour la Mairie/conseil régional	Fonction/structure	Signature
TCHOKPOHOU KOUASSI SATURNIN 07.07.72.69.21	SG Mairie FERKE	 TCHOKPOHOU Kouassi Saturnin Administrateur Civil Secrétaire Général Mairie de Ferkessédougou

❖ PV et Liste de présence des consultations publiques avec la DR-Environnement

**Procès-Verbal**

**DE CONSULTATION PUBLIQUE AVEC LES ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES DE LA DIRECTION REGIONALE DU MINISTERE DE L'ENVIRONNEMENT ET DU DEVELOPPEMENT RURAL POUR L'ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'OEUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP), DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEES DU GOLF DE GUINEE – COTE D'IVOIRE.**

L'an deux-mil-vingt-un et le vendredi 1<sup>er</sup> octobre à dix (10) heures et vingt (20) minutes, s'est tenue dans les locaux de la Direction Régionale du Ministère de l'Environnement et du Développement rural, une rencontre d'information et d'échange avec le Directeur Régional et ses collaborateurs dans le cadre du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du Golf de Guinée – Côte d'Ivoire. Cette rencontre a été présidée par monsieur **KOUAME ERIC**.

**Étaient présents** : voir liste de présence jointe en annexe.

Après l'ouverture de la rencontre par monsieur **KOUAME ERIC** la parole a été donnée aux experts pour situer le contexte de la mission. Les experts ont fait une présentation succincte du projet en précisant que la mission s'inscrit dans le cadre de l'élaboration des documents suivants :

- **CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES) Y COMPRIS LE PLAN DE GESTION DES PESTES (PGP) ;**
- **PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'ŒUVRE (PGMO) ;**
- **CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ;**
- **PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP).**

Les débats se sont focalisés autour des points suivants :

- Les canaux de communications pour échanger les informations entre le projet et les producteurs ;
- Les problèmes environnementaux majeurs dans la région (feu de brousse, coupe abusive du bois, fabrication de charbon de bois, braconnage, érosion, la pollution par les pesticides et autres produits chimiques etc.) ;
- Les agents formés dans le suivi environnemental de projet ;
- Les besoins en capacité de vos services (formation, logistique, finance, etc.) ;
- L'existence d'aires protégées dans la zone (la position géographique des aires protégées) ;
- L'existence d'espèces végétales et animales protégées sur la liste de l'Union Internationale pour la conservation de la nature (UICN) qui existe dans la zone d'influence directe et indirecte du projet ;
- Existence de données sur le bilan carbone de la région
- La liste des projets et programme en cours qui interviennent dans la protection de l'environnement dans la région ;

A la suite des débats, les consultants ont recueilli les préoccupations et recommandations suivantes :

❖ **Au titre des canaux de communication**, les échanges ont révélé que les principaux canaux de communication avec les acteurs sont : le courrier administratif (sur papier), le téléphone, mais également les réunions foraines.

**Il est recommandé de:**

- utiliser les canaux ci-dessus cités pour communiquer avec les différents acteurs ;

❖ **Au titre du droit à l'image et de l'usage faite des données collectées (photo et avis)**, les participants ont donné un accord verbal pour l'utilisation des images et autres données collectées dans le cadre de la rédaction des documents du projet :

**Il est recommandé de:**

- utiliser les images dans le respect strict du droit à l'image ;
- utiliser les données collectées dans le cadre de la rédaction des documents du projet ;

❖ **Au titre des problèmes environnementaux majeurs dans la région**, les échanges ont révélé que ce sont principalement l'orpaillage, le braconnage, la production de charbon

**Il est recommandé de:**

- sensibiliser la population sur les conséquences de ces comportements sur l'environnement ;

❖ **Au titre des agents formés dans le suivi environnemental**, les échanges ont révélé qu'il en existe des agents formés. Aussi il y'a une Agence Nationale de l'Environnement (ANDE) qui intervient périodiquement dans le suivi environnemental.

**Il est recommandé de:**

- former continuellement les agents du service de l'environnement ;

❖ **Au titre des besoins en capacité**, les échanges ont révélé que le ministère est confronté à un problème de mobilité, pas de véhicules appropriés pour les déplacements. Manque de matériel informatique.

**Il est recommandé de:**

- doter le service en matériels roulants ;
- doter le service en matériels équipements et de protections individuelles ;
- doter le service en matériels bureautiques ;

❖ **Au titre de l'emploi des aires protégées dans la région**, les échanges ont révélés qu'il en existe se sont entre autre les Pares et réserves (le parc de la Comoé dans la région du Tehologo à cheval entre trois régions).

**Il est recommandé de:**

- appliquer les lois environnementales sur la protection des aires protégées ;
- sensibiliser la population sur l'importance des aires protégées dans notre écosystèmes ;



- ❖ **Au titre des espèces végétales et animales protégées sur la liste de UICN** les échanges ont révélé que seul l'OIPR (Office Ivoirien des Parcs et Réserves) en dispose.

**Il est recommandé de:**

- prendre attache avec l'OIPR

- ❖ **Au titre de la liste des projets et programme en cours qui interviennent dans la protection de l'environnement**, les échanges ont relevé qu'il n'en existe pas.

**Il est recommandé:**

- tenir compte du plan de développement de la région pour la mise en œuvre du projet ;
- mettre fin à l'urbanisation sauvage ;
- améliorer la gestion des ordures ménagères (décharge et centre d'enfouissement) ;

Les participants ont accueilli favorablement la démarche du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golfe de Guinée – Côte d'Ivoire, consistant à consulter toutes les parties prenantes. Ils ont validé les recommandations en présence de Monsieur **KOUAME ERIC** qui par la suite a levé la séance à onze (11) heures 00 minutes.

**Fait à Ferkessedougou ; le 01/10/2021**

**Ont signé**

Pour les consultants	Fonction/structure	Signature
Djane Jorda DAGOU AHOSHO FRANK	Consultante Consultant	
Pour la Direction Régionale du MINEDD	Fonction/structure	Signature
KOUAME ERIC	Directeur Régionale	

- ❖ PV et Liste de présence des consultations publiques avec la DR-Ministère de Femme, de la Famille et de l'Enfant/Complexe Sociaux Educatives

### Procès-Verbal

**DE CONSULTATION DES PARTIES PRENANTES AVEC LES PROFESSIONNELS DU CENTRE SOCIAL POUR L'ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'ŒUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP), DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEES DU GOLF DE GUINEE - COTE D'IVOIRE.**

L'an deux mil-vingt-un et le jeudi trente (30) septembre à seize (16) heure et vingt (20) minutes, s'est tenue dans les locaux du centre social : ONG et associations intervenant dans la protection des personnes vulnérables une rencontre d'information et d'échange avec les acteurs de la lutte contre les VBG et VFE dans le cadre du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golf de guinée – cote d'ivoire.

Cette rencontre a été présidée par monsieur **SINDE YAYA**.

**Étaient présents :** voir liste de présence jointe en annexe.

Après l'ouverture de la rencontre par **SINDE YAYA**, la parole a été donnée aux experts pour situer le contexte de la mission. Les experts ont fait une présentation succincte du projet en précisant que la mission s'inscrit dans le cadre de l'élaboration des documents suivants :

- **CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES) y compris le PLAN DE GESTION DES PESTES (PGP) ;**
- **PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'ŒUVRE (PGMO) ;**
- **CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ;**
- **PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) ;**

Les débats se sont focalisés autour des points suivants :

- les canaux de communication ;
- le droit à l'image et de l'usage faite des données collectées (photo et avis) ;
- les circuits de référencement ou de prise en charge ;
- les procédures de signalisation des cas de VBG dans la région ;
- les différentes prises en charge (médicale, psychologique et juridique) ;
- les membres des réseaux de luttres contre les VBG et VFE dans la région ;
- les ONG nationales et internationales qui luttent contre les VBG et VFE dans la région et les listes ONG et associations œuvrant dans cette lutte ;
- les pratiques traditionnelles nuisibles ;
- les violences physiques ;
- les violences économiques ;
- les violences émotionnelles et psychologiques ;
- les violences sexuelles ;
- les violences faites aux Enfants (VFE) ;

A la suite des débats, les consultants ont recueilli les préoccupations et recommandations suivantes :

- ❖ **Au titre des canaux de communication**, les échanges ont révélé que les principaux canaux de communication avec les acteurs de la lutte contre les VBG et VFE sont : le courrier administratif (sur papier), le téléphone.
- Il est recommandé de :**
- utiliser les canaux ci-dessus cités pour communiquer avec les professionnels de la santé humaine et animale.

- ❖ **Au titre du droit à l'image et de l'usage faite des données collectées (photo et avis),** les participants ont donné un accord verbal pour l'utilisation des images et autres données collectées dans le cadre de la rédaction des documents du projet.
- ❖ **Il est recommandé de:**
  - utiliser les images dans le respect strict du droit à l'image ;
  - utiliser les données collectées dans le cadre de la rédaction des documents du projet ;
- ❖ **Au titre des procédures de signalisation des cas de VBG dans la région,** les échanges ont révélé qu'il existe un cadre de concertation (bénévoles communautaires) sur les VBG constitué de : centre sociale, les services de santé, la police judiciaire (gendarmerie et la police), la justice et les associations des droits de l'homme.  
**Il est recommandé de:**
  - utiliser ce circuit pour lutter contre les VBG.
- ❖ **Au titre des procédures de signalisation des cas de VBG dans la région,** les échanges ont révélé que la procédure est la suivante : la victime est conduite à l'hôpital pour une prise en charge médicale puis au centre social pour une prise en charge psychologique et enfin si la victime le souhaite on passe à la prise en charge juridico-judiciaire.  
**Il est recommandé de:**
  - suivre la procédure en cas de victime VBG ;
  - sensibiliser la population sur les VBG ;
  - appliquer les sanctions juridique sur les auteurs de ces violences ;
- ❖ **Au titre de la prise en charge des VBG,** les échanges ont révélé que les agents formés dans la prise en charge des VBG sont les gynécologues et sage femmes.  
**Il est recommandé de:**
  - équiper le plateau médical ;
- ❖ **Au titre des différentes prises en charge (médicale, psychologique et juridique),** les échanges ont révélé qu'il existe des prises en charge :
  - prise en charge médicale : prise ARV contre le SIDA et pilule du lendemain pour éviter les grossesses.
  - prise en charge psychologique : suivre des séances de guérison mentale pour une bonne réinsertion sociale.
  - prise en charge juridique : arrestation du coupable et jugement.**Il est recommandé de:**
  - équiper le plateau médical ;
  - assister juridiquement les victimes de VBG ;
- ❖ **Au titre des membres des réseaux de luttres contre les VBG et VFF dans la région,** les échanges ont révélé que les membres constitutifs de ce réseau sont la gendarmerie, la police, l'hôpital, le centre social et le ministère de la femme de la famille et de l'enfant.  
**Il est recommandé de:**
  - équiper le plateau médical
  - sensibiliser la population sur les VBG ;
  - vulgariser la loi 006/PR/2002 sur la santé de reproduction ;
  - impliquer les autorités traditionnelles et civiles dans cette lutte ;

❖ **Au titre des ONG nationales et internationales qui luttent contre les VBG et VFE dans la région et les listes ONG et associations œuvrant dans cette lutte**, il est ressorti des échanges que la liste est la suivante :

- Save the Children ;
- International Rescue Committee (IRC) ;
- Centre de recherche sur les droit de l'homme (CRDH-CI).

❖ **Au titre des pratiques traditionnelles nuisibles**, il est ressorti des échanges que les pratiques traditionnelles considérées comme des VBG sont :

- le mariage forcé / précoce;
- les mutilations Génitales Féminines / Excision;
- la discrimination dans l'accès à l'héritage entre hommes et femmes;
- le sororat (épouser la sœur de sa femme après le décès de cette dernière);
- le lévirat (épouser la femme de son frère après le décès de celui-ci);
- les mariages consanguins;
- le mariage par rapt (enlever la femme pour l'obliger à se marier);
- empêcher les filles et les femmes d'aller à l'école, au travail ou d'accéder à d'autres espaces en dehors de la maison;
- les rites de veuvages dégradants;

**Il est recommandé de :**

- sensibiliser la population;
- vulgariser la loi 006/PR/2002 sur la santé de reproduction
- impliquer les autorités coutumières et religieuses dans la lutte contre les VBG;
- vulgariser les textes et lois sur les VBG et VFE;
- appliquer les textes et lois du pays.

❖ **Au titre des violences institutionnelles**, les participants ont cité:

- les inégalités par rapport à l'accès et le contrôle sur les ressources et bénéfices, notamment : les revenus, la terre, l'éducation, la santé et autres services sociaux;
- les lois discriminatoires;
- le non-respect des instruments juridiques ratifiés par le pays;
- la violence à l'égard des détenues;
- l'humiliation des victimes de violence;
- la résistance ou négligence a donné des services aux personnes en fonction de leur genre ou de leur condition.

**Il est recommandé de:**

- appliquer les textes nationaux et internationaux ratifier par le Tchad;
- impliquer les magistrats dans la lutte contre les VBG;
- la méritocratie dans les nominations;
- faire un plaidoyer auprès des autorités administratives en vue de l'adoption d'un code des personnes et de la famille;
- mettre fin au cota genre dans la constitution.

❖ **Au titre des violences physique**, il est ressorti des échanges que les principales plaintes concernant les violences portent sur:

- les coups et blessures;
- les mutilations génitales féminines;
- battre les femmes et les enfants à coup de bâton ;
- le meurtre ou poignarde.

**Il est recommandé de :**

- sensibiliser la population;
- vulgariser la loi 006/PR/2002 sur la santé de reproduction ;
- appuyer les ONG et Associations qui œuvrent dans la lutte contre les VBG et les VFE;
- impliquer les autorités coutumières, religieuses et traditionnelles dans la lutte contre les VBG ;
- subventionner la prise en charge médicale et juridique des victimes;
- sanctionner les auteurs de violence.

❖ **Au titre des violences économiques**, les participants ont cité:

- le contrôle de l'ensemble des ressources par les hommes au sein du ménage;
- le refus d'inscrire les enfants, notamment les filles à l'école;
- le refus de reconnaître à une femme veuve tous ses droits;
- le refus des hommes de faire participer les femmes aux prises de décisions familiales ou publiques;
- négliger les besoins de la famille;
- le refus de donner de l'argent à la femme pour pouvoir satisfaire ses propres besoins et ceux des personnes à sa charge (enfants, parents âgés, etc.);
- la fuite de responsabilité de la part du chef de ménage ou chef de famille;
- la repudiation;
- la restriction de l'accès au mariage en raison du montant élevé de la dote.

**Il est recommandé de :**

- sensibiliser sur le droit et devoir de la femme;
- prise de conscience des femmes;
- impliquer les femmes dans les prises de décisions de famille et politique;
- faciliter l'accès au parrainage du crédit aux femmes;
- sensibiliser le couple sur la gestion du crédit.

❖ **Au titre des violences émotionnelles et psychologiques**, les participants ont cité:

- Injures ; dénigrements ; espionnages ; humiliations ; manipulations ; attaques verbales ; scènes de jalousie ;
- le contrôle des activités;
- les attouchements sexuels forcés;
- la grossesse forcée;
- infidélités;
- insulter les parents de l'autre ;
- associer sa femme au manque de chance ;
- ne pas écouter l'autre;
- se désintéresser de la grossesse et du futur de l'enfant ;
- refuser une paternité ;
- le refus d'avoir des rapports sexuels avec sa femme sur une longue période.

**Il est recommandé de:**

- sensibiliser sur les droits de l'Homme et la femme ;
- sensibiliser sur les droits de l'enfant ;
- impliquer les autorités traditionnelles et civiles ;
- former des agents sur la prise de conscience émotionnelle et psychologique.

❖ **Au titre des violences sexuelles**, les participants ont cité :

- le viol / viol conjugal;
- l'exploitation sexuelle;

- l'esclavage sexuel;
- la prostitution forcée;
- le proxénétisme;
- les mutilations génitales féminines;
- l'abus de rapport sexuel.

**Il est recommandé de:**

- sensibiliser la population sur les violences sexuelles ;
- voter une loi sur la traite des personnes ;
- mettre en avant une mesure d'accompagnement des AGR des femmes victimes;
- impliquer les autorités traditionnelles et civiles ;
- impliquer les autorités traditionnelles et civiles ;
- réinsertion des victimes;
- appliquer les textes juridiques;
- mettre en place un cadre d'écoute pour les femmes victimes.

❖ **Au titre des violences Faites aux Enfants (VFE)**, il est ressorti des échanges que les principales violences rencontrées dans la province sont :

- la maltraitance des enfants talibés;
- l'exploitation des enfants bouviers;
- les jeunes filles mineures utilisées comme domestique;

**Il est recommandé de :**

- faire un plaidoyer auprès des autorités administratives en vue de l'adoption d'un code des personnes et de la famille;
- réaliser un centre d'accueil pour enfants;
- impliquer les services techniques et administratifs dans la lutte contre les VFE ;
- organiser des séances de sensibilisation en faveur des populations sur les VFE.

Les participants ont accueilli favorablement la démarche du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golfe de guinée – cote d'ivoire, consistant à consulter toutes les parties prenantes. Ils ont validé les recommandations en présence de **SINDE YAYA** qui par la suite a levé la séance à dix-sept (17) heures et dix (10) minutes.

Fait à Ferkessedougou ; le 30/09/2021

**Ont signé**

Pour les consultants	Fonction/structure	Signature
Djine Ibieta	Consultante	
DAGOU AHORSEFRANCK	Consultant	
Sceni L. A. Rachid	Consultant	
Pour la Direction de l'Action sociale	Fonction/structure	Signature
SINDE YAYA	AGENT CENTRE Social Point Focal VBG- Protection Enfant	 

❖ PV et Liste de présence des consultations publiques avec les Organisations Professionnelles des Femmes

**Procès-Verbal**

**DE CONSULTATION PUBLIQUE AVEC LES ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES DES FEMMES (VIVRIERES, COMMERCE, PRODUCTRICES) POUR L'ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'ŒUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP), DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEES DU GOLF DE GUINEE – COTE D'IVOIRE.**

L'an deux mil-vingt-un et le dimanche trois (03) octobre à dix (10) heure et 00 minute, s'est tenue dans les locaux de la **COOPERATIVE KIGNONFOI**, une rencontre d'information et d'échange avec les femmes productrices et vivrières de Ferkessédougou dans le cadre du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golf de guinée – cote d'ivoire.

Cette rencontre a été présidée par **OUATTARA Karidja**.

**Étaient présents** : voir liste de présence jointe en annexe.

Après l'ouverture de la rencontre par **OUATTARA Karidja**, la parole a été donnée aux experts pour situer le contexte de la mission. Les experts ont fait une présentation succincte du projet en précisant que la mission s'inscrit dans le cadre de l'élaboration des documents suivants :

- **CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES) y compris le PLAN DE GESTION DES PESTES (PGP),**
- **PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'ŒUVRE (PGMO),**
- **CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR)**
- **PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP)**

Les débats se sont focalisés autour des points suivants :

- les moyens canaux de communication dans la région ;
- l'usage fait des données collectées (photo et avis),
- la facilité d'accès à la terre et aux facteurs de production dans la région ;
- les problèmes environnementaux majeurs rencontrés dans la région ;
- les ennemis des cultures dans la région ;
- les magasins de stockage et de la conservation des produits agricoles ;
- les critères désignant une personne vulnérable ;
- les Activités Génératrice de Revenus dans la région ;
- les Violences Basées sur le Genre (VBG) dans la région ;
- les Violences Fuites Enfants (VFE) dans la région ;
- la facilité d'accès au crédit dans la région ;
- les besoins en capacité dans la région ;

**A la suite des débats, les consultants ont recueilli les préoccupations et recommandations suivantes :**

- ❖ **Au titre des canaux de communication**, les échanges ont révélé que les principaux canaux de communication avec les femmes productrices et vivrières de Ferkessédougou est le téléphone.

**Il est recommandé de :**

- utiliser les canaux ci-dessus cités pour communiquer avec les organisations professionnelles ;



- ❖ **Au titre du droit à l'image et de l'usage fait des données collectées (photo et avis),** les participants ont donné un accord verbal pour l'utilisation des images et autres données collectées dans le cadre de la rédaction des documents du projet.  
**Il est recommandé de:**
  - utiliser les images dans le respect strict du droit à l'image ;
  - utiliser les données collectées dans le cadre de la rédaction des documents du projet ;
  
- ❖ **Au titre de la facilité d'accès à la terre et aux facteurs de production dans la région,** les échanges ont révélé qu'il y'a une difficulté d'accès à la terre. Les terres agricoles utilisées par la coopérative sont louées.  
**Il est recommandé de:**
  - faire un plaidoyer au niveau des autorités compétentes pour faciliter l'accès à la terre auprès de la coopérative ;
  
- ❖ **Au titre des problèmes environnementaux majeurs rencontrés dans la région,** les échanges ont révélé que le problème majeur rencontré est le manque de réserve d'eau qui constitue un grand défi pour leurs activités.  
**Il est recommandé de:**
  - construire et réhabiliter les sources d'eaux de la région ;
  
- ❖ **Au titre des ennemis des cultures dans la région,** les échanges ont révélé qu'il y'a la présence d'ennemis de culture tels que les criquets, les oiseaux, le bétail, les insectes comme les chenilles légionnaires.  
**Il est recommandé de:**
  - doter les productrices et producteurs en produits pesticides homologués ;
  - former les productrices et producteurs dans l'utilisation des produits pesticides homologués ;
  - sensibiliser les productrices et producteurs sur les conséquences engendrées par des produits pesticides non homologués dans l'environnement ;
  
- ❖ **Au titre des magasins de stockage et de la conservation des produits agricoles,** les échanges ont révélé que le magasin de stockage présent ne répond pas aux besoins actuels de la coopérative.  
**Il est recommandé de:**
  - construire un magasin de stockage qui répond au besoin de la coopérative ;
  
- ❖ **Au titre les critères désignant une personne vulnérable,** les échanges ont révélé que les personnes vulnérables sont les personnes suivantes :
  - les personnes ayant un handicap (physiques, mental, etc.) ;
  - les veufs ou veuves ;
  - les personnes ayant plusieurs enfants à sa charge ;
  - les personnes très âgées**Il est recommandé de:**
  - faire un plaidoyer aux autorités administratives de la prise en compte du critère de vulnérabilités lors du dédommagement.

- ❖ **Au titre les Activités Génératrice de Revenus dans la région**, les échanges ont révélé que les principales activités sont les cultures et ventes des légumes telles que oignons, tomates, piments, poivrons etc....  
**Il est recommandé de:**
  - doter la coopérative en intrant agricole ;
  - faciliter l'accès aux crédits ;
- ❖ **Au titre les Violences Basées sur le Genre (VBG) dans la région**, les échanges ont révélé que la seule Violences Basées sur le Genre constaté est celui des femmes battues.  
**Il est recommandé de:**
  - sensibiliser la femme sur le droit de la femme ;
  - faire un plaidoyer auprès des leaders traditionnels pour la sensibilisation des populations sur les VBG ;
- ❖ **Au titre les Violences Faites Enfants (VFE) dans la région**, les échanges ont révélé qu'il y'a la présence d'enfants talibés dans la localité, cas de viols sur mineur et le travail forcé des enfants.  
**Il est recommandé de:**
  - construire un centre d'accueil pour enfants talibés ;
  - sensibiliser les populations sur le droit à l'éducation des enfants ;
  - sensibiliser la population contre les viols ;
  - appliquer la loi juridique sur les acteur de viol ;
- ❖ **Au titre la facilité d'accès au crédit dans la région**, les échanges ont révélé qu'il n'y a pas de facilité dans l'accès à crédit.  
**Il est recommandé de:**
  - faciliter l'accès au crédit ;
- ❖ **Au titre des besoins en capacité**, il est ressorti des échanges que les principales difficultés des femmes sont le manque de formation et d'équipements.  
**Il est recommandé de :**
  - faciliter l'accès au financement des groupements féminins ;
  - faciliter l'accès au financement par les femmes individuelles ;
  - former les femmes dans la gestion d'entrepreneuriat ;
  - former les femmes dans la transformation de leurs produits ;
  - doter en matériels roulant la coopérative ;
  - doter la coopérative en intrant agricole ;
  - construire un magasin de stockage qui répond au besoin de la coopérative ;
  - construire et réhabiliter les sources d'eaux de la région ;
  - doter et subventionner les productrices et producteurs en produits pesticides homologués ;

Les participants ont accueilli favorablement la démarche du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golfe de guinée – cote d'ivoire, consistant à consulter toutes les parties prenantes. Ils ont validé les recommandations en présence de Monsieur **OUATTARA Karidja** qui par la suite a levé la séance à onze (11) heures 00 minutes.

Fait à Ferkessédougou ; le 03/10/2021

**Ont signé**

Pour les consultants	Fonction/structure	Signature
<i>Guiné Prida</i> <i>Seone cheick A Rachid</i>	<i>Conseiller</i> <i>Consultant</i>	
Pour la Représentante des femmes	Fonction/structure	Signature
<i>Ouattara Karidja</i>	<i>Présidente</i> <i>de la coopérative</i>	








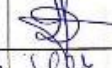
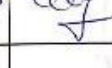
LISTE DE PRESENCE

District: SAVANE Région: Tchad  
 Department/ Localité: Felke Date: 03/01/2022

N°	Nom et prénoms	Tranche d'âge		Sexe	Fonction/ Organisme	Contact	Signature
		Moins de 35 ans	Plus de 35 ans				
1	Koné Kigory		X	F	ministre	05.06.78 36-42	[Signature]
2	Sangha Rohia		X	F	ministre	05- 05404293	+
3	Gualtera Nsimy		X	F	ministre	06329210	[Signature]
4	Koné PeBade		X	F	ministre	0101851300	X
5	Soro elbariam		X	F	ministre	0546310999	+
6	Gualtera Nadya		X	F	ministre	05 04859266	[Signature]
7	Koné elhadjuma		X	F	ministre	055536 0837	+
8	Koufi Paly Sata		X	F	ministre	055537 4553	[Signature]
9	Géo Yimakehi		X	F	ministre	0022656 29	[Signature]
10	Silue Bimtaxi		X	F	ministre	075923 9113	+
11	Silue Sientem	X		F	ministre	033912 76	+

# LISTE DE PRESENCE

District: SAVANE Région: Tchad  
 Department/Localité: Kessedou Date: 03/01/2021

N°	Nom et prénoms	Tranche d'âge		Sexe	Fonction/ Organisme	Contact	Signature
		Moins de 35 ans	Plus de 35 ans				
12	Silue Larugaba		X	F	binarien	050615 22 61	
13	Kond Pangayadiem		X	F	binarien	074767 71 33	
14	Kond Patogoma		X	F	binarien	070930 59 79	
15	Quattara Koudja		X	F	binarien présidente	077715 23 19	
16	Coulibaly Pohorun		X	F	binarien	054468 19 62	
17	Goudoum Sikou		X	F	binarien	055619 47 27	
18	Coulibaly Fatimata		X	F	binarien	055547 14 11	
19	Zi no Jorda		X	F	binarien	070760 11 31	
20	Georgiech Abdel Boukari	X		M	binarien	07692163 67	
21	Dagou Nkoko Frank Olivier		X	M	binarien		



Sous-annexe : Liste des personnes rencontrées dans la région du Folon

Inspection  
du Travail

ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'OEUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEES DU GOLF DE GUINEE - COTE D'IVOIRE





LISTE DES PERSONNES RENCONTREES

N°	Date	District	Région	Department/ Localité	Nom et prénoms	Structure/ Fonction	Contact	Signature
1	04/10/2021	Bengué	Bengué	Odienné	N'Goran Kouassi Beyne	Inspection du Travail Odienné	07 08 53 66 13	[Signature]
2	04/10/2021	"	"	"	KOUANE KRA	Haute d'Education Spécialisée	07 59 86 66 16	[Signature]
3	04/10/2021	"	"	"	YOBUE ASELA SERGE	Inspection du Travail Odienné	07 59 83 54 08	[Signature]
4	04/10/2021	"	"	"	DAO TRAORE RAMATOU	DRT Odienné	07 44 08 65	[Signature]
5	04/10/2021	"	"	"	BROU PONCE CHARLY	DRT Odienné	07 09 50 08 20	[Signature]
6	04/10/2021	"	"	"	COULIBALI FOUDAHAN	DRT Odienné	07 48 13 45 70	[Signature]

ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'ŒUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEES DU GOLF DE GUINEE - COTE D'IVOIRE

Reponses  
ANONALES







LISTE DES PERSONNES RENCONTREES

N°	Date	District	Région	Department/ Localité	Nom et prénoms	Structure/ Fonction	Contact	Signature
	01/10/21		Folon	Minigoua	Ang Bougouissou Edouard	Agent au MIRAH	077460243	
	01/10/21		Folon	Minigoua	TIANE OUA YANNICK	Agent au MIRAH	07570800 Ab 56602350	
	01/10/21		Folon	Minigoua	Yao Zahouakognon	Agent au MIRAH	0757- 33-74- 21	
	01/10/21		Folon	Minigoua	SORO Hervé	DD MIRAH	0707 4421 56	



ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'ŒUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEES DU GOLF DE GUINEE - COTE D'IVOIRE

LISTE DES PERSONNES RENCONTREES

N°	Date	District	Région	Department/ Localité	Nom et prénoms	Structure/ Fonction	Contact	Signature
	02/10/21		FOLON	MINIGNAN	SANGARE MAMADOU	Chef du Village de MINIGNAN	05 56 75 54 33	
	02/10/21		FOLON	MINIGNAN	SANGARE YORO	Notable	07 07 66 71 58	
	02/10/21		FOLON	MINIGNAN	NOUMORY SANGARE	Secrétaire du Chef	07 47 50 31 60	
	02/10/21		FOLON	MINIGNAN	SANGARE SIAKA	Notable	07 47 47 61 64	
	02/10/21		FOLON	MINIGNAN	SANGARE YORO BRISSE	Charge de mission du Chef	05 44 82 61 28	
	02/10/21		FOLON	MINIGNAN	Gnango Ogah Darcet	Secrétaire conseil régional	07 57 42 34 17	

### LISTE DES PERSONNES RENCONTREES

LISTE DES PERSONNES RENCONTREES								
N°	Date	District	Région	Department/ Localité	Nom et prénoms	Structure/ Fonction	Contact	Signature
01	30/09/2021	Senouki	Folon	Mluignan	BABI Meuehi Daly Cleweit	Chief de service du Foyer MEMINABE	0709 076940	
02	30/09/2021	Senouki	FOLON	Minignan	TOUKOL Kaslo Gambies	Chief de service par intérim de la production Agroal	0747 332655	
03	30/09/2021	Senouki	Folon	Minignan	GOLI Koffi Jean Paul	Adj au SAAT	0708 916700	
04	01/10/2021	Minig	Folon	DiéhiHAN	ALÉBO Bille	SCA Préfecture	0746 916700	
05	30/09/2021	Minig	Folon	Minignan	KANGATH Marius	Agent BD Eaux et Forêts	0746 916700	
06	30/09/2021	Minig	Folon	Minignan	Diakité Brahima	2e Adjoint au Maire	0708 8312	

ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'OEUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPT) DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEES DU GOLF DE GUINEE - COTE D'IVOIRE

LISTE DES PERSONNES RENCONTREES

N°	Date	District	Région	Department/ Localité	Nom et prénoms	Structure/ Fonction	Contact	Signature
	01/10/21		FOLON	MINIGNAN	BLE Anna Lydio	REGRISSIEUR MAIRIE	07-37-60-31-01	Ely
	01/10/21		FOLON	MINIGNAN	HIEN HOLLO	Responsable Complexe Socio-Educatif	07-07-00-69-56	Hien
			FOLON	MINIGNAN	KONE ABOU	Point Focal "Fondation Djigui"	07-08-19-79-58	Kone

Sous-annexe : PV et liste de présence des consultations publique dans la région du Folon

- ❖ PV et Liste de présence des consultations publiques avec le Conseil régional
- ❖ PV et Liste de présence des consultations publiques avec la DR-Agriculture

### Procès-Verbal

DE CONSULTATION DES PARTIES PRENANTES AVEC LE PERSONNEL DE LA DIRECTION REGIONALE DE MINISTÈRE D'ÉTAT, MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DU DÉVELOPPEMENT RURAL, POUR L'ÉLABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCÉDURE DE GESTION DE LA MAIN-D'ŒUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE RÉINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) DANS LE CADRE DE LA PRÉPARATION DU PROJET RÉGIONAL DE COHÉSION SOCIALE DES RÉGIONS DÉFAVORISÉES DU GOLF DE GUINÉE – CÔTE D'IVOIRE

L'an deux mille-vingt-un et le jeudi 30 septembre et à 11 h 30 minutes, s'est tenue dans les locaux de la Direction régionale du Ministère d'État, Ministère de l'Agriculture et du Développement rural, une rencontre d'information et d'échange avec les agents de la direction régionale de l'agriculture dans le cadre du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golfe de guinée – Côte d'Ivoire. Cette rencontre a été présidée par M. BAH Menelir Daby Clement, Chef de service du foncier.

**Étaient présents :** voir liste de présence jointe en annexe.

Après l'ouverture de la rencontre par M. BAH Menelir Daby Clement, la parole a été donnée aux experts pour situer le contexte de la mission. Les experts ont fait une présentation succincte du projet en précisant que la mission s'inscrit dans le cadre de l'élaboration des documents suivants :

- **CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES) y COMPRIS LE PLAN DE GESTION DES PESTES (PGP),**
- **PROCÉDURE DE GESTION DE LA MAIN D'ŒUVRE (PGMO),**
- **CADRE DE POLITIQUE DE RÉINSTALLATION (CPR)**
- **PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP)**

Les débats se sont focalisés autour des points suivants :

- ❖ Les canaux de communication
- ❖ Les principales spéculations de la région
- ❖ Les formations en suivi environnemental
- ❖ Les besoins en capacité
- ❖ Les terres aménagées
- ❖ La mercuriale
- ❖ L'accès à la terre
- ❖ Les ennemis de culture
- ❖ La gestion et l'utilisation des pesticides
- ❖ Le mode de gestion des déchets agricoles
- ❖ Le mécanisme de gestion des plaintes
- ❖ Les craintes et des attentes vis-à-vis du projet

À la suite des débats, les consultants ont recueilli les recommandations suivantes

**❖ Au titre des canaux de communication**

Il est ressorti que les canaux utilisés sont les appels téléphoniques, la radio de proximité (radio DAKAN), des courriers et les griots.

Les radios écoutées sont : la radio locale Dakan, RFI la radio nationale du Mali

Les langues les plus parlées sont le malinké et un peu le français et le yacouba

Les réseaux téléphoniques utilisés sont MTN Cote d'ivoire, Orange cote d'ivoire, MTN Guinée, Orange Guinée, Orange Mali et Malitel.

Les chaînes de télévision RFI et les chaînes maliennes et guinéennes sont suivies dans la région

**Il est recommandé de :**

- contacter la Direction régionale de l'agriculture par le téléphone, le courrier administratif et le mail.
- utiliser la radio Dakan et les griots pour communiquer avec la population

**❖ Au titre des principales spéculations de la région**

Il ressort des échanges qu'il y a l'anacarde, le coton, le riz, l'arachide, du manioc

**Il est recommandé :**

- utiliser les variétés améliorées de manioc dans la région

**❖ Au titre de la formation des agents en suivi environnemental**

Il est ressorti des échanges qu'aucun agent n'est formé dans ce sens.

**Il est recommandé de :**

- former des agents en suivi environnemental

**❖ Au titre des besoins en capacité**

Il existe les besoins en formations section dans la gestion des pesticides, du suivi environnemental.

Il y'a aussi des besoins en matériel roulant et informatique et des besoins financiers.

**Il est recommandé de :**

- doter la direction d'engins (motos), d'outils informatiques (ordinateurs portables) et de matériel bureautique.
- former les agents en suivi environnemental, gestion des déchets pesticides (emballages)



- renforcer les capacités des agents dans la gestion et l'utilisation rationnelle des pesticides.
- doter la direction d'un budget conséquent pour mener à bien ses missions.

#### ❖ **Au titre des terres aménagées**

Il ressort des échanges qu'il existe un bas-fond de 37 hectares qui a été aménagé. Il reste à définir les modalités de location et d'utilisation.

#### **Il est recommandé de :**

- opérationnaliser le bas-fond avec des coûts de location abordable
- multiplier les bas-fonds aménagés ;
- faciliter l'accès aux crédits des paysans qui utiliseront ces bas-fonds tout en leur mettant à disposition des engins agricoles.

#### ❖ **Au titre de la mercuriale**

Il ressort des échanges qu'il existe une mercuriale pour les indemnisations des arbres, des cultures et de la terre. Il est à signaler que les cas des indemnisations varient dans le cas d'utilité publique ou pour une implantation privée.

Arrêté pour l'indemnisation des arbres et des cultures (arrêté interministériel N° 453/MINADER/MIS/MIRAH/MCILU/MMG/MEER/SPMBPE du 1er août 2018 portant fixation du barème d'indemnisation pour destruction ou projet de destruction des cultures et autres investissements en milieu rural et abattage d'animaux

#### **Il est recommandé de :**

- appliquer la mercuriale dans la région afin d'indemniser les victimes convenablement pour les arbres, les cultures et les terres.

#### ❖ **Au titre de l'accès à la terre**

Il ressort des échanges que les terres sont disponibles et leur acquisition se fait par l'intermédiaire des propriétaires terriens. Le chef du village en est informé. La terre est louée [compensation en nature].

#### **Il est recommandé de :**

- acquérir la terre afin de sécuriser les investissements.
- ❖ **Au titre des ennemis de culture**, il existe des ennemis de culture tels que les foreurs de tige, les ciseleurs. Les **attaques des criquets sont très rares, de même pour les chenilles légionnaires.**

#### **Il est recommandé de :**

- traiter régulièrement des champs par pulvérisation.

❖ **Au titre de la gestion et l'utilisation des pesticides**, il ressort des échanges que les producteurs utilisent beaucoup les pesticides. Mais compte tenu du coût élevé des pesticides de Côte d'Ivoire, les planteurs et les agriculteurs préfèrent acheter et utiliser les produits des pays limitrophes [Mali, Guinée]. Les emballages des pesticides sont jetés à l'air libre dans les champs. La direction régionale ne dispose d'aucun site d'enfouissement des déchets issus de l'utilisation des pesticides [emballages].

**Il est recommandé de :**

- former les producteurs sur l'utilisation rationnelle des pesticides et la gestion des emballages.
- renforcer les capacités des agents de l'agriculture en gestion des pesticides [gestion des emballages] et le suivi environnemental.
- rendre disponibles les pesticides homologués par la cote d'ivoire et à un prix abordable
- ❖ **Au titre de la gestion des déchets agricoles**, les déchets agricoles tels que le son de riz sont utilisés dans l'élevage. La peau de manioc aussi est utilisée en tant que nourriture dans l'élevage. Les sciures de bois sont utilisées comme engrais organique.

**Il est recommandé de :**

- former les producteurs agricoles dans l'utilisation des déchets agricoles comme engrais et nourriture de bétail
- ❖ **Au titre du mécanisme de gestion des plaintes**, il est ressorti des échanges qu'il existe un comité local villageois de gestion des conflits entre les éleveurs et les agriculteurs. Ce comité gère les conflits à l'amiable. Les cas contentieux, une plainte est posée à la préfecture et le préfet saisit la direction régionale de l'agriculture pour un constat de dégât de culture en vue de l'indemnisation.

**Il est recommandé de :**

- privilégier le règlement à l'amiable des conflits et sensibiliser les producteurs [agriculteurs et éleveurs] au respect des intérêts de tout un chacun.
- ❖ **Au titre des craintes et des attentes vis-à-vis du projet**, il est ressorti des échanges qu'il y a bon nombre de projets qui ont été annoncés, mais qui n'ont jamais été exécutés. La direction formule donc le vœu de voir se réaliser ce projet afin de ne pas mettre à mal sa crédibilité auprès des producteurs.

**Il est recommandé de :**

- construire un magasin de stockage pour entreposer les produits saisis.
- impliquer des services techniques à la base dès l'élaboration du projet et du suivi du projet.



Les participants ont accueilli favorablement la démarche consistant à consulter la toutes les parties prenantes. Ils ont validé les recommandations en présence de Monsieur BAHI Menelir Daby Clement, qui par la suite a levé la séance à 13heures 55 minutes.

Fait à Minignan le 30/09/2021

Ont Signés

Pour les consultants	Fonction/structure	Signature
Kouassi Yao Philippe A	Consultant	
Pour la Direction Régionale de l'Agriculture	Fonction/structure	Signature
BAHI Menelir Daby Clement	Chef de service du Foyer Rural et du Phytosanitaire	



## **Procès-Verbal**

**DE CONSULTATION DES PARTIES PRENANTES AVEC LES ASSOCIATIONS DES JEUNES POUR L'ÉLABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCÉDURE DE GESTION DE LA MAIN-D'ŒUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE RÉINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) DANS LE CADRE DE LA PRÉPARATION DU PROJET RÉGIONAL DE COHÉSION SOCIALE DES RÉGIONS DÉFAVORISÉES DU GOLF DE GUINÉE – CÔTE D'IVOIRE**

L'an deux mil-vingt-un et le samedi 02 octobre 2021 et à 10 heures s'est tenu dans les locaux de la direction régionale de l'agriculture et du développement durable de Minignan une rencontre d'information et d'échange avec les associations des jeunes de Minignan dans le cadre du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golf de guinée Côte-d'Ivoire

Cette rencontre a été présidée par Mr SYLLA Idrissa, président des jeunes.

**Étaient présents :** voir liste de présence jointe en annexe.

Après l'ouverture de la rencontre par Mr SYLLA Idrissa, la parole a été donnée aux experts pour situer le contexte de la mission. Les experts ont fait une présentation succincte du projet en précisant que la mission s'inscrit dans le cadre de l'élaboration des documents suivants :

- **CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES) y compris le PLAN DE GESTION DES PESTES (PGP).**
- **PROCÉDURE DE GESTION DE LA MAIN D'ŒUVRE (PGMO).**
- **CADRE DE POLITIQUE DE RÉINSTALLATION (CPR)**
- **PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP)**

Les débats se sont focalisés autour des points suivants :

- ❖ les canaux de communication
- ❖ l'accès au crédit
- ❖ l'accès à la terre
- ❖ Au titre de l'accès aux services de base
- ❖ Au titre des activités socioculturelles des jeunes
- ❖ Au titre des problèmes spécifiques à la jeune fille
- ❖ Au titre des violences basées sur le genre (VBG)
- ❖ Au titre des attentes générales et craintes vis-à-vis du projet
- ❖ Au titre des canaux de communication
- ❖ Au titre du mécanisme de gestion des conflits
- ❖ Au titre de la formation socioprofessionnelle des jeunes

A la suite des débats, les consultants ont recueilli les recommandations suivantes :

- ❖ **Au titre des canaux de communication**, il ressort des échanges qu'il n'existe pas de protocole particulier pour communiquer avec les jeunes. Il faut juste procéder par appel téléphonique pour joindre le président des jeunes.
  - Les radios écoutées sont : la radio locale Dakan, RFI la radio nationale du Mali
  - Les langues les plus parlées sont le malinké et un peu le français et le yacouba
  - Les réseaux téléphoniques utilisés sont MTN Cote d'Ivoire, Orange cote d'Ivoire, MTN Guinée, Orange Guinée, Orange Mali et Malitel

**Il est recommandé :**

- joindre directement le président de l'association des jeunes de Minignan par appel téléphonique.
- ❖ **Au titre de l'accès au crédit**, il ressort des échanges qu'une infime partie de la jeunesse a déjà eu accès au crédit pour financer leurs activités dans le cadre du projet (AGIR 1 et AGIR 2).

**Il est recommandé de :**

- créer un fonds de soutien et de financement des activités de la jeunesse
- ❖ **Au titre de l'accès à la terre**, il ressort des échanges que la terre est disponible, mais son accessibilité est parfois difficile quand il s'agit de faire des plantations d'anacarde (les propriétaires terriens hésitent ou refusent de donner la terre aux jeunes quand ceux-ci veulent planter de l'anacarde). La terre s'acquiert tout simplement en demandant aux propriétaires terriens, il n'y a pas de mécanisme particulier pour y accéder.

**Il est recommandé :**

- faire des plaidoyers auprès des propriétaires terriens pour faciliter l'accès des terres aux jeunes pour tout type de cultures ou plantations de leur choix.
- ❖ **Au titre de l'accès aux services de base**, il ressort des échanges qu'il n'y a quasiment pas d'eau potable. Il y a un véritable problème au niveau de la santé (coût excessif). Au niveau de l'éducation, il y a une insuffisance d'établissements secondaires (collèges, lycées).

**Il est recommandé :**

- construire de nouveaux centres de santé et de les doter d'un plateau technique de qualité
- réduire le coût des soins médicaux en les subventionnant.
- réaliser des forages et des adductions en eau potable et aussi étendre le réseau SODECI déjà existant.
- ❖ **Au titre des activités socioculturelles des jeunes**, il ressort des échanges qu'il n'existe pas de foyer des jeunes, d'infrastructures sportives. Il n'y a aucun financement disponible pour les activités socioculturelles de la jeunesse.

**Il est recommandé de :**

- créer un fond pour financer les activités socioculturelles des jeunes.
- faire un plaidoyer auprès de la mairie et du conseil régional pour financer les projets des jeunes de la région.

- ❖ **Au titre des problèmes spécifiques à la jeune fille**, il ressort des échanges que les jeunes filles désirent des financements pour leurs activités génératrices de revenus. Il y a un manque d'encadrement en ce qui concerne la gestion de leurs activités. Il y a aussi et surtout le problème récurrent des grossesses non désirées et le risque de contracter des MST-IST.

**Il est recommandé de :**

- financer les activités génératrices de revenus pour les jeunes filles
- accompagner les jeunes filles par la formation professionnelle et en gestion financière
- sensibiliser les jeunes (jeunes hommes et jeunes filles) sur les risques de grossesse précoces et les risques de contracter des IST-MST
- ❖ **Au titre des violences basées sur le genre (VBG)**, il ressort qu'il n'y a pas de mariage forcé ni de violences physiques faites aux femmes dans la région de Minignan,

**Il est recommandé de :**

- sensibiliser et éduquer la population sur les VBG.
- ❖ **Au titre des attentes générales et craintes vis-à-vis du projet**, il est ressorti que la jeunesse souhaite être recrutée pour les emplois liés à l'exécution du projet. Ils souhaitent la création d'un centre d'apprentissage aux métiers.

**Il est recommandé de :**

- privilégier la main-d'œuvre locale pour les emplois au cours de la phase d'exécution du projet
- doter la jeunesse des centres de formation d'apprentissage aux métiers
- ❖ **Au titre du mécanisme de gestion des conflits**, il ressort des échanges qu'il existe des conflits qui surviennent parfois entre les jeunes. Ils sont de deux ordres (les conflits mineurs et les conflits sérieux). En cas de conflit mineur entre les jeunes, les différentes parties au conflit saisissent le président des jeunes pour la résolution du conflit. Cependant, si le conflit est assez sérieux, toute la jeunesse se réfère à la chefferie coutumière pour la résolution du conflit.

**Il est recommandé de :**

-renforcer la cohésion sociale en utilisant les instruments traditionnels de règlement des conflits



- ❖ **Au titre de la formation socioprofessionnelle des jeunes**, il ressort des échanges que les jeunes ne sont pas assez bien formés et ne disposent pas d'écoles ou centre de formation

**Il est recommandé de :**

- construction des centres de formation aux métiers professionnels pour la jeunesse
- organiser des sessions de formation pour éduquer la jeunesse de Minignan à la pratique de l'entrepreneuriat.
- Les participants ont accueilli favorablement la démarche consistant à consulter la toutes les parties prenantes. Ils ont validé les recommandations en présence de M. SYLLA Idrissa qui a par la suite a levé la séance à 11 heures 20 minutes.

Fait le 02/10/2021

Ont signés












Pour les consultants	Fonction/structure	Signature
Kouassi Yvo Philippe-A	Consultant	
Pour le Représentant des jeunes	Fonction/structure	Signature
Sylla I d'isso 07-09-12-54-94	Président des Jeunes	

ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES) DE LA  
PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIRIE D'OEUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE  
REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP)  
DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES  
REGIONS DEFAVORISEES DU GOLFE DE GUINEE - COTE D'IVOIRE

LISTE DE PRESENCE

les jeunes

District: DENGUELE Région: MINIQUAN  
Département/Localité: MINIQUAN Date: 02/10/2021

N°	Nom et prénoms	Tranche d'âge		Sexe	Fonction/ Organisation	Contact	Signature
		Moins de 18 ans	Plus de 18 ans				
1	Sylla I d'isso		X	M	Jeune	0709125494	
2	Doumbia Tiefer		X	M	Jeune	0747919051	
3	Amello Lanza		X	M	Jeune	074960266	
4	Koulyata Tiemba		X	M	Jeune	074710235	
5	Diakite Madiou	X		F	Jeune	05444931	
6	Bracore SANGHRE		X	M	Jeune	07882030	
7	WOURYA	X		F	Jeune	05856231-36	
8	Kone' Namodou		X	M	Jeune	077736310	
9	Koua Kou N'Gorou J. Luc		X	M	Jeune	0709114148	
10	SIXE Maylou		X	M	Jeune	0709252701	
11	BARASSOISSA BRAMMA		X	M	Jeune	0737751370	



ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'OEUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEES DU GOLF DE GUINEE - COTE D'IVOIRE

# LISTE DE PRESENCE

Journa

District: DENGUELE Région: MINIANGAN  
 Département: MINIANGAN Date: 02/10/2011

N°	Nom et prénoms	Tranche d'âge		Sexe	Fonction/ Organisme	Contact	Signature
		Moins de 35 ans	Plus de 35 ans				
12	Homande Sienko		X	F	jeune	05440840	HH
13	SANGARE SIRAN	X		M	jeune	05564316 80	JS
14	TOURE MOUSSA	X		M	jeune	055446 57-39	X
15	<sup>LOCE</sup> Sangare	X		F	jeune	05544659	sh
16	Amé Mory		X	M	jeune	075707 47 82	CE
17	diabole daouda		X	M	jeune	050564 12 57	SD
18	Sangare Mamadou		X	M	jeune	075914 56 32	1000

## Sous-annexe 1: Liste des personnes rencontrées dans la région du Bounkani

## Sous-annexe 2: PV et liste de présence des consultations publique dans la région du Bounkani

- ❖ PV et Liste de présence des consultations publiques avec la préfecture

### Procès-Verbal

**DE CONSULTATION PUBLIQUE AVEC LE PERSONNEL DE LA PREFECTURE POUR L'ÉLABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCÉDURE DE GESTION DE LA MAIN-D'ŒUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE RÉINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) AU COMPTE DU PROJET RÉGIONAL DE COHÉSION SOCIALE DES RÉGIONS DÉFAVORISÉES DU GOLF DE GUINÉE - CÔTE D'IVOIRE.**

L'an deux mille-vingt-un et le jeudi trente(30) septembre à huit heures (08) dix (10) minutes, s'est tenue dans le bureau du secrétaire général (SG) de la Préfecture de Boua, une rencontre d'information et d'échange avec **Monsieur SAMASSI Ismaila**, Secrétaire Général de la préfecture, dans le cadre du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golfe de guinée – Côte d'Ivoire.

Cette rencontre a été présidée par **Monsieur SAMASSI Ismaila**.

Après l'ouverture de la rencontre par **Monsieur SAMASSI Ismaila**, la parole a été donnée aux experts pour situer le contexte de la mission. Les experts ont fait une présentation succincte du projet en précisant que la mission s'inscrit dans le cadre de l'élaboration des documents suivants :

- CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES) y compris le PLAN DE GESTION DES PESTES (PGP),
- PROCÉDURE DE GESTION DE LA MAIN D'ŒUVRE (PGMO),
- CADRE DE POLITIQUE DE RÉINSTALLATION (CPR)
- PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP)

Les débats se sont focalisés autour des points suivants :

- les canaux de communication ;
- les conflits et plaintes récurrents dans la localité ;
- les besoins en capacité des services techniques et administratifs ;
- les besoins en route ;
- les besoins en services sociaux de base ;
- les Violences Faites aux Enfants (VFE) ;
- les Violences Basées sur le Genre (VBG) ;
- les personnes vulnérables ;
- les projets et programmes intervenants.



À la suite des débats, les consultants ont recueilli les recommandations suivantes :

- ❖ **Au titre des canaux de communications**, les échanges ont révélé que les canaux de communication avec le projet sont : le courrier administratif, le téléphone (Orange, MTN, Moov Africa), le crieur public (griot). Les langues les plus parlées sont : le Lobi, le Malinké, le Koulango et le Français.

**Il est recommandé de :**

- Utiliser ces canaux de communication pour échanger les informations avec la population ;
- ❖ **Au titre des conflits et plaintes récurrents dans la localité**, les échanges ont révélé que les conflits les plus récurrents dans la localité sont les conflits fonciers liés aux limites de champs et les conflits agriculteurs éleveurs liés aux dégâts de champs par les animaux. Ces conflits sont d'abord gérés à l'amiable par la chefferie coutumière, ensuite par le sous-préfet et enfin la justice intervient pour trancher.

**Il est recommandé :**

- Privilégier le règlement à l'amiable des conflits ;
- Mettre de la transparence dans le règlement des conflits ;
- Mettre en place une stratégie efficace de gestion des conflits entre agriculteurs et éleveurs ;
- ❖ **Au titre des besoins en capacité des services techniques et administratifs**, les échanges ont révélé que la majorité des services techniques et administratifs connaissent un déficit en formation du personnel, en logistique, en infrastructure et en finance.

- **Pour les besoins en formation du personnel**, la plupart des agents des services techniques et administratifs ne sont pas formés en suivi environnemental de projet.

**Il est recommandé de :**

- Mettre en place un programme de formation des agents dans le suivi environnemental de projet ;
- Faire un programme de recyclage périodique des agents.
- **Pour les besoins en logistiques**, la majorité des services ont des besoins importants en matériels informatiques, bureautiques et en moyens de transport.

**Il est recommandé de :**

- Doter les services en mobilier de bureau (chaises, tables...) ;
- Doter les services en matériels informatiques (ordinateurs et accessoires) ;
- Doter les services de connexion internet de haut débit ;

- Doter les services en moyens de transport pour faciliter les opérations sur le terrain (motocyclettes, véhicules...).
- **Pour les besoins en infrastructures**, la majorité des services ne dispose pas de salle de réunion et certains services ne disposent pas de clôture.

**Il est recommandé de :**

- Construire des salles de réunion en faveur des services et les équiper (chaises, tables...);
- Clôturer les services qui ne disposent pas de clôture.
- **Pour les besoins en finance**, le budget alloué aux services est insuffisant et ne permet pas de couvrir toutes leurs dépenses annuelles.

**Il est recommandé de :**

- Améliorer la dotation budgétaire des services.
- ❖ **Au titre des besoins en route**, les échanges ont révélé que la région a des besoins importants en route en vue du développement du niveau de vie socioéconomique des populations.

**Il est recommandé de :**

- réhabiliter les routes des différents villages ;
- Réhabiliter les pistes de desserte agricoles ;

- ❖ **Au titre des besoins en services sociaux de base**, les échanges ont révélé que la région a des besoins importants en services sociaux de base.

**Il est recommandé de :**

- Construire des marchés modernes dans les départements de la région ;
- Électrifier les villages non encore électrifiés de la région ;
- Construire des logements pour les enseignants ;
- Construire des foyers polyvalents dans les sous-préfectures de la région ;
- Équiper le CIIR de Bouna en matériels biomédical et renforcer son plateau technique ;
- Doter le CHR de Bouna en ambulance médicalisée ;
- Construire des complexes sportifs dans les départements de la région ;
- Construire des hydrauliques villageois dans la région ;
- Équiper les centres de santé des sous-préfectures de la région ;
- ❖ **Au titre des Violences Faites aux Enfants (VFE)**, il est ressorti des échanges que les violences faites aux enfants dans la région sont le travail des enfants dans les plantations, les enfants bouviers, les violences physiques, les enfants talibés...

**Il est recommandé de :**

- Sensibiliser les populations sur les droits et devoirs des enfants ;
  - Renforcer les capacités des structures qui luttent contre les violences faites aux enfants.
- ❖ **Au titre des Violences Basées sur le Genre (VBG)**, il est ressorti des échanges que les cas récurrents de Violences Basées sur le Genre (VBG) dans la zone du projet sont les mariages forcés, les mariages précoces, le lévirat, les mariages consanguins, les mutilations génitales féminines, les violences verbales, les coups et blessures, les grossesses forcées, le viol...

**Il est recommandé de :**

- Sensibiliser les populations sur les droits et devoirs des femmes ;
  - Renforcer les capacités des structures qui interviennent dans la lutte contre les violences basées sur le genre;
  - impliquer les autorités coutumières, religieuses, administratives dans la lutte contre les Violences Basées sur le Genre.
- ❖ **Au titre des personnes vulnérables**, les échanges ont révélé qu'une personne vulnérable est toute personne qui n'arrive pas à se prendre en charge sur plan vestimentaire, alimentaire, sanitaire et du logement sans l'intervention d'une tierce personne. On peut citer les orphelins, les veuves sans assistance ayant des enfants à charge, les personnes très âgées sans soutiens, les personnes vivant avec un handicap... Ces personnes bénéficient de la solidarité familiale, des appuis du centre social et des ONG.

**Il est recommandé de :**

- Tenir compte de la vulnérabilité des personnes en cas de perte de biens ;
  - Renforcer les capacités du centre social dans la prise en charge des personnes vulnérables ;
- ❖ **Au titre des projets et programmes intervenant**, les échanges ont révélé que les projets et programmes en cours sont :
- Le projet PPCA (Projet de Promotion de la Compétitivité de la Chaîne de Valeur de l'Anacarde) ;
  - Le projet GIZ ;
  - Le projet PAPSE (fin 2023) ;
  - Le projet PMNDPE (fin 2024) ;
  - Le projet d'Appui au Développement Economique et Ecologique des Territoires Ruraux (ECOTER) (fin 2024).

**Il est recommandé de :**

- Redynamiser les projets et programmes en cours dans la région ;
- Mettre en place une antenne du projet golf de guinée dans la région ;

Le Secrétaire Général de la préfecture représentant le préfet a accueilli favorablement la démarche du projet, consistant à consulter toutes les parties prenantes et a formulé des recommandations. Ces recommandations ont été validées en présence des consultants et du SCI de la préfecture Monsieur SAMASSI Smaila, qui a par la suite levé la séance à neuf(09) heures et deux (02) minutes.

Pour la le Bureau  
d'études:  
SERF-BE et ECA  
Daniel NGABABOUM  
05753368 gu  
  
  
SAMASSI Smaila  
Secrétaire Général  
de Préfecture

- ❖ PV et Liste de présence des consultations publiques avec les autorités coutumières

### Procès-Verbal

**DE CONSULTATION PUBLIQUE AVEC LES AUTORITES COUTUMIERES POUR L'ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN-D'OEUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONES DEFAVORISEES DU GOLF DE GUINEE – COTE D'IVOIRE**

L'an deux mil-vingt-un et le samedi deux (02) octobre à dix-sept (17) heures et deux(02) minutes, s'est tenue dans la cour de Bonta une rencontre d'information et d'échange avec les notables de ladite institution dans le cadre du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golf de guinée Côte-d'Ivoire.

Cette rencontre a été présidée par **Monsieur OUATTARA Idrissa, premier notable de la cour Royale de Boma.**

**Étaient présents :** voir liste de présence jointe en annexe.

Après l'ouverture de la rencontre par **Monsieur OUATTARA Idrissa**, la parole a été donnée aux experts pour situer le contexte de la mission. Les experts ont fait une présentation succincte du projet en précisant que la mission s'inscrit dans le cadre de l'élaboration des documents suivants :

- CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES) Y COMPRIS LE PLAN DE GESTION DES PESTES (PGP),
- PROCÉDURE DE GESTION DE LA MAIN-D'ŒUVRE (PGMO),
- CADRE DE POLITIQUE DE RÉINSTALLATION (CPR)
- PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP)

**Les débats se sont focalisés autour des points suivants :**

- ❖ les canaux de communications
- ❖ l'usage des données collectées
- ❖ l'accès à la terre,
- ❖ l'accès à la terre des femmes
- ❖ la gestion de l'héritage,
- ❖ la gestion des litiges
- ❖ la mise en œuvre du projet

À la suite des débats, les consultants ont recueilli les recommandations suivantes :

- ❖ **Aux titres des canaux de communications**, les échanges ont révélé que le téléphone est le canal privilégié de communication. Les langues françaises, Koulango, Lobi et Malinké sont les plus parlés.

**Il est recommandé de :**

- Contacter les autorités coutumières par téléphone

- ❖ **Au titre de l'usage des données collectées**, un accord verbal a été donné pour l'utilisation des données et images collectées dans le cadre de la présente étude.

**Il est recommandé de :**

- Utiliser les images dans le strict respect du droit à l'image ;
- Utiliser les données collectées dans la rédaction des documents du projet.

- ❖ **Au titre de l'accès à la terre**, la terre appartient au Roi. Seul le Roi est habilité à donner la terre à la demande de l'intéressé moyennant les cauris, l'alcool et le sacrifice.

**Il est recommandé de :**

- mettre en place un processus moderne d'acquisition de la terre

- ❖ **Au titre de l'accès à la terre des femmes**, il est ressorti des échanges que les femmes peuvent utiliser la terre pour leurs activités de revenus. Les femmes ne peuvent pas être propriétaires de la terre.

**Il est recommandé de :**

- sensibiliser les chefs de village pour l'accès de la femme à la propriété foncière

- ❖ **Au titre de l'héritage**, les échanges ont révélé que les enfants n'héritent pas de leurs parents. Seuls les neveux ont droit à l'héritage par le régime matrilinéaire.

- ❖ **Au titre de la gestion des litiges**, les échanges ont révélé que les litiges existent et sont résolus à l'amiable au sein des communautés. Le chef de village est saisi en cas de non-résolution du conflit.

**Il est recommandé de :**

- régler les conflits à l'amiable sous la houlette des chefs de communautés et du chef de village.

- ❖ **Au titre de la mise en œuvre du projet**, les échanges ont révélé que des études précédentes ont été réalisées, mais les projets n'ont pas le jour. LES AUTORITES COUTUMIERES VEULENT UNE GRANDE IMPLICATION.

**Il est recommandé de :**

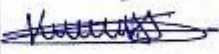
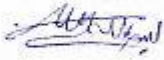
- il est recommandé d'impliquer les chefs des communautés dans la mise en œuvre et le suivi des activités.



Les participants ont accueilli favorablement la démarche du projet, consistant à consulter toutes les parties prenantes et ont formulé des recommandations. Ces recommandations ont été validées en présence de OUATTARA Idrissa, premier notable de la cour Royale de Bouna qui a par la suite levé la séance à dix-sept-heures et quarante-neuf minutes.

Fait à Bouna le 02/10/2021

**Ont signé**

Pour les consultants	Fonction/structure	Signature
KEMNOUNSI N. Doriel	Consultant	
Pour le chef traditionnel	Fonction/structure	Signature
Ouattara Idrissa	1 <sup>er</sup> Notable Cour Royale Bouna	

❖ PV et Liste de présence des consultations publiques avec la Mairie

**Procès-Verbal**

DE CONSULTATION PUBLIQUE AVEC LES ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES DE LA MAIRIE POUR L'ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'ŒUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP), DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEE DU GOLF DE GUINEE – COTE D'IVOIRE.

L'an deux mil-vingt-un et le vendredi trente (30) Septembre à dix (10) heures et dix (10) minutes, s'est tenue dans les locaux de la Mairie de Bouna, une rencontre d'information et d'échange avec monsieur **COULIBALY SEYDOU**, le Secrétaire Générale de la Mairie dans le cadre du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golf de guinée – cote d'ivoire

Cette rencontre a été présidée par monsieur **COULIBALY SEYDOU**.

**Étaient présents** : voir liste de présence jointe en annexe.

Après l'ouverture de la rencontre par monsieur **COULIBALY SEYDOU**, la parole a été donnée aux experts pour situer le contexte de la mission. Les experts ont fait une présentation succincte du projet en précisant que la mission s'inscrit dans le cadre de l'élaboration des documents suivants :

- **CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES) y compris le PLAN DE GESTION DES PESTES (PGP) ;**
- **PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'ŒUVRE (PGMO) ;**
- **CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ;**
- **PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) ;**

Les débats se sont focalisés autour des points suivants :

- les canaux de communications pour échanger les informations entre le projet et les éleveurs ;
- le droit à l'image et de l'usage faite des données collectées (photo et avis) ;
- l'existence de service en charge de l'entretien des routes et voiries dans la commune ;
- les activités de ce service ;
- les besoins en capacité des services en charge de l'entretien routier de la commune ;
- la concertation entre la Mairie et les services de gestions des routes (AGEROUTE, FER, OSER, OFT, etc) ;
- le budget alloué à l'entretien routier dans la commune de Bouna ;
- les marchés à construire ou à réhabiliter ;

A la suite des débats, les consultants ont recueilli les préoccupations et recommandations suivantes :

- ❖ **Au titre des canaux de communications pour échanger les informations entre le projet et les éleveurs**, les échanges ont révélé que les principaux canaux de communications pour échanger les informations entre le projet et les éleveurs sont : le téléphone, la voie orale.  
**Il est recommandé de :**
- utiliser les canaux ci-dessus cités pour communiquer avec les différents acteurs ;

- ❖ **Au titre du droit à l'image et de l'usage faite des données collectées (photo et avis)**, les participants ont donné un accord verbal pour l'utilisation des images et autres données collectées dans le cadre de la rédaction des documents du projet ;  
**Il est recommandé de :**
  - utiliser les images dans le respect strict du droit à l'image ;
  - utiliser les données collectées dans le cadre de la rédaction des documents du projet ;
  
- ❖ **Au titre de l'existence de service en charge de l'entretien des routes et voiries dans la commune**, les échanges ont révélé qu'il existe un service spécifique chargée d'entretenir les routes et les voiries  
**Il est recommandé de :**
  - doter en matériel de bureau informatique ;
  - doter en matériel équipement ;
  - doter en matériel roulant ;
  
- ❖ **Au titre des activités de ce service**, il ressort des échanges que le service de la mairie n'a pas de relation étroite avec ce service spécifique.  
**Il est recommandé de :**
  - Procéder a une collaboration étroite entre le service de la mairie et ce service spécifique ;
  
- ❖ **Au titre des besoins en capacité des services en charge de l'entretien routier de la commune**, il ressort des échanges qu'il existe un manque de formation, un besoin de matériel roulants pour le transport des déchets (ben, tricycle).  
**Il est recommandé de :**
  - former les agents du service spécifique à tous les niveaux ;
  - appuyer le service spécifique en outils ;
  
- ❖ **Au titre de concertation entre la Mairie et les services de gestions des routes (AGEROUTE, FER, OSER, OFT, etc)**, il ressort des échanges qu'il n'existe pas de cadre formel entre la Mairie et ces structures. Cependant il y a des rencontres lors des réunions.  
**Il est recommandé de :**
  - créer des cadres de rencontre entre la Mairie et les structures en charge des routes ;
  
- ❖ **Au titre du budget alloué à l'entretien routier dans la commune de Bouna**, les échanges ont révélé qu'il n'y a un budget alloué à l'entretien des routes dans la commune  
**Il est recommandé de :**
  - rehausser le budget alloué à la commune ;
  - rendre la décentralisation effective ;
  
- ❖ **Au titre des marchés à construire ou à réhabiliter**, il est ressorti des échanges que la commune de Bouna possédait un marché central moderne depuis 2016, mais un accident d'incendie l'a carrément démolie  
**Il est recommandé de :**
  - réhabiliter le marché central de Bouna ;
  - construire des petits marchés dans les quartiers ;

Les participants ont accueilli favorablement la démarche du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golfe de guinée – cote d'ivoire, consistant à consulter toutes les parties prenantes. Ils ont validé les recommandations en présence de **COULIBALY SEYDOU** qui par la suite a levé la séance à dix (10) heures et cinquante (50) minutes.

Fait à Bouna ; le 30/09/2021

Ont signé



COULIBALY Seydou  
Ministère de l'Intérieur

Pour les Bureaux d'Études  
SERF - ECA,  
le Consultant  
KEMNOUNGJI N. Daniel  
05 75 33 68 94  


- ❖ PV et Liste de présence des consultations publiques avec la DR-Agriculture

## Procès-Verbal

DE CONSULTATION PUBLIQUE AVEC LE PERSONNEL DE LA DIRECTION RÉGIONALE DE L'AGRICULTURE ET DU DÉVELOPPEMENT RURAL POUR L'ÉLABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCÉDURE DE GESTION DE LA MAIN-D'ŒUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE RÉINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) AU COMPTE DU PROJET RÉGIONAL DE COHÉSION SOCIALE DES RÉGIONS DÉFAVORISÉES DU GOLF DE GUINÉE – CÔTE D'IVOIRE.

L'an deux mille-vingt-un et le jeudi trente (30) octobre à quinze (15) heures-et-trente (30) minutes, s'est tenue dans les locaux de la Direction Régionale du Ministère d'État Ministère de l'agriculture et du Développement rural, une rencontre d'information et d'échange avec **Monsieur SOUNGALO Koulibaly, Directeur Régional de l'agriculture et du développement rural**, dans le cadre du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golf de guinée Côte-d'Ivoire.

Cette rencontre a été présidée par Monsieur SOUNGALO Koulibaly.

Après l'ouverture de la rencontre par **Monsieur SOUNGALO Koulibaly**, la parole a été donnée aux experts pour situer le contexte de la mission. Les experts ont fait une présentation succincte du projet en précisant que la mission s'inscrit dans le cadre de l'élaboration des documents suivants :

- CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES) y compris le PLAN DE GESTION DES PESTES (J'GI),
- PROCÉDURE DE GESTION DE LA MAIN D'ŒUVRE (PGMO),
- CADRE DE POLITIQUE DE RÉINSTALLATION (CPR)
- PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP)

Les débats se sont focalisés autour des points suivants :

- les canaux de communications ;
- le droit à l'image et l'utilisation des données collectées ;
- les principales spéculations dans la région ;
- les conflits et plaintes récurrents dans la localité ;
- l'accès à la terre ;
- les besoins en capacité de la direction régionale de l'agriculture et du développement rural ;
- la capacité de production ;
- les ennemis des cultures ;
- l'emploi des enfants dans les activités agricoles ;
- la gestion des emballages de pesticides ;
- les projets et programmes en cours.

**À la suite des débats, les consultants ont recueilli les préoccupations et recommandations suivantes :**

- ❖ **Au titre des canaux de communications**, les échanges ont révélé que les canaux de communication avec le projet sont : le courrier administratif, le téléphone (Orange, MTN, Moov Africa), le crieur public (griot). Les langues les plus parlées sont : le Lobi, le Malinké, le Koulango et le Français.

**Il est recommandé de :**

- Utiliser ces canaux de communication pour échanger les informations avec la population ;

- ❖ **Au titre du droit à l'image et de l'utilisation des données collectées**, les participants ont marqué leur réticence quant à la prise des photos et de l'utilisation des données collectées qui, selon eux, peuvent être utilisées à d'autres fins autres que la rédaction des documents du projet. Toutefois, suite à une explication de l'utilisation des photos et des données collectées, les participants ont marqué leur accord verbal pour la prise des photos et de l'utilisation des données collectées.

**Il est recommandé de :**

- Utiliser les photos dans le strict respect du droit à l'image ;
- Utiliser les données collectées dans la rédaction des documents du projet.

- ❖ **Au titre des principales spéculations dans la région**, il est ressorti des échanges que les principales spéculations pratiquées dans la région sont l'anacarde, l'igname, le maïs, le sorgho, le mil...

**Il est recommandé de :**

- Subventionner l'acquisition des intrants agricoles afin d'accroître le rendement ;
- Former les producteurs en technique agricole moderne (mécanisation).

- ❖ **Au titre des conflits et plaintes récurrents dans la localité**, les échanges ont révélé que les conflits les plus récurrents dans la localité sont les conflits fonciers liés aux limites de champs et les conflits agriculteurs éleveurs liés aux dégâts de champs par les animaux. Ces conflits sont d'abord gérés à l'amiable par la chefferie coutumière, ensuite par le sous-préfet et enfin la justice intervient pour trancher.

**Il est recommandé :**

- Privilégier le règlement à l'amiable des conflits ;
- Mettre de la transparence dans le règlement des conflits ;



- Mettre en place une stratégie efficace de gestion des conflits entre agriculteurs et éleveurs ;
- ❖ **Au titre de l'accès à la terre**, les échanges ont révélé qu'il existe des terres aménageables pour l'agriculture dans la localité. Le mode d'accès à la terre est la voie royale. C'est-à-dire que seul le roi a le droit de sol.  
**Il est recommandé de :**
  - Impliquer les autorités coutumières dans toute acquisition de terres agricoles ;
- ❖ **Au titre des besoins en capacité de la direction régionale de l'agriculture et du développement rural**, les échanges ont révélé que la Direction régionale de l'agriculture et du développement rural connaît un déficit en formation du personnel, en logistique et en finance.
- **Pour les besoins en formation du personnel**, aucun agent former en suivi environnemental de projet au sein du service.  
**Il est recommandé de :**
  - Mettre en place un programme de formation des agents dans le suivi environnemental de projet ;
  - Faire un programme de recyclage périodique des agents.
- **Pour les besoins en logistiques**, le service a des besoins importants en matériels informatiques, bureautiques et en moyens de transport.  
**Il est recommandé de :**
  - Doter le service en mobilier de bureau (chaises, tables...) ;
  - Doter les services en matériels informatiques (ordinateurs et accessoires) ;
  - Doter le service de connexion internet de haut débit ;
  - Doter le service en moyens de transport pour faciliter les opérations sur le terrain (motos, véhicules...).
- **Pour les besoins en finance**, le budget alloué au service est insuffisant et ne permet pas de couvrir toutes les dépenses annuelles.  
**Il est recommandé de :**
  - Améliorer la dotation budgétaire du service.
- ❖ **Au titre de la capacité de production**, il ressort des échanges que dans la région de Bounkani il existe des bas-fonds cultivables qui ne sont pas exploités faute d'aménagement.  
**Il est recommandé de :**
  - Aménager les bas-fonds et les exploiter ;

- Réaliser les barrages et retenues des eaux de surface pour l'agriculture de contre-saison.

❖ **Au titre des ennemis des cultures**, il ressort des échanges que les ennemis de cultures dans la région sont : les chenilles légionnaires, les oiseaux et les singes...

**Il est recommandé de :**

- Sensibiliser les producteurs à utiliser les pesticides homologués ;
- Faire des clôtures pour protéger les plants ;
- Introduire les fourmis rouges dans les champs et plantations (pompe d'acajou) pour lutter contre les ennemis de culture.

❖ **Au titre de l'emploi des enfants dans les activités agricoles**, les échanges ont révélé que les enfants constituent la main-d'œuvre importante dans les plantations.

**Il est recommandé de :**

- Sensibiliser les parents, les leaders d'opinion et chefs traditionnels contre l'emploi des enfants ;
- soumettre à la rigueur de la loi les exploitants d'enfants.

❖ **Au titre de la gestion des emballages de pesticides**, il ressort des échanges que les emballages des pesticides sont abandonnés dans la nature ou utilisés comme récipient à boire et ustensile de cuisine.

**Il est recommandé de :**

- Mettre en place un mécanisme de collecte des déchets agricoles ;
- Construire un centre d'incinération des emballages ;
- Former les producteurs en fabrication de composte ;

❖ **Au titre des projets et programmes en cours**, les échanges ont révélé que les projets et programmes qui interviennent dans l'agriculture sont :

- Le projet PPCA (Projet de Promotion de la Compétitivité de la Chaîne de Valeur de l'Anacarde) ;
- Le projet GIZ.

**Il est recommandé de :**

- Redynamiser les projets et programmes en cours dans la région ;
- Mettre en place une antenne du projet golf de guinée dans la région ;

Le Directeur Régional de l'agriculture a accueilli favorablement la démarche du projet, consistant à consulter toutes les parties prenantes et a formulé des recommandations. Ces recommandations ont été validées en présence de Monsieur SOUNGALO Koulibaly qui a par la suite levé la séance à seize (16) heures et vingt (20) minutes.

**Fait le 30/09/2021**

**Ont signé**

— *Nordi Koffi Paul N.*  
Consultant  
*[Signature]*

*Soungalo Koulibaly*  
DR HEMINADER  
*[Signature]*  


❖ PV et Liste de présence des consultations publiques avec la DR-Environnement

**Procès-Verbal**

DE CONSULTATION PUBLIQUE AVEC LES ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES DE LA DIRECTION REGIONALE DU MINISTERE DE L'ENVIRONNEMENT ET DU DEVELOPPEMENT RURAL POUR L'ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'ŒUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP), DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEES DU GOLF DE GUINÉE – CÔTE D'IVOIRE.

L'an deux-mil-vingt-un et le vendredi premier (1er) octobre à dix (10) heures et vingt (20) minutes, s'est tenue dans les locaux de la Direction Régionale du Ministère de l'Environnement et du Développement rural de Boua, une rencontre d'information et d'échange avec le Directeur Régional et ses collaborateurs dans le cadre du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du Golf de Guinée – Côte d'Ivoire. Cette rencontre a été présidée par monsieur **NOGBON AWA RAOUL**.

**Étaient présents :** voir liste de présence jointe en annexe.

Après l'ouverture de la rencontre par monsieur **NOGBON AWA RAOUL**, la parole a été donnée aux Experts pour situer le contexte de la mission. Les experts ont fait une présentation succincte du projet en précisant que la mission s'inscrit dans le cadre de l'élaboration des documents suivants :

- **CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES) Y COMPRIS LE PLAN DE GESTION DES PESTES (PGP) ;**
- **PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'ŒUVRE (PGMO) ;**
- **CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ;**
- **PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP).**

Les débats se sont focalisés autour des points suivants :

- Les canaux de communications pour échanger les informations entre le projet et les producteurs ;
- Les problèmes environnementaux majeurs dans la région (feu de brousse, coupe abusive du bois, fabrication de charbon de bois, braconnage, érosion, la pollution par les pesticides et autres produits chimiques etc.) ;
- Les agents formés dans le suivi environnemental de projet ;
- Les besoins en capacité de vos services (formation, logistique, finance, etc.) ;
- L'existence d'aires protégées dans la zone (la position géographique des aires protégées) ;
- L'existence d'espèces végétales et animales protégées sur la liste de l'Union Internationale pour la conservation de la nature (UICN) qui existe dans la zone d'influence directe et indirecte du projet ;
- Existence de données sur le bilan carbone de la région
- La liste des projets et programmes en cours qui interviennent dans la protection de l'environnement dans la région ;

A la suite des débats, les consultants ont recueilli les préoccupations et recommandations suivantes :

- ❖ **Au titre des canaux de communication**, les échanges ont révélé que les principaux canaux de communication avec les acteurs sont : les radios, le courrier administratif (sur papier), le téléphone.

**Il est recommandé de :**

- utiliser les canaux ci-dessus cités pour communiquer avec les différents acteurs ;
- ❖ **Au titre du droit à l'image et de l'usage faite des données collectées (photo et avis)**, les participants ont donné un accord verbal pour l'utilisation des images et autres données collectées dans le cadre de la rédaction des documents du projet ;  
**Il est recommandé de :**
  - utiliser les images dans le respect strict du droit à l'image ;
  - utiliser les données collectées dans le cadre de la rédaction des documents du projet ;
- ❖ **Au titre des problèmes environnementaux majeurs dans la région**, il est ressorti des échanges que ce sont principalement l'orpaillage, le braconnage, la production de charbon, feux de brousse, la pollution par les pesticides et autres produits chimiques.  
**Il est recommandé de :**
  - sensibiliser la population sur les conséquences de ces comportements sur l'environnement ;
- ❖ **Au titre des agents formés dans le suivi environnemental**, les échanges ont révélé qu'il en existe des agents formés.  
**Il est recommandé de :**
  - former continuellement les agents du service de l'environnement ;
- ❖ **Au titre des besoins en capacité**, il est ressorti des échanges que le ministère est confronté à un problème de mobilité, pas de véhicules appropriés pour les déplacements, Manque de matériel informatique.  
**Il est recommandé de :**
  - doter le service en matériels roulants ;
  - doter le service en matériels équipements et de protections individuelles+ ;
  - doter le service en matériels bureautiques ;
- ❖ **Au titre de l'emploi des aires protégées dans la région**, il est ressorti des échanges qu'il existe un parc national de la Comoé dans la région du Tchologo à cheval entre trois régions.  
**Il est recommandé de :**
  - appliquer les lois environnementales sur la protection des aires protégées ;
  - sensibiliser la population sur l'importance des aires protégées dans notre écosystèmes ;
- ❖ **Au titre des espèces végétales et animales protégées sur la liste de UICN**, il est ressorti des échanges qu'il existe des espèces végétales protégées comme le khaya senegalensis, africana. Comme espèces animales nous avons l'éléphant, panthère, babouin, grand calao etc.  
**Il est recommandé de :**
  - Sensibiliser la population sur les espèces animales et végétales en voie de disparition.
- ❖ **Au titre de la liste des projets et programme en cours qui interviennent dans la protection de l'environnement**, il est ressorti des échanges qu'il existe un projet

en cours : Projet ECOTER : projet d'appui au développement économique et écologique des territoires ruraux.

**Il est recommandé:**

- tenir compte du plan de développement de la région pour la mise en œuvre du projet ;
- mettre fin à l'urbanisation sauvage ;
- améliorer la gestion des ordures ménagères (décharge et centre d'enfouissement) ;

Les participants ont accueilli favorablement la démarche du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golf de guinée cote d'ivoire, consistant à consulter toutes les parties prenantes. Ils ont validé les recommandations en présence de Monsieur NOGBON AWA RAOUL qui par la suite a levé la séance à onze (11) heures 00 minutes.

**Fait à Bouna ; le 01/10/2021**

**Ont signé**

*Nogbon Awa Raoul*



*Para le Conseiller*  
**SERF- ECA**

**KEMNOUDJI**

*N. Daniel*

*[Signature]*

- ❖ PV et Liste de présence des consultations publiques avec les Organisations Professionnelles des Femmes

### **Procès-Verbal**

**DE CONSULTATION PUBLIQUE AVEC LES FEMMES POUR L'ÉLABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCÉDURE DE GESTION DE LA MAIN-D'ŒUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE RÉINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) DANS LE CADRE DE LA PRÉPARATION DU PROJET RÉGIONAL DE COHÉSION SOCIALE DES RÉGIONS DÉFAVORISÉES DU GOLF DE GUINÉE – CÔTE D'IVOIRE.**

L'an deux mille vingt-un et le samedi deux (02) octobre à quatorze (14) et cinq (05) minutes, s'est tenue dans une des classes de l'école primaire de Boumal une rencontre d'information et d'échange avec la Fédération des Femmes de Boukani (FEFEB) dans le cadre du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golf de guinée – Côte-d'Ivoire.

Cette rencontre a été présidée par **Madame KOMBIRE Aminata, membre de la FEFEB.**

**Étaient présents :** voir liste de présence jointe en annexe.

Après l'ouverture de la rencontre par **Madame KOMBIRE Aminata**, la parole a été donnée aux experts pour situer le contexte de la mission. Les experts ont fait une présentation succincte du projet en précisant que la mission s'inscrit dans le cadre de l'élaboration des documents suivants :

- **CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES) y compris le PLAN DE GESTION DES PESTES (PGP),**
- **PROCÉDURE DE GESTION DE LA MAIN D'ŒUVRE (PGMO),**
- **CADRE DE POLITIQUE DE RÉINSTALLATION (CPR)**
- **PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP)**

Les débats se sont focalisés autour des points suivants :

- Les canaux de communications ;
- l'usage des données collectées
- l'accès à la terre
- les infrastructures de stockages;
- les critères des personnes vulnérables;
- l'accès aux services sociaux de base;
- les violences basées sur le genre (VBG);
- les violences faites aux enfants (VCE);
- l'accès au crédit;
- les attentes du projet.



À la suite des débats, les consultants ont recueilli les recommandations suivantes :

- ❖ **Au titre des canaux de communications**, les échanges ont révélé que les moyens les plus efficaces et les plus utilisés restent les appels téléphoniques, les intermédiaires, les radios locales et cela en Lobi, Malinké, Koulango et Français.

**Il est recommandé de :**

- Utiliser ces canaux pour échanger avec les femmes de la région.

- ❖ **Au titre de l'usage des données collectées**, il est ressorti des échanges que les participantes donnent un accord verbal tacite pour l'utilisation des données collectées dans le cadre du présent rapport.

**Il est recommandé de :**

- Mettre en place un comité de suivi et gestion des données collectées.

- ❖ **Au titre de l'accès à la terre**, il est ressorti des échanges que les femmes ont droit à l'accès à la terre et aux facteurs de production dans la région de Bounkani.

**Il est recommandé de :**

- En cas de projet ou de terre saisie par l'état, dédommager les propriétaires terriens.

- ❖ **Au titre des infrastructures de stockages**, il est ressorti des échanges qu'il y a insuffisance des magasins de stockages.

**Il est recommandé de :**

- Construire les magasins de stockages et les entrepôts.

- ❖ **Au titre des critères des personnes vulnérables**, les échanges ont révélé que les personnes vulnérables se composent de personnes de troisième âge, de handicapés physiques et mentaux, de veuves/veufs sans ressource en charge des orphelins, etc.

**Il est recommandé de :**

- Recruter les personnes vulnérables lors de la mise en œuvre du projet ;
- mettre en place des mesures particulières en faveur des personnes vulnérables qui seront impactées par le projet.

- ❖ **Au titre de l'accès aux services sociaux de base (VBC)**, il ressort des échanges qu'il n'y a pas la gratuité dans les urgences au niveau des services sanitaires.

**Il est recommandé de :**

- Subventionner les services de premières urgences dans la région ;
- rendre gratuits les accouchements ;

- appuyer les agents sanitaires en matière de personnel (gynécologues et des sages-femmes).
- ❖ **Au titre de violence basée sur le genre**, les échanges ont révélé qu'il existe les formes suivantes : les violences physiques (coups et blessures, excision), et les violences morales (injures, privation d'assistances).

**Il est recommandé de :**

- Sensibiliser la population et les leaders d'opinion contre les VBG ;
- appliquer les textes et lois sur les VBG ;
- encourager la dénonciation des auteurs de violences basées sur le genre ;
- impliquer les autorités coutumières, religieuses et administratives dans la lutte contre les VBG.
- ❖ **Au titre de la violence faite aux enfants (VFE)**, les participantes ont reconnu au cours des débats qu'il existe l'emploi des enfants dans les champs, l'exploitation des enfants dans mendicité (enfant talibé).

**Il est recommandé de :**

- Sensibiliser les parents contre l'emploi des enfants mineurs et la maltraitance ;
- appliquer les textes et lois sur la protection et le droit de l'enfant ;
- sensibiliser les populations sur les droits des enfants ;
- vulgariser les textes nationaux et internationaux protégeant les enfants ;
- encourager la dénonciation des auteurs de violences faites aux enfants ;
- impliquer les autorités coutumières, religieuses et administratives dans la lutte contre les VFE.

- ❖ **Au titre de l'accès au crédit**, il est ressorti des échanges qu'il existe l'accès au crédit à travers les institutions telles que la Coopérative d'Épargne, Crédit (COOPEC) et le Fond de la première dame (FAFCD). Cependant, le taux d'intérêt de remboursement est de 15% et le délai de remboursement est très court (le remboursement commence un mois après l'accès au crédit).

**Il est recommandé de :**

- Supprimer le taux des intérêts des crédits octroyés ;
- fixer le début de l'échéance de remboursement un an après l'accès au crédit.

❖ **Au titre des attentes du projet**, il est ressorti des échanges des recommandations faites par les participantes en vue de la bonne marche du projet.


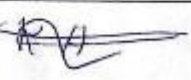
**Il est recommandé de :**

- Aménager les bas-fonds pour la pratique de l'agriculture ;
- faire des retenues d'eau (barrages) ;
- appuyer les femmes avec du matériel et des produits homologués pour l'agriculture ;
- appuyer les femmes avec les petites unités de transformation et de conservation des produits dérivés de l'agriculture (atchékò, igname, anacarde, etc.) ;
- former les femmes en agricultures améliorées (nouvelles techniques agricoles, transformation et conservation des produits).

Les participantes ont accueilli favorablement la démarche du projet régional de cohésion sociale des régions défavorisées du golfe de Guinée – cote d'ivoire, consistant à consulter toutes les parties prenantes. Elles ont validé les recommandations en présence de Madame KOMBIRE Aminata, qui a par la suite levé la séance à quatorze (14) heures cinquante-huit (58) minutes.

Fait à Bouna le 02/10/2021

Ont signé :

Pour les consultants	Fonction/structure	Signature
KEMNOUBI NG. DANIEL	Consultant	
Pour la Représentante des femmes	Fonction/structure	Signature
Kombire Aminata	Fédération Femme Bouna	

ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA  
PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'OEUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE  
REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP)  
DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES  
REGIONS DEFAVORISEE DU GOLF DE GUINEE - COTE D'IVOIRE

LISTE DE PRESENCE

District: ZANZAN Région: Bounkani  
Département/Localité: Bouna Date: 02/10/2021

N°	Nom et prénoms	Tranche d'âge		Sexe	Fonction/ Organisme	Contact	Signature
		Moins de 35 ans	Plus de 35 ans				
1	EDOUKOU KAH J.P	X		M	Consultant	07-58013256	
2	Diabagaté Faty		X	F	Vice Prési dente FEFB	0505832146	
3	PALÉ TANGBA		X	F	Membre FEFB	070801 11-04	
4	NOMELA ROSALIE HIEN		X	F	MEMBRE FEFB	0505979598	HR
5	KAMBIRE SIATA		X	F	Membre de la FEFB	07474885 55	
6	SOMBO FATOU		X	F	MEMBRE de FEFB	05 05 49 75 67	
7	OUATTARA ALIMATA		X	F	MEMBRE de FEFB	05 06 05 39 44	
8	KANGOUTE MAN KOGNON	X		F	MEMBRE de FEFB	05 06 72 12 40	X
9	KAMBIRE AMINATA SERIE		X	F	MEMBRE FEFB	05064927 66	
10	HIEN DIRE KPARA		X	F	MEMBRE de FEFB	05456014 96	
11	TCHOUMMANAN BAH		X	F	MEMBRE de FEFB	05456732 01	

ELABORATION DU CADRE DE GESTION ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE (CGES), DE LA PROCEDURE DE GESTION DE LA MAIN D'OEUVRE (PGMO), DU CADRE DE POLITIQUE DE REINSTALLATION (CPR) ET DU PLAN DE MOBILISATION DES PARTIES PRENANTES (PMPP) DANS LE CADRE DE LA PREPARATION DU PROJET REGIONAL DE COHESION SOCIALE DES REGIONS DEFAVORISEES DU GOLF DE GUINEE - COTE D'IVOIRE

LISTE DE PRESENCE

District: ZANZAN Région: BOUAKA  
 Département/Localité: Bouaké Date: 02/10/2021

N°	Nom et prénoms	Tranche d'âge		Sexe	Fonction/ Organisme	Contact	Signature
		Moins de 35 ans	Plus de 35 ans				
12	DAH YERJANGA		X	F	MEMBRE DE LA FEFB	07 07 31 52 05	
13	KOUAKOU KOSSIA FANTA	X		F	MEMBRE DE LA FEFB	07 07 13 23 64	
14	Santa José	X		F	MEMBRE DE LA FEFB	05-56-70 31-71	
15	DAH MAOMIE	X		F	MEMBRE DE LA FEFB	07 09 56 27 83	
16	HOLEBOLIGUI OUATARA		X	F	MEMBRE FEFB	05 05 36 66 17	
17	M'BRI Koffi Kou		X	M.	Consultant	01 02 40 50 20	
18	KEMNOUNGSI N. DANIEL		X	M	Consultant	05 45 33 68 94	
19							
20							
21							
22							

## **Annexe 3 : Orientations Pour La Conduite Des Consultations Des Parties Prenantes En Situation De Crise Covid 19**

- Identifier et examiner les activités prévues dans le cadre du projet nécessitant l'engagement des parties prenantes et des consultations publiques.
- Évaluer le niveau d'engagement direct proposé avec les parties prenantes, y compris le lieu et la taille des rassemblements proposés, la fréquence d'engagement, les catégories de parties prenantes (internationales, nationales, locales), etc.
- Évaluer le niveau de risque de transmission du virus pour ces engagements et la manière dont les restrictions en vigueur dans le pays / la zone du projet affecterait ces engagements.
- Identifier les activités du projet pour lesquelles la consultation/engagement est essentiel et ne peut être reporté sans avoir un impact significatif sur le calendrier du projet. Par exemple, la sélection des options de réinstallation par les personnes affectées pendant la mise en œuvre du projet. En fonction de l'activité spécifique, envisager des moyens viables pour obtenir la contribution nécessaire des parties prenantes (voir plus loin).
- Évaluer le niveau de pénétration des TIC parmi les principaux groupes de parties prenantes, afin d'identifier le type de canaux de communication qui peuvent être utilisés efficacement dans le contexte du projet.

Sur la base de ce qui précède, voici quelques éléments à prendre en compte lors de la sélection des canaux de communication, à la lumière de la situation actuelle de COVID-19 :

- Éviter les rassemblements publics (en tenant compte des restrictions nationales), y compris les audiences publiques, les ateliers et les réunions communautaires ;
- Si des réunions plus restreintes sont autorisées, mener des consultations en petits groupes, comme des réunions de groupes de discussion. Si ce n'est pas autorisé, faire tous les efforts raisonnables pour mener les réunions par des canaux en ligne, y compris webex, zoom et skype ;
- Diversifier les moyens de communication et s'appuyer davantage sur les médias sociaux et les canaux en ligne. Lorsque cela est possible et approprié, créer des plateformes en ligne et des groupes de discussion spécialisés adaptés à l'objectif, en fonction du type et de la catégorie de parties prenantes ;
- Utiliser les canaux de communication traditionnels (télévision, journaux, radio, lignes téléphoniques dédiées et courrier) lorsque les parties prenantes n'ont pas accès aux canaux en ligne ou ne les utilisent pas fréquemment. Les canaux traditionnels peuvent également être très efficaces pour transmettre des informations pertinentes aux parties prenantes, et leur permettre de faire part de leurs réactions et suggestions ;
- Lorsqu'un engagement direct avec les personnes affectées ou les bénéficiaires d'un projet est nécessaire, comme ce serait le cas pour la préparation et la mise en œuvre des plans d'action de réinstallation et les actions de sensibilisation, identifier les canaux de communication directe avec chaque foyer affecté par une combinaison



spécifique de messages électroniques, de courrier, de plateformes en ligne, de lignes téléphoniques dédiées avec des opérateurs bien informés ;

- Chacun des canaux d'engagement proposés doit clairement préciser comment les parties prenantes peuvent fournir des informations en retour et des suggestions.

## Annexe 4 : Formulaire de sélection environnementale et sociale

Le présent formulaire de sélection a été conçu pour aider dans la sélection initiale des activités du projet et pour mettre les informations entre les mains des exécutants et des analystes afin que les impacts environnementaux et sociaux et les mesures d'atténuation y relatives, s'il y en a, soient identifiés et/ou que les exigences en vue d'une analyse environnementale plus poussée soient déterminées.

### **Formulaire de sélection environnementale et sociale « screening » de sous-projet**

Formulaire de sélection environnementale et sociale		
1	Nom du Village/sous-préfecture/ Commune / Ville/Département/ Région où le sous-projet sera mis en œuvre	
2	Agence d'exécution du sous-projet	
3	Nom, titre, fonction et signature de la personne chargée de remplir le présent formulaire Adresse (Contact téléphonique) :	<u>Nom, titre et fonction</u>
		<u>Date et signature</u>
3	Nom, titre, fonction de la personne chargée d'attester la réalisation du screening	<u>Nom, titre et fonction</u>
		<u>Date, signature et cachet</u>

### **Partie A : Brève description du sous-projet**

<b>(Activités prévues)</b>
1. Comment le site du sous-projet a-t-il été choisi?.....
2. Nombre de bénéficiaires directs: .....Hommes : ..... Femmes : ..... Enfants : .....
3. Nombre de bénéficiaires indirects : ...Hommes : ..... Femmes : ... Enfants : .....
4. Origine ethnique ou sociale: Autochtones : Allogènes Migrants : Mixtes
5. Statut du site d'implantation du projet : Propriété : Location : Cession gratuite :
6. Y'a-t-il un acte attestant la propriété, la location ou la cession gratuite ? Oui : Non :
Si oui, nature de l'acte .....

### **Partie B : Identification des impacts environnementaux et sociaux**

Préoccupations environnementales et sociales	Oui	Non	Observation
<b>Ressources du secteur</b>			
Le sous-projet occasionnera-t-il des prélèvements importants de matériaux de construction (sable, gravier, latérite, eau, bois de chantier, etc.) ?			
Le sous-projet nécessitera-t-il un défrichement important ?			
Le sous-projet nécessitera-t-il l'acquisition de terres publiques de façon temporaire ou permanente pour son développement?			
Le sous-projet nécessitera-t-il l'acquisition de terres privées de façon temporaire ou permanente pour son développement ?			
<b>Diversité biologique</b>			
Le sous-projet risque-t-il de causer des impacts sur des espèces rares, vulnérables et/ou importantes du point de vue économique, écologique, culturel ?			

<b>Préoccupations environnementales et sociales</b>	<b>Oui</b>	<b>Non</b>	<b>Observation</b>
Y a-t-il des zones de sensibilité environnementale qui pourraient être affectées négativement par le sous-projet ? forêt, aire protégée, zones humides (lacs, rivières, bas-fonds, plaines inondables, etc.)			
<b>Zones protégées</b>			
La zone du sous-projet comprend-elle des aires protégées (parcs nationaux, réserves nationales, forêt protégée, site de patrimoine mondial, etc.) ?			
Si le sous-projet est en dehors, mais à faible distance, de zones protégées, pourrait-il affecter négativement l'écologie dans la zone protégée ? (P.ex. interférence avec les vols d'oiseau, avec les migrations de mammifères)			
<b>Géologie et sols</b>			
y a-t-il des zones instables d'un point de vue géologique ou des sols (érosion, glissement de terrain, effondrement) ?			
y a-t-il des zones à risque de salinisation ?			
<b>Paysage / esthétique</b>			
Le sous-projet entraînera-t-il une dégradation de la valeur esthétique du paysage?			
<b>Sites historiques, archéologiques ou culturels</b>			
Le sous-projet pourrait-il changer un ou plusieurs sites historiques, archéologiques, ou culturels, ou nécessiter des excavations ?			
<b>Perte d'actifs et autres</b>			
Est-ce que le sous-projet déclenchera la perte temporaire ou permanente d'habitats, de cultures, de terres agricoles, de pâturage, d'arbres fruitiers ?			
Si oui, combien ?.....			
Est-ce que le sous-projet déclenchera la perte temporaire ou permanente et d'infrastructures domestiques ?			
Est-ce que le sous-projet déclenchera une restriction d'accès à une quelconque ressource naturelle ? (restriction d'accès à des aires protégées par exemple PFNL, faune)			
Est-ce que la réalisation du sous-projet nécessite le déplacement d'une ou plusieurs personnes ?			
Si oui, combien ?.....			
Est-ce que le sous-projet déclenchera la perte temporaire ou permanente d'infrastructures commerciales formelles ou informelles ?			
<b>Pollution</b>			
Le sous-projet pourrait-il occasionner un niveau élevé de bruit ?			
Le sous-projet risque-t-il de générer des déchets solides et/ou liquides ?			
Si « oui » le sous-projet prévoit-il un plan pour leur collecte et élimination ?			
Y a-t-il les équipements et infrastructures pour leur gestion appropriée?			
Le sous-projet pourrait-il affecté la qualité des eaux de surface, souterraine, sources d'eau potable ?			
Le sous-projet risque-t-il d'affecter la qualité de l'atmosphère (poussière, gaz divers) ?			
<b>Mode de vie</b>			
Le sous-projet peut-il entraîner des altérations de mode de vie des populations locales ?			
Le sous-projet peut-il entraîner une accentuation des inégalités sociales ?			
Le sous-projet peut-il entraîner des utilisations incompatibles ou des conflits sociaux entre les différents usagers ?			
<b>Santé sécurité</b>			
Le sous-projet peut-il induire des risques d'accidents des travailleurs et des populations ?			
Le sous-projet peut-il causer des risques pour la santé des travailleurs et de la population ?			
Le sous-projet peut-il entraîner une augmentation de la population des vecteurs de maladies ?			

<b>Préoccupations environnementales et sociales</b>	<b>Oui</b>	<b>Non</b>	<b>Observation</b>
Le sous-projet peut-il affecter négativement le fonctionnement des infrastructures socioéducatives et sanitaires environnantes ?			
<b>Revenus locaux</b>			
Le sous-projet permet-il la création d'emploi ?			
Le sous-projet favorise-t-il l'augmentation des productions agricoles et autres ?			
<b>Préoccupations de genre</b>			
Le sous-projet favorise-t-il une intégration des femmes et autres couches vulnérables ?			
Le sous-projet prend-t-il en charge les préoccupations des femmes et favorise-t-il leur implication dans la prise de décision ?			
<b>Préoccupations culturelles</b>			
Le sous-projet favorise-t-il une intégration des divers groupes ethniques ?			
Le sous-projet bénéficie-t-il d'un large soutien de la communauté ?			
Le sous-projet peut-il causer d'autres nuisances environnementales ou sociales potentielles? Si oui, Lesquelles?			

### Consultation du public

La consultation et la participation du public ont-elles été recherchées? (coopératives, populations, services techniques, ONG, mouvements associatifs locaux, etc.)

Oui ☐ Non ☐

Si "Oui", décrire brièvement les mesures qui ont été prises à cet effet.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

### Partie C : Mesures d'atténuation

Au vu de l'Annexe 1, pour toutes les réponses "Oui" décrire brièvement les mesures prises à cet effet.

<b>N°</b>	<b>Impacts ou préoccupations</b>	<b>Mesures d'atténuation</b>

### Partie D : Classification du sous-projet et travail environnemental et social

#### Travail environnemental nécessaire :

- Risque faible C:

☐

Pas de travail environnemental :

Pas besoin de mesures environnementales et sociales

ou, appliquer les mesures environnementales et sociales  
ci – après : (Inclure les clauses environnementales et sociales  
dans les DAO présentées en Annexe 8 sur la base des résultats  
du screening et du CGES)

- Risque Modéré: ☐

- Risque substantiel: ☐

Etude d'Impact ou Constat d'Impact Environnemental et Social :  
élaborer les TDRs (cf. Annexes 6 et 7) pour la réalisation d'une EIES ou d'un CIES  
, inclure les clauses environnementales et sociales dans les DAO présentées en annexe 8

- Risque élevé ☐

Étude d'Impact Environnemental et Social (EIES):  
élaborer les TDRs (cf. Annexe 6) pour la réalisation d'une EIES  
approfondie, inclure les clauses environnementales et sociales  
dans les DAO présentées en annexe 8

Les sous projets de catégorie A ne seront pas éligibles au financement du **Projet de cohésion sociale  
des régions nord du Golfe de Guinée**

- Plan de Réinstallation requis ? Oui ☐ Non ☐

### Critères d'inéligibilité

Les sous-projets ci-dessous ne seraient pas éligibles au financement du Projet :

- sous-projets susceptibles d'être mis en œuvre ou situés dans des zones classées habitats naturels (question 3 ci-dessus)
- sous-projets susceptibles de porter atteinte aux ressources classées "patrimoine culturel national" (question 6 ci-dessus)
- Sous-projets dans des zones de conflit.

## Annexe 5 : Liste de contrôle environnemental et social

Pour chaque sous-projet /infrastructure proposé, remplir la section correspondante de la liste de contrôle ; Le tableau du PGES présente plusieurs mesures d'atténuation ; celles-ci peuvent être amendées si nécessaire.

Activité du projet	Questions auxquelles il faut répondre	OUI	NON	Si OUI,
Mise en œuvre et exploitation des sous-projets du Projet	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Y aura-t-il perte de végétation quelconque pendant l'exploitation de l'infrastructure ?</li> <li>• Y a-t-il des services adéquats pour l'évacuation des déchets prévus pendant l'exploitation ?</li> <li>• Y a-t-il possibilité de générer des déchets d'amiante lors des travaux ?</li> <li>• Est-il possible que le projet génère des déchets biomédicaux ?</li> <li>• Les détritres générés pendant la mise en œuvre et l'exploitation seront-ils nettoyés et éliminés écologiquement ?</li> <li>• Les équipements et matériels de sécurité et de secours en cas d'accident seront-ils disponibles pendant la mise en œuvre et l'exploitation ?</li> <li>• Y a-t-il des risques de pollution des eaux souterraines ou superficielles par les activités du projet ?</li> <li>• Y a-t-il des zones écologiques sensibles dans les environs de la zone d'exploitation qui pourraient être impactés négativement ?</li> <li>• Y a-t-il des impacts sur la santé des populations riveraines et celle du personnel de mise en œuvre et d'exploitation ?</li> <li>• Y a-t-il des impacts visuels causés par les travaux ?</li> <li>• Y a-t-il des odeurs pouvant provenir du rejet des déchets issus de l'activité ?</li> <li>• Y a-t-il des établissements humains, ou des sites d'importance culturelle, religieuse, ou historique près du site du projet ?</li> </ul>			Si Oui, s'inspirer des mesures adéquates d'atténuation décrites dans le tableau du PGES

### Mesures d'atténuation prévues

#### **Mesures d'atténuation générales**

Suivant les résultats de la sélection et de la classification des projets, certaines activités du projet pourraient faire l'objet d'une étude d'impact environnemental et social (EIES) avant tout démarrage

ou d'un Plan de Réinstallation (PR) en cas de déplacements involontaires (délocalisation de personnes, pertes de biens, etc.). En plus, il s'agira : d'élaborer des manuels de procédures et d'entretien, des directives environnementales et sociales à insérer dans les marchés de travaux ; d'élaborer des indicateurs environnementaux. Les autres mesures d'ordre technique, à réaliser aussi bien lors de la phase de construction qu'en période d'exploitation, sont consignées dans le tableau ci-dessous.

#### **Mesures d'atténuation générales pour l'exécution de tous les sous-projets**

<b>Mesures</b>	<b>Actions proposées</b>
Mesures d'exécution générales	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Procéder au choix judicieux et motivé des sites d'implantation</li> <li>• Mener une campagne de communication et de sensibilisation avant les travaux</li> <li>• Veiller au respect des mesures d'hygiène et de sécurité des installations de chantiers</li> <li>• Procéder à la signalisation des travaux</li> <li>• Employer la main-d'œuvre locale en priorité</li> <li>• Veiller au respect des règles de sécurité lors des travaux</li> <li>• Assurer la collecte et l'élimination des déchets issus des travaux</li> <li>• Mener des campagnes de sensibilisation sur les IST/VIH/SIDA</li> <li>• Impliquer étroitement les services communaux dans le suivi de la mise en œuvre</li> <li>• Impliquer étroitement les Directions Régionales de l'Environnement et du Développement Durable dans le suivi de la mise en œuvre</li> </ul>



## **Annexe 6 : TDR Type pour réaliser une EIES**

*Cette annexe est un canevas qui devra être adapté et consolidé suite à la réalisation du screening environnemental et sociale relatif à chaque sous-projet concerné.*

### **I. Introduction et contexte**

Cette partie sera complétée au moment opportun et devra donner les informations nécessaires relatives au contexte et aux approches méthodologiques à entreprendre.

### **II. Objectifs de l'étude**

Cette section montrera (i) les objectifs et les activités du projet prévus dans le cadre du Projet, et (ii) indiquera les activités pouvant avoir des impacts environnementaux et sociaux et qui nécessitent des mesures d'atténuation appropriées.

### **III. Le Mandat du Consultant**

Le consultant aura pour mandat de :

- Mener une description des caractéristiques biophysiques de l'environnement dans lequel les activités du Projet auront lieu, et mettre en évidence les contraintes majeures qui nécessitent d'être prises en compte au moment de la préparation du terrain, de la construction ainsi que durant l'installation des équipements, au moment de l'exploitation.
- Evaluer les impacts environnementaux et sociaux potentiels dus aux activités du projet et recommander des mesures d'atténuation appropriées y compris les estimations de coûts.
- Evaluer les besoins de collectes des déchets solides et liquides, leur élimination ainsi que leur gestion dans les infrastructures, et faire des recommandations.
- Mener une revue des politiques, législations, et les cadres administratifs et institutionnels en matière d'environnement ; identifier toutes les lacunes qui pourraient exister et faire des recommandations pour les combler dans le contexte des activités du Projet
- Examiner les conventions et protocoles dont la Togo est signataire en rapport avec les activités du Projet
- Identifier les responsabilités et acteurs pour mettre en œuvre les mesures de mitigation proposées.
- Evaluer la capacité disponible à mettre en œuvre les mesures d'atténuation proposées, et faire des recommandations appropriées, y compris les besoins en formation et en renforcement des capacités ainsi que leurs coûts ;
- Préparer un Plan de Gestion Environnementale (PGES) pour le projet. Le PGES doit indiquer (a) les impacts environnementaux et sociaux potentiels résultant des activités du projet en tenant compte des mesures d'atténuation contenues dans le check-list des mesures d'atténuation du CGES; (b) les mesures d'atténuation proposées ; ( c) les responsabilités institutionnelles pour l'exécution des mesures d'atténuation ; (d) les indicateurs de suivi ; (e) les responsabilités institutionnelles pour le suivi de l'application des mesures d'atténuation ; (f) l'estimation des coûts pour toutes ces activités ; et (g) le calendrier pour l'exécution du PGES ;
- Consultations du public. Les résultats de l'évaluation d'impact environnemental et social ainsi que les mesures d'atténuation proposées seront partagés avec la population, les ONG, l'administration locale et le secteur privé œuvrant dans le milieu

où l'activité sera réalisée. Le procès-verbal de cette consultation devra faire partie intégrante du rapport.

#### IV. Plan du rapport

Pour la rédaction du rapport de l'EIES et de son contenu, le consultant devra se référer au modèle indicatif de l'annexe 4 du décret n°96-894 du 08 novembre 1996, déterminant les règles et procédures applicables aux études relatives à l'Impact Environnemental des projets de développement :

- Page de garde
- Table des matières
- Liste des abréviations
- Résumé exécutif (en anglais et en français)
- Introduction
- Description des activités du sous-projet proposé dans le cadre du Projet
- Description de l'environnement de la zone de réalisation du sous-projet
- Description du cadre politique, juridique et institutionnel
- Méthodes et techniques utilisées dans l'évaluation et analyse des impacts du projet proposé.
- Description des impacts environnementaux et sociaux des diverses composantes du projet proposé
- Analyse des options alternatives, y compris l'option « sans projet »
- Plan de Gestion Environnementale et sociale (PGES) du projet comprenant les mesures de mitigation des impacts négatifs et de bonification des impacts positifs du projet proposé, les acteurs de mise en œuvre, le suivi ainsi que les indicateurs de suivi et les différents acteurs à impliquer
- Recommandations
- Références bibliographiques
- Liste des individus/ institutions consultées
- Tableau de résumé du Plan d'Atténuation Environnementale

#### V. Profil du consultant

Le consultant doit disposer d'une forte expérience en évaluation environnementale de projets.

#### VI. Durée du travail et spécialisation

La durée de l'étude sera déterminée en fonction du type de sous-projet.

## **Annexe 7 : TDR type pour réaliser un CIES**

*Cette annexe est un canevas qui devra être adapté et consolidé suite à la réalisation du screening environnemental et social relatif à chaque sous-projet concerné.*

### **I. Introduction et contexte**

Cette partie sera complétée au moment opportun et devra donner les informations nécessaires relatives au contexte et aux approches méthodologiques à entreprendre.

### **II. Objectifs de l'étude**

Cette section montrera (i) les objectifs et les activités du sous-projet prévus dans le cadre du Projet, et (ii) indiquera les activités pouvant avoir des impacts environnementaux et sociaux et qui nécessitent des mesures d'atténuation appropriées.

### **III. Considérations d'ordre méthodologique**

Le CIES doit être présenté d'une façon claire et concise et se limiter aux éléments pertinents à la bonne compréhension du sous-projet et de ses impacts. Ce qui peut être schématisé ou cartographié doit l'être, et ce, à des échelles adéquates. Les méthodes et les critères utilisés doivent être présentés et explicités en mentionnant, lorsque cela est possible, leur fiabilité, leur degré de précision et leurs limites d'interprétation. En ce qui concerne les descriptions des milieux biophysique et humain, il sera nécessaire de faire ressortir les éléments permettant d'apprécier leur qualité (localisation des stations d'inventaire et d'échantillonnage, dates d'inventaire, techniques utilisées, limitations). Les sources de renseignements doivent être données en référence.

### **IV. Consistance des travaux du sous-projet**

### **V. Mission du consultant**

Au regard du contexte et des objectifs de l'étude, le consultant (firme) procédera à :

#### **V.1 Description du sous-projet**

Cette description du sous-projet inclura tous les détails utiles à l'identification des sources d'impacts et à la compréhension de leurs impacts sur les composantes pertinentes de l'environnement naturel et humain ainsi que des activités socioéconomiques susceptibles d'être affectées.

À cet égard, les éléments à décrire porteront sur les composantes, caractéristiques techniques, fonctionnements et activités pendant les différentes phases du sous-projet, y compris les activités connexes impliquées.

Cette description devra permettre de déterminer les activités sources d'impacts pour l'option retenue et de démontrer que le présent sous-projet est l'option choisie qui répond à la fois aux objectifs du sous-projet, tout en étant la plus acceptable au plan économique, social et environnemental. Cette description prendra en compte les points suivants :

- Localisation géographique du sous-projet : la localisation géographique concerne l'emplacement du site du sous projet à l'étude et doit apparaître clairement sur la carte y compris les voies d'accès, les installations ou types d'activités adjacents au

site/itinéraires ainsi que les éléments sensibles et/ou vulnérables (zones humides, forêts classées, aires protégées, cultures, etc.) situés dans le milieu environnant.

- Justification du choix du site du sous-projet par la présentation des critères et/ou la démarche utilisé par le **Projet de cohésion sociale des régions nord du Golfe de Guinée** pour arriver au choix de l'emplacement retenu, en indiquant précisément comment les critères environnementaux et sociaux ont été considérés.
- Plan d'aménagement des sites du sous-projet
- Description du processus de mise en œuvre du sous-projet. Elle se fera à travers par la présentation de la technologie et équipements à mobiliser pour la réalisation du sous-projet et la mise en œuvre des mesures d'atténuation.

## V.2la présentation du cadre politique, juridique et institutionnel

Dans cette partie, le consultant fera une synthèse :

(i) des institutions publiques nationales, privées et autres dont les types d'intervention seront divers, à tous les stades de mise en œuvre du sous-projet.

(ii) de la réglementation ivoirienne relative à la qualité de l'environnement, à la santé et la sécurité, à la protection des milieux sensibles, aux mesures de contrôle de l'occupation des sols et aux ouvrages ; de même que les textes législatifs et réglementaires régissant le domaine d'activité.

(iii) des conventions internationales et sous régionales signées ou ratifiées par la Côte d'Ivoire et traitant des aspects environnementaux et sociaux relatifs à ce type de projet.

(iv) de la description des Normes Environnementales et Sociales (NES) de la Banque mondiale applicables au **Projet de cohésion sociale des régions nord du Golfe de Guinée** dont il faut tenir compte dans le domaine de la protection de l'environnement biophysique et humain aux fins d'assurer la qualité du milieu récepteur aussi bien au plan national qu'à l'échelon local et régional lors de la réalisation des activités dans la zone concernée.

Par ailleurs, les textes inventoriés doivent être présentés dans une matrice comme suit :

Intitulés de la convention ou accord	Date de ratification par la Côte d'Ivoire	Objectif visé par la convention ou accord	Aspects liés aux activités du projet

## V.3 - Description de l'état initial des sites

Cette section du CIES comprend la sélection d'un emplacement, la délimitation d'une zone d'étude et la description de l'état actuel des composantes des milieux naturels, socioéconomiques et humains pertinentes du sous-projet.

L'analyse du milieu récepteur a pour objectif de fait apparaître, autant que faire se peut, le niveau de sensibilité de chaque composante de l'environnement susceptible d'être perturbée par le sous-projet et l'évolution prévisible du milieu en l'absence d'aménagement.

## V. 4 -.Identification et analyse des impacts potentiels du sous-projet

Il s'agit dans cette section d'analyser des conséquences prévisibles du sous-projet sur l'environnement. Cette partie du CIES permettra de : (i) identifier et analyser les impacts (négatifs et positifs) ; (ii) évaluer l'importance des impacts du sous-projet, lors des différentes phases de réalisation dudit sous-projet.

#### V.4.1- Identification et analyse des impacts

Le consultant procédera à l'identification et à l'analyse des impacts à travers la détermination et la caractérisation des impacts (positifs et négatifs, directs et indirects et, le cas échéant, cumulatifs, synergiques et irréversibles) sur les milieux physiques, biologiques et humains. Cette partie fera ressortir de façon claire et précise les impacts de la mise en œuvre du sous-projet sur les différentes composantes du milieu décrites ci-haut.

Conformément à l'approche méthodologique requise pour un CIES, les impacts seront déterminés en distinguant la phase de travaux et la phase d'exploitation du sous-projet ;

Tous les impacts significatifs sur chaque composante de l'environnement seront synthétisés dans une matrice, présentée ci-dessous.

##### Matrice de synthèse des impacts

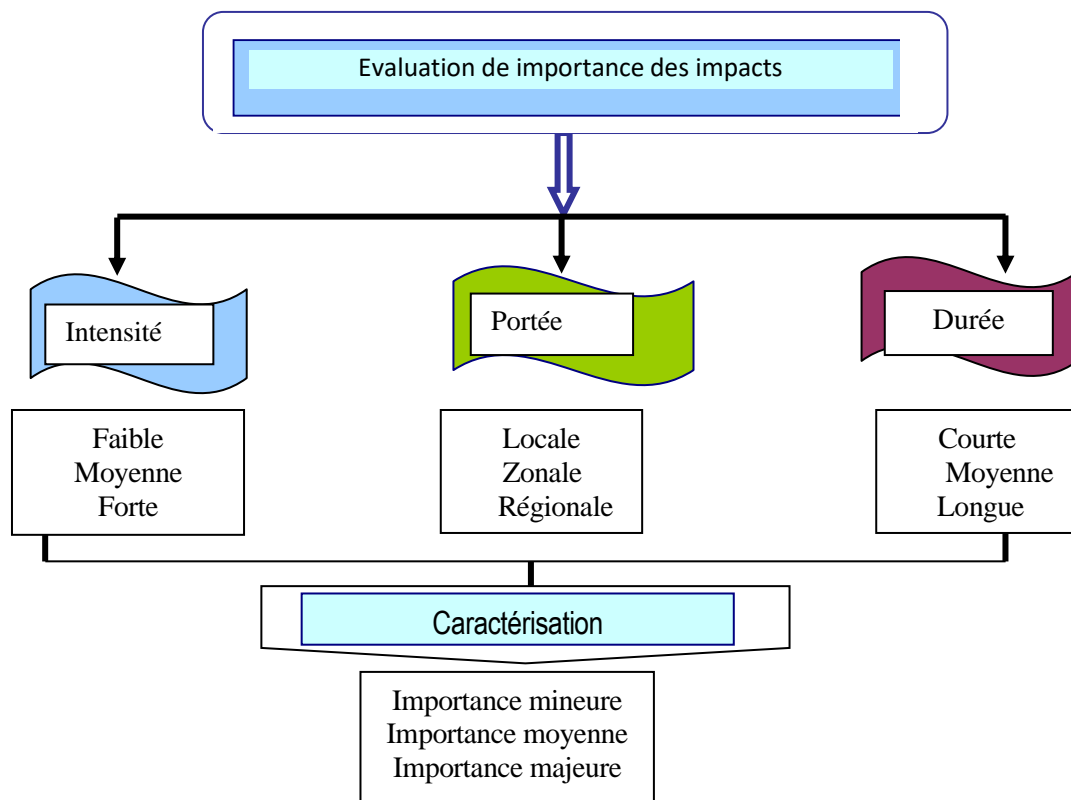
Phase du projet	Zone concernée	Activités/source d'impact	Composante du milieu affectée	Nature de l'impact

#### V.4.2 – Evaluation de l'importance des impacts

Le consultant effectuera l'évaluation de l'importance des impacts en utilisant une méthode et des critères appropriés pour classer les impacts selon divers niveaux d'importance.

Les critères à considérer sont : (i) l'intensité ou l'ampleur de l'impact, (ii) l'étendue ou la portée de l'impact, (iii) la durée de l'impact.

Sur la base des critères et hypothèses d'appréciation, le consultant déterminera un niveau d'importance de l'impact selon que l'impact est mineur, moyenne ou majeure. Le schéma ci-dessous peut aider à mettre en évidence la méthodologie proposée.



Pour l'évaluation de l'importance des impacts on retiendra ceci :

<b>Intensité</b>	<b>Portée</b>	<b>Durée</b>	<b>Importance</b>
Fa : Faible	Lo : Locale	Co : Courte	Mi : Mineure
Mo : Moyenne	Zo : Zonale	Mo : Moyenne	Mo : Moyenne
Fo : Forte	Re : Régionale	Lg : Longue	Ma : Majeure

La matrice ci-dessous met en évidence la présentation générale. Cette présentation devra concerner chaque phase du sous-projet.

Phase du sous-projet	Zone concernée	Activités/source d'impact	Composante du milieu affectée	Nature de l'impact	Evaluation de l'importance de l'impact			
					Intensité	Portée	Durée	Importance de l'impact

## V.5 - Recommandations

Au regard de l'évaluation de l'importance des impacts, le consultant devra faire des recommandations visant à une intégration harmonieuse du sous-projet dans son environnement immédiat. Ainsi, il proposera des actions à mener pour une surveillance et un suivi environnemental et social adéquat et efficace des activités du sous-projet en tenant compte des caractéristiques des composantes du milieu qui abrite ce sous-projet.

Ces actions devront être clairement identifiées et les moyens ou méthodes nécessaires pour l'accomplissement de chaque action devront être également précisés.

## V.6 - Plan de gestion environnementale et sociale (PGES)

L'objectif majeur étant d'améliorer les conditions environnementale et sociale du sous-projet, il est indispensable de proposer un Plan de Gestion Environnementale et Sociale (PGES) qui devra traduire les recommandations du CIES sous forme de plan opérationnel. Par conséquent, l'étude décrira les mécanismes mis en place (actions requises) pour assurer le respect des exigences environnementales et sociales et le bon fonctionnement des travaux, des équipements et des installations ainsi que le suivi de l'évolution de certaines composantes du milieu naturel et humain, affectées par le sous-projet. L'élaboration du PGES comprendra :

- les mesures d'atténuation et/ou de compensation des impacts négatifs,
- un programme de surveillance environnementale et sociale qui comprendra :
  - la liste des éléments nécessitant une surveillance,
  - l'ensemble des mesures et moyens envisagés pour protéger l'environnement,
  - les caractéristiques du programme de surveillance (échancier de réalisation, ressources humaines et financières affectées au programme),
  - les engagements de l'initiateur quant au dépôt des rapports de surveillance (nombre, fréquence, contenu) à l'ANDE.
- un programme de suivi environnemental et social comprenant :
  - les raisons du suivi et la liste des éléments nécessitant un suivi,
  - les objectifs du programme de suivi et les composantes visées par le programme, méthodes scientifiques envisagées,
  - le nombre d'étude de suivi prévu ainsi que leurs caractéristiques (méthodes scientifiques, échancier de réalisation),
  - les modalités concernant la production des rapports de suivi (nombre, fréquence);
- un cadre institutionnel de mise en œuvre du PGES intégrant un programme de renforcement des capacités des acteurs de mise en œuvre et leurs responsabilités;
- Budget de mise en œuvre du PGES ;
- Une matrice de synthèse du PGES sera élaborée et tiendra compte des aspects suivants : les impacts et les mesures d'atténuation en fonction des différentes phases de mise en œuvre du sous-projet et des indicateurs de suivi environnemental et social pertinents, mesurables et juxtaposables aux impacts.

Phase du sous-projet	Zone concernée	Activité/source d'impact	Composante du milieu affectée	Nature de l'impact	Mesure d'atténuation	Responsable d'exécution	Responsable de suivi	Indicateurs de suivi	Coût	Source de financement

## V.7 - Participation des parties prenantes

La prise en compte du développement durable dans la conception du sous-projet intègre le principe de l'équité sociale, de l'équilibre écologique et de la performance économique. Sur cette base, la participation des acteurs impliqués, des citoyens et communautés dans le processus de planification et de décision est une exigence dans la mise en œuvre des projets de développement.



Le consultant précisera l'étendue des consultations qu'il aura entreprises en vue de recueillir les points de vue et les préoccupations de toutes les parties intéressées par la réalisation du sous-projet. Pour ce faire, un processus efficace d'information et de consultation des populations des zones directes et indirectes d'influence du sous-projet devra être mis en place.

Le consultant facilitera la coordination et la participation des ONGs, des secteurs privés et du secteur public pendant la réalisation du CIES ainsi que la formulation de ses conclusions et recommandations. Il documentera les différents échanges et sessions de concertation en mentionnant les propositions des parties prenantes.

#### VI – Durée et déroulement de l'étude

La durée totale de l'étude sera précisée pour la réalisation de la mission de terrain et la rédaction des rapports de CIES y compris les périodes de validation.

#### VII– Equipe du consultant

La Mission sera réalisée par un Consultant sélectionné qui devra proposer une liste des Experts et des spécialités requises pour l'élaboration du CIES. Cependant, il est recommandé de mettre sur pied une équipe pluridisciplinaire.

#### VIII – Contenu et présentation du rapport de CIES

Pour la rédaction du rapport du CIES et de son contenu, le consultant devra se référer au modèle indicatif de l'annexe 4 du décret n°96-894 du 08 novembre 1996, déterminant les règles et procédures applicables aux études relatives à l'Impact Environnemental des projets de développement :

- ;
- **Table des matières ;**
- **Liste des sigles et acronymes ;**
- **Résumé exécutif (français et anglais)**
- **Introduction**
  - Contexte du projet ;
  - Justification de l'étude ;
  - Objectifs de l'étude ;
  - Méthodologie
- **Description du projet**
  - Promoteur du projet ;
  - Localisation du site du projet ;
  - Description du projet et de ses alternatives (incluant la situation sans le projet) ;
  - Chronogramme de mise en œuvre des activités ;
  - Nécessité d'un CIES.
- **Etat initial de l'environnement**
  - Méthodes de collecte des données ;
  - Données de base sur le cadre physique, biologique et le contexte socio-économique ;
  - Relations entre le projet et les autres activités de développement dans la région ;
  - Tendances de l'état de l'environnement ;
  - Lacunes de données.

- **Identification, analyse/prédiction et évaluation de l'importance des impacts induits par le projet**
  - Description et analyse des incidences potentielles des activités du projet sur les composantes biophysiques et socio-économiques (phases de construction et d'exploitation) ;
  - Evaluation de l'importance des impacts ;
  - Evaluation comparative des variantes ;
  - Méthodes et techniques utilisées ;
  - Incertitudes et insuffisances des connaissances.
- **Recommandations**
- **Plan de gestion environnementale et sociale**
- **Consultation des parties prenantes**
- **Références bibliographiques**
- **Annexes**
  - Liste des personnes rencontrées ;
  - Participation des parties prenantes;
  - Support de communication (coupures de presse, opinions écrites, etc.) ;
  - Programme de collecte des données sur le terrain ;
  - Contrat de cession du terrain ;
  - Carte de situation du projet ;
  - Plan général du site avec les différentes installations (Bureaux, système de collecte, etc.);
  - TDRs de l'étude.

#### IX– Sources de données et d'informations

Les personnes rencontrées, les ministères et structures consultés, le programme de collecte de données sur le terrain, les opinions écrites et la participation du public seront consignés dans le rapport de CIES. Les principales difficultés rencontrées dans la collecte des données seront aussi mentionnées dans cette partie du CIES.

#### X – Références bibliographiques

## Annexe 8 : Clauses environnementales et sociales types

*Ces clauses sont d'ordre général. Pour ce qui concerne chaque sous-projet, les clauses devront être adaptées et consolidées suite à la réalisation et aux conclusions de l'évaluation environnementale et sociale (EIES/ CIES).*

### **Directives Environnementales et sociales pour les Contractants**

Les directives ci-après seront parties intégrantes des contrats des entreprises

- Doter la base vie d'équipements sanitaires et des installations appropriées
- Disposer des autorisations nécessaires en conformité avec les lois et règlements en vigueur.
- Veiller au respect des mesures d'hygiène et de sécurité des installations de chantiers :
- Etablir un règlement de chantier (ce que l'on permet et ne permet pas dans les chantiers)
- Protéger les propriétés avoisinantes du chantier
- Assurer la permanence du trafic et l'accès des populations riveraines pendant les travaux
- Installer des conteneurs pour collecter les déchets produits à côté des secteurs d'activité.
- Ne pas procéder à l'incinération sur site
- Assurer la collecte et l'élimination des déchets issus des travaux
- Informer et sensibiliser les populations avant toute activité de dégradation de biens privés.
- Eliminer convenablement les huiles et les déchets solides
- Procéder à l'ouverture et la gestion rationnelle des carrières/zones d'emprunt en respect avec la réglementation notamment le code minier
- Réaménager les zones d'emprunt après exploitation pour en restituer le plus possible la morphologie d'un milieu naturel en comblant les excavations et en restituant la terre végétale mise en réserve
- Procéder à la réhabilitation des carrières temporaires
- Effectuer une plantation de compensation après les travaux en cas de déboisement ou d'abattage d'arbres
- Prévenir les défrichements et mesures de protection sur les essences protégées ou rares, le cas échéant reboiser avec des essences spécifiques
- Adopter une limitation de vitesse pour les engins et véhicules de chantiers
- Procéder à la signalisation des travaux :
- Veiller au respect des règles de sécurité lors des travaux
- Sensibiliser le personnel de chantier sur les IST/VIH/SIDA
- Installer des panneaux de signalisation et des ralentisseurs à la traversée des villages
- Organiser le stockage de matériaux, le stationnement et les déplacements de machines de sorte à éviter toute gêne
- Respecter des sites culturels
- Organiser les activités du chantier en prenant en compte les nuisances (bruit, poussière) et la sécurité de la population environnante ;
- Protéger le sol pendant la construction et procéder au boisement ainsi qu'à la stabilisation des surfaces fragiles ;
- Assurer le drainage approprié lorsque nécessaire ;
- Eviter la stagnation des eaux dans les fosses de construction, les carrières sources de contamination potentielle de la nappe d'eau et de développement des insectes vecteurs de maladie ;
- Eviter tout rejet d'eaux usées, déversement accidentel ou non d'huile usagée et déversement de polluants sur les sols, dans les eaux superficielles ou souterraines, dans les égouts, les fossés de drainage, etc.
- Eviter au maximum la production de poussière
- Employer la main-d'œuvre locale en priorité

## **Annexe 9 : Procédures de suivi-évaluation du promoteur y compris les revues, les obligations, et les audits requis pour les sauvegardes environnementales et sociales à insérer dans les dossiers de travaux contractuels**

*Ces procédures sont d'ordre général. Pour ce qui concerne chaque sous-projet, les procédures et dispositions devront être adaptées et consolidées suite à la réalisation et aux conclusions de l'évaluation environnementale et sociale (EIES/ CIES).*

### **Engagement de l'entreprise**

Ce marché s'exécutera dans le respect intégral des prescriptions du projet, dont celles de la Composante environnementale et sociale qui gère les mesures de sauvegarde de la Banque mondiale, applicables au projet (NES no 1 : Évaluation et gestion des risques et effets environnementaux et sociaux, NES no 2 : Emploi et conditions de travail, NES no 3 : Utilisation rationnelle des ressources et prévention et gestion de la pollution, NES no 4 : Santé et sécurité des populations, NES no 5 : Acquisition de terres, restrictions à l'utilisation de terres et réinstallation involontaire, NES no 6 : Préservation de la biodiversité et gestion durable des ressources naturelles biologiques, NES no 8 : Patrimoine culturel; et NES no 10 : Mobilisation des parties prenantes et information), ainsi que les textes nationaux en vigueur y relatifs.

Dans le cadre de l'exécution du marché, l'entreprise est tenue de respecter :

- Les clauses contractuelles le liant au Maître de l'Ouvrage ;
- L'ensemble des dispositions environnementales et sociales applicables au projet en application des dispositions des accords de financement ;
- Les politiques de sauvegarde environnementales et sociales de la Banque mondiale, applicables au projet (y compris celles relatives à la santé, l'hygiène et la sécurité) ;
- Les lois et réglementations nationales en vigueur applicables au projet.

L'entreprise engagera autant que possible sa main d'œuvre (en dehors de son personnel cadre technique) dans la zone où les travaux sont réalisés, afin de favoriser les retombées socioéconomiques locales et de réduire la propagation des IST et VIH/SIDA. Dans ce cadre, une attention particulière devra être portée au recrutement de la main-d'œuvre issue des populations autochtones.

Il favorisera autant que possible le regroupement familial de ses employés.

### *Responsable environnement de chantier*

L'entreprise est tenue de nommer un responsable de contrôle environnemental interne de chantier; le personnel à mettre en place à temps partiel – la gestion des aspects qualité et environnement par le même responsable est une possibilité - doit être autonome en terme de moyens (véhicule, équipement informatique, bureau, appareil photo numérique, dictaphone, chaîne d'arpenteur, petit équipement de terrain) et de responsabilité (rattachement hiérarchique direct à la direction de travaux, aptitude à stopper l'exécution de travaux non-conformes, etc.).

Il est responsable de l'adaptation du règlement interne de l'entreprise, ainsi que de la conception, de la mise en œuvre et du suivi des prescriptions et des dispositions environnementales et sociales. Il est tenu de produire mensuellement le bilan de conformité environnementale et sociale de l'entreprise quant à l'exécution des travaux.

### ***Païement***

Aucun paiement ne sera fait pour une prestation couverte par la mise en œuvre de la gestion environnementale et sociale des travaux telle que prévue ou induite par les présentes spécifications environnementales et sociales.

L'entreprise sera responsable du paiement des frais associatifs avec les permis environnementaux, l'application, et/ou les rapports obtenus par l'entreprise. Tous les coûts associés avec cette section seront inclus dans la charge du contrat et supposés pris en compte dans les prix unitaires repris aux bordereaux des prix. L'entreprise sera responsable du paiement de toutes les amendes/frais relatifs aux violations ou à la non-conformité avec les lois et réglementations nationales.

### **Soumission du programme d'organisation prévue des travaux**

a) Dans un délai de quarante-cinq jours à compter de la notification de l'attribution du marché, l'entreprise devra établir et soumettre à l'approbation du Maître d'Œuvre un Plan de Gestion Environnementale et Sociale du chantier (PGES-chantier), comportant notamment les informations suivantes :

- Les principaux enjeux environnementaux et sociaux rencontrés dans l'aire d'exécution des travaux, sous forme de schéma linéaire (ou itinéraire) ;
- Une proposition de méthode d'exécution, dispositions constructives et d'autres mesures pour réduire et/ou supprimer ou compenser les impacts environnementaux et sociaux ;
- Un plan de gestion des déchets du chantier : type de déchets prévus, mode de collecte, mode et lieu de stockage, mode et lieu d'élimination, etc.
- Un plan de gestion de l'eau : modes et sources d'approvisionnement, débits utilisés, système de gestion prévu pour les eaux sanitaires et industrielles du chantier, lieu de rejet et type de contrôle prévu, etc.
- Un plan de gestion globale pour l'exploitation et la remise en état des zones d'emprunt et des carrières y compris les pistes d'accès : actions anti-érosion, réaménagement prévu, etc.
- Un plan particulier de sécurité et de protection de la santé.

Ces documents seront retournés à l'entreprise avec l'approbation du Maître d'Œuvre ou avec toute observation utile dans un délai de 15 jours à compter de leur réception par le Maître d'Œuvre, sauf en cas de convocation de l'entreprise par le Maître d'Œuvre pour discussion.

b) Un mois avant l'installation des chantiers, des sites d'emprunt et des aires de stockage, l'entreprise établit et soumet à l'approbation du Maître d'œuvre les documents suivants :

- la localisation des terrains qui seront utilisés,
- la liste des accords pris avec les propriétaires et les utilisateurs actuels de ces aires.
- un état des lieux détaillé des divers sites,

- un plan général indiquant les différentes zones du chantier, les implantations prévues et une description des aménagements prévus,
- un plan de protection de l'environnement du site détaillé pour la base-vie. Ce plan devra prévoir toutes les dispositions adéquates pour l'élimination des eaux usées et des ordures, afin qu'il n'en résulte aucune pollution et aucun danger pour la santé humaine ou animale.
- le plan de gestion de l'eau,
- la description des mesures prévues pour éviter et lutter contre les pollutions et les accidents tels que pollutions du sol, des nappes et des eaux de surface, les incendies et les feux de brousse ainsi que les accidents de la route,
- la description de l'infrastructure sanitaire prévue et son organisation,
- la liste des mesures prévues afin d'assurer un approvisionnement des travailleurs en aliments et en énergie (gaz) et celles prévues afin de favoriser l'achat des produits locaux de la zone du projet, à l'exception de la viande de chasse,
- le plan de réaménagement des aires à la fin des travaux,
- les articles du règlement de chantier traitant du respect de l'environnement, de la gestion des déchets, des actions prévues en cas d'accident, des obligations en matière de conduite des véhicules, de la réparation et de l'entretien des véhicules, etc.

L'entreprise doit apporter aux documents, règlements et propositions qu'il a transmis au Maître d'œuvre, les corrections, mises au point et actualisations découlant des observations que celui-ci aurait émises à leur rencontre dans un délai de quinze jours à compter de la notification de ces observations.

Les documents sont de nouveau soumis à l'approbation du Maître d'œuvre suivant la même procédure. Le visa accordé par le Maître d'œuvre n'atténue en rien la responsabilité de l'entreprise.

Le journal des travaux comportera un chapitre dédié à l'environnement. Il reprendra tous les événements survenus ayant donné lieu à une incidence significative sur l'environnement et aussi tout accident ou incident enregistré et les mesures correctives adoptées. La tenue de ce chapitre incombera au Responsable environnement de l'entreprise.

## **Règlement intérieur et procédures internes**

### ***Règlement intérieur***

Le règlement régissant la vie à l'intérieur du campement doit prévoir des mesures destinées à protéger l'environnement tels que :

- le contrôle de la consommation de viande de chasse, même par approvisionnement du fait de personnes extérieures au chantier,
- la réglementation de l'exploitation forestière,
- des restrictions sur l'utilisation du feu.

Un règlement interne de l'entreprise, portant dispositions spécifiques à son ou ses installations de chantier, doit mentionner de manière non ambiguë pour l'ensemble du personnel les règles de sécurité, l'interdiction de la consommation d'alcool pendant les heures de travail, la sensibilisation et la formation obligatoire du personnel ainsi que les objectifs de protection de l'environnement, de lutte contre les IST et le VIH-SIDA et le respect des us et coutumes des populations et des relations humaines d'une manière générale.

Le règlement devra être affiché visiblement dans les diverses installations et figurer dans les véhicules et engins de l'entreprise dans la langue de travail au niveau national (français). Il porte engagement de l'entreprise à la mise en œuvre des dispositions environnementales et sociales prévues au marché, et à apporter toutes améliorations à son degré de conformité environnementale si celui-ci s'avérait incompatible avec les clauses contractuelles et réglementations applicables.

Une présentation de ce règlement interne et des procédures sera faite aux nouveaux employés, quelque soit leur statut, ainsi qu'au personnel déjà en fonction, avant le démarrage des travaux, dont une copie qui sera remise à leur représentant. L'original sera conservé en archivage interne à l'entreprise, qui lui servira de preuve en cas de litige avec l'un de ses employés.

Le règlement citera une liste de fautes graves donnant lieu, après récidive de la part du fautif et malgré la connaissance du règlement interne, à licenciement immédiat de la part de son employeur, et ce, sans préjudice des éventuelles poursuites judiciaires par l'autorité publique pour non-respect de la réglementation en vigueur :

- état d'ébriété pendant les heures de travail, entraînant des risques pour la sécurité des riverains, clients, usagers et personnels, ainsi que pour la préservation de l'environnement,
- propos et attitudes déplacés vis-à-vis des personnes de sexe féminin, à fortiori harcèlement sexuel,
- recours aux services de prostituées durant les heures de chantier,
- comportements violents,
- atteintes volontaires aux biens et intérêts d'autrui, ou à l'environnement,
- refus de mise en application des procédures internes malgré rappel de la part de sa hiérarchie,
- négligences ou imprudences répétées ayant entraîné des dommages ou préjudices à la population, aux biens, à l'environnement, notamment en rapport avec les prescriptions de lutte contre la propagation des IST et du VIH-SIDA ;
- consommation de stupéfiants,
- transport, possession et/ou consommation de viande ou de toute autre partie animale ou végétale issue d'espèces protégées au sens de la Convention de Washington (CITES) et de la réglementation nationale.

Les fautes plus graves encore telles que le proxénétisme, la pédophilie, les coups et blessures, le trafic de stupéfiants, la pollution volontaire grave, le commerce et/ou trafic de tout ou partie d'espèces protégées et/ou d'espèces provenant d'aires protégées, notamment l'ivoire, etc. donneront lieu à licenciement immédiat dès la première constatation de la faute, ainsi qu'à transmission des éléments caractéristiques de la faute aux services compétents de répression de l'Etat.

L'employeur établira une fiche de non-conformité pour chaque faute grave, dont copie remise à l'intéressé, portant mention des dispositions prises pour mettre fin aux actes fautifs de sa part. Il attirera l'attention des autres membres du personnel sur le type de dérive constatée. Cette fiche sera transmise au Maître d'œuvre en pièce jointe des rapports mensuels.



## ***Procédures internes***

L'entreprise est tenue de présenter et d'appliquer les procédures internes suivantes :

- Gestion des déchets.
- Gestion des produits dangereux.
- Stockage et approvisionnements en carburant.
- Réduction des nuisances et des gênes aux riverains et aux activités économiques, incluant les tracés de déviations provisoires de chantier.
- Contrôle des IST/SIDA.
- Comportement du personnel et des conducteurs.
- Conservation de la nature (faune, flore, sols, eaux, air).
- Conservation des patrimoines (archéologie et paysages).
- Etat des lieux initiaux et de libération des sites (tous sites, emprunts, carrières et dépôts compris).
- Traitement des doléances.

Ces procédures devront être simples, pragmatiques, intelligibles par tous (largement illustrées en particulier), affichées sur les sites de mise en application et/ou dans ou sur les engins selon le besoin, distribuées et enseignées au personnel quel que soit son niveau hiérarchique. Elles seront validées par le Maître d'œuvre.

Des séances internes de contrôle de la connaissance et de la compréhension des procédures par le personnel seront organisées par l'entreprise, qui procédera aussi tous les mois à un audit partiel de l'application des procédures, et à un audit général tous les trois mois (modalités à établir en conformité avec le Plan Assurance Qualité).

## ***Personnel***

### Embauche

L'entreprise est tenue d'engager (en dehors de son personnel cadre technique) le plus possible la main d'œuvre dans la zone où les travaux sont réalisés, afin de favoriser les retombées socio-économiques locales et de réduire la propagation des IST/SIDA. Dans ce cadre, une attention particulière devra être portée au recrutement de la main-d'œuvre issue des populations autochtones pygmées et des femmes.

A défaut de trouver le personnel qualifié sur place, il est autorisé d'engager la main d'œuvre à l'extérieur de la zone de travail. Il favorisera dans ce cas le regroupement familial de ses employés.

### Identification et accès

Chaque membre du personnel de l'entreprise se voit attribuer un badge, qu'il porte visiblement sur lui en toutes circonstances durant les heures de travail. Ce badge porte la mention du nom et le logo de l'entreprise, les noms, prénoms et fonctions de l'employé, sa photo, le nom officiel du projet et le lot de travaux, la durée de validité du badge à compter de la date d'établissement, également citée.

Les personnels embauchés à titre intérimaire disposent du même badge, portant mention de leur date de fin de contrat.

Le responsable environnement de l'entreprise, ainsi que les représentants des institutions citées dans la clause 1, disposent d'un accès à toutes les installations et sites de l'entreprise, à toute heure.

## **Extension de la garantie aux aspects environnementaux**

L'entreprise est tenue pendant la période de garantie d'effectuer l'entretien courant des ouvrages réalisés et de remédier aux impacts négatifs des travaux exécutés qui seraient constatés dans la zone d'influence de la route, tels que les tassements, les érosions ou les éboulements de terrain.

Les aspects environnementaux tels que la reprise de végétation, le rétablissement des écoulements et du régime hydraulique des rivières, la remise en culture de terres agricoles sont également couverts par ce délai de garantie.

## **Choix et gestion des aires destinées à l'usage de l'entreprise**

En application de la Partie A des spécifications, l'entreprise est tenue de présenter pour approbation au Maître d'œuvre un dossier de demande d'occupation de sites (portant constat de l'existant) qu'il compte utiliser durant la période des travaux, incluant pour les aspects environnementaux et sociaux, un descriptif :

- du site et de ses accès,
- de l'environnement proche du site,
- des usages et des droits de propriétés du site,
- des procédures réglementaires engagées le cas échéant sous la responsabilité de la Coordination provinciale de l'environnement.
- des dispositions prises pour réduire les conséquences de la mise en exploitation du site : sécurité des personnes et des usagers des voies d'accès et sur le site, préparation du site en prévision des modalités de sa libération, nuisances et gênes éventuelles, etc.,
- des dispositions de libération du site telles que convenues sur plan avec son propriétaire et/ou son utilisateur, intégrant toutes les dispositions environnementales et sociales propres à réduire les conséquences secondaires de son occupation, qu'il s'agisse de simple réhabilitation et/ou de réaménagement.

Le plan d'installation principale de chantier devra tenir compte des aménagements et mesures de protection suivantes :

- les limites du site choisi doivent être à une distance d'au moins :
  - 500 m de tout cours d'eau de surface en pente nulle et de 1000 m pour toute autre pente différente,
  - 500 m d'un forage d'hydraulique villageoise, et 5.000 m d'un forage destiné au pompage d'eau minérale naturelle (la nouvelle réglementation sur les Zones de Protection des Ressources en Eau s'appliquera de plein droit dès son adoption),
  - 250 m d'équipements sensibles (infrastructures sanitaires, éducatives) et de quartiers d'habitations. La direction des vents dominants sera un critère de choix du site (pas d'habitations sous le vent),
- le site devra être délimité par une clôture ou un mur d'enceinte infranchissable, l'accès devra en être rigoureusement contrôlé.
- les sorties de véhicules et d'engins devront être localisées et aménagées de manière à ne présenter aucun risque pour la sécurité des piétons et automobilistes, notamment du point de vue de la visibilité de la signalisation et du règlement de la circulation.

Les entrées et sorties de véhicules devront être possible sans perturbations des circulations locales,

- le site sera de préférence choisi sur un emplacement déjà dégradé par d'anciens travaux, par érosion, etc. Il devra être choisi afin de limiter le débroussaillage, l'arrachage d'arbustes, l'abattage des arbres. Les espèces protégées, les arbres utiles ou de grandes tailles (diamètre supérieur à 20 cm) seront à préserver sur le site et à protéger,
- le drainage adéquat des eaux sur l'ensemble de la superficie doit éviter les points de stagnation.

### ***Aménagement et gestion des aires destinées à l'usage de l'entreprise***

Les aires retenues par l'entreprise pour ses installations et/ou comme aires de stockage ou d'emprunt de matériaux devront être aménagées afin d'éviter l'apparition d'un phénomène d'érosion sur le site ou aux abords immédiats et qu'il soit possible de maîtriser et contrôler toute pollution accidentelle ou non.

A cette fin, les aires destinées au stockage ou à la manipulation de produits dangereux, toxiques, inflammables ou polluants devront être aménagées afin d'assurer une protection efficace du sol et du sous-sol et permettre la récupération et l'évacuation des produits et/ou des terres éventuellement polluées.

Ces aménagements (aires de vidange bétonnées, fosses en béton, bacs de décantation, etc.) prendront en considération les conditions climatiques de la région (pluies abondantes pendant l'hivernage) afin d'éviter tout écoulement accidentel en dehors des aires aménagées.

Les aires de stockage pour les déchets seront prévues et clairement identifiées par nature de déchets.

Chaque aire comprendra :

- une zone réservée au stockage des terres éventuellement contaminées/polluées ;
- une zone protégée équipée de récipients étanches pour la récupération des huiles usagées conformément à l'Article 44.6 ;
- une zone protégée et grillagée pour le stockage des déchets toxiques ou dangereux (réactifs de laboratoire, déchets du dispensaire, produits spéciaux, etc.) ;
- une zone pour le stockage des hydrocarbures respectant les dispositions définies ci-après :
  - les aires de stockage des hydrocarbures doivent être bétonnées. Les citernes hors terre doivent être placées sur une aire bétonnée étanche et entourée d'un mur étanche constituant un bassin de rétention dont le volume sera égal au plus grand volume entre 100% du volume de la plus grosse citerne ou 50% du volume total d'hydrocarbures stockés. Des produits absorbants doivent être stockés à proximité et tous les équipements et mesures de sécurité mis en place.
  - les aires d'avitaillement seront également étanches et pourvues d'un système de drainage étanche équipé d'une fosse. Un dispositif de lutte contre l'incendie ainsi qu'un bac à sable équiperont toutes les aires d'avitaillement. Les citernes d'avitaillement des engins lourds sur les chantiers et leurs équipements périphériques ne devront pas montrer de fuites visibles laissant s'échapper du carburant sur le sol et ce du début à la fin du chantier.

L'exploitation de sables, graviers, galets et tous matériaux prélevés dans les lits mineurs ou majeurs des rivières devra faire l'objet d'une demande d'autorisation particulière. Celle-ci sera

accompagnée d'une notice certifiant l'absence d'impact majeur pour la stabilité de la rivière, les possibilités de restauration par alluvionnement naturel, des volumes et nature de matériaux objets de la demande d'extraction. Dans le cas contraire, l'autorisation pourra être refusée ou assortie de l'exigence de travaux de réhabilitation du type construction de seuils en rivière.

### ***Abandon des sites et installations en fin de travaux***

Dans le cas où l'entreprise n'utiliserait plus un site d'installation à la fin du chantier, il réalisera tous les travaux nécessaires à la remise en état des lieux telle qu'initialement convenue avec son propriétaire ou utilisateur, et acceptée par le Maître d'œuvre.

Il présentera à l'issue de la réhabilitation et/ou du réaménagement des sites un dossier de libération de ceux-ci – portant constat de libération – à transmettre au Maître d'œuvre pour approbation avant réception partielle provisoire des travaux de la zone concernée, ou, en tout état de cause, avant la réception provisoire générale des travaux objet du marché.

L'entreprise devra récupérer tout son matériel, engins et matériaux. Il ne pourra abandonner aucun équipement ni matériaux sur le site, ni dans les environs. Sauf accord initial au dossier de demande d'occupation de site, ou modification d'accord parties des termes de ce dossier, les aires bétonnées devront être démolies et les matériaux de démolition mis en dépôt ou enterrés sur un site adéquat approuvé par le Maître d'œuvre.

S'il est dans l'intérêt du Maître d'Ouvrage en particulier ou d'une collectivité de récupérer les installations fixes, pour une utilisation future, le Maître de l'ouvrage pourra demander à l'entreprise de lui céder sans dédommagements les installations sujettes à démolition lors d'un repli.

Après le repli du matériel, la réalisation des travaux de réhabilitation et/ou de réaménagement du site et l'approbation du dossier de libération de site présenté au Maître d'œuvre, un procès-verbal constatant la remise en état conforme du site devra être dressé et joint au P.V. de la réception des travaux, les autres pièces en étant les annexes.

Cette procédure d'abandon s'applique également aux sites temporairement exploités par l'entreprise, comme les emprunts, carrières de roche massive, sites de dépôts de matériaux, etc.

### ***Remise en état des sites après exploitation***

L'entreprise est tenue de se conformer à la réglementation nationale en matière de réhabilitation des zones d'emprunts et de remise en état des lieux (code minier) et aux présentes clauses.

Un plan de remise en état de chaque site sera préparé par l'entreprise et soumis à l'agrément du Maître d'Œuvre.

La remise en état des lieux devra se faire en accord avec la destination d'usage du site après réhabilitation telle que souhaitée par les exploitants actuels du terrain en tenant compte de l'usage du site avant son exploitation ainsi que des aptitudes et contraintes du contexte écologique local.

Le plan de remise en état spécifiera les obligations de l'entreprise et les contributions éventuelles des populations locales à des aménagements productifs qu'elles auraient sollicités.

Dès que l'exploitation d'un emprunt ou gisement est abandonnée, la zone est réaménagée conformément aux plans proposés et un état des lieux est dressé en fin de réaménagement, en présence du Maître d'Œuvre.

Les travaux minimaux à réaliser par l'entreprise dans le cadre de la remise en état des aires utilisées sont :

- repli de tous les matériels et engins de l'entreprise, ainsi que l'enlèvement de tous les déchets et leur mise en dépôt dans un endroit agréé,
- nivellement du terrain avec adoucissement des pentes et recoupage des fronts de taille,
- comblement des principales excavations avec matériau de découverte ou autres matériaux de comblement (débris issus de la destruction d'ouvrage),
- restitution en surface et étalement du matériau de découverte mis en réserve,

L'entreprise est ainsi tenue de procéder à la récupération de tous les matériaux excédentaires (déblais excédentaires, déchets de démolition, etc.), et leur acheminement vers des lieux de stockage appropriés à fixer en concertation avec les autorités et la cellule de coordination (ancienne carrière par exemple).

L'abandon en bord de route de matériel ou d'épaves d'engins n'est absolument pas autorisé.

L'entreprise préviendra le Maître d'Œuvre de la remise en état d'une aire et fixera une date afin qu'un état contradictoire des lieux après travaux puisse être dressé.

Si lors de l'établissement de l'état des lieux contradictoire final, il est établi que des matériaux ont chuté dans les lits de rivières et risquent de perturber le régime d'écoulement, le curage de ces cours d'eau devient obligatoire et demeure à la charge de l'entreprise.

L'entreprise sera seul responsable des travaux et frais complémentaires afin de parachever la remise en état et des actions de dépollution complémentaires.

Les travaux seront réalisés sur la base de l'accord préalable conclu avec le propriétaire ou l'exploitant du site en tenant compte de l'état des lieux initial et de la valeur initiale productive ou environnementale du site, sa configuration et la nature des matériaux récupérés en vue de sa réhabilitation.

## **Gestion des déchets liquides et solides**

### ***Gestion des déchets solides***

L'entreprise établira un plan de gestion des déchets du chantier, spécifiant le type de déchets prévus, mode de collecte, mode et lieu de stockage, mode et lieu d'élimination, etc.

Les déchets solides de chantier doivent être collectés dans des réceptacles régulièrement enlevés et transvasés dans des zones de dépôts adéquats (décharges publiques formalisées).

Aucun déchet ne doit être enterré ou brûlé sur place. L'entreprise peut toutefois être autorisée à brûler certains déchets combustibles à condition de respecter toutes les conditions de sécurité et d'éviter le dégagement de fumées toxiques.

Seuls les papiers et emballages cartons non pollués, ainsi que les feuilles mortes et branchages secs, peuvent être brûlés dans un incinérateur de chantier, dont le tirage sera assuré par une cheminée d'au moins 2 m de hauteur. L'entreprise doit garantir une combustion dans une chambre la plus aérée possible. Les opérations de brûlage devront être effectuées en période de vent favorable (pas d'habitation sous le vent, dispersion rapide des fumées).

Les batteries sont à stocker dans des contenants étanches et à diriger vers un centre de recyclage.

### ***Gestion des eaux usées***

Les eaux usées provenant des cuisines – après dégraissage -, des aires de lavage des engins – après séparation des graisses, hydrocarbures et sables -, des locaux de bureaux, etc. excepté les eaux des toilettes, sont évacuées vers un puits perdu.

Les eaux-vannes provenant des toilettes sont dirigées vers une fosse septique dimensionnée pour le nombre de personnels prévus par site. Cette fosse, conçue selon les règles de l'art, comprendra un dessableur, une double chambre et des parois en béton étanche ; elle devra être régulièrement entretenue.

Elle peut être déplacée d'un chantier de l'entreprise vers un autre, son transport ne pouvant être effectué qu'après vidange dans un puits perdu en fin de service sur site et nettoyage.

Son implantation est faite de telle manière qu'elle ne génère aucune pollution organique et bactériologique de la nappe phréatique susceptible d'affecter la qualité des eaux des puits ou autres dispositifs de captage d'eau environnants.

Cette fosse sera désinfectée régulièrement avec de la chaux et déversera dans un puits perdu de façon que les eaux ne rejoignent le milieu naturel (nappe ou rivière) qu'après avoir subi un prétraitement minimal. La fosse septique et son puits perdu doivent être assez éloignés des lieux d'exploitation des eaux par la population locale (puits, rivières).

### ***Gestion des huiles usées***

Les opérations de vidanges de moteurs doivent être exclusivement réalisées au niveau d'installations fixes équipées pour ces besoins (étanchéité du revêtement au sol, collecte des huiles).

Les aires d'entretien et de lavage des engins, doivent être bétonnées et prévoir un puisard de récupération des huiles et des graisses. Les eaux usées provenant de ces aires d'entretien doivent être canalisées vers le puisard et vers l'intérieur de la plate-forme afin d'éviter l'écoulement des produits polluants vers les sols non revêtus.

La totalité des huiles usées et des filtres à huile produits sur le chantier sera récupérée, stockées dans des réservoirs étanches et doit être reprise par leur(s) fournisseur(s) – société(s) de distribution de produits pétroliers – qui les récupère(nt) aux fins de recyclage.

Les liquides de batterie (acides) seront préalablement neutralisés en les faisant réagir avec du béton de démolition d'ouvrages.

### **Protection de la flore et de la faune**

#### ***Protection de la faune***

En dehors comme à l'intérieur des zones protégées, l'application de la réglementation nationale sur la chasse et la protection de la faune reste la référence.

L'entreprise devra veiller au respect de l'interdiction de toutes formes de chasse pratiquée par le personnel permanent ou occasionnel qu'il aura contracté.

En règle générale, l'entreprise veillera au respect des prescriptions applicables en matière de viande de brousse :

- Interdiction de toute consommation de viande de brousse par le personnel sur les bases vies et les chantiers ;
- Interdiction de tout transport de viande de brousse dans les véhicules de l'entreprise ;

- Organisation d'un contrôle des véhicules, des bases vie et des chantiers pour s'assurer que ces interdictions seront respectées ;
- Sensibilisation du personnel de l'entreprise à ces interdictions et à leur justification

### ***Protection de la flore***

- A l'arrivée sur site de travaux, tout engin, matériel ou véhicule de l'entreprise susceptible de pouvoir contribuer à la propagation d'espèces végétales envahissantes (notamment en cas de transport transfrontalier d'engins entre bases-pays de l'entreprise) devra être lavé.
- Les prélèvements de végétation à des fins de services et de combustibles seront exécutés en conformité avec la législation nationale forestière en vigueur et dans le respect des droits coutumiers de la zone d'intervention.
- Toute utilisation de produits herbicides et insecticides, tel que dans les bases-vie, sera soumise à l'agrément préalable du Maître d'œuvre.
- Les prélèvements de plantes locales à des fins de végétalisation ne pourront être effectués dans la bande de 50 m de part et d'autre de l'emprise de la route et de ses dépendances et il en est de même de l'emprunt de terres végétales hors de la zone d'emprise.
- Les arbres remarquables identifiés comme tels après concertation avec la population locale et les autorités, seront protégés par la construction de barrières en bois autour des troncs et prescription de mesures liées au chantier avoisinant.

### **Protection des ressources en eau et en sol**

#### ***Protection contre la pollution***

- Tout déversement ou rejet d'eaux usées, de boue, coulis, hydrocarbures, polluants de toute nature dans les puits, forages, nappes, cours d'eau, fossés ou à même le sol est strictement interdit.
- Les installations doivent être dotées de bassin de décantation recevant les eaux de lavage des équipements. Dans la mesure du possible, ces eaux seront utilisées en circuit fermé pour minimiser les quantités d'eau exploitées et limiter au maximum les pollutions afférentes.
- Le nettoyage des véhicules en dehors de ces aires aménagées ou des stations-service (et surtout à proximité des rivières) est strictement interdit.
- L'entreprise ne pourra importer, acquérir, stocker, utiliser, évacuer ou détruire sans autorisation écrite du Maître de l'Ouvrage un produit contenant un ou plusieurs des éléments figurant sur les listes de produits dangereux de la Convention de Stockholm (Liste des 12 composés strictement prohibés au plan international).
- L'entreprise est également tenue de :
  - Prendre toutes les mesures préventives et curatives ainsi que les précautions raisonnables pour empêcher les fuites et les déversements accidentels de produits susceptibles de polluer les ressources en eau ou le sol.
  - Prendre toutes les précautions possibles lors du ravitaillement des véhicules de transport et la machinerie.
  - Ne pas ravitailler les véhicules ou la machinerie à proximité des canaux de circulation des eaux de drainage et des rivières.



- Prévoir des mesures en cas de contaminations accidentelles (matières absorbantes, décapage de la couche de sol atteinte par les hydrocarbures et mise en décharge). Garder sur place une provision de matières absorbantes ainsi que des récipients étanches bien identifiés, destinés à recevoir des résidus pétroliers et les déchets en cas de déversements accidentels.
- Les matériaux mis en œuvre par l'entreprise pour le comblement éventuel de puits traditionnels doivent impérativement être sains et non pollués et la procédure de comblement doit être agréée par le Maître d'œuvre.
- L'entreprise devra évaluer la nature et le caractère polluant ou non des matériaux qu'il évacue ; en cas de doute sur le degré de pollution d'un matériau, celui-ci doit être mis en œuvre ou en dépôt de telle manière à éviter toute atteinte en retour à l'environnement.

### ***Protection des besoins en eau des populations***

- La protection des besoins des populations en eaux potables se fait en assurant les besoins en eau du chantier tout en respectant les besoins des populations, du bétail et de la faune tels qu'ils étaient satisfaits auparavant, qu'il s'agisse des eaux de surface ou des eaux souterraines.
- La recherche et l'exploitation des points d'eau étant à la charge de l'entreprise, celui-ci veillera à ne pas compromettre l'alimentation en eau des populations locales. A ce titre, l'entreprise devra soumettre à l'approbation du Maître d'œuvre ses plans pour le développement et l'exploitation éventuelle des forages d'eau (avec le calcul détaillé des quantités maximales qui seront pompées par période de 24 heures).
- Si, de l'avis du Maître d'œuvre, le pompage sur un site approuvé entraîne une diminution importante du débit des puits et des sources du voisinage, l'entreprise devra alimenter en eau de quantité et de qualité au moins équivalentes les populations concernées.
- L'entreprise devra informer les chefs des villages concernés, 30 jours avant de dériver provisoirement, en tout ou en partie, l'eau d'une quelconque rivière pour ses travaux.
- En fin de chantier, les puits, forages et mares créés pour les besoins des travaux seront remis aux populations usufruitières coutumières. Toutefois, cette remise n'inclut pas nécessairement celle des dispositifs d'exhaure tels que les pompes.

### **Limitation des atteintes aux perceptions humaines**

#### ***Protection contre le bruit***

L'attention de l'entreprise est spécialement attirée sur l'obligation de limiter les bruits de chantier susceptibles d'importuner gravement les riverains, soit par une durée exagérément longue, soit par leur prolongation en dehors des heures normales de travail, soit par ces causes simultanément.

Le maintien des chantiers en activité pendant la nuit à proximité des habitations sera subordonné à l'autorisation du Maître d'œuvre, spécialement pour les travaux en zones proches de villages.

### ***Protection contre les émissions atmosphériques***

Les équipements du chantier doivent être entretenus et maintenus en bon état de fonctionnement, en vue d'éviter toute émission exagérée de polluants atmosphériques. Toute émission anormale de gaz d'échappement constatée sera notifiée à l'entreprise, qui sera alors tenue de réparer ou de remplacer dans les meilleurs délais l'équipement source de nuisance.

### ***Protection contre les poussières***

Des dispositions spéciales seront prises pour éviter la propagation des poussières dans les zones d'habitation. En période sèche, un arrosage efficace des pistes empruntées par les véhicules du chantier sera prévu sans qu'il puisse en résulter d'inconvénient pour le voisinage (boues, stagnation d'eau).

### **Santé, hygiène et sécurité sur le chantier**

- L'entreprise sera soumise aux régimes particuliers d'hygiène et de sécurité définis par la réglementation nationale en vigueur. Il organisera un service médical courant et d'urgence à la base-vie (dispensaire), adapté à l'effectif de son personnel.
- Les aires de bureaux et de logement doivent être pourvues d'installations sanitaires (latrines, lavabos et douches), dont la taille est fonction du nombre des employés. Les aires éventuelles de cuisines et de réfectoires devront être pourvues d'un dallage en béton lissé, être désinfectées et nettoyées quotidiennement.
- L'entreprise imposera, pour les postes exposés, le port d'équipement de sécurité et de confort tel que casque de protection, casque antibruit, gants, chaussures de sécurité, vêtements fluorescents, etc. Les engins et véhicules devront également être équipés des dispositifs de sécurité adéquats.
- Les équipes de chantier comportent au minimum un personnel secouriste qualifié permanent. L'entreprise assure le transport des employés ou personnes extérieures à ses effectifs, et accidentés de son fait, vers le centre de santé adapté le plus proche. Il assure également le transport de ses employés malades dans les mêmes conditions. Il effectue l'avance des frais de santé pour permettre la prise en charge immédiate des personnes par les structures sanitaires.
- L'entreprise devra disposer dans son équipe d'un coordonnateur sécurité qui veillera à assurer une sécurité maximum sur le chantier et dans la base-vie, tant pour les travailleurs que pour la population et autres personnes en contact avec le chantier.
- Afin de limiter la progression des infections sexuellement transmissibles telle que le Sida, l'entreprise est tenue de prendre toutes dispositions utiles pour limiter les risques pour ses employés et la population riveraine. Il est tenu de se conformer aux dispositions prévues dans les programmes nationaux et les programmes spécifiques applicables au **projet**. L'entreprise mettra en œuvre toutes les mesures et procédures prévues en la matière en étroite collaboration avec la CCP.

De façon spécifique, l'entreprise prendra des mesures de sécurité comprenant, cette liste n'étant pas exhaustive, les volets ci-après.

#### **Clôtures temporaires**

L'entreprise doit construire, entretenir puis démanteler les clôtures temporaires adaptées et approuvées autour des lopins de terre (notamment ceux abritant les bureaux et cours de

l'Ingénieur/Entreprise, les travaux de construction en cours près des bâtiments, les voies publiques ou les voies piétonnières et tout autre lieu où les opérations de l'entreprise sont susceptibles de constituer une menace pour la vie ou les biens publics) occupés par l'entreprise sur le site, qui sont jugées nécessaires pour honorer ses obligations au titre du Contrat, à la satisfaction du Maître d'œuvre. Lorsqu'une clôture temporaire doit être construite le long d'une voie publique ou d'une voie piétonnière, elle doit être du type requis et construit selon les normes acceptables pour l'autorité compétente.

#### Eclairage

L'entreprise doit fournir suffisamment d'éclairage afin de veiller à ce que, dans tous les endroits où les travaux sont en cours :

- il existe des conditions de travail sûres pour le personnel de l'entreprise, le personnel des autres Entreprises employé par le Client et/ou le personnel de l'Ingénieur ;
- les travaux puissent être exécutés en parfaite conformité avec les termes du Contrat ; et
- L'ingénieur puisse procéder à une inspection complète de tous les travaux en cours.

Tous les équipements mobiles utilisés pendant les opérations nocturnes doivent être équipés de lumières et de réflecteurs suffisants pour assurer des conditions de travail sûres.

Au minimum, 14 jours avant le démarrage des opérations nocturnes, l'entreprise doit soumettre à l'Ingénieur ses propositions relatives à l'éclairage des zones où il entend travailler la nuit. Il doit modifier les propositions, à la demande de l'Ingénieur, et ne doit commencer les opérations nocturnes qu'une fois que ses propositions concernant l'éclairage, sous leur forme amendée, le cas échéant, ont été approuvées par l'Ingénieur.

Ni la présentation par l'entreprise de ses propositions relatives à l'éclairage au Maître d'œuvre ni l'approbation de ces propositions par le Maître d'œuvre n'exonèrent l'entreprise de ses responsabilités et obligations au titre du Contrat.

#### Activités à proximité des équipements électriques

Pour des raisons de sûreté et de sécurité, l'entreprise doit avoir achevé la construction de toutes les clôtures de sécurité nécessaires autour des appareils électriques et mécaniques, avant que lesdits appareils ne soient branchés à une quelconque source d'alimentation en électricité.

#### Consignes de sécurité

L'entreprise Entreprise doit donner à ses employés et à ceux de ses sous-traitants, ainsi qu'au personnel de l'Ingénieur, à ses propres frais, des instructions de sécurité imprimées en Français ou dans toutes autres langues utilisées par ses employés sur le chantier.

#### Rapports sur les incidents

L'entreprise doit rendre compte à l'Ingénieur, dans les meilleurs délais, de tous accidents ou incidents entraînant la mort, de graves blessures causées à des membres du personnel ou aux autres travailleurs, des découvertes archéologiques fortuites, des dégâts aux biens publics ou privés, ou le déversement de matériaux ou liquides dangereux. En outre, il doit soumettre des rapports mensuels sur tous les accidents dont sont victimes les membres du personnel et autres travailleurs, qui se traduisent par une perte de temps, selon la formule exigée par le Maître d'œuvre.

### Panneaux

Il incombe à l'entreprise de fournir toutes les signalisations nécessaires pour les travaux. Le libellé sur toute la signalisation doit être en français. La taille, la couleur et les inscriptions sur tous les panneaux, ainsi que l'emplacement de ceux-ci seront soumis à l'approbation de l'Ingénieur.

L'entreprise doit assurer l'entretien de toute la signalisation mise en place par lui-même.

Si le Maître d'œuvre estime que le système de signalisation mis en place par l'entreprise est insuffisant pour assurer la sécurité ou n'est pas satisfaisant sous d'autres rapports, l'entreprise doit compléter, amender ou changer le système, à la satisfaction du Maître d'œuvre.

### Vêtements et équipements de protection

L'entreprise doit fournir aux travailleurs des vêtements et équipements de protection qui soient appropriés pour l'exécution de leurs activités.

### Services de lutte contre l'incendie

Il incombe à l'entreprise de prendre toutes les mesures de prévention de l'incendie, de protection contre l'incendie et de lutte contre l'incendie sur le chantier, pendant la durée du Contrat.

A cet égard, il doit se conformer aux recommandations des autorités locales compétentes (le cas échéant).

L'entreprise doit fournir, entretenir régulièrement et exploiter tous les équipements de lutte contre l'incendie, notamment, cette liste n'étant pas exhaustive, les pompes à eau, le cordage, les prises d'eau, les tuyaux et les extincteurs à base de produits chimiques, appropriés pour assurer la protection de tous les bâtiments et les ouvrages en construction.

Tous les services et équipements fournis au titre de la présente section doivent faire l'objet de l'approbation préalable du Maître d'œuvre. Au cas où ce dernier estimerait, à un moment donné, que ces services ou équipements sont inadéquats pour satisfaire les besoins du projet et le notifierait à l'entreprise par écrit, celui-ci doit prendre immédiatement les mesures nécessaires pour combler les lacunes, tel qu'exigé par l'Ingénieur. Toutes ces mesures sont à la charge de l'entreprise.

L'entreprise doit veiller à ce qu'un nombre suffisant d'employés maîtrisent la manipulation des équipements de lutte contre l'incendie et puissent prendre le contrôle des opérations, en cas de situation d'urgence. L'entreprise aura pour obligation de réaliser des démonstrations périodiques de l'utilisation de ces équipements ou des simulations de sinistre à l'attention de tout le personnel de l'entreprise.

Concernant les mesures de santé, l'entreprise prendra des dispositions comprenant, cette liste n'étant pas exhaustive, les volets suivants :

### Services de premiers secours et services médicaux

L'entreprise est entièrement responsable de la fourniture à son personnel et à ses ouvriers des services de premiers secours nécessaires, y compris le transfert des membres du personnel blessés à l'hôpital ou dans d'autres lieux appropriés, le cas échéant.

L'entreprise doit fournir, gérer et conserver des stocks de médicaments et d'équipements médicaux dont la couverture, la quantité et les normes sont jugées satisfaisantes, par un médecin, pour les premiers secours. En outre, il doit veiller à ce qu'un ou plusieurs employés sur le site de travail soit/soient initié(s) à la fourniture des services de premiers secours et assurer l'évacuation médicale, le cas échéant.

L'entreprise doit obtenir et suivre les conseils d'un médecin sur des questions telles que l'alimentation en eau, l'assainissement, l'élimination des déchets et des eaux usées, ainsi que l'installation de grillages-moustiquaires, les mesures préventives contre la schistosomiase et le paludisme et concernant la santé et l'hygiène professionnelles. Il est nécessaire qu'une partie des employés de l'entreprise, en principe un homme par groupe, soit initiée aux rudiments des premiers secours.

#### *Alimentation en eau*

L'entreprise doit prendre ses propres dispositions afin d'installer un système d'alimentation en eau potable pour les infrastructures de construction, notamment les bureaux et le laboratoire de chantier, ainsi que pour les installations du Maître d'œuvre prévues au titre du Contrat. L'alimentation en eau se fera à partir des sources approuvées par le Maître d'œuvre.

La qualité de l'eau potable doit être conforme aux normes de l'Organisation mondiale de la santé. Le pH doit se situer entre 7,5 et 8,5.

L'entreprise doit soumettre au Maître d'œuvre ses plans relatifs au système d'alimentation en eau et de distribution, notamment le filtrage, la chloration et les autres traitements proposés, aux fins d'approbation, dans un délai maximum de 28 jours avant le démarrage de la construction des installations. La qualité, le nombre, la capacité et l'emplacement des points d'eau doivent être satisfaisants pour le Maître d'œuvre.

En outre, l'entreprise doit assurer la disponibilité de quantités suffisantes d'eau propre pour le traitement des agrégats, le béton, le nettoyage et ses autres usages pour les travaux.

En ce qui concerne les bureaux de chantier de l'Ingénieur et les laboratoires, l'entreprise doit prendre les mesures provisoires nécessaires jusqu'à ce que les dispositions permanentes prévues au titre du Contrat entrent en vigueur, étant entendu que toutes ces mesures doivent être approuvées par le Maître d'œuvre.

#### *Installations d'assainissement*

L'entreprise doit fournir, construire, exploiter des toilettes provisoires dans suffisamment d'endroits sur le chantier et en assurer l'entretien. Les installations doivent comprendre des latrines, des cabinets d'aisance, d'urinoirs et des lavabos, des fosses septiques, des tranchées d'absorption ou toutes autres installations d'élimination d'eaux usées approuvées.

Les toilettes temporaires doivent répondre aux normes fixées par les autorités sanitaires locales. Il convient d'éviter que les eaux usées éliminées n'entrent en contact direct avec la nappe phréatique ou les eaux de surface à un moment quelconque de l'année. Tant le lieu d'implantation que la construction de ces installations doivent être approuvés par le Maître d'œuvre.

Les eaux usées issues des installations temporaires doivent être éliminées de manière hygiénique, tel qu'approuvé par le Maître d'œuvre.

Toutes les personnes concernées par l'exécution des travaux sont tenues d'utiliser ces commodités. Tout employé qui se rend coupable de violation de ces normes sera passible de renvoi immédiat et d'une impossibilité d'occuper d'autres emplois au titre de l'exécution des travaux, voire d'une interdiction d'accès au site.

#### Elimination des déchets

L'entreprise est responsable de la collecte des déchets produits dans les aires de travail, y compris les bureaux de l'Ingénieur et les laboratoires, et de leur élimination. Les ordures doivent être collectées au moins deux fois par semaine, aux moments approuvés par l'Ingénieur, et ce service doit se poursuivre jusqu'à la fin de la Période de garantie pour l'ensemble des travaux.

Les ordures seront séparées entre biodégradables et non biodégradables. Les premiers seront, dans la mesure du possible, valorisés par compostage, en impliquant au besoin des personnes ou groupes locaux intéressés ou volontaires. Les ordures non biodégradables doivent être éliminées dans un incinérateur construit selon les normes, à l'exception des déchets non combustibles et des matériaux de construction usagés, ou enfouies dans des sites approuvés par l'Ingénieur et les autorités locales compétentes en matière d'environnement.

En outre, l'entreprise doit nécessairement enterrer tout déchet non combustible ou matériaux de construction usagés. Dans tous les cas, il convient d'éviter que les ordures enterrées n'entrent en contact direct avec la nappe phréatique ou les eaux de surface à un moment quelconque de l'année.

Les déchets dangereux et les produits pétroliers doivent être éliminés selon les Directives de la Banque mondiale et les lois et règlements au niveau national et ne doivent pas être mélangés aux eaux usées ou aux déchets éliminés.

#### Logements des travailleurs

Des toilettes et autres installations sanitaires doivent être construites à la satisfaction de l'Ingénieur et du Responsable local de la santé publique. L'entreprise prendra les dispositions appropriées pour l'élimination des déchets et des ordures ménagères. Il veillera, par ailleurs, à assurer une alimentation suffisante en eau pour la lessive, la cuisine et la consommation humaine. Les dortoirs doivent être convenablement ventilés et éclairés.

### **Organisation de la circulation routière**

- L'entreprise proposera au Maître d'œuvre les itinéraires et la fréquence de ses véhicules de transport des matériaux. Dans l'objectif de réduire les nuisances à l'égard des populations locales, les itinéraires définitifs seront optimisés avec les autorités locales et la cellule de coordination.
- L'entreprise devra imposer à l'ensemble de ses chauffeurs et à ses éventuels sous-traitants une limitation de vitesse à 40 km/h dans les villes, villages et hameaux traversés par ses véhicules. Cette limitation sera également imposée aux croisements avec des pistes de transhumance.
- Pour la protection des piétons, l'entreprise est tenue de :
  - assurer la sécurité des piétons sur tous ses sites de travaux et d'installations, par voie de panneautage, pose de protections et garde-corps, etc.,
  - former son personnel, notamment les conducteurs, au respect des piétons.
- L'entreprise est en outre tenue d'adapter ses programmations de tâches aux horaires d'utilisation et contraintes des équipements les plus sensibles, infrastructures

sanitaires et éducatives, dispositifs d'approvisionnement en eau des populations (bornes-fontaines notamment), etc.

### **Découverte de vestiges ou de particularités du sol et du sous-sol**

L'entreprise est tenue d'informer immédiatement les services compétents de l'Etat et le Maître d'Ouvrage en cas de découverte de particularités du sol et du sous-sol ou de vestiges de toute nature (historiques, archéologiques) lors des travaux qu'il exécute.

Un arrêt provisoire des travaux pourra être programmé sur le site le temps que des fouilles de sauvegarde puissent être exécutées. Une modification de programmation des travaux sera alors engagée sans indemnité financière pour l'entreprise tant que la date de livraison des travaux, les modes opératoires ou la composition des équipes et/ou matériels sur site restent inchangés.

En cas de besoin, l'entreprise prêtera son concours à des opérations de sauvetage archéologique.

Il sera rémunéré, à cet effet, par application des prix unitaires pour les travaux en régie.

### **Mesures particulières au dégagement des emprises**

La réalisation des infrastructures scolaires sera faite lorsque les personnes affectées par le projet seront entièrement indemnisées conformément au PAR.



## **Annexe 10 : Contenu (sommaire) des rapports périodiques d'avancement incluant les aspects de sauvegarde environnementale et sociale**

Indicateurs pour les rapports périodiques :

1. Incidents environnementaux ou non-conformités avec les exigences contractuelles, y compris contamination, pollution ou dommage aux sols ou aux ressources en eau ;
2. Incidents relatifs à l'hygiène et la sécurité, accidents, blessures et toutes victimes ayant nécessité des soins ;
3. Interactions avec les autorités de régulation : identifier l'agence, dates, objet, résultats (indiquer le résultat négatif en cas de non résultat) ;
4. Etats de tous les permis et accords :
  - i. Permis de travail : nombre de permis requis, nombre de permis obtenus, actions entreprises pour les permis non obtenus ;
  - ii. Situation des permis et consentements :
    - Liste des zones/installations nécessitant un permis (carrières, centrales d'enrobage), la date de demande, la date d'obtention (actions de suivi pour les permis non obtenus), date de présentation au Directeur de travaux (ou représentant), état de la zone (attente de permis, en activité, abandonné sans remise en état, plan de restauration en cours de mise en œuvre, etc.)
    - Liste de zones nécessitant l'accord du propriétaire (zone d'emprunt ou de dépôt, site de camp), date de présentation au Directeur de travaux (ou représentant) ;
    - Identifier les activités principales entreprises sur chacune des zones durant la période couverte par le rapport et les grandes lignes des actions de protection environnementale et sociale (préparation du site/déboisement, marquage des limites/bornage, récupération de la terre végétale, gestion de la circulation, planification de la restauration/démobilisation, mise en œuvre de la restauration/démobilisation) ;
    - Pour les carrières : le point des relogements et dédommagements (accompli ou détail des activités de la période couverte par le rapport et situation présente).
5. Supervision de l'hygiène et la sécurité :
  - i. Responsable de sécurité : nombre de jours travaillés, nombre d'inspections complètes et partielles, compte-rendu effectués aux responsables du projet ou des travaux ;
  - ii. Nombre de travailleurs, d'heures de travail, indicateurs d'équipements de protection individuelles (EPI) utilisés (pourcentage de travailleurs dotés d'EPI complet, partiel, etc.), infractions observées commises par les travailleurs (par type d'infraction, EPI ou autres), avertissement donnés, avertissements en cas de récidives donnés, actions de suivi entreprises, le cas échéant ;
6. Logement des travailleurs :
  - i. Nombre de personnels expatriés hébergés dans les installations, nombre de personnel local ;
  - ii. Date de la dernière inspection, et principales constatations effectuées lors de l'inspection, y compris la conformité des hébergements avec la

- réglementation nationale et locale et avec les bonnes pratiques, incluant l'assainissement /sanitaires, l'espace, etc. :
- iii. Actions entreprises pour recommander/demander des conditions améliorées, ou pour améliorer les conditions.
7. VIH/SIDA : fournisseur de services de santé, information et/ou formation, localisation de clinique, nombre de malades et de traitements de maladies et diagnostics (ne pas fournir de noms de patients) ;
  8. Genre (pour expatriés et locaux séparément) : nombre de travailleurs femmes, pourcentage de la main d'œuvre, problème sexo-spécifiques rencontrés et remédiés (se référer aux sections concernant les réclamations/plaintes ou autres, selon les besoins) ;
  9. Formation :
    - i. Nombre de nouveaux travailleurs, nombre ayant reçu une formation initiale, dates de ces formations ;
    - ii. Nombre et dates de discussions concernant les « boîtes à outils », nombre de travailleurs ayant reçu la formation sur la sécurité et l'hygiène au travail, la formation environnementale et sociale ;
    - iii. Nombre et dates des séances de sensibilisation et/ou formation au VIH/SIDA, nombre de travailleurs ayant reçu la formation (au cours de la période couverte par le rapport et cumulé) ; question identique pour la sensibilisation sexo-spécifique, formation de l'homme/la femme « porte drapeau » ;
    - iv. Nombre et date des séances de sensibilisation et/ou formation à VCS/EAS, nombre de travailleurs ayant reçu la formation sur le code de conduite (au cours de la période couverte par le rapport et cumulé) ;
  10. Supervision environnementale et sociale
    - i. Environnementaliste : nombre de jours travaillés, zones inspectées et nombre d'inspections de chacune (section de route, camp, logements, carrières, zones d'emprunt, zones de dépôt, marais, traversées forestières, etc.) ; grandes lignes des activités et constatations (y compris infractions aux bonnes pratiques environnementales et/ou sociales, actions entreprises), compte-rendu effectués aux responsables environnementaux/sociaux du projet ou des travaux ;
    - ii. Sociologiste : nombre de jours travaillés, nombre d'inspections complètes ou partielles (par zone, section de route, camp, logements, carrières, zones d'emprunt, zones de dépôt, clinique, centre VIH/SIDA, centres communautaires, etc.) ; grandes lignes des activités et constatations (y compris infractions aux bonnes pratiques environnementales et/ou sociales, actions entreprises), compte-rendu effectués aux responsables environnementaux/sociaux du projet ou des travaux ;
    - iii. Personne(s) chargée de liaison avec les communautés : nombre de jours travaillés, nombre de personnes rencontrées, grandes lignes des activités (problèmes soulevés), compte-rendu effectués aux responsables environnementaux/sociaux du projet ou des travaux
  11. Plaintes/réclamations : liste des nouvelles plaintes (par exemple les accusations de VCS/EAS) reçues au cours de la période couverte par le rapport et des plaintes antérieures non résolues, par ordre chronologique d'enregistrement, plaignant, mode de réception, à qui la plainte a-t-elle été référée pour suite à donner, résolution et date (si l'affaire est traitée et classée), information en retour du plaignant, action de suivi nécessaire le cas échéant (se référer aux autres sections, selon les besoins) :
    - i. Grievs des travailleurs ;

- ii. Griefs des communautés ;
12. Circulation/trafic et matériels/véhicules :
- i. Accidents de circulation impliquant des véhicules ou des matériels du projet : indiquer la date, le lieu, les dommages, la cause, le suivi ;
  - ii. Accidents de circulation impliquant des véhicules ou des propriétés extérieures au projet : indiquer la date, le lieu, les dommages, la cause, le suivi ;
  - iii. Etat général des véhicules ou des matériels (évaluation subjective par l'environnementaliste) ; réparations et entretien non-courant nécessaire pour améliorer la sécurité et/ou la performance environnementale (pour restreindre les fumées, etc.)
13. Aspects environnementaux et mesures de réduction (ce qui a été réalisé) :
- i. Poussière : nombre d'arroseuses en service, nombre de jours d'arrosage, nombre de plaintes, avertissements donnés par l'environnementaliste, mesures prises pour remédier ; grandes lignes des mesures de contrôle de poussière à la carrière (enveloppes, sprays, état opérationnel) ; % de camions d'enrochements/terres/matériaux bâchés, actions entreprises pour les véhicules non bâchés ;
  - ii. Contrôle de l'érosion : mesure de prévention par lieu, état des traversées de filet ou cours d'eau, inspections de l'environnementaliste et résultats, actions entreprises pour traiter les questions, réparations d'urgence nécessaires afin de limiter l'érosion/la sédimentation ;
  - iii. Carrières, zones d'emprunt et de dépôt de matériaux, centrales d'enrobés : identifier les activités principales réalisées sur chacun des sites au cours de la période couverte par le rapport , et grandes lignes des mesures de protection environnementales et sociales : nettoyage de site/débroussaillage, marquage des limites/bornages, mises en dépôt provisoire pour réutilisation de terre végétale, gestion de la circulation, planification de la restauration/démobilisation, mise en œuvre de la restauration/démobilisation) ;
  - iv. Tirs/explosions : nombre de tirs (et lieux), état de mise en œuvre des plans de tir (incluant l'information préalable, les évacuations, etc.), incidents de dommages ou de plaintes hors site (se référer aux autres sections, selon les besoins) ;
  - v. Nettoyage des déversements, le cas échéant : substance déversée, lieu, quantité, actions entreprises, élimination des substances (rendre compte de tous les déversements qui ont résulté en la contamination de l'eau ou des sols ;
  - vi. Gestion des déchets : types et quantités générées et traitées, y compris quantités enlevées du chantier (et par qui) ou réutilisées/recyclées/éliminées sur place ;
  - vii. Détails des plantations d'arbres et autres actions de protection/réduction exigées réalisées au cours de la période couverte par le rapport ;
  - viii. Détails des mesures de protection des eaux et marais exigées réalisées au cours de la période couverte par le rapport ;
14. Conformité :
- i. Etat de la conformité concernant les consentements/permis pertinents, les Travaux, incluant les carrières, etc. : déclaration de conformité ou listes des problèmes et actions entreprises (ou devant être entreprises) afin de se conformer ;

- ii. Etat de la conformité concernant les exigences PGES-E et pour sa mise en œuvre : déclaration de conformité ou listes des problèmes et actions entreprises (ou devant être entreprises) afin de se conformer ;
- iii. Etat de la conformité concernant le plan d'action et de prévention VCS/EAS : déclaration de conformité ou liste des problèmes et actions entreprises (ou devant être entreprises) afin de se conformer ;
- iv. Etat de la conformité concernant le Plan de Gestion Santé et Sécurité : déclaration de conformité ou liste des problèmes et actions entreprises (ou devant être entreprises) afin de se conformer ;
- v. Autres questions non résolues déjà identifiées au cours des périodes de rapport précédentes concernant les infractions environnementales et sociales : infractions persistantes, déficiences de matériel persistantes, persistance de véhicules non bâchés, déversements non traités, problèmes de dédommagement ou de tirs de mines persistants, etc. Références aux autres sections, selon les besoins.

## **Annexe 11 : Code de bonne conduite**

### **Annexe 11.1 : Code de bonne conduite de l'entreprise**

#### **Mise en œuvre des normes ESHS et HST**

##### **Prévention des violences basées sur le genre et des violences contre les enfants**

L'entreprise s'engage à s'assurer que le projet soit mis en œuvre de manière à limiter au minimum tout impact négatif sur l'environnement local, les collectivités et ses travailleurs. Pour ce faire, l'entreprise respectera les normes environnementales, sociales, de santé et de sécurité (ESHS) et veillera à ce que les normes appropriées d'hygiène et de sécurité au travail (HST) soient respectées. L'entreprise s'engage également à créer et à maintenir un environnement dans lequel la violence basée sur le genre (VBG) et la violence contre les enfants (VCE) n'aient pas lieu – elles ne seront tolérées par aucun employé, sous-traitant, fournisseur, associé ou représentant de l'entreprise.

Par conséquent, pour s'assurer que toutes les personnes impliquées dans le projet soient conscientes de cet engagement, l'entreprise s'engage à respecter les principes fondamentaux et les normes minimales de comportement suivants, qui s'appliqueront sans exception à tous les employés, associés et représentants de l'entreprise, y compris les sous-traitants et les fournisseurs :

##### **Généralités**

L'entreprise - et par conséquent tous les employés, associés, représentants, sous-traitants et les fournisseurs - s'engage à respecter toutes les lois, règles et réglementations nationales pertinentes.

L'entreprise s'engage à mettre intégralement en œuvre son « Plan de gestion environnementale et sociale des entrepreneurs » (E-PGES).

L'entreprise s'engage à traiter les femmes, les enfants (personnes de moins de 18 ans) et les hommes avec respect, indépendamment de leur race, couleur, langue, religion, opinion politique ou autre, origine nationale, ethnique ou sociale, niveau de richesse, handicap, citoyenneté ou tout autre statut. Les actes de VBG et de VCE constituent une violation de cet engagement.

L'entreprise s'assure que les interactions avec les membres de la communauté locale aient lieu dans le respect et en absence de discrimination.

Du langage et du comportement qui soient avilissants, menaçants, harcelants, injurieux, inappropriés ou provocateurs sur le plan culturel ou sexuel sont interdits parmi tous les employés, associés et représentants de l'entreprise, y compris les sous-traitants et les fournisseurs.

L'entreprise suivra toutes les instructions de travail raisonnables (y compris celles qui concernent les normes environnementales et sociales).

L'entreprise protégera les biens et veillera à leur bonne utilisation (par exemple, interdire le vol, la négligence ou le gaspillage).

##### **Hygiène et sécurité**

L'entreprise veillera à ce que le plan de gestion de l'hygiène et de la sécurité au travail (HST) du projet soit efficacement mis en œuvre par le personnel de l'entreprise, ainsi que par les sous-traitants et les fournisseurs.

L'entreprise s'assurera que toutes les personnes sur le chantier portent l'Équipement de Protection Individuel (EPI) approprié comme prescrit, afin de prévenir les accidents évitables et de signaler les conditions ou les pratiques qui posent un risque pour la sécurité ou qui menacent l'environnement.

##### **L'entreprise :**

Interdira la consommation d'alcool pendant le travail ;

Interdira l'usage de stupéfiants ou d'autres substances qui peuvent altérer les facultés à tout moment.

L'entreprise veillera à ce que des installations sanitaires adéquates soient à disposition des travailleurs sur le site et dans tous les logements des travailleurs du projet.

Violences basées sur le genre et violences contre les enfants

Les actes de VBG et de VCE constituent une faute grave et peuvent donc donner lieu à des sanctions, y compris des pénalités et/ou le licenciement, et, le cas échéant, le renvoi à la police pour la suite à donner.

Toutes les formes de VBG et de VCE, y compris la sollicitation des enfants, sont inacceptables, qu'elles aient lieu sur le lieu de travail, dans les environs du lieu de travail, dans les campements de travailleurs ou dans la communauté locale.

Harcèlement sexuel - par exemple, il est interdit de faire des avances sexuelles indésirées, de demander des faveurs sexuelles, ou d'avoir un comportement verbal ou physique à connotation sexuelle, y compris des actes subtils.

Faveurs sexuelles — par exemple, il est interdit de promettre ou de réaliser des traitements de faveurs conditionnés par des actes sexuels, ou d'autres formes de comportement humiliant, dégradant ou d'exploitation.

Tout contact ou activité sexuelle avec des enfants de moins de 18 ans, y compris par le biais des médias numériques, est interdit. La méconnaissance de l'âge de l'enfant ne peut être invoquée comme moyen de défense. Le consentement de l'enfant ne peut pas non plus constituer un moyen de défense ou une excuse.

À moins qu'il n'y ait consentement sans réserve de la part de toutes les parties impliquées dans l'acte sexuel, les interactions sexuelles entre les employés de l'entreprise (à quelque niveau que ce soit) et les membres des communautés environnantes sont interdites.

Outre les sanctions appliquées par l'entreprise, des poursuites judiciaires à l'encontre des auteurs d'actes de VBG ou de VCE seront engagées, le cas échéant.

Tous les employés, y compris les bénévoles et les sous-traitants, sont fortement encouragés à signaler les actes présumés ou réels de VBG et/ou de VCE commis par un collègue, dans la même entreprise ou non. Les rapports doivent être présentés conformément aux Procédures d'allégation d'actes de VBG et de VCE du projet.

Les gestionnaires sont tenus de signaler les actes présumés ou avérés de VBG et/ou de VCE et d'agir en conséquence, car ils ont la responsabilité du respect des engagements de l'entreprise et de tenir leurs subordonnés directs pour responsables de ces actes.

#### **Mise en œuvre**

Pour veiller à ce que les principes énoncés ci-dessus soient efficacement mis en œuvre, l'entreprise s'engage à faire en sorte que :

Tous les gestionnaires signent le « Code de conduite des gestionnaires » du projet, qui présente dans le détail leurs responsabilités, et consiste à mettre en œuvre les engagements de l'entreprise et à faire respecter les obligations du « Code de conduite individuel ».

Tous les employés signent le « Code de conduite individuel » du projet confirmant leur engagement à respecter les normes ESHS et HST, et à ne pas entreprendre des activités entraînant les VBG ou les VCE.

Les Codes de conduite de l'entreprise et individuels doivent être affichés bien en vue dans les campements de travailleurs, dans les bureaux et dans les lieux publics de l'espace de travail. Les exemples de ces espaces sont les aires d'attente, de repos et d'accueil des sites, les cantines et les centres de santé.

Les copies affichées et distribuées du Code de conduite de l'entreprise et du Code de conduite individuel doivent être traduites dans la langue appropriée utilisée dans les zones du chantier ainsi que dans la langue maternelle de tout personnel international.

Une personne désignée doit être nommée « Point focal » de l'entreprise pour le traitement des questions de VBG et de VCE, y compris pour représenter l'entreprise au sein de l'Equipe de Conformité (EC) contre les VBG et les VCE, qui est composée de représentants du client, de l'entrepreneur/des entrepreneurs, du consultant en supervision et du(des) prestataire(s) de services locaux.

En consultation avec de l'Equipe de conformité (EC), un Plan d'action efficace doit être élaboré, ce dernier doit comprendre au minimum les dispositions suivantes :

La Procédure d'allégation des incidents de VBG et de VCE pour signaler les incidents de VBG et de VCE par le biais du Mécanisme de règlement des plaintes (Section 4.3 Plan d'action) ;

Les mesures de responsabilité et confidentialité pour protéger la vie privée de tous les intéressés (Section 4.4 Plan d'action) ; et

Le Protocole d'intervention applicable aux survivant(e)s et aux auteurs de VBG et de VCE (Section 4.7 Plan d'action).

L'entreprise doit mettre en œuvre de manière efficace le Plan d'action Violences Basées sur le Genre (VBG) et Violences contre les Enfants (VCE) final convenu, en faisant part à l'Equipe de conformité (EC) d'éventuels améliorations et de mises à jour, le cas échéant.

Tous les employés doivent suivre un cours d'orientation avant de commencer à travailler sur le chantier pour s'assurer qu'ils connaissent les engagements de l'entreprise à l'égard des normes ESHS et HST, ainsi que des Codes de conduite sur les Violences Basées sur le Genre (VBG) et Violences contre les Enfants (VCE) du projet.

Tous les employés doivent suivre un cours de formation obligatoire une fois par mois pendant toute la durée du contrat, à partir d'une première formation au moment de l'entrée en service avant le début des travaux, afin de renforcer la compréhension des normes ESHS et HST du projet et du Code de conduite VBG et VCE.

Je reconnais par les présentes avoir lu le Code de conduite de l'entreprise ci-dessus et j'accepte, au nom de l'entreprise, de me conformer aux normes qui y figurent. Je comprends mon rôle et mes responsabilités d'appuyer les normes d'hygiène et sécurité au travail (HST) et les normes environnementales, sociales, d'hygiène et de sécurité (ESHS) du projet, et de prévenir et combattre les actes de VBG et de VCE. Je comprends que toute action incompatible avec le présent Code de conduite de l'entreprise ou le fait de ne pas agir conformément au présent Code de conduite de l'entreprise peut entraîner des mesures disciplinaires.

Nom de l'entreprise : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

Nom en toutes lettres : \_\_\_\_\_

Titre : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_



## **Annexe 11.2 : Code de bonne conduite agence de placement**

### **Mise en œuvre des normes ESHS et HST**

Prévention des violences basées sur le genre (VBG) et des violences contre les enfants (VCE)

Les gestionnaires à tous les niveaux se doivent de faire respecter l'engagement de la part de l'entreprise de mettre en œuvre les normes environnementales, sociales, d'hygiène et de sécurité (ESHS) et les exigences d'hygiène et de sécurité au travail (HST), ainsi qu'à prévenir et faire face aux VBG et aux VCE. Cela signifie que les gestionnaires ont la lourde responsabilité de créer et maintenir un environnement qui respecte ces normes et permet de prévenir les VBG et la VCE. Ils doivent soutenir et promouvoir la mise en œuvre du Code de conduite de l'entreprise. À cette fin, ils doivent se conformer au Code de conduite du gestionnaire et signer le Code de conduite individuel. Ce faisant, ils s'engagent à soutenir la mise en œuvre du Plan de gestion environnementale et sociale des entrepreneurs (E-PGES) et du Plan de gestion des normes d'hygiène et de sécurité au travail (HST), ainsi qu'à développer des systèmes qui facilitent la mise en œuvre du Plan d'action sur les VBG et les VCE. Ils doivent garantir un lieu de travail sûr ainsi qu'un environnement sans VBG et VCE aussi bien dans le milieu de travail qu'au sein des communautés locales. Ces responsabilités comprennent, sans toutefois s'y limiter :

#### **La mise en œuvre**

- Garantir une efficacité maximale du Code de conduite de l'entreprise et du Code de conduite individuel :
- Afficher de façon visible le Code de conduite de l'entreprise et le Code de conduite individuel en les mettant bien en vue dans les campements de travailleurs, les bureaux et les aires publiques sur le lieu de travail. Au nombre des exemples d'aires, figurent les aires d'attente, de repos et l'accueil des sites, les cantines et les établissements de santé ;
- S'assurer que tous les exemplaires affichés et distribués du Code de conduite de l'entreprise et du Code de conduite individuel sont traduits dans la langue appropriée qui est utilisée sur le lieu de travail ainsi que dans la langue maternelle de tout employé international ;
- Expliquer oralement et par écrit le Code de conduite de l'entreprise et le Code de conduite individuel à l'ensemble du personnel.
- Veiller à ce que :
  - Tous les subordonnés directs signent le « Code de conduite individuel », en confirmant qu'ils l'ont lu et qu'ils y souscrivent ;
  - Les listes du personnel et les copies signées du Code de conduite individuel soient fournies au gestionnaire chargé de l'HST, à l'Equipe de conformité (EC) et au client ;
- Participer à la formation et s'assurer que le personnel y participe également, comme indiqué ci-dessous ;
- Mettre en place un mécanisme permettant au personnel de :
- Signaler les préoccupations relatives à la conformité aux normes ESHS ou aux exigences des normes HST ; et
- Signaler en toute confidentialité les incidents liés aux VBG ou aux VCE par le biais du Mécanisme des plaintes et des doléances.

Les membres du personnel sont encouragés à signaler les problèmes présumés et avérés liés aux normes ESHS et aux exigences HST, aux VBG ou aux VCE, en mettant l'accent sur la responsabilité du personnel envers l'entreprise et le pays où ils travaillent et dans le respect du principe de confidentialité.

Conformément aux lois en vigueur et au mieux de vos compétences, empêcher que les auteurs d'exploitation et d'abus sexuels soient embauchés, réembauchés ou déployés. Vérifier les antécédents et les casiers judiciaires de tous les employés.

Veiller à ce que lors de la conclusion d'accords de partenariat, de sous-traitance, de fournisseurs ou d'accords similaires, ces accords :

- Intègrent en annexes les codes de conduite sur les normes ESHS, les exigences HST, les GBV et les VCE ;

- Intègrent la formulation appropriée exigeant que ces entités adjudicatrices et ces individus sous contrats, ainsi que leurs employés et bénévoles, se conforment au Code de conduite individuel ;
- Enoncent expressément que le manquement de ces entités ou individus, selon le cas, à garantir le respect des normes ESHS et des exigences HST ; à prendre des mesures préventives pour lutter contre la VBG et la VCE ; à enquêter sur les allégations y afférentes ou à prendre des mesures correctives lorsque des actes de VBG et de VCE sont commises – tout cela constitue non seulement un motif de sanctions et pénalités conformément aux Codes de conduite individuels, mais également un motif de résiliation des accords de travail sur le projet ou de prestations.

Fournir un appui et des ressources à l'équipe de conformité (EC) sur les VBG et les VCE pour créer et diffuser des initiatives de sensibilisation interne par le biais de la stratégie de sensibilisation dans le cadre du Plan d'action VBG et VCE.

Veiller à ce que toute question de VBG ou de VCE justifiant une intervention policière soit immédiatement signalée aux services de police, au client et à la Banque mondiale.

Signaler tout acte présumé ou avéré de VBG et/ou de VCE et y répondre conformément au Protocole d'intervention (Section 4.7 : Protocole d'intervention), étant donné que les gestionnaires ont la responsabilité de faire respecter les engagements de l'entreprise et de tenir leurs subordonnés directement responsables de leurs actes.

S'assurer que tout incident majeur lié aux normes ESHS ou aux exigences HST est signalé immédiatement au client et à l'ingénieur chargé de la surveillance des travaux.

### **La formation**

Les gestionnaires ont la responsabilité de :

- Veiller à ce que le Plan de gestion des normes HST soit mis en œuvre, accompagné d'une formation adéquate à l'intention de l'ensemble du personnel, y compris les sous-traitants et les fournisseurs ;
- Veiller à ce que le personnel ait une compréhension adéquate du E-PGES et qu'il reçoive la formation nécessaire pour en mettre ses exigences en œuvre.

Tous les gestionnaires sont tenus de suivre un cours d'initiation des gestionnaires avant de commencer à travailler sur le site pour s'assurer qu'ils connaissent leurs rôles et responsabilités en ce qui concerne le respect des deux aspects des présents Codes de conduite que sont la VBG et la VCE. Cette formation sera distincte de la formation avant l'entrée en service exigée de tous les employés et permettra aux gestionnaires d'acquérir la compréhension adéquate et de bénéficier du soutien technique nécessaire pour commencer à élaborer le Plan d'action visant à faire face aux problèmes liés à la VBG et la VCE.

Les gestionnaires sont tenus d'assister et de contribuer aux cours de formation mensuels animés dans le cadre du projet et dispensés à tous les employés. Ils seront tenus de présenter les formations et les autoévaluations, y compris en encourageant la compilation d'enquêtes de satisfaction pour évaluer la satisfaction avec la formation et pour fournir des conseils en vue d'en améliorer l'efficacité.

Veiller à ce qu'il y ait du temps à disposition prévu pendant les heures de travail pour que le personnel, avant de commencer à travailler sur le site, assiste à la formation d'initiation obligatoire dispensée dans le cadre du projet et portant sur les thèmes ci-après :

- Les exigences HST et les normes ESHS ; et
- Les VBG et les VCE ; cette formation est exigée de tous les employés.

Durant les travaux de génie civil, veiller à ce que le personnel suive une formation continue sur les exigences HTS et les normes ESHS, ainsi que le cours de rappel mensuel obligatoire exigé de tous les employés pour faire face au risque accru de VBG et de VCE.

### **L'intervention**

Les gestionnaires devront prendre des mesures appropriées pour répondre à tout incident lié aux normes ESHS ou aux exigences HST.

En ce qui concerne la VBG et la VCE :

- Apporter une contribution aux Procédures relatives aux allégations de VBG et de VCE (Section 4.2 du Plan d'action) et au Protocole d'intervention (Section 4.7 du Plan d'action)

élaborés par l'Equipe de conformité (EC) dans le cadre du Plan d'action final VBG et VCE approuvé ;

- Une fois adoptées par l'entreprise, les gestionnaires devront appliquer les mesures de Responsabilité et Confidentialité (Section 4.4 du Plan d'action) énoncées dans le Plan d'action VBG et VCE, afin de préserver la confidentialité au sujet de l'identité des employés qui dénoncent ou commettent (prétendument) des actes de VBG et de VCE (à moins qu'une violation de confidentialité ne soit nécessaire pour protéger des personnes ou des biens contre un préjudice grave ou si la loi l'exige) ;
- Si un gestionnaire a des préoccupations ou des soupçons au sujet d'une forme quelconque de VBG ou de VCE commise par l'un de ses subordonnés directs ou par un employé travaillant pour un autre entrepreneur sur le même lieu de travail, il est tenu de signaler le cas en se référant aux mécanismes de plaintes ;
- Une fois qu'une sanction a été déterminée, les gestionnaires concernés sont censés être personnellement responsables de faire en sorte que la mesure soit effectivement appliquée, dans un délai maximum de 14 jours suivant la date à laquelle la décision de sanction a été rendue ;
- Si un gestionnaire a un conflit d'intérêts en raison de relations personnelles ou familiales avec la survivant(e)s et/ou l'auteur de la violence, il doit en informer l'entreprise concernée et l'équipe de conformité (EC). L'entreprise sera tenue de désigner un autre gestionnaire qui n'a aucun conflit d'intérêts pour traiter les plaintes ;
- Veiller à ce que toute question liée aux VBG ou aux VCE justifiant une intervention policière soit immédiatement signalée aux services de police, au client et à la Banque mondiale.

Les gestionnaires qui ne traitent pas les incidents liés aux normes ESHS ou aux exigences HST, ou qui omettent de signaler les incidents liés aux VBG et aux VCE ou qui ne se conforment pas aux dispositions relatives aux VBG et aux VCE, peuvent faire l'objet de mesures disciplinaires, qui seront déterminées et édictées par le PDG, le Directeur général ou un gestionnaire de rang supérieur équivalent de l'entreprise. Ces mesures peuvent comprendre :

- L'avertissement informel ;
- L'avertissement formel ;
- La formation complémentaire ;
- La perte d'un maximum d'une semaine de salaire ;
- La suspension de la relation de travail (sans solde), pour une période minimale d'un mois et une période maximale de six mois ;
- Le licenciement.

En fin, le fait que les gestionnaires ou le PDG de l'entreprise omettent de répondre de manière efficace aux cas de violence liées aux normes environnementales et sociales, d'hygiène et de santé (ESHS) et d'hygiène et de santé au travail (HST), et de répondre aux violences basées sur le genre (VBG) et aux violences contre les enfants (VCE) sur le lieu de travail, peut entraîner des poursuites judiciaires devant les autorités nationales.

Je reconnais par la présente avoir lu le Code de conduite du gestionnaire ci-dessus, j'accepte de me conformer aux normes qui y figurent et je comprends mes rôles et responsabilités en matière de prévention et de réponse aux exigences liées à l'ESHS, à la HST, aux VBG et aux VCE. Je comprends que toute action incompatible avec le Code de conduite du gestionnaire ou le fait de ne pas agir conformément au présent Code de conduite du gestionnaire peut entraîner des mesures disciplinaires.

Signature : \_\_\_\_\_

Nom en toutes lettres : \_\_\_\_\_

Titre : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_

## Annexe 11.3 : Code de bonne conduite de l'employé

Mise en œuvre des normes ESHS et des exigences HST  
Prévention des violences basées sur le genre (VBG) et des violences contre les enfants (VCE)

Je soussigné, \_\_\_\_\_, reconnais qu'il est important de se conformer aux normes environnementales, sociales, d'hygiène et de sécurité (ESHS), de respecter les exigences du projet en matière d'hygiène et de sécurité au travail (HST) et de prévenir les violences basées sur le genre (VBG) ainsi que les violences contre les enfants (VCE).

L'entreprise considère que le non-respect des normes environnementales, sociales, d'hygiène et de sécurité (ESHS) et des exigences d'hygiène et de sécurité au travail (HST), ou le fait de ne pas participer aux activités de lutte contre les violences basées sur le genre (VBG) ainsi que les violences contre les enfants (VCE) que ce soit sur le lieu de travail – dans les environs du lieu de travail, dans les campements de travailleurs ou dans les communautés avoisinantes – constitue une faute grave et il est donc passible de sanctions, de pénalités ou d'un licenciement éventuel. Des poursuites peuvent être engagées par la police contre les auteurs de VBG ou de VCE, le cas échéant.

Pendant que je travaillerai sur le projet, je consens à :

- Assister et participer activement à des cours de formation liés aux normes environnementales, sociales, d'hygiène et de sécurité (ESHS), et aux exigences en matière d'hygiène et de sécurité au travail (HST), au VIH/sida, aux VBG et aux VCE, tel que requis par mon employeur ;
- Porter mon équipement de protection individuelle (EPI) à tout moment sur le lieu de travail ou dans le cadre d'activités liées au projet ;
- Prendre toutes les mesures pratiques visant à mettre en œuvre le Plan de gestion environnementale et sociale des entrepreneurs (E-PGES) ;
- Mettre en œuvre le Plan de gestion HST ;
- Respecter une politique de tolérance zéro à l'égard de la consommation de l'alcool pendant le travail et m'abstenir de consommer des stupéfiants ou d'autres substances qui peuvent altérer mes facultés à tout moment ;
- Laisser la police vérifier mes antécédents ;
- Traiter les femmes, les enfants (personnes âgées de moins de 18 ans) et les hommes avec respect, indépendamment de leur race, couleur, langue, religion, opinion politique ou autre, origine nationale, ethnique ou sociale, niveau de richesse, invalidité, citoyenneté ou tout autre statut ;
- Ne pas m'adresser envers les femmes, les enfants ou les hommes avec un langage ou un comportement déplacé, harcelant, abusif, sexuellement provocateur, dégradant ou culturellement inapproprié ;
- Ne pas me livrer au harcèlement sexuel – par exemple, faire des avances sexuelles indésirées, demander des faveurs sexuelles ou adopter tout autre comportement verbal ou physique à connotation sexuelle, y compris les actes subtils d'un tel comportement (par exemple, regarder quelqu'un de haut en bas ; embrasser ou envoyer des baisers ; faire des allusions sexuelles en faisant des bruits ; frôler quelqu'un ; siffler ; donner des cadeaux personnels ; faire des commentaires sur la vie sexuelle de quelqu'un, etc.) ;
- Ne pas m'engager dans des faveurs sexuelles – par exemple, faire des promesses ou subordonner un traitement favorable à des actes sexuels – ou d'autres formes de comportement humiliant, dégradant ou abusif ;
- Ne pas participer à des contacts ou à des activités sexuelles avec des enfants – notamment à la sollicitation malveillante des enfants – ou à des contacts par le biais des médias numériques ; la méconnaissance de l'âge de l'enfant ne peut être invoquée comme moyen de défense ; le consentement de l'enfant ne peut pas non plus constituer un moyen de défense ou une excuse ;
- A moins d'obtenir le plein consentement de toutes les parties concernées, de ne pas avoir d'interactions sexuelles avec des membres des communautés avoisinantes ;

- Envisager de signaler par l'intermédiaire des mécanismes des plaintes et des doléances ou à mon gestionnaire tout cas présumé ou avéré de VBG ou de VCE commis par un collègue de travail, que ce dernier soit ou non employé par mon entreprise, ou toute violation du présent Code de conduite.

En ce qui concerne les enfants âgés de moins de 18 ans :

- Dans la mesure du possible, m'assurer de la présence d'un autre adulte au moment de travailler à proximité d'enfants.
- Ne pas inviter chez moi des enfants non accompagnés sans lien de parenté avec ma famille, à moins qu'ils ne courent un risque immédiat de blessure ou de danger physique ;
- Ne pas utiliser d'ordinateurs, de téléphones portables, d'appareils vidéo, d'appareils photo numériques ou tout autre support pour exploiter ou harceler des enfants ou pour accéder à de la pornographie infantile (voir aussi la section « Utilisation d'images d'enfants à des fins professionnelles » ci-dessous) ;
- M'abstenir de châtiments corporels ou de mesures disciplinaires à l'égard des enfants ;
- M'abstenir d'engager des enfants dont l'âge est inférieur à 14 ans pour le travail domestique ou pour tout autre travail, à moins que la législation nationale ne fixe un âge supérieur ou qu'elle ne les expose à un risque important de blessure ;
- Me conformer à toutes les législations locales pertinentes, y compris les lois du travail relatives au travail des enfants et les politiques de sauvegarde de la Banque mondiale sur le travail des enfants et l'âge minimum ;
- Prendre les précautions nécessaires au moment de photographier ou de filmer des enfants.

Utilisation d'images d'enfants à des fins professionnelles

Au moment de photographier ou de filmer un enfant à des fins professionnelles, je dois :

- Avant de photographier ou de filmer un enfant, évaluer et m'efforcer de respecter les traditions ou les restrictions locales en matière de reproduction d'images personnelles ;
- Avant de photographier ou de filmer un enfant, obtenir le consentement éclairé de l'enfant et d'un parent ou du tuteur ; pour ce faire, je dois expliquer comment la photographie ou le film sera utilisé ;
- Veiller à ce que les photographies, films, vidéos et DVD présentent les enfants de manière digne et respectueuse, et non de manière vulnérable ou soumise ; les enfants doivent être habillés convenablement et ne pas prendre des poses qui pourraient être considérées comme sexuellement suggestives ;
- M'assurer que les images sont des représentations honnêtes du contexte et des faits ;
- Veiller à ce que les étiquettes des fichiers ne révèlent pas de renseignements permettant d'identifier un enfant au moment d'envoyer des images par voie électronique.

### **Sanctions**

Je comprends que si je contreviens au présent Code de conduite individuel, mon employeur prendra des mesures disciplinaires qui pourraient inclure :

- L'avertissement informel ;
- L'avertissement formel ;
- La formation complémentaire ;
- La perte d'au plus une semaine de salaire ;
- La suspension de la relation de travail (sans solde), pour une période minimale d'un mois et une période maximale de six mois ;
- Le licenciement.
- La dénonciation à la police, le cas échéant.

Je comprends qu'il est de ma responsabilité de m'assurer que les normes environnementales, sociales, de santé et de sécurité sont respectées. Que je me conformerai au Plan de gestion de l'hygiène et de sécurité du travail. Que j'éviterai les actes ou les comportements qui pourraient être interprétés comme des VBG et des VCE. Tout acte de ce genre constituera une violation du présent Code de conduite individuel. Je reconnais par les présentes avoir lu le Code de conduite individuel précité,

j'accepte de me conformer aux normes qui y figurent et je comprends mes rôles et responsabilités en matière de prévention et d'intervention dans les cas liés aux normes ESHS et aux exigences HST, aux VBG et aux VCE. Je comprends que tout acte incompatible avec le présent Code de conduite individuel ou le fait de ne pas agir conformément au présent Code de conduite individuel pourrait entraîner des mesures disciplinaires et avoir des répercussions sur mon emploi continu.

Signature :

---

Nom en toutes lettres :

---

Titre :

---

Date :

---

## Annexe 12 : Plan de Gestion des Pesticides

### Plan de Gestion des Pestes et Pesticides (PGP)

Bien que le projet de cohésion sociale des régions nord du Golfe de Guinée n'envisage pas d'acquisition de produits agrochimiques, la mise en œuvre de la composante 1.2, notamment l'exploitation des entrepôts, des installations de stockage et le soutien aux activités agricoles génératrices de revenus (AGR) à travers les GIC et Organisation des producteurs agricoles et des éleveurs, pourrait susciter le recours systématique aux pesticides ou accroître la quantité des pesticides et d'autres méthodes de contrôle des ravageurs et des pestes par les producteurs pour l'amélioration de leur productivité. En outre, le commerce transfrontalier, promu dans le cadre du projet, peut (i) permettre aux producteurs agricoles d'écouler leurs marchandises plus rapidement, ce qui entraîne une augmentation des affaires et des rendements ; et (ii) améliorer l'accès aux intrants agricoles (semences et engrais). Cependant, la plupart des pesticides obsolètes, interdits ou non homologués sont facilement disponibles, et souvent à bas prix, aux frontières des pays (par exemple à la frontière entre la Côte d'Ivoire et le Ghana). Ainsi, l'appui du projet aux activités agricoles génératrices de revenus entraînera probablement une augmentation de l'utilisation des produits agrochimiques. Par ailleurs, les sites de parage seront également traités par des pesticides afin de lutter contre les vecteurs de maladies.

Le présent **Plan de Gestion des Pestes (PGP)** est élaboré en vue de prévenir et atténuer les éventuelles incidences environnementales négatives et minimiser les risques sanitaires qui pourraient résulter des activités du projet. Le PGP, préparé conformément à la NES 3 (Utilisation rationnelle des ressources et prévention et gestion de la pollution), s'articule autour des points suivants : (i) les approches de gestion intégrée des pestes et des pesticides dans la zone du projet et des activités de post-récolte et de stockage à travers le diagnostic de la situation actuelle des pesticides (identification des pestes principales) ; (ii) les risques environnementaux, sociaux et sanitaires potentiels et mesures d'atténuation de l'usage des pesticides ; (iii) le cadre juridique et les capacités institutionnelles ; (iii) le suivi et l'évaluation du Plan d'action et le coût du PGP.

#### **1. Diagnostic de la situation actuelle des pestes et pesticides (en Côte d'Ivoire et dans la zone du projet de manière spécifique)**

##### **1.1. Identification et caractérisation des principales pestes dans la zone d'intervention du Projet.**

Dans le cadre du Projet, la caractérisation des principales pestes concerne les spéculations issues des cultures de rente, cultures vivrières et cultures maraîchères. Il s'agit des cultures vivrières (maïs, riz, igname, manioc et autres) et des cultures maraîchères (tomate, carotte, chou, etc.) et des cultures de rentes (Hévéa, palmier à huile, cacao, café, coton, etc.). Les pestes qui sévissent en Côte d'Ivoire sont:- **les cultures de rentes** : les xylophages, les champignons (*Colletotrichum gloeosporioides*, *Pestalotia heterocormis*, *Phytophthora*, etc.), les virus (*Cocoa Swollen Shoot Virus*, *Chenilles défoliatrices*, *psylles*, *Thrips*, *Cicadelles*, *Chrysomèles*, *Charançons* ; *Mirides*, *Punaises vertes*, *Punaises bigarrées*, *Cicadelles* *Termite*, etc.

- **les cultures vivrières** : les cochenilles, les acariens et les punaises (*Pseudotheraptus devastans*) du manioc, les adventices du riz, les criquets, les chenilles processionnaires, les



mouches des fruits, les maladies de la banane et du manioc et bien d'autres maladies transfrontalières des plantes ;

- **les cultures maraîchères** : Les pestes les plus rencontrées au niveau du maraîchage sont : les pucerons, les chenilles (*Helicoverpa*), les mouches blanches, les araignées rouges, les punaises, les nématodes, l'oïdium, le mildiou, le thrips de l'oignon, les acariens, les mouches mineuses, les cochenilles, les pucerons, etc.

## 1.2.Principales pestes des cultures maraîchères et vivrières rencontrées dans la zone du projet

Les principaux nuisibles sont composés d'insectes, d'oiseaux granivores, de mauvaises herbes, de champignons et de nombreuses maladies dont la non-prise en charge en protection des végétaux provient de la méconnaissance de leurs méfaits dans les systèmes de production. Différentes pestes susceptibles d'être rencontrées dans la zone du projet sont consignées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 1 : Pestes des cultures maraîchères et vivrières

Cultures	Maladies	Agent causal
Haricot	Mosaïque dorée ( Bean Golden Mosaic Virus)	Tr Par <i>Bemisia Tabaci</i> et <i>B. Argentifolic</i>
	Pourriture grise de la racine	<i>Macrophomina phaseolina/Botrytis cinerea. Pers</i>
	fonte des semis	<i>F solani f. sp. Phaseoli</i>
	Pourriture molle /Aqueuse Fonte de semis pré-émergeante & post	<i>P. aphanidermatum/ P. ultimum/ P. irregulare / P. myriotylum / (R. solani)/ M. phaseolina /S. rolfsii /X. phaseoli</i>
	Anthraxnose	<i>Colletotrichum lindemuthianum (G. lindemuthiana)</i>
	Tâches angulaires	<i>Isariopsis griseola (Phaeoisariopsis griseola)</i>
	Oidium	<i>Erysiphe polygoni</i>
	Rouille du Haricot	<i>Uromyces phaseoli (U. appendiculatus)</i>
	Rhizoctone foliaire	<i>Rhizoctonia solani</i>
	Graisse du haricot	<i>Xanthomonas campestris pv. Phaseo</i>
	Pourriture grise de la racine	<i>Macrophomina phaseolina/Botrytis cinerea. Pers</i>
	fonte des semis	<i>F solani f. sp. Phaseoli</i>
Tomates	Leaf Mold (Tâches foliaires )	<i>Fulvia fulva (Cladosporium fulvum)</i>
	Alternariose / Early blight / Brûlure	<i>Alternaria solani</i>
	Fusariose	<i>Fusarium oxysporum Schlecht. F. sp.radicis-lycopersici Jarvis et Shoem/Fusarium oxysporum f. sp. Lycopersici.</i>
	Tomato yellow leaf-curl virus (TYLC)	TR par <i>Bemisia tabaci</i>
	Flétrissement bactérien	<i>Pseudomonas solanacearum ; Raltonia solanacelum</i>
	Leaf Mold (Tâches foliaires )	<i>Fulvia fulva (Cladosporium fulvum)</i>
Chou	Alternariose	<i>Alternaria brassicola/Alternaria brassicae /Alternaria raphani</i>
	Nervation noire	<i>Xanthomonas campe</i>
Carotte	Alternariose	<i>Alternaria dauci</i>
	nématodes à galle des racines	<i>Meloïdogyne Spp</i>
	nématode de la carotte	<i>Heterodera carotae</i>
	anguillule des bulbes	<i>Ditylenchus dipsaci</i>
Oignon	Alternariose	<i>Alternaria porri</i>
	Pourriture blanche	<i>Sclerotium cepivorum</i>
	Mildiou	<i>Peronospora destructor</i>

Cultures	Maladies	Agent causal
Ail	Alternariose	<i>Alternaria porri</i>
	Pourriture blanche	<i>Sclerotium cepivorum</i>
	Mildiou	<i>Peronospora destructor</i>
	<b>Turbercules</b>	
Igne	Anthraxnose	<i>Colletotrichum gloeosporioides</i> ( <i>Glomerella cingulata</i> )
	Cercosporiose	<i>Cercospora disocorea</i>
	Pourriture sèche	<i>Fusarium sp</i> & <i>Rosellinia sp</i>
	Vers blancs	le charançon ( <i>Diaprepes famelicus</i> ) et le hanneton ( <i>Phyllophaga pleii</i> )
Manioc	Tâches foliaires	<i>Cercospora caribae</i>
	Tâches foliaires 2	<i>Cercosporidium. Heningsii</i>
	Mosaïque Africaine du Manioc	African Cassava Mosaic Virus (ACMV) tr par <i>Benisia Tabaci</i>
Patate douce	charançons de la patate douce	<i>Cylas formicarius</i>
	<b>Céréales</b>	
Mais	Fonte de Semis	<i>Pythium ultimum</i>
	Rouilles	<i>Basidiomycets, Uredinales</i>
	Rouille Commun du Mais	<i>Puccinia sorghi</i>
	Southern Rust	<i>Puccinia polysora</i>
	Helminthosporiose du maïs	<i>Helminthosporium turcicum</i>
	Gray Leaf spot (Cercosporiose)	<i>Cercospora zea maydis</i>
Riz	Nématode à kyste	<i>Heterodera oryzae</i>
	Pyriculariose	<i>Pyricularia grisea</i>
	Parasites internes de la tige	<i>Chilo spp, Maliarpha separatella, Sesamia spp, Diopsis spp, Orseolia oryzae</i>
	Mangeurs de feuilles	<i>Epilachna similis, Nymphula stagnalis, Hispidus, Hydrellia sp, Spodoptera sp</i>
	Suceurs de feuilles et tiges	<i>Nilaparvata neander, Nepholettix spp, Sogatodes cubanus, mouches blanches, acariens</i>
	Suceurs de grains	<i>Stanocoris spp, Aspavia spp</i>
	Culture de rente	
Anarcades	Anthraxnose	<i>Colletotrichum gloeosporioides</i>
	Dessèchement des bourgeons	<i>Laetiporus sp, ou Phomopsis anacardii</i>
	Pestalotiose	<i>Pestalotia heterocormis</i>
	Alternariose	<i>Alternaria sp,</i>
	Oïdium	<i>Oïdium anacardii Noack,</i>
	Dessèchement des feuilles et des fleurs	<i>Anoplocnemis curvipes</i>
	Conséquence : affaiblissement des tiges et rameaux qui se cassent au moindre coup de vent, ou dessèchent et finissent par mourir.	<i>Apate terebrans</i>
Mangue	Mildiou poudreux du manguier	<i>Oïdium mangiferae</i>

### 1.3.Pesticides utilisés dans les zones du projet

Sur le terrain, les échanges avec les producteurs et les revendeurs ont permis d'établir la liste des pesticides fréquemment utilisés dans la zone du Projet dans le tableau 12. Il ressort de ce tableau, que la plupart des pesticides rencontrés sont homologués. Beaucoup sont cependant

de la classe de toxicité 3 de l'OMS, ce qui devrait être utilisé par des traitants bien formés avec un suivi sanitaire et des EPI adaptés.

Tableau 2 : Pesticides rencontrés dans la zone d'intervention du projet

Nom commercial	Nom et concentration substance active	Classe toxicité	Domaine d'utilisation	Type de formulation	Types d'homologation
ALMANEBE 80 WP	Manèbe: 80%	III	Cultures maraîchères et vivrières	Fongicides	Homologués
IVORY 500 OL	Mancozèbe: 500 g/l	III	Banane		
BANKO PLUS 650 SC	Chlorothalonil: 550 g/l Carbendazime: 100 g/l	III	Cultures maraîchères et vivrières		
Sultan 250SC	Azoxystrobine à 250 g/l		Cultures maraîchères et vivrières		Non Homologué
AKATELI 108 EC	Haloxypop-r-méthyl : 108 g/l	III	Cultures Maraichères	Herbicides	Homologué
ADWUMA MMOA	Glyphosate	III	Toutes cultures		Non Homologué
ATRA Hero	Atrazine 50 g/l	III			
BALEYAGE 480 SL	Glyphosate: 480 g/l	III	Toutes cultures		Homologués
GALFEN 240 EC	Oxyfluorfene: 240 g/l	III	Manioc		
IKOKADIGNE 108 EC	Haloxypop-R-methyl ester: 108 g/l	III	Cultures maraichères		
LADABA 480 SL	Glyphosate sel d'Isopropylamine : 480 g/l	III	Toutes cultures		
LAMACHETTE 480 SL	Glyphosate: 480 g/l	III	Toutes cultures et autres		
MAMBA MAX 480 SL	Glyphosate: 480 g/l	III	Plantations et autres		
TAKO-KELE 757 SG	Glyphosate: 360 g/l	III	Toutes cultures		
WEEDOUT 480 SL	Glyphosate isopropylammonium: 360 g/l	III	Toutes cultures		
CYPERCAL 50 EC	Cyperméthrine: 50 g/l	III	Cultures Maraîchères et vivrières	Insecticides	
DECIS 12,5 EC	Deltaméthrine: 12,5 g/l	III	Banane, Cultures Maraîchères et vivrières		
DECIS FORTE 100 EC	Deltaméthrine: 100 g/l	II	Cultures maraichères, Banane		
JARDIN 100 EC	Cyperméthrine: 100 g/l	III	Cultures maraicheres		
K-OPTIMAL 35 EC	Lambda-cyhalothrine: 15 g/l Acétamipride: 20 g/l	II	Cultures Maraîchères et vivrières		
VETO 30 EC	Acétamipride : 20 g/l Deltaméthrine : 10 g/l	III	Cultures maraichères		
REZO 50 EC	Cyperméthrine: 50 g/l	II	Cultures maraichères		

Nom commercial	Nom et concentration substance active	Classe toxicité	Domaine d'utilisation	Type de formulation	Types d'homologation
VIPER 46 EC	Indoxacarbe: 30 g/l Acétamipride: 16 g/l	III	Cultures maraichères		
LAMBDA POWER	lambda-cyhalothéine 25g/l	II	Cultures Maraichères et vivrières		Non Homologué

## 2. Alternatives aux pesticides

Les alternatives aux POP (Polluants Organiques Persistants) ont été développées dans l'objectif de diminuer l'utilisation des pesticides dans l'agriculture notamment les domaines d'utilisation de ces pesticides. Ces alternatives sont la lutte législative ou administrative, la lutte culturale, la lutte physique, la lutte génétique, la lutte intégrée, l'utilisation des biopesticides, la lutte biologique, l'utilisation des pesticides de la famille des organophosphorés, des carbamates, des Pyréthrinoïdes, etc. Certaines formes de lutte sont en cours d'expérimentation et sont des alternatives aux pesticides POP. Bien d'autres plantes (ail, piment, oignon, tabac, pyrèthre, ...) sont également utilisées comme biopesticides et les recherches se poursuivent. Les résultats de ces recherches permettront de proposer des actions d'informations et de sensibilisation des populations sur la nécessité d'utiliser ces biopesticides. Les échanges avec les populations des différentes zones du projet montrent qu'elles ont une bonne connaissance des alternatives aux pesticides. Des pratiques comme l'utilisation des grains de Neem, ou des écorces du Caïlcédrat comme biopesticides dans le maraîchage. Les populations ont également connaissance des techniques culturales telles que l'association culturale, la rotation culturale, le repiquage, la fumure organique, etc. Cependant, la préférence aux pesticides chimiques réside dans leur efficacité et leur disponibilité (pour traiter de grandes surfaces) par rapport à ces méthodes alternatives.

Tableau 1 Liste des alternatives aux pesticides POPs par domaine d'utilisation

Domaine d'utilisation	Pesticides POPs anciennement utilisés	Alternatifs
Agriculture	Aldrine, Chlordane, Dieldrine, Endrine, Heptachlore, DDT, Hexachlorobenzène	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Organophosphorés, Pyréthrinoïdes, et autres nouvelles générations d'insecticides à usage agricole ;</li> <li>- Pratiques culturales ayant pour but de réduire la population des ravageurs et de favoriser les ennemis naturels de ces ravageurs (association des cultures, rotation et assolement dans le temps et dans l'espace, choix variétale, calage de la période de semis pour les rendre moins vulnérables aux attaques des ravageurs) ;</li> <li>- Pratique de la lutte physique (brûlage des végétaux parasites, désinfection du sol à la vapeur d'eau, utilisation de pièges mécaniques, séchage au soleil des denrées avant leur stockage, destruction systématique des produits, des plantes très infestées ou infectées, sarclage au bon moment) ;</li> <li>- Pratique de la lutte biologique (utilisation des organismes ennemis naturels pour combattre les ravageurs des cultures et l'utilisation de plantes insecticides conventionnelles ou répulsives) ;</li> <li>- Pratique de la lutte génétique (utilisation de variétés résistantes ou tolérantes) ;</li> <li>- Utilisation des bio-pesticides (bouillies de graine de neem, solution fermentée à base de feuilles de neem, poudre de feuille de neem, huile de graine de neem, feuille de papaye, extraits de piment sec, d'ail et d'oignon).</li> </ul>

Domaine d'utilisation	Pesticides POPs anciennement utilisés	Alternatifs
Santé animale	Aldrine, Dieldrine, Endrine, DDT	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Organophosphorés, Pyréthrinoïdes, et autres nouvelles générations d'insecticides à utilisation en médecine vétérinaire ;</li> <li>- Mesures d'hygiène à observer et mise en quarantaine ;</li> <li>- Utilisation de végétaux à bio-activité avérée.</li> </ul>

### 3. Analyse des risques sanitaires et environnementaux liés spécifiquement aux pesticides (avec l'identification des activités du projet en cause d'utilisation de pesticides) et mesures de prévention et d'atténuation de l'usage des pesticides

Les pesticides sont souvent appliqués sans Équipement de Protection Individuelle (EPI) entraînant des risques sanitaires importants. La zone du projet regorge de revendeurs et d'étalagistes dont la gestion pose problème aux services chargés de la réglementation et du contrôle. En effet, bon nombre d'entre eux ne répondent pas aux profils exigés par le métier. Les emballages vides de pesticides sont utilisés pour stocker, conserver et transporter des boissons (dont l'eau, le lait, etc.) ainsi que des aliments dont l'huile.

#### 3.1.Sous-projets et activités concernées

Les principales activités du Projet sources d'utilisations des pesticides sont inscrites dans le tableau ci-dessous

Tableau 2 : Les détails des activités du projet sont consignés dans le tableau ci-dessous

Composantes	Sous composante		Activités ou sous projets
<b>Composante 1 : Investir dans la résilience et l'inclusion de la communauté</b>	<b>Sous-composante 1.2 : Investissements dans la résilience communautaire</b>	1.1.1	- réaliser entrepôts et installation des stockage au marché
			- L'utilisation des pesticides contre les ravageurs des produits agricoles manuténés. -
		1.1.2	- financement des activités génératrices de revenu des membres des s GIC et des organisations des producteurs agricole et animal
			- Financement d'activités transport, petits commerces, ventre de nourriture de bétail, etc.)

#### 3.2.Etapes critiques de la gestion des pesticides

L'utilisation non contrôlée des pesticides a des impacts négatifs sur l'organisme lorsqu'ils sont absorbés. Les impacts des produits toxiques sur l'organisme sont liés à leur concentration dans les organes cibles. Les risques prévisibles sont liés aux étapes suivantes (tableau 2):

- le stockage des produits ;
- la manutention et le transport ;
- le dosage lors des traitements (contamination des applicateurs) qui pourraient être exposés aux effets des pesticides lorsque les normes d'utilisation ne sont pas respectées si les consignes relatives aux normes d'utilisation des produits ne sont pas suffisamment appliquées;

- la consommation des produits maraîchers (Épinard, tomate, chou, carotte, etc.) aussitôt après leur traitement si les populations ne sont pas suffisamment informées et associées à la lutte préventive.

Tableau 3 : Synthèse des risques environnementaux et sociaux des modes de gestion des pesticides

Etapas	Déterminants	Risques		
		Santé publique	Environnement	Personnel
Transport	Manque de formation	-déversement dans des lieux habités	Déversement accidentel, pollution de la nappe par lixiviation	-Inhalation de produit : vapeur, poussière, -risque de contact avec la peau
Stockage	-Manque de moyen -Déficit de formation sur la gestion des pesticides	-Contamination accidentelle -Gêne nuisance des populations à proximité	Contamination du sol	-Contact avec la peau par renversement occasionné par l'exiguïté des lieux
Manutention manipulation	Déficit de formation et de sensibilisation	Contamination des sources d'eau par le lavage des contenants	Contamination du sol par déversement accidentel ou intentionnel, pollution de la nappe	Inhalation vapeur, contact dermique par éclaboussure lors de préparation ou transvasement
Elimination des emballages	Déficit de formation et de sensibilisation	Ingestion des produits par le biais de la réutilisation des contenants	Contamination du sol ou de l'eau suite à la réutilisation des emballages.	Contact dermique
Lavage des contenants	Déficit de formation et de sensibilisation	Contact dermique, contamination des puits	Intoxication aigüe des poissons et autres crustacés, pollution des puits et mares, nappe Sélection de la résistance au stade larvaire	Contact dermique

Des quantités importantes de pesticides non homologués ou obsolètes font peser des risques majeurs sur la santé des hommes, des animaux et l'environnement de la zone du projet. Les conditions de transport, de stockage de ces déchets toxiques sont souvent très précaires. Ce qui est source de maladies de toutes sortes (cancer, éruptions cutanées, et autres) pour les êtres humains. De plus, s'agissant de l'utilisation des pesticides, ses conséquences sanitaires sont souvent des cas de décès ou d'intoxication.

### 3.3.Populations à risque

De nombreuses personnes sont exposées aux risques que représente la gestion des pesticides. Cette situation concerne aussi bien les transporteurs, les revendeurs non agréés que les manipulateurs (applicateurs) de ces produits. Cependant, il convient de signaler que les personnes impliquées dans les opérations de traitement passent pour être le maillon le plus exposé, même s'il est important de signaler que toutes les autres couches de la population peuvent être en danger. Les risques ont lieu pendant :

- l'application des pesticides pour les applicateurs à pied et les manipulateurs des appareils ;
- le transport : contaminations des conteneurs, récipients, éclatement ou déversements de fûts ;
- le suivi lors des opérations de traitements ou de prospections.

#### 3.4.Impacts négatifs sur l'environnement

L'utilisation des pesticides comporte un certain nombre d'inconvénients et d'effets secondaires parmi lesquels la pollution de l'environnement et les risques d'intoxication qui justifient la nécessité souvent de l'abandon de la méthode et le recours à d'autres méthodes de protection naturelle. Les impacts négatifs sur le sol, sur l'air et sur les eaux sont résumés dans le tableau 4 :



Tableau 4 : Impacts négatifs de l'utilisation non contrôlée des pesticides sur l'environnement

Milieu récepteur	Nature de l'impact
Sol	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Baisse de la Fertilité</li> <li>• Acidification</li> <li>• Alcanisation</li> <li>• Salinisation</li> </ul>
Eaux de surface	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Perte de la qualité (contamination)</li> <li>• Modification du PH</li> </ul>
Eau de puits ou de forage Nappe phréatique	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Contamination</li> <li>• Modification du PH</li> </ul>
Biodiversité	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Chimiorésistance des ravageurs</li> <li>• Intoxication de la faune</li> <li>• Empoisonnement et mortalité</li> <li>• Réduction des effectifs et/ou des biomasses</li> <li>• Disparition d'espèces ou de groupes d'espèces</li> <li>• Rupture de l'équilibre écologique</li> <li>• Erosion de la biodiversité</li> <li>• Perte des espèces utiles</li> </ul>
Air	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Contamination de l'air</li> <li>• Nuisances olfactives</li> </ul>

Source : Mission d'élaboration du CGES Projet Golfe de Guinée Septembre 2021

### 3.5.Impacts négatifs sur le milieu biologique

L'utilisation de pesticides peut causer la mort de beaucoup d'insectes, araignées et arthropodes d'eau douce et, quelques fois, une mortalité secondaire d'oiseaux insectivores qui se nourrissent d'insectes contaminés. Ci-dessous quelques groupes d'arthropodes non ciblés qui pourraient être victimes des traitements :

- insectes libres et araignées : ils sont souvent décimés par les insecticides à spectre large,
- insectes sociaux comme les fourmis, les termites, les abeilles : ces insectes stockent leurs nourritures qui sont collectées autour de leurs nids, et quand la nourriture a été traitée avec un insecticide rémanent, elle contient des résidus à dégradation lente. Si ensuite, cette nourriture est consommée petit à petit, toute la société peut être anéantie, les crustacés d'eau douce sont aussi très menacés par les insecticides rémanents et par d'autres comme les pyréthroïdes, ainsi que d'autres insectes aquatiques (larve de coléoptères, libellules, etc.).

Par ailleurs, l'impact sur le milieu biologique pourrait également se traduire par l'apparition de la résistance dans les populations d'insectes par l'utilisation non responsable des pesticides. En effet, l'utilisation des produits non homologués, les doses inappropriées ainsi période de traitement pourrait accroître la résidence des ravageurs. Cela va nécessiter une utilisation plus accrue de pesticides et aggravera les impacts sur l'environnement.

### 3.6.Impacts négatifs sur la santé

Les produits phytopharmaceutiques destinés à prévenir et à combattre les ravageurs et les maladies dans la production agricole ont commencé par se révéler nuisibles à l'homme et à son environnement. Ainsi, il est noté que les magasins de stockage de produits phytopharmaceutiques sont:

- installés sur les aires géographiques inappropriées (au milieu des agglomérations);
- construits sans respect des normes conventionnelles (sans cuve de rétention, sans puisard et sans brise feu);
- mal ventilés et mal éclairés.

Par ailleurs, les mesures de protection individuelle et les doses recommandées ne sont pas respectées par les utilisateurs. Les produits phytopharmaceutiques provoquent dans les milieux ruraux surtout dans les zones de production maraîchère des brûlures, des intoxications humaines (nausée, vomissement, vertige, coma, décès) et animales, polluent l'eau et l'air, détruisent la faune et modifient dangereusement le fonctionnement de l'écosystème.

Tableau 5 : Impacts négatifs de l'utilisation non contrôlée des pesticides sur la santé

Milieu récepteur	Nature de l'impact
<b>Santé humaine</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Intoxications aiguës <ul style="list-style-type: none"> <li>- maux de tête, vertiges, nausées, douleurs thoraciques, vomissements,</li> <li>- éruptions cutanées, douleurs musculaires, transpiration excessive, crampes,</li> <li>- diarrhée et difficultés respiratoires, coloration et chute des ongles, empoisonnement, décès</li> </ul> </li> <li>• Intoxications chroniques : <ul style="list-style-type: none"> <li>- Baisse du taux de cholinestérase,</li> <li>- Effets sur le système nerveux (neurotoxines),</li> <li>- Effets sur le foie,</li> <li>- Effets sur l'estomac,</li> <li>- Baisse du système immunitaire,</li> <li>- Perturbation de l'équilibre hormonal (cerveau, thyroïde, parathyroïdes, reins, surrénale, testicules et ovaires),</li> <li>- Risque d'avortement (embryotoxines),</li> <li>- Mortalité à la naissance (foetotoxines),</li> <li>- Stérilité chez l'homme (spermatotoxines)</li> </ul> </li> </ul>

### 3.7. Mesures de prévention des risques et d'atténuation des impacts négatifs liés aux pesticides

Pour prévenir et atténuer les risques et impacts liés aux pesticides, il faut de manière générale :

- ✓ minimiser le recours aux pesticides chimiques de synthèse ;
- ✓ renforcer la formation des professionnels, la protection des utilisateurs de pesticides, ainsi que leur information ;
- ✓ mettre en place des moyens matériels et organisationnels pour assurer la collecte, le stockage et le traitement/élimination des déchets associés aux pesticides (pesticides périmés, emballages vides, éléments contaminés par les pesticides), et sensibiliser les utilisateurs sur lesdits moyens ;
- ✓ promouvoir les alternatives aux pesticides chimiques de synthèse ;
- ✓ mettre des équipements de protection individuelle à la disposition des personnes exposées tout en les formant et les sensibilisant à les utiliser ;

- ✓ informer et sensibiliser les personnes potentiellement exposées des risques liés aux pesticides et des réactions/attitudes à adopter en termes de prévention et en cas d'intoxication (recours à un médecin, etc.) ;

traiter les éventuelles pollutions accidentelles des milieux (eau, sol, etc.) avec une implication des autorités compétentes, dont le Centre Ivoirien Antipollution (CIAPOL) et l'Agence Nationale de l'Environnement (ANDE).

De manière spécifique, les mesures indiquées le tableau 6 ci-dessous pourront être adoptées en matière de prévention et d'atténuation, en fonction des milieux.

Tableau 6 : Impacts négatifs et mesures d'atténuation de l'utilisation non contrôlée des pesticides sur l'environnement

Milieu	Nature de l'impact	Mesures de prévention/d'atténuation
Sol	Baisse de la fertilité	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Vulgariser l'emploi de fumier ou de compost ;</li> <li>• Utiliser de façon rationnelle la fumure minérale ;</li> <li>• Appliquer les techniques culturales appropriées du CNRA et vulgarisées par le ministère en charge de l'Agriculture ;</li> <li>• Lutter contre la déforestation et l'érosion ;</li> </ul>
	Acidification	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Minimiser et respecter les dosages de l'emploi d'engrais azotés ;</li> <li>• Appliquer les techniques culturales permettant d'éviter l'usage des produits chimiques ;</li> <li>• Mettre au repos la parcelle ou l'application de techniques de rotation en cas d'acidification du sol ;</li> </ul>
	Pollution par les phosphates, les métaux lourds (Pb <sup>2+</sup> , Zn <sup>2+</sup> , Mn <sup>2+</sup> )	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Renforcer le dispositif de contrôle des pesticides ;</li> <li>• Prévoir les dispositifs d'élimination des pesticides obsolètes ;</li> <li>• Utiliser de façon rationnelle les pesticides ;</li> <li>• Vulgariser et encourager la lutte intégrée ;</li> <li>• Renforcer le dispositif de contrôle des pesticides ;</li> <li>• Prévoir les dispositifs de collecte et d'élimination des pesticides obsolètes ;</li> <li>• Utiliser de façon rationnelle les pesticides ;</li> <li>• Mettre en place un dispositif organisationnel et sensibiliser les utilisateurs sur la gestion des emballages vides ;</li> <li>• Traiter les éventuelles pollutions avec des structures compétentes (Centre Ivoirien Antipollution, etc.).</li> </ul>
Eaux de surface et souterraine	Pollution par les nitrates, les métaux lourds	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Minimiser l'emploi d'engrais azotés ;</li> <li>• Sensibiliser les utilisateurs et promouvoir l'emploi de techniques d'amendement du sol autre que chimique ;</li> <li>• Traiter les éventuelles pollutions avec des structures compétentes (Centre Ivoirien Antipollution, etc.).</li> </ul>
Biodiversité	Chimiorésistance des ravageurs	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Identifier les ravageurs et les pesticides qui leur sont spécifiques ;</li> <li>• Appliquer rationnellement les pesticides ;</li> <li>• Diversifier les pesticides utilisés ;</li> <li>• Développer des stratégies et approches en relation avec la DPVCQ pour le traitement des éventuels cas de résistance.</li> </ul>
	Intoxication de la faune aquatique, terrestre	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sensibiliser les utilisateurs sur les risques d'intoxication ;</li> <li>• Sensibiliser les éleveurs sur l'abreuvement aux points d'eau sans risque ;</li> <li>• Suivre la qualité des eaux ;</li> <li>• Traiter les éventuelles pollutions avec des structures compétentes (Centre Ivoirien Antipollution, etc.).</li> </ul>
	Perte de biodiversité terrestre	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Appliquer la lutte intégrée (lutte biologique, génétique, utilisation d'attractifs, répulsifs, hormones, etc.) ;</li> <li>• Suspendre l'utilisation des pesticides mis en cause.</li> </ul>

Milieu	Nature de l'impact	Mesures de prévention/d'atténuation
Santé	Intoxication Empoisonnement Décès, Baisse du taux de cholinestérase	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Respecter les conditions de stockage, d'entreposage des pesticides ;</li> <li>• Sensibiliser les populations sur les risques d'intoxication alimentaire ;</li> <li>• Appliquer strictement les mesures rationnelles d'utilisation des pesticides ;</li> <li>• Utiliser les équipements de protection individuelle ;</li> <li>• Veiller à la prise en charge médicale des personnes concernées par une intoxication ;</li> <li>• Réaliser le test de cholinestérase et effectuer le suivi médical des personnes exposées aux pesticides.</li> </ul>

### 3.8.Appréciation des connaissances et pratiques dans la gestion des pesticides - consultations publiques

Il ressort lors des échanges avec les Services techniques décentralisés (Direction Régionale de l'Agriculture et du Développement Rural – DR MINADER, Direction Régionale de l'Environnement et du Développement Durable – DR MINEDD, les Districts Sanitaires etc.) que les connaissances et les bonnes pratiques sont relativement bien maîtrisées en matière de Gestion des Pesticides. Les recommandations issues des échanges sont :

- Mettre en place un plan d'information et communication sur la gestion des pestes et des pesticides dans ses zones d'intervention
- Vulgariser les bonnes pratiques agricoles ;
- Sensibiliser les populations sur l'usage des pesticides dans les différentes filières agricoles concernées par le projet ;
- Réaliser des IEC envers les producteurs, transporteurs, vendeurs de pesticides dans la zone d'intervention du projet ;
- Rendre disponibles les pesticides homologués afin de réduire l'utilisation des pesticides non homologués ;
- Poursuivre les formations et la mise à niveau des producteurs, applicateurs, utilisateurs et transporteurs sur la gestion pesticide et les risques et impacts sur l'environnement biophysique et socio-économique.

## 4. Cadre juridique et institutionnel

### 4.1.Cadre politique et juridique

#### a) *Politique environnementale*

La politique environnementale en République de Côte d'Ivoire est placée sous l'égide du Ministère de l'Environnement et du Développement Durable (MINEDD). Le Ministère est chargé de définir les orientations et stratégies nationales en matière de gestion environnementale et sociale, et de légiférer à cet effet. Les grands principes déterminant de la politique nationale sont contenus dans le rapport national du développement durable en Côte d'Ivoire. En plus, l'adhésion de la Côte d'Ivoire à la Convention sur la diversité biologique et à toutes les autres conventions ayant pour objectif, la protection de l'environnement et la sauvegarde de la biodiversité s'est concrétisée par la formulation d'une stratégie nationale en matière de diversité biologique. La politique environnementale au sein du Ministère de l'Environnement et du Développement Durable est mise en œuvre par la Direction Générale de l'Environnement.

Le MINEDD a pour mission, la conception, l'élaboration et la coordination de la mise en œuvre de la politique du Gouvernement dans les domaines de la sauvegarde de l'environnement, de la gestion rationnelle des ressources naturelles et de l'amélioration de la qualité de la vie. Au niveau régional, il existe des Directions régionales de la Salubrité, de l'Environnement et du Développement Durable.

*b) Politique sanitaire et d'hygiène du milieu*

La politique de santé en Côte d'Ivoire est fondée sur les Soins de Santé Primaires (SSP). Elle est mise en œuvre par le Ministère en charge de la Santé et de l'Hygiène Publique. Dans les régions, sa politique est mise en place par des Directions Régionales et leurs structures décentralisées.

Dans le domaine de la Santé et de l'Hygiène, le Ministère met un accent particulier sur : l'élimination des excréta et autres déchets y compris les déchets biomédicaux ; la sensibilisation des communautés sur les bienfaits de l'hygiène du milieu ; la vulgarisation et l'application des règles d'hygiène ; l'utilisation et la gestion des produits phytosanitaires, etc.

*c) Instruments juridiques nationaux*

La Côte d'Ivoire dispose d'une législation relativement importante dans le domaine de la gestion des produits chimiques, en particulier dans la gestion des pesticides. Il s'agit, entre autres de :

- la Constitution ivoirienne de 2016 à son article 27 stipule que « Le droit à un environnement sain est reconnu à tous sur l'ensemble du territoire national. Le transit, l'importation ou le stockage illégal et le déversement de déchets toxiques sur le territoire national constituent des crimes.» ;
- la Loi 98 755 du 23 décembre 1998 portant Code de l'Eau qui vise à assurer la protection de l'eau contre toute forme de pollution ;
- la Loi n°98 651 du 7 juillet 1998 portant protection de la santé publique et de l'environnement contre les impacts des déchets industriels, toxiques et nucléaires et des substances nocives ;
- la Loi n°96-766 du 3 octobre 1996 portant Code de l'Environnement;
- la Loi n°2014-138 du 24 mars 2014 portant Code Minier qui vise, entre autres, une utilisation rationnelle des produits chimiques notamment du mercure
- la Loi n°2015-532 du 20 juillet 2015 portant le Code du Travail qui vise la sécurité chimique des travailleurs dans les usines ;
- le Code Pénal en ses articles 328, 429, 433 et 434 sanctionne la pollution par les produits chimiques et les déchets dangereux ;
- le Décret n°97 - 678 du 03 décembre 1997 portant protection de l'environnement marin et lagunaire contre la pollution ;
- le Décret n°90-1170 du 10 octobre 1990 modifiant le décret 61-381 du 1er décembre 1961 fixant les modalités de fonctionnement du contrôle, du conditionnement des produits agricoles à l'exportation ;
- le Décret 89-02 du 04 janvier 1989 relatif à l'agrément de la fabrication, la vente et l'utilisation des pesticides en Côte d'Ivoire ;
- Le Décret 67-321 du 21 juillet 1967 qui vise la sécurité chimique des travailleurs dans les usines en application du code du travail ;
- l'Arrêté N° 159/MINAGRA du 21 juin 2004 interdisant 67 matières actives qui interviennent dans la fabrication des produits phytopharmaceutiques employés dans l'agriculture ; ;

- l'Arrêté interministériel N°509/MINAGRI/MEMIS du 11 Novembre 2014 organisant le contrôle des pesticides, l'inspection et le contrôle sanitaire, phytosanitaire et de la qualité des végétaux, des produits d'origine végétale, des produits agricoles et de toute autre matière susceptible de véhiculer des organismes nuisibles pour les cultures, la santé de l'homme et des animaux aux portes d'entrée et de sortie du territoire national ;
- Arrêté N°030/MINAGRI/CAB du 11 novembre 2015 Portant interdiction d'emploi en agriculture de substances actives entrant dans la fabrication des produits phytopharmaceutiques.

*d) Instruments juridiques internationaux*

La Côte d'Ivoire a signé et ratifié plusieurs conventions internationales liées aux produits chimiques. Ces conventions sont présentées dans le tableau 7.

Tableau 7 : Conventions internationales ratifiées par la Côte d'Ivoire

N°	Convention signées /ratifiées	Date et lieu d'adoption de la convention	Date d'adhésion de la Côte d'Ivoire
1	Convention concernant la protection contre les risques d'intoxication dus au benzène.	Genève en 1971	21 février 1974
2	Convention de Bamako sur l'interdiction d'importer en Afrique des déchets dangereux et sur le contrôle des mouvements transfrontières et la gestion des déchets dangereux produits en Afrique ;	Bamako le 31 janvier 1991	9 juin 1994
3	Convention de Bâle sur le contrôle des mouvements transfrontières des déchets dangereux et leur élimination	Bâle 22 mars 1989	9 juin 1994
4	Convention sur les polluants Organiques Persistants (POPs)	Stockholm 22 mai 2001	20 janvier 2004
5	Convention de Rotterdam sur la procédure de consentement préalable en connaissance de cause applicable à certains produits chimiques et pesticides dangereux qui font l'objet d'un commerce international.	Rotterdam le 10 septembre 1998	23 juillet 2003
6	Protocole de Montréal relatif à des substances qui appauvrissent la couche d'ozone	Montréal le 16 septembre 1987	30 novembre 1992

Source : Mission d'élaboration du CGES Projet Golfe de Guinée Septembre 2021

*e) La réglementation commune au niveau de la CEDEAO*

En 2005, les pays de la CEDEAO ont adhéré au processus d'harmonisation des règles définissant l'agrément des pesticides dans l'espace CEDEAO. En 2008, un règlement a été édicté après plusieurs ateliers régionaux de validation. Le but de ce règlement commun C/REG.3/05/2008, portant harmonisation des règles régissant l'homologation des pesticides dans l'espace CEDEAO est, notamment, de :

- protéger les populations et l'environnement Ouest Africain contre les dangers potentiels de l'utilisation des pesticides ;
- faciliter le commerce intra et inter-Etats des pesticides, à travers la mise en place de règles et de principes acceptés de commun accord au niveau régional pour démanteler les barrières commerciales ;
- faciliter un accès convenable et à temps des pesticides de qualité aux paysans. Ce règlement s'applique à toutes les activités impliquant l'expérimentation, aussi bien

que l'autorisation, le commerce, l'utilisation et le contrôle des pesticides et biopesticides dans les Etats membres.

Ces documents législatifs sont mal connus du public, par absence de diffusion. Ce fait traduit la libre circulation de certains produits contenant les matières actives incriminées. Peu d'actions sont menées pour contrôler l'importation et l'utilisation des pesticides.

Ces lois, décrets et arrêtés servent de base référentielle dans la législation phytosanitaire en Côte d'Ivoire. Mais, aucun texte ne semble traiter les conditions de stockage et d'utilisation des produits phytopharmaceutiques agréés et/ou distribués aux producteurs agricoles, pourtant, c'est à la base que s'opère la manipulation, avec les risques qui en résultent.

*f) Le code de conduite international sur la gestion des pesticides (Rome 2014)*

Ce code établit des règles volontaires de conduite pour tous les organismes publics et privés chargés de la gestion des pesticides ou associés à celle-ci, en particulier lorsque la législation nationale réglementant les pesticides est inexistante ou insuffisante.

Ce code en son article 1.7.3 promeut des pratiques qui réduisent les risques tout au long du cycle de vie des pesticides, en vue de réduire le plus possible leurs effets nuisibles sur l'homme, les animaux et l'environnement, et qui empêchent les intoxications accidentelles dues à la manipulation, à l'entreposage, au transport, à l'utilisation ou à l'élimination, ainsi qu'à la présence de résidus de pesticides dans les denrées alimentaires et les aliments pour animaux.

*g) Les directives de la FAO dans le cadre de la lutte antiacridienne:*

La FAO a accordé une grande priorité au programme EMPRES (Système de prévention et de réponse rapide contre les ravageurs et les maladies transfrontières des animaux et des plantes), pour renforcer les capacités nationales. A cet effet, elle a élaboré une série de six directives à l'intention des organisations et institutions nationales et internationales engagées dans la prospection et la lutte antiacridienne qui portent sur la biologie et le comportement du Criquet pèlerin, la prospection, l'information et les prévisions, la Lutte antiacridienne, l'organisation et l'exécution d'une campagne et les précautions d'usage des pesticides sur la santé humaine et l'environnement.

*h) Normes environnementales et sociales de la Banque mondiale pertinentes pour le projet*

En août 2018, la Banque mondiale a adopté le Cadre Environnemental et Social (CES). Ce CES, qui se décline à travers dix (10) Normes Environnementales et Sociales (NES), vise à protéger les populations et l'environnement contre les impacts potentiels susceptibles de se produire en relation avec les projets d'investissement financés par la Banque mondiale, et à promouvoir le développement durable. Ce nouveau cadre couvre largement et marque des avancées importantes dans des domaines tels que la transparence, la non-discrimination, l'inclusion sociale, la participation du public et la reddition des comptes. Le CES place également davantage l'accent sur le renforcement des capacités propres des gouvernements Emprunteurs en matière de gestion des problèmes environnementaux et sociaux. Il est entré en vigueur le 1<sup>er</sup> octobre 2018, ce qui justifie que le présent projet en préparation soit assujetti au respect de ses dispositions déclinées à travers les dix (10) NES. En plus du CES, les PO 7.50 et 7.60 sont toujours en vigueur. Leur applicabilité a également fait l'objet d'analyse.



La Banque mondiale ne finance pas l'acquisition de produits appartenant aux classes IA et IB de l'OMS ou des formulations de la classe II si :

- i) Le pays ne dispose pas de restrictions quant à leur distribution et leur utilisation, ou
- ii) Si des non spécialistes, des agriculteurs ou d'autres personnes risquent de les utiliser ou d'y avoir facilement accès sans formation, matériels et infrastructures nécessaires pour les manipuler, les stocker et les appliquer correctement.

Pour la classification des pesticides ou des formules propres à chacun des produits considérés, la Banque mondiale se réfère à la classification recommandée par l'OMS. La classification des pesticides par risque ou danger est basée sur leur toxicité aiguë qui s'exprime par valeur de la dose létale DL50 par voie orale et par voie intradermique (cf. Tableau 8).

Tableau 8 : Classification OMS recommandée des pesticides en fonction des dangers qu'ils présentent

Classe		DL50 pour un rat (mg/kg de poids vif)			
		Voie orale		Voie cutanée	
		Solide	Liquide	Solide	Liquide
Ia	Extrêmement dangereux	<5	<20	<10	<40
Ib	Très dangereux	5-50	20-200	10-100	40-400
II	Modérément dangereux	50 - 500	200 - 2000	100 - 1000	400 - 4 000
III	Légèrement dangereux	>500	>2000	>1000	>4000
U	Sans danger en cas d'usage Normal	>2000	>3000	-	-

Source: Copplestone J.L (1988). *The development of the WHO recommended Classification of Pesticides by Hazard*

#### 4.2.Cadre institutionnel

Les échanges avec les personnes ressources et les services techniques indiquent les acteurs impliqués dans la gestion des pestes et pesticides dans le contexte du projet.

##### i) Comité Pesticides

Le comité pesticide est un organe d'homologation des pesticides et est composé de représentants de plusieurs Ministères Techniques que sont la Recherche scientifique, la Santé, l'Environnement, le Commerce, l'Industrie, l'Intérieur, l'Economie et Finances, de la Défense, les Eaux et Forêts, les Transports, Ressources animales et halieutiques, l'Agriculture et du Développement Rural. La présidence de ce comité est assurée par le représentant du ministère en charge de l'agriculture (article 3 Degré-02 du 4 JANVIER 1989 relatif à l'agrément, la fabrication, la vente et l'utilisation des pesticides)

##### j) Direction de la Protection des Végétaux, du Contrôle et de la Qualité (DPVCQ)

Intégrée au MINADER, cette Direction est chargée de la législation et de la Réglementation et plus spécifiquement de:

- la mise en œuvre des moyens de protection et de lutte contre les maladies, les plantes, insectes et autres animaux nuisibles ;
- l'inspection sanitaire des produits végétaux importés et exportés ;
- la gestion des accords et conventions phytosanitaires ;
- contrôle de la qualité et du conditionnement des produits agricoles.

L'Etat, à travers cette Direction, s'est donné les moyens d'une meilleure application de sa politique en matière d'utilisation rationnelle des pesticides. En effet, cette Direction, à travers son service agréments phytosanitaires et son service de police sanitaire, contrôle et saisit sur

le terrain un produit n'ayant pas fait l'objet d'une homologation, et est en liaison directe avec les sociétés de développement utilisatrices des pesticides. Cette Direction du MINADER est représentée sur le terrain par des agents des Directions Régionales et Départementales du Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural qui jouent un rôle de conseil auprès des paysans en matière d'utilisation des pesticides.

*k) Instituts de recherches*

Ce sont le Centre National de Recherches Agronomiques (CNRA) et certains laboratoires des Universités Félix Houphouët Boigny de Cocody (UFR-Bioscience, UFR de Pharmacie), Alassane Ouattara de Bouaké (Centre d'Entomologie Médicale et Vétérinaire) et Nangui Abrogoua d'Abobo-Adjamé ainsi que l'Ecole Supérieure d'Agronomie de l'Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro. Ces instituts de recherches interviennent dans la filière au niveau des études d'efficacité, de sélectivité et de résidus des produits phytosanitaires sur les plantes avant leur mise sur le marché.

*l) Laboratoires spécialisés*

Ce sont le LANADA, le LANEMA et le CIAPOL, autres agents de la filière. Ces laboratoires interviennent selon des méthodologies différentes, dans la recherche de résidus et d'analyse des pesticides, à différents niveaux d'utilisation, dans les eaux, les sols et les végétaux. Mais, suite aux crises socio-politiques de ces dernières années, ces institutions ont perdu leur outil de travail. C'est particulièrement le cas du LANEMA et du CIAPOL situés sur le Boulevard de la Paix, en plein cœur des principaux lieux de rassemblement de la dernière crise post-électorale qu'a connue le pays.

*m) Sociétés de fabrication des produits phytosanitaires*

Les produits phytosanitaires commercialisés en Côte d'Ivoire sont soit importés en l'état, soit formulés ou conditionnés par 67 entreprises agréées en qualité de Distributeurs installées à Abidjan et dans d'autres villes du pays

*n) Organisations Professionnelles Agricoles (OPA)*

Ces OPA sont des regroupements de paysans en coopérative en vue de l'acquisition directe de pesticides auprès des fabricants. Ces organismes comprennent un certain nombre de parties prenantes présentées ci-dessous.

*o) Professionnelles de la filière*

Il existe deux principales associations de professionnels du secteur des pesticides en Côte d'Ivoire: CROPLIFE-CI (ex-UNIPHYTO) et AMEPHCI. CROPLIFE-CI regroupe actuellement des membres qui sont soit des filiales de multinationales, soit des distributeurs nationaux (BAYER, AF-CHEM SOFACO S.A, ALM-AFRIQUE DE L'OUEST, CALLIVOIRE, LDC CÔTE D'IVOIRE, RMG CÔTE D'IVOIRE S.A, TOLES IVOIRE S.A, HYDROCHEM AFRICA).

/ BALTON SNES/ STEPC/ HYDROCHEM AFRICA/TOLES IVOIRES, etc.).

CROPLIFE et AMPHECI sont des chambres syndicales qui ont pour objectif de mettre en œuvre le code de conduite de la FAO. Dans le contexte de la législation ivoirienne, elles constituent des groupes professionnels efficaces auprès des autorités administratives et politiques. CROPLIFE-CI et AMPHECI sont considérées par l'Administration publique comme les interlocuteurs privilégiés au niveau de la profession phytosanitaire.

L'Association des Petites et Moyennes Entreprises Phytosanitaires de Côte d'Ivoire (AMEPHCI) est un réseau de professionnels du phytosanitaires constitués pour la plupart de sociétés propriétaires de spécialité commerciale en agriculture principalement (ALL-GRO, GCM, GREEN PHYTO, PHYTOTOP, SYNERGY TRADING, TROPICAL DISTRIBUTION, VOLCAGRO-CI).

*p) Distributeurs et transporteurs*

Les transporteurs sont impliqués dans la distribution des pesticides en Côte d'Ivoire. Généralement, ces acteurs particuliers sont analphabètes et se retrouvent dans le secteur en raison des bénéfices financiers qu'ils peuvent en tirer.

*q) Revendeurs ou distributeurs*

Ce groupe constitue les intermédiaires entre les sociétés de fabrication et les utilisateurs que sont les paysans, maillon très important dans la filière du fait de leur rôle dans le transport des produits phytosanitaires, jusque dans les villages et campements.

*r) Utilisateurs des pesticides*

Ce sont les agriculteurs qui bénéficieront des actions de formation des initiatives nationales mises en place par l'Etat de Côte d'Ivoire. Ces agriculteurs sont composés essentiellement d'hommes, mais aussi de femmes et de jeunes dont la plupart sont des déscolarisés. Les Applicateurs agréés sont considérés comme des utilisateurs des pesticides dans la chaîne des professionnels de la filière phytosanitaire.

*s) Sociétés d'encadrement*

Dans la zone du projet l'Agence Nationale d'Appui au Développement Rural (ANADER) qui intervient parfois comme intermédiaires dans la distribution des produits auprès des paysans. Par ailleurs, les sociétés cotonnières établies dans la zone du projet encadrent les paysans de leur zone d'influence dans les bonnes pratiques culturales.

**5. Plan d'action de gestion intégrée des pestes/ nuisibles et pesticides (bref résumé des problématiques prioritaires identifiées dans la zone du projet, plan d'action, suivi-évaluation, renforcement de capacités des acteurs, campagnes de sensibilisation, arrangements institutionnels pour la mise en œuvre et le suivi du PGP, budget estimatif, etc.) ;**

5.1. Résumé des problématiques prioritaires identifiées dans la zone du projet

5.2. Les problèmes et contraintes suivantes ont été identifiés dans le cadre de la gestion des pestes et des pesticides:

**A. Au plan institutionnel, législatif et réglementaire**

- Insuffisance de coordination dans les interventions des acteurs ;
- Non-respect de la réglementation ;
- Porosité des frontières nationales ;
- Insuffisance de matériel technique au niveau des districts sanitaires pour la prise en charge des cas sévères d'intoxication ;
- Manque de logistique et de moyens financiers au niveau des organisations de producteurs pour mener les actions de sensibilisation.

**B. Au plan des capacités des acteurs et de la conscientisation des populations**

- Insuffisance de la formation des producteurs sur l'usage des pesticides ;
- Insuffisance de l'information des populations sur les dangers des pesticides;
- Méconnaissance des produits utilisés
- Analphabétisme des populations.

### C. Au plan de la gestion technique des pesticides

- Vulgarisation insuffisante des méthodes alternatives aux pesticides et de lutte intégrée;
- Inexistence de systèmes performants de traitement et d'élimination des déchets ;
- Indisponibilité des pesticides homologués à proximité des producteurs ;

### D. Au niveau du contrôle et du suivi

- Insuffisance du contrôle de l'utilisation des produits (personnel et matériel) ;
- Insuffisance du contrôle et du suivi des impacts négatifs liés aux pesticides (pollution, intoxication, etc.).

## 5.3. Plan d'action de gestion intégrée des pestes et pesticides

Les problèmes prioritaires identifiés ci-haut permettent d'organiser le plan d'actions autour de quatre (4) axes comme l'indique le tableau 9 :

Tableau 9 : Cadre logique du plan d'action pour la gestion des pesticides

Objectifs /Activités	Indicateurs	Sources de vérification
<b>1 : Renforcer le cadre institutionnel de gestion des pestes et pesticides</b>		
Renforcer les capacités d'action (moyens financiers et matériels) de la Direction Régionale du Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (DR MINADER)	Véhicule réformé mis à la disposition de la DR MINADER	PV de réception
Atelier de partage régional du PGP	Un atelier régional organisé	Rapport d'atelier
Veiller à l'application effective de la réglementation en matière de gestion des pesticides	Nombre de séances de sensibilisation	PV de sensibilisation
Promouvoir une politique incitative de récupération des emballages des pesticides et exiger des firmes de production à la récupération des emballages	Nombre d'emballages récupérés	Rapport d'activités
<b>2 : Renforcer les mesures techniques et organisationnelles pour la gestion des pestes et pesticides</b>		
Vulgariser les techniques des alternatives aux pesticides et de lutte intégrée	Nombre de séances de vulgarisation	PV
Publier périodiquement/régulièrement la liste des pesticides homologués	Nombre de publications	Publication
Mettre à la disposition des producteurs les résultats de la recherche (radios locales, télé, brochure, etc.)	Nombre de diffusions réalisées Nombre de brochures	Rapport d'activités du projet
Procéder à la collecte, au stockage et à l'élimination finale des produits chimiques périmés	Nombre de produits saisis	PV de saisi
Préparer des plaquettes d'IEC afin que les populations soient informées et sensibilisées sur l'utilisation et la gestion des pesticides	Nombre de plaquettes réalisées	Rapport d'activités

Objectifs /Activités	Indicateurs	Sources de vérification
Accompagner et subventionner les producteurs dans l'acquisition du matériel de protection individuelle	Nombre de producteurs avec EPI	PV de subvention
Redynamiser les OPA et les doter des moyens afin de mener leur mission de sensibilisation sur les pestes et pesticides	Nombre de missions d'IEC réalisées	Rapport d'IEC
Développer une base de données avec des formats adéquats en collaboration avec la DPVCQ.	Base de données	Rapport de mise en place de base de données
<b>3 : Renforcement des capacités des acteurs impliqués dans la gestion des pestes et pesticides</b>		
Réaliser des IEC envers les producteurs et les populations sur l'utilisation et la gestion judicieuses des pesticides, sur les dangers et les bonnes pratiques d'hygiène en matière d'utilisation des intrants agricoles	Nombre d'IEC Nombre de participants	Rapport d'activités
Renforcer l'échange d'information sur la gestion des pesticides avec les autres acteurs concernés par les pesticides	Nombre de rencontres effectuées	PV de rencontre
Former les agents de santé sur la prise en charge des cas d'empoisonnement dus aux pesticides (toxicologie) et mettre en place une base de données permettant de suivre les cas d'intoxication	Nombre d'agents de santé formé Base données existantes	Rapport de formation, Rapport de mise en place de base de données
Impliquer de manière active la société civile notamment les OPA dans l'information/éducation/communication en matière de gestion des pesticides	Nombre de société civile impliquée dans les IEC sur la gestion des pesticides	Rapport d'activité du projet
<b>4 : Assurer le contrôle, le suivi et l'évaluation de la gestion des pestes et pesticides</b>		
Effectuer des contrôles et analyses périodiques	Nombre de contrôle et analyses effectués	Rapport d'activité du projet
Assurer la supervision et l'évaluation finale du PGP	Nombre de missions de suivi-évaluation	Rapport d'activité du projet
Assurer le contrôle des importations des pesticides à postériori, avant enlèvement à la douane	Nombre de contrôle	Rapport de la douane

#### 5.4.Suivi-évaluation,

Le plan de suivi est subordonné aux activités prévues par le Projet . Le Suivi est soutenu par la collecte et l'analyse de données pour vérifier si la mise en œuvre des activités se déroule comme prévu et pour procéder à des adaptations immédiates, si nécessaire. Il s'agit donc d'une activité d'évaluation axée sur le court terme, afin de permettre d'agir à temps réel. La fréquence du suivi dépendra du type d'information nécessaire, cependant il sera continu tout le long de la mise en œuvre du plan d'actions.

Le suivi global sera assuré, par la cellule environnementale du projet. Il sera organisé par le biais de visites périodiques sur le terrain. Un plan de suivi complet sera élaboré et mis à la disposition des autres acteurs impliqués dans la mise en œuvre et qui sont interpellés, chacun en ce qui le concerne, dans le suivi.

Le tableau 10 fait une synthèse du plan de suivi qui comprend les éléments de suivi, les indicateurs de suivi, la périodicité ainsi que les responsabilités de suivi.

Tableau 10: Récapitulatif du Plan de suivi

Composante	Éléments de suivi	Indicateurs et éléments à collecter	Périodicité	Responsables de suivi
Eaux	État de pollution/contamination des eaux de surface et des ressources souterraines (puits)	Paramètres physico-chimiques et bactériologiques des plans d'eau (Taux de présence des organochlorés, résidus de pesticides, etc.)	Une fois par année	<ul style="list-style-type: none"> <li>- UGP</li> <li>- DPVCQ</li> <li>- ANDE</li> <li>- Laboratoires spécialisés</li> </ul>
Sols	État de pollution des sites de stockage des pesticides	Typologie et quantité des rejets (solides et liquides)	Une fois par année	<ul style="list-style-type: none"> <li>- UGP</li> <li>- DPVCQ</li> <li>- ANDE</li> <li>- Laboratoires spécialisés</li> </ul>
Végétation et Faune	Évolution de la faune et de la microfaune ;  l'état de la flore de la biodiversité animale et végétale	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présence de résidus toxiques au niveau des plantes et des cultures</li> <li>- Niveaux de destruction des non-cibles (animaux, faunes aquatiques et végétation)</li> </ul>	Une fois par année	<ul style="list-style-type: none"> <li>- UGP</li> <li>- DPVCQ</li> <li>- ANDE</li> <li>- Eaux et Forêts</li> <li>-</li> </ul>
Environnement humain	Hygiène et santé, Pollution et nuisances, Protection et Sécurité lors des opérations	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Types et qualité des pesticides utilisés</li> <li>- Nombre d'accidents /intoxication</li> <li>- Gestion des déchets (résidus de pesticides et emballages vides)</li> <li>- Respect du port des équipements de protection individuelle</li> <li>- Respect des mesures de stockage et d'utilisation des pesticides</li> <li>- Nombre de producteurs sensibilisés sur l'utilisation des pesticides</li> <li>- Niveau du suivi effectué par les agents de la protection des végétaux</li> <li>- Degré de toxicité des produits pesticides utilisés ;</li> <li>- Niveau de connaissance des bonnes pratiques de</li> </ul>	Une fois par année	<ul style="list-style-type: none"> <li>- UGP</li> <li>- DPVCQ</li> <li>- ANDE</li> <li>- Services ou laboratoire de santé</li> <li>-</li> </ul>

Composante	Éléments de suivi	Indicateurs et éléments à collecter	Périodicité	Responsables de suivi
		<ul style="list-style-type: none"> <li>gestion (pesticides, emballages vides, etc.) ;</li> <li>- Niveau d'impact sur les animaux domestiques, les organismes aquatiques et la faune</li> <li>- % des installations d'entreposage disponibles et adéquates ;</li> <li>- Niveau des risques associés au transport et à l'entreposage ;</li> <li>- Niveau de maîtrise des procédés de pulvérisation et d'imprégnation ;</li> <li>- Nombre d'équipement d'élimination, d'emballage fonctionnel, quantité d'emballage éliminée.</li> <li>- Nombre de sessions de formation effectuées;</li> <li>- Nombre d'agents formés par catégorie ;</li> <li>- Nombre d'agriculteurs adoptant la lutte intégrée, les bonnes pratiques de gestion des pesticides ;</li> <li>- % de la population touchée par les campagnes de sensibilisation ;</li> <li>- Niveau de connaissance des utilisateurs sur les produits phytosanitaires (pesticides) et les risques associés ;</li> <li>- Niveau de connaissance des commerçants/distributeurs sur les produits</li> </ul>		



Composante	Éléments de suivi	Indicateurs et éléments à collecter	Périodicité	Responsables de suivi
		phytosanitaires (pesticides) vendus.		

*Source : Mission d'élaboration du CGES Projet Golfe de Guinée, Octobre 2021.*

#### 5.5. Renforcement de capacité des acteurs, campagnes de sensibilisation,

Le renforcement de capacité dans le cadre du projet sera axé sur des formations dont les modules de formation porteront sur les risques liés à la manipulation des pesticides, les méthodes écologiques de gestion (collecte, élimination, entreposage, transport, traitement), les comportements adéquats et les bonnes pratiques environnementales, la maintenance des installations et équipements, les mesures de protection et les mesures à adopter en cas d'intoxication, etc. Un accent particulier sera mis sur les exigences d'un stockage sécurisé, pour éviter le mélange avec les autres produits d'usages domestiques courants, mais aussi sur la réutilisation des emballages vides. Les modules de formation comprendront entre autres :

- Information sur les risques ainsi que les conseils de santé et de sécurité ;
- Connaissances du système harmonisé d'étiquetage des produits chimiques (pesticides);
- Connaissances de base sur les procédures de manipulation et de gestion des risques ;
- Port des équipements de protection et de sécurité ;
- Risques liés à la production, utilisation, stockage, transport, distribution/marketing, manutention, élimination des pesticides ;
- Grandes lignes du processus de traitement et d'opération ;
- Santé et sécurité en rapport avec les opérations ;
- Procédures d'urgence et de secours ;
- Procédures techniques ;
- Maintenance des équipements ; ;
- Connaissance sur les risques et dangers des pesticides pour l'homme et l'environnement
- Méthodes, itinéraires et approches techniques de lutte antiparasitaire intégrée ;
- Méthodes et approches alternatives à la lutte chimique ;
- Connaissances suffisantes sur les pestes et maladies des chaînes valeurs ciblées ;
- Connaissance sur les méthodes de l'analyse de l'agro-écosystème ;
- Mesures et bonnes pratiques à respecter pendant le transport, le stockage, la distribution et l'utilisation des pesticides ;
- Gestion sécurisée des emballages/contenants vides et stocks de pesticides ;
- Information et connaissance sur la réglementation nationale en matière de phytosanitaire.

#### 5.6. Arrangements institutionnels pour le suivi du PGP

La mise en œuvre du PGP nécessite un arrangement institutionnel comme l'indique le tableau ci-après :

Tableau 11 : Responsabilités dans la mise en œuvre du PGP

Acteurs identifiés	Rôles/Responsabilités
UGP	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Coordonner les activités inscrites dans le PGP</li> </ul>

Acteurs identifiés	Rôles/Responsabilités
DPVCQ	<ul style="list-style-type: none"> <li>Assurer le suivi interne de la mise en œuvre du volet « environnement et santé » du PGP et établira régulièrement des rapports à cet effet à l'Unité de Coordination du Projet ;</li> <li>Intervenir dans la formation des agents régionaux de l'agriculture</li> </ul>
ANDE	<ul style="list-style-type: none"> <li>Faire le suivi externe de la mise en œuvre du volet « environnement » de la mise en œuvre du PGP</li> </ul>
Direction Régionale de la Santé	<ul style="list-style-type: none"> <li>Assurer le suivi externe de la mise en œuvre du volet « santé » du PGP et établir régulièrement des rapports à cet effet à l'Unité de Coordination du Projet</li> </ul>
Laboratoires de recherche et d'analyse	<ul style="list-style-type: none"> <li>Aider à l'analyse des composantes environnementales (Analyses des résidus de pesticides dans les eaux, les sols, les végétaux, la récolte agricole, le poisson, les denrées alimentaires, etc.) pour déterminer les différents paramètres de pollution, de contamination et de toxicité liés aux pesticides</li> </ul>
Organisation de Producteurs Agricoles (OPA)	<ul style="list-style-type: none"> <li>Disposer et appliquer les procédures et les bonnes pratiques environnementales en matière d'utilisation et de gestion écologique et sécurisée des pesticides;</li> </ul>
Collectivités locales (Mairie, Conseil Régional)	<ul style="list-style-type: none"> <li>Participer à la sensibilisation des populations, aux activités de mobilisation sociale.</li> <li>Participer aussi à la supervision et au suivi externe de la mise en œuvre des mesures préconisées dans le cadre du PGP</li> </ul>
ONG spécialisée et la Société civile	<ul style="list-style-type: none"> <li>Participer à informer, éduquer et conscientiser les producteurs agricoles et les populations sur les aspects environnementaux et sociaux liés à la mise en œuvre du PGP, mais aussi au suivi de la mise en œuvre et à la surveillance de l'environnement</li> </ul>

### 5.7.Budget du PGP

Les éléments de coûts ci-après concernent les activités susceptibles d'être prises en charge dans le cadre du Projet pour la mise en œuvre du Plan de Gestion des Pestes. Les activités budgétisées ont été estimées à la somme de **160 500 000 CFA soit en \$ US 277509** financé par le projet

Tableau 11 : : Evaluation du Cout du PGP

Activités	Unités	Qtés	Coûts Unitaires	Coût total	Calendrier
<b>Objectif 1 ; Renforcer le cadre institutionnel de gestion des pestes et pesticides</b>					
Atelier de partage régional du PGP	Région	10	4 500 000	45 000 000	An1
Promouvoir une politique incitative de récupération des emballages des pesticides et exiger les firmes de production à la récupération des emballages	Région	10	1 000 000	10 000 000	An2
<b>Sous Total1</b>				<b>55 000 000</b>	
<b>Objectif 2 : Renforcer les mesures techniques et organisationnelles pour la gestion des pestes et pesticides</b>					
Vulgariser les techniques des alternatives aux pesticides dans le cadre de la lutte intégrée	Région	10	1 000 000	10 000 000	An2 An3 et An4
Collaborer avec les structures publiques (MEMINADER et MINEDD) afin de procéder à la collecte, au stockage et à	FF	1	20 000 000	20 000 000	An1 à An5

Activités	Unités	Qtés	Coûts Unitaires	Coût total	Calendrier
l'élimination finale des produits chimiques périmés					
Préparer des plaquettes d'IEC afin que les populations soient informées et sensibilisées sur l'utilisation et la gestion des pesticides	An	5	1 000 000	5 000 000	An1
<b>Sous Total 2</b>				<b>35 000 000</b>	
<b>Objectif 3 : Renforcement des capacités des acteurs impliqués dans la gestion des pestes et pesticides</b>					
Réaliser des IEC envers les bénéficiaires des AGR agricoles (producteurs) et les populations sur l'utilisation et la gestion judicieuses des pesticides, sur les dangers et les bonnes pratiques d'hygiène en matière d'utilisation des intrants agricoles	Région	10	1 000 000	10 000 000	An2 An3 et An4
Renforcer l'échange d'information sur la gestion des pesticides avec les autres acteurs concernés par les pesticides	An	5	1 000 000	5 000 000	An1 à An5
Former les agents régionaux de santé sur la prise en charge des cas d'empoisonnement dus aux pesticides (toxicologie) et mettre en place une base de données permettant de suivre les cas d'intoxication	Atelier	3	15 000 000	45 000 000	An1 et An2
Impliquer de manière active la société civile notamment des OPA dans l'information/éducation/communication en matière de gestion des pesticides	Région	5	100 000	500 000	An1 à An5
<b>Sous Total 3</b>				<b>60 500 000</b>	
<b>Objectif 4 : Assurer le contrôle, le suivi et l'évaluation de la gestion des pestes et pesticides</b>					
Effectuer des contrôles et analyses périodiques (ANDE, DPVQ)	An	5	1 000 000	5 000 000	An1 à An5
Assurer la supervision et l'évaluation finale du PGP	FF	1	5 000 000	5 000 000	An2 et An5
<b>Sous Total 4</b>				<b>10 000 000</b>	
<b>TOTAL FCFA</b>				<b>160 500 000</b>	
<b>TOTAL Dollars</b>				<b>277509</b>	

## 5.8. Annexe du PGP

### GUIDE DE BONNES PRATIQUES DE GESTION DES PESTICIDES

#### Mesures requises pour la réduction des risques liés aux pesticides

##### *Sécurité d'emploi des pesticides*

Les pesticides sont toxiques pour les vermines, mais aussi pour l'Homme. Cependant, si l'on prend des précautions suffisantes, ils ne devraient constituer une menace ni pour la population, ni pour les espèces animales non visées. La plupart d'entre eux peuvent avoir des effets nocifs si on les avale ou s'ils restent en contact prolongé avec la peau. Lorsqu'on pulvérise un pesticide sous forme de fines particules, on risque d'en absorber avec l'air que l'on respire. Il existe en outre un risque de contamination de l'eau, de la nourriture et du sol. Des précautions particulières doivent être prises pendant le transport, le stockage et la manipulation des pesticides. Il faut nettoyer régulièrement le matériel d'épandage et bien l'entretenir pour éviter les fuites. Les personnes qui se servent de pesticides doivent apprendre à les utiliser en toute sécurité.

##### *Homologation des insecticides*

Renforcer la procédure d'homologation des insecticides en veillant sur :

- l'harmonisation, entre le système national d'homologation des pesticides et autres produits utilisés en santé publique ;
- l'adoption des spécifications de l'OMS applicables aux pesticides aux fins de la procédure nationale d'homologation ;
- le renforcement de l'organisme pilote en matière de réglementation ;
- la collecte et la publication des données relatives aux produits importés et manufacturés ;
- la revue périodique de l'homologation.

Il est également recommandé, lorsque des achats de pesticides sont envisagés pour combattre des vecteurs, de s'inspirer des principes directeurs énoncés par l'OMS. Pour l'acquisition des insecticides destinés à la santé publique les lignes de conduite suivantes sont préconisées :

- élaborer des directives nationales applicables aux achats de produits destinés à la lutte anti- vectorielle et veiller à ce que tous les organismes acheteurs les respectent scrupuleusement ;
- se référer aux principes directeurs énoncés par l'OMS ou la FAO au sujet des appels d'offres, aux recommandations de la FAO pour l'étiquetage et aux recommandations de l'OMS concernant les produits (pour les pulvérisations intra domiciliaires);
- faire figurer dans les appels d'offres les détails de l'appui technique, de la maintenance, de la formation et du recyclage des produits qui feront partie du service après-vente engageant les fabricants; appliquer le principe du retour à l'expéditeur ;
- contrôler la qualité et la quantité de chaque lot d'insecticides et supports imprégnés avant la réception des commandes ;
- veiller à ce que les produits soient clairement étiquetés en français et si possible en langue locale et dans le respect scrupuleux des exigences nationales ;
- préciser quel type d'emballage permettra de garantir l'efficacité, la durée de conservation ainsi que la sécurité humaine et environnementale lors de la

manipulation des produits conditionnés, dans le respect rigoureux des exigences nationales ;

- veiller à ce que les dons de pesticides destinés à la santé publique respectent les prescriptions de la procédure d'homologation du Mali (CSP) et puissent être utilisés avant leur date de péremption ;
- instaurer une consultation, avant la réception d'un don, entre les ministères, structures concernées et les donateurs pour une utilisation rationnelle du produit ;
- exiger des utilisateurs le port de vêtements et équipements de protection recommandés afin de réduire au minimum leur exposition aux insecticides ;
- obtenir du fabricant un rapport d'analyse physico-chimique et la certification de l'acceptabilité du produit ;
- exiger du fabricant un rapport d'analyse du produit et de sa formulation avec indication de conduite à tenir en cas d'intoxication ;
- faire procéder à une analyse physico-chimique du produit par l'organisme acheteur avant expédition et à l'arrivée sur les lieux.

### ***Précautions***

#### **Etiquetage**

Les pesticides doivent être emballés et étiquetés conformément aux normes de l'OMS. L'étiquette doit être rédigée en anglais et en français et dans la langue du lieu; elle doit indiquer le contenu, les consignes de sécurité (mise en garde) et toutes dispositions à prendre en cas d'ingestion ou de contamination accidentelle. Le produit doit toujours rester dans son récipient d'origine. Prendre les mesures de précaution voulues et porter les vêtements de protection conformément aux recommandations.

#### **Stockage et transport**

Les pesticides doivent être conservés dans un endroit dont on puisse verrouiller l'entrée et qui ne soit pas accessible aux personnes non autorisées ou aux enfants. En aucun cas les pesticides ne doivent être conservés en un lieu où l'on risquerait de les prendre pour de la nourriture ou de la boisson. Il faut les tenir au sec et à l'abri du soleil. On évitera de les transporter dans un véhicule servant aussi au transport de denrées alimentaires.

Afin d'assurer la sécurité dans le stockage et le transport, la structure publique ou privée en charge de la gestion des insecticides et supports imprégnés d'insecticides qui auront été acquis devra respecter la réglementation en vigueur ainsi que les conditions de conservation recommandée par le fabricant en relation avec :

- la conservation de l'étiquetage d'origine,
- prévention des déversements ou débordements accidentels,
- l'utilisation de récipients appropriés,
- le marquage convenable des produits stockés,
- les spécifications relatives aux locaux,
- la séparation des produits,
- la protection contre l'humidité et la contamination par d'autres produits, la restriction de l'accès aux locaux de stockage,
- le magasin de stockage sous clé afin de garantir l'intégrité et la sécurité des produits.
- Les entrepôts de pesticides doivent être situés à distance des habitations humaines ou abris pour animaux, des sources d'eau, des puits et des canaux. Ils doivent être situés sur une hauteur et sécurisés par des clôtures, leur accès étant réservé aux personnes autorisées.

Il ne faut pas entreposer de pesticides dans des lieux où ils risquent d'être exposés à la lumière solaire, à l'eau ou à l'humidité, ce qui aurait pour effet de nuire à leur stabilité. Les entrepôts doivent être sécurisés et bien ventilés.

Il faut éviter de transporter dans un même véhicule des pesticides et des produits agricoles, des denrées alimentaires, des vêtements, des jouets ou des cosmétiques, car ces produits pourraient devenir dangereux en cas de contamination.

Les récipients de pesticides doivent être chargés dans les véhicules de manière à ce qu'ils ne subissent pas de dommages pendant le transport, que leurs étiquettes ne soient pas arrachées et qu'ils ne viennent pas à glisser et à tomber sur une route dont le revêtement peut être irrégulier. Les véhicules qui transportent des pesticides doivent porter un panneau de mise en garde placé bien en évidence et indiquant la nature du chargement.

### Distribution

La distribution doit s'inspirer des lignes directrices suivantes :

- L'emballage (emballage original ou nouvel emballage) doit garantir la sécurité pendant la distribution et éviter la vente ou la distribution non autorisées de produits destinés à la lutte anti-vectorielle ;
- le distributeur doit être informé et conscientiser de la dangerosité de son chargement ;
- le distributeur doit effectuer ses livraisons dans les délais convenus ;
- le système de distribution des insecticides et supports imprégnés doit permettre de réduire les risques liés à la multiplicité des manipulations et des transports ;
- si le département acquéreur n'est pas en mesure d'assurer le transport des produits et matériels, il doit être stipulé dans les appels d'offres que le fournisseur est tenu d'assurer le transport des insecticides et supports imprégnés jusqu'à l'entrepôt ;
- tous les distributeurs d'insecticides et matériels d'épandage doivent être en possession d'une licence d'exploitation conformément à la réglementation en vigueur au Mali.

### **Prévention et élimination des stocks de pesticides**

En termes de prévention, les éventuelles acquisitions annuelles se feront sur la base de l'estimation des besoins annuels. L'estimation des besoins des années successives tiendra compte des éventuels restes des pesticides de l'année antérieure.

Après les opérations, les reliquats d'insecticide peuvent être éliminés sans risque en la déversant dans un trou creusé tout spécialement ou dans une latrine à fosse. Il ne faut pas se débarrasser d'un pesticide en le jetant dans un endroit où il risque de contaminer de l'eau utilisée pour la boisson ou le lavage ou encore parvenir jusqu'à un étang ou un cours d'eau. Certains insecticides, comme les pyréthrinoïdes, sont très toxiques pour les poissons. Creuser un trou à au moins 100 mètres de tout cours d'eau, puits ou habitations. Si on se trouve dans une région de collines, il faut creuser le trou en contrebas. Verser toutes les eaux qui ont servi au lavage des mains après le traitement. Enterrer tous les récipients, boîtes, bouteilles, etc. qui ont contenu des pesticides. Reboucher le trou le plus rapidement possible. Les emballages ou récipients en carton, papier ou plastique — ces derniers, nettoyés — peuvent être brûlés, si cela est autorisé, à bonne distance des maisons et des sources d'eau potable. En ce qui concerne la réutilisation de récipients après nettoyage.

Les suspensions de pyréthrinoïdes peuvent être déversées sur un sol sec où elles seront rapidement absorbées et subiront ensuite une décomposition qui les rendra inoffensives pour l'environnement.

S'il reste une certaine quantité de solution insecticide, on peut l'utiliser pour détruire les fourmis et les blattes. Il suffit pour cela de verser un peu de solution sur les endroits infestés (sous l'évier de la cuisine, dans les coins) ou de passer une éponge imbibée. Pour faire temporairement obstacle à la prolifération des insectes, on peut verser une certaine quantité de solution à l'intérieur et autour des latrines ou sur d'autres gîtes larvaires. Les solutions de pyréthrinoides destinées au traitement des moustiquaires et autres tissus peuvent être utilisées quelques jours après leur préparation. On peut également s'en servir pour traiter les nattes et les matelas de corde afin d'empêcher les moustiques de venir piquer par en bas. On peut aussi traiter les matelas pour combattre les punaises.

### ***Gestion des emballages et récipients vides de pesticides***

Réutiliser des récipients de pesticides vides présente des risques et il est déconseillé de le faire. Toutefois, on peut estimer que certains récipients de pesticides sont trop utiles pour qu'on les jette purement et simplement après usage. Peut-on donc nettoyer et réutiliser de tels récipients ? Cela dépend à la fois du matériau et du contenu. En principe, l'étiquette devrait indiquer quelles sont les possibilités de réemploi des récipients et comment s'y prendre pour les nettoyer.

Dans le cadre du projet, les emballages et récipients vides ne feront pas l'objet de réutilisation en état pour quoi que ce soit.

Les emballages et récipients vides des pesticides feront l'objet de récupération et d'élimination par les fournisseurs ou sous leurs responsabilités directes. Des dispositions seront incluses dans les dossiers d'appels d'offres à cet effet ainsi que dans les clauses contractuelles des fournisseurs qui seront sélectionnés. Sur les parcelles, après l'utilisation des pesticides, les emballages vides feront l'objet de triple rinçages (avec l'utilisation de l'eau de rinçage pour les opérations de traitement) puis stocké temporairement en des lieux dédiés avant leur récupération par les fournisseurs.

L'utilisation des pesticides, le triple rinçage, le stockage temporaire, la récupération et le traitement des emballages et récipients vides des pesticides feront l'objet de suivi de traçabilité.

### ***Hygiène générale***

Il ne faut ni manger, ni boire, ni fumer lorsqu'on manipule des insecticides. La nourriture doit être rangée dans des boîtes hermétiquement fermées. La mesure, la dilution et le transvasement des insecticides doivent s'effectuer avec le matériel adéquat. Ne pas agiter ni prélever des liquides les mains nues. Si la buse s'est bouchée, agir sur la vanne de la pompe ou dégager l'orifice avec une tige souple. Après chaque remplissage, se laver les mains et le visage à l'eau et au savon. Ne boire et ne manger qu'après s'être lavé les mains et le visage. Prendre une douche ou un bain à la fin de la journée.

### ***Protection Individuelle***

- Combinaison adaptée couvrant toute la main et tout le pied.
- Masques anti-poussière anti-vapeur ou respiratoire selon le type de traitement et de produit utilisé.
- Gants.
- Lunettes.
- Cagoules (écran facial).

### ***Protection des populations***

- Réduire au maximum l'exposition des populations locales et du bétail.
- Couvrir les puits et autres réserves d'eau.



- Sensibiliser les populations sur les risques.

### ***Vêtements de protection***

#### **Traitements à l'intérieur des habitations**

Les opérateurs doivent porter une combinaison de travail ou une chemise à manches longues par-dessus un pantalon, un chapeau à large bord, un turban ou autre type de couvre-chef ainsi que des bottes ou de grosses chaussures. Les sandales ne conviennent pas. Il faut se protéger la bouche et le nez avec un moyen simple, par exemple un masque jetable en papier, un masque chirurgical jetable ou lavable ou un chiffon de coton propre. Dès que le tissu est humide, il faut le changer. Les vêtements doivent également être en coton pour faciliter le lavage et le séchage. Ils doivent couvrir le corps et ne comporter aucune ouverture. Sous les climats chauds et humides, il peut être inconfortable de porter un vêtement protecteur supplémentaire, aussi s'efforcera-t-on d'épandre les pesticides pendant les heures où la chaleur est la moins forte.

#### **Préparation des suspensions**

Les personnes qui sont chargées d'ensacher les insecticides et de préparer les suspensions, notamment au niveau des unités d'imprégnation des moustiquaires, doivent prendre des précautions spéciales. Outre les vêtements de protection mentionnés ci-dessus, elles doivent porter des gants, un tablier et une protection oculaire, par exemple un écran facial ou des lunettes. Les écrans faciaux protègent la totalité du visage et tiennent moins chaud. Il faut se couvrir la bouche et le nez comme indiqué pour les traitements à l'intérieur des habitations. On veillera en outre à ne pas toucher une quelconque partie de son corps avec les gants pendant la manipulation des pesticides.

#### **Imprégnation des tissus**

Pour traiter les moustiquaires, les vêtements, les grillages ou les pièges à glossines avec des insecticides, il est impératif de porter de longs gants de caoutchouc. Dans certains cas, une protection supplémentaire est nécessaire, par exemple contre les vapeurs, les poussières ou les aspersions d'insecticides qui peuvent être dangereux. Ces accessoires de protection supplémentaire doivent être mentionnés sur l'étiquette du produit et peuvent consister en tabliers, bottes, masques faciaux, combinaisons et chapeaux.

#### **Entretien**

Les vêtements de protection doivent toujours être impeccablement tenus et il faut procéder à des contrôles périodiques pour vérifier qu'il n'y a ni déchirures ni usures du tissu qui pourraient entraîner une contamination de l'épiderme. Les vêtements et les équipements de protection doivent être lavés tous les jours à l'eau et au savon, séparément des autres vêtements. Les gants doivent faire l'objet d'une attention particulière et il faut les remplacer dès qu'ils sont déchirés ou s'ils présentent des signes d'usure. Après usage, on devra les rincer à grande eau avant de les ôter. A la fin de chaque journée de travail, il faudra les laver à l'extérieur et à l'intérieur.

### ***Mesures de sécurité***

#### **Lors des pulvérisations**

Le jet qui sort du pulvérisateur ne doit pas être dirigé vers une partie du corps. Un pulvérisateur qui fuit doit être réparé et il faut se laver la peau si elle a été accidentellement contaminée. Les occupants de la maison et les animaux doivent rester dehors pendant toute la durée des opérations. On évitera de traiter une pièce dans laquelle se trouve une personne — un malade par exemple — que l'on ne peut pas transporter à l'extérieur. Avant que ne

débutent les pulvérisations, il faut également sortir tous les ustensiles de cuisine, la vaisselle et tout ce qui contient des boissons ou des aliments. On peut aussi les réunir au centre d'une pièce et les recouvrir d'une feuille de plastique. Les hamacs et les tableaux ou tentures ne doivent pas être traités. S'il faut traiter le bas des meubles et le côté situé vers le mur, on veillera à ce que les autres surfaces soient effectivement traitées. Il faut balayer le sol ou le laver après les pulvérisations. Les occupants doivent éviter tout contact avec les murs. Les vêtements et l'équipement doivent être lavés tous les jours. Il faut éviter de pulvériser des organophosphorés ou des carbamates plus de 5 à 6 heures par jour et se laver les mains après chaque remplissage. Si l'on utilise du Fénitrothion ou de vieux stocks de Malathion, il faut que tous les opérateurs fassent contrôler chaque semaine leur cholinestérase sanguin.

#### Surveillance de l'exposition aux organophosphorés

Il existe dans le commerce des trousses de campagne pour contrôler l'activité du cholinestérase sanguine. Si cette activité est basse, on peut en déduire qu'il y a eu exposition excessive à un insecticide organophosphoré. Ces dosages doivent être pratiqués toutes les semaines chez toutes les personnes qui manipulent de tels produits. Toute personne dont l'activité cholinestérasique est trop basse doit être mise en arrêt de travail jusqu'à retour à la normale.

#### Imprégnation des tissus

Lorsqu'on manipule des concentrés d'insecticides ou qu'on prépare des suspensions, il faut porter des gants. Il faut faire attention surtout aux projections dans les yeux. Il faut utiliser une grande bassine pas trop haute et il faut que la pièce soit bien aérée pour que l'on ne risque pas d'inhaler les fumées.

#### Mesures pour réduire les risques de transport, stockage, manutention et utilisation

Étape	Déterminant	Risques			Mesures d'atténuation
		Santé publique	Environnement	Personnel	
Transport	Manque de formation		Déversement accidentel, pollution de la nappe par lixiviation	Inhalation de produit : vapeur, poussière, risque de contact avec la peau	formation-sensibilisation approfondie du personnel de gestion des pesticides sur tous les aspects de la filière des pesticides ainsi que sur les réponses d'urgence - doter le personnel d'équipement de protection et inciter à son port au complet - doter en équipement de stockage adéquat, réhabiliter les sites existants - procéder à la sensibilisation du public sur l'utilisation des pesticides et de leur contenant - formation sur la gestion des contenants vides pour une élimination sécuritaire
Stockage	Manque de moyen Déficit de formation sur la gestion des pesticides	Contamination accidentelle Gêne nuisance des populations à proximité	Contamination du sol	Contact avec la peau par renversement occasionné par l'exiguïté des lieux	
Manutention manipulation	Déficit de formation et de sensibilisation	Contamination des sources d'eau par le lavage des contenants	contamination du sol par déversement accidentel ou intentionnel, pollution de la nappe	Inhalation vapeur, contact dermique par éclaboussure lors de préparation ou transvasement	
Élimination des emballages	déficit de formation d'information de sensibilisation	Ingestion des produits par le biais de la réutilisation des contenants	Contact dermique et appareil respiratoire	Élimination des emballages	

Étape	Déterminant	Risques			Mesures d'atténuation
		Santé publique	Environnement	Personnel	
Lavage des contenants	déficit de formation d'information de sensibilisation	Contact dermique, contamination des puits	Intoxication aiguë des poissons et autres crustacés, pollution des puits et mares, nappe	Contact dermique	<ul style="list-style-type: none"> <li>- proscrire les contenants à grand volume afin d'éviter les transvasements ;</li> <li>- faire enlever et traiter les emballages vides par les fournisseurs ;</li> <li>- diminuer la quantité de pesticides utilisée par l'utilisation effective d'alternatives</li> </ul>

### Signes d'intoxication et soins appropriés aux victimes

Signes d'intoxication	Soins appropriés
Contamination des yeux (douleurs ou irritations)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Rincer abondamment à l'eau du robinet</li> <li>• Si cela aggrave, consulter un médecin</li> </ul>
Irritation de la peau (sensations de picotement et brûlure)	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Laver la partie contaminée avec de l'eau, <i>jamais</i> avec de l'huile</li> <li>• Mettre une crème calmante dessus</li> <li>• Si cela ne calme pas, consulter un médecin</li> </ul>
Sensation de fatigue, maux de tête ou vertiges	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Se reposer</li> <li>• Ne pas recommencer avant de se sentir totalement reposé</li> <li>• Si cela ne calme pas, consulter un médecin</li> </ul>
Contamination des poumons	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Rester à l'ombre</li> <li>• Mettre sous surveillance médicale</li> </ul>

### Modes de traitement des contenants vides

Le traitement des contenants vides s'articule autour de deux opérations fondamentales : la décontamination et l'élimination à proprement parler avec son préalable de conditionnement.

#### ***La décontamination***

Elle comprend trois étapes et concerne tous les récipients de pesticides :

- s'assurer de la vidange maximale du produit et égouttage pendant 30 secondes (le contenu est vidé dans un récipient à mélange, dans un verre pour le dernier dosage s'agissant de l'imprégnation) ;
- rincer le récipient au moins trois fois avec un volume d'eau qui ne doit pas être inférieur à 10% du volume total du récipient ;
- verser les eaux de rinçage dans un pulvérisateur, dans une fosse (imprégnation).

Un contenant décontaminé n'est cependant pas éligible pour le stockage de produits d'alimentation humaine ou animale ou d'eau pour la consommation domestique.